BILAN & REVUE DE PRESSE

au mercredi 21 octobre

MYRA / Rémi Fort – Yannick Dufour – Pauline Arnoux – Clara Kahané
myra@myra.fr +33 (0)1 40 33 79 13 www.myra.fr

18 > 27 SEPTEMBRE 2015

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES ARDENNES / FRANCE

+33 (0)3 24 59 94 94 www.festival-marionnette.com

18ÈME ÉDITION
18 > 27 SEPTEMBRE 2015
BILAN & REVUE DE PRESSE

au mercredi 21 octobre 2015

SOMMAIRE

BILAN GLOBAL

1. BILAN ACCRÉDITATIONS
2. PRESSE NATIONALE

JOURNALISTES PRÉSENTS ACCRÉDITÉS

BILAN PRESSE AUDIOVISUELLE (par audiences)
> Radios
> TV

INDEX PRESSE ÉCRITE (par périodicités et ordre anté-chronologique)
> Quotidiens – Agence de presse
> Hebdomadaires
> Mensuels – Bimestriels – Trimestriels
> Web / Comptes-rendus & Annonces critiques
> Web / Annonces

3. PRESSE INTERNATIONALE

JOURNALISTES PRÉSENTS ACCRÉDITÉS

BILAN PRESSE AUDIOVISUELLE (par ordre alphabétique)
> Radios
> TV

INDEX PRESSE ÉCRITE (par périodicités et ordre anté-chronologique)
> Quotidiens – Agence de presse
> Hebdomadaires
> Mensuels – Bimestriels – Trimestriels
> Web / Comptes-rendus & Annonces critiques
> Web / Annonces

4. PRESSE RÉGIONALE, LOCALE & ASSOCIATIVE

JOURNALISTES PRÉSENTS ACCRÉDITÉS

BILAN PRESSE AUDIOVISUELLE (par ordre alphabétique)
> Radios
> TV

INDEX PRESSE ÉCRITE (par périodicités et ordre anté-chronologique)
> Quotidiens
> Hebdomadaires
> Mensuels
> Web

5. RÉPARTITION JOURNALISTES PRÉSENTS PAR COMPAGNIES

REVUE DE PRESSE GLOBALE

1. PRESSE NATIONALE
    > Radios
    > TV
    > Quotidiens – Agence de presse
    > Hebdomadaires
    > Mensuels – Bimestriels – Trimestriels
    > Web / Comptes-rendus & Annonces critiques
    > Web / Annonces

2. PRESSE INTERNATIONALE
    > Radios
    > TV
    > Quotidiens – Agence de presse
    > Hebdomadaires
    > Mensuels – Bimestriels – Trimestriels
    > Web / Comptes-rendus & Annonces critiques
    > Web / Annonces

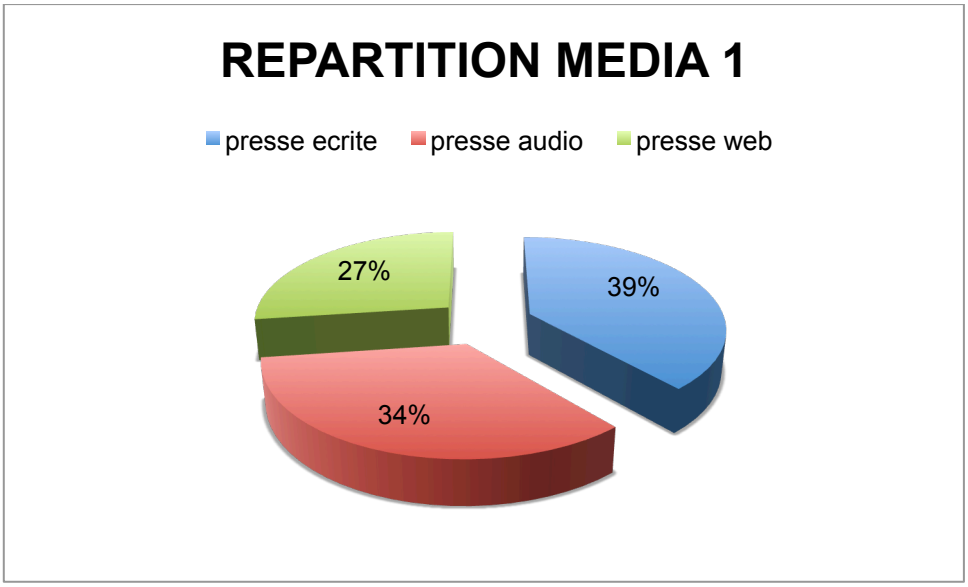
3. PRESSE RÉGIONALE, LOCALE & ASSOCIATIVE
    > Radios
    > TV
    > Quotidiens
    > Hebdomadaires
    > Web

4. PRESSE TOURISME

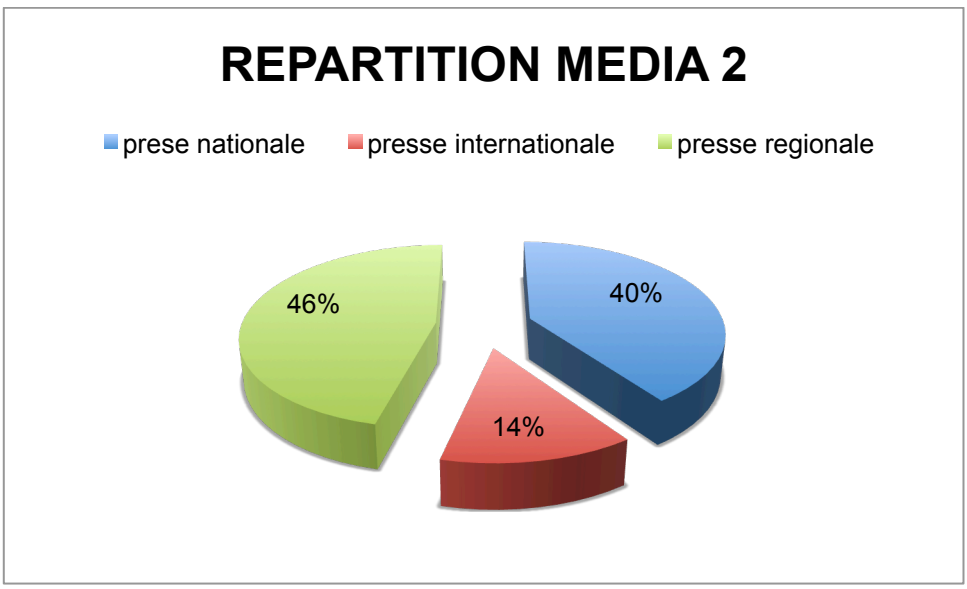
5. PRESSE INSTITUTIONNELLE

BILAN GLOBAL

1. BILAN ACCRÉDITATIONS



Presse Écrite : 39% / Presse Web : 27% / Presse Audio : 24%



Presse Régionale : 46% / Presse Nationale : 40% / Presse Internationale : 14%

PHOTOGRAPHES ACCRÉDITÉS

- HOCQUART Carl / Indépendant
- GARCIA Angel / Indépendant
- GRUNDMANN Éric / photographe Festival
- KUBENA Karen / L'Ardennais
- RENAUX Michel / photographe Festival
- TROUDE Laurent / Libération
- TRUILLARD David / Comité départemental de tourisme

2. PRESSE NATIONALE

JOURNALISTES PRÉSENTS ACCRÉDITÉS

Quotidiens

- **BLANCHARDON Marie / Le Parisien-Aujourd'hui en France** : 24 septembre
- **KORNBLUM Géraldine / L'Humanité :** du 18 au 20 septembre – hébergement FMTM
- **LE TANNEUR Hugues / Libération :** 19 septembre – hébergement FMTM
- **MÉREUZE Didier / La Croix :** du 18 au 20 septembre– hébergement FMTM
- **NOISETTE Philippe / Les Échos :** 19 septembre – hébergement FMTM
- **VAVASSEUR Pierre / Le Parisien-Aujourd'hui en France :** 19 et 20 septembre – hébergement FMTM

Hebdomadaires

- **GÉRARD Naly** / **La Vie**: du 19 au 21 septembre – hébergement FMTM
- **HÉLUIN Anaïs** / **Politis** : du 18 au 20 septembre – hébergement FMTM

Mensuels / Bimensuels / Trimestriels

- **LAGARDE Angélique / Manip :** du 18 au 22 septembre – hébergement FMTM
- **LE ROY Tiphaine / Théâtre(s) :** du 24 au 26 septembre – hébergement FMTM
- **LIÉGEOIS Yonnel** / **Nouvelle Vie Ouvrière** : du 22 au 26 septembre – hébergement FMTM
- **QUENTIN Anne / La Scène :** 21 septembre

Radio

- **CAPRON Stéphane** / **France Inter** + **Scèneweb.fr** : du 22 au 24 septembre – hébergement FMTM

TV

- **CANTU Frédérique / Arte :** 19 septembre
- **DIETSCH Vincent / TF1 :** du 19 au 20 septembre

Web

- **BOYRON Solène / Bulles de culture** : du 21 au 23 septembre
- **DOCHTERMANN Mathieu / Toute la culture.com** : du 18 au 20 septembre – hébergement FMTM
- **DOPFF Agnès / Mouvement.net :** du 19 au 20 septembre – hébergement FMTM
- **DOREY Alicia / Non fiction :** samedi 19 septembre
- **FORTRYE Benoît / Kourandart :** du 18 au 22 septembre – hébergement FMTM
- **GRAPIN Jean** / **La Revue du Spectacle** : du 19 au 22 septembre – hébergement FMTM
- **HOTTE Véronique / Théâtre du blog** : du 18 au 20 septembre
- **LECUCQ Evelyne / Le Portail des Arts de la marionnette :** du 18 au 27 septembre - hébergement FMTM
- **MARINO Cristina / Le Monde.fr :** du 24 au 25 septembre– hébergement FMTM
- **POUGET Frédéric / Le café des pucerons** : du 19 au 20 septembre
- **ROUSSEL Frédérique / Libération.fr** : du 24 au 26 septembre – hébergement FMTM
- **THIBAUDAT Jean-Pierre / Médiapart** : 21 septembre
- **TRAN Evelyne** / **Théâtreauvent.blog.lemonde.fr**

BILAN PRESSE AUDIOVISUELLE - par ordre d'audiences

RADIOS

FRANCE INFO – *Le Journal*
Interview d'Anne-Françoise Cabanis en direct par téléphone, vendredi 18 septembre. (podcast indisponible)

FRANCE INTER – *Le Journal* de 19h / CAPRON Stéphane
Interview avec les Anges au Plafond. Diffusion le vendredi 25 septembre.

FRANCE INTER – *Un jour dans le monde* / CAPRON Stéphane
Portrait d'Ariel Doron. Diffusion le jeudi 24 septembre.

FRANCE INTER – *Le Nouveau Rendez-Vous* / GOUMARRE Laurent
Invitation plateau de Camille Trouvé en première partie de l'émission « Des Guignols à la Comédie-Française : qui manipule les marionnettes ? » le jeudi 10 septembre de 21h à 22h.

FRANCE CULTURE – *La Dispute* / LAPORTE Arnaud
Entretien téléphonique avec Gisèle Vienne. Diffusion le lundi 14 septembre

FRANCE CULTURE – *Hors Champs* / ADLER Laure
Entretien enregistré avec Yeung Faï le 21 mai. Diffusion le jeudi 24 septembre de 22h15 à 23h.

TV

TF1 – *Le Journal de 13h* / DIETSCH Vincent
Présenté par Jean-Pierre Pernault. Reportage de présentation du Festival.
Diffusion le mercredi 23 septembre vers 13h32.

ARTE– *Le Journal* / CANTU Frédérique
Reportage sur les deux compagnies associées, Duda Paiva et Les Anges au Plafond. Tournage le vendredi 18 septembre. Diffusion le lundi 21 septembre dans les JT de 13h30 et 20h30.

LCI – *Ça vaut le détour* / CHEMELNY Marianne
Annonce du Festival en images. Multidiffusion du vendredi 18 au dimanche 20 septembre.

LCP – *La carte des festivals* / DUMINIL César
Interview de Bérangère Poletti et annonce du Festival en images. Multidiffusion du 4 août au 14 septembre.

INDEX PRESSE ÉCRITE par périodicités et ordre anté-chronologique de parutions

QUOTIDIENS – AGENCES DE PRESSE 6 supports / 9 parutions

LIBÉRATION / ROUSSEL Frédérique & LE TANNEUR Hugues
Portrait de Gisèle Vienne et critique de *The Ventriloquists Convention*, parution le vendredi 9 octobre.

LES ÉCHOS / NOISETTE Philippe
Compte-rendu du Festival, parution le vendredi 25 septembre.

LA CROIX / MÉREUZE Didier
Compte-rendu du Festival, parution le mardi 22 septembre.

L'HUMANITÉ / KORNBLUM Géraldine
Compte-rendu du Festival, parution le mardi 22 septembre.

LE PARISIEN – AUJOURD'HUI EN FRANCE / VAVASSEUR Pierre
Compte-rendu du Festival, parution le lundi 20 septembre.

LE PARISIEN – AUJOURD'HUI EN FRANCE / BLANCHARDON Marie
Papier d'annonce illustré, parution le vendredi 18 septembre.

AFP / JULIEN Alain
Annonce du Festival, parution le mardi 15 septembre.

LIBÉRATION / GRANJA Christelle
Annonce du Festival dans le supplément « Guide des festivals de l'Été », parution le vendredi 12 juin.

L'HUMANITÉ / LÉONARDINI Jean-Pierre
Compte-rendu de *Teahouse* avec annonce des dates du Festival, parution le mardi 26 mai.

HEBDOMADAIRES 7 supports / 8 parutions

POLITIS / HÉLUIN Anaïs
Compte-rendu de *Cœur Cousu*, parution jeudi 8 octobre.

NOUS DEUX / POBLETE Maria
Double page d'annonce illustrée du Festival, parution le vendredi 25 septembre.

LA VIE / GÉRARD Naly
Annonce illustrée du Festival, parution le vendredi 18 septembre.

LE PARISIEN – AUJOURD'HUI EN FRANCE MAGAZINE / BRETONNIER Lucas
Annonce illustrée du Festival dans la rubrique « Agenda », parution le vendredi 18 septembre.

TÉLÉRAMA / BOUCHEZ Emmanuelle
Compte-rendu des *Misérables* avec annonce des dates du Festival, parution le mercredi 16 septembre.

VERSION FÉMINA
Annonce illustrée du Festival, parution le samedi 12 septembre.

LES INROCKUPTIBLES / SOURD Patrick
Compte-rendu de *The Ventriloquists Convention* avec annonce des dates du Festival, parution le mercredi 2 septembre.

TÉLÉRAMA / BRAUNSTEIN Mathieu
Compte-rendu de *Les Nuits polaires* avec mention du statut d'artistes associés des Anges au Plafond, parution le mercredi 20 mai.

MENSUELS – BIMESTRIELS – TRIMESTRIELS 8 supports / 12 parutions

LES LETTRES FRANÇAISES/ HÉLUIN Anaïs
Compte-rendu du Festival, parution jeudi 8 octobre.

LA REVUE DES PARENTS
Annonce illustrée. Parution septembre 2015.

MOUVEMENT / DOPFF Agnès
Annonce du Festival. Parution septembre 2015.

PHILOSOPHIE MAGAZINE / ENJALBERT Cédric
Annonce du Festival dans la rubrique Agenda. Parution septembre 2015.

THÉÂTRAL MAGAZINE / CHEVRIER Hélène
Dossier illustré spécial Festival de 8 pages. Parution septembre 2015.

MANIP / LAGARDE Angélique
4 pages sur différents rdv du Festival, parution juillet 2015.

LA SCÈNE / JOUBERT Marie-Agnès
Mention de plusieurs compagnies présentes au Festival dans la rubrique « La vie des créations », parution juillet 2015.

LA SCÈNE / PLANSON Cyrille
Annonce illustrée du Festival avec interview d'Anne-Françoise Cabanis, parution juillet 2015.

THÉÂTRE(S) / PLANSON Cyrille
Article « Marionnettes la relève assurée », parution juin 2015.

THÉÂTRE(S) / RÉDACTION
Annonce illustrée du Festival, parution juin 2015.

THÉÂTRE(S) / CHATELET Caroline
Compte-rendu Écris moi un mouton avec annonce des dates au Festival, parution juin 2015.

MANIP / LAGARDE Angélique
Annonce du Festival, parution janvier 2015

WEB / ANNONCES CRITIQUES & COMPTES-RENDUS 15 supports / 37 parutions

CAFÉ DES PUCERONS / FRÉDÉRIC Pouget – sept parutions le vendredi 9 octobre.

TOUTE LA CULTURE / DOCHTERMANN Mathieu – article bilan sur le Festival paru le jeudi 8 octobre.

BULLES DE CULTURE / BOYRON Solène – article sur *Noir ou Blanc* parue le jeudi 1er octobre.

THÉÂTRE AU VENT.BLOG.LEMONDE.FR / TRAN Evelyne – parution le lundi 28 et le mardi 29 septembre (3 critiques).

MOUVEMENT.NET / DOPFF Agnès – Parution le lundi 28 septembre (3 critiques)

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE / SCORDIA Camille – Parution le lundi 28 septembre (*Fastoche*)

LIBÉRATION.FR / ROUSSEL Frédérique – article bilan sur le Festival parution le lundi 28 septembre

LIBÉRATION.FR / ROUSSEL Frédérique – Parution le dimanche 27 septembre (*Manto*)

THÉÂTRE DU BLOG / BARSAN Julien - Parution le samedi 26 septembre (*Darù Thémpô*)

LE MONDE.FR / MARINO Cristina – article bilan, parution le samedi 26 septembre.

LA REVUE DU SPECTACLE. FR / GRAPIN Jean – Parution le samedi 26 septembre.

LES ÉCHOS.FR / NOISETTE Philippe – Parution le vendredi 25 septembre.

LIBÉRATION.FR / ROUSSEL Frédérique – Parution le vendredi 25 septembre (entretien Anne-Françoise Cabanis)

KOURANDART / LAGARDE Angélique & FORTRYE Benoît - Parution le vendredi 25 septembre.

LA CROIX.FR / MÉREUZE Didier - Parution le mardi 22 septembre.

TOUTE LA CULTURE.COM / DOCHTERMANN Mathieu – Plusieurs comptes rendus publiés entre le 21 et le 23 septembre (7 articles).

HOTTELLO / HOTTE Véronique – Plusieurs comptes rendus publiés entre le 21 et le 23 septembre (6 articles)

THÉÂTRE DU BLOG / HOTTE Véronique – plusieurs comptes rendus publiés entre le 21 et le 23 septembre (4 articles).

WEB / ANNONCES 12 supports / 12 parutions

LE MONDE.FR / KERVIEL Sylvie – Parution le vendredi 25 septembre.

MOUVEMENT.FR / DOPFF Agnès – Parution le lundi 21 septembre.

LA REVUE DU SPECTACLE / GRAPIN Jean – Parution le vendredi 18 septembre.

KOURANDART / LAGARDE Angélique – Parution le vendredi 18 septembre.

SCENEWEB / CAPRON Stéphane – Parution le vendredi 18 septembre.

FRANCE 24.FR – Parution le mardi 15 septembre 2015 / Reprise AFP.

LE PARISIEN.FR – Parution le mardi 15 septembre 2015 / Reprise AFP.

L'EXPRESS.FR – Parution le mardi 15 septembre 2015 / Reprise AFP.

LE POINT.FR – Parution le mardi 15 septembre 2015 / Reprise AFP.

CHANTIERS DE CULTURE / LIEGEOIS Yonnel – Parution le mardi 15 septembre.

THEMAA-MARIONNETTES.COM – Parution le mardi 14 juillet 2015.

TÉLÉRAMA.FR / BOISSEAU Rosita – Parution le jeudi 4 juin (guide Festival de l'été).

3. PRESSE INTERNATIONALE

JOURNALISTES PRÉSENTS ACCRÉDITÉS

Quotidiens

- **N'KODO Monica** / **Cameroon Tribune** (Cameroun) : du 18 au 26 septembre– hébergement FMTM

Mensuels / Bimensuels / Trimestriels

- **ANTONOVA Irina / Manip**
- **DE MAITRE Firmin / Kunsttijdschrift Vlaanderen** (Pays-Bas) : du 19 au 22 septembre

Radio

- **HYAMS Rosslyn / RFI section anglophone :** du 19 au 21 septembre – hébergement FMTM
- **MICHIELS Marie / RTBF** (Belgique) **:** du 21 au 22 septembre – hébergement FMTM

TV

- **ZWITTER GRILC Sabina / ORF** (Autriche) : du 19 au 21 septembre – hébergement FMTM

Web

- **ASTLES Cariad / Puppet Notebook** (Royaume-Uni) : du 18 au 23 septembre
- **BAGNO Albert / Marionnettico** (Italie) : du 18 au 27 septembre
- **BIGAIGNON / La lettre de l'OTAN :** 18 septembre
- **DE SAINTANGE Philip / Karoo** (Belgique) : du 22 au 24 septembre
- **NEDAI Jamileh** / **BBC World Service** (Royaume-Uni / Moyen-Orient) : du 22 au 27 septembre
- **ROLLE Pierre-Alain** / **Figura** (Suisse) : du 19 au 26 septembre
- **SANDWEG Tim / Double** (Allemagne) : du 21 au 24 septembre

BILAN PRESSE AUDIOVISUELLE

RADIOS

RFI – PÔLE ANGLOPHONE / HYAMS Rosslyn
Entretiens avec Gisèle Vienne, Chris Pirie et Duda Paiva. Diffusions dimanche 20, lundi 21 septembre, mardi 22 septembre. Un autre magazine culture sera diffusé la semaine du 28 septembre. (podcast indisponibles)

RTBF LA 1ÈRE – *Transversales* / MICHIELS Marie (Belgique)
Un sujet avec interview d'Anne-Françoise Cabanis et un focus sur les compagnies belges.
Diffusion le samedi 26 septembre

RTBF LA 1ÈRE - *Bande de curieux* / MICHIELS Marie (Belgique)
Un sujet avec interview d'Anne-Françoise Cabanis. Diffusion le jeudi 24 septembre.

TV

ORF / ZWITTER Sabina (Autriche)
Captation et interview de Duda Paiva, diffusion le dimanche 18 octobre.

INDEX PRESSE ÉCRITE par périodicités et ordre anté-chronologique de parutions

QUOTIDIEN

CAMEROON TRIBUNE / NKODO Monica
Deux papiers critiques parus le mardi 22 et lundi 28 septembre.

HEBDOMADAIRE

PARIS MATCH BELGIQUE / HOCQUART Carl
Annonce illustrée. Parution jeudi 16 avril.

MENSUELS – BIMENSUELS – TRIMESTRIELS

DOUBLE (Allemagne) / SANDWEG Tim
Compte-rendu à paraître en novembre 2015.

KUNSTTIJDSCHRIFT VLAANDEREN (Pays-Bas) / DE MAITRE Firmin
Date de parution en attente.

LADY MAGAZINE (Royaume-Uni) / CLARKE Melonie
Parution le mercredi 21 janvier.

WEB / ANNONCES CRITIQUES & COMPTES-RENDUS

KAROO.ME (Belgique) / DE SAINTANGE Philip – compte rendu illustré. Parution le jeudi 8 octobre.

WEB / ANNONCES

REVUE JEU.ORG (Québec) – Annonce de la présence des cies québécoises au Festival. Parution jeudi 10 septembre.

BALTHUSCOM.NL (Pays-Bas) – Parution le jeudi 2 juillet

LA JARIBILLA (Cuba) / DARIO SALAZAR Ruben – parution le samedi 8 août.

4. PRESSE RÉGIONALE, LOCALE ET ASSOCIATIVE

JOURNALISTES PRÉSENTS ACCRÉDITÉS

Quotidiens

- **BREST Jordan / L'Ardennais**
- **DECOURT Guillaume / L'Ardennais**
- **DURAND Olivier / L'Ardennais**
- **LÉON Albert / KARAGÖZ**
- **LEONARD Valérie / L'Ardennais**
- **MARTIN-DELOZANNE Claire / L'Ardennais**
- **RÉMY Pascal / La Dépêche du midi**
- **SUSSET Valérie / L'Est Républicain**
- **SPASIC Mirko / L'Ardennais**
- **VAAST Antoine / L'Ardennais**

Radio

- **AUTHESSERRE Sarah / Progressive Parole – Radio Radio**
- **CADENAT Garry / France Bleu Champagne**
- **CARVALHO Joaquim / Radio Panach**
- **GITTON Sébastien / France Bleu Champagne**
- **KERKENI Hélène-Marie / Radio Enghien**
- **LAPIERRE Christelle / France Bleu Champagne**
- **MAGRINA Luc / Progressive Parole – Radio Radio**
- **MONTOUT Mireille / Radio Bouton**
- **OUNISSI Amar / Radio Panach**

TV

- **BENBOURNANE Ali / France 3 Région**
- **BOUDET Charles-Henry / France 3 Région**
- **BOUDET Paul-Antoine / France 3 Région**
- **BUSON Véronique / France 3 Région**
- **CHAMPENOIS Laetitia / Ardennes TV**
- **DUMOULIN Alexis / France 3 Région**
- **DURIEUX Jérémie / France 3 Région**
- **GUILLET Etienne / France 3 Région**
- **SAMULCZYK Daniel / France 3 Région**

Web

- **FAVER Olivier / De quoi on cause**
- **GODART Pauline / De quoi on cause + Mag'info**

BILAN PRESSE AUDIOVISUELLE par ordre alphabétique

RADIOS

FRANCE BLEU CHAMPAGNE / CADENAT Garry
- Phoner avec Anne-Françoise Cabanis pour un premier bilan du Festival, le samedi 26 septembre.
- Émission en direct avec Anne-Françoise Cabanis, Patrick Mickaelis, Jonathan Heckel, M. Daveau, Jacques, Lou Broquin, samedi 19 septembre de 10h à 12h30.
(podcast indisponibles)

FRANCE BLEU CHAMPAGNE – *Les Mots bleus* / GITTON Sébastien
Interview en direct d'Anne-Françoise Cabanis, dimanche 20 septembre de 10h à 11h. (podcast indisponible)

FRANCE BLEU CHAMPAGNE / REY GOREZ Philippe
Sujet sur les bénévoles du Festival + interview de Frédéric Hocké. Diffusion le vendredi 18 septembre. (podcast indisponible)

FRANCE BLEU CHAMPAGNE / LAPIERRE Christelle
Émission en direct avec Eloi Recoing, Jean-Luc Félix, Boris Ravignon, Frédéric Hocké, Alan Payon, Juraté Trimakaite, Claire Dancoisne, vendredi 18 septembre de 16h30 à 19h. (podcast indisponible)

RADIO 8 FM
Interview d'Anne Françoise Cabanis, diffusion le vendredi 18 septembre. (podcast indisponible)

RADIO BOUTON / MONTOUT Mireille
Couverture quotidienne du Festival. (podcast indisponibles)

RADIO PANACH' / CARVHALO Joacquim et OUNISSI Amar
Couverture quotidienne du Festival. (podcast indisponibles)

RADIO PRIMITIVE / DIMINO Sandra
Interview enregistrée par téléphone avec Anne-Françoise Cabanis le 10 septembre. Diffusion la semaine du 14 septembre. (podcast indisponible)

RADIO RADIO – *En prise* / AUTHESSERE Sarah & MAGRINA Luc
Compte rendu diffusé le samedi 3 octobre à 13h30 puis le lundi 5 octobre à 18h (*Ressacs*, *Les Irréles*, *Squid*, *Muppet chaud !* et interview de Violaine Fimbel au sujet de *Volatiles*)

RCF REIMS / RÉDACTION
Émissions en direct les samedis 19 et 26 septembre de 10h à 11h + chroniques tous les soirs du lundi 21 au jeudi 24 septembre. (podcast indisponibles)

RCF REIMS – *Aire de Jeu* / MILLOT Annick
Entretien avec Anne-Françoise Cabanis par téléphone, diffusion le vendredi 18 septembre.

RCF REIMS / JAUBERT Denis
Interview de la cie Arketal, diffusion le vendredi 18 septembre de 18h30 à 19h.

TV

ARDENNES TV / CHAMPENOIS Laetitia
Reportage sur les Polichucales, diffusion le vendredi 25 septembre.
Reportage sur les Anges au Plafond, diffusion le mardi 22 septembre.
Reportage sur l'ouverture du Festival (Transe Express + Le sous-marin jaune), diffusion le samedi 19 septembre.

FRANCE 3 CHAMPAGNE – *Ici et pas ailleurs* / BUSON Véronique
Plusieurs reportages tout au long du Festival, diffusions du 21 au 25 septembre à 10h30 et 19h15.

FRANCE 3 CHAMPAGNE – *Champagne - Ardennes Matin* / ALEXANDRE Valérie
Enregistrement 2x 52 min avec interview de Camille Trouvé, Antoine Laprise, Jean-Pierre Lescot, Gisèle Vienne, Eloi Recoing, Lothaire Claudel, Boris Ravignon, Mateja Bizjak-Petit, diffusions le lundi 21 et mardi 22 septembre à 9h50.

FRANCE 3 CHAMPAGNE – *Le 19/20* / BENBOURNANE Ali
Reportage sur le spectacle d'ouverture, diffusion le samedi 19 septembre.

FRANCE 3 CHAMPAGNE – *Le 19/20* / BENBOURNANE Ali
Plateau Live de la Place Ducale avec Jean-Luc Félix, le vendredi 18 septembre.

INDEX PRESSE ÉCRITE par périodicités et ordre anté-chronologique de parutions

QUOTIDIENS

L'UNION-L'ARDENNAIS
- Rédaction spéciale dépêchée pour le festival. 4 pages quotidiennes illustrées sur toute la durée du Festival.
- Supplément de 7 pages, parution le vendredi 18 septembre.
- Plusieurs articles d'annonces sur le Festival depuis janvier 2015.

KARAGÖZ
Parutions quotidiennes illustrées sur toute la durée du Festival.

HEBDOMADAIRES

LA SEMAINE DES ARDENNES
Double page illustrée, parution le jeudi 1er octobre.
Double page illustrée, parution le jeudi 24 septembre.
Double page d'annonce illustrée, parution le jeudi 17 septembre.

MATOT BRAINE
Annonce illustrée, parution le lundi 21 septembre.
Annonce illustrée. Parution le lundi 14 septembre.

MAG INFO / GODART Pauline
Dossier illustré sur le Festival. Parution le mercredi16 septembre.

MENSUELS

CAROLO MAG
- Dossier illustré. Parution octobre 2015
- Dossier illustré. Parution septembre 2015
- Annonce illustrée des Irréels. Parution juin 2015
- Annonce illustrée du spectacle d'ouverture. Parution mai 2015
- Portrait des Anges au Plafond. Parution avril 2015
- Portrait de Duda Paiva. Parution mars 2015
- Annonce. Parution janvier 2015

LA TERRASSE / SANTI Agnès
Annonce illustrée. Parution septembre 2015.

RCA MAG
Annonce du Festival. Parution juillet 2015.

CARPE DIEM
- Interview de Julie Faure-Brac et Charlotte Merle au sujet du visuel du Festival. Parution mars 2015
- Interview de Charline Dupont. Parution mars 2015

WEB / ANNONCES

VOSGES MATIN
Annonce illustrée. Parution dimanche 13 septembre.

MAFAMILLEZEN.COM
Annonce illustrée. Parution vendredi 11 septembre.

EVOUS.FR
Annonce illustrée. Parution le jeudi 23 juillet.

DYNAMIC SENIOR
- Annonce illustrée. Parution le lundi 20 juillet.
- Annonce illustrée. Parution dimanche 22 mars.

5. RÉPARTITION PRÉSENCES JOURNALISTES
PAR COMPAGNIES

AKSELERE – De l'autre côté du miroir
GAY Marion / TF1
OUNISSI Amar / Radio Panach'

ANIMA THÉÂTRE - *Mijaurées*
L'ARDENNAIS

BADULAKE - *Geni*
FORTRYE Benoit / Kourandart
LAGARDE Angélique / Manip
OUNISSI AMAR / Radio Panach'

BAGAGES DE SABLE – *Deux vieilles dames*
ASTLES Cariad / Puppet Notebook
CARVALHO Joaquim / Radio Panach'
HÉLUIN Anaïs / Politis

BÊTES DE FOIRE – *Bêtes de Foire, petit théâtre de geste*
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)

BOT – *Ramkoers*
SUSSET Valérie / L'Est républicain

BOB THÉÂTRE – *Bartleby, une histoire de Wall Street*
BOYRON Solène / Bulles de culture
BRAUNSTEIN Matthieu / Télérama

BOLSHOI PUPPET THEATRE – *Far/ Away*
DE MAITRE Firmin / Kunsttijdschrift Vlaanderen (Pays-Bas)
KERKENI Hélène-Marie / Radio Enghien
NKODO Monica / Cameroon Tribune
ROLLE Pierre-Alain / Parolle (Suisse)
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)

CENTRE DE CRÉATION POUR L'ENFANCE – *Turlututu*
BLANCHARDON Marie / Le Parisien – Aujourd'hui en France

CIE 36 DU MOIS – *Qui est Monsieur Lorem Ipsum*
DOCHTERMANN Mathieu / Toute la culture.com
HÉLUIN Anaïs / Politis
HOTTE Véronique / Théâtre du blog + Hottello

CIE A – *Made in China*
ALBERT Léon / Karagöz
BOYRON Solène / Bulles de culture
DIETSCH Vincent / TF1
FAVER Olivier / De quoi on cause ?
GÉRARD Naly / La Vie
GODART Pauline / De quoi on cause ? + Mag'info
LECUCQ Evelyne / Le Portail des arts de la marionnette
LE TANNEUR Hugues / Libération
MONTOUT Mireills / Radio Bouton
NKODO Monica / Cameroon Tribune
NOISETTE Philippe / Les Échos
ZWITTER Sabina / ORF (Autriche)

CIE ARNICA – *Écris moi un mouton*
BAGNO Albert / Marionnettico (Italie) (V1)
KERKENI Hélène-Marie / Radio Enghien (V1 & V2)
OUNISSI Amar / Radio Panach' (V2)

CIE DE DANSE SIAMESES - *Albedo*
AUTHESSERRE Sarah / Radio radio
LE ROY Tiphaine / Théâtre(s)
MAGRINA Luc / Radio radio
MONTOUT Mireille / Radio Bouton
NKODO Monica / Cameroon Tribune

CIE DES CHEMINS DE TERRE – *L'enfant cosmonaute*
KORNBLUM Géraldine / L'Humanité

CIE KARYATIDES – *Les Misérables*
CARVALHO Joaquim / Radio Panach'
LECUCQ Evelyne / Le Portail des arts de la marionnette
LIEGEOIS Yonnel / NVO
NEDAI Jemileh / BBC News
NKODO Monica / Cameroon Tribune

CIE LA PENDUE – *Tria Fata*
ASTLES Cariad / Puppet Notebook (Royaume-Uni)
GRAPIN Jean / La revue du spectacle
QUENTIN Anne / La Scène
ROLLE Pierre-Alain / Parolle (Suisse)

CIE LES OMBRES PORTÉES – *Les Somnambules*
GÉRARD Naly / La Vie
GRAPIN Jean / La Revue du spectacle
HOTTE Véronique / Théâtre du blog + Hottello
OUNISSI Amar / Radio Panach'

CIE LILIANA MOYANO - *L'Ogre de l'île rouge*
NKODO Monica / Cameroon Tribune

CIE MÉTAPHORES – Tête à têtes
DE SAINTANGE Philip / Karoo

CIE PEQUOD TEATRO – *Peh Quo Deux*
BAGNO Albert / Marionnettico (Italie)
GRUNDMANN Eric / photographe
MONTOUT Mireille / Radio Bouton

CIE PILIER DES ANGES – Teahouse
L'ARDENNAIS
LECUCQ Evelyne / Le Portail des arts de la marionnette
MONTOUT Mireille / Radio Bouton
NEDAI Jemileh / BBC News
TRAN Evelyne / Radio libertaire

CIE SANS SOUCIS – *Il faudra bien un jour...*
ASTLES Cariad / Puppet Notebook
DOCHTERMANN Mathieu / Toute la culture.com
FORTRYE Benoit / Kourandart
HÉLUIN Anaïs / Politis
KORNBLUM Géraldine / L'Humanité
LAGARDE Angélique / Manip
MÉREUZE Didier / La Croix
NKODO Monica / Cameroon Tribune
POUGET Frédéric / Café des pucerons

CIE YOKAI – Volatiles
AUTHESSERRE Sarah / Radio radio
MAGRINA Luc / Radio radio
ROUSSEL Frédérique / Libération
SUSSET Valérie / L'Est républicain
TROUDE Laurent / Libération (photographe)

COLLECTIF 23H50

– Les Animaux inéluctables
DOCHTERMANN Mathieu / Toute la culture.com
HÉLUIN Anaïs / Politis
NKODO Monica / Cameroon Tribune
- Grasse Carcasse
NKODO Monica / Cameroon Tribune

COLLECTIF LABEL BRUT – *La plus forte*
DOREY Alicia / Non Fiction Théâtre
GÉRARD Naly / La Vie
POUGET Frédéric / café des pucerons

DARÙ THÉMPÔ – F*ragments*
ANTONOVA Irina / Manip
ASTLES Cariad / Puppet Notebook (Royaume-Uni)

DORON ARIEL – *Plastic Heroes*
L'ARDENNAIS
LECUCQ Evelyne / Le Portail des arts de la marionnette
MONTOUT Mireille / Radio Bouton
ROLLE Pierre-Alain / Parolle (Suisse)

DUDAPAIVA COMPANY - *Blind*
ALBERT Léon / Karagöz
ASTLES Cariad / Puppet Notebook (Royaume-Uni)
CANTU Frédérique / Arte
DE MAITRE Firmin / Kunsttijdschrift Vlaanderen (Pays-Bas)
DOPFF Agnès / Mouvement
DOREY Alicia / Non fiction Théâtre
FORTRYE Benoît / Kourandart
GÉRARD Naly / La Vie
GRAPIN Jean / La revue du spectacle
HYAMS Rosslyn / RFI
LAGARDE Angélique / Manip
LE TANNEUR Hugues / Libération
L'ARDENNAIS
MÉREUZE Didier / La Croix
NKODO Monica / Cameroon Tribune
NOISETTE Philippe / Les Échos
POUGET Frédéric / Café des pucerons
QUENTIN Anne / La Scène
ROLLE Pierre-Alain / Parolle (Suisse)
ZWITTER Sabina / ORF (Autriche)

ETCÉTERA – L'âme du peuple
BAGNO Albert / Marionnettico (Italie)

FIGURENTHEATER – *Faza REM Phase*
ASTLES Cariad / Puppet Notebook
DE SAINTANGE Philip / Karoo
FAVER Olivier / De quoi on cause ?
GODART Pauline / De quoi on cause ? + Mag'info

GARE CENTRALE – *Ressacs*
AURHESSERE Sarah / Radio radio
BOYRON Solène / Bulles de cultrue
KERKENI Hélène-Marie / Radio Enghien
LECUCQ Evelyne / Portail des arts de la marionette
LIEGEOIS Yonnel / NVO
MAGRINA Luc / Radio radio

GAUKEL ANDY – Schweinehund
LE ROY Tiphaine / Théâtre(s)
LIEGEOIS Yonnel / NVO
MARINO Cristina / Le Monde.fr
NKODO Monica / Cameroon Tribune
ROUSSEL Frédérique / Libération
TROUDE Laurent / Libération (photographe)

GREEN GINGER - *Outpost*
CARVALHO Joaquim / Radio Panach'
DE MAITRE Firmin / Kunsttijdschrift Vlaanderen
FORTRYE Benoit / Kourandart
HÉLUIN Anaïs / Politis
HYAMS Rosslyn / RFI
LAGARDE Angélique / Manip
L'ARDENNAIS
OUNISSI AMAR / Radio Panach'
POUGET Frédéric / Café des pucerons
RÉMY Pascal / La dépêche du midi

HITOMIZA OTOME BUNRAKU – La Scène du pont Modori
DE SAINTANGE Philip / Karoo
NKODO Monica / Cameroon Tribune
ROLLE Pierre-Alain / Parolle (Suisse)

INSECTOTROPICS – Le petit chaperon galactique
KERKENI Hélène-Marie / Radio Enghien
MONTOUT Mireille / Radio Bouton
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)

JOE LOUIS THEATRE – *Rahoo la légende de l'éclipse lunaire*
BAGNO Albert / Marionnettico (Italie)
FAUQUEMBERGUE Anne / France Inter
GAY Marion / TF1
KERKENI Hélène-Marie / Radio Enghien
L'ARDENNAIS
MONTOUT Mireille / Radio Bouton
NEDAI Jemileh / BBC News
NKODO Monica / Cameroon Tribune
ROLLE Pierre-Alain / Parolle (Suisse)
TRAN Evelyne / Radio libertaire

KRACHT KARLA & BELADIEZ ANDRÈS – *Zoomwooz*
LE ROY Tiphaine / Théâtre(s)
NEDAI Jemileh / BBC News
ROUSSEL Frédérique / Libération
TROUDE Laurent / Libération (photographe)

LA BOÎTE À TRUCS – *Gris vert et azur*
DIETSCH Vincent / TF1
HÉLUIN Anaïs / Politis

LA SOUPE CIE – *Eden Market*
FAVER Olivier / De quoi on cause ?
GODART Pauline / De quoi on cause ? + Mag'info
L'ARDENNAIS
LIEGEOIS Yonnel / NVO
MONTOUT Mireille / Radio Bouton
NKODO Monica / Cameroon Tribune
RÉMY Pascal / La Dépêche du midi
SUSSET Valérie / L'Est républicain

LE VENT DES FORGES – Nao nao
BLANCHARDON Marie / Le Parisien – Aujourd'hui en France

LES ANGES AU PLAFOND

- Une Antigone de papier
ASTLES Cariad / Puppet Notebook
DOCHTERMANN Mathieu / Toute la culture.com
HÉLUIN Anaïs / Politis
HOTTE Véronique / Théâtre du blog + Hottello
HYAMS Rosslyn / RFI
L'ARDENNAIS
MÉREUZE Didier / La Croix

- Au fil d'Oedipe
DOPFF Agnès / Mouvement
HÉLUIN Anaïs / Politis
VAVASSEUR Pierre / Le Parisien – Aujourd'hui en France

- Du rêve que fut ma vie
ASTLES Cariad / Puppet Notebook
CAPRON Stéphane / France Inter
GRAPIN Jean / La revue du spectacle
LIEGEOIS Yonnel / NVO
LE ROY Tiphaine / Théâtre(s)
NKODO Monica / Cameroon Tribune
QUENTN Anne / La Scène
ROUSSEL Frédérique / Libération
SUSSET Valérie / L'Est républicain

- Les Nuits Polaires
BOYRON Solène / Bulles de culture
CAPRON Stéphane / France Inter
LE ROY Tiphaine / Théâtre(s)
MARINO Cristina / Le Monde.fr
NKODO Monica / Cameroon Tribune
ROUSSEL Frédérique / Libération

- Le Cri quotidien
LE ROY Tiphaine / Théâtre(s)
LIEGEOIS Yonnel / NVO
RÉMY Pascal / La Dépêche du midi
ROUSSEL Frédérique / Libération
SUSSET Valérie / L'Est républicain

LES ENFANTS SAUVAGES – *Nonna & Escobar*
DE SAINTANGE Philip / Karoo
FORTRYE Benoit / Kourandart
LAGARDE Angélique / Manip
L'ARDENNAIS
NKODO Monica / Cameroon Tribune

LESCOT JEAN-PIERRE / KO Debout
ANTONOVA Irina / Manip
BOYRON Solène / Bulles de culture
DE MAITRE Firmin / Kunsttijdschrift Vlaanderen (Pays-Bas)
NKODO Monica / Cameroon Tribune
RÉMY Pascal / La dépêche du midi

L'INSOLITE MÉCANIQUE – *Je brasse de l'air*
DOCHTERMANN Mathieu / Toute la culture.com
GÉRARD Naly / La Vie
NKODO Monica / Cameroon Tribune
POUGET Frédéric / Café des pucerons

MALEZA – *Un peu invisible*
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)

MÉLOIS BARBARA – *Esquisses*
ASTLES Cariad / Puppet Notebook (Royaume-Uni)
DOREY Alicia / Non fiction Théâtre
GÉRARD Naly / La Vie
KORNBLUM Géraldine / L'Humanité

MILANOVA MILENA - *Glace*
BIGAGNON M & Mme / La lettre de l'OTAN
DIETSCH Vincent / TF1

MILTNEROVA ANDREA – Danse de la ballerine magnétique
MONTOUT Mireille / Radio Bouton
NKODO Monica / Cameroon Tribune
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)

MINAILO SJARON – *Rothko Chapel*
BENBOURNANE ALI / France 3 Champagne
DUMOULIN Alexis / France 3 Champagne
GÉRARD Naly / La Vie
LIEGEOIS Yonnel / NVO
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)

NUMEN COMPANY – *Manto*
FAUQUEMBERGUE Anne / France Inter
KERKENI Hélène-Marie / Radio Enghien
LE ROY Tiphaine / Théâtre(s)
ROUSSEL Frédérique / Libération
TROUDE Laurent / Libération (photographe)

PAPIERTHÉÂTRE

– Noir ou Blanc
BOYRON Solène / Bulles de culture

- Histoire fragile du théâtre de papier
KERKENI Hélène-Marie / Radio Enghien
NKODO Monica / Cameroon Tribune

PIGMALIAO ESCULTURA QUE MEXE

– Portrait de famille
GRAPIN Jean / La revue du spectacle
NKODO Monica / Cameroon Tribune
ROLLE Pierre-Alain / Parolle (Suisse)

- La Philosophie dans le boudoir
CAPRON Stéphane / France Inter
FAVER Olivier / De quoi on cause ?
GODART Pauline / De quoi on cause ? + Mag'info
ROLLE Pierre-Alain / Parolle (Suisse)

POINT ZÉRO - *Borgia*
DOPFF Agnès / Mouvement
FORTRYE Benoit / Kourandart
GRAPIN Jean / La revue du spectacle
HYAMS Rosslyn / RFI
LAGARDE Angélique / Manip
MICHIELS Marie / RTBF

PSEUDONYMO – Squid
AUTHESSERRE Sarah / Radio radio
MAGRINA Luc / Radio radio
MARINO Cristina / Le Monde.fr
ROUSSEL Frédérique / Libération
SUSSET Valérie / L'Est républicain

PUPPET THEATRE MARIBOR – *Le Procès*
BRAUNSTEIN Matthieu / Télérama
BUSON Véronique / France 3 Champagne
GUILLET Étienne / France 3 Champagne
SAMILCZYK Daniel / France 3 Champagne
THIBAUDAT Jean-Pierre / Mediapart

PUPPET THEATRE NEBO – The Room
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)

PUPPET THEATRE OSTRAVA – *Marvin*
BAGNO Albert / Marionnettico (Italie)
CAPRON Stéphane / France Inter
DE SAINTANGE Philip / Karoo
NKODO Monica / Cameroon Tribune
ROUSSEL Frédérique / Libération

S'APPELLE REVIENS – Sous ma peau
BAGNO Albert / Marionnettico (Italie)
LE ROY Tiphaine / Théâtre(s)
ROUSSEL Frédérique / Libération
SUSSET Valérie / L'Est républicain
TROUDE Laurent / Libération (photographe)

SCOPITONE & CIE – Juliette + Roméo = AESD
RÉMY Pascal / La dépêche du midi
SUSSET Valérie / L'Est républicain

SIESTA TRETRO – *Les Habits neufs de l'empereur*
ASTLES Cariad / Puppet Notebook (Royaume-Uni)
GRAPIN Jean / La revue du spectacle

SOKOBAUNO PUPPET THEATRE / *The Little Fawn Caravan*
BOUDET Charles-Henry / France 3 Champagne
BOUDET Paul-Antoine / France 3 Champagne
GUILLET Étienne / France 3 Champagne

STEUR NICK - *Freeze*
ASTLES Cariad / Puppet Notebook (Royaume-Uni)
DOPFF Agnès / Mouvement
NKODO Monica / Cameroon Tribune
QUENTIN Anne / La Scène

STUFFED PUPPET THEATRE – *The King*
L'ARDENNAIS
LECUCQ Evelyne / Le Portail des arts de la marionnette
RÉMY Pascal / La dépêche du midi

SUCCURSALE 101 - *Gretel*
DE SAINTANGE Philip / Karoo
NKODO Monica / Cameroon Tribune
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)

T1J – *Les Inouis*
ADAM Sandra / Cabriolife (Allemagne)
CARVALHO Joaquim / Radio Panach'
GAY Marion / TF1
KERKENI Hélène-Marie / Radio Enghien
KOTZAN Anne / Freelance Köln Erleben (Allemagne)
KROSSER Sabine-Brigitte / Hahn Airport Journal (Allemagne)
L'ARDENNAIS
LIEGEOIS Yonnel / NVO
NEDAI Jemileh / BBC News
OUNISSI Amar / Radio Panach'
RIEDESEL Udo / Saarländischer Rundfunk (Allemagne)
SUSSET Valérie / L'Est républicain
ZOLLNER Udo / Mein TV-Magazin (Allemagne)

TAPTOE'S ERF - *Ciel*
ASTLES Cariad / Puppet Notebook (Royaume-Uni)
BAGNO Albert / Marionnettico (Italie)
CARVALHO Joaquim / Radio Panach'
GRAPIN Jean / La revue du spectacle
OUNISSI Amar / Radio Panach'

TEATER REFLEKSION – The Way back home
LE ROY Tiphaine / Théâtre(s)

TEATRO ALL'IMPROVVISON – Petite ballade pour peu
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)

TEATRO GIOCO VITA

– *Le Ciel des ours*
BOYRON Solène / Bulles de culture
FORTRYE Benoit / Kourandart
LAGARDE Angélique / Manip

- *Femme de Porto Pim*
ASTLES Cariad / Puppet Notebook (Royaume-Uni)
CARVALHO Joaquim / Radio Panach'
DE MAITRE Firmin / Kunsttijdschrift Vlaanderen
FORTRYE Benoit / Kourandart
LECUCQ Evelyne / Le Portail des arts de la marionnette
LAGARDE Angélique / Manip
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)
THIBAUDAT Jean-Pierre / Mediapart

THÉÂTRENCIEL- *La ligne â*
GRAPIN Jean / La Revue du spectacle
NKODO Monica / Cameroon Tribune

THÉÂTRE AUX MAINS NUS ET THÉÂTRE SANS TOIT- *La Marionnette et son double*
HOTTE Véronique / Théâtre du blog + Hottello
MÉREUZE Didier / La Croix

THÉÂTRE DE LA LICORNE – *Cœur cousu*
BOYRON Solène / Bulles de culture
DE MAITRE Firmin / Kunsttijdschrift Vlaanderen
DOCHTERMANN Mathieu / Toute la culture.com
GÉRARD Naly / La Vie
HÉLUIN Anaïs / Politis
HOTTE Véronique / Théâtre du blog + Hottello
KORNBLUM Géraldine / L'Humanité
ROLLE Pierre-Alain / Parolle

THÉÂTRE DE LA PIRE ESPÈCE – Villes, collection particulière
LECUCQ Evelyne / Le Portail des Arts de la marionnette
QUENTIN Anne / La Scène
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)

THÉÂTRE DE TABLE / COLLECTIF MEANDERTAAL – *Wilibald Balèze & Bruno*
HYAMS Rosslyn / RFI
POUGET Frédéric / Café des pucerons

THÉÂTRE DU SOUS-MARIN JAUNE - *Guerre et Paix*
ALBERT Léon / Karagöz
CHAMPENOIS Laetitia / Ardennes TV
DOCHTERMANN Mathieu / Toute la culture.com
GRAPIN Jean / La revue du spectacle
HÉLUIN Anaïs / Politis
LECUCQ Evelyne / Le Portail des Arts de la marionnette
L'ARDENNAIS
MÉREUZE Didier / La Croix
NKODO Monica / Cameroon Tribune

THÉÂTRE INCLINÉ – *La Morsure de l'ange*
ASTLES Cariad / Puppet Notebook (Royaume-Uni)
SANDWEG Tim / Double (Allemagne)

TOPIC – *Le Géant d'Altzo*
TRAN Evelyne / Radio Libertaire

TRANSE EXPESS – *Mù, Cinématique des fluides*
NKODO Monica / Cameroon Tribune
HÉLUIN Anaïs / Politis
LAGARDE Angélique / Manip
MÉREUZE Didier / La Croix
DOCHTERMANN Mathieu / Toute la culture
FORTRYE Benoît / Kourandart
HOTTE Véronique / Hottello
LECUCQ Evelyne / Le Portail des arts de la marionnette
VAVASSEUR Pierre / Le Parisien

TRO-HÉOL – *Je n'ai pas peur*
LIÉGEOIS Yonnel / NVO
NEDAI Jemileh / BBC

TROIS-SIX-TRENTE – *Le Rêve d'Anna*
LE ROY Tiphaine / Théâtre(s)
MARINO Cristina / Le Monde.fr
NEDAI Jamileh / BBC
NKODO Monica / Cameroon Tribune
ROLLE Pierre-Alain / Parolle (Suisse)
ROUSSEL Frédérique / Libération
SUSSET Valérie / L'Est républicain

TUAL PIERRE – *Fastoche*
CARVALHO Joaquim / Radio Panach'

VIENNE GISÈLE – *The Ventriloquists Convention*
DOPFF Agnès / Mouvement
FORTRYE Benoît / Kourandart
GÉRARD Naly / La Vie
HÉLUIN Anaïs / Politis
HYAMS Rosslyn / RFI
L'ARDENNAIS
LAGARDE Angélique / Manip
LE TANNEUR Hugues / Libération
NOISETTE Philippe / Les Échos
RÉMY Pascal / La dépêche du midi

YASE TAMAM – Count to one
CAPRON Stéphane / France Inter
KERKENI Hélène-Marie / Radio Enghien
LECUCQ Evelyne / Le Portail des arts de la marionnette
LIEGEOIS Yonnel / NVO
MARINO Cristina / Le Monde.fr
ROLLE Pierre-Alain / Parolle (Suisse)

REVUE DE PRESSE
PRESSE NATIONALE

RADIO



l'émission du **jeudi 24 septembre 2015**

... portrait d'Ariel Doron par Stéphane Capron

0 commentaire



Marionnette © - 2015 / SoHome Jacaranda Lilau, Tamelifa Puppeters, Pierre S Frans Line

Depuis le 18, et jusqu'au 27 septembre, se tient à Charleville-Mézières le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, soit le plus grand rendez-vous consacré à cet art dans le monde avec cent compagnies qui viennent de 25 pays différents. Stéphane Capron a rencontré un jeune marionnettiste israélien, Ariel Doron, qui excelle dans l'art de la satire...

France INTER
Journal de 19h
Vendredi 25 septembre 2015



Inter soir 19h

vendredi 25 septembre

Sujet de Stéphane Capron sur Les Anges au Plafond (début à 17min24s)

Hors-champs

par Laure Adler

Le site de l'émission

Podcast

du lundi au vendredi de 22h15 à 23h Durée moyenne : 44 minutes

Yeung Faï

24.09.2015 - 22:15

44 minutes

Laure Adler s'entretient avec Yeung Faï. Cinquième de sa génération, il fut initié à la marionnette par son père et est aujourd'hui un des maîtres de cet art. Artiste passionné, il produit dans le monde entier des spectacles pleins de poésie, d'humour et de beauté, avec parfois un regard politique sur sa Chine natale, des performances qui émerveillent petits et grands...



Yeung Faï dans "Teahouse" © LE PILIER DES ANGES

Dans la famille de Yeung Faï, tout le monde pratique l'art de la marionnette et se le passe de génération en génération ; *« je suis le 5e*, précise-t-il. *Je n'ai pas eu vraiment le choix. On a décidé que je serais l'héritier. J'avais une certaine sensibilité à l'art. »* Tout petit, il aime déjà beaucoup les spectacles ; *« même quand ils finissaient très tard, je restais éveillé. »* A six ans, il crée sa première marionnette qu'il sculpte lui-même dans le bois. A 14 ans, il commence à se produire, *« c'était mon activité à temps plein ».*

De cette enfance, il conserve aussi des souvenirs douloureux de la révolution culturelle chinoise. *« Ça a été très difficile à l'époque. On a failli mourir de faim. Parfois je repense à ça et je me demande comment j'ai survécu. Quand nous y repensons, nous en pleurons. »* Yeung Faï explique que cette révolution culturelle a été une catastrophe pour l'humanité et que ses conséquences s'en font encore ressentir aujourd'hui : *« elle a complètement détruit la culture. C'était une société déshumanisée. Aujourd'hui en Chine encore, on a peur d'en parler. Mais moi je n'oublierai jamais. J'en ai trop souffert et j'en souffre encore. »* Son père a été emporté et sa famille chassée de chez elle. Ils sont réinstallés dans une cabane, condamnés à chercher dans la rue de quoi se nourrir. *« Je n'avais que sept ans. »* Certaines personnes l'ont aidé à survivre. *« Après la révolution culturelle, j'ai décidé de partir de Chine. »*

Aujourd'hui, il est heureux. Heureux de vivre de son art. Ce qui compte pour Yeung Faï est d'essayer d'initier à la marionnette des personnes très différentes et ne pas s'inscrire dans une lignée. *« La culture appartient à l'humanité et pas à une personne. Il ne faut donc pas qu'elle se perde surtout. J'essaye d'enseigner à des personnes de tous horizons, de tous les pays. »* Il ajoute : *« Le gouvernement chinois a peur de tout art créatif, il a peur de la création, de l'art. Parce que dès qu'il y a de la liberté, on réfléchit, on a des avis, et cela est une constante qu'on trouve dans toutes les formes d'art. »*

Son art à lui s'inspire des autres arts tout en recherchant à se renouveler : *« Traditionnellement, les arts s'influencent, et particulièrement la marionnette qui reçoit beaucoup d'influences. A l'origine, cet art a commencé dans les maisons de thé et c'était une façon de raconter des histoires, on a ajouté de la musique, et puis, ça s'est développé… »*

* * * \



du lundi au vendredi de 21h à 22h Durée moyenne : 57 minutes

Spectacle vivant: "Démons" Lars Noren & "887" Robert Lepage

14.09.2015 - 21:00

57 minutes

Ce soir dans la Dispute, Arnaud laporte accueille les critiques Philippe Chevilley et Anna Sigalevitch qui parleront théâtre.

Au programme:

-*"Démons"* de Lars Norén, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo, du 9 septembre au 11 octobre au Théatre du Rond Point.

Nos critiques aborderont notamment ce soir, "*Biopigs*" par la Compagnie du Zerep, aux Subsistances du 16 au 19 septembre.

Un Coup de fil à Gisèle Vienne, chorégraphe de *"The Ventriloquist's convention"*, fiction signée dennis Cooper, qu'elle présentera le 19 et 20 septembre à l'occasion du Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières (17-28/09).

Vous avez bien entendu rendez-vous avec Antoine Guillot pour la revue de presse culturelle:

Politiques d'accueil en temps de crise

- Dans une tribune du Monde, Bernard Murat se déclare solidaire, au nom du théâtre privé, du théâtre public en crise. Et propose d'accueillir des spectacles du public dans les salles du privé (à condition que les spectacles du privé puissent se jouer sur les scènes du public).

- Eric Ruf déclare vouloir bousculer la Comédie-Française (mais pas trop), en invitant grands metteurs en scène et écritures contemporaines, et en réformant le comité de lecture.



l'émission du **jeudi 10 septembre 2015**

Des Marionnettes, un Picasso et du Shakespeare

0 commentaire

(ré)écouter cette émission
disponible jusqu'au 05/06/2018 20h00

21h-22h

Des Guignols à la Comédie-Française: qui manipule les marionnettes?

Canal+ a fait sa rentrée après un été chaotique, on attendait bien sûr le retour des Guignols de l'Info, mais suspens... il faudra attendre le 28 septembre prochain. Alors pour parler des Guignols et au delà du renouveau de la marionette, ceux, qui visibles ou invisibles manipulent des marionettes à la télé mais aussi au théâtre :

- **François Guizerix**, le manipulateur des marionnettes de Canal +, la gestuelle de Chirac dans les Guignols, c'est lui.
- **Camille Trouvé**, marionnettiste invitée du prochain Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières, qui réunit les pointures de la profession. Sa compagnie, "Les Anges au plafond ", y est née.
- **Christian Hecq,** comédien et metteur en scène à la Comédie française et **Valérie Lesort**, metteuse en scène et créatrice de marionnettes. Pour *"20000 lieues sous les mers"* à la Comédie Française.

TV

LE 13H Présenté par **Jean-Pierre Pernaut**

Le 13 heures du 23 septembre 2015



Des marionnettes du monde entier à Charleville-Mézières



Tous les deux ans, le Festival mondial des théâtres de marionnettes, le plus important au monde, investit la ville de Charleville-Mézières, dans les Ardennes. Cette année, il accueille cinquante spectacles venus du monde entier parmi lesquels deux invités d'honneur : la compagnie française Les Anges au Plafond, qui revisite la mythologie grecque avec ses marionnettes de papier à taille humaine, et le Brésilien Duda Paiva, danseur de formation, dont le style mélange danse contemporaine et manipulation. Deux exemples représentatifs de l'immense variété du théâtre de marionnettes.



Ça vaut le détour : la mémoire des écrivains, Bollywood et Sylvie Guillem, l'actu en un clic



DÉCOUVREZ "LA CARTE DES FESTIVALS" !

Le 17 juillet 2015 à 18h40 , mis à jour le 20 juillet 2015 à 17h43

Commenter / partager : Recommander Partager 12



De Figeac à Sarlat, en passant par Saint-Malo, Aurillac, Lorient ou encore la Roque-d'Anthéron, LCP vous emmène sur la route des festivals, guidé par les députés de chaque circonscription.

Sur la route du rock, du théâtre de rue ou de la musique classique, LCP vous ouvre le programme :

- Le festival de **Charleville-Mézières**, avec Bérengère Poletti, députée des Ardennes :



La Carte des Festivals : le festival de… *par LCP*

QUOTIDIENS – AGENCE DE PRESSE

CULTURE/



Marionnettes
Créatrice multiforme, Gisèle Vienne explore de façon radicale les liens entre le corps, la parole, le sexe et la mort. Sa dernière création revisite la ventriloquie.

La femme et les pantins

Par
FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

La veille, Gisèle Vienne était à Charleville-Mézières, au festival mondial de marionnettes, où *The Ventriloquists Convention* se jouait pour la neuvième et dixième fois depuis sa création en août au Puppentheater de Halle *(lire ci-contre)*. Une pièce *«qui va surprendre les spectateurs qui suivent mon travail»*, dit-elle d'emblée. Pas de danseurs comme souvent dans ses mises en scène, mais neuf comédiens et neuf marionnettes, et de la ventriloquie. Et même une pincée d'humour. *«Je ne suis pas la reine de l'humour, j'ai plutôt la réputation de créer des pièces sombres»*, prévient-elle aussi. Ces thèmes de prédilection n'ont en réalité pas quitté le plateau : on y parle de suicide, de la mort, de la violence, de pratiques sexuelles étranges et de fantasmes divers.

La ventriloquie ne vient pas non plus de nulle part. *Jerk* (2007), reconstitution des crimes perpétrés par le *serial killer* américain Dean



The Ventriloquists Convention s'inspire des rencontres annuelles de ventriloques, dans le Kentucky. PHOTO FALK WENZEL

«The Ventriloquists Convention», l'inconscient désarticulé

Créé en août en Allemagne, le spectacle de Gisèle Vienne est présenté jusqu'à dimanche au centre Pompidou.

Même s'il s'inspire d'un événement réel – une rencontre de ventriloques du monde entier se réunissant chaque année dans le Kentucky –, ce nouveau spectacle de Gisèle Vienne ne relève pas de la reconstitution ni du documentaire. Certes, cet aspect est loin d'être totalement absent car, avec ses embrassades ponctuées d'applaudissements et ses épanchements démonstratifs à l'américaine, *The Ventriloquists Convention* donne une idée assez réaliste de ce à quoi doit ressembler la réunion. Gisèle Vienne sait d'ailleurs très bien de quoi elle parle, ayant elle-même assisté à l'événement. On imagine qu'au milieu des éclats de rire et des paillettes, elle a discerné une tonalité autrement étrange. Et en découvrant sa création, présentée en septembre au festival de marionnettes de Charleville-Mézières, on ressent d'emblée la présence d'une dimension cachée indéfinissable et insistante, à la lisière de l'hystérie, et qui ne demande qu'à surgir en pleine lumière.

Marionnettiste de formation, Gisèle Vienne a déjà abordé la ventriloquie dans *Jerk*, un texte de Dennis Cooper interprété par Jonathan Capdevielle. Ce dernier participe à *The Ventriloquists Convention* aux côtés des marionnettistes du Puppentheater de Halle, en Allemagne, lesquels ont suivi pour l'occasion une formation express à la ventriloquie. Le texte du spectacle, signé Cooper, que Gisèle Vienne décrit comme une «*partition sophistiquée*», est d'autant plus saisissant que chacun semble s'exprimer en son nom propre. Mais qui parle? C'est toute la question. De même qu'il est légitime de se demander: qui participe à une réunion de ventriloques, le manipulateur ou sa marionnette? Cela ressemble à une boutade, mais c'est dans cette brèche que s'engouffre le spectacle, où le marionnettiste est doublé, dans tous les sens du mot, par sa créature. Entièrement détachée de celui qui l'anime, dont elle en est en même temps le prolongement, la marionnette se permet tout, blagues salaces, mauvais goût. Mais surtout exprime ce qui le plus souvent reste tapis dans l'inconscient: désirs, angoisses, pulsions de mort.

Kurt, une marionnette avec les traits de Kurt Cobain, se suicide sur scène peu après avoir eu avec Pillow – un coussin qui parle – un dialogue amoureux cocasse où il lui demande de coucher avec lui. A travers la multiplicité de registres abordés par ce spectacle, le plus ambitieux sans doute de Gisèle Vienne et l'un de ses plus accomplis, le thème de la solitude émerge avec une acuité d'autant plus troublante que tous sont là pour se rencontrer, confronter leurs pratiques. La dernière scène, où Jonathan Capdevielle évoque la découverte, encore enfant, de son homosexualité, alors vécue à travers la relation secrète – conçue comme une forme de ventriloquie – avec un compagnon imaginaire, livre la clé de cette incursion fascinante dans un domaine que domine toute puissante la figure du double.

HUGUES LE TANNEUR

THE VENTRILOQUISTS CONVENTION de et par GISÈLE VIENNE, DENNIS COOPER et le Puppentheater Halle. Centre Pompidou, 75004. Jusqu'au 11 octobre. Puis au Théâtre Nanterre-Amandiers, Nanterre (92), du 27 novembre au 4 décembre (dans le cadre du Festival d'automne).



Gisèle Vienne. E. HANANIA

RENCONTRE

Corl (alias «Candy Man»), s'achevait sur une scène de ventriloquie virtuose. Jonathan Capedevielle, son acteur fétiche, oubliait alors les pantins d'enfants martyrisés pour interpréter les six voix. Passionnément éclectique, en quête de tous les angles morts qui relient la parole au corps, Gisèle Vienne s'est emparée à sa manière de cette technique déclassée et reléguée au divertissement pur et dur: «*C'est une espèce de tour de magie acoustique.*»

ÉNERGIE HORS DU COMMUN

Tout semble l'enflammer. Presque a contrario de son apparence sage et classique, Gisèle Vienne parle avec animation de son travail, de la puissance textuelle de Dennis Cooper, l'écrivain américain qui l'accompagne depuis 2004, de l'amour du jeu de Jonathan Capdevielle, de la nécessité de la «*dépense improductive*» (tirée du culte *la Part maudite*, de Bataille) du spectacle vivant. Brouillant les pistes, Gisèle Vienne se trouve dans tous les champs à la fois, même si elle revendique celui de la chorégraphie dans lequel elle a fondé sa compagnie en 1999.

Des débuts cuisants l'ont un peu secouée. «*J'avais 23 ans quand j'ai commencé à faire de la chorégraphie dans mes mises en scènes. A 24 ans, je fais une pièce qui emballe tout le monde; à 25 ans et demi, je me suis fait décapiter.*» Elle a failli flancher. Mais il y a une énergie hors du commun chez cette frêle artiste, qui transforme les pensées macabres et perverses en des armes esthétiques et sensibles. Un ressort phénoménal, entre fragilité et acier. Elle se souvient d'une émission sur France Culture, il y a une douzaine d'années. Une pédopsychiatre expliquait qu'on pouvait être alarmé par des enfants qui ont des pensées suicidaires, mais qu'il ne fallait pas le voir nécessairement comme un mal, mais comme un moteur qui pousse à l'action et à la création. «*Pour mes premières pièces, je me disais: "Si elle n'est pas bonne, je me suicide." Comme un joker. La mort ne me faisait pas peur. Ne pas avoir peur me donnait une grande liberté d'action.*»

On pourrait la trouver bravache, mais Gisèle Vienne joue son âme. C'est le cas quand elle crée *I Apologize*, en 2005, avec Denis Cooper et le compositeur de musique électronique Peter Rehberg. La pièce sera même donnée en diptyque avec *Une belle enfant blonde* au Festival d'Avignon, à la chapelle des Pénitents blancs. Un tournant dans son parcours, elle quittait provisoirement le registre chorégraphique dans lequel elle avait fini par enthousiasmer. Jugée provocatrice avec ses poupées battues recouvertes de faux sang, elle revit encore en le racontant les salves de «*pornographique*», «*choquant*», «*violent*» que lui valut ce tournant.

Depuis, Gisèle Vienne a encore affiné son propos, et ne comprend pas toujours les réactions outragées. Cliniquement, sur scène, il n'y a jamais de quoi fouetter un chat. C'est vrai du visible. Moins de l'invisible, pierre de touche essentielle de son travail. Elle manie le pouvoir de suggestion, celui qui laisse de la place à l'esprit du spectateur pour y mettre ce qu'il ressent. «*J'utilise des stimuli fantasmatiques forts, des signes qui font réagir physiquement et intellectuellement.*» Elle a rodé ses effets, tissant sa toile dans la précision, dans la dentelle, ennemie du flou artistique et de l'improvisation. «*Il faut que je force le trait parce que j'aime les œuvres intenses. On a aussi besoin d'avoir un dialogue avec des pensées inconvenantes, des pensées immorales.*»

«SCULPTURE EN MOUVEMENT»

Sa créativité semble venir d'une synthèse large de croisements. Commencée tôt: «*Une des grandes activités à la maison, c'était la construction de la maison de poupées.*» Sa mère plasticienne, ancienne élève d'Oskar Kokoschka aux Beaux-Arts de Vienne, les initiait, elle et sa copine de toujours, la plasticienne Vidya Gastaldon, aux plaisirs du dessin, du modelage. Son goût pour le théâtre lui vient peut-être de cette «*fièvre hystérique*» qui les habitait toutes les deux quand elles passaient l'après-midi à réaliser costumes, accessoires et décors.

> **«On a besoin d'avoir un dialogue avec des pensées inconvenantes, des pensées immorales.»**
>
> ***GISÈLE VIENNE***

Harpiste dès l'âge de 6 ans, elle passait ses vacances en Autriche chez un grand-père musicien et aquarelliste qui l'envoyait chez son sculpteur de statues religieuses et chez des paysans répéter son instrument. Licenciée en philosophie, elle opte pour le concours de l'Ensam, à Charleville, renonçant à celui de Normale Sup. Les marionnettistes qui l'intéressent alors, ce sont les plasticiens. «*J'ai toujours été excitée par la sculpture en mouvement, les expositions de Paul McCarthy, Mike Kelly, Hans Bellmer. Pour moi, tout ça c'était de la marionnette !*» Malgré ou en raison de son profil atypique, Charleville l'accueille à bras ouverts. Par un pur hasard, elle y est d'ailleurs née en 1976, n'y a vécu que jusqu'à l'âge de 3 ans. La découverte du bunraku, le théâtre de marionnettes traditionnel japonais, est un choc. *May Be*, de Maguy Marin, lui ouvre la voie vers la chorégraphie en lien avec la marionnette.

Toutes ses cordes majeures se distinguent dans les projets qui suivront *The Ventriloquist Convention*: la plasticienne expose ses photos, poupées et autres installations au Frac Alsace en 2016; la musicienne monte *le Château de Barbe-Bleue* à la Monnaie, à Bruxelles, en 2017; la metteure en scène de spectacle vivant planche sur une pièce avec dix danseurs pour 2017. Mille et un visages. «*A 39 ans, j'espère bien débuter*», rit-elle, songeant aux vingt ou quarante ans qui viennent. Et elle termine le tourbillon en confiant, les yeux pétillants, que la semaine prochaine, elle va «*apprendre à [sa] filleule Lotte, âgée de 5 ans, à mettre une perruque*». ◂▸

FESTIVAL

Au royaume des marionnettes

Dix jours durant Charleville-Mézières vit au rythme des poupées, le temps du Festival mondial des théâtres de marionnettes. Pas une vitrine de commerçants qui ne s'anime, tandis que la Place ducale, splendide, attire la foule des passants de tout âge. Il y a un off et de la bonne humeur. Pour son ouverture, nous avons pu découvrir La Compagnie A. Dans un décor en mouvement fait d'objets récupérés, Dorothée Saysombat met en scène dans « Made in China » un monde en mutation.

Emballant « Made in China »

Des vendeurs immobiliers dans un numéro burlesque à souhait ou une réceptionniste aux multiples téléphones qui semble prendre feu sous nos yeux. Mine de rien, ce spectacle parle assez bien des nouvelles migrations en jeu dans nos sociétés. Servi par un accompagnement musical live et des interprètes doués, « Made In China » est emballant.

Duda Paiva, danseur devenu manipulateur de marionnettes, est, lui, un cas à part. Dans « Blind » (photo), il se confronte à des poupées plus vraies que nature. Partant d'une période de son enfance où, atteint d'une rare maladie, il perdit la vue un an durant, Duda Paiva dialogue sur scène avec ses doubles de marionnettes. Il extrait de sa « carapace » de costume des poupées, met en scène un personnage de guérisseuse. « Blind » montre toute l'étendue de ce manipulateur hors pair. Manque sans doute une dramaturgie plus forte.



Patrick Argirakis

Festival mondial des théâtres de marionnettes
Charleville-Mézières, jusqu'au 27 septembre.
Tél. : 03 24 59 94 94

Une création majeure de Gisèle Vienne

Enfant prodigue et prodige, Gisèle Vienne, passée par l'Ecole supérieure des arts de la marionnette, était de retour à Charleville-Mézières. « The Ventriloquists Convention » est un choc. Vienne est partie d'une véritable convention qui réunit du côté de Cincinnati des ventriloques. De cette matière vivante, Gisèle Vienne et l'écrivain Dennis Cooper vont faire un fabuleux exercice de narration jouant sur les voix, sondant en profondeur les âmes des vivants et des marionnettes.

Il y a celui qui a réussi à Las Vegas, celle qui ne joue que pour les enfants malades. C'est parfois drôle, souvent glaçant. La maîtrise de Gisèle Vienne est stupéfiante, tout comme le talent de la troupe du Puppentheater de Halle en Allemagne. Cette création majeure sera reprise au Festival d'automne en octobre.

Quant au festival de Charleville, il se clôt avec « Tea house » de Yeung Faï et les marionnettes traditionnelles thaïes du Joe Louis Teatre. De quoi émerveiller les petits et les grands.

—Philippe Noisette

Sur www.la-croix.com
- Le « Wall Street Journal » renforce sa présence européenne en s'installant à Paris
- Colloque à Paris : les dessinateurs de presse face aux interdits

A Charleville-Mézières, des marionnettes partout dans les rues

Jusqu'au 27 septembre, la cité de Rimbaud vit et respire au rythme de son 18e Festival mondial des théâtres de marionnettes.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Ardennes)
De notre envoyé spécial

À Charleville-Mézières, on voit de tout, partout. Dans les rues, de grands lapins roses, des barbares hirsutes, des « cagoles » marseillaises ; dans les vitrines, des monstres rigolos et de drôles d'animaux animés, des poupées habillées en princesse, en sorcière, des guignols, des gnafrons… Sur les trottoirs, un pantin funambule, des danseuses de flamenco en fil de fer et tissu sont maniés par de jeunes artistes. Très vite, autour d'eux, des groupes de passants se forment. Bouche bée, enfants et adultes les applaudissent et s'émerveillent, une crêpe ou un chichi à la main… Jusqu'au 27 septembre, la ville natale d'Arthur Rimbaud vit et vibre au rythme du Festival mondial des théâtres de marionnettes. « Son » festival.

Fondée en 1961, par Jacques Félix, marionnettiste amateur à l'enseigne des « Petits comédiens de chiffons », la manifestation, triennale d'abord, biennale aujourd'hui, s'est imposée au fil du temps comme un lieu de rassemblement sans équivalence dans le monde. Dotée d'un budget de 1,3 million d'euros (dont 40 % de recettes propres, le reste provenant, à part quasi égales, de l'État, la ville, le département et la région), elle accueille, cette année, 199 compagnies, venues de 29 pays de tous les continents. Parmi les spectacles répartis dans 51 salles et chapiteaux, 41 sont des créations dont 14 sont coproduites par le festival. L'ensemble comptabilise 450 représentations, auxquels s'ajoutent les innombrables spectacles de rue et du « off ». Plus de 150 000 spectateurs sont attendus.



Marionnettes à fils, à gaine, à tige, sur table, petites ou géantes, manipulées à vue ou pas, toutes les disciplines, tous les genres sont illustrés. Drôles, grand public, comme dans ce *Guerre et paix aux « 200 pages racontées en une heure et demie seulement »*, par les Québécois du Théâtre du sous-marin jaune et du Théâtre de quartier. Plus sombres avec *Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse* de jeunes Normands de la Compagnie sans soucis. Adaptée du roman graphique de Loo Hui Phang – *Les Enfants pâles* –, l'histoire raconte la tragique errance d'enfants dans un monde en crise. Condamnés à être tués par leurs parents, qui veulent ainsi leur éviter la famine, ils suivent un gourou digne de Pol Pot qui leur promet une vie nouvelle au cœur de la forêt… Tout en lumières froides et en marionnettes qui s'effondrent sur un sol de feuilles, comme des corps désarticulés, ce spectacle saisissant s'adresse plus aux adolescents qu'au tout jeune public.

Comme le rappelle Jean-Luc Félix, fils de Jacques et président du festival, il y a beau temps que la marionnette ne se limite plus aux castelets des jardins et squares. Plasticien lui-même, il insiste, « *aujourd'hui, elle se situe au point de rencontre de tous les arts.* » En témoignent les deux compagnies associées à cette 18e édition par Anne-Françoise Cabanis, directrice, responsable de la programmation : Duda Paiva et Les anges au plafond.

La première, fondée en 1996 aux Pays-Bas par un chorégraphe d'origine brésilienne, présente *Blind*, un étrange ballet intime entre le manipulateur et ses marionnettes en mousse de caoutchouc, qu'il compose, disloque et recompose.

La seconde, créée à l'orée des années 2000, s'est spécialisée dans l'utilisation du papier froissé, vernis, marouflé, renforcé sur toile, incrusté de fibres. Patiné soit au thé, soit au café, il donne naissance aux fabuleuses figurines d'*Une Antigone de papier*, – Antigone, bien sûr, mais aussi Oiseau-chœur, Créon au masque de momie taillé dans le cuir. Superbe de couleurs, de mouvements, d'intelligence et de vie, ce « *défroissage du mythe* » grec s'inscrit dans un cycle complété par cinq autres spectacles de la Compagnie des anges, à l'affiche de Charleville.

Conceptrice et manipulatrice de ces singulières marionnettes, Camille Trouvé explique : « *Le papier est une matière magique. Une fois traité, il paraît solide. En réalité, il est très fragile. Il suffirait d'un rien pour qu'il se déchire.* »


Une Antigone de papier, par la compagnie Les anges au plafond.
VINCENT MUTEAU

Habituée du festival, la jeune femme ne cache pas l'importance du rendez-vous de Charleville-Mézières. Ne serait-ce que pour s'y faire connaître et reconnaître, surtout lorsqu'on est une jeune compagnie. « *Notre première venue avec* Le Cri quotidien, *en 2000, a été aussitôt suivie de 80 dates de tournée en France et ailleurs. C'est aussi une occasion de rencontrer les autres marionnettistes, de voir leurs spectacles, de découvrir leur travail, de s'initier à des formes, de se nourrir de cultures et de traditions qui ne sont pas les nôtres.* »

Enfin – et peut-être surtout –, il y a les Carolomacériens. « *C'est fou la manière dont les habitants de Charleville-Mézières considèrent ce festival comme leur. Ils sont fidèles. Votre en attente. D'édition en édition, ils viennent nous voir et nous revoir.* »

Cinq cents bénévoles travaillent pour le festival. Certains ont pris la suite de leurs parents. Cent quatre-vingt-dix hébergent des artistes. Telle la famille qui accueille Camille Trouvé depuis… quinze ans. « *Je ne vois pas où je pourrais loger ailleurs*, reprend-elle. *Des liens très forts se sont créés. Lorsque je joue dans la région, hors festival, ils font le déplacement. Ils me parlent d'eux, de leur vie. Moi aussi… Cela n'existe nulle part ailleurs, dans aucun autre festival. C'est aussi ce qui rend Charleville-Mézières unique.* »

DIDIER MÉREUZE

L'Institut international de la marionnette

Créé en 1981, à l'initiative de Jacques Félix, l'Institut international de la marionnette est l'un des fleurons de Charleville-Mézières. Centre de recherche et de ressources de référence dans le monde, il est flanqué d'une École nationale supérieure des arts de la marionnette (Ésnam) qui, depuis sa création, en 1987, a formé 150 artistes. De nouveaux bâtiments sont prévus. Traducteur, marionnettiste et universitaire, Éloi Recoing en est le directeur.

RENS. : 03.24.33.72.50 ou www.marionnette.com

RENS. : 03.24.32.64.30 et www.charleville-mezieres.fr

L'HUMANITE
Lundi 21 septembre 2015

Culture&Savoirs

FESTIVAL

À Charleville, des marionnettes de rêves et de papiers

La 18e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes, qui vient d'ouvrir ses portes, se tient jusqu'au 27 septembre. L'occasion de découvrir quelques merveilles.

Charleville-Mézières (Ardennes),
correspondance



ESQUISSES, DE BARBARA MÉLOIS, UNE DES CRÉATIONS PRÉSENTÉES AU FESTIVAL, NOUS FAIT VIVRE DES MOMENTS DE GRÂCE INOUÏE. PHOTO : CÉLINE LECOMTE

Voilà donc que s'est ouvert le Festival mondial des théâtres de marionnettes, vendredi dernier à Charleville-Mézières. Pendant dix jours, l'événement – biennal depuis 2011 – rassemble en salles comme dans la rue 115 compagnies venues des cinq continents, parmi lesquelles 41 premières en France et deux artistes invités, soit 569 représentations pour spectateurs de tous âges. Voilà surtout une édition qui s'annonce des plus prometteuses tant elle a livré aux premiers jours quelques succulences.

Une extrême beauté faite de douceur et de légèreté

Esquisses, de Barbara Mélois, une des nombreuses créations que présente le festival, est de celles-ci, de ces spectacles qui font de l'instant vécu un moment de grâce inouïe qui enserre le cœur d'un magma d'émotions dont il est difficile de se sortir, qui enveloppe le cerveau longtemps, très longtemps, d'une réminiscence persistante et incontrôlable, comme douée d'une force se refusant à refermer la parenthèse enchanteresse. Barbara Mélois, il faudra retenir ce nom-là. C'est à elle que le public doit d'avoir chaviré ; c'est à elle que reviennent l'écriture du spectacle, le jeu scénique et la manipulation des marionnettes, qu'elle a d'ailleurs conçues. Tout commence en avant-scène par un amas de rubans de papier résidus de broyeuses. Et puis il y a cette secrétaire, aux côtés de son collègue, en ombres chinoises derrière des paravents blancs. Elle est éprise de son patron, espérant que celui-ci la sorte de sa condition d'aliénée au travail. Alors elle rêve des plages de Bora Bora, d'un voyage en hélicoptère, de plaines arides, de paysages enneigés… Des reliquats de papier naissent les reflets de ses fantasmes, un jardin, un bonhomme de neige, des songes projetés en ombres portées, comme dessinées effectivement en esquisses, le tout dans une extrême beauté faite de douceur, de légèreté ; la musique de l'accordéoniste Floran Théault et la lumière d'Estelle Baggs viennent souligner parfaitement l'ensemble, accentuant la candeur d'un Don Quichotte suivi de Sancho Pança luttant contre un ventilateur ou la fantaisie d'une chevauchée à deux sur une Harley Davidson. Par quelques subterfuges et du fait de la dextérité de l'artiste, on se laisse surprendre à chaque naissance de marionnette ; il y a quelque chose de l'ordre de la magie, de cette magie qui transporte le spectateur aux frontières intimes de l'enfance et du désir de sortir de sa propre condition humaine journalière.

Le pouvoir évocateur des objets esthétisés explore la gamme du registre expressif.

Charleville-Mézières sert d'autres spectacles truculents, chacun dans des genres bien distincts. Ainsi *l'Enfant cosmonaute*, de la Compagnie des chemins de terre (Belgique), joue du théâtre d'objets, faisant naître des papillons avec des passoires à thé ou faisant d'une pompe à vélo un enfant, chaque personnage s'exprimant en un gromelot venu d'un pays du Nord pour l'une, de l'Est pour l'autre et du Sud pour le dernier ; qu'à cela ne tienne, le pouvoir évocateur des objets esthétisés autant que le phrasé et la gestuelle des comédiens explorent la gamme du registre expressif et rendent les récits de vie de chacun parfaitement compréhensibles. *Les Irréels*, de la Compagnie Créature (France), émerveillent les passants chacun dans une cabane ; il y a là la tisseuse de liens, le rêveur d'amis imaginaires ou encore la raccommodeuse de cœurs, chacun évoluant dans un univers propre, suscitant auprès du jeune public un instant de rêverie comme devant les automates des vitrines de Noël. Les « Polichucales » sont tout aussi incontournables, donnant rendez-vous quotidiennement dans un Magic Mirror à des Polichinelle du monde entier. Et puisque Charleville-Mézières rassemble la marionnette du monde entier, on attend beaucoup dans les jours à venir de *Blind*, de Dudapaiva Company (Pays-Bas/Brésil), artiste invité, ou encore de *Plastic Heroes*, d'Ariel Doron (Israël), et ce ne sont là que quelques exemples… •

GÉRALDINE KORNBLUM

Programme complet du festival sur www.festival-marionnette.com

Ces marionnettes ne nous laissent pas de bois

EVÉNEMENT. À Charleville-Mézières, le Festival mondial des théâtres de marionnettes réunit plus de 100 compagnies à l'imaginaire extraordinaire. Une féerie unique.

Charleville-Mézières (Ardennes)
De notre envoyé spécial



Charleville-Mézières (Ardennes), vendredi. Emouvants et drôles, ces petits personnages de bois sont le clou du spectacle.

C'EST UNE IDÉE REÇUE qui ne tient plus qu'à un fil. Non, les marionnettes ne se résument pas à l'image qu'on s'en fait : pantins manipulés dans leur castelet ou animés au doigt et à l'œil par un conteur qui cherche à se faire oublier. Il y a belle lurette que cet art né au Moyen Age a fait éclater ses carcans, exploser ses techniques, bousculé l'imaginaire. Il a même sa patrie : Charleville-Mézières, dans les Ardennes, ville natale d'Arthur Rimbaud. Ce Charlestown que le poète voulut tant fuir et confessa plus tard tant « regretter » accueille depuis hier et jusqu'au 27 septembre la 18e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes. Cent cinquante mille visiteurs attendus, 25 nations représentées, de la Corée à la Bulgarie, de la Finlande au Brésil, 110 compagnies, des spectacles de rue, des ateliers chez les commerçants, de l'humilité à trois bouts de ficelle et du grand tralala. Du très grand même.

Vendredi soir, sur la somptueuse place Ducale, la Compagnie Transe Express a donné le coup d'envoi du rêve. On put alors constater que le rêve est plus fort que la météo. Le spectacle auquel ont assisté près de 6 000 personnes était prévu à 22 heures. A 21 h 58, il tombait des cordes sur la grue télescopique qui annonçait une représentation de très haute tenue. A 22 heures, foi de carillon du beffroi, la pluie s'est arrêtée. Ah ! ils sont forts à Charleville. Et ils l'aiment leur festival, les Carolos, ainsi qu'on nomme les habitants. Retraité des assurances, Jean y revient chaque pour avaler son bouillon de magie. Il a pris cette pluie comme une bénédiction. Apaisé par ce compliment, le mauvais temps s'est donc arrêté aussi sec.

Ce qu'on vit ensuite dans la nuit ardennaise était précisément du jamais-vu. Structures complexes déployées en fleurs ouvertes, chant des abysses en plein ciel, musiciens de jazz envolés, acrobates suspendus, cette 18e édition s'est envoyée en l'air en beauté. Retour hier matin sur la place Ducale, entre l'itinérant Magic Mirrors et un manège ancien. Plus bas, au seuil de l'église Saint-Rémi, public et artistes se mélangent au Puppet Bar. Le cœur du festival bat ici. Sur les tables d'accueil, les prospectus racontent un univers et des matières en pleine expansion : les marionnettes sont en argile « éphémère et fait main », en pomme de terre et même en glace, acheminées en congélateurs. Elles font parler d'elles à toute heure du

Cette 18e édition s'est envoyée en l'air en beauté

Dans la rue du Moulin, qui fut la première construite, en 1608, sur ordre de Charles de Gonzague, duc de Nevers, s'est ainsi installé le théâtre le Bateau des fous, où l'on donne une représentation différente toutes les heures. On appelle ça des « petites formes ». Elles sont en grande forme. Comme le sont les ambitions de mise en scène. A Charleville, on adapte les auteurs classiques : Hugo (« les Misérables »), Tolstoï (« Guerre et Paix »), Kafka (« le Procès »). Les modernes aussi. « Le Cœur cousu », de la romancière Carole Martinez, présente dans la rentrée littéraire avec sa « La Terre qui penche », a inspiré une compagnie. Dans les rues, on ne peut pas avancer. Sous le soleil revenu, les spectacles s'égrènent. Il y a des landaus partout. Charleville se fréquente en famille. Près de la Meuse qui s'amuse, la maison d'Arthur s'appelle la Maison des Ailleurs. C'est plutôt bien vu. En matière de magie, tous les ailleurs sont à Charlestown.

PIERRE VAVASSEUR

PRATIQUE

Où ? Charleville-Mézières (Ardennes), à 90 km au nord-est de Reims. Sur place, espace Festival : place de l'Eglise-Saint-Rémi ou 25, rue du Petit-Bois. Puppet bar sur place ouvert à tous, restauration, cabaret, scènes ouvertes...
Quand ? Jusqu'au 27 septembre.
Qui ? 110 compagnies venues du monde entier.
Comment ? Rens. : +33 (0) 9 69 39 08 08 ou www@festival-marionnette.com.
Combien ? Tarif : 18 €. Moins de 12 ans : 10 €. Nombreuses formules économiques de passes festivaliers. Spectacles de rue gratuits.

Goûtez à la cacasse

La maman de Rimbaud en faisait-elle ? Ça n'est pas écrit dans les textes. Toujours est-il que si vous passez par Charleville, avec une furieuse envie de vous restaurer, visez « le Village », un restaurant sous tente installé sur le parking Nevers, en haut de la rue de Mantoue qui part de la place Ducale. On y célèbre le terroir des Ardennes. Commandez une cacasse à cul nu, ce roboratif « plat du pauvre », nous explique-t-on, qui se compose d'une fricassée de pommes de terre cuites dans une cocotte de fonte, dans un roux avec des oignons. On la disait « à cul nu » parce qu'« il n'y avait pas de viande pour l'habiller ». Aujourd'hui, la recette est un peu mieux culottée et, depuis 2001, le plat est garni de saucisses fumées et de tranches de lard. Il s'accompagne d'échalotes, d'une salade de pissenlits et de vinaigre de cidre. Plat du pauvre ou pas, au pays des marionnettes, c'est un riche spectacle pour les papilles. P.V.



La cacasse s'est embourgeoisée : on la sert aujourd'hui avec des saucisses.



Charleville-Mézières (Ardennes), vendredi. La soirée inaugurale du festival, qui a rassemblé 6 000 spectateurs, a offert un spectacle aérien et magique.

Marionnettes en vedette

ARDENNES. Le Festival mondial des théâtres de marionnettes commence aujourd'hui à Charleville-Mézières. 150 000 spectacteurs sont attendus pour assister aux 500 représentations prévues.



A fil, à tringle, à gaine, géantes, en papier plié ou déplié, en ombres portées... toutes sortes de marionnettes vont s'animer lors de ce festival, notamment ceux des Anges du Plafond. *(Vincent Muteau.)*

CRÉÉ EN 1961, le Festival mondial des théâtres de marionnettes s'ouvre aujourd'hui à Charleville-Mézières (Ardennes). A cette occasion, la compagnie Transe Express débarque avec sa nouvelle création, « Mû - Cinématique des fluides ». Un spectacle aérien et déambulatoire, dans les rues de Charleville, qui se déroulera ce soir à 22 heures. Le festival a adopté depuis quelques années un nouveau rythme biennal. Et il occupe aujourd'hui une place prépondérante pour les marionnettistes du monde entier.

La présence de deux compagnies d'artistes associées et fil rouge du festival est à souligner : les Anges au Plafond et DudaPalva Company. A fil, à tringle, à gaine, géantes, en papier plié ou déplié, en ombres portées... toutes sortes de marionnettes vont s'animer au cœur de la cité carolomacérienne. La ville va se métamorphoser en un immense castelet : toutes les salles, les gymnases, les rues, les cours et les places vont fourmiller de représentations. De quoi accueillir les 150 000 spectateurs encore attendus cette année durant ces dix jours de festival.

Show quotidien de polichinelles

Entre le off et la programmation officielle, plus de 500 représentations vont se jouer dans la ville. On retrouvera pas moins de 25 pays dont la Russie, l'Ecosse, l'Australie, le Japon ou encore le Brésil avec quatre compagnies présentes. Et le show quotidien de polichinelles reprendra ses quartiers place Ducale : « le Polichucale », chaque jour de 17 heures à 19 heures, invitera les marionnettistes à se rassembler et célébrer les polichinelles de tous les pays. Quant au festival, il met aussi l'accent sur la programmation de rue, accessible à tous, partout dans la ville. Cette année, une vingtaine de spectacles in de rue seront proposés dans des lieux comme le square de la Gare, l'Ile du Vieux-Moulin, la pelouse de l'embarcadère, dans les bars, sur les places.

MARIE BLANCHARDON

Jusqu'au 27 septembre à Charleville-Mézières. www.festival-marionnette.com. Tarif : adulte, 18 € ; enfant (- 12 ans), 10 €. Passe festivalier : 3 spectacles, 45 €. Passe famille : 36 € pour 2 enfants et 2 adultes (pour un spectacle).

Charleville-Mézières accueille les marionnettes du monde entier

Actualité / Culture / Par AFP , publié le 15/09/2015 à 11:24 , mis à jour à 12:19

Reims - Figurines traditionnelles à fils, jeux d'ombres portées ou théâtre d'objets les plus technologiques: toute la diversité de la marionnette a rendez-vous à Charleville-Mézières (Ardennes) du 18 au 27 septembre pour le plus grand festival dédié à cet art en constante évolution.

Pour sa 18e édition, le "*Festival mondial des théâtres de marionnettes*" a programmé une centaine de compagnies venues de 25 pays des cinq continents pour près de 580 représentations en salle comme dans les rues bordant la splendide place Ducale.

"*Art protéiforme*" qui a su s'affranchir du traditionnel castelet pour investir l'espace scénique en empruntant à la danse contemporaine, au cirque, aux arts plastiques ou à la vidéo, la marionnette "*est finalement au centre des arts et de la création contemporaine*", selon Anne-Françoise Cabanis, la directrice du festival.

Expositions, conférences, ateliers, vitrines des commerces décorées de figurines articulées, toute la ville va décliner le thème de la marionnette pendant les 10 jours du festival qui attend plus de 150.000 visiteurs (autant que le "*in*" d'Avignon) et quelque 450 programmateurs venus chercher la perle rare pour leur théâtre.

Pour inaugurer le festival, le public est invité vendredi soir à une grande déambulation avec la mécanique aérienne de la compagnie "*Transe Express*" qui présente sa nouvelle création "*Mû-Cinématique des fluides*".

Deux compagnies, une française et une étrangère, seront particulièrement mises à l'honneur pour cette édition : "*Les anges au Plafond*" fondée par Camille Trouvé et Brice Berthoud qui mettent en scène des marionnettes de papier à taille humaine et "*Duda Paiva*" créé par le danseur brésilien Eduardo de Paiva Souza dont le corps est greffé d'artefacts de mousse.

En têtes d'affiches, les festivaliers retrouveront notamment la franco-autrichienne Gisèle Vienne avec "*The ventriloquists convention*" ou les Néerlandais du "*Stuffed puppet theatre*" et leur grandes marionnettes à visages grotesques.

Côté tradition, le public pourra apprécier les marionnettes à gaines du virtuose chinois Yeung Faï dans "*Thea House*", ou également les thaïlandais du "*Joe Louis Theatre*" et leurs ancestrales figurines de bois et de papier mâché.

Avant tout destiné à un public d'adultes, le festival propose également une programmation à l'attention du jeune public.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

A PARTIR DU 18 SEPTEMBRE

03 24 59 94 94

FESTIVAL-MARIONNETTE.COM

C'est LE grand rendez-vous des arts de la marionnette. Des artistes de Russie, d'Écosse, d'Australie, du Japon ou du Brésil offrent un riche panorama de la discipline. La Cie Les Anges au Plafond et la Duda Paiva Company sont associés à cette édition, qui se déploie en salle mais aussi dans la rue et propose une ambitieuse programmation jeune public. Focus sur le théâtre d'ombres avec les vidéastes-plasticiens espagnols Karla Kracht et Andrès Beladiez.

L'HUMANITE
Mardi 26 mai 2015

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



C'est vu en passant par Passages

À Metz, Charles Tordjman, depuis vingt ans, anime Passages, défini comme un *« festival des théâtres à l'est de l'Europe et ailleurs »* (1). En plein cœur de la ville, place de la République, on se presse dans une effervescence bénéfique. Parachuté sur le site pour une journée, j'ai pu voir *Teahouse*, par le chinois de Hongkong Yeung Faï (cinquième d'une dynastie de marionnettistes) qui fait merveille avec de somptueuses figurines à gaine obéissant au doigt et à l'œil (2). J'ai assisté, devant un opéra miniature orné de statues, dû aux Lilikans venus de Moscou, à une représentation de *Carmen* avec des poupées rigolotes hautes de trois pouces. J'ai visité l'exposition sur les origines de *Wielopole Wielopole*, spectacle phare de Kantor, qui aurait cent ans cette année (3). Il y avait bien d'autres choses. D'un volet cubain fourni, on retient d'emblée *Antigonon*, d'un poète de trente ans, Rogelio Orizondo, mise en scène par Carlos Diaz, réputé n'avoir pas froid aux yeux, qui a fondé et dirige à La Havane le Teatro El Publico.

De la geste héroïque à la misère matérielle, du rêve initial à la vie quotidienne.

C'est un choc, d'abord visuel, plastique, puis dans la pensée (grâce soit rendue à Christilla Vasserot, dont le surtitrage organise au mieux la compréhension d'un texte profus, riche en sous-entendus et allusions caustiques). Ce soir-là, il y eut un orage monstre, ce qui dota, en un éclair, l'œuvre sous nos yeux vécue en chair et en os d'un aspect tragique essentiel. Ça part bien sûr de la figure d'Antigone, cette fois greffée sur le destin de la mère patrie, Cuba, en effet, dont est parcourue au galop l'histoire, sur un mode à la fois lyrique et satirique. On en repère les héros fondateurs de l'indépendance, de José Marti à Antonio Maceo, abondamment statufiés et titulaires de musées. Hommes de marbre ou de bronze, tandis que peut s'entendre le chant d'une coupeuse de canne à sucre... C'est sans merci sur l'état des lieux, de la geste héroïque à la misère matérielle, du rêve initial à la vie quotidienne, pour le moins frugale. Il y a là, sous une forme torrentueuse de langue à vif, une vision littéralement ambiguë (soit à plusieurs angles) de la réalité mesurée à l'aune de l'idéal prétendu. Trois filles et deux garçons, tous d'absolue beauté, donnent corps, d'emblée en leur entière nudité, à ce manifeste rageur, qu'ils subliment par d'incessantes métaphores corporelles. •

(1) C'était du 7 au 16 mai.
(2) Teahouse sera jouée les 25, 26 et 27 septembre à Charleville-Mézières.
(3) Elle sera visible au Festival d'Avignon.

HEBDOMADAIRES



CHRISTOPHE LOISEAU

Les interprètes tirent des contraintes imposées par la marionnette un jeu singulier.

Raccommoder les âmes

Le Cœur cousu distille une magie tragique en marionnettes. Un enchantement de fil et de fer.

Le jour où elle devient femme, Frasquita Carasco reçoit de sa mère un don : celui de la couture. Elle aurait pu broder tous les napperons du monde, confectionner tous les chandails de la Terre, mais la jeune héroïne du *Cœur cousu*, le best-seller de Carole Martinez (1), est une idéaliste. Elle veut faire mieux. Transformer son village du sud de l'Espagne miné par la sécheresse et un catholicisme tout-puissant en havre d'amour et de prospérité. Avec son fil et ses aiguilles, elle commence alors par fabriquer un cœur à une statue de la Vierge. On crie au scandale. Mais Frasquita est déterminée et elle se met à raccommoder les âmes et les corps malades.

Fondatrice du Théâtre La Licorne, qui vient d'investir un nouveau lieu à Dunkerque (2), Claire Dancoisne a vu dans ce personnage une magie tragique faite pour la marionnette. Son adaptation du *Cœur cousu* a été l'un des grands moments de la 18e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, qui s'est tenu du 18 au 27 septembre.

Recouverte de tissus disparates de la tête aux pieds, la Frasquita du Théâtre La Licorne ressemble aux créatures qu'elle remet sur pied et aux marionnettes de chiffon à taille humaine qui peuplent le plateau. Elle se déplace dans une sorte de danse. S'exprime comme un être dans l'urgence, menacé à tout moment d'être frappé de mutisme. Comme les six autres comédiens de La Licorne qui participent à son épopée, elle a pourtant quelque chose de spécial. Un rythme, une vibration.

Claire Dancoisne et ses interprètes savent tirer des contraintes imposées par la marionnette un jeu singulier. Assez onirique pour porter la fable de Carole Martinez, mais suffisamment proche du réel pour permettre l'adhésion du public à l'univers plastique très baroque et original du spectacle.

Conçus par Anne Bothuon et Martha Romero, les marionnettes de tissu, les costumes et les masques des comédiens évoquent des cocons. Gris-blanc et tout molletonnés, ils font de ceux qui les portent des promesses de personnages plus que des entités figées. Si Frasquita n'attire que des malheurs – son mari devient fou et elle se fait rejeter par sa communauté –, les matières ouatées qui l'entourent suggèrent d'autres développements possibles. *Le Cœur cousu* est un conte-matrice. L'intolérance qui pousse Frasquita à la fuite à travers une Espagne en guerre pourrait bien contenir autre chose. Pourquoi pas l'utopie initiale de la petite couturière…

› **Anaïs Heluin**

(1) Gallimard, 2007, repris en « Folio ».
(2) L'ouverture publique aura lieu le 20 novembre avec une exposition intitulée « Les objets de La Licorne ». Le lieu servira d'espace de travail au Théâtre La Licorne, de résidence à d'autres compagnies et de lieu d'expositions et de rencontres.

Sommaire

du 22 au 28 septembre 2015

A ne pas manquer



Festival de marionnettes de Charleville-Mézières
Que la fête commence !



Interview
Anne Roumanoff
p.8



p.18 Mode
Belle de pied en sac



Sa grâce le **cyclamen**



Marion Minuit,
Directrice de la rédaction

Entre rire et larmes...

Cette semaine, le hasard s'est mêlé de notre sommaire, pour mettre le rire à l'honneur. La truculente Anne Roumanoff, d'abord, qui se dévoile un peu page 8 : elle avoue être une femme et une mère comme les autres (donc pas rigolote 24 heures sur 24 !). Pour l'accompagner, deux monstres sacrés de l'humour : Bourvil, si drôle et si émouvant à la fois, qui a tiré sa révérence il y a 45 ans déjà. Nous lui rendons hommage page 10. Enfin Sylvie Joly, qui nous a quittés alors que nous bouclons ce numéro : l'humour au féminin lui doit beaucoup. Ce n'est pas la dame en rouge de notre couverture qui nous contredira.

Excellente semaine, bonne lecture... et à mardi prochain.

4 **L'actu de la semaine**
6 **On vous dit tout**
8 **L'interview:** Anne Roumanoff, *«A la maison, je ne fais rire personne !»*
10 **Destin:** Bourvil
15 **Les idées futées de la semaine**
16 **On en parle... Les progrès de la médecine:** *«Un nouveau médicament m'a sauvé la vie»*
18 **Mode:** Sac et chaussures font la paire !
20 **Beauté:** Gels douche, notre test
25 **Avec les enfants:** Six applis gratuites pour l'aider en maths
26 **Vivre mieux au quotidien:** Boostez votre système immunitaire !
28 **Santé:** Lentilles, ce qu'il faut savoir
30 **Médecine douce:** Soigner l'arthrose
32 **Droit:** Non imposable, vos droits
48 **Jeux**
50 **En visite:** Charleville-Mézières, capitale mondiale de la marionnette
52 **Jardin:** Le cyclamen se réinvente
57 **Courrier du cœur**
58 **Cuisine:** Osez la «street-food» !
61 **Fiches cuisine**
63 **Conso:** Un petit bordeaux blanc ?
64 **Cuisine pratique:** De la toile de Jouy sur les gâteaux
65 **Vos messages personnels**
66 **Maison pratique:** Vade retro les poils d'animaux !
82 **Horoscope**
83 **BD Nous 3:** Les aventures de Ninon, Nathalie et Nicole

N VISITE...



Comme Pinocchio, les pantins sont faits de bois.



Charleville-Mézières

Les artistes investissent les rues et les

Charleville-capitale mondiale de la

Chaque année, près de 160 000 visiteurs affluent à Charleville-Mézières pour assister au plus important festival de marionnettes au monde. L'occasion pour petits et grands de (re)découvrir un art millénaire à travers les traditions de trois pays.

Par Maria Poblete



Et si vous assistiez à un assemblement de ventriloques? Vous n'en reviendrez pas!

Tout commence par l'engouement d'un jeune carolomacérien (habitant de Charleville-Mézières), Jacques Félix, pour ces fascinants pantins. Il fonde en 1945 la compagnie des Petits Comédiens de chiffons, puis lance en 1972 le Festival mondial des théâtres de marionnettes. La manifestation a d'abord lieu tous les trois ans, avant de devenir biennale en 2009. En 1987, l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette est ouverte. *« Au départ, c'est la passion d'un homme qui aboutit à cette extraordinaire aventure*, raconte Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival. *C'est aujourd'hui un lieu connu et reconnu dans le monde entier où compagnies, marionnettistes, spécialistes, chercheurs et artistes se retrouvent. »* La cité ardennaise se transforme pendant dix jours en un gigantesque théâtre: salles, gymnases, rues, cours et places fourmillent de représentations surprenantes. Cette 18e édition réunit une centaine d'artistes venus des cinq continents. Le Brésil et le Japon se donnent ainsi rendez-vous au bord de la Meuse.

Un invité d'honneur d'origine brésilienne

Au Brésil, les marionnettes se mêlent aux danseurs, à l'esprit festif du carnaval et à l'art de la rue. Les artistes se confondent parfois avec les marionnettes à taille humaine! Duda Paiva, l'invité d'honneur du festival, est danseur à l'origine. Les marionnettes en caoutchouc qu'il crée lui-même bougent comme des êtres humains. Sa compagnie sera présente à Charleville. *« Tout se mélange, les corps des manipulateurs sont comme portés par les marionnettes, on ne sait plus qui manipule quoi, c'est de la danse et du mouvement, c'est impressionnant »*, explique Anne-Françoise Cabanis.

En pratique

Du 18 au 27 septembre 2015. Espace festival au 25, rue du Petit-Bois, à 200 mètres de la place Ducale. Pass 3 spectacles: 45 €; Pass famille: 36 € (2 adultes et 2 enfants de moins de 12 ans); Pass petite enfance: 12 € (un adulte et un enfant de moins de 4 ans). Plus d'infos au 03.24.59.94.94 ou sur Festival-marionnette.com.





Quand le rideau rouge (virtuel) se lève, la place Ducale est noire de monde.



A deux pas de l'école des marionnettistes, les êtres inanimés prennent vie.



Dans un couple, l'Amour tire toujours les ficelles.

salles jusqu'au 27 septembre

Mézières, marionnette

Une autre formation brésilienne, PeQuod, proposera un numéro sur une figure de danse, le pas-de-deux. Les marionnettes à prises directes, articulées dans l'ombre, tentent de reproduire le mouvement humain. Attendez-vous à être séduits !

Le bunraku, une tradition japonaise

Le bunraku est un art théâtral japonais qui date du XVII[e] siècle. Le principe ? Une marionnette, haute de 1,20 mètre, est manœuvrée par trois hommes vêtus de noir, portant des gants sombres et le visage recouvert d'une coiffe qui les dissimule entièrement. Tout est codifié : le chef monteur, qu'on appelle *omo zukai*, contrôle la tête et la main droite de la marionnette, le *hidari zukari*, celle de gauche, et le *ashi zukari*, les pieds et les jambes. Cette organisation demande une parfaite coordination. L'enseignement est long, des années sont nécessaires, les Japonais commencent donc à apprendre cet art très jeunes. Quand il devient maître (après 50 ans), le marionnettiste peut enfin faire bouger la tête ! Pendant le bunraku, les chanteurs racontent l'histoire, tandis qu'un joueur de *shamisen* (instrument à trois cordes) les accompagne.

Les compagnies françaises réinventent le genre

L'école de Charleville-Mézières est devenue, au fil des ans, un véritable laboratoire de recherche dans cet art et la France, le pays de l'innovation. Théâtre d'objets, d'ombres, marionnettes hyperréalistes et en volume… les compagnies françaises font des expériences. Par exemple, celle des Anges au plafond a inventé l'installation des spectateurs de part et d'autre de la scène. « *Tout le monde ne voit pas le même spectacle, certains ont les ombres comme un théâtre d'ombres*, dévoile Camille Trouvé, sa directrice artistique. *Les manipulateurs ne sont pas cachés, on voit leur travail, leurs gestes et la technique.* » Vous allez adorer leurs créations à taille humaine, réalisées en papier, et entrer dans un igloo pour vivre cette féerie ! « *Les Français osent tout, et le public est curieux* », se réjouit Anne-Françoise Cabanis.

Une école internationale

Créée en 1987 à Charleville-Mézières sous l'impulsion du fondateur du festival, l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam) accueille actuellement la dixième promotion (2014-2017), composée de treize étudiants. Environ 135 artistes sont sortis diplômés de l'école. A la pointe de leur art, ils renouvellent la création artistique. Une cinquantaine d'entre eux figure d'ailleurs dans la distribution des spectacles programmés cette année.



Géants et danseu… tous les pays fê… tête pendant dix j…

Festival mondial des théâtres de marionnettes

SPECTACLE Au moment où l'été s'achève, Charleville-Mézières joue les prolongations et se met à la fête avec le plus grand festival d'Europe consacré uniquement au théâtre de formes animées, comme on nomme parfois ce champ du spectacle où se côtoient théâtre d'ombres, marionnettes, théâtre d'objets et autres mariages inattendus des arts plastiques et des arts de la scène. Dans une trentaine de lieux, mais aussi dans les rues, dans le in et le off, environ 150 compagnies venues d'Europe, mais aussi d'Australie, du Brésil ou de Thaïlande racontent le monde et parlent du pouvoir, de nos monstres intérieurs ou de la puissance des mythes. Avec des artistes reconnus comme Neville Tranter, Green Ginger ou Les Anges au Plafond. Pour les familles autant que pour les mordus de théâtre et les amateurs d'art non formaté. NALY GÉRARD

Du 18 au 27 septembre, à Charleville-Mézières, www.festival-marionnette.com. Le off : www.mjcgambetta.com



UNE ANTIGONE DE PAPIER, *tentative de défroissage du mythe.*

PASCAL ALIVE



THÉÂTRE

Festival mondial des théâtres de marionnettes

Attention, les marionnettes, ça peut être du sérieux. Oubliez Guignol et les animations pour enfants. A Charleville-Mézières (Ardennes), ville natale de Rimbaud, les petites figurines font de la poésie. Ce festival mondial rassemble, tous les deux ans, les passionnés. Cette année, le genre se décline du spectacle ludique aux chorégraphies les plus étonnantes.

> Festival mondial des théâtres de marionnettes, jusqu'au 27 septembre à Charleville-Mézières (Ardennes). www.festival-marionnette.com

LES MISÉRABLES
MARIONNETTES
AGNÈS LIMBOS

TT

Toute l'œuvre d'Hugo, avec la révolution de 1848 pour toile de fond (ses barricades et Gavroche au premier plan) en soixante-dix minutes chrono... Et un récit serré sur l'espace réduit d'une table qui fait volte-face, et dont les inversions rythment de manière foudroyante les changements de lieux et d'époques. Agnès Limbos, fondatrice de la compagnie belge Karyatides, s'était déjà mesurée à Carmen ou à madame Bovary. Ici, Jean Valjean et Javert, Cosette et Marius, devenus des figurines manipulées à vue par deux récitantes, sont proches de nous comme jamais. Et si la miniature renforçait les grands sentiments ? Un joyau à ne pas rater parmi la riche programmation de la biennale de Charleville... — *E.B.*

| 1h10 | Du 24 au 26 septembre au Festival mondial des théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières (08), tél. : 03 24 59 94 94.

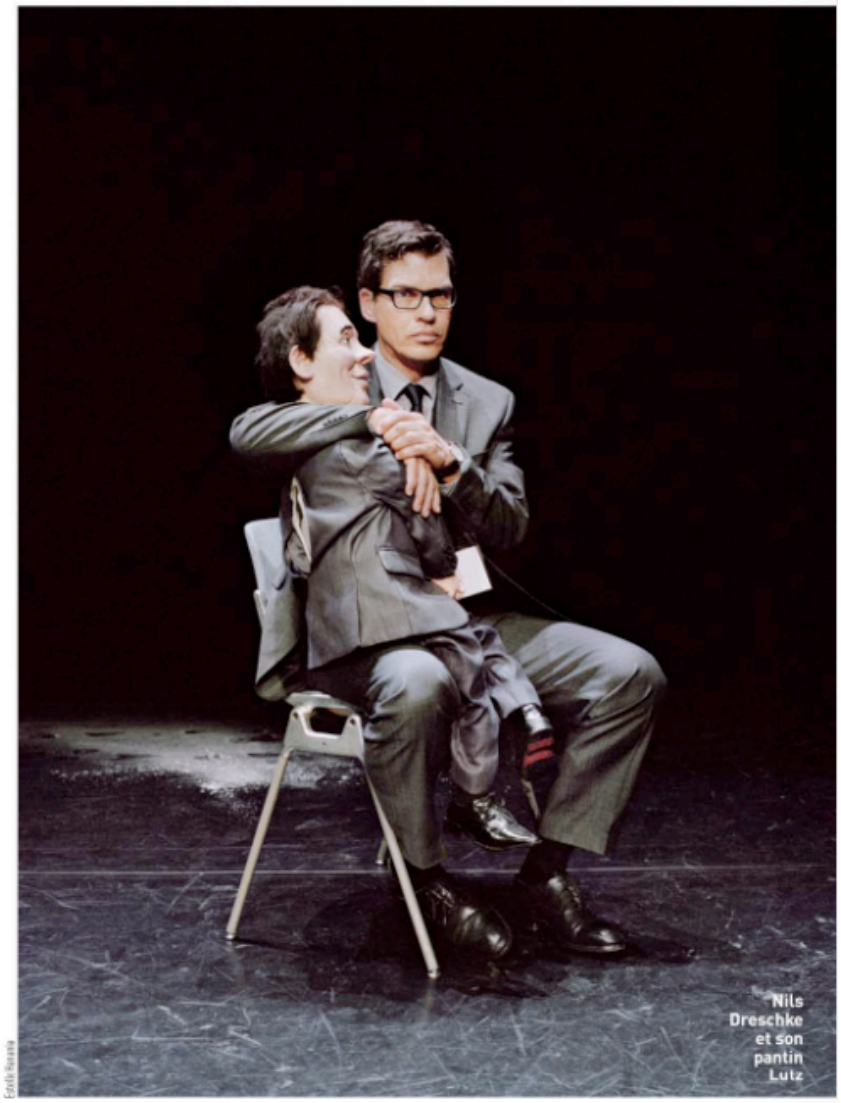


Charleville-Mézières joue les marionnettes

En cette fin d'été, Charleville-Mézières (08) se prépare à vivre dix jours (du 18 au 27 septembre) de liesse. Le Festival mondial des théâtres de marionnettes, le plus grand au monde, va, comme tous les deux ans, transformer la cité ardennaise en une immense scène où des spectacles se joueront à tous les coins de rue. Débats, expositions, colloques, rencontres avec des artistes venus des cinq continents : Ecosse, Bénin, Japon, Australie, Brésil... petits et grands partagent la magie du show. Profitez d'être sur les bords de la Meuse pour faire un tour au musée Rimbaud (né ici en 1854), qui a rouvert ses portes le 21 juillet.

Rens. auprès de l'office du tourisme sur ardennes.com. Festival, rens. au 03 24 59 94 94. Musée Rimbaud, rens. au 03 24 32 44 65.

scènes



Nils Dreschke et son pantin Lutz

l'âme au ventre

Avec Jonathan Capdevielle, la troupe allemande du Puppentheater de Halle et deux marionnettistes indépendants, **Gisèle Vienne et Dennis Cooper** font leur miel des rapports entre le ventriloque et son pantin.

Fidèles à leurs mauvaises habitudes, ce sont toujours les stars qui se font attendre... En l'occurrence, Nils Dreschke, qui débarque en costume et cravate, arrive tel un businessman de l'aéroport en tirant derrière lui la luxueuse valise métallique à roulettes qui ne le quitte jamais. Celle où sa très précieuse marionnette est confortablement rangée. Cette convention de ventriloques ne pouvait commencer sans lui. Le wonder boy de Las Vegas joue immédiatement les chauffeurs de salle en rappelant l'air de rien qu'il vient de gagner *"le truc"*, qu'il a été couronné de l'American's Greatest Talent, un prix qu'il partage avec Lutz, son pantin inspiré par celui d'Anthony Hopkins dans le film *Magic* (1978) de Richard Attenborough.

Avec un démarrage sur les chapeaux de roue et ce clin d'œil fantasmant la réussite

la descente dans les tréfonds de la personnalité dédoublée de chacun des artistes est un pur vertige

à l'américaine d'un ventriloque, Gisèle Vienne et l'auteur américain Dennis Cooper s'amusent à confronter l'imaginaire de la fiction aux protocoles d'un théâtre documentaire qui témoigne pour son dernier spectacle, *The Ventriloquists Convention*, d'un événement bien réel, en se référant à la plus grande convention internationale de ventriloquie au monde se déroulant chaque année aux Etats-Unis, dans un hôtel proche de l'aéroport de Cincinnati. *"Je m'y suis rendue en 2014*, précise Gisèle Vienne, *c'est un endroit incroyable où, de la salle de spectacles au bar, en passant par la cabine de l'ascenseur, on n'arrête pas de croiser des personnes qui testent sur vous leur pratique et l'efficacité des gags de leur marionnette."* Ainsi, il lui suffit de réunir sur le plateau une trentaine de chaises de conférences et l'indispensable desserte avec des gobelets et une machine à café pour que le cadre en plan fixe de la pièce soit posé.

Sur le plateau, on dénombre neuf manipulateurs, cinq hommes et quatre femmes, chacun ayant au bras sa propre poupée. L'idée du spectacle est née en 2013, d'un workshop en Allemagne avec l'ensemble du Puppentheater de la ville de Halle, l'une des dernières troupes de marionnettistes allemands à disposer d'un théâtre pour jouer son répertoire à demeure et à l'année. *"J'ai eu tout de suite le coup de foudre pour les six artistes de cet ensemble auxquels se sont joints Jonathan Capdevielle, avec qui je travaille depuis seize ans, et deux marionnettistes indépendants."*

A l'exception de Jonathan Capdevielle, qui s'était initié à l'art subtil de parler sans bouger les lèvres pour interpréter un très inquiétant serial-killer ventriloque dans *Jerk*, une précédente pièce de Gisèle Vienne créée en 2008, le groupe réuni a dû, quant à lui, tout apprendre de cette nouvelle technique, la ventriloquie n'étant quasiment pas enseignée. Connu du grand public dans les années 80 pour son show de ventriloque à la télévision avec sa poupée Tatayet, c'est l'artiste belge Michel Dejeneffe qui, durant près d'une année, les a coachés.

Le principe d'une convention étant de réunir des performers venus de tous les horizons, Gisèle Vienne saisit l'occasion pour concevoir une collection de marionnettes en déclinant le vaste panorama des diverses esthétiques qui marquent la discipline tout au long du XX[e] siècle. D'un hommage à l'art brut de Morton Barlett (1909-1992) à une série de touchantes dédicaces au génie de Jim Henson (1936-1990), le créateur de *Sesame Street* et du *Muppet Show*, cette bande de marionnettes hétéroclite compte dans ses rangs des modèles inspirés par le cinéma et ceux vendus aux enfants dans le commerce auxquels s'ajoutent d'autres, forcément plus borderline, de sa pure invention.

Là, s'arrête le documentaire car, proche du stand-up, le ventriloque aux Etats-Unis se cantonne à un art du divertissement où l'efficacité prime. Dans ce monde où la punchline est la règle, les numéros ne dépassent jamais dix à quinze minutes, en référence à la tradition des cabarets. *"Cette pratique s'est développée dans le music-hall depuis le XIX[e] siècle*, enchaîne Gisèle Vienne. *Mais il ne faudrait pas oublier que l'origine de la ventriloquie remonte à l'époque antique, celle où les augures en usaient pour faire parler les statues des dieux. Puis, avec la mode des expériences de la nécromancie, ses effets proches de la magie ont séduit les médiums pour donner l'illusion qu'ils réussissaient à relayer la voix des morts."*

Les ventriloques de Gisèle Vienne ont leur propre façon de parler mais disposent aussi pour leurs poupées de deux à trois niveaux de voix distincts. Une mine d'or pour elle et Dennis Cooper, qui peuvent ainsi stratifier les formes du langage en échelonnant avec précision le niveau de la blague par rapport à celui de la confession, jusqu'à ces propos qui ne peuvent jaillir que d'une parole en prise directe avec l'inconscient. Aussi inquiétante qu'éblouissante, la descente dans les tréfonds de la personnalité dédoublée de chacun de ses artistes est alors un pur vertige. **Patrick Sourd**

The Ventriloquists Convention texte de Dennis Cooper, en collaboration avec les interprètes, conception, mise en scène et scénographie Gisèle Vienne, en anglais surtitré en français, les 3 et 4 septembre à La Bâtie-Festival de Genève, les 19 et 20 septembre au Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 7 au 11 octobre au Centre Pompidou, Paris IV[e], du 27 novembre au 4 décembre au Théâtre Nanterre-Amandiers, tél. 01 53 45 17 17, festival-automne.com

SCÈNES

LES NUITS POLAIRES
MARIONNETTES
LES ANGES AU PLAFOND

TT

Bjorken le vétéran, Mads Madsen l'amnésique, Olsen le capitaine de la *Vesle Mari*... tous les personnages du Danois Jørn Riel (né en 1931) ne tiennent pas dans l'igloo de la compagnie Les Anges au plafond. Mais dans cet espace confiné, conçu pour trente spectateurs, souffle toute l'humanité de cet ancien trappeur, acteur des dernières campagnes de chasse au Groenland dans les années 1950. Que l'on soit lecteur inconditionnel de Jørn Riel ou que l'on ignore tout de ses *Racontars arctiques*, on plonge dans cet univers fruste mais plein de tendresse, digne de Jack London et de Mark Twain.

Assis dans la yourte, le marionnettiste Brice Berthoud donne vie à ces personnages illuminés et hauts comme trois pommes, menacés par le scorbut et le « vertigo », la folie générée par les privations de l'interminable hiver. Trappeurs en visite ou hallucinations, ils répondent à la fantasmagorie de formes surgies sur la toile, digne des plus belles aurores boréales. Retrouver *Les Nuits polaires* après toutes ces années (le spectacle a fêté sa 400e représentation) est un enchantement. On ne se libère pas facilement des Anges au plafond, qui seront en septembre les artistes associés du prochain festival de Charleville-Mézières. – ***Mathieu Braunstein***

| 1h | Du 27 au 30 mai à Boulogne-Billancourt (92), dans le cadre de la Biennale internationale des arts de la marionnette, tél. : 01 84 79 44 44.

MENSUELS – BIMESTRIELS – TRIMESTRIELS

LES LETTRES FRANCAISES
Jeudi 8 octobre 2015

À Charleville-Mézières, extension du domaine de la marionnette

Au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (Ardennes), dont la 18e édition a eu lieu du 18 au 27 septembre 2015, le castelet est une antiquité. Bien sûr, les nostalgiques du théâtre miniature peuvent y retrouver les pantins à fils ou à gaines de leur enfance. Sur la place ducale, le rendez-vous quotidien des « Polichucales » témoigne de l'éternelle jeunesse des Polichinelles du monde entier. Et partout dans les rues, des compagnies du off et surtout des marionnettistes hors programmation continuent de faire vivre ces formes jadis populaires. Mais dans les spectacles du in, au nombre de 51 cette année, dont 41 créations et 14 coproduites par le festival, très peu de traces de cet héritage. Amorcées à la fin des années 1970 par des artistes comme Philippe Genty, Jean-Pierre Lescot et Alain Recoing, les grandes mutations de la marionnette y sont représentées dans leurs dernières déclinaisons. De l'adaptation de grands textes ou mythes à des spectacles tout de poésie visuelle.

Associés à la dernière édition du festival, le Brésilien Duda Paiva et la compagnie française les Anges au plafond représentent chacun un de ces deux pôles marionnettiques. Avec son solo *Blind*, le premier explore les liens entre marionnette et art contemporain pour évoquer un épisode autobiographique de cécité temporaire. Camille Trouvé, Brice Berthoud et leurs complices travaillent, quant à eux, sur la fragilité du papier pour transposer dans un présent fantastique des mythes *(Une Antigone de papier* et *Au fil d'Œdipe)* ou des histoires issues d'un passé plus proche *(Du rêve que fut ma vie*, sur Camille Claudel). Peu de choses en commun entre ces univers. À part une dimension archéologique récurrente dans la marionnette contemporaine et une exigence artistique largement au rendez-vous à Charleville-Mézières. Surtout depuis qu'Anne-Françoise Cabanis a pris la direction du festival, en 2008, inauguré son rythme biennal – il était auparavant triennal – et ouvert sa programmation aux dernières expérimentations en matière de marionnettes.

Les marionnettes anthropomorphes en mousse de Duda Paiva ont beau être très singulières, elles ne sont pas les plus novatrices de cette 18e édition. Il y a deux ans, c'est l'Androïde d'Aurélia Ivan qui créait la surprise en utilisant comme pantin un robot relié par un fil à un dispositif de commande. Cette année, c'est Gisèle Vienne qui emploie, dans *The Ventriloquists Convention*, la technique la plus inattendue : la ventriloquie. Neuf marionnettistes ventriloques – une partie de la troupe du Puppentheater de Halle, Jonathan Capdevielle et l'Allemande Uta Gebert – y jouent une rencontre de ventriloques imaginée par l'auteur Dennis Cooper à partir d'un événement réel, la plus grande rencontre internationale de ventriloques, organisée chaque année dans le Kentucky. Un spectacle paradoxal. D'un côté, une brillante exploitation de la ventriloquie dans le rapport du manipulateur à sa créature prouve la bonne santé de la marionnette, sa capacité à s'enrichir au contact d'autres techniques et disciplines. De l'autre, Gisèle Vienne fait le portrait d'un art qui se complaît dans sa décrépitude. La marionnette entretient certes un rapport étroit avec la mort, ce n'est pas une raison pour se vautrer dans le spectaculaire et la bêtise qui envahissent les plateaux télé. À l'opposé de cette tendance sensationnelle, nombreuses sont les compagnies présentes qui optent, comme les Anges au plafond, pour une esthétique de la fragilité. Pour un bricolage poétique. C'est le cas du Théâtre de la Licorne avec *Cœur cousu*, adaptation de bric et de broc du roman éponyme de Carole Martinez (Gallimard, 2007). Au milieu d'une pagaille tragi-comique d'animaux en récupération et de pantins de chiffon à taille humaine, sept comédiens-manipulateurs jouent la fable politique de *Frasquita*, une femme dont le don incroyable pour la couture lui vaut d'être rejetée de son petit village espagnol pétri de religion et de préjugés. À Charleville-Mézières, l'objet manipulé est invitation à penser le monde autrement. Hors de tout rapport de domination, aussi bien matériel que psychologique.

Anaïs Heluin

Du 18 au 27 septembre 2015

Festival mondial des théâtres de marionnettes

Tous les deux ans, Charleville-Mézières accueille le plus important festival de marionnettes au monde et le plus grand rassemblement de marionnettistes venus des 5 continents. Aux côtés de deux compagnies d'artistes associés et fils rouge du festival, Les Anges au Plafond et DudaPaiva Company, le public pourra découvrir l'extrême diversité et l'extraordinaire foisonnement des spectacles proposés durant cette 18e édition. Au total, entre 100 et 110 compagnies donneront environ 580 représentations ; plus de 25 pays seront ainsi représentés !

www.festival-marionnette.com



© Pascal Auvé

4 bonnes raisons de

Poser bagages à Charleville-Mezières

1 S'offrir un tour du monde à moindre frais, en côtoyant les avant-gardes mondiales en matière de marionnettes. À l'honneur cette année, le Brésil de Duda Paiva, l'Allemagne expressionniste ou encore la Chine des industries.

2 S'émouvoir devant un tas de cailloux, dans le spectacle poético-philosophique de l'ovni Nick Steur, jusqu'à oser, peut-être, apporter sa propre pierre à l'édifice.

3 Sentir le souffle de vie dans le tourbillon délicat de quelques figurines de papier, et se demander – bon sang – où tient tant d'humanité ?

4 Avec les Iraniens de Yase Tamam, renoncer une fois pour toutes à l'image du guignol niaiseux et son castelet poussiéreux et embrasser plutôt la diversité d'une création engagée, actuelle et sociale.

Ajouter " carolomacérien " à son vocabulaire et pouvoir ainsi briller en société dès la rentrée.

• A. D.

Festival mondial des théâtres de marionnettes,
du 18 au 27 septembre à Charleville-Mézières.

Du 18 et 27/09, Charleville-Mézières (08)

Festival mondial des théâtres de marionnettes

Parmi les nombreux spectacles, sur scène et dans la rue, la compagnie Les Anges au plafond réinterprétera les mythes d'Antigone et d'Œdipe; le Bob Théâtre proposera aux plus jeunes *Bartleby. Une histoire de Wall Street*, d'après Melville; le Théâtre du sous-marin jaune livrera une version de *Guerre et Paix*.

Programme: www.festival-marionnette.com

Théâtral magazine
L'actualité de la création théâtrale
sept. - oct. 2015



Gaspard ULLIEL face à ses *Démons*

EXCLUSIF

Catherine Frot
Michel Aumont
Pierre Arditi
Marc Lavoine
Rachida Brakni
Thomas Jolly
Guy Bedos
Sébastien Thiéry
Stéphane Braunschweig
Marie-Anne Chazel
Arnaud Desplechin
Jean-Jacques Beineix

ZOOM

- Acteurs en couple *confidences*
- Directeurs et *créateurs* de théâtre

DOSSIER le festival mondial des *MARIONNETTES*

Théâtral magazine n°55 www.theatral-magazine.com
M 02434 - 55 - F: 4,60 € - RD

Sommaire

Théâtral magazine
N° 55 - SEPTEMBRE / OCTOBRE 2015

56 **DOSSIER : MARIONNETTES**
à la recherche de la vie avec les Anges au Plafond, Gisèle Vienne, Frédéric Hocké, Cécile Briand, Jean-Paul Ouvrard, Barbara Mélois et Melina Milanova

Agenda

Spectacles à ne pas manquer

18-sept **Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes**, Charleville-Mézières, 03 24 59 94 94, du 18 au 27/09 p.56

Dossier





Marionnettes : *à la recherche de la vie*

La particularité de la marionnette c'est d'être un objet inanimé et articulé auquel un artiste essaie d'insuffler de la vie en le manipulant. Or, la tendance chez les marionnettistes aujourd'hui, c'est d'aller plus loin : on travaille sur des matières vivantes, instables, ou mal connues pour redonner l'illusion de l'aléa de la vie : le cerveau, la glace, le papier, l'argile, ou encore l'eau offrent effectivement de nouvelles pistes de jeu aux marionnettistes.

C'est la même quête de vitalité que traque Gisèle Vienne quand elle reconstitue une convention de ventriloquie avec tous les états d'âme des participants ou quand Camille Trouvé et Brice Berthoud enquêtent sur la folie de Camille Claudel et l'illusion dans leur prochaine pièce.

Si jouer de la marionnette prend des allures de performance aujourd'hui, il faut lui reconnaître cette prodigieuse créativité.

Tous ces artistes sont à découvrir au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières.

Hélène Chevrier

Interviews : Camile Trouvé et Brice Berthoud (les Anges au Plafond), Gisèle Vienne, Frédéric Hocké, Cécile Briand, Jean-Paul Ouvrard, Barbara Mélois et Melina Milanova

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, 03 24 59 94 94, 18 et 27/09
www.festival-marionnette.com

<- *The Ventriloquists Convention* de Gisèle Vienne

Les anges au plafond

La rage de s'exprimer

Rétrospective des Anges

Artistes associés de cette édition du festival, Camille Trouvé et Brice Berthoud, les deux co-fondateurs de la compagnie des Anges au plafond, présentent une rétrospective de leur travail à travers cinq de leurs créations. Et un extrait en avant-première de leur prochaine pièce au titre énigmatique, *RAGE*.

Cette année, il n'y a pas de création des Anges au Plafond au festival. Quelles pièces présentez-vous alors ?

Camille Trouvé : Anne-Françoise Cabanis, la directrice artistique du Festival, a souhaité nous laisser carte blanche. Comme le prochain projet, *RAGE*, ne sera pas abouti pour septembre, on n'en joue qu'un extrait et en plus on lui a proposé de présenter notre répertoire. En particulier d'ouvrir le festival avec le diptyque *Une Antigone de papier* et *Au fil d'Oedipe*. On reprend aussi *Le cri quotidien*, *Les nuits polaires* qui se passe dans un igloo et *Du rêve que fut ma vie*, une forme légère sur les correspondances de Camille Claudel. On a aussi ouvert un lieu en centre-ville dans lequel on va organiser des temps de rencontres. Pour le premier, on fera la présentation de *RAGE*.

De quoi parle *RAGE* ?

C'est un spectacle dans lequel on croise le geste invisible de la magie et le geste visible de la manipulation. Ça raconte l'histoire d'un illusionniste de lui-même, quelqu'un qui joue avec sa propre identité en s'inventant un double qui va lui permettre de renaître. C'est un personnage connu. Mais comme il a utilisé beaucoup de pare-feux, on s'est amusé aussi à préserver son identité. Au moins pendant la première partie, puisqu'à la moitié du spectacle on révèle son nom. Mais on va donner des indices aux spectateurs. Le titre par exemple en est un. C'est une histoire qui fait écho à celle des *Mains de Camille*. Avec Camille Claudel, on a une femme artiste qui ne peut pas exprimer son art complètement parce qu'elle se prend la censure de plein fouet. Dans *RAGE*, on a quelqu'un qui ne peut s'exprimer qu'en contournant les règles par le mensonge.

La compagnie existe depuis quinze ans. *RAGE* sera seulement votre septième spectacle.

Oui parce qu'un spectacle nous demande au moins deux ans de travail. On réfléchit aux thèmes longtemps à l'avance et deux ans avant la première, on se lance dans l'écriture, la recherche de la scénographie et des formes sur lesquelles on va travailler.

Propos recueillis par HC



© Pascal Aimé

- *Au fil d'Oedipe* : tentative de démêlage du mythe, 19 et 20/09 Salles du Mont-Olympe
- *Une Antigone de Papier*, 19 et 20/09 Salle de Nevers
- *RAGE* Chambre d'agriculture 20/09
- *Du rêve que fut ma vie* 21 au 25/09 Chambre d'Agriculture
- *Les Nuits Polaires*, 22 au 26/09 Chambre d'Agriculture
- *Le Cri Quotidien* 24 au 25/09 Chambre d'Agriculture

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, 03 24 59 94 94

Gisèle Vienne

Réhabilite les ventriloques

Etonnante Gisèle Vienne. Cette artiste inclassable ne cesse de surprendre dans ses créations. La dernière en date, *The Ventriloquists Convention* met en scène un ensemble de comédiens marionnettistes, en majeur partie allemands, dont certains du Puppentheater de Halle, dans une reconstitution fictionnelle de la plus grande convention de ventriloquie au monde. Une galerie de portraits entre tragique et grotesque.

C'est parti d'une invitation du Puppentheater de Halle, en Allemagne, en 2012. Cet ensemble sollicite Gisèle Vienne pour travailler avec elle. La rencontre a lieu en juillet 2013 autour d'un sujet improbable : la convention de ventriloquie. *"J'ai rencontré de très bons comédiens marionnettistes et le matériau sur lequel nous avons commencé à travailler s'est révélé être très fort. D'un point de vue dramaturgique, il permet de développer un dialogue singulier où différentes strates de la pensée peuvent s'exprimer à travers de multiples voix"*. D'où la nécessité d'en faire une pièce. Elle en confie l'écriture à Dennis Cooper avec lequel elle entretient un compagnonnage depuis plus de dix ans. Pour elle, il a écrit *I Apologize* (2004), *Une belle enfant blonde* (2005), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk* (2008), *This is how you will disappear* (2010), *LAST SPRING: A Prequel* (2011), *The Pyre* (2013)... L'objectif est de s'inspirer de la convention qui a lieu chaque année dans le Kentucky, référence internationale en matière de ventriloquie. *"C'est une reconstitution fictionnelle avec les discussions formelles et informelles, les présentations de numéros..."* Et un focus sur un petit groupe de passionnés qui se connaissent depuis très longtemps. *"Ce qui est passionnant, c'est que j'ai retrouvé les grands thèmes qui traversent mon travail comme le rapport à la mort, au désir, à la solitude"*. La pièce fait le grand écart entre ces questions métaphysiques et le grotesque. *"La question de l'humour est centrale parce que l'on a à faire à des gens qui sont préoccupés par l'idée de faire rire. Cette pièce très dense est composée de multiples histoires. 18 personnages dont 9 marionnettes se retrouvent sur scène"*. 18 profils très différents, *"disharmonieux presque et qui pourtant forment un groupe. À la convention de ventriloquie, les gens sont très attentionnés les uns envers les autres. Cela s'explique peut-être par le fait que c'est un art très déprécié et que la convention est un des rares endroits où les ventriloques rencontrent des personnes qui comprennent voire partagent leur passion"*. C'est aussi ces préjugés qui l'ont intéressée. Bien que le ventriloque soit un marionnettiste qui parle sans remuer les lèvres, et depuis la fin du XIXe siècle, souvent sous la forme d'un duo ventriloque-marionnette, cette forme semble très étrangère au théâtre de marionnettes. Aujourd'hui, le métier de ventriloque se rapprocherait plutôt de celui d'un humoriste ou d'un magicien.

La conception du texte s'est faite en collaboration avec les comédiens. *"Dennis Cooper a écrit un texte sur mesure : il a d'abord composé toute la structure à partir de laquelle ils ont improvisé. Puis, il a écrit une pièce composée de collages réalisés à partir des retranscriptions de leurs improvisations et de textes écrits intégralement. La pièce, très écrite, paraît être improvisée et génère un sentiment de réalisme trouble"*.

HC

■ *The Ventriloquists Convention* *conception, mise en scène et scénographie Gisèle Vienne, texte Dennis Cooper, en collaboration avec les interprètes du Puppentheater Halle*
19 et 20/09 Salle Mme de Sévigné. Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, 03 24 59 94 94
7 au 11/10 Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou dans le cadre du festival d'Automne
12 au 14/11 Museum of Contemporary Art, Chicago USA
27/11 au 4/12 Amandiers à Nanterre
29 et 30/01 Kaaitheater, Bruxelles, Belgique
4 et 5/02 Kaserne, Bâle, Suisse
9 et 10/02 Bonlieu scène nationale d'Annecy
23 au 26/02 Cdn d'Orléans
15 au 24/03 TJP à Strasbourg
1er au 3/04 Les Subsistances à Lyon



Milena Milanova

Manipulatrice de glace

Les personnages de Milena Milanova subissent comme nous les affres du temps. Faits de glace, ils fondent au cours du spectacle, échappant au contrôle de leur manipulatrice. Un matériau instable qui créé une émotion particulière.

C'est la première fois que vous jouez avec de la glace ?

Milena Milanova : Oui. Mais j'ai l'habitude de travailler avec des matériaux bruts. Avant la glace, il y a eu l'eau. Avec chaque matériau, je découvre tout un monde de possibilités. Je commence par expérimenter pour découvrir ce qu'il est capable de faire. Une fois que j'ai fait connaissance avec mon matériau, je cherche une idée. Pour *Glace*, ce sont les souvenirs. Le personnage, une sorcière, ne veut plus rien ressentir et congèle ses souvenirs pour les garder intacts.

Faut-il tricher pour maîtriser la fonte de la glace ?

Non. Le défi c'est justement de réussir à ne pas tricher du tout. Je travaille avec de la vraie glace ; toutes les marionnettes sont fabriquées dans de la glace. La difficulté c'est surtout d'accélérer la fonte à certains moments de l'histoire et de faire en sorte que la glace ne soit pas trop blanche. J'utilise quelques techniques. J'ai eu la chance de croiser les deux personnes qui s'occupent de préparer la glace pour le spectacle de Phia Ménard et elles m'ont donné beaucoup d'astuces.

Vos marionnettes disparaissent à chaque représentation. Vous êtes donc obligée d'en refabriquer à chaque fois...

Oui cela implique d'avoir un congélateur sur place. C'est très acrobatique, surtout avec tous les changements qu'il faut faire.

Propos recueillis par HC

■ *Glace projet de Milena Milanova, dramaturgie et mise en scène Zdrava Kamenova, avec Milena Milanova*
18 et 19/09 Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, salle Mantova, 03 24 59 94 94
22/09 Centre Culturel de Nouzonville
26 au 28/05 festival Marionnettons nous ! théâtre des Mains nues à Paris





Au coeur du cerveau

C'est en écoutant une émission de France-Inter, *La tête au carré* que Jean-Paul Ouvrard a l'idée de faire un spectacle sur le cerveau, *Tête à Têtes*, qui mêle marionnettes, son et vidéo.

"C'est parti de l'idée qu'on connaît de plus en plus de choses mais plus on avance dans la recherche scientifique, plus on se rend compte que c'est vertigineux. Je me suis dit qu'on pouvait tirer quelque chose de ce paradoxe visuellement. Par exemple en ouvrant des têtes, en sortant des choses de tous ces cerveaux qui sont absolument identiques, qui pèsent tous 1450 g précisément et qui pourtant mémorisent tant de choses différentes". Il en fait un voyage onirique. *"Cela pourrait presque être un spectacle de danse mais avec marion-*



Jean-Paul Ouvrard

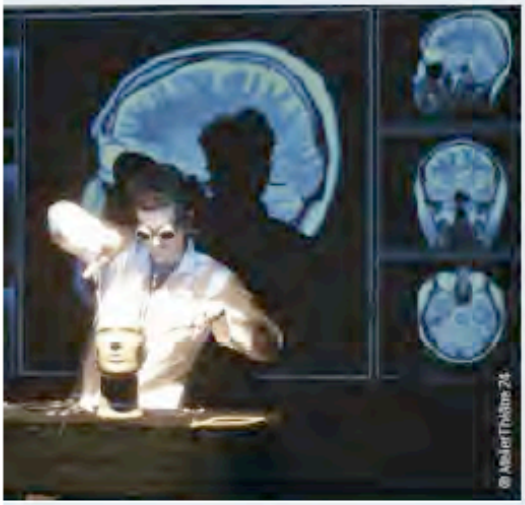


nettes et de la vidéo. Il a fallu créer une histoire en arrière-plan qui permettait de générer toutes ces images poétiques" : celle d'un jeune chercheur qui sort de l'école, pétri de certitudes et qui commence à travailler pour un laboratoire sur le cerveau. *"Plus il cherche, plus il se perd, plus ses certitudes volent en éclats et plus il devient fou"*.

Pour Jean-Paul Ouvrard, la marionnette permet de s'emparer de ces sujets impossibles à traiter au théâtre. *"A un moment donné, j'avais le sentiment qu'à part des gens comme Joël Pommerat ou Wajdi Mouawad, le théâtre tournait un peu en rond, il y avait peu d'innovations intéressantes. Et parallèlement j'ai découvert les spectacles de Philippe Genty. J'ai senti qu'il y avait un ferment créatif dans la marionnette comme dans la danse il y a 40 ans et dans le cirque il y a 20 ans"*. C'est pour ça que depuis 2009, le théâtre du Fondu Loup qu'il a créé en Dordogne est dédié presque complètement à la marionnette.

HC

■ *Tête à têtes* par la Cie Métaphores, mise en scène de Jean-Paul Ouvrard
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, Salle du Château, 03 24 59 94 94, 22 et 23/09





Barbara Mélois

L'argent déchiqueté

Barbara Mélois a fait les Beaux-Arts avant de devenir marionnettiste. Elle en a conservé un goût pour la matière dont elle explore les possibilités comme un chercheur pour l'amener ensuite vers la poésie. Après le papier toilette, elle s'est intéressée aux documents comptables déchiquetés…



A force de voir des sacs plastique remplis de papiers déchiquetés près de chez elle, Barbara Mélois est allée faire les poubelles. Une curiosité récompensée par une découverte inspirante : *"sur les documents récupérés, j'ai trouvé des écritures comptables. Ce qui est découpé en tout petit a toujours un rapport avec l'argent."* La matière l'intéresse. Elle en fait un spectacle avec uniquement des documents comptables officiels en noir et blanc et déchiquetés.

"Par moments je tombais sur une couverture en couleur mais la plupart du temps c'était très austère. Ça m'amuse d'amener ça sur scène, tout comme j'avais amené le papier toilette vers la poésie. J'expérimente le matériau et il m'emmène vers un sujet. J'essaye d'abord plusieurs esthétiques et ensuite je travaille par association d'idées". Cette fois son imagination l'a entraînée vers les contes pour enfants. *"J'ai eu envie d'aborder plusieurs personnages très connus sous l'éclairage du monde de la finance comme* Les trois petits cochons, *ou* Le Petit Poucet… *parce que notre monde ne parle que d'argent"*.

HC



■ *Esquisses par Barbara Mélois*
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, Médiathèque Voyelles, 03 24 59 94 94, 18 et 19/09

Cécile Briand

Adoucir la mort

Ses deux premiers spectacles tournaient autour du vêtement (*Tenir debout* en 2006) et de la peau (*Tomber des nus* en 2008). Pour le troisième, intitulé *Disparaître*, Cécile Briand s'est intéressée à la figure du squelette.

Derrière le squelette, la thématique de votre spectacle, c'est la mort. C'est une question qui vous travaille ?

Cécile Briand : Dans *Tomber des nus*, j'avais déjà commencé à aborder le travail sur le squelette et les os. Je suis allée au Mexique et là j'ai découvert une autre culture où le squelette est très présent partout. Alors que dans notre culture occidentale, c'est un sujet très lourd à aborder, c'est le mystère absolu ; on cherche à tout prix à donner un sens à la mort. Mais ce n'est pas un spectacle-thérapie, ni un prétexte pour traiter de la culture mexicaine. Tout le monde est confronté à un moment ou à un autre à la mort.

Que se passe-t-il sur scène ?

J'ai essayé de mettre la vie et la mort sous le même toit. Et de mettre de la douceur dans ce mot très mystérieux. C'est une proposition très visuelle et poétique avec des images et des symboles liés à la disparition. Dans la culture américaine, on trouve le squelette mais dans la nôtre, c'est le gisant.

Sur scène, vous manipulez ces deux figures justement du gisant et du squelette.

Comme ils sont grandeur nature, ce sont des partenaires. Il n'y a pas de rapport de dominant a dominé avec l'objet. Dans le cas de ce spectacle, la manipulation est très épurée. Le rôle du manipulateur c'est de faire vivre et il se trouve dans l'incapacité de le faire.

Comment avez-vous fabriqué les marionnettes ?

J'en ai confié la réalisation à un sculpteur, Morgan, et j'ai fait le travail de finition.

Propos recueillis par HC

■ *Disparaître* par Cécile Briand
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, Salle Delvincourt, 03 24 59 94 94, 26 et 27/09





Frédéric Hocké

Le monde merveilleux des enfants

Après *Hamlet Machine* et *Peer Gynt*, la compagnie Sans souci présente son troisième spectacle *Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse*, un conte moderne dans lequel des enfants se battent pour mettre en place une utopie de vie…

Le plasticien Frédéric Hocké qui porte ce projet avec ses deux complices de la compagnie Sans Souci, le marionnettiste Max Legoubé et le musicien Léopold Frey, a adapté le roman graphique *Les Enfants pâles* de Philippe Dupuy et Loo Hui Phang, qui mélange dessins, planches de B.D. et passages de romans. Il y est question d'une utopie menée par des enfants ; *"ça fait beaucoup référence à* Sa Majesté des mouches*"*. Dans un pays dévasté par la crise économique et la famine, un adolescent organise la fuite d'autres enfants dans la forêt où ils vont trouver tout ce qu'il faut pour se nourrir, s'abriter et vivre leur vie. *"C'est une longue fuite qui rappelle celle des migrants aujourd'hui. Ces enfants se battent pour mettre en place une utopie. Il y a des discours, des attitudes. Parce que celui qui crée l'utopie a une position de comédien du fait qu'il doit persuader les autres. C'est toute cette problématique-là qui m'intéresse"*. De même que le héros n'est pas forcément celui qu'on attendait. *"Celui qui va surgir est celui qu'on avait le moins remarqué au départ"*.

Les enfants sont joués par des marionnettes. *"C'est trop compliqué de faire jouer des enfants. Alors on a enregistré leurs voix qu'on diffuse pour faire parler les personnages"*.

HC

■ *Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse* par la Compagnie Sans-Souci, mise en scène DE Frédéric Hocké
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, Salles du Mont-Olympe, 03 24 59 94 94, 19 et 20/09

> THEMAA au Festival Mondial des Théâtre de Marionnettes

[21 SEPTEMBRE – 9H30 > 12H - Magic Mirror]

DÉBAT : Quelles alternatives pour l'art dans un système culturel en crise ?

Nous évoluons actuellement dans un système sociétal qui traverse plusieurs crises : une crise des moyens, une crise du système, une crise des valeurs. Le secteur artistique et culturel n'est pas épargné. Et pourtant, ce secteur a toujours su créer des espaces de résistance innovants et créatifs pour réinjecter de « l'en commun », penser de nouvelles logiques. Que fait l'art et que peut-il faire encore ? Quelle puissance artistique des arts de la marionnette pour interroger ces crises ? L'économie très précaire dans laquelle évolue cet art permet-elle un espace de laboratoire pour penser autrement ce système ? Ce débat cherchera à poser un état des lieux et des perspectives.

Modération **Anne Quentin**
Ouverture
Angélique Friant, présidente de THEMAA et **Anne-Françoise Cabanis,** directrice du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières
Invités
Claire Dancoisne, directrice artistique du Théâtre de la Licorne et d'un lieu marionnette européen en préfiguration à Dunkerque
Philippe Sidre, directeur du Théâtre Gérard Philipe de Frouard
Marie-Christine Blandin, sénatrice du Nord
Christine Richet, directrice régionale des affaires culturelles de Champagne-Ardenne
Iseult Welschinger, co-directrice artistique de la compagnie la S.O.U.P.E
Pierre Tual, artiste indépendant associé au Tas de Sable Ches Panses Vertes
Un débat proposé par THEMAA et le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes.

[De 9h15 à 10h45 - Cafétéria de l'institut international de la Marionnette]

Informations sur ces différentes rendez-vous
contact@themaa-marionnettes.com
01 42 80 55 25 (pas de répondeur)
www.themaa-marionnettes.com

Les p'tits déj de THEMAA

Autour d'un café, ces p'tits dej' invitent à la table des acteurs de la marionnette français et étrangers à nous faire part de leur regard sur des questions qui traversent notre profession, et plus largement les arts de la scène. Des moments conviviaux pour échanger sur nos pratiques.

[19 septembre]

LES MÉTIERS DE LA MARIONNETTE, LA PLACE DU CONSTRUCTEUR

Le marionnettiste est un artiste aux compétences multiples : metteur en scène, constructeur, acteur, dramaturge, scénographe. Dans chaque pays, selon son histoire et sa structuration, la manière de concevoir un spectacle est différente. Nous nous pencherons plus particulièrement sur la place du constructeur de marionnette.

» **Animation : Fleur Lemercier, constructrice indépendante**
» **Avec : Nargess Majd, artiste iranienne, de Papier Théâtre / Dinaïg Stall, professeure à l'UQAM au Québec et artiste marionnettiste.**
Autres intervenants en cours de confirmation

[20 septembre]

LES LIEUX INTERMÉDIAIRES ET INDÉPENDANTS S'ORGANISENT

Les lieux intermédiaires et indépendants participent activement aux renouvellements des formes et des pratiques dans le champ culturel actuel. Nous traverserons des expériences et modes de fonctionnement de ces lieux et nous présenterons la charte de la coordination nationale des lieux intermédiaires et indépendants.

» **Animation : Jean-Christophe Canivet, vice-président de THEMAA**
» **Avec : Chloé Sécher, coordinatrice du réseau Actes If Greta Bruggeman, directrice de la de Arketal / Pierre Gosselin, directeur du lieu l'Usinotopie / Olivier Ducas, Co-directeurs du Théâtre de la pire espèce, Québec**

[22 septembre]

MONTER UNE PRODUCTION À L'INTERNATIONAL

Quelle stratégie à l'international pour les compagnies ? Comment l'envisager ? Quels moyens mettre en œuvre ? Comment penser la production et la diffusion d'un spectacle avec comme objectif une envergure internationale ?

» **Animation : Claire Girod et Rémy Gonthier, trésorière et secrétaire de THEMAA**
» **Avec : Yaël Rasooli, metteure en scène israélienne**
Autres intervenants en cours de confirmation

[24 septembre]

FESTIVALS DE MARIONNETTE : QUELLES LIBERTÉS DE PROGRAMMATION ?

La fabrique d'une programmation artistique est composée d'un fin maillage entre choix artistiques et contraintes diverses. Sur quoi reposent les choix artistiques et les choix budgétaires ? Comment les contraintes politiques influent-elles sur les choix et les lignes artistiques défendus par les programmateurs/trices de festivals ? Quelle influence les publics exercent-ils sur la programmation ?

» **Animation : Angélique Friant, présidente de THEMAA**
» **Avec : Dany Lefrançois, codirecteur artistique du Festival International des Arts de la Marionnette à Saguenay, Québec / Françoise Flabat, directrice du festival Découvertes, Images et Marionnettes à Tournai, Belgique / Anne Decourt, directrice du Festival RédDives à Dives-sur-Mer**

Les autres rendez-vous

[21 septembre, 14h > 16h]

PAROLE DE COMPAGNONS – RENDEZ-VOUS DES JEUNES ARTISTES

Il y a un an se lançait un mouvement d'échange entre les artistes accompagnés par les lieux compagnie missionnés compagnonnage afin de réfléchir ensemble, grâce aux expériences de chacun, aux modes de réciprocité à mettre en place. Rendez-vous à Charleville pour poursuivre les échanges. Un rendez-vous réservé aux compagnons ou futurs compagnons.
Pour participer : compagnonsmarionnette@gmail.com

[22 septembre, 17h > 19h - Espace Inouï]

LES COLLECTIFS FACE AUX POLITIQUES CULTURELLES

Aujourd'hui, dans le contexte difficile des politiques culturelles engagées et de la restructuration du territoire, la forme du collectif est remise en question mais peut aussi être une réponse. Quel est le rôle du groupement régional ? Quelle est sa force politique ? Comment faire porter sa voix à l'heure du désengagement des tutelles ? Comment envisager son adaptation à la fusion des régions, aux mouvances territoriales ?
Un échange à la table pour partager questionnements et stratégies.

Les p'tits dej' sont organisés en partenariat avec l'Institut International de la Marionnette et le Festival mondial des Théâtres de Marionnettes.

[18 AU 27 SEPTEMBRE]

> Le public au cœur du 18e Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (FMTM)



Du 18 au 27 septembre, la 18e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes se tiendra à Charleville-Mézières. Afin d'accueillir cet immense rassemblement de marionnettistes venus des cinq continents, la ville entière se métamorphosera en castelet. En effet, plus de 100 compagnies venant de 25 pays proposeront 580 représentations sur les dix jours du festival. Deux thèmes, foisonnement et diversité, traverseront le festival. Le dynamisme de la création contemporaine marionnettique sera mis en lumière par la multitude de créations présentées et la porosité de ces formes avec le théâtre, la danse, les arts plastiques et numériques, les arts de la piste. Un lien visible sera marqué entre les formes de l'espace public et la marionnette.
Deux compagnies associées tisseront le fil rouge du festival : Les Anges au Plafond dirigées par Camille Trouvé et Brice Berthoud, qui disposeront d'un lieu pour présenter leur répertoire et proposer des temps de rencontres, et la Duda Paiva Company qui présentera la première mondiale de son dernier spectacle. Enfin, des rencontres professionnelles ponctueront le festival et notamment une rencontre internationale qui abordera le rapport délicat de la marionnette et du jeune public dans le cadre de la participation du festival au projet national « la belle saison avec l'enfance et la jeunesse ».
Si le festival se déroule sur dix jours de septembre, c'est néanmoins un travail tout au long de l'année qui est mené par l'association des Petits comédiens de chiffon et Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival. Sous son impulsion, cette nouvelle édition continue de placer le public au cœur de ses préoccupations, en invitant les Carolomacériens à participer à la conception de spectacles. Un soin tout particulier est apporté également à l'accessibilité aux représentations, au sens propre comme au figuré.

Intégrer artistiquement les habitants

Afin d'intégrer les habitants dans la réalisation même du festival et la création de spectacles, un travail de médiation culturelle a mobilisé des artistes toute l'année dont la compagnie Les enfants sauvages avec un projet mené par Alan Payon, artiste associé au festival.
Alan Payon, auteur, metteur en scène et interprète a décidé de revenir dans les Ardennes, son territoire d'origine, pour y faire un travail à la fois d'auteur et de marionnettiste. Il a monté un projet transgénérationnel sur la base de recueils, de récits, qui a dessiné le projet *Nona et Escobar*. Sa préoccupation était de savoir comment les personnes âgées voyaient la jeunesse aujourd'hui et comment nouer des dialogues en interrogeant les résidents d'une maison de retraite. En parallèle, sa résidence dans une école lui a permis d'éclairer le regard des enfants sur leurs grands-parents. Enfin avec les adolescents, il a créé une balade poétique dans la ville. Ce travail a donné lieu à plusieurs restitutions et, avec ce matériau récolté, il a créé un spectacle qui sera joué lors du festival. Cette expérience s'inscrit dans la continuité du projet que le Clastic théâtre avait mené l'an passé avec le festival sur la commune de Nouzonville sur le rapport entre l'artisan fondeur et la réalité de l'artiste. Ces projets permettent de développer une approche plus sensible de la marionnette et « contrecarrer » cette dichotomie entre le centre-ville et les quartiers afin que chacun puisse s'approprier le festival.

Une attention particulière à l'accessibilité

Le festival souhaite s'ouvrir à tous, et notamment aux personnes en difficulté visuelles ou auditives, ou encore à compréhension réduite en labellisant certains spectacles pour inciter ce public à pouvoir s'y rendre. « Quand on parle d'accessibilité on pense à la démocratisation culturelle, mais c'est parfois beaucoup plus technique, plus concret » nous rapporte Anne-Françoise Cabanis.

Cette attention s'est, entre autres, développée sous la forme d'une collaboration avec l'AAPH, Association Ardennaise Pour les Handicapés, avec laquelle ont été menés ateliers et stages en présence d'artistes marionnettistes, dans l'idée de pouvoir sensibiliser un certain nombre de ces personnes à la marionnette. Durant le festival un parcours de spectacles sera organisé dans le quartier où se sont tenus ces ateliers.

Si le festival se réjouit d'avoir pour moitié un public local c'est-à-dire carolomacérien et ardennais, ce notamment grâce à l'implication d'environ 500 bénévoles, il tient à n'en écarter aucun habitant. Dans cette perspective, un projet participatif se dessine pour 2017 avec la compagnie associée Les Anges au plafond pour travailler sur la mémoire artistique et affective du festival par ses habitants. En plus d'un temps de recueil de leurs paroles dans le lieu qui leur est dédié, des temps d'échanges sont prévus, ainsi qu'une parade chaque jour et une exposition de Vincent Muteau.

Tout le festival sera ponctué d'évènements libres d'accès comme des expositions, des cafés philos, une programmation « ciné-fil » marionnette et cinéma et des rencontres avec les artistes. Si sa résonance est internationales, le Festival Mondial de Marionnettes de Charleville-Mézières inscrit néanmoins sa démarche dans un souci de partage de ce foisonnement et de cette diversité à l'échelle locale, avec tous, avec chacun.

> **Angélique Lagarde**

Plus d'informations : 03 24 59 94 94
festival@marionnette.com - www.festival-marionnette.com

[21 au 25 septembre - Espace Inouï]

Rencontre internationale Jeune Public et marionnette(s)

Le FMTM invite des professionnels des champs artistique, culturel, universitaire, éducatif et socio-culturel à interroger l'influence réciproque qui existe entre jeunes spectateurs et création marionnettique. Cette rencontre abordera notamment les questionnements suivants : Comment parler d'un spectacle, de son contenu, de son sens ? Pourquoi et comment crée-t-on à destination du jeune public ? Les trois sessions de la rencontre internationale, « Vision de l'enfant et de l'enfant-spectateur dans le monde », « Une histoire tumultueuse, marionnette et jeune public » et « Les thématiques abordées dans les spectacles jeune public » se tiendront les 24 et 25 septembre.

Plus d'informations **www.festival-marionnette.com**

[23 AU 26 SEPTEMBRE – CHARLEVILLE-MÉZIÈRES]

Salle Mantova Ⓜ

> Les A Venir 2015

Projets arts de la marionnette à venir sur la saison 2016-2017

Invité pour la troisième fois par le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, un collectif de 25 structures, reconnues pour leur soutien aux arts de la marionnette, a décidé de présenter et d'accompagner des projets de créations dans le cadre d'un temps de rencontre : les A Venir.

Douze compagnies françaises et internationales et les structures qui les accompagnent partageront avec les professionnels et le public le processus de création et de production d'un projet lié aux arts de la marionnette. Ces rencontres interrogeront la démarche des artistes mais aussi ce qui pousse une structure à choisir un projet. Ce temps est avant tout le moyen de favoriser la rencontre entre artistes et programmateurs et de prendre connaissance de projets audacieux et contemporains qui verront le jour sur la saison 2016/2017.



Les 12 projets

Cie L'alinéa / Brice Coupey : *Assoiffés*
Cie Juste après / Carine Gualdaroni : *Mue*
Cie eLvis AlaTac / Pier Porcheron : *Lui pue de la bouche, moi des pieds, 100 kilos d'amour*
Cie Evandro Serodio : *Flippant, le dauphin*
Collectif le 7 au soir : *Quelle(s) tête(s) ? la mort / l'amour / la mer*
Groupe N+1 - Cie Les Ateliers du Spectacle : *... N'y pensons plus*
Le Corridor / Patrick Corillon : *La maison vague*
Cie Reflets complices / Cristina Iosif, Aitor Sanz Juanes : *Harmonie*
Cie Rodéo Théâtre / Simon Delattre : *Poudre noire*
Numen Company / Uta Gebert
Véra Rozanova : *A travers la Cerisaie*
Yoann Pencolé - Cie Zusvex : *Landru*

Cette initiative est portée par des scènes de production et de diffusion, des lieux compagnie missionnés compagnonnage, des festivals. Elle est coordonnée par THEMAA, Association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés.

Chaque jour, trois vignettes présentant d'autres projets à venir sur la saison 2016/2017 seront présentées par les structures qui les accompagnent. Seront ainsi présentés les projets des compagnies : Bakélite, l'Artisanie, 23h50, David Séchaud, Duda Païva, le Vent des forges, Mathieu Enderlin, Pauline Delerue, Séverine Coulon, Toutito Teatro, Yael Rasooly

Réservation fortement recommandée :
lesavenir2015@gmail.com / 06 16 89 05 91
Programme : www.themaa-marionnette.com

Les 25 structures partenaires du projet

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières / Le Tas de Sable – Ches Panses Vertes, Amiens / Le Théâtre Jean Arp – Scène conventionnée de Clamart / le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, Paris / l'Espace Jean Vilar, Ifs / le Bouffou Théâtre à la Coque, Hennebont / le TJP – CDN d'Alsace Strasbourg / l'Espace Jéliote – Scène conventionnée du Piémont-Oloronais, Oloron Sainte Marie / le Centre Culturel Athéna, Auray / l'EPCC – Théâtre de Bourg en Bresse – Scène conventionnée / La Nef – Manufacture d'utopies, Pantin / le Théâtre de Laval – Scène conventionnée / le Festival Marionnettissimo, Tournefeuille / Le Clastic Théâtre, Clichy / Le Vélo Théâtre, Apt / Le Carré – Scène nationale de Château-Gontier / L'Hectare – Scène conventionnée de Vendôme / Le CREAM, Dives sur Mer / La Compagnie Pupella Nogués – Odradek, Quint Fonsegrives / Le Théâtre Aux Mains Nues, Paris / Le Théâtre Gérard Philipe – Scène conventionnée de Frouard / Le Fracas – CDN d'Auvergne, Montluçon / EPCC – Bords 2 Seine, Vitry-le-François / MiMa – Mirepoix

BRÈVES DU FMTM

Assemblée Générale de l'AVIAMA
L'AVIAMA (Association des Villes Amies de la Marionnette) tiendra son Assemblée Générale les 25 et 26 septembre dans le cadre du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Cette association est un réseau de coopération de villes, initié en 2010 à Charleville-Mézières par les maires de Charleville-Mézières et de Tolosa, en Espagne. Elle réunit des villes et des gouvernements locaux du monde entier autour du développement des arts de la marionnette.
Plus d'informations : www.sites.google.com/site/aviama2011 ou mail : contact.aviama@gmail.com

Foire internationale du livre des arts du spectacle
Du 18 au 27 septembre de 10h à 19h se tiendra la foire internationale du livre des arts du spectacle à la boutique L'Envers du décor à Charleville-Mézières. Ce sera l'occasion de rencontrer les libraires et éditeurs spécialisés dans le cadre d'expositions-ventes et séances de dédicaces.
Plus d'informations : www.marionnette.com

EN DIRECT DU PAM

Programme du 7e Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (1985)

Programme imprimé - Petits Comédiens de Chiffons / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Site du PAM :
www.artsdelamarionnette.eu

Accès au document :
http://bit.ly/1F04hs0

BRÈVES DU FMTM

Rencontre Internationale Formation

La commission formation de l'UNIMA (Union Internationale de la Marionnette) et l'Institut International de la Marionnette organisent une rencontre internationale sur la formation aux arts de la marionnette les 16, 17 et 18 septembre. Durant ces trois journées, enseignants, pédagogues, metteurs en scène venus du monde entier partageront leur expérience et leurs réflexions. Ils aborderont les évolutions de leurs pratiques et les nouveaux défis d'un art en évolution constante. Les soirées des 16 et 17 septembre (présentation de travaux d'élèves, hommage au professeur Henryk Jurkowski) seront ouvertes au public (Théâtre de l'Institut International).

Plus d'informations : www.unima.org

Lancement de la revue *Artpress2* consacrée aux arts de la marionnette

La marionnette est-elle contemporaine ? Le 20 septembre à 11h au TIM (Théâtre de l'Institut International de la Marionnette), à l'occasion de la parution du numéro d'*Artpress2* consacré aux arts de la marionnette, une rencontre-débat sur les nouveaux langages de la marionnette sera animée par Carole Guidicelli et Didier Plassard, avec la participation de Catherine Millet (Artpress), Éloi Recoing (IIM), Renaud Herbin (TJP), Georges Banu, ainsi que d'autres collaborateurs de ce numéro.

Plus d'informations : www.artpress.com

> Présence de l'Institut International de la Marionnette au FMTM

L'Institut International de la Marionnette (IIM) est fier d'annoncer l'ouverture d'une nouvelle école en 2016. Aussi cet événement sera-t-il le fil rouge des manifestations proposées lors du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à travers notamment une exposition, une carte blanche au collectif 23h50, une présentation de petites formes des élèves de la 10e promotion et la remise des prix création, formation et recherche.

[18 AU 27 SEPTEMBRE – VITRINE DES ARDENNES]

EXPOSITION La marionnette : une école d'art dans la ville

Tandis que le chantier de la nouvelle École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (ESNAM) progresse, c'est l'occasion d'exposer ce qui se trame au cœur de ce lieu unique en France depuis bientôt 30 ans. À travers les images de Christophe Loiseau, les objets, les documents d'archives, le making-of des cours pratiques et des travaux des élèves, sera à voir toute la richesse et la diversité d'approches qu'implique la formation aux arts de la marionnette. Les maquettes et plans du projet de la nouvelle ESNAM permettront de se projeter vers l'avenir, sous l'impulsion de Jean-Marc Bretegnier, graphiste en résidence. Le temps de cette exposition, l'espace public deviendra aussi un espace de jeu pour les élèves qui proposeront des petites formes en gaine sous la direction de Brice Coupey. (Si les formes en gaine sont bien dirigées par B. Coupey)

[25, 26 ET 27 SEPTEMBRE – TIM / THÉÂTRE DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE]

Carte blanche au collectif 23h50

L'Institut International de la Marionnette donne carte blanche à ce collectif d'artistes constitué de jeunes comédiens-marionnettistes formés pour la plupart à l'ESNAM (9e promotion, 2011-2014). Forts de leurs origines et de leur internationalité (France, Lituanie, Brésil, Russie), ils placent l'échange et le partage au cœur de leur travail artistique, puisant leur inspiration tant dans la tradition que dans les enjeux de la société contemporaine.

Détail des parcours : collectif23h50.com

[25 SEPTEMBRE – SALLE ETHIOPIENNE]

Remise des prix création, formation, recherche

Créés à l'occasion des 30 ans de l'Institut International de la Marionnette, ces prix sont attribués à un travail de recherche qui a fait avancer la connaissance des arts de la marionnette, à une personnalité qui a tout spécialement marqué l'enseignement de notre art, ainsi qu'à un artiste qui renouvelle par ses créations le théâtre de marionnette. *Sur invitation*

[VOIR PROGRAMME OFF RUE]

La 10e dégaine

Présentation de petites formes par les étudiants de la 10e promotion de l'ESNAM : solos en gaines sous la direction de Brice Coupey.

Plus d'informations : Institut@marionnette.com - www.marionnette.com

PUBLICATIONS



PRATIQUE POUR FABRIQUER SCÈNES ET MACHINES DE THÉÂTRE
Nicola Sabbattini

« Ce manuel explique à la fois le théâtral et le dramatique. Il contient les rudiments les plus simples et, en même temps, les plus savants pour préparer les simulacres nécessaires à la cérémonie dramatique et à la fabrication des ombres et des fantômes de la scène. Pour l'homme de métier, il enseigne ce qu'il doit connaître d'abord au théâtre avant d'autres préoccupations : la pratique de la sincérité et les lois physiques du simulacre, les tours de main et d'esprit qu'il faut acquérir pour changer les réalités en illusions et faire vrai l'invraisemblable. » Extrait de la préface de Louis Jouvet

Éditions Ides et Calendes, réédition 2015 – Prix Public : 19€
Commande en ligne : www.idesetcalendes.com



LA MARIONNETTE : OBJET D'HISTOIRE, OEUVRE D'ART, OBJET DE CIVILISATION
Thierry Dufrêne, Joël Huthwohl, Raphaèle Fleury

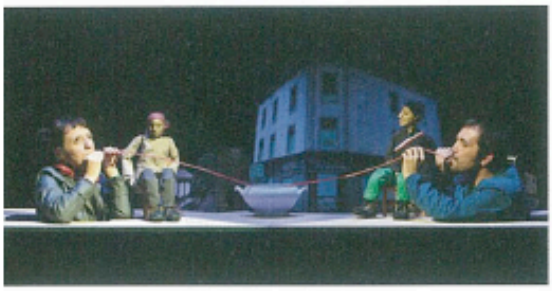
Situé à la croisée des domaines de l'art, de l'artisanat et de la technique, vecteur de pratiques religieuses et de la culture populaire autant que de recherches esthétiques proprement dites, l'art de la marionnette déborde de toutes parts le carcan des imaginaires collectifs qu'elle mobilise. En étudiant son rôle et ses avatars au cours de l'histoire et dans les sociétés contemporaines, conservateurs, historiens de l'art et du spectacle, anthropologues et artistes interrogent ce champs irréductible à sa seule matérialité ? Comment un tel objet a-t-il réussi à entrer dans les musées et de quelle manière lui octroyer la place qu'il mérite dans ce nouvel espace ? La question du statut de la marionnette, au-delà du champ patrimonial, est au coeur de cet ouvrage qui nous dévoile tous les secrets de ce « théâtre du monde en réduction ».

Co-édition Institut International de la Marionnette et éditions L'Entretemps, en collaboration avec l e LABEX Arts-H2H, Collection la main qui parle, 2014 – Prix Public : 25 €
Commande en ligne : www.web183018.clarahost.fr

Écris-moi un mouton

de Sébastien Joanniez.
Mise en scène d'Émilie Flacher / Compagnie Arnica
À Charleville-Mézières, Saint-Fons, Bonneville, Vienne…

MARIONNETTE



MICHEL CAVALCA

S'attaquer à la question des relations franco-algériennes par le biais de l'intime, voilà le défi que s'est lancé la compagnie Arnica. S'appuyant sur des textes de l'auteur Sébastien Joanniez, écrits à partir d'une collecte de paroles en France et en Algérie, *Écris-moi un mouton* embrasse plusieurs décennies. Dans ce triptyque aux opus autonomes, le passé – *On dirait rien longtemps (puis tout à coup tout)* – et le présent – *On vivrait tous ensemble (mais séparément)* – sont des créations volontairement modestes : formes courtes, dispositif minimal, marionnettes statiques manipulées sur table par deux comédiens. Tandis que le passé brosse une cartographie des enjeux de la guerre, le présent se concentre sur les relations au sein d'une banlieue, entre clichés et incompréhension. Qu'il s'agisse des marionnettes rudimentaires en noir et blanc du premier opus ou des figurines colorées du deuxième, l'ensemble est teinté de naïveté. Justifiable par la simplicité formelle des deux parties, cette candeur se révèle problématique pour la troisième. Car avec l'avenir – *On en croirait pas ses yeux (au début)* –, la metteuse en scène Émilie Flacher entend offrir une création plus ambitieuse par l'espace investi, l'équipe réunie et les artifices convoqués. Sauf que ce récit d'anticipation se présentant comme un entremêlement confus et chaotique d'histoires. L'équipe peine à se l'approprier et en livre une vision empreinte de maladresses.

/ CAROLINE CHÂTELET /



Gretel, mes Angélique Friant (Compagnie Succursale 101)



Bouh !, mes Simon Delattre et Aurélie Hubeau

MARIONNETTE : LA RELÈVE ASSURÉE

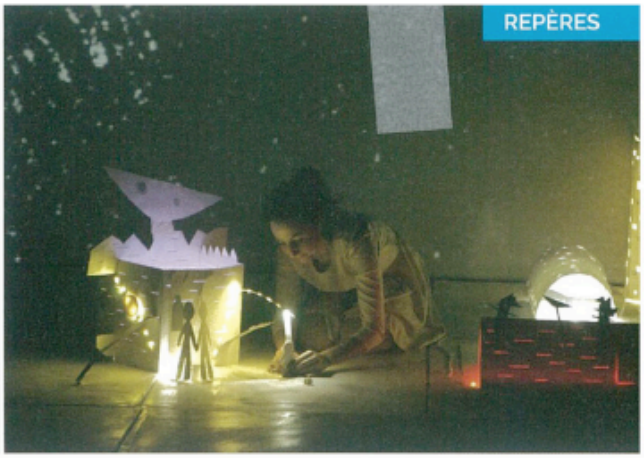
Une nouvelle génération de marionnettistes s'affirme peu à peu. Rarement une telle densité de talents aura été observée.

La marionnette a franchi un pas décisif au cours des années 1990 en se frottant aux autres arts. Les arts plastiques ou numériques, le théâtre, la danse, ont su apporter une force nouvelle à ces propositions artistiques que l'imaginaire collectif a longtemps ancré dans la tradition. Désormais affranchie et sans complexe, la marionnette est même devenue, le plus souvent lors de temps forts, un axe de programmation apprécié. Les formes courtes et autres entre-sorts marionnettiques séduisent, si l'on se réfère aux projets, aujourd'hui significatifs, qui valorisent ces explorations scéniques autour de la marionnette et des croisements artistiques (Orbis Pictus à Reims, Parcours tout court dans le Morbihan...). À Charleville-Mézières (08), l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (Ensam) que dirige depuis un an Eloi Recoing alimente, même si elle n'est pas la seule, un vaste vivier de jeunes artistes en devenir.

La génération précédente a tracé un sillon. Celui d'une marionnette inventive, cérébrale, inscrite dans une relation étroite aux arts plastiques et aux écritures contemporaines, à l'image des esthétiques que développent les désormais «quadras» David Girondin-Moab, Renaud Herbin, Cyril Bourgois ou Gisèle Vienne. L'effervescence se poursuit, ouvrant d'autres voies, avec la même radicalité, un lien étroit avec la recherche et les écritures contemporaines, et une audace partagée dans la manière de mener de front projets personnels et collectifs. Ces derniers tiennent une place importante dans les premières aventures professionnelles de ces jeunes artistes. Né au sein de la 8e promotion de l'Ensam, le collectif projet D réunit six marionnettistes installés dans un lieu de fabrique. C'est à la Cartonnerie de Mesnay, dans le Jura, qu'ils montent des projets à géométrie variable et s'accordent des temps de recherche. Les anciens de la 7e promotion (2005-2008) de l'Ensam ont créé pour leur part Grand Réservoir. Ici chacun veille sur l'autre, avec bienveillance, et naissent des collaborations. À deux, à trois... Les toutes dernières promotions de l'Ensam comptent sans doute parmi les plus prolifiques en jeunes talents. La formation dure trois ans et réunit de jeunes artistes de France et de l'étranger. Un temps suffisant pour que s'affirment les prémisses d'un projet artistique qui prend forme aujourd'hui dans l'univers professionnel. / CYRILLE PLANSON /



Tenir debout, mes Cécile Briand (Compagnie Tenir debout)



M c'est comme Aimer, de Mila Baleva

PHOTOS : D. R. / JEAN-MARC LOBBÉ / JEAN-LUC BEAUJAULT

Talents déjà affirmés

Simon Delattre et Simon Moers ne partagent pas qu'un prenom. Tous deux sont issus de la 8e promotion de l'Ensam (2008-2011) et ont déjà été remarqués avec leurs projets de fin d'étude. Simon Moers avait séduit avec *Sous la neige qui tombe*, l'histoire d'un empereur de Chine jouée uniquement en manipulant des grains de riz, tout comme Simon Moers l'avait fait avec *Solo Ferrari*, une «*écriture personnelle d'après Wikipédia et jesuismort.com*» sur le destin d'une starlette de la télévision. Associé à Aurélie Hubeau, Simon Delattre a produit la saison passée un très intéressant *Bouh !* (de Mike Kenny) à destination du jeune public et Simon Moers monté son Guignol déjanté, *Punch and Judy*. La création jeune public est un domaine où l'irruption d'Antonin Lebrun, avec son très étonnant *Choses*, première création «pop psychédélique» pour bébés, a quelque peu bouleversé les codes opérant dans ce domaine. Un premier essai qui en appelle d'autres. Sans être passée par la case Ensam, Angélique Friant (Succursale 101) prend une voie singulière en alternant les adresses aux publics : le jeune public en croisant avec finesse les arts numériques et la manipulation dans *Couac* mais aussi sur les grands plateaux de théâtre et une proposition tout public avec *Gretel*, créé cette saison à la Comédie de Reims.

Des promesses pour demain

Ils sont nombreux à être suivis par elle, mais parmi les jeunes équipes qui retiennent son attention, Anne-Françoise Cabanis, la directrice du Festival mondial des théâtres de marionnettes (Charleville-Mézières, du 18 au 27 septembre) pense d'emblée à la compagnie Créature, «*Lou Broquin et ses incroyables cabanes des irréels*». Elle renvoie également à la compagnie Ombres portées, «*un collectif de trois jeunes qui renouvellent les ombres françaises*», à Cécile Briand (Compagnie Tenir Debout) ou la compagnie A des Angevins Nicolas Ailne et Dorothée Saysombat (à voir, le très drôle *Ma foi*). Pierre Tual est lui associé au Tas de sable, le Pôle des arts de la marionnette que dirige Sylvie Baillon à Amiens (80). Jeune homme talentueux, il y a créé *Fastoche* et travaillé avec Yoann Pencolé, qui prépare quant à lui un «spectacle-procès» autour de la figure de Landru que l'on annonce étonnant. Angèle Gilliard et Solène Briquet font cause commune au sein de la compagnie La Magouille. Elles sont elles aussi passées par Amiens pour produire *Cet Enfant*, de Joël Pommerat, puis *L'Enfer*, d'après Dante.

Venus de l'étranger

Près d'un tiers des étudiants de chaque promotion de l'Ensam est composé d'étrangers. Ces talents venus d'ailleurs gardent souvent un pied dans leur pays d'origine et un autre en France. Membre du collectif Grand Réservoir, Mila Baleva est de ceux-ci. Ses projets personnels commencent à avoir une belle reconnaissance. Ainsi *M c'est comme aimer*, son second solo, a conquis Joël Simon, le directeur du festival jeune public Méli'môme à Reims (51). «*C'est vraiment formidable. C'est une artiste que nous suivrons certainement sur sa prochaine création*», s'enthousiasme-t-il. Yngvild Aspeli signe les mises en scène de la compagnie franco-norvégienne Plexus Polaire (*Signaux, Cendres...*). C'est une artiste à suivre, tout comme Yael Rasooly, superbe marionnettiste (et chanteuse) d'origine israélienne. Evandro Serando (compagnie Yokaï) est inclassable. Ce trublion brésilien a collaboré avec le circassien et comédien Ludor Citrik dans sa recherche autour de la figure du bouffon. Quant à la Berlinoise Uta Gebert (Numen company), elle présentera à Charleville-Mézières, en septembre, l'esthétique très épurée de *Manto*.



FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

Du 18 au 27 septembre à Charleville-Mézières (08)

Tous les deux ans, le festival fondé en 1961 met un coup de projecteur sur la création contemporaine en marionnettes. En fin d'été, les compagnies viennent du monde entier y présenter des créations exigeantes, étonnantes, osant l'hybridation avec d'autres arts. Cette manifestation démontre que, contrairement aux idées encore trop souvent véhiculées, cet art est loin de ne s'adresser qu'aux seuls enfants, et qu'il est en prise avec les recherches les plus contemporaines. Avec la compagnie Les Anges au plafond, Duda Paiva Company (Pays-Bas), compagnie Succursale 101, compagnie S'Appelle reviens, Hitomiza Otome Bunraku (Japon), compagnie Karyatides (Belgique), Yase Tamam (Iran)... **www.festival-marionnette.com**

Coulisses actualités

MARIONNETTES

Charleville renforce son lien aux publics

L'espace de quelques jours, du 18 au 27 septembre, Charleville-Mézières (08) sera une nouvelle fois la capitale internationale des arts de la marionnette, réunissant des artistes de toutes les générations et «familles» de la marionnette. La biennale dirigée par Anne-Françoise Cabanis accueille, cette année, deux grands invités avec Les Anges au plafond (France), qu'anime le duo Brice Berthoud et Camille Trouvé, et la Duda Paiva Company (Brésil et Pays-Bas). Côté pro, outre les nombreux spectacles du In et du Off, les «À venir», espace de présentation de projets en préproduction, constitueront un point de passage incontournable. Douze projets soutenus par des parrains seront ainsi présentés à la profession. Une programmation jeune public renforcée (avec les compagnies Arketal, S'appelle reviens, Succursale 101…) sera cette année portée dans le cadre de La Belle Saison pour l'enfance et la jeunesse, opération coordonnée par le ministère de la Culture et de la Communication. Les formes de rue tout comme les spectacles donnés chez l'habitant ont aussi été confortées. La programmation du festival ne doit pas en effet occulter le travail de médiation culturelle investi à l'année, en préparation de l'événement. «*L'objectif est pour nous d'intégrer des populations périphériques en amont et pendant le Festival*, explique Anne-Françoise Cabanis, *de faire évoluer les représentations mentales de la marionnette, de s'approprier les démarches créatives, puis de les amener à profiter pleinement de l'événement et de la présence des artistes à Charleville-Mézières.*» Des partenariats artistiques avec les associations, les centres sociaux, l'hôpital, la prison, l'Éducation nationale (dispositifs collèges et lycéens au Festival, PAC, résidence d'artiste à l'école) sont ainsi à l'œuvre. Un important travail de médiation a également été mené cette année pour favoriser l'accessibilité des spectacles aux personnes en situation de handicap. En vu de l'édition 2017, un projet participatif a été lancé sur la mémoire du festival et des festivaliers. Les Anges au plafond en ont la charge, l'année 2015 étant consacrée à un travail de collecte. De même, le spectacle d'ouverture de la Compagnie Transe Express intégrera une vingtaine de Carolomacériens désireux de s'inscrire dans un projet artistique du festival. L'équipe du festival a aussi beaucoup travaillé pour améliorer la convivialité. «*C'était pour nous un point d'amélioration*, souligne Anne-Françoise Cabanis, *et nous avons veillé à faire mieux sur cette nouvelle édition*». Un nouvel espace de rencontre, le Salon des décalés, deviendra donc un lieu central dans la vie du festival. ▮ CYRILLE PLANSON



PASCAL AUVE

Les Anges au plafond, avec *Au fil d'Œdipe*

Coulisses

Agenda pro

Les prochains débats, colloques et séminaires

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08)

La marionnette. Des enfants de par le monde et des artistes : regards croisés sur une discipline artistique majeure

Les 22 et 23 septembre

Par le festival mondial des théâtres de marionnette

La vie des créations

COMPAGNIE DACM
STRASBOURG
The Ventriloquists Convention
Les premières représentations en France de ce spectacle conçu par Gisèle Vienne ont lieu les 19 et 20 septembre à Charleville-Mézières lors du festival mondial des théâtres de marionnettes.

LA COMPAGNIE S'APPELLE REVIENS
STRASBOURG
Sous ma peau (SFU.MA.TO)
La dernière production signée Alice Laloy est proposée du 25 au 27 septembre lors du festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

COMPAGNIE BOB THÉÂTRE
RENNES
Bartleby, une histoire de Wall Street
Denis Athimon a conçu ce spectacle d'après la nouvelle d'Herman Melville, qui se joue les 24 et 25 septembre lors du festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

COMPAGNIE TENIR DEBOUT
BILLIERS
Disparaître
La compagnie se produit les 26 et 27 septembre au festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières avec son récent spectacle mis en scène par Cécile Briand et Jean-Luc Beaujault.

COLLECTIF 23H50
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
Les Animaux inéluctables
Le collectif est accueilli les 19 et 20 septembre par le festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières avec sa dernière production mise en scène par Jurate Trimakaite.

COMPAGNIE YOKAÏ
HERMONVILLE
Volatiles
Conçu par Violaine Fimbel à partir de textes de Kossi Efoui, ce spectacle se donne les 24 et 25 septembre dans le cadre du festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

COMPAGNIE PSEUDONYMO
REIMS
Squid
La compagnie se produit du 18 au 27 septembre au festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières avec cette création 2015 conçue et mise en scène par David Girondin Moab.

COMPAGNIE LES ENFANTS SAUVAGES
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
Nonna & Escobar
Du 21 au 23 septembre lors du festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières est créé ce spectacle mis en scène par Alan Payon.

COMPAGNIE LE PILIER DES ANGES

AUBERVILLIERS

Tea House

La compagnie se produit du 25 au 27 septembre au festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières



GABRIEL HERMAND-PRIQUET

avec ce spectacle de Yeung Faï mis en scène par Grégoire Callies.

COMPAGNIE JEAN-PIERRE LESCOT

FONTENAY-SOUS-BOIS

KO debout

Tirée de la nouvelle *Boxe Charly Boxe !*, de Roger Wallet, cette récente création de Jean-Pierre Lescot est visible les 21 et 22 septembre au festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.



SARAH WELS

COMPAGNIE TROIS-SIX-TRENTE

COSNES ET ROMAIN

Le Rêve d'Anna

Création 2014 de la compagnie, la pièce d'Eddy Pallaro mise en scène par Bérangère Vantusso est proposée les 24 et 25 septembre dans le cadre du festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.



IVAN BOCCARA

THÉÂTRE LA LICORNE

DUNKERQUE

Le Cœur cousu

Ce spectacle mis en scène par Claire Dancoisne d'après le roman de Carole Martinez est programmé les 19 et 20 septembre au festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

LA SOUPE COMPAGNIE

METZ

Eden Market

La compagnie reprend cette production 2014 mise en scène par Éric Domenicone du 23 au 25 septembre lors du festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

COMPAGNIE A

ANGERS

Made in China

Ce spectacle conçu par Dorothée Saysombat se crée du 19 au 21 septembre au festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

COMPAGNIE ANIMA THÉÂTRE

MARSEILLE

Mijaurées !

Cette création 2014 conçue par Claire Latarjet est reprise du 21 au 23 septembre dans le cadre du festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.



JEAN HENRY

Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse

Compagnie Sans Soucis

Dans une ville ravagée par la famine, des parents préfèrent tuer leurs enfants plutôt que de les voir agoniser. Adolescent musicien et aventurier, Jonas décide alors de fuir, entraînant une bande d'enfants dans une marche interminable censée les conduire vers un ailleurs meilleur, symbolisé par une forêt merveilleuse. Mais l'entreprise, marquée par la faim, la soif et les luttes de pouvoir au sein cette micro-société se révèle douloureuse et certains n'y survivront pas. En portant à la scène le roman graphique *Les Enfants pâles*, avec le concours de l'un de ses auteurs, Loo Hui Phang, Frédéric Hocké imagine une fable onirique qui évoque le rituel de passage forcé vécu par ces enfants, contraints de devenir adultes lors d'un long voyage initiatique. Formidable vecteur d'imaginaires par sa faculté à se métamorphoser, à apparaître puis disparaître, la marionnette, objet manipulé formant un tout avec son manipulateur, fait aussi écho à la situation de ces enfants, empruntant sans les connaître les codes des adultes et soumis à la loi du séducteur et prestidigitateur Jonas. Comment ne pas voir aussi dans ce spectacle qui donne forme à un théâtre sensoriel et suggestif, des images très actuelles, telles ces foules de migrants fuyant la guerre et la misère ?



FRÉDÉRIC HOCKÉ

Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse. D'après *Les Enfants pâles*, de Philippe Dupuy et Loo Hui Phang. Dramaturgie et texte de et Loo Hui Phang. Mise en scène de Frédéric Hocké. Compagnie Sans Soucis.

Création les 19 et 20 septembre au festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

COMPAGNIE SUCCURSALE 101

REIMS

Gretel

Angélique Friant signe l'écriture et la mise en scène de ce spectacle d'après le conte des Frères Grimm. Représentations du 25 au 27 septembre à Charleville-Mézières lors du festival mondial des théâtres de marionnettes.



CIE SUCCURSALE 101

THÉÂTRE D'ILLUSIA

ROUEN

Parc des étincelles

La compagnie crée quatre formes différentes rassemblées sous ce titre du 18 au 27 septembre lors du festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

COMPAGNIE BAGAGES DE SABLE

COGNAC

Deux vieilles dames

La création conçue par Patrick Michaëlis sur un texte de Toon Tellegen et mise en scène par Franck Soehnle est proposée les 23 et 24 septembre dans le cadre du festival mondial des théâtres



ALAIN SZCZUCZYNSKI

de marionnettes de Charleville-Mézières.

COMPAGNIE LES OMBRES PORTÉES

PARIS

Les Somnambules

Les 19 et 20 septembre dans le cadre du festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières est dévoilée cette création collective.

COMPAGNIE TRANSE EXPRESS

EURRE

Mù – Cinématique des fluides

Cette création 2015 placée sous la direction artistique de Rémi Allaigre, Eléonore Guillemaud et Hélène Marseille tourne dans l'Hexagone : le 10 juillet au festival Les Nuits Romanes de Fontaine-le-Comte, le 18 au festival Les Noctibules à Annecy, les 22 et 23 au festival Chalon dans la rue à Chalon-sur-Saône, le 12 septembre à Cergy-Pontoise, le 15 à Grande-Synthe, le 18 à Charleville-Mézières.

5 QUESTIONS À **ANNE-FRANÇOISE CABANIS**

Directrice du Festival Mondial des théâtres de marionnette

> Dans les coulisses de la 18e édition



Quels sont les artistes associés à la prochaine édition du festival ?

La compagnie Les anges aux plafonds avec Camille Trouvé et Brice Berthoud, et la Duda Paiva Compagnie Duda Paiva. Ce sont deux figures de la marionnette contemporaine, toutes deux très attachées à Charleville et à son festival, dont les esthétiques et les recherches contribuent à souligner la richesse et l'exigence des territoires assujettis à la marionnette.

Quel est le thème qui traversera cette prochaine édition ?

Il y en a deux : foisonnement et diversité ! Parce que la marionnette s'exhibe et s'expose dans tant de formes, de matériaux et d'esthétiques différentes, ces deux termes caractérisent les arts de la marionnette d'aujourd'hui et reflètent l'abondance de formes et la diversité des esthétiques. Preuves, s'il en était encore besoin, de l'extraordinaire vitalité de la marionnette contemporaine et de sa présence sur toutes les scènes. Il appartient au festival mondial de mettre en lumière l'ensemble de ces possibles, d'ouvrir les regards sur les nouvelles voies de la création marionnettique et d'attirer subtilement vers les croisements à ne pas manquer !

Un petit aperçu de ce qui nous attend ?

Aux côtés des compagnies associées, on retrouvera comme toujours une programmation très largement ouverte sur l'international : Brésil, Chili, Japon, Chine, Australie, USA et Canada, et de nombreuses découvertes de nos 27 voisins européens. Une centaine de compagnies, plus d'une douzaine de créations et de très nombreuses premières internationales, des grands débats, des rencontres, des rendez-vous secrets dans les jardins et les demeures macérliennes, des soirées « hot », des « lycéens au festival », des « polichucales » renouvelées, des A-venirs pétillants. Enfin, parce que l'on sait que pour beaucoup, le festival, c'est surtout ce qui se passe dans la rue, nous reposerons la question de la marionnette dans l'espace public.

Y a t-il un événement particulier qui vous tienne à cœur sur cette édition ?

Cette édition sera marquée par notre participation au projet national « la belle saison avec l'enfance la jeunesse » avec, outre l'accueil de spectacles, une rencontre internationale où nous tâcherons de faire un point d'orgue sur la tumultueuse histoire de la marionnette et du jeune public.

Quelques surprises à nous dévoiler ?

En plus de la première mondiale de la prochaine création de Duda Paiva, nous concoctons en effet quelques surprises avec les artistes invités : reprise de répertoire, coups de cœur, coups de pouce à l'émergence (La minute des anges), rencontres sur leurs parcours artistiques et leurs recherches, expositions, calendrier avec des stars, etc. Mais je ne vais pas tout dévoiler...

Le festival se tiendra du **18 au 27 septembre 2015**.
Le programme sortira le 1er juin 2015,
date d'ouverture des réservations en ligne.
www.festival-marionnette.com

WEB / COMPTES-RENDUS ET ANNONCES CRITIQUES

Willibald Balèze

Artiste(s) : Eric Poirier d'après Willi Fährmann (France)

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - Charleville-Mézières (In)
Lieu : Hôtel de Ville

Ce que nous en disons :

D'après "Der Überaus Starke Willibald" de Willi Fährmann. Les souris en papier expliquent aux petits la démocratie. C'es
simple et rudement bien fait.
Nous avons bien aimé et les petits autour de nous aussi :)



Outpost

Artiste(s) : Green Ginger (Angleterre)

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - Charleville-Mézières (In)
Lieu : Salle Cour Arthur

Ce que nous en disons :

Deux gardes sont postés le long d'une frontière. C'est la première affectation de Luis et il fait son maximum pour maintenir l'ordre et la discipline, ce qui n'est pas le cas de son homologue de l'autre côté de la barrière. Ces deux personnages que tout oppose vont par le plus grand des hasards découvrir un autre monde et sauver leur pays d'une présidente/despote prête à tout pour retrouver son pouvoir perdu.
Délicieuse comédie absurde, ou la technique des trois marionnettistes est brillante : présents et visibles sur la scène, on les oublie instantanément au profit des marionnettes. C'est en anglais mais la diction des acteurs rend cette pièce visuelle suffisamment abordable.
Nous avons beaucoup aimé.



La plus forte

Artiste(s) : Collectif Label brut (France)

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - Charleville-Mézières (In)
Lieu : Salle du château

Ce que nous en disons :
Aïe ! Grosse erreur de casting dans ce festival. Une seule marionnette sur scène et elle ne sert à rien même pas manipul convenablement. Nous n'avons pas compris grand chose, et le public non plus, à ce monologue haineux de la mère enve sa fille représentée par la marionnette.
A fuir !



Je brasse de l'air

Artiste(s) : Magali Rousseau / Sous l'aile de la Cie Les Anges au Plafond (France)

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - Charleville-Mézières (In)
Lieu : 75 Forest Avenue

Ce que nous en disons :

Magali Rousseau nous invite à plonger dans un univers imaginaire. Dans l'obscurité, nous suivons son récit et déambulor
dans l'installation à la découverte d'étranges machines mécaniques créées par elle-même.
C'est poétique, beau et extrêmement bien réussi.

Nous avons adoré.



Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse ...

Artiste(s) : Compagnie sans soucis (France)

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - Charleville-Mézières (In)
Lieu : Salle du Mont-Olympe

Ce que nous en disons :

D'après le roman graphique "les enfants pâles" de Philippe Dupuy et Loo Hui Phang. Une troupe d'enfants fuit à la fois leurs parents et la famine. Leur objectif : une forêt lointaine que leur guide leur promet comme étant le paradis. Mais la marche est bien longue, des enfants meurent d'épuisement et sous la violence du guide qui se ***découvre*** être un tyran aveugle, il finira lui aussi par être tué.
Les marionnettes très réalistes, de tailles réelles, sont portées par les manipulateurs/acteurs dans une scénographie sombre et très belle. L'histoire très noire est portée par les manipulations d'une grande maîtrise technique, mais "la magie" ne prend pas complètement la faute à trop de paroles et à un décalage trop important entre le rôle de l'enfant leader et l'acteur adulte le jouant.
Nous avons bien aimé.



Bruno

Artiste(s) : Collectif Meandertaal (Belgique)

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - Charleville-Mézières (In)
Lieu : Hôtel de Ville

Ce que nous en disons :

Spectacle de théâtre en papier sans parole, Bruno est l'histoire d'un garçon rêveur et de son amie Célestine qui voient leur ville confrontée à la guerre. L'histoire destinée aux plus jeunes est assez sombre mais l'intérêt réside dans la magnifique utilisation du papier et du carton (livre pop-up, ...) pour l'ensemble des décors et des personnages.
Il est assez fascinant d'observer la virtuosité de la créatrice, Griet Herssens, changeant à de multiples reprises le décor parfois dans une obscurité totale avec une grande maîtrise. Touche originale, un vieux tourne-disque apporte une note de nostalgie et de mouvement dans la performance.



Blind

Artiste(s) : Dudapaiva Company (Pays-Bas)

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - Charleville-Mézières (In)
Lieu : Salle Dubois Crancé

Ce que nous en disons :
Artiste invité de cette 18e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes, Duda Paiva néerlandais d'origine brésilienne est danseur et marionnettiste.
Dans «Blind», il "accouche", se confronte et joue avec des marionnettes en mousse. Très belle et intrigante scénographie pour un spectacle, et c'est dommage, avec beaucoup trop de longueurs.
Le public a semble-t-il très apprécié, nous seulement un peu.



FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES : RETOUR SUR UNE BELLE ÉDITION 2015

*La **18e édition** du **Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes** de Charleville Mézières vient de s'achever. Retour sur une édition foisonnante, qui a rencontré un bel accueil du public.*

Rendez-vous bisannuel des amateurs de théâtres d'objets et de marionnettes, fréquenté par un public aimant le rêve et les formes théâtrales moins convenues, le Festival de Charleville Mézières c'était cette année pas moins de 589 représentations dans 36 lieux différents, pour une très belle fréquentation de pas moins de 63500 spectateurs.

Les spectacles des deux compagnies invitées pour cette édition, Les Anges Au Plafond côté français et Duda Paiva pour l'international (Brésil), ont connu un franc succès, pleinement mérité. Au-delà de leurs spectacles, ce sont leurs diverses interventions en direction du public qui ont permis aux festivaliers de rentrer dans l'intimité des compagnies: expositions, ateliers ouverts, moments de rencontre, autant d'occasion pour les amateurs d'approcher au plus près la fabrique de magie qu'est une compagnie de théâtre de marionnettes. A signaler également, l'extraordinaire engouement des petits et des plus grands pour les cabanes des Irréels de la Compagnie Créature sur la place Ducale.

Côté ouverture au public, encore, les nombreuses rencontres publiques et professionnelles, notamment les Cafés-Philo-Mario, ainsi que le colloque "Marionnette et Jeune public", ont également connu un beau succès avec des salles combles.

Le rêve et le dépaysement ont largement débordé des salles, pour courir les rues de la ville, puisque ce ne sont pas moins de 85 compagnies de marionnettes de rue qui sont venues dans le cadre du OFF se joindre aux compagnies du IN (qui comprend déjà des spectacles de rue, dont le fabuleux spectacle d'ouverture).

Le rêve et le dépaysement ont largement débordé des salles, pour courir les rues de la ville, puisque ce ne sont pas moins de 85 compagnies de marionnettes de rue qui sont venues dans le cadre du OFF se joindre aux compagnies du IN (qui comprend déjà des spectacles de rue, dont le fabuleux spectacle d'ouverture).

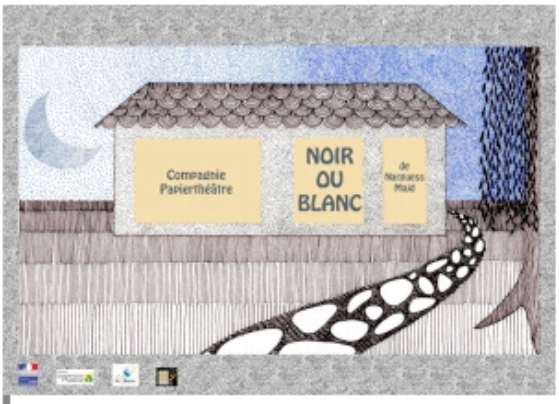
Comme à chaque édition, des prix ont été attribués pour l'Institut International de la Marionnette (IMM) par un jury international composé d'artistes, d'universitaires, de journalistes, de directeurs de festival. Claire Heggen, co-directrice artistique du Théâtre du Mouvement, a reçu le Prix IIM 2015 de la Transmission, tandis qu'Uta Gebert (dont on pouvait voir le travail dans *The Ventriloquists Convention* de Gisèle Vienne pendant le Festival) recevait le Prix IIM 2015 de la Création/Expérimentation.

En résumé, une édition riche, savoureuse, généreuse, qui laisse dans son sillage l'envie de voir revenir le Festival dans deux ans. De ce point de vue, la présence de Fleur Pellerin à Charleville, même fugitive, permet de bien augurer de la suite, à l'heure ou d'autres festivals luttent pour leur survie...

Visuel : © Julie Faure-Brac

Au Festival mondial des théâtres de marionnettes, la compagnie Papier Théâtre

#FMTM2015
- #FMTM2015 – *Noir ou Blanc* de la compagnie Papier Théâtre



nous a emmené en voyage initiatique avec son spectacle ***Noir ou blanc.***

Synopsis :

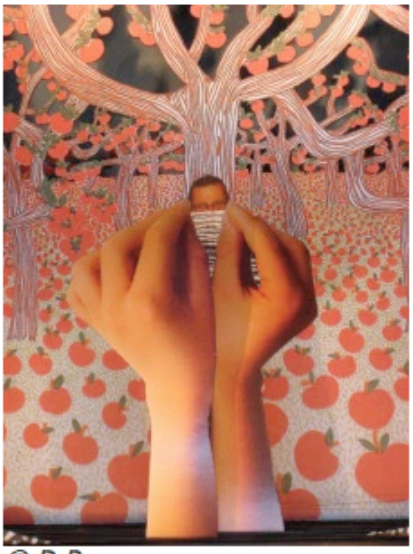
Dans Noir ou blanc nous suivons la promenade initiatique d'un jeune garçon avec son grand-père. La poursuite d'un cheval sauvage dont on ne sait s'il est noir ou blanc sera le prétexte de rencontres.

Une fable sur la vie

Noir ou blanc est une fable sur la vie plutôt bien construite, sans heurts et sans accrocs. Une ritournelle bien menée qui aborde des sujets profonds pour un jeune public.

La technique de la compagnie se trouve dans son nom : le papier.

Sur scène se trouve une sorte de castelet muni de rails, où viennent défiler des images sur papier cartonné. Les voix des personnages sont données en direct, mais les comédiens restent invisibles.


© D.R.

L'univers visuel de Narguess Majd, créatrice des silhouettes et comédienne-manipulatrice, est fait de multiples et minuscules motifs à la croisée du pointillisme et des motifs japonais. Ces derniers sont reproduits des centaines de fois et les figures sont faites à partir de photographies.

Dans un état de rêverie,

entre apaisement et endormissement



L'univers est très subtil, la pureté de la technique est là et l'énergie du spectacle en ressort paisible bien qu'un peu lente. Le rythme répétitif et les voix parfois scolaires – bien que jamais mièvres – nous plongent dans un état de rêverie, entre apaisement et endormissement. L'émotion quant à elle reste un peu à la porte, à croire que le papier, malheureusement, soit un peu hermétique.

Au final, *Noir ou blanc* est une jolie leçon de vie où défilent devant nous les pages d'un livre animé très bien fait.

En savoir plus :

- live-tweet de Bulles de Culture au Festival Mondial du Théâtre de Marionnettes
- *Noir ou blanc* de la compagnie Papier Théâtre le 21 septembre 2015 au Festival mondial des théâtres de marionnettes puis les 23 et 24 octobre au Vieux-Condé (59), les 3 et 4 novembre à Neuves-Maisons (54), du 6 au 10 novembre à Oloron Sainte-Marie (64), du 12 au 18 novembre à Homécourt (54), du 2 au 4 décembre à Frouard (54)…

FESTIVAL MONDIAL DES THEATRES DE MARIONNETTES de CHARLEVILLE-MEZIERES – Le Géant d'Altzo Opéra avec gaines, tiges, ombres et masques – Basque, surtitré en Français SALLE MME DE SÉVIGNÉ

Publié le 29 septembre 2015 par theatreauvent



Dans un petit village basque, les villageois assistent à la croissance démesurée d'un enfant Migel JOAKIN atteint de gigantisme dont la taille avoisinera celle d 'un grand arbre. Un pirate Huyfu propose aux parents d'emmener Migel JOAKIN à travers l'europe pour l'exhiber comme phénomène de foire. Au cours de son voyage qui durera des années le jeune homme découvrira San Sebastian, Madrid, Londres, Paris et aussi l'amour. Revenu au village, il sera accueilli comme un héros.

Ce conte en langue basque sous titrée, qui traite du respect des différences, est inspiré de la vie de Migel JOAKIN un géant né au début du 19ème siècle. Son histoire qui continue à faire sensation forme la trame d'un bel opéra pour enfants avec orchestre, choeurs constitués d'une vingtaine d'enfants, chanteurs et bien sûr les marionnettes à gaines et à tiges, de petites ou très grandes tailles créées par Nestor Basterretxea.

Emmanuel Márquez assure la mise en scène et la musique composée par David Azurza contribue au charme de ce spectacle pluridisciplinaire, très coloré et au plaisir grandissant de découvrir les accents de la langue basque à travers un conte traditionnel très émouvant.

Paris, le 29 Septembre 2015 **Evelyne Trân**



Au fil d'Ariane, de Angela Laurier. Pascal Auvé.

Critiques marionnettes

Ardennes mondiales

Retour sur la 18e édition du Festival mondial des théâtres de marionnette à Charleville-Mézières.

Par Agnès Dopff
publié le 28 sept. 2015

Initiative marginale et locale lancée en 1961 par Jacques Felix, le festival de marionnettes de Charleville-Mézières n'a cessé depuis sa création de prendre de l'ampleur, de gagner en diversité, en qualité, et en notoriété. Plus de 50 ans plus tard, artistes, et public, professionnels et amateurs continuent d'affluer du monde entier à un rythme biennal, pour prendre part à un événement désormais planétaire.

Du hall de la gare devenu carrefour international, aux jardins de la ville, en passant par les squares, la chambre d'agriculture, le gymnase ou encore la médiathèque, toute la cité carolomacérienne se transforme, le temps du festival, en un formidable lieu de rencontres et d'expérimentations humaines et artistiques. Et ce qui saute aux yeux, immédiatement, c'est la diversité, partout: des formes proposées – traditionnelles ici, expérimentales là-bas – , des publics rassemblés, et des lieux de rencontres. Attablé sous le grand chapiteau, flânant dans les allées ou au bord de l'eau, traversant la place, escaladant les buttes, le public curieux se faufile, ose se perdre et se frotter à des choses nouvelles, au gré de son envie et des nombreuses créations qui se présentent à lui.

Alors que l'on propose, sur le parvis de l'église et dans une ambiance foraine, de vous tirer les cartes, ou encore de refaire l'histoire dans l'intimité d'un chapiteau réduit, les nombreuses affiches qui tapissent les façades ne manquent pas de vous entraîner sans cesse vers de nouvelles expériences. Abondance de spectacles aux noms toujours plus loufoques, et qui ne manquent pas de replacer la rue au centre de l'attention.

L'âme et la chose

Par les êtres de bois, de papier, de chiffon qui règnent pour dix jours en chaque endroit de la ville, les habitants comme les gens de passage retrouvent l'habitude de scruter avec soin le coin de rue, l'objet le plus commun, et le geste le plus ordinaire. Art de la patience, la marionnette ne livre sa magie qu'à la seule condition de se plier à la contrainte du temps. Des matériaux les plus simples, la main habile et appliquée fait naître dans le regard une vie nouvelle, une conscience propre.

Artistes virtuoses nécessairement, les marionnettistes de tous horizon qui se retrouvent à Charleville-Mézières émerveillent de dextérité, d'inventivité, et d'humanité surtout. Entichés des installations de fortune, et dans la pure tradition des arts forains, les manipulateurs privilégient partout le contact direct avec le public, sans craindre la proximité des êtres. Ici, l'artiste est bricoleur et voyageur avant tout. Art de la débrouille donc, et qui laisse peu de temps à la construction d'une tour d'ivoire...

Cité-reine pour dix jours, Charleville-Mézières émerveille ainsi de simplicité tout autant que de qualité. Avec une programmation foisonnante qui rassemble les pointures internationales, le FMTM offre aux spécialistes comme aux amateurs la possibilité de toutes les expériences. Et la programmation 2015 a su, une fois encore, surprendre et charmer. La preuve avec les deux invités de cette édition.



Blind de Duda Paiva. © Patrick Argirakis.

Focus

Compagnie française à l'honneur cette année, les Anges au plafond livrent une fois encore des spectacles à la frontière entre arts circassiens, plastiques, et dramatiques. Perché sur des strapontins d'un autre temps, impossible de ne pas se laisser happer par l'entremêlement frénétique de chants, et de mouvements presque dansés, ajoutés au ballet gracieux des poupées de papier et la poésie des lumières. Usant des matériaux les plus divers – à nos pieds, des vagues de toile cirée – et privilégiant l'écriture sensible des matériaux, la compagnie des Anges raconte corps et âme la petite histoire de l'humanité, guidée par les pupilles sombres et ô combien touchantes de ces frêles silhouettes sans chair. Diptyque immanquable, *Une Antigone de papier* et *Au fil d'Œdipe.*

Une subtilité que l'on retrouve également dans le travail de Duda Paiva, artiste brésilien et autre invité de l'édition 2015. De son vrai nom Eduardo de Paiva Souza, ce danseur de formation découvre la marionnette par le biais de sa pratique chorégraphique, avant d'exploser les cases et de créer son propre style hybride, le *puppet partiture*: imaginant des chorégraphies pour deux danseurs, Duda Paiva laisse ensuite la marionnette entrer dans la danse, bien qu'elle ne soit pourtant jamais guidée que par le même esprit. Style atypique à fort potentiel métaphorique, et que l'artiste a présenté au public de Charleville à travers la pièce *Blind*, inspirée d'une expérience de cécité temporaire réellement subie par l'artiste durant son enfance.

Voyage abstrait et poétique, *Blind* se dessine ainsi en tandem de l'intime, où la simple mousse prend vie sous la main de Duda Paiva, avant que les deux pôles du même être ne se perdent ensemble dans des danses de l'abyme. Dommage pourtant que la manipulation parfaite de l'artiste, son humour chipie et l'incroyable délicatesse plastique des marionnettes ne parviennent à faire fi d'une narration confuse et peut-être finalement accessoire, mais qui pourtant égare le spectateur et lui laisse la triste impression de ne pouvoir se joindre au bal.

Une Antigone de papier *et* ***Au Fil d'Œdipe*****, de la Cie Les Anges au Plafond*,** *ainsi que* ***Blind*****, de Duda Paiva Company**, ont été présentés les 19 et 20 septembre 2015 dans le cadre du 18ème Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (FMTM) de Charleville-Mézières (08).

Tournée : ***Une Antigone de papier,*** du 20 au 22 janvier au Théâtre de l'Agora, Evr ; les 24 et 25 mars à l'espace culturel La Villa, Villabé. ***Au Fil d'Œdipe*** du 17 au 19 février au Théâtre de l'Agora, Evry.


The Ventriloquists Convention de Gisèle Vienne, © Falk Wenzel.

Critiques marionnettes

Jeu de vilains

Gisèle Vienne

Poétique toujours, le théâtre d'objet sait également se faire politique: Zoom sur *The Ventriloquists Convention*, le spectacle délicieusement cynique de Gisèle Vienne, en collaboration avec Dennis Cooper et le Puppentheather Halle.

Par Agnès Dopff
publié le 28 sept. 2015

VOIR LE SITE
du Festival mondial des théâtres de marionnettes

En direct d'un plateau aux allures de talk-show, Nils Dreschke préside une étrange séance, composée d'une petite douzaine d'individus aux profils ordinaires, effectif doublé par autant de membres de chiffon. Assemblée incongrue mais pour le moins réaliste, puisque le spectacle s'inspire d'un fait réel: la rencontre annuelle et internationale qui rassemble chaque année les ventriloques du monde entier dans le Kentucky, aux États-Unis. Américaine, l'ambiance l'est, assurément : sous la lumière décapante d'un armada de projecteurs, et vêtu de son plus beau complet, Nils s'avance en président de séance, tout sourire à la caméra fictive.

Et le show commence. Amis de longues dates, collègues polis ou nouvelles têtes, chacun est introduit dans le cercle par le charismatique Nils, qui mène la danse avec une habilité *made in USA*. Autant d'efforts pourtant qui ne font que créer et grossir le malaise qui s'installe dès l'ouverture de la pièce. L'éclairage aveuglant plutôt qu'éclairant, le son sourd et post-apocalyptique qui accueille les ventriloques, et surtout cette sympathie agressive dont fait preuve le leader égocentré placent immédiatement le spectateur – européen qui plus est – dans un sentiment d'inconfort palpable.

Regards dans le vague, interlocuteurs de trois quart, et disposition frontale, le public s'égare: Mais à qui parle-t-on? Bien vite, le trouble s'installe. Étranges de lenteur comme peuvent être ceux de Joël Pommerat, les dialogues se déroulent, décousus et tous chargés de méfiance. Les personnages eux-mêmes semblent ne prendre part qu'à moitié à la scène qui se tient là, tandis qu'un Nils toujours plus magnanime ne cesse de mêler adresse à la salle et à la scène. Rapidement s'ajoute au discours verbal le langage des corps, et l'intuition des âmes: tous cadenassés qu'ils soient par les conventions, les membres de cette assemblée ventriloque suintent chacun les tensions et les animosités qui les lient, sans pourtant qu'il n'en soit dit mot.

D'un événement simple bien qu'atypique, *The Ventriloquists Convention* construit dès lors une superposition habile et toujours plus complexe de discours et d'échanges, mêlant le dit, le signifié, le caché et le refoulé. À l'hypocrisie des propos échangés s'ajoutent la vérité des corps, des attitudes, la lecture des spectateurs, et bien sûr, le grand mystère des marionnettes, portées à bout de bras.



The Ventriloquists convention de Gisèle Vienne. ©Falk Wenzel.

Vielle manique, figure illustre ou vulgaire coussin, les marionnettes de la pièce s'animent et se joignent à la conversation dès les premiers échanges, pour ne plus jamais perdre leurs statuts de personnages à part entière. Alors même que la pratique ventriloque est omniprésente dans les discussions, les êtres manipulés existent immédiatement et uniquement comme singularités autonomes, comme consciences indépendantes, avec lesquelles interagissent leurs propres manipulateurs ainsi que tous les autres membres de l'assemblée. Et lorsque l'être de chair moque celui de chiffon, l'illusion résiste, et le dialogue perdure.

À travers cette pièce succulente de cynisme et d'ironie mordante, le génie de Gisèle Vienne, porté par le texte grinçant de Dennis Cooper (et bien sûr d'excellents comédiens marionnettistes et ventriloques) questionne en riant, mais le plus sérieusement du monde, les discours qui nous construisent et qui nous racontent. À travers la marionnette, excroissance de nos refoulés, c'est à la transparence et à la sincérité que l'on doit rendre des comptes. Pièce intelligente, parfaitement rythmée et maîtrisée, *The Ventriloquists Convention* se fait l'écrin parfait d'un art encore trop délaissé, mais ô combien contemporain, et capable comme ici de porter les questions humaines les plus complexes.

***The Ventriloquists Convention* de Gisèle Vienne (texte de Dennis Cooper)** a été présenté les 19 et 20 septembre 2015 (première en France) dans le cadre du 18ᵉ Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (FMTM) de Charleville-Mézières.

Tournée : du 7 au 11 octobre 2015 au Centre Pompidou, Paris, du 27 novembre au 4 décembre au Théâtre Nanterre-Amandiers.



Freeze! de Nick Steur, © Greg Macvean.

Critiques marionnettes

Cœur des pierres

Nick Steur

Tête d'aiguille ou dirigeable, de plâtre, de mousse ou de papier, les marionnettes qui se bousculent chaque année au festival mondial de Charleville-Mézières rivalisent d'originalité et d'innovation. Surprenante trouvaille pourtant que ce Nick Steur, venu présenté *Freeze!*. Ici, point de castelet, de voile ni même de silhouette: seuls quelques modestes cailloux trônent dans la place, loin pourtant de nous laisser de marbre.

Par Agnès Dopff
publié le 28 sept. 2015

Dans la lumière crue d'une salle en préfa, l'assemblée de curieux réunis observe, coite, l'étrange spectacle de ce Néerlandais au profil intello, emmitouflé dans sa combinaison de travail, et tout concentré qu'il est à ordonner sa collection de gros cailloux. C'est de cette manière pourtant, et sans que personne n'y prenne garde, que le spectacle commence. Sans aucun jeu de lumière, de son, ni de rideau – il n'y a pas même de scène – Nick Steur se met à l'œuvre, déambulant entre les tubes de métal et les amas rocheux.

Ce qu'il fait? Il empile ses pierres, tout simplement. Lentement, soigneusement. L'artiste sélectionne son outil, son médium, l'étudie, le *rencontre*, et l'ajoute à son édifice éphémère. Et le résultat est magique. Fondamentalement joueur, Nick Steur cherche la difficulté toujours, l'équilibre improbable de ces formes brutes. À chaque tentative, le public s'amuse, chuchote à l'impossible, convoque le bon sens… et découvre finalement, médusé, la nouvelle forme érigée.

D'un simple bout de roche, chaque pièce de cette performance devient ponctuellement l'objet de toutes les attentions, et semble sous cet effet se modeler, se fondre véritablement aux exigences de l'artiste. D'une matière informe et débile, chaque pièce se fait partie, et complète ainsi le tout, animée de cette hyper-attention dont elle a profité. « *Ni magie, ni ciment* » garantie pourtant la brochure. Alors quoi ? « *La patience* », répond le dompteur de pierre.

À travers cette performance atypique, c'est à la puissance de l'assemblée, la focalisation commune des attentions que l'artiste néerlandais veut rendre hommage. « *Expérimenter ensemble un temps de partage.* » Par son action épurée et ultra-minutieuse, Nick Steur fait le pari de la lenteur, cherchant éperdument, par l'expérience collective instantanée, à renouer avec le rituel. Par la pleine lumière, par la somme des attentions concentrées en un même point, une même action, l'artiste cherche à redonner à chacun, individuellement, la conscience permanente de sa présence dans l'instant et dans l'assemblée.

Visibles à l'artiste, et à quelques mètres de lui seulement, les membres du public sont autant de capteurs sensibles qui déterminent et infléchissent l'évolution sur le plateau. Un enfant qui s'agite, une quinte de toux, et la main domptée se met à trembler, l'édifice s'effondre immanquablement. Sans recourir au dispositif participatif, Nick Steur réalise pourtant ici une belle démonstration d'immersion esthétique, faite de tous et de chacun. Pour preuve, cette trentaine de paires d'yeux, hypnotisée par deux fois moins de vieux rochers à l'allure baroque.

***Freeze!* de Nick Steur** a été présenté du 19 au 21 septembre 2015 dans le cadre du 18e Festival mondial des théâtres de ùarionnettes (FMTM) de Charleville-Mézières.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

« Fastoche » de Laura Sillanpää, Mise en scène de Pierre Tual et Yngvild Aspeli. Festival des Théâtres de la Marionnette

sept 28, 2015 | Commentaires fermés

ƒƒƒ Article de Camille Scordia



Crédit Photo Véronique Lesperat Hequet

Jonathan vient d'avoir 30 ans. Célibataire, sans emploi et pas vraiment stable, il se laisse envahir par un sentiment de panique. Profite de l'appartement vide d'un ami parti en voyage, il s'isole du reste du monde. Replié sur lui-même, il ne répond ni aux appels de sa mère, ni aux sollicitations d'une femme à la voix suave qui frappe à sa porte. Mais son imagination remédie à sa solitude, donnant naissance à deux compagnons : un vieillard, George, et un gamin, Jimmy. Ne lui laissant aucun répit, ces deux personnages fictifs incarnent deux âges de la vie de Jonathan : l'un révolu, l'autre s'approchant à grands pas. Accaparé par eux, Jonathan doit faire face à leurs incessantes remontrances, se faisant l'écho de ses propres angoisses existentielles.

Fastoche estadapté du texte de l'auteur finlandais Laura Sillanpää. C'est un solo porté par un seul comédien marionnettiste qui incarne, à lui seul, trois personnages à la fois. Un exploit permis par la marionnette, forme dramaturgique qui ouvre de multiples possibilités de représentation. C'est à travers deux marionnettes portées – fabriquées par l'artiste Polina Borisova – que se matérialisent les projections mentales de Jonathan, Le vieillard et le gamin. En alternant des moments musicaux, avec un très bel accompagnement au piano de Guillaume Hunout et les chants de Pierre Tual, des gags burlesques et des scènes au registre plus mélancolique, Fastoche instaure un bel équilibre entre le drame et la comédie. Issu de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, l'interprète marionnettiste Pierre Tual parvient à articuler manipulation, jeu et chant dans un même mouvement, fluide et naturel. Grâce aux moments musicaux, où il pose délicatement sa voix sur les notes mélancoliques du piano, une dynamique s'installe durant tout le spectacle. Alors que des longueurs auraient pu se faire ressentir, travers dans lequel un solo peut facilement tomber, la mise en scène construit un rythme enlevé, ne laissant jamais le spectateur s'ennuyer. Il ne décroche pas de l'illusion marionnettique qui s'impose à lui, principalement de par la qualité de la manipulation du comédien. Mais c'est aussi grâce à la crédibilité de son personnage, qui évite soigneusement les stéréotypes. Jonathan est une sorte d'anti-héros, d'homme ordinaire auquel le spectateur s'identifie très facilement : c'est le « looser gentil » de qui on aimerait être l'ami, à l'image du héros de *The Big Lebowski*, naviguant entre l'enfance et l'âge adulte. Il permet d'approcher en finesse le thème de la maturité, de l'accomplissement personnel dans les sociétés occidentales. Il témoigne de ce que chacun y vit, à un moment ou à un autre, tiraillé entre l'affection et les exigences familiales, les pressions sociales et les voix discordantes du moi. *Fastoche* montre combien les arts de la marionnette sont sources de créativité, apportant un point de vue nouveau sur des sujets dans lesquels s'enlisent beaucoup de productions culturelles.

FESTIVAL MONDIAL DES THEATRES DE MARIONNETTES de CHARLEVILLE-MEZIERES – TEAHOUSE – CIE LE PILIER DES ANGES & THÉÂTRE DU CHEMIN CREUX / YEUNG FAÏ Marionnettes à gaine chinoise – SALLE DE NEVERS – Puis au THEATRE MOUFFETARD – 73 rue Mouffetard 75005 PARIS – du 6 au 29 Novembre 2015 –

Publié le 28 septembre 2015 par theatreauvent



Conception, marionnettes, jeu : Yeung Faï ; Mise en scène : Grégoire Callies ; Scénographie : Jean-Baptiste Manessier ; Construction : Éric Jolivet ; Musique : Thomas Demay ; Lumière : Boualème Benguedddach ; Conseiller artistique : Thierry Tordjman ; Production : Cie Le Pilier des Anges - Théâtre du Chemin Creux ; Diffusion : T.Tordjman / T&T Productions ; Photo : Eric Didym

Une table comme un établi avec plusieurs panneaux coulissants castelet cubique lumineux, écritoire, théâtre pour maison de marionnettes, voilà juste ce que possède le marionnettiste qui raconte la difficulté d'exercer son art en Chine. La mise en scène de Grégoire Callies et la scénographie de Jean Baptiste Manessier séduisent par leur sobriété.

Ce sont les marionnettes, elles mêmes, à travers quelques saynètes rebondissantes qui témoignent des événements politiques et culturels qui ont transformé la Chine au cours du vingtième siècle, de façon fulgurante.

Mettons nous dans la peau de ces marionnettes agitées avec une dextérité inouïe par Yueng Faï pour imaginer leur trouble existentiel. Exercées à jouer des scènes de vaudeville dans leurs costumes précieux, il leur a fallu endosser l'accoutrement grossier des guerriers de la guerre de Corée puis mimer leur amour indéfectible pour Mao et enfin troquer leurs gracieuses figures pour des bonnets de Mickey au karaoké !

Les marionnettes pour subsister ne doivent elles pas rester en phase avec leur temps, quitte à perdre leur âme et devenir des marchandises à deux sous ?

C'est un cri du cœur de Yueng Faï qui se met en scène avec ses compagnes . Son spectacle a l'allure d'un poème vivant animé par des créatures qui a vrai dire ne soucient guère du temps qui passe. Il suffit de prendre à témoin les belles colonnes calligraphiées en caractères chinois pour se dire que si l'art de la calligraphie se transmet depuis des millénaires, l'art de Yueng Faï, le peut aussi, étant de même essence poétique et raffinée.

Comme c'est bizarre, Yueng Faï coiffé d'un chignon à l'ancienne,et ses marionnettes caméléon, ma foi, fort combatives, respirent la jeunesse !

Paris, le 28 Septembre 2015 **Evelyne Trân**

FESTIVAL MONDIAL DES THEATRES DE MARIONNETTES de CHARLEVILLE-MEZIERES – Rahoo la légende de l'éclipse lunaire JOE LOUIS THEATRE Marionnettes à tringle * Thaï, surtitré en Anglais -SALLE BAYARD –

Publié le 28 septembre 2015 par theatreauvent



Voici une belle légende, épique, qui a pour héros Rahoo, le démon qui mangea la lune.

Une légende pleine de turbulences dont s'empare avec brio LE JOE LOUIS THEATRE troupe de théâtre traditionnel des marionnettes thaï, le hun lakom lek.

Ces marionnettes à tringle, en bois léger et papier mâché, se distinguent par leurs costumes étincelants et leur hauteur d'environ 80 cm. Il faut trois marionnettistes (hommes ou femmes) pour manier chacune d'elles. Ceux qui soulèvent les tringles cousues sur les mains et celui au centre qui les soutient par les pieds.

Les artistes sont de véritables danseurs qui communiquent leurs mouvements aux personnages mais réussissent à se faire oublier au profit de marionnettes à forte personnalité, notamment celle de Rahoo.

De vrais ballets de marionnettistes emportés par les histoires de guerre et d'amour des dieux et démons de la légende pour un spectacle essentiellement visuel et musical.

Et pour prouver qu'elles ne trichent pas, que leurs atours ne sont pas que vanité, paillettes et illusions, les marionnettes « démoniaques » à l'issue du spectacle se dégourdissent au milieu du public, pour faire perdre contenance aux dames en fouillant dans leurs sacs ou effrayer involontairement les bambins.

Un beau spectacle qui illustre avec panache le sentiment que la tradition n'entend pas rester figée, bien au contraire, elle constitue la sève de toute création, lorsqu'elle a pour gage et moteur le goût pour le merveilleux, l'éternelle fanfare de ces dieux et démons thaïlandais très, très expressifs !

Paris, le 28 Septembre 2015 **Evelyne Trân**

LIBERATION
Lundi 28 septembre 2015

RETOUR SUR

CHARLEVILLE AU RYTHME DES FILS DE MARIONNETTES

Par Frédérique Roussel envoyée spéciale à Charleville
— 28 septembre 2015 à 10:53

Tous les deux ans, le festival mondial des théâtres de marionnettes se tient pendant dix jours dans la ville ardennaise, avec près de 600 spectacles. Petite séquence de spectateur.



«Zoomwooz», par Karla Kracht et Andrés Beladiez, à Charleville-Mézières.
Photo Laurent Troude pour Libération

Le spectateur se remémore sa précédente biennale de la marionnette à Charleville-Mézières. Il était à peu près la même heure du milieu de matinée, à son arrivée sur la place Ducale pour prendre un café avant d'aller flâner et de se rendre à son premier spectacle. Mais la copie conforme de la place des Vosges paraissait alors moins encombrée. Il y avait bien des boutiques ambulantes lestées de marionnettes de toutes les sortes qui longeaient une partie des arcades. Il y avait bien un ou deux castelets, les camelots et peut-être un ou deux saltimbanques tombés du lit. Mais la place ne paraissait pas aussi petite et presque oppressée.

Il lui semble ce jeudi que la manifestation a encore grignoté du terrain. A côté du manège à chevaux de bois a poussé un Magic Mirrors, vaste chapiteau apprêté et bourgeois. Juste en face, une ronde de maisonnettes, aux décors fabuleux conçus par les Toulousains de Créature, forme un bloc compact. Le spectateur se souvient que la dernière fois, un homme seul tournait sur lui-même au centre de la place, les bras ballants hésitant sur la direction à prendre. On ne le verrait pas aujourd'hui, tant la perspective est bouchée, hérissée de toiles. Le festival mondial des théâtres de marionnettes aurait-il atteint ses limites ?

A quelques pas, rue du Petit-Bois, dans les bureaux du festival, sa directrice, Anne-Françoise Cabanis, vante la *«diversité et le foisonnement»* des arts de la marionnette tout en râlant contre la pingrerie étatique. Et ce n'est pas la venue de la ministre de la Culture le lendemain qui devrait y remédier. La directrice ne se fait pas d'illusions. Le festival de Charleville correspond, toutes proportions gardées, à celui d'Avignon. Fleur Pellerin, qui s'était décommandée à l'inauguration, a peut-être compris qu'il valait mieux poser ses escarpins sur la place Ducale pour ménager les susceptibilités locales. Frédéric Mitterrand et Aurélie Filippetti y avaient sacrifié avant elle. Et la démarche faisait sens trois jours avant le début du débat à l'assemblée du projet de loi sur la création qui reconnaît notamment à part entière les marionnettistes et les circassiens. Le portable de la directrice sonne : c'est le préfet. Suit un long échange de préparation de la venue du ministre, sur les interventions de la table ronde de 15h30… en pleine place Ducale, au Magic Mirrors.

Dans le cocon d'un igloo

Salle Chanzy, c'est le gymnase du lycée du même nom transformé en salle de spectacle pour dix jours tous les deux ans. Trois bénévoles font rentrer la file de gens. Sur le revers de leurs blousons, un gros badge orange. Quelque 600 bénévoles prêtent main-forte au festival et près de 120 habitants proposent des hébergements. C'est la tradition d'accueil et de bonne franquette chère aux Carolomacériens ou «Carolo», qui remonte à l'époque de Jacques Félix, fondateur de la manifestation en 1961. Artiste invité par le festival, Duda Paiva, cheveux et barbe roux dans un costume sombre, observe les spectateurs s'installer sur les gradins. D'origine brésilienne, le danseur travaille depuis vingt ans aux Pays-Bas où il crée des spectacles mêlant danse contemporaine et manipulation classique. Dans *Marvin*, pièce pour enfants interprétée par un danseur et le théâtre de marionnettes d'Ostrava (République tchèque), il a fabriqué des personnages en mousse plus grands que la taille humaine, sortes de matrones qui tourmentent le jeune Marvin, enfermé avec ses leçons sans espoir de sortir.

La Chambre d'agriculture a été investie par Les Anges au Plafond, la compagnie invitée pour cette 18e édition du festival. Ses deux piliers, Camille Trouvé et Brice Berthoud, présentent une rétrospective de tous leurs spectacles, souvent complets. En cette deuxième semaine de festival, ils alternent *les Nuits Polaires,* adapté de Jørn Riel, qui emmène le spectateur dans le cocon d'un igloo environné d'éléments hostiles suggérés par de savants bruitages joués in situ, avec *Du rêve que fut ma vie*, adaptation de la correspondance de Camille Claudel, où Camille Trouvé se sert du papier de toutes les manières.

Les Anges au plafond ont amené aussi *le Cri quotidien*, la première pièce créée ensemble en 2000, alors qu'ils venaient de se rencontrer. C'était pour le festival de Charleville, justement, qu'ils avaient imaginé cette petite forme de 35 minutes, dans laquelle Camille Trouvé effeuille les nouvelles dans un immense journal pop up. Vendredi, elle a donné une représentation du *Cri quotidien* à la maison d'arrêt située en plein centre-ville, en face de l'Institut de la marionnette. Si à son apparition en tailleur, quelques-uns de la petite douzaine de détenus présents ont émis des sifflements, ils ont semblé être conquis pas le duo formé avec le violoncelle et ont posé quelques questions.

Voyage étrange

A trois-quarts d'heure de leur deuxième première française, Andy Gaukel et Myriame Larose vont se changer. Ils endossent l'uniforme traditionnel du manipulateur de marionnettes, le noir de haut en bas, y compris le visage qui sera recouvert d'une cagoule. Ils profitent du temps qu'il leur reste pour répéter une scène. La Québécoise manipule la marionnette de 30 cm environ, une silhouette de squelette, habillé du pyjama rayé des camps de concentration, avec un visage grossièrement dessiné. Andy Gaukel a adapté dans *Schweinhund* l'histoire de Pierre Seel, un Français homosexuel déporté en 1941 et qui a raconté dans ses mémoires les atrocités auxquelles il a été soumis. Si le sujet de sa pièce est plutôt sombre, Andy est d'un naturel jovial et chaleureux. Quelques secondes avant l'entrée du public, ils s'étreignent sur le plateau avant le saut sur scène.

Autre nouveauté étrangère présentée au Festival cette année, le duo Karla Kracht et Andrès Beladiez, venu d'Espagne. Ils ont tourné *Zoomwooz* dans le monde entier depuis 2013, mais n'avaient jamais eu l'occasion de le présenter en France. Sous la caméra et un jeu de lampe, les installations en cartons dessinées par la plasticienne prennent vie sur grand écran. Il est question d'un monde saturé de violence, d'urbanisme et de consumérisme. Les deux artistes revendiquent un art militant et leur dernière création, *2062*, qui traite des migrations, va encore plus loin dans l'interpellation, racontent-ils. A peine la lumière générale revenue, les spectateurs déambulent auprès des installations en carton pour voir de près, et comprendre la magie de la performance en direct.

Retour salle Chanzy. Duda Paiva a laissé la place à Alice Laloy et sa compagnie S'Appelle reviens pour un spectacle aux images surréalistes. *Sous ma peau/sfu.ma.to/* évoque la technique picturale du flou brumeux inventé à la Renaissance. Une voix suave invite à découvrir sa *«tache aveugle»* en demandant aux paires d'yeux dans la salle de fixer un point sur un feuillet du programme. C'est le signal d'un voyage étrange, où se mêlent Freud, la Joconde, un piano désossé et de fréquents nuages de vapeur. Le plateau est cerné de miroirs qui tournent au gré des péripéties de mise en scène. L'univers onirique et tourbillonnant clôt la visite du spectateur. C'est le week-end, les familles jouent les baladins. La place Ducale s'avère désormais quasiment inaccessible pour un dernier pèlerinage. Peut-être le spectateur la reverra-t-il dans deux ans, au petit matin d'un jour de festival. ◆

Frédérique Roussel envoyée spéciale à Charleville

LIBERATION
Dimanche 27 septembre 2015

SPECTACLE

«LA MARIONNETTE EST UN OBJET SACRÉ»

Par Frédérique Roussel envoyée spéciale à Charleville-Mézières
— 27 septembre 2015 à 16:55

Uta Gebert a présenté Manto, personnage de voyante de la mythologie qu'elle a «transcendé», au festival de Charleville-Mézières.



Manto (Numen Compagny) au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville Mézières, les 25 et 26 septembre. Laurent Troude pour Libération

Manto, pièce pour une marionnette de taille humaine et un chanteur (le contre-ténor Harald Maiers) joue avec l'ombre et la lumière, la musique et le silence. Elle a été présentée au Festival mondial des théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières. La créature, créée et animée par l'Allemande Uta Gebert, 44 ans, de la Numen Company, se présente comme une silhouette blanche et vaporeuse au visage androgyne serti de cornes, qui joue de son impact sur les éléments, dans un lent ballet envoûtant.

Manto

«J'ai créé Manto en mars 2014 au Centre dramatique national de Strasbourg (TJP). Je m'inspire souvent de personnages de la mythologie et Manto est la fille de l'oracle Tirésias, dont elle a hérité le don de voyance. Mes pièces ne sont pas narratives, elles se rapprochent de la danse : je choisis un thème autour duquel je développe des idées et du visuel. C'est suffisamment large pour donner aux spectateurs la liberté de se regarder avec leur propre histoire. Toucher les gens profondément, c'est ce qui m'intéresse dans le théâtre. Le texte enferme souvent les spectateurs. A la sortie de Manto, un couple m'a raconté avoir ressenti la notion de temps complètement différemment. Lui estimait que la pièce pouvait encore durer, elle que c'était déjà trop long. L'interaction entre les gens m'intéresse. Je suis souvent seule sur scène. Parfois il y a deux personnages comme dans mes pièces Limen ou Cocon.»

Manipulation

«Les spectateurs ne me voient pas manipuler. J'adore être au service d'une marionnette. Aujourd'hui, on voit souvent les marionnettistes être acteurs tout en jouant avec la marionnette. Moi j'aime bien le côté rituel qui vient aussi du bunraku (théâtre japonais) de s'effacer devant l'objet que l'on anime. Je suis vraiment à 100% marionnettiste ! Une marionnette devant moi me protège. Je n'aime pas être au premier plan. Dans Manto, je travaille à rester dans l'ombre et c'est presque comme une danse. Sur le plateau, je surveille où va la lumière pour rester escamotée derrière la marionnette. J'ai placé quelques marques sur le sol, que je touche avec les pieds et qui sont des repères.»

Marionnette

«Je me laisse aller des mois pour chercher la physionomie de la marionnette. C'est tout un processus avec des hauts et des bas. Parfois je la déteste et je refais tout. Je ne travaille pas à partir de représentations et de livres. J'ai des images dans la tête de ce que j'ai envie de voir sur scène. J'ai construit Manto en plusieurs étapes, sur une année au total. J'avais envie d'une marionnette avec des bois. J'aime le mélange entre ce mixte animal et matière. Je travaille beaucoup avec des os, des éléments naturels, auxquels je rajoute de l'artificiel. Manto se situe entre l'homme et la femme. Je cherche les coutures, qui ne figent pas le regard des gens. Je préfère la résine ou je la mixe avec de l'os. Manto est en résine, avec de vraies cornes de cervidé. A la fin du spectacle, quand je viens saluer, je ne viens pas avec la marionnette parce que c'est un objet sacré. Je ne la montre pas parce que cela la dévoile. Elle est attachée à moi. Hors contexte, je ne la montre pas au public parce qu'elle va perdre toute sa magie. Les gens peuvent la voir sur scène.»

Voix

«En sortant de l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette (Ensam) de Charleville-Mézières, je suis retournée à Berlin. J'ai mis longtemps avant de trouver mon style. J'ai travaillé quelque temps avec un artiste américain, qui travaillait avec beaucoup de précision, comme j'aime travailler. Puis longtemps, j'ai eu besoin de m'isoler pour trouver ma façon de m'exprimer.»

2017

«Il faut songer deux ans avant à la prochaine création pour chercher des partenaires et des financements. Avec Manto j'ai travaillé avec une marionnette et du chant, le prochain mêlera marionnettes et danse buto. Je vais essayer de dépasser mes frontières, d'aller plus loin et de ne pas rester sur ce que je sais faire.»

Gisèle Vienne

«Dans la création de Gisèle Vienne (1), je suis le coussin. J'adore son travail même s'il est différent du mien. Quand elle m'a proposé le stage à Berlin avec les marionnettistes de la Halle, j'ai un peu hésité. Je n'avais pas parlé sur scène depuis vingt ans et je ne travaille normalement pas en groupe… Pendant les répétitions, Gisèle disait : *«Restez vraiment vous.»* J'ai pu travailler comme d'habitude, intuitivement, et j'ai finalement trouvé ma place. J'ai reconstruit le coussin, la marionnette que je manipule sur scène dans *The Ventriloquists Convention*. Je ne peux pas jouer avec une marionnette que je n'ai pas fabriquée.»

(1) The Ventriloquists Convention, du 7 au 11 octobre au centre Pompidou et les 27, 28, 29 et les 1, 2, 3 et 4 décembre à Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'automne. ◆

Frédérique Roussel envoyée spéciale à Charleville-Mézières

Festival mondial de marionnettes de Charleville-Mézières :

Fragments- Scènes de voyages des temps anciens par la compagnie Daru-Thémpô



Cette compagnie de marionnettes installée en Essonne, fête plus de quarante ans de créations avec un spectacle constitué d'extraits de ses spectacles : *Le combat de Tristan*, *Le Départ d'Yvain*, *Le Voyage d'Anaï*, *Le Retour d'Ulysse*, *Dante aux enfers*, *La Fin de Don Juan* et *Le Voyage de la vie*. Le fil rouge étant le voyage de héros «légendaires ou anonymes aux prises de forces qui les dominent, les manipulent. Ces *Fragments* sont une invitation au questionnement philosophique par l'émotion poétique, par le recul philosophique nécessaire pour combattre l'amnésie des temps anciens. » Le décor, qui doit s'adapter aux différentes pièces, est fait de draps tendus et d'un enchevêtrement de tissus au centre du plateau. Une fois abaissé, il servira d'écran pour de nombreuses projections d'images, un peu de théâtre d'ombres et… quelques marionnettes. Images ou scènes sont souvent accompagnées par une voix off très caverneuse ! Et certains spectacles ont beaucoup vieilli, avec une musique au synthé qui porte la marque d'une époque aujourd'hui révolue ! Sauf pour les inconditionnels de la compagnie, quel est l'intérêt de présenter cet enchaînement de très courtes scène, anecdotes de formes plus importantes ?

Julien Barsan

M Scènes

CULTURE SCÈNES Festival d'automne Festival d'Avignon

Balade au fil des marionnettes à Charleville-Mézières

Le Monde.fr | 26.09.2015 à 08h39 • Mis à jour le 26.09.2015 à 08h43 |

Par **Cristina Marino** (Charleville-Mézières (Ardennes))

Si Cannes se transforme chaque année en capitale du cinéma en mai, Avignon en celle du théâtre en juillet ou encore Aurillac en rendez-vous international des spectacles de rue en août, Charleville-Mézières (Ardennes) est sans conteste la cité de la marionnette. Non seulement tous les deux ans, en septembre, avec le Festival mondial des théâtres de marionnettes, mais aussi tout au long de l'année grâce à plusieurs structures dédiées comme l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam) et l'Institut international de la marionnette (IIM) dont elle dépend.

Pour la 18e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes (du 18 au 27 septembre), dès son arrivée à la gare, le visiteur est accueilli par une série de grandes affiches de films célèbres détournées par le photographe Petr Kurecka pour son exposition « Puppet Fiction », qui dure le temps du festival.

Les actrices Audrey Tautou (Amélie Poulain), Marion Cotillard (Edith Piaf), Audrey Hepburn dans *Diamants sur canapé* (*Breakfast at Tiffany's*), de Blake Edwards ou encore Uma Thurman dans *Pulp Fiction*, de Quentin Tarantino, ont le visage de Porshia, l'une des marionnettes fétiches en mousse de l'artiste d'origine brésilienne Duda Paiva, invité de cette édition 2015. En descendant du train, les festivaliers plongent ainsi d'emblée dans l'univers irréel de ces acteurs et actrices de chiffons (et de bien d'autres matières) qui envahissent la ville pendant ces dix jours.



580 représentations en dix jours

Et c'est peu dire que Charleville-Mézières vit au rythme de ces créatures à fils. Le Festival mondial des théâtres de marionnettes, ce sont 115 compagnies venues de plus de 25 pays différents qui s'installent pour 580 représentations, dont 14 coproductions et 41 premières en France. Mais derrière ces chiffres se cache aussi une réalité au quotidien : pendant dix jours, tous les habitants de Charleville-Mézières mangent, dorment et parlent marionnettes, qu'ils soient bénévoles, commerçants, étudiants ou eux-mêmes artistes. Les vitrines des magasins du centre-ville cultivent l'ambiance à grand renfort de Guignols, Polichinelles et autres figures emblématiques des arts de la marionnette.

En ville, les marionnettes semblent ne jamais faire relâche : il y a des spectacles presque toutes les heures chaque jour entre 10 heures et 23 heures. Et cela ne concerne que la programmation du « in », car le « off » attire dans les rues une multitude de micro-compagnies et d'artistes en tous genres venus tenter leur chance et récolter auprès des badauds quelques euros « au chapeau ». Pas un seul coin de rue où l'on ne croise de jour comme de nuit de courtes représentations, parfois faites de bric et de broc, parfois plus élaborées.

La place Ducale au cœur du festival

La place Ducale, version locale de la place des Vosges parisienne, devient une « cour des miracles » où se mêlent dans une confusion bariolée artistes de rue, festivaliers, camelots exposant des marionnettes de toutes tailles et qualités, vendeurs de gaufres, crêpes, sandwichs et autres. Elle est régulièrement envahie par des ribambelles d'enfants, vêtus de gilets jaune ou orange fluo portant les noms de leurs écoles, le festival mettant un point d'honneur à ouvrir largement ses portes aux scolaires.

Sur la place, outre les désormais célèbres « Polichucales », des 5 à 7 quotidiens où se donnent rendez-vous des Polichinelles venus de tous les pays, la principale attraction est indéniablement la « performance poétique pour l'espace public » proposée par la compagnie Créature, originaire de Blagnac (Haute-Garonne), et baptisée *Les Irréels*. Soit douze petites cabanes qui se peuplent de créatures hybrides mi-humaines mi-animales aux noms évocateurs comme « La Lessiveuse de malheurs », « La Tisseuse de liens », « La Dorloteuse d'enfance » ou « Le Rafistoleur de mémoire ».



Rompre avec l'image d'Epinal de Guignol

Dans le « in », le Festival mondial des théâtres de marionnettes veut rompre avec l'image d'Epinal traditionnelle, un peu ringarde et infantile, de Guignol et compagnie. Comme l'explique Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival, *« c'est bien dommage que la marionnette continue de véhiculer encore l'image réductrice de spectacle pour enfants »*. Et ce alors qu'il y a *« tant de spectacles de marionnettes formidables et surprenants à découvrir pour les adultes »*. *« Spectacle de marionnettes pour enfants ne rime pas avec spectacle niaiseux et infantilisant,* martèle-t-elle. *Bien au contraire, la création pour jeune public en la matière est innovante ».*



Tout un univers sépare les sculptures éphémères en terre qui naissent, le temps d'une représentation de *Count to One*, sous les mains des artistes de la compagnie iranienne Yase Tamam, des marionnettes à taille humaine plus vraies que nature qui peuplent *Le Rêve d'Anna*, un spectacle proposé par la compagnie Trois-Six-Trente. Dans ce dernier, une fillette et un cheval blanc sont si criants de vérité que certains jeunes spectateurs se sont totalement laissés prendre par l'illusion, jusqu'à s'exclamer au début de la représentation : *« Oh, regarde ! C'est un vrai cheval ! Comment ils ont fait pour le faire monter sur scène ? »*



De même, la marionnette géante à mi-chemin entre la pieuvre et la sirène, le monstre et la femme, dans *Squid*, de la compagnie Pseudonymo n'a pas grand-chose en commun avec les petites marionnettes des spectacles *Les Nuits polaires*, de la compagnie Les Anges au plafond, invitée de l'édition 2015 – elles tiennent dans l'igloo qui sert de salle de représentations. Ou de celles de *Schweinehund*, d'Andy Gaukel et Myriame Larose : des pantins squelettiques d'environ 30 centimètres de hauteur aux visages grossièrement figurés, sont manipulés sur une simple table par deux marionnettistes vêtus de noir dont seules les mains restent visibles.

A mi-chemin entre rêve et réalité

Par-delà de ces différences, la magie de ces créatures de chiffons opère. Quand bien même les sujets abordés sont des plus sombres : la monstruosité et la perte d'identité dans *Squid* ; la guerre dans *Count to One* ; le chômage et les peurs de l'enfance dans *Le Rêve d'Anna* ; la dépression et la solitude dans *Les Nuits polaires* ; la déportation et l'extermination des homosexuels dans *Schweinehund*. Des spectacles à mille lieux de l'univers aseptisé d'un Guignol pour enfants mièvre et désuet.



« La foisonnante et pertinente diversité de la marionnette envahit les scènes contemporaines pour questionner notre époque, ses crises et notre humanité, écrit d'ailleurs Anne-François Cabanis dans son texte d'introduction de la brochure du festival. *Ni secondaire, ni marginale, ni annexe, la marionnette sait produire le sens et conduire la réflexion dont nous avons besoin pour raconter et comprendre le monde déstabilisant et en mutation dans lequel nous vivons. »*

Une première pierre posée par Fleur Pellerin

Signe que les créatures de chiffons et à fils ont durablement élu domicile à Charleville-Mézières, un nouveau bâtiment est en construction pour l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette. La ministre de la culture, Fleur Pellerin, en a posé la première pierre en ce vendredi 25 septembre, il devrait ouvrir ses portes à la rentrée 2016. Des rencontres professionnelles à l'échelle mondiale sont aussi régulièrement organisées dans la ville par l'Institut international de la marionnette.

Un rayonnement mondial qui permet à Charleville Mézières de gommer l'image négative qu'en avait donnée au XIX^{e} siècle l'un de ses plus célèbres enfants, Arthur Rimbaud (1854-1891). Le poète, qui la surnommait « Charlestown » en référence à son fondateur en 1606, Charles de Gonzague, écrivait à son sujet, dans une lettre à Georges Izambard datée du 25 août 1870 : *« Ma ville natale est supérieurement idiote entre les petites villes de province ».*

18^{e} Festival mondial des théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières (Ardennes), du 18 au 27 septembre 2015. www.festival-marionnette.com

Cristina Marino (Charleville-Mézières (Ardennes))
Rédactrice – éditrice Web

Suivre

THÉÂTRE

Le charme discret (et réjouissant) de l'effet marionnettique... à Charleville-Mézières

La ville de Charleville-Mézières, tous les deux ans, est un formidable théâtre où se rencontrent les multiples et agiles avatars de Polichinelles et autres marionnettes. Cela est réjouissant, nourrit l'imaginaire.

La Revue du Spectacle a vu un petit échantillonnage et peut témoigner qu'un haut degré de création artistique est en œuvre et que l'effet marionnettique n'a rien perdu de son charme ni de son éclat.
Voici donc ces quelques pépites sélectionnées... sachant que d'autres spectacles sont encore visibles jusqu'à ce dimanche 27 septembre.

"Guerre et Paix"



"Guerre et Paix" © Nicola Frank Vachon.

Théâtre du Sous-Marin Jaune & Théâtre de Quartier - Québec - Canada.
Première en France - 1 h 35.
Pédagogique et divertissante, l'adaptation pour marionnette de "Guerre et Paix" par la troupe canadienne Théâtre du Sous-Marin Jaune & Théâtre de Quartier respecte la forme classique du récit : il est vrai que le scénario est de qualité. Avec la mise en scène proposée le récit est une épopée haletante qui fait rire et réfléchir. Accessible à tout public ce qui donne envie de lire le roman.

Le fil conducteur est tenu par une marionnette à gueule contemporaine, un loup bleu au tee-shirt rouge imprimé "Pussy Riot". À la fois régisseur, commentateur, acteur, narrateur omniscient bienveillant et impertinent, il ose interpeller Tolstoï lui-même.

Ce petit personnage est aussi virtuose. Il peut résumer l'œuvre en deux minutes chrono… et distribuer les rôles. Aux héros historiques que sont Napoléon et Koutousov sont attribués à des têtes de pantins géants, aux hordes qui s'affrontent des marionnettes de tables, aux héros du roman des marionnettes à gueule en quart de taille humaine. Le spectateur peut ressentir des émotions et lire les destins individuels, les convulsions collectives et mesurer le rôle des icônes historiques. Du coup Pierre, Natacha, André, Lise et les autres ont une réelle intensité.

"Borgia, comédie contemporaine"

Compagnie Point Zéro - Belgique.
Première en France - 1 h 25.
Avec "Borgia", le spectateur peut ressentir l'intensité d'humanité que peut révéler une marionnette portée à taille humaine. Le réalisme est saisissant. Dans les rapports qui lient la grand-mère et sa petite fille se lit tout l'étonnement et le désarroi du monde. Lorsque l'enfant découvre les dessous du passé, quand l'enfant découvre le récit familial de l'aïeul qui est aussi le sien. Les rôles des ascendants, par contraste, sont tenus par des acteurs en chair et en os (et manipulateurs à vue selon les nécessités du jeu).

Les membres de cette famille ? Une flopée d'adulescents attardés, branques et triviaux, qui ont le goût du kitsch, de la sanguinolence et des sphincters. Un ramassis, des Borgia. Le spectateur comprend que dans cette violence sociale à pleurer de rire, la grand-mère aurait probablement été condamnée si (miracle du monde marionnettique) une vilaine excroissance née dans son épaule ne lui avait tenait lieu de conscience, n'avait débattu avec elle en tête à tête et du bien et du mal. Il faut savoir saluer cette apparition d'un nouvel avatar de polichinelle né de l'épaule comme Athéna du crâne de Zeus.



"Borgia" © Robin Montrau.

"Ciel !"



"Ciel !" © Luk Monsaert.

Taptoe's erf - Belgique - 50 minutes.
À l'opposé, le Taptoe's erf, reconstitué après cinq ans de disparition, reprend "Ciel !" (Hemel !), créé en 1991, qui fut un immense succès.

La troupe a gardé le sens d'une sensibilité douce par laquelle l'homme au chapeau melon du peintre surréaliste René Magritte entre et sort du tableau dans un état d'ébahissement qui le plonge dans une rêverie perpétuelle.

"Ciel !" donne accès et vie à une œuvre picturale en toute simplicité et partage. Les enfants, même turbulents, apprécient l'intimité de monsieur Magritte.

"La Ligne Â"

Théâtrenciel - France.
Dans une tout autre manière, Roland Shön tient conférence sur "The line", l'œuvre de Saul Steinberg* créée en 1954 en quatre leporellos.


"La ligne Â" © Paul Bonmartel.

Avec "La Ligne Â", *"avec accent comme dans théâtre"*, le marionnettiste tient avec tout le sérieux qui convient le rôle d'un guide expert qui rend *conte* d'un choc esthétique qui se produit en lui…

Où quand la découverte d'une carte d'une mystérieuse ligne de transport Â (à sens unique) d'une ile tout aussi mystérieuse ravive les sensations autour de l'œuvre de l'artiste célèbre.

Le fil du récit est tenu avec fermeté et bienveillance. Le spectateur, absorbé par le discours qui lui est tenu, est embarqué. Il traverse une géographie imaginaire au rythme apaisé des vidéos. Porté par une forme parfaite, au cycle continu, sans heurts, comme un travail d'artisan horloger. Il entre en rêverie.

Ainsi transporté sur cette ligne Â se réveille tout l'imaginaire qui sommeille.

La marionnette, subreptice sous forme de masque, de tige, de gaine, apparait lors des points de cristallisation du récit. Et le spectateur ne sait plus si Saul Steinberg est un personnage réel ou bien imaginaire.

Dans une grande économie d'effets, l'opus de Roland Shön sonne comme un *transport d'Âmour* résolument optimiste et *humoreux*.

"Du rêve que fut ma vie"


"Du rêve que fut ma vie" © Vincent Muteau.

Cie Les Anges au Plafond - France - 55 minutes.
Les Anges au Plafond racontent comment Camille Claudel, compagne d'Auguste Rodin et sœur ainée de Paul Claudel, fut amoureuse et artiste, fut désespérée, fut enfermée. Ils s'appuient sur de rares lettres conservées et pour certaines non acheminées.

Camille Trouvé plie et déplie et froisse et déchire de simples folios de papier blanc pendant que Fanny Lasfargues, à la contrebasse, micro et chambre d'écho, accompagne et amplifie la danse. Entre la comédienne et la musicienne se trouve un subtil équilibre. Entre le matériau brut du papier, sa surface et sa texture, sa résistance et sa fragilité, entre l'objet contrebasse et son matériau sonore, dans le jeu de l'ombre et de la lumière, par le corps de la comédienne, s'élabore pour Camille Claudel, dans la tension vers la folie, comme l'impossible prise d'empreinte de son désir et de sa liberté.

Les Anges au Plafond rendent tangible l'histoire en toute cohérence d'une femme à qui les hommes ont fait écran et lui rendent sa puissance. Leur manière témoigne d'une recherche de grâce plus que la recherche de l'effet marionnette lui-même.

"Les Somnambules"

Cie Les Ombres Portées - France.
Création 2015 - 1 h.
Dans "Les Somnambules", la compagnie Les Ombres Portées animent, dans une forme de quasi perfection, la maquette en carton blanc d'une ville idéale compacte et harmonieuse. Une maquette à faire rêver un architecte qui se métamorphose de tombée de la nuit à tomber de la nuit. Et ses lumières dévoilent les intimités et les récurrences de vie.


"Les Somnambules" © DR.

Le théâtre d'ombre et d'objets a rarement été porté à un tel point virtuose.

Accompagné par une partition musicale jouée en live, à base de saxophone, accordéon, violoncelle et bruitage, la pièce propose une rêverie, une utopie urbaine totale avec ses échappées libres vers la lune et la mer. Vers l'infini. "Les Somnambules" développent une vraie poétique.

**Saul Steinberg qui fut l'illustrateur du journal le* New Yorker *et qui aimait bien détourner des documents officiels.*

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
Du 18 au 27 septembre 2015.
Espace Festival, 25, rue du Petit-Bois,
Accès par la place de l'Église Saint-Rémi, Charleville-Mézières (08).
Tél. : +33 (0)3 24 59 94 94 • **festival@marionnette.com**
>> festival-marionnette.com

Jean Grapin
Vendredi 25 Septembre 2015

LIBERATION
Vendredi 25 septembre 2015

INTERVIEW

MARIONNETTES-MARIONNETTISTES : «QUI MANIPULE QUI ?»

Par Frédérique Roussel
— 25 septembre 2015 à 12:09

Anne-Françoise Cabanis, directrice du Festival mondial des théâtres de marionnettes, évoque le renouveau de la discipline alors que la ministre de la Culture vantera la prise en compte des marionnettistes comme des artistes à part entière, ce vendredi à Charleville-Mézières.



«Blind», du marionnettiste néerlandais Duda Paiva. Photo Petr Kurecka

Annoncée pour son ouverture, la ministre de la Culture avait annulé sa visite au Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières (Ardennes), ce qui avait provoqué la grogne des élus locaux. Finalement, Fleur Pellerin passe l'après-midi dans la ville de Rimbaud. Elle devrait faire un cadeau symbolique aux marionnettistes : l'article 14 de la loi création, en débat à l'Assemblée la semaine prochaine, reconnaît les marionnettistes et les circassiens comme des artistes à part entière. Elle l'explique notamment dans un entretien paru ce vendredi dans le quotidien *l'Ardennais*. Le festival boucle dimanche sa 18e édition. Entretien avec sa directrice, Anne-Françoise Cabanis, qui a repris en main la biennale depuis trois éditions.

> Attendez-vous des annonces de la ministre en dehors de la reconnaissance des marionnettistes dans la loi ?

Sa visite est, je l'espère, le signe d'un intérêt pour les arts de la marionnette et pour un festival qui peut s'enorgueillir d'être populaire et qui est incontournable aux yeux des communautés de marionnettistes français et étrangers. Mais nous avons des budgets, dont des dotations de l'Etat (300 000 euros par biennale, sur un budget total de 1,9 million), qui ne sont pas toujours à la hauteur pour un festival des arts de la marionnette qui met aussi en valeur le travail des sortants de l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette (Ensam). C'est vrai que j'aurais souhaité qu'il soit un peu plus soutenu par l'Etat.

Vous inaugurez donc en septembre 2016 une nouvelle école ?

L'Ensam irrigue depuis trente ans les réseaux professionnels. Nous accueillons pendant le festival beaucoup d'anciens élèves qui sont aujourd'hui dans des compagnies reconnues. Depuis trente ans, 144 élèves sont sortis de l'école de Charleville, à raison d'une douzaine par promotion sur un cursus de trois ans. Former davantage de marionnettistes supposait de nouveaux bâtiments permettant d'accueillir deux promotions.

Quel est le thème de cette biennale ?

«Diversité et foisonnement» : c'est une photographie des arts de la marionnette aujourd'hui. Il y a une production importante sur toutes les scènes, dans tous les pays du monde. Les formes se sont diversifiées : de l'objet le plus petit à des marionnettes de taille humaine, voire plus grandes, des spectacles intimes avec 10 personnes et d'autres avec 300-400 spectateurs. Une diversité qui montre un renouveau créatif éblouissant.

Ce renouveau s'accompagne-t-il de croisements avec d'autres disciplines ?

Absolument. La marionnette est au centre des arts, et se croise avec tous les autres : les arts plastiques évidemment, mais aussi le cirque, la danse… Les gens qui ont une idée préconçue de la marionnette arrivent à Charleville et se rendent compte qu'il n'y a pas toujours des marionnettes dans les spectacles. Les arts de la marionnette sont de l'ordre de la manipulation, l'animation d'un objet , une forme, une technique, etc. Et il y a une jubilation à pénétrer dans un nouvel imaginaire contemporain avec ces nouvelles esthétiques. Le travail de Gisèle Vienne, par exemple, sur la ventriloquie, a ramené cette technique sur scène. C'est un travail de manipulation, de proximité entre la marionnette et le manipulateur. Notre artiste invité, Duda Paiva, met à jour les liens entre la danse, le travail du corps et la marionnette.

De quand datez-vous ce renouveau ?

Il est lié à ce carrefour qu'a été le festival dans les années 80-90, avec l'envie des marionnettistes de créer une école pour être dans la transmission. Les techniques les plus ancestrales, comme le bunraku ou la gaine, se sont mélangées, d'autres modes de manipulation ont émergé. Aujourd'hui, on peut dire qu'on est presque dans une phase de maturité.

La marionnette est-elle moins méprisée dans le spectacle vivant contemporain ?

Elle a gagné en reconnaissance. Le réseau des scènes nationales programme de plus en plus de spectacles de marionnettes. Parfois, on n'ose pas mettre le mot, mais, de fait, il y a de plus en plus de spectacles de formes animées ou de manipulations. Le geste de manipulation lui-même va être de plus en plus mis en avant. Qui manipule qui ? C'est la problématique marionnette-marionnettiste de manipuler le regard du spectateur, de montrer ou ne pas montrer… Elle agite beaucoup les artistes aujourd'hui. Dans le spectacle de *Richard III* de Thomas Ostermeier, il y a de la marionnette, et personne ne se demande ce qu'elle vient faire là. Parce que c'est pertinent. De plus en plus de metteurs en scène n'hésitent plus à l'intégrer dans leur spectacle. ◆

Frédérique Roussel

LES ECHOS
Vendredi 25 septembre 2015

Au royaume des marionnettes

PHILIPPE NOISETTE / CRITIQUE DANSE | LE 25/09 À 03:00, MIS À JOUR À 11:18



Au royaume des marionnettes - **Patrick Argirakis** 1 / 1

Dix jours durant Charleville-Mézières vit au rythme des poupées, le temps du Festival mondial des théâtres de marionnettes. Pas une vitrine de commerçants qui ne s'anime, tandis que la Place ducale, splendide, attire la foule des passants de tout âge. Il y a un off et de la bonne humeur. Pour son ouverture, nous avons pu découvrir La Compagnie A. Dans un décor en mouvement fait d'objets récupérés, Dorothée Saysombat met en scène dans « Made in China » un monde en mutation.

Emballant « Made in China »

Des vendeurs immobiliers dans un numéro burlesque à souhait ou une réceptionniste aux multiples téléphones qui semble prendre feu sous nos yeux. Mine de rien, ce spectacle parle assez bien des nouvelles migrations en jeu dans nos sociétés. Servi par un accompagnement musical live et des interprètes doués, « Made in China » est emballant.

Duda Paiva, danseur devenu manipulateur de marionnettes, est, lui, un cas à part. Dans « Blind » (photo), il se confronte à des poupées plus vraies que nature. Partant d'une période de son enfance où, atteint d'une rare maladie, il perdit la vue un an durant, Duda Paiva dialogue sur scène avec ses doubles de marionnettes. Il extrait de sa « carapace » de costume des poupées, met en scène un personnage de guérisseuse. « Blind » montre toute l'étendue de ce manipulateur hors pair. Manque sans doute une dramaturgie plus forte.

Une création majeure de Gisèle Vienne

Enfant prodigue et prodige, Gisèle Vienne, passée par l'Ecole supérieure des arts de la marionnette, était de retour à Charleville-Mézières. « The Ventriloquists Convention » est un choc. Vienne est partie d'une véritable convention qui réunit du côté de Cincinnati des ventriloques. De cette matière vivante, Gisèle Vienne et l'écrivain Dennis Cooper vont faire un fabuleux exercice de narration jouant sur les voix, sondant en profondeur les âmes des vivants et des marionnettes.

Il y a celui qui a réussi à Las Vegas, celle qui ne joue que pour les enfants malades. C'est parfois drôle, souvent glaçant. La maîtrise de Gisèle Vienne est stupéfiante, tout comme le talent de la troupe du Puppentheater de Halle en Allemagne. Cette création majeure sera reprise au Festival d'automne en octobre.

Quant au festival de Charleville, il se clôt avec « Tea house » de Yeung Faï et les marionnettes traditionnelles thaïes du Joe Louis Teatre. De quoi émerveiller les petits et les grands. ●

Philippe Noisette

Retour sur le Festival Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes par Angélique Lagarde et Benoit Fortrye

Posté par **angelique lagarde** le 25 septembre 2015



Transe Express cie Mù – cinématique des fluides © Benoit Fortrye

Charleville-Mézières, vitrine de la marionnette contemporaine

Le programme de ce 18ème Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes nous est apparu aussi éclectique dans ses formes qu'exigeant dans ses réalisations. Et si la dimension populaire de cette nouvelle édition est moins apparente, elle est tout de même ancrée dans les fondations du festival et promue par la large participation de bénévoles locaux à l'organisation et à l'accueil des artistes, la gratuité des propositions du Festival Off et l'inventivité des spectacles de rue, bien que restreints en nombre. Saluons également la mixité artistique de l'évènement qui permet d'apprécier le travail de compagnies reconnues à l'échelle internationale, « habituées » du festival, comme de découvrir les talents de demain.

Le spectacle d'ouverture place Ducale, *Transe Express* de la compagnie Mù – cinématique des fluides, s'est avéré à l'image du festival, d'une grande créativité mais quelque peu rigide et compliqué à mettre en place. En revanche, la compagnie associée **Les anges au plafond** a su émerveiller les spectateurs qui n'avaient pas encore eu la chance de découvrir son panel de savoir-faire avec notamment *Une Antigone de Papier*, Camille Trouvé se réappropriant le théâtre de papier, et *Au fil d'Œdipe*, Brice Berthoud nous offrant une véritable leçon de manipulation. Le second artiste invité, **Duda Paiva**, moins éclectique dans le choix de ses supports a néanmoins su, avec sa dernière création *Blind*, séduire certains spectateurs par son travail de chorégraphie et manipulation de poupée ou autres formes en mousse, en dépit de la pauvreté du propos. Les *afficionados* de l'artiste ont également pu apprécié l'exposition photographique de Petr Kurecka, *Puppet Fiction* à la Gare SNCF qui métamorphose sa marionnette Diva Porshia en star du grand écran par le détournement d'affiches de films (et pour les plus férus, un calendrier des affiches était mis en vente par l'artiste à l'issue des représentations !).



Green Ginger cie Outpost © Adam DJ Laity

La multiplicité des formes et des cultures

L'un des points forts du festival est de rassembler la fine fleure de la discipline à l'échelle internationale et il faut avouer que cette édition ne nous a pas laissé en reste. De nouveau invités, les anglais de la compagnie **Green Ginger** nous ont offert un moment d'exception avec *Outpost* une fable géopolitique sur la notion de frontière et la gestion d'un territoire ; un grand classique certes, mais plus que d'actualité et extrêmement bien traité que ce soit par le texte à l'humour *so british*, la manipulation, le jeu ou l'incroyable scénographie. Une compagnie à voir absolument ! Habitué de la programmation, le **Teatro Gioco Vita** était très attendu par les carolomacériens fidèles du festival et amateurs de bel ouvrage. La compagnie italienne du metteur en scène Fabrizio Montecchi, spécialiste du théâtre d'ombre, en partenariat avec le Théâtre de Bourg-en-Bresse, nous a offert deux propositions très diverses mais de qualité égale. *Le Ciel des ours* d'après l'œuvre de Dolf Verroen et Wolf Erlbruch a su emmener les tout petits par sa dimension à la fois onirique et pédagogique, tandis le public adulte s'est laissé envoûté par l'histoire de ce pêcheur devenu fou d'amour dans *Femme de Porto Pim* d'après la nouvelle d'Antonio Tabucchi, porté par l'excellent Tiziano Ferrari.



Femme de Porto Pim Teatro Gioco Vita © Serena Groppelli

Le Festival est aussi une occasion unique de découvrir ou redécouvrir des formes ancestrales telles que le *Bunraku* que l'on emploie aujourd'hui pour décrire la marionnette portée, à taille humaine, et manipulée à vue, mais qui tient ses origines du Japon dans une tradition née au 17ème siècle qui perdure encore aujourd'hui. Ainsi, la compagnie japonaise **Hitomiza Otome Bunraku** dans *La scène du pont Modori* nous a donné à voire une fabuleuse démonstration d'*Otome Bunraku*, c'est-à-dire de *Bunraku* manipulé par des femmes, ce qui est autorisé par les maîtres de la discipline seulement depuis les années 1930. La représentation d'une scène tirée de la légende du démon Shuten Doji, interprétée par deux marionnettistes et illustrée par la voix d'un récitant, fut suivie d'une présentation très instructive des techniques de manipulation des marionnettes.



La scène du pont Modori cie Hitomiza Otome Bunraku © Foundation Modern Puppet Center

Une autre technique, datant elle du 19ème siècle, resurgit sur la scène marionettique depuis les années 1980 : le théâtre de papier. Ainsi, le festival a accueilli les 11ème Rencontres Internationales de Théâtres de Papier créées et portées par Alain Lecucq de la compagnie **Papierthéâtre** avec un programme autour de la mémoire et des souvenirs. Étaient programmées notamment, les dernières créations de la compagnie *Noir ou Blanc* et *Histoire Fragile du Théâtre de Papier* que nous avions déjà saluées lors du Festival d'Avignon Off, et des propositions du monde entier. La compagnie mexicaine **Badulake** a retenu notre attention avec *Geni, la última tentación de los dioses* inspiré de la chanson de Chico Buarte *Geni et le Zeppelin* délicatement mis en scène et interprété par la comédienne et manipulatrice Ainé qui utilise notamment la technique du *Pop up*.

Des créations prometteuses

De nombreuses créations sont venues ponctuer cette 18ème édition avec notamment, celle de **Gisèle Vienne**, très attendue par le public et les professionnels, *The Ventriloquists convention*. Probablement pas le spectacle le plus accessible de la programmation, il est néanmoins de ceux qui restent en mémoire. Écrit par Dennis Cooper en collaboration avec les marionnettistes, il restitue une rencontre internationale de ventriloques qui se tient véritablement chaque année dans le Kentucky, mais se fait surtout prétexte à une étude psychologique de l'interaction entre le ventriloque et le pantin, exutoire de ses névroses. Si la forme est déroutante, il faut saluer le jeu des interprètes : **Jonathan Capdevielle** et Uta Gebert issus de la même promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM), en passe de devenir des figures de proue de la discipline, et sept marionnettistes du **Puppentheater de Halle** en Allemagne, autant dire, l'un des fleurons de la marionnette contemporaine. En somme, une création à voir absolument, en octobre au Centre Pompidou, en novembre et décembre au Théâtre Nanterre-Amandiers, puis en tournée en France et Europe.



La compagnie belge **Point Zéro** est de celles qui ont aujourd'hui dépassé le spectre du public conquis par la marionnette pour atteindre une audience plus large, grâce entre autres, à sa présence toujours saluée par la critique et les spectateurs au Festival d'Aignon Off. Après *Les Trois Vieilles* et *L'École des Ventriloques* d'Alejandro Jodorowski, le metteur en scène Jean-Michel d'Hoop a choisi pour sa nouvelle création un texte de Thomas Gunzig, *Borgia, comédie contemporaine*. La pièce ne traite absolument pas du clan des Borgia comme son nom pourrait l'indiquer mais des affres d'une jeune fille « différente » qui a du mal à trouver sa place au sein de sa famille, ou plutôt de « ses » familles. Jeu, manipulation et vidéo s'entremêlent pour nous livrer ce nouvel opus, absurde, dérangeant et fascinant, à découvrir !

Nous avions découvert la compagnie **Bagages de sable** en 2011 avec *Hôtel de Rive / Giacommeti* mis en scène par le marionnettiste Franck Soehnle. *Les Deux vieilles Dames* de Toon Tellegen réunit à nouveau le marionnettiste allemand à la mise en scène et à la création des marionnettes, et Patrick Michaëlis à la conception et au jeu. Sur scène, ce dernier est accompagné par les comédiens Gilles Ronsin et Zbigniew Horoks, et le manipulateur virtuose Christian Glötzner. Hormis quelques longueurs qui devraient se dissiper au fil des représentations, cette création prometteuse nous emmène joyeusement dans un univers absurde ou trois hommes interprètent ces deux vieilles dames avec dérision et bienveillance.



Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse cie Sans Soucis © Angel Garcia

Autre création, *Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse* de la compagnie française **Sans Soucis** a démontré une belle maîtrise scénographique de la marionnette sur un grand plateau. Adapté du roman graphique *Les Enfants Pâles* de Loo Huiphang et Philippe Dupuy, la pièce retrace le parcours d'un adolescent qui, tel le joueur de flûte de Hamelin, va guider un groupe d'enfants à travers la foret pour fuir un monde en perdition où les parents doivent sacrifier leurs enfants pour ne pas leur faire subir la misère et la faim. Si le jeu mérite encore quelques ajustements, la manipulation et la maîtrise de l'espace confèrent une formidable dimension scénique à la représentation. À suivre…

Notre sélection de spectacles ne révèle bien entendu qu'un aperçu de la riche programmation de cette édition qui compte également la présence de l'institut International de la Marionnette (IIM) avec de nombreuses représentations présentant le travail des diplômés et une très belle exposition, *ESNAM, La marionnette : une école d'art dans la ville*, Vitrine des Ardennes. Notons également un autre moment fort qui, chaque année, permet d'avoir un regard sur la création, Les « À-venir » (en entrée libre sur réservation) coordonnés par THEMAA, Association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés qui proposent 12 présentations de créations par un collectif de 25 structures dédiées aux arts de la marionnette. Et évidemment, même si nous n'avons eu le temps de la parcourir, rappelons que la programmation du OFF proposée par la MCL Ma Bohème propose une foultitude de spectacles gratuits à tous les festivaliers.



ESNAM, La marionnette : une école d'art dans la ville © Benoit Fortrye

Une galerie à ciel ouvert

De nombreuses expositions en entrée libre complètent ce panorama de la marionnette contemporaine et deux d'entre elles ont particulièrement retenu notre attention : *La Ronde des Ombres* proposée par la compagnie **Jean-Pierre Lescot** au Musée de l'Ardenne, superbe cartographie des origines du théâtre d'ombres et *Doll-scenettes* par **Mariapia Bracchi** dans le Hall du Théâtre de Charleville-Mézières, une carte blanche à une artiste à suivre absolument !

Le public peut également flâner sur la place Ducale pour découvrir *Les irréels* de la compagnie **Créature** dans leurs quinze cabanes qui sont autant d'odes à l'imaginaire, ou encore se perdre dans les rues, un plus sages cette année mais qui révèlent encore des rencontres insolites comme ***Les Rats !*** ou encore *Bira et Bede* de la compagnie brésilienne **Pigmalio escultura que mexe**. Et enfin au coin d'une rue, nous est apparu un nouveau lieu à soutenir **Le bateau des fous** qui nous a permis de découvrir un extrait de la dernière création de la reine israëlienne du collage **Yael Rassooly**, *Bon Voyage ! et autres mensonges* d'après Etgar Keret, que nous avons hâte de voir dans son intégralité en 2017 !

Souhaitons qu'au fil des éditions le festival ne cesse d'offrir à tous, la chance d'explorer le spectre de la marionnette, et ne se réduise à une vitrine de la marionnette contemporaine pour les professionnels et spectateurs avertis. En attendant la réponse dans deux ans, profitez des derniers jours pour vous régaler des spectacles en salle et en rue et des expositions uniques qu'offre le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes !

Angélique Lagarde et Benoit Fortrye

Pour connaître les dates de tournées des spectacles, cliquez sur les noms des artistes et compagnies (redirection vers leurs sites).

Cet article a été publié le Vendredi 25 septembre 2015 à 18:48 et est catégorisé sous **Europe**, **Expos**, **Festivals**, **Jeune Public**, **Marionnettes**, **Rencontres**, **Spectacles**, **Théâtre**. Vous pouvez suivre les réponses à cet article par le fil **RSS 2.0**. Vous pouvez laisser un commentaire. Les trackbacks sont fermés.

Spectacles / Performance / « Je brasse de l'air » : mécaniques poétiques pour émerveillement déambulatoire

PERFORMANCE

« JE BRASSE DE L'AIR » : MÉCANIQUES POÉTIQUES POUR ÉMERVEILLEMENT DÉAMBULATOIRE

24 septembre 2015 Par Mathieu Dochtermann | 0 commentaires

Je brasse de l'air, *c'est un objet artistique insolite et sensible, la rencontre d'un récit intimiste et délicat avec des mécaniques précieuses, œuvres d'art échappées de leur atelier. Autant déambulation qu'exposition, autant performance que théâtre d'objet, c'est un spectacle fragile et émouvant, un miracle d'équilibre qui se tient là, dans une flaque de lumière, au bord du noir. Doucement, la petite histoire qui tisse le lien entre les mécanismes prend le public dans sa toile invisible, et fait ressortir en lui l'enfant craintif et émerveillé… Présenté par la compagnie L'Insolite Mécanique au Festival Mondial des théâtres de Marionnettes, ce spectacle tournera encore fin 2015 (à Marseille puis à Angers) et en 2016. L'occasion pour Toute La Culture de rencontrer Magali Rousseau, conceptrice des objets et du texte, et son complice Julien Joubert, touche-à-tout de génie, ici à la régie et à la clarinette.*



TLC : Est-ce qu'on peut dire que *Je brasse de l'air* est autant une exposition qu'un spectacle ? Les objets ne sont pas seulement les accessoires d'un récit, ils sont de véritables objets d'art à part entière.

Magali Rousseau : C'était complètement le cas au début ! A l'origine j'ai fait les Arts Décoratifs à Strasbourg. Puis je suis très vite allée vers le théâtre, fabriquer des machines pour des compagnies. Je fais des sculptures depuis des années, et j'ai commencé très tôt à intégrer le mouvement dans mes objets, car ce qui est inerte m'ennuie vite. J'observais les mouvements dans la nature, dans ce qui m'entourait et j'essayais de les retranscrire dans mes machines. L'année dernière nous avons retravaillé la forme avec Camille Trouvé qui nous a aidés à la mise en scène, j'ai écrit un texte sur mes histoires de famille et mon incapacité à prendre mon envol, et Julien a ajouté la création sonore : *Je brasse de l'air* est devenu un spectacle.

Julien Joubert : Il y a un peu plus de deux ans, Les Anges Au Plafond (NdA: la compagnie de marionnettes pour laquelle Magali Rousseau conçoit des mécanismes depuis 8 ans) avaient une carte blanche, et ont invité Magali à présenter ses machines, c'était une occasion de les mettre en scène. J'ai d'abord donné un coup de main sur les lumières – c'était nécessaire : ce que construit Magali est très fin et délicat, il faut faire briller les machines pour qu'elles ressortent ! (NdA : la déambulation se fait dans le noir, seules les machines, et parfois Magali, sont éclairées). Le son et la clarinette sont venus dans un deuxième temps.

TLC : Pourquoi avoir choisi tellement de mécanismes différents ? Certaines machines sont actionnées à la main, d'autres ont des moteurs électriques, d'autres le sont par la vapeur, et même par leur propre poids !

M. R. : Ce n'est pas délibéré. Ce qu'on voit, ce sont des machines que j'ai construites pour moi, sur une durée de 10 ans. J'ai évolué. Au départ, j'utilisais surtout des manivelles, je voulais que ça soit actionné par la main de l'homme. Et puis un jour, j'ai bricolé un objet avec un moteur électrique, et je me suis dit : « Ah ouais ! ça offre plein de possibilités ! ». Donc j'ai évolué et mes machines aussi, mais je reste attachée au principe d'actionner la plupart des mécanismes moi-même car je les connais par cœur, ils font partie de moi.

TLC : C'est une histoire très intime qui est venue s'ajouter après, comme fil conducteur entre les différentes machines. Elle parle d'arrières-arrières-grands-parents… est-elle véridique ?

M. R. : Ce sont des histoires qui remontent très loin, je les ai entendues toute mon enfance. Ma grand-mère me les racontait. Mais quand j'ai fouillé, que je suis allée voir les actes de naissanceje me suis rendu compte que tout n'était pas aussi joli que ce qu'elle nous disait. J'ai voulu raconter ces histoires, et cette recherche, avec des yeux d'enfant. J'ai essayé de raconter de façon simple ces histoires de famille, parfois tordues et difficiles, et mon envie de m'envoler loin de tout ça.

TLC : Il y a beaucoup de force à livrer ainsi un récit aussi intime. C'est probablement cela, en plus de la beauté des machines, qui crée autant d'émotion chez les spectateurs ?

M. R. : Comme il s'agit d'une déambulation, je suis très proche des gens, je les frôle, je passe au milieu d'eux. Les machines les entourent, ils peuvent presque les toucher. Du coup, à la fin du spectacle, ils viennent souvent me raconter leurs histoires, et c'est très émouvant. C'est pour cela que je tiens à la déambulation, pour garder cette proximité : vous entrez dans mon intimité. C'est une dimension merveilleuse de ce boulot, des fois c'est dur, et puis après on voit à quel point les gens sont touchés, et on se rappelle pour quoi on fait tout ça.

J. J. : On limite volontairement la jauge pour que cela soit un moment privilégié pour le public. Parfois, on augmente un peu, mais on préfère faire 4 représentations la même journée si ça permet au public de vivre complètement cette expérience.

TLC : Et pourquoi avoir choisi de se mettre en scène avec les machines ?

M. R. : C'est vrai qu'au départ, je suis constructrice, je reste dans l'ombre de l'atelier. Je ne suis pas comédienne de formation. Mais c'était une évidence que c'était à moi de manipuler mes machines. Lorsque j'ai commencé à écrire *Je brasse de l'air*, à mettre sur le papier toutes ces histoires qui me hantaient, je me suis rendu compte que toutes mes machines ne venaient pas de nulle part, qu'elles faisaient partie intégrante de moi-même, qu'elles me donnaient une respiration dans mon quotidien. Alors évidemment je n'avais pas le choix, c'était à moi de les manipuler et de raconter tout ça. En fait, c'est comme de l'art-thérapie ! (rires)

TLC : Dernière question : la seule créature organique en scène, c'est un poisson rouge dans son bocal. Pourquoi avoir choisi de le mettre là, au milieu de toutes ces belles mécaniques ?

M. R. : A l'origine, « le Chant des Sirènes » (NdA : le nom de l'installation dont le poisson et son bocal font partie) a été conçu à l'envers. La petite machine qui est accrochée avec le bocal était un prototype pour « Je traîne la patte » (NdA : une grande machine arachnéenne qui marche au sol, avec de petites ailes qui battent sur son dos), mais elle n'avançait pas. L'idée : la suspendre avec un contrepoids de l'autre côté. Je l'ai appelée « Je pédale dans la semoule ».

J. J. : Et un des trucs les plus simple, pour faire contrepoids, c'est d'utiliser de l'eau...

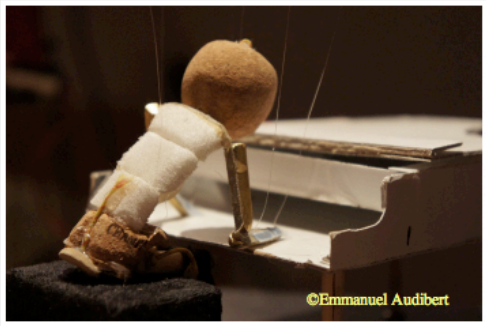
M. R. : Je voulais que la machine coure après quelque chose, qu'elle essaierait d'attraper en vain : j'ai mis un poisson dans le bocal d'eau qui servait de contrepoids. Puis je me suis rendu compte que les vibrations de la machine s'entendaient à l'autre bout, dans le bocal, créaient un chant. C'est un coup de chance ! et je l'ai appelé « le Chant des Sirènes ». Ce qui est drôle c'est qu'une fois une personne est venue me voir à la fin du spectacle et m'a dit qu'il avait beaucoup aimé les machines mais que sa préférée était le poisson : « vous l'avez vraiment bien réussi, on dirait un vrai! ».

Qui est monsieur Lorem Ipsum

23 septembre, 2015 | critique | Pas encore de commentaires.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Charleville-Mézières (Ardennes)

Qui est Monsieur Lorem Ipsum? création et interprétation d' Emmanuel Audibert, mise en scène de Sylviane Manuel



Philippe du Vignal vous avait dit (voir *Le Théâtre du Blog*) il y a deux ans tout le bonheur qu'il avait trouvé en voyant ce spectacle. Et il ne changerait sans doute pas d'avis. Ici tout vit sur le plateau, peuplé et grouillant d'une humanité miniaturisée. Il serait plutôt question en échange, de la souffrance d'être au monde, d'une existence malmenée à tendre jusqu'au bonheur, à améliorer et à réorienter enfin.
Heureusement, les plaisirs terrestres parmi d'autres, relèvent de la musique; ici, le créateur et interprète Emmanuel Audibert, mélomane et pianiste, fait la part belle aux musiciens et à leurs instruments, solo ou orchestre entier dirigé par son chef génial. L'inventeur donne vie sur le plateau à un peuple minuscule de figurines et instruments en papier – fil invisible, câble pour miniatures, feuille légère, allumette, baguette de bois, carton, peluche…

Cent-trente-sept servomoteurs dirigent par ordinateurs ces marionnettes. Présentes et mouvantes ou mobiles en direct sur la scène, elles relèvent également du théâtre dans le théâtre, et sont ainsi les personnages d'une série de télé en carton, dont l'héroïne, incomprise et moquée par les autres membres de sa famille, tente de leur faire comprendre l'état d'alerte que connaît la planète, ne serait-ce que d'un point de vue écologique, avec l'invasion des sacs en plastique, commerce mis sur pied par un grand-père fortuné.
La musique est enregistrée, ou en direct, et les dialogues enregistrés de télé américaine caricaturale, sont projetés en anglais sur un prompteur. Le public a l'impression de pénétrer dans un monde dévasté et annihilé, post-historique, dont ne resteraient que des rêves et des songes en guenilles, à jamais disparus mais réhabilités, dès qu'ils retrouvent une source de manipulation.Ici, tout agit sur le plateau et un monde perdu, comme mu par un désir inextinguible, se met ici à revivre, malgré avanies, catastrophes, pertes et faux pas….
Emmanuel Audibert est l'homme-orchestre, le fou appliqué à donner un feu vital à ses créatures, après la disparition de l'univers. Assis sur un canapé, puis sautant par-dessus, en familier qu'il est des arts du cirque, il semble réfléchir et méditer en magicien et maître de ses propres créations.
Un monde extraordinaire, le nôtre, qu'un apprenti sorcier invite à contempler.

Véronique Hotte

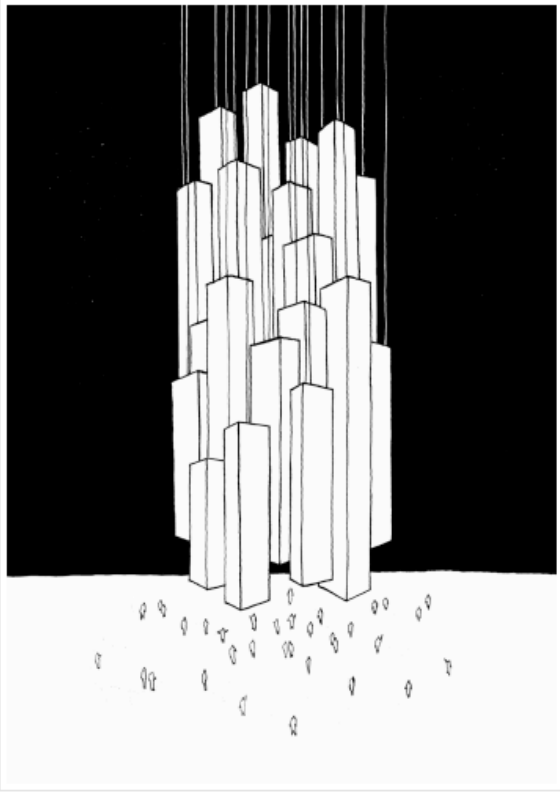
Tout public dès 10 ans, en français, surtitré en anglais.

Les Somnanbules

23 septembre, 2015 | critique | Pas encore de commentaires.

Festival mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Les Somnambules, conception et réalisation de la compagnie Les Ombres portées



Cette compagnie est animée par quatre marionnettistes qui sont aussi acteurs et éclairagistes, et deux musiciens, bruiteurs et polyinstrumentistes : Olivier Cueto, Erol Gülgönen, Florence Kormann, Marion Lefebvre, Claire Van Zande, Séline Gülgönen, Cyril Ollivier…En perspective, s'élève sur le plateau une accumulation d'immeubles blancs: cubiques ou rectangulaires, polygones et tours comme dans le quartier de la Défense près de Paris, ou à Shangaï …

L'histoire contée a trait à l'urbanisme et à l'environnement de notre XXIème siècle. Au départ, s'offre à la contemplation un mélange élaboré d'habitations anciennes et modernes, paysage urbain encore humanisé dû aux projections lumineuses et aux éclairages, matière même d'un théâtre d'ombres sophistiquées, qui viennent de l'extérieur comme de l'intérieur de foyers que l'on devine chaleureux, refuges pleins d'humanité et d'histoires.

Dans la cour centrale, un balayeur avec son balai, et trois jeunes gens dont un à bicyclette qui semblent préparer un événement. Il y aura, à vue et en direct, la chute spectaculaire d'une partie de la grue, provoquée par ces opposants à la création de ce nouveau quartier ultramoderne par des architectes et promoteurs immobiliers. Derrière les palissades, la grue avait été installée pour des travaux de démolition avant la reconstruction du quartier. Expulsion, démolition, reconstruction, on connaît la chanson…

La grue a été détruite mais les projets immobiliers prévus n'en seront pas moins menés à leur fin, et, après les travaux, tout a changé et est devenu froid et ordonné. Ascenseurs et solitude pour tous, salles de gymnastique, zone de supermarchés et métro souterrain avec un sentiment d'abandon sur les visages. Et l'on voit des appartements dont la disposition des pièces et l'ordonnancement sont les mêmes, sans âme…

Dans l'un de ces nouveaux foyers, une femme tape à la machine : écrirait-elle un livre, portée par son imagination et un désir de liberté ? Tout à coup, sur les terrasses plates des étages élevés, poussent des arbres exotiques et des lianes, une verdure généreuse et profuse… Un autre monde serait donc possible, plus libre, plus instinctif et qui puisse s'enlacer à une existence trop modelée et cadrée. Contrebasse, accordéon, saxophone: ici, la musique entête les cœurs.

Un travail savant, et extrêmement élaboré-presque trop! -mais si beau…

Véronique Hotte

Théâtre musical d'ombres et de lumières pour tout public dès 7 ans,

Une Antigone de papier

23 septembre, 2015 | critique | Pas encore de commentaires.

Festival mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières:

Une Antigone de papier, tentative de défroissage du mythe par les Anges au plafond, une histoire de Camille Trouvé et Brice Berthoud, musique de Fanny Lasfargues, scénographie de Brice Berthoud et Dorothée Ruge.



Les Anges au plafond sont la compagnie invitée du Festival mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières. Les concepteurs – comédiens, marionnettistes, scénographes, costumiers et musiciens – sont venus avec cinq spectacles: *Du Rêve que fut ma vie*, *Les Nuits polaires*, *Une Antigone de papier*, *Au Fil d'Œdipe*, *Le Cri quotidien*, et parrainent *Je brasse de l'air*, par la compagnie l'Insolite Mécanique de Magali Rousseau. Il y a aussi dans l'espace urbain et à la Chambre d'Agriculture, une exposition de photos de Vincent Muteau, un œil témoin et complice des Anges au Plafond.

La compagnie, installée à Malakoff en 92 et fondée par Camille Trouvé et Brice Berthoud, se situe à la croisée des arts plastiques, du théâtre et de la musique, avec, pour fabriquer des marionnettes étranges à taille humaine. une utilisation habile et insolite du papier, un matériau froissable et fragile, éphémère et dégradable, et systématiquement remisé ou jeté.

La matière légère et palpable d'*Une Antigone de papier* investit l'espace entier du plateau, couvrant le sol de lais et feuilles superposées et où s'élèe, dans un espace bi-frontal, un mur physique de papier sur une ligne de démarcation symbolique à ne pas dépasser.

Y trônent royalement les marionnettes, en feuilles d'un papier plus épais, et largement déployées – morceaux de vie et de vêtements, petites têtes peintes et grand corps souple- ou bien repliées, telles des fleurs endormies dans la nuit, quand le personnage disparaît du drame, invisible sur scène.

Dans cette petite arène de cirque, se côtoient dans la lumière, les spectateurs, les violoncellistes, les marionnettes avec chacune leur manipulatrice, et Camille Trouvé, présente aux commandes des effigies en attente… C'est elle l'apprentie sorcière qui insuffle la vie à ses poupées de papier, à la digne Antigone bien sûr, obstinée, sûre de son droit moral et de sa loi intérieure mais aussi à un oiseau facétieux qui n'a pas le bec dans sa poche et fait office de choryphée, ou encore au roi Créon, avachi sur son trône et assoupi dans un mépris suffisant, et aux figures pittoresques du peuple : un maçon à l'accent marseillais, des gardes du mur, pieds-nickelés shakespeariens… La représentation, aussi huilée soit-elle, conserve sa gouaille naturelle, et la manipulatrice passe, en un marathon bien cadré, à tous les rôles: accents populaires de certains personnages, émotion contenue de l'héroïne, partition comique des gardes.

Tout est dit de la tragédie antique, grotesque et sublime mêlés. La construction de ce mur en papier, donne, en nos temps bousculés,à réfléchir aussi à la vanité et l'absurdité d'un tel ouvrage humain qui jamais n'a empêché les hommes de passer…

Véronique Hotte

Spectacle vu le 20 septembre.

Les Somnambules, conception et réalisation – Compagnie Les Ombres portées, théâtre musical d'ombres et d'objets – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Les Somnambules, conception et réalisation – ***Compagnie Les Ombres portées***, théâtre musical d'ombres et d'objets – ***Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes*** de ***Charleville-Mézières***



La Compagnie Les Ombres portées est animée par l'ardeur et la constance de quatre marionnettistes, tour à tour manipulateurs, acteurs et éclairagistes, et deux musiciens, bruiteurs et poly-instrumentistes : Olivier Cueto, Erol Gülgönen, Florence Kormann, Marion Lefebvre, Claire Van Zande, Séline Gülgönen, Cyril Ollivier…

En perspective, depuis la salle où le regard du spectateur se projette sur la scène, s'élève une accumulation d'immeubles blancs géométriques – cubes carrés et rectangulaires, polygones, puis des tours style La Défense ou Shangaï, au choix …

L'histoire contée a trait à l'urbanisme et à l'environnement de notre XXI è siècle.

Au départ, s'offre à la contemplation un mélange élaboré d'habitations anciennes et modernes, un paysage urbain et encore humanisé dû aux projections de lumières et aux éclairages, la matière même d'un théâtre d'ombres pour le moins sophistiquées. Ces éclairages viennent de l'intérieur, comme de l'extérieur des habitations.

On pénètre de loin dans l'intérieur illuminé des maisons et des immeubles anciens, des foyers que l'on devine chaleureux, des refuges pleins d'humanité et d'histoires. Sur la cour centrale, un balayeur et son balai, et trois jeunes gens dont un à bicyclette, qui semblent préparer un événement. Ce sera, à vue et en direct, la tombée spectaculaire d'une partie de la grue, par des opposants à ce nouveau quartier ultramoderne inventé par des architectes et des promoteurs immobiliers.

Derrière des palissades, la grue était installée pour des travaux – la chute des bâtiments anciens avant la reconstruction. Expulsion, démolition, reconstruction, on connaît la chanson. La grue minée, les projets immobiliers prévus n'en seront pas moins menés à leur fin. Après les travaux, tout change et devient froid et ordonné.

Ascenseurs de solitude pour tous, salles de gymnastique, zone de supermarchés, et le métro dans les sous-sols avec un sentiment d'abandon sur les traits de chacun.

Des appartements apparaissent – même disposition des pièces, même ordonnancement sans âme. Dans l'un de ces foyers nouveaux, une femme tape à la machine : écrirait-elle un ouvrage, portée par son imagination et son désir de liberté ? Tout à coup, sur les terrasses ultimes et plates des toits élevés, poussent des arbres exotiques – lianes, branchages, verdure généreuse et profuse. Un autre monde est possible, plus libre et instinctif, qui puisse s'enlacer à une existence trop modelée et cadrée. Contrebasse, accordéon, saxophone, la musique entête les cœurs. Un travail savant et extrêmement élaboré – presque trop -, mais si beau.

Véronique Hotte

Spectacles / Cirque / « Qui est Monsieur Lorem Ipsum? » : un stupéfiant théâtre de marionnettes guidées par ordinateur

CIRQUE

« QUI EST MONSIEUR LOREM IPSUM? » : UN STUPÉFIANT THÉÂTRE DE MARIONNETTES GUIDÉES PAR ORDINATEUR

22 septembre 2015 Par Mathieu Dochtermann | 0 commentaires

La Compagnie 36 du mois a présenté cette année au ***Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes*** *son spectacle* Qui est Monsieur Lorem Ipsum?. *Les qualificatifs se bousculent pour décrire ce spectacle brillant: poétique, musical, fragile, minutieux, drôle, enfantin, émouvant, inspiré... A base de marionnettes manipulées par ordinateur, le bidouillage de génie d'****Emmanuel Audibert*** *convainc à 200%.*



“Comme dans l’atelier du grand-père. Mes deux grands-pères s’appelaient Jean”. Ainsi s’ouvre la petite histoire intimiste, folle, diablement non-linéaire que va nous offrir **Emmanuel Audibert**, alias Monsieur Lorem Ipsum. Au fur et à mesure de l’avancée de la représentation, il va être rejoint sur scène par une pléthore de minuscules marionnettes, excellemment mises en lumière, qui vont déployer leur poésie et leur loufoquerie dans l’espace scénique.

Le dispositif est très impressionnant. Le pari du sepctacle était de réussir à mettre en scène des marionnettes de trè petite taille, et de ne les animer (presque) que par le biais de servo-moteurs pilotés par ordinateur. Pari réussi, puisque la magie opère, totalement, au fur et à mesure qu’une douce folie enveloppe les spectateurs de son cocon poétique, traversé de fulgurants moment de drôlerie et de tendresse. Les deux peluches danseuses font particulièrement sourire, mais un humour plus cérébral, et joyeusement irrévérencieux, est aussi employé lorsque des marionnettes s’animent dans un vieux téléviseur pour nous jouer une sorte de parodie de Dallas. “”Tu as trop lu Tintin, espèce de Castafiore écolo!” lance l’odieux patriarche, cynique inventeur de la “double poignée en plastique”, alors que sa fille tente de convaincre le conseil d’administration de réduire l’impact de l’entreprise sur l’environnement.

Il ne s’agit cependant pas d’une fable politique. Avant tout, c’est de poésie qu’il s’agit, dans les animations très fines, dans la musique omniprésente, parfois jouée en direct par Emmanuel Audibert, dans les éclairages délicats, dans les quelques manipulations à la main de marionnettes de papier créées directement sur scène. Le spectacle intègre même un long extrait d’un magnifique poème de Rimbaud (Charleville-Mézières oblige!), “Soleil et chair”, qui met subtilement en abîme la dimension technologique du spectacle.

Les créatures dialoguent avec leur créateur et entre elles. Les marionnettes musiciennes se répondent. Qui contrôle qui, qui contrôle quoi? Tout s’anime, tout est porteur de surprises, tout peut être source d’inattendu, de sensible, de beau. Tout est porté sur les ailes d’une fantaisie enfantine.

Que retenir de ce foisonnement? Secouez délicatement, servez tête en bas: ce spectacle se déguste avec un rire au bord des lèvres et une larme d’émotion au coin de l’œil. De quoi vous réconcilier avec les ordinateurs et les robots... Un spectacle précieux, à s’offrir sans la moindre hésitation!

Spectacles / Marionnette / « Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse », marionnettes sombres sur un texte brillant

Marionnette

« IL FAUDRA BIEN UN JOUR QUE LE CIEL S'ÉCLAIRCISSE », MARIONNETTES SOMBRES SUR UN TEXTE BRILLANT

22 septembre 2015 Par Mathieu Dochtermann | 0 commentaires

La Compagnie Sans Soucis a présenté au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse, *une pièce sur l'exode et le pouvoir, très sombre, visuellement très réussie, mais malheureusement un peu trop bavarde.*



A l'entrée du public, les lumières sont tamisées, la scène plongée dans le noir. On discerne à peine une chaise de bois noire, au centre du plateau. Le ton de la pièce, sombre et grave, est donné. Les lumières de la salle s'éteignent. Un violoncelliste prend place sur la chaise. Il commence à jouer un air beau et inquiétant. Il accompagnera l'action, à vue sur scène, pendant l'essentiel du spectacle.

Adapté d'un roman graphique, *Les enfants pâles* de Loo Hui Phang, la pièce raconte l'exode tragique d'un groupe d'enfant, menés par un guide charismatique un peu plus âgé qu'eux, fuyant l'horreur d'un pays où la famine sévit, et où les parents font parfois le choix de tuer leurs enfants plutôt que de les voir agoniser à petit feu. L'un des premiers tableaux de la pièce montre d'ailleurs l'une des marionnettistes, figurant une mère, étouffer lentement son enfant-marionnette, en lui chuchotant « Viens mon ange, doucement. N'aie pas peur… ». La scène est glaçante. « C'est un monde en train de mourir », nous confie le narrateur, inquiétant, le visage tout juste dessiné par des flammes qu'il tient dans le creux de sa main. Loo Huiphang, qui vit en France, a travaillé à l'adaptation de son récit semi-biographique avec la Compagnie : la rencontre d'un texte très fort avec la manipulation très réussie de marionnettes d'enfants hyper-réalistes. Elle a écrit un histoire poignante, tragique, où Jonas, le Sauveur, le Guide, sombre lentement dans une folie violente et autocratique. Les enfants meurent les uns après les autres. Seule celle qui a eu l'audace de s'opposer à Jonas survivra, après avoir finalement tué celui qui s'était transformé en dictateur sanguinaire.

Visuellement, la pièce est un régal. Les manipulations sont fines, les marionnettistes apparaissant graduellement en scène pour devenir petit à petit acteurs, témoins consternés et impuissants de l'agonie des enfants. L'exposition est incroyablement réussie, suite de tableaux silencieux et bouleversants, où les marionnettes d'enfants, plus vraies que nature, sont révélés sous une douche de lumière les unes après les autres au milieu du noir. La symbolique de la mise en scène est extrêmement riche. La mise en lumière est très efficace, les manipulations à vue participent de la mise en abîme du spectacle, la présence du violoncelle colore admirablement les tableaux. Au milieu des marionnettes, deux acteurs tiennent les rôles principaux : l'actrice, fluette, campe de manière très convaincante la jeune fille qu'elle incarne ; toutefois, l'acteur, de grande stature et très visiblement adulte, perturbe un peu la lecture de son personnage, surtout dans les scènes où il s'en prend physiquement aux enfants – le sous-texte et la symbolique ne sont alors plus du tout les mêmes.

De cette pièce à la mise en scène très réussie, à la croisée du théâtre et de la marionnette portée, on regrettera tout de même la trop grande verbosité. On sent l'ascendance du texte d'origine, la volonté de l'auteure de dire – mais les longues diatribes de Jonas, si elles servent à peindre un personnage complexe et sa lente descente dans un délire révolutionnaire qui finit, en niant l'humanité et l'individualité des enfants, par confiner au fascisme, desservent le rythme de l'action et la force immense qu'ont les tableaux silencieux.

Un spectacle réussi, malgré tout : beau, profondément émouvant, empli de sens. Ne vous privez pas de le voir s'il passe près de chez vous (il sera donné les 12 et 13 octobre 2015 sur la Scène nationale 61 à Alençon (61)), mais n'y emmenez pas de jeunes enfants.

Spectacles / Marionnette / “Le cœur cousu”, la force du texte au travers des masques

Marionnette

“LE CŒUR COUSU”, LA FORCE DU TEXTE AU TRAVERS DES MASQUES

22 septembre 2015 Par Mathieu Dochtermann | 0 commentaires

Le Théâtre La Licorne présentait sa pièce Le cœur cousu *à l'occasion du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Un spectacle beau et puissant, mélangeant théâtre de masque et marionnette. Une fable magnifique, servie par une mise en scène et un jeu impeccables.*

Note de la rédaction : ★★★★★



En adaptant *Le cœur cousu* de Carole Martinez, maintes fois primé, Claire Dancoisne faisait le pari osé de réussir à restituer toute la force et la poésie du récit sur le plateau. C'est brillamment qu'elle se tire de l'exercice, en utilisant une narration en tableaux et une très belle mise en scène.

C'est une histoire à la fois pleine de fureur et de petites joies qui nous est contée, pleine de folie et de poésie, tantôt lyrique et tantôt crue, tantôt tendre et tantôt cruelle. Le récit a le souffle de l'épopée, et se déploie très loin, porté sur les ailes de l'imaginaire: la représentation non naturaliste permet au monde campé sur scène de prendre une place qui n'est pas confinée au murs du lieu de représentation. On est en permanence à deux doigts du merveilleux. Pour le public, c'est une immersion totale: assaut de bruit, explosion visuelle, mais aussi odeur de la poudre quand la violence des hommes fait parler les canons.

Les hommes, justement, n'ont pas le beau rôle dans cette pièce. Son héroïne, Frasquita, sorte de magicienne bienveillante, qui raccommode aussi bien les statues que les humains, est en butte au poids des traditions, confrontée à l'absence de tolérance qui assèche les cœurs et ferme les portes. C'est un monde cruel, dans le chaos de la guerre civile, où la différence est rejetée: magie, folie, maladie, sont autant de tares qui relèguent au ban de la société. On aurait cependant tort de penser que tout n'est que larmes et tragédie dans cette pièce: certains personnages sont particulièrement drôles, et le rire vient régulièrement dénouer les gorges prises par l'intensité dramatique de l'intrigue.

Le spectacle est porté par la force de l'interprétation des acteurs, magnifiquement costumés de façon à ressembler à des marionnettes de papier. Chaque interprète porte un masque qui ne laisse apparaître que le bas de son visage – et pourtant, combien sont-ils expressifs, tous ces personnages! Touchants, forts, typés, le masque sert ici de catalyseur qui permet à chaque protagoniste de s'incarner en une sorte d'archétype. La vocalisation devient alors capitale, et elle est ici parfaitement maîtrisée. Les acteurs se font en outre manipulateurs, la majorité des scènes faisant intervenir des marionnettes portées grandeur nature. Acteurs et marionnettes ont une ressemblance confondante: au repos, on a peine à reconnaître les uns des autres, et cette troublante proximité fait beaucoup pour créer l'atmosphère irréelle de la pièce.

Un récit fort, une grande puissance évocatrice de la mise en scène et de l'interprétation, c'est un spectacle éminemment réussi que propose le Théâtre de La Licorne. Il sera en octobre à Villeneuve d'Ascq (59) et à Arques (62), puis il tournera en 2016 : n'hésitez surtout pas à aller le voir si vous en avez la possibilité.

Spectacles / Théâtre / « Une Antigone de papier, tentative de défroissage du mythe » : un classique transfiguré par la grâce des marionnettes de papier

THÉÂTRE

« UNE ANTIGONE DE PAPIER, TENTATIVE DE DÉFROISSAGE DU MYTHE » : UN CLASSIQUE TRANSFIGURÉ PAR LA GRÂCE DES MARIONNETTES DE PAPIER

22 septembre 2015 Par Mathieu Dochtermann | 0 commentaires

L'une des compagnies mises à l'honneur par le ***Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes*** *cette année est* ***la compagnie Les Anges Au Plafond****. A cette occasion, elle a présenté, entre autres spectacles,* **Une Antigone de papier, tentative de défroissage du mythe***, adaptation magnifique et bouleversante de l'un des récits majeurs de la culture occidentale.*

Note de la rédaction : ★★★★★



Dès son entrée, le public est enveloppé par l'ambiance très singulière du spectacle, puisque, outre l'habillage très soigné de l'espace où se font face deux rangées de gradins en « bi-frontal », deux actrices-violoncellistes sont déjà en scène, déposant leurs notes frémissantes sur les spectateurs immédiatement silencieux. Le sol est entièrement recouvert de bâches ayant l'aspect du parchemin, et des sortes de tas de chiffons sont posés au sol, dont on découvrira plus tard qu'ils sont les marionnettes de papier qui donneront vie au récit. La face du plateau par lequel le public est entré se fermera progressivement de rideaux, au fur et à mesure que le Mur s'érigera et que les horizons des personnages se boucheront.

Le Mur, justement, est ici l'élément central du récit. Il n'est pas que l'objet incarnant le désaccord des deux personnages centraux, Antigone et Créon, pas seulement le symbole de la règle arbitraire défiée au nom de principes transcendants. Par sa lente construction dans l'axe médian de la scène, sa présence devient graduellement oppressante, incontournable, tandis que les deux moitiés du public et les deux moitiés des protagonistes de la pièce, se retrouvent séparés, cachés à la vue les uns des autres. Même alors qu'il est replié en cercle sur lui-même, à la fin du spectacle, pour signifier un changement de point de vue et montrer l'aspect de Thèbes enfermée, enclose au milieu de sa plaine, il reste le centre de toutes les attentions. Trouvaille visuelle et dramaturgique géniale, il se veut, de l'aveu même de Camille Trouvé, principale interprète du spectacle et co-fondatrice de la compagnie, le symbole de tous les murs érigés pour séparer les hommes de par le monde. Le spectacle donne à voir la violence de la séparation des familles, la tragédie de cet attentat commis par le pouvoir au nom de la loi et du réalisme contre le sensible et la nécessité des cœurs.

Au reste, le spectacle est époustouflant. Époustouflant de beauté d'abord, les marionnettes de papier ont une vie et une force incroyable, l'écrin dans lequel les spectateurs sont peu à peu enclos ne ressemble à rien qu'on puisse expérimenter ailleurs. Visuellement, c'est donc un délice, et l'interprétation délicate des deux violoncellistes fait un contrepoint parfait à la beauté fragile des marionnettes. Époustouflant de maîtrise, ensuite : le jeu est juste et fort, les manipulations fluides donnent une vie et une personnalité insoupçonnables au personnages. Des touches d'humour, parfois subtiles (« On pourra dire que je suis le meilleur ouvrier du Festival ! » lance le maçon devant son Mur), parfois triviales (« Ah bah c'est chiant, hein ! » répète en boucle l'un des gardes de Créon), désarment la tension et désacralisent le texte.

Brillant, sensible, émouvant, *Une Antigone de papier* est un spectacle à ne pas manquer si l'occasion vous en est donnée. Un mythe immense, une mise en scène d'une finesse rare, c'est un spectacle dont on ne peut pas ressortir indifférent. Il sera donné du 20 au 22 janvier à Evry (91), et les 24 et 25 mars à Villabé (91).

Spectacles / Marionnette / « Guerre et paix », version marionnettes: l'Histoire délire

Marionnette

« GUERRE ET PAIX », VERSION MARIONNETTES: L'HISTOIRE DÉLIRE

22 septembre 2015 Par Mathieu Dochtermann | 0 commentaires

J'aime 13 Tweeter 1 G+1 0 TELECHARGER LE PDF

En présentant Guerre et paix *au Festival Mondial des théâtres de Marionnettes, (plutôt) librement adapté de Tolstoï, le Théâtre du Sous-Marin Jaune et le Théâtre de Quartier donnent à voir un spectacle prenant, férocement drôle, maîtrisé tant dans l'écriture que dans l'exécution scénique. Le chef-d'œuvre littéraire ne ressort pas indemne de ce passage à la moulinette, mais le* ***Loup Bleu****, directeur artistique et philosophique de la troupe, s'en sort avec de magnifiques pirouettes.*



Spectacle mi-historique, mi-philosophique, mi-décalé, l'adaptation de « Guerre et paix » écrite par **Louis-Dominique Lavigne** évacue d'emblée la difficulté de sa filiation avec l'œuvre de Tolstoï. Premier personnage sur scène, le directeur artistique de la compagnie (d'ailleurs crédité d'une partie du texte), le Loup Bleu, vient saluer ses « frères humains » et leur offrir, en guise d'entrée en matière, un ébouriffant résumé du roman de Tolstoï. En deux minutes. Chrono. D'une ironie mordante, maniant le sarcasme avec brio, le Loup Bleu, revêtu d'un t-shirt Pussy Riot et assisté de son cheval très loquace, va présider au dynamitage de l'œuvre de l'auteur russe, pour notre plus grand bonheur.

L'ajout de cette marionnette philosophe au casting permet de dépouiller le texte d'origine pour en tirer la quintessence : les histoires d'amour, l'insignifiance des destins humains pris dans la tempête de l'Histoire, la philosophie révolutionnaire. La profondeur des personnages et la précision historique en prennent un petit coup, mais on se délecte de ce que l'on y gagne en échange : un humour décapant, une créativité visuelle débridée, 95 minutes de bonheur entre amours contrariées, gags en rafale, boucheries sanglantes des plaines de Russie, Napoléon contrarié et Moscou incendiée. L'ascenseur émotionnel est pleinement sollicité, et le spectateur, rivé dans son fauteuil, est tenu en haleine autant par les rebondissements de la narration que par les touches d'humour inattendues.

On reste un peu intrigué par le choix de faire représenter Natacha seule par une actrice (mais parfois tout de même par sa poupée), encore plus par le fait que Pierre soit incarné par son marionnettiste pendant sa dernière scène… avant de redevenir marionnette. Pas totalement convaincu non plus par le choix de certains types de figuration des personnages : les aristocrates en 2D, par exemple, manquent de force comme d'attrait visuel.

« Il n'y a pas de décisions, il n'y a que des récits », conclut le Loup Bleu à la fin de la représentation. Et, au final, c'est bien cela qui compte : un magnifique récit, servi par une manipulation très fine et un humour omniprésent. Libre, impertinent, définitivement recommandable, et définitivement recommandé.

Le Cœur cousu

22 septembre, 2015 | critique | Pas encore de commentaires.

Festival mondial des Théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.


Crédit photo Christophe Loiseau

Le Cœur cousu, d'après le roman de Carole Martinez par le Théâtre de la Licorne, adaptation, mise en scène et scénographie de Claire Dancoisne

Avec des masques, objets et «comédiens marionnettisés », Claire Dancoisne met en scène un théâtre plastique et décalé. Mais l'art dramatique n'est-il pas toujours décalé ? La metteuse en scène est accompagnée dans cette aventure par Martha Romero qui a conçu les masques, et par la sculptrice Anne Bothuon, qui joue avec des matières troublantes: ouate, tissu et peinture.

À l'origine, il y a le façonnement des volumes d'ouate, bridés et noués, comprimés et faits de fils et cordelettes, puis recouverts ensuite d'une étoffe blanc gris. Un travail patient. Les marionnettes se révèlent être des hommes et des femmes, conçus et construits de toutes pièces et mécanisées, à taille humaine, répliques vertigineuses des comédiens, manipulateurs à leur tour, et beaux interprètes qui, avec leur effigie respective, jouent aussi leur propre rôle.

Ces corps de chiffon forment la matière privilégiée de la sculptrice couturière, une cérémonie en mouvement, une parade de vivants et de morts, de morts-vivants Pour le Théâtre de La Licorne, la mise en scène du roman de Carole Martinez, *Le Cœur cousu*, tombe à point nommé : points de broderie et points de fil d'or.

Le titre éponyme tisse la matière romanesque de la scène aux sens propre et figuré, filant la métaphore de la couture féminine: ciseaux, aiguilles et fils de couleur, avec une prédilection pour le rouge: passion, émotion, douleur, fruits et naissances, feu de la vie animée qui circule toujours.

Au départ, tout était blanc et sec pourtant, brûlant sous le soleil du Sud de l'Espagne où rien ne pousse, si ce n'est la dureté et la rigidité d'une pensée étroite qui s'en tient aux préjugés et menaces d'une religion catholique omnipotente. Les brancards des pardons pour les processions de la semaine sainte, par exemple, sont significatifs: à la fois magnifiques, ils sont ciselés et faits de métal ouvragés comme de la dentelle, avec des bougies dorées mais terrifiantes, signes d'une violence déterminée et tyrannique.

Les mères vêtues de noir et et à aux mantilles sombres, sont des veuves à vie frayant à jamais avec la mort, si elles avaient prétendu une fois à vivre, pourtant. Une seule résiste à l'oppression et au joug, Frasquita Carasco, une jeune fille vive, puis une jeune mère spontanée aux doigts de fée, douée d'un art de coudre et de réparer les vivants à nul autre pareil, recousant, rattrapant les mailles, faufilant, surfilant, rapiéçant, reprisant, ourlant les âmes et les cœurs, donnant plus de sentiment à un tel, plus d'émotion à tel autre, grâce au dessin du geste et à la portée de la parole.

Une manière libre d'imposer une part non négligeable de l'humanité dans le paysage existentiel, à travers l'astuce, puisqu'il est plus ardu pour la femme, depuis la nuit des temps, de se faire entendre sur les scènes intimes, familiales et publiques du monde.

Le Théâtre de la Licorne réussit avec le beau travail choral d'Olivier Brabant, Nicolas Cornille, Gaëlle Fraysse, Gérald Izing, Florence Masure, Gwenaël Przydatek et Maxence Vandevelde, à faire surgir la dimension merveilleuse des contes…

Véronique Hotte

Spectacle vu le 20 septembre. Pour tout public dès 11 ans.

A Charleville-Mézières, des marionnettes partout dans les rues

Jusqu'au 27 septembre, Charleville-Mézières vit et respire au rythme de son 18e Festival mondial des théâtres de marionnettes.



Une Antigone de papier, par la compagnie Les Anges au plafond. (Vincent Muteau)

À Charleville-Mézières, on voit de tout, partout. Dans les rues, de grands lapins roses, des barbares hirsutes, des « cagoles » marseillaises ; dans les vitrines, des monstres rigolos et de drôles d'animaux animés, des poupées habillées en princesse, en sorcière, des guignols, des gnafrons…

Sur les trottoirs, un pantin funambule, des danseuses de flamenco en fil de fer et tissu sont maniés par de jeunes artistes. Très vite, autour d'eux, des groupes de passants se forment. Bouche bée, enfants et adultes les applaudissent et s'émerveillent, une crêpe ou un chichi à la main…

AVEC CET ARTICLE

- Des petites marionnettes devenues grandes
- Que vivent les marionnettes !
- À Biarritz, plongeon dans la danse
- Ambronay, lieu de vie de musique

Jusqu'au 27 septembre, la ville natale d'Arthur Rimbaud vit et vibre au rythme du Festival mondial des théâtres de marionnettes. « Son » festival.

PLUS DE 150 000 SPECTATEURS ATTENDUS

Fondée en 1961, par Jacques Félix, marionnettiste amateur à l'enseigne des « Petits comédiens de chiffons », la manifestation, triennale d'abord, biennale aujourd'hui, s'est imposée au fil du temps comme un lieu de rassemblement sans équivalence dans le monde.

Dotée d'un budget de 1,3 million d'euros (dont 40 % de recettes propres, le reste provenant, à part quasi égales, de l'État, la ville, le département et la région), elle accueille, cette année, 199 compagnies, venues de 29 pays de tous les continents.

Parmi les spectacles répartis dans 51 salles et chapiteaux, 41 sont des créations dont 14 sont coproduites par le festival. L'ensemble comptabilise 450 représentations, auxquels s'ajoutent les innombrables spectacles de rue et du « off ». Plus de 150 000 spectateurs sont attendus.

TOUS LES GENRES SONT ILLUSTRÉS

Marionnettes à fils, à gaine, à tige, sur table, petites ou géantes, manipulées à vue ou pas, toutes les disciplines, tous les genres sont illustrés. Drôles, grand public, comme dans ce *Guerre et paix* aux *« 200 pages racontées en une heure et demie seulement »,* par les Québécois du Théâtre du sous-marin jaune et du Théâtre de quartier.



Plus sombres avec *Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse* de jeunes Normands de la Compagnie sans soucis. Adaptée du roman graphique de Loo Hui Phang – *Les Enfants pâles* –, l'histoire raconte la tragique errance d'enfants dans un monde en crise. Condamnés à être tués par leurs parents, qui veulent ainsi leur éviter la famine, ils suivent un gourou digne de Pol Pot qui leur promet une vie nouvelle au cœur de la forêt…

Tout en lumières froides et en marionnettes qui s'effondrent sur un sol de feuilles, comme des corps désarticulés, ce spectacle saisissant s'adresse plus aux adolescents qu'au tout jeune public.

« LA MARIONNETTE SE SITUE AU POINT DE RENCONTRE DE TOUS LES ARTS »

Comme le rappelle Jean-Luc Félix, fils de Jacques et président du festival, il y a beau temps que la marionnette ne se limite plus aux castelets des jardins et squares. Plasticien lui-même, il insiste, « *aujourd'hui, elle se situe au point de rencontre de tous les arts.* » En témoignent les deux compagnies associées à cette 18e édition par Anne-Françoise Cabanis, directrice, responsable de la programmation : Duda Paiva et **Les anges au plafond**.

La première, fondée en 1996 aux Pays-Bas par un chorégraphe d'origine brésilienne, présente *Blind*, un étrange ballet intime entre le manipulateur et ses marionnettes en mousse de caoutchouc, qu'il compose, disloque et recompose.

La seconde, créée à l'orée des années 2000, s'est spécialisée dans l'utilisation du papier froissé, vernis, marouflé, renforcé sur toile, incrusté de fibres. Patiné soit au thé, soit au café, il donne naissance aux fabuleuses figurines d'*Une Antigone de papier*, – Antigone, bien sûr, mais aussi Oiseau-chœur, Créon au masque de momie taillé dans le cuir. Superbe de couleurs, de mouvements, d'intelligence et de vie, ce *« défroissage du mythe »* grec s'inscrit dans un cycle complété par cinq autres spectacles de la Compagnie des anges, à l'affiche de Charleville.

« UNE OCCASION DE RENCONTRER LES AUTRES MARIONNETTISTES »

Conceptrice et manipulatrice de ces singulières marionnettes, Camille Trouvé explique : « *Le papier est une matière magique. Une fois traité, il paraît solide. En réalité, il est très fragile. Il suffirait d'un rien pour qu'il se déchire.* »

Habituée du festival, la jeune femme ne cache pas l'importance du rendez-vous de Charleville-Mézières. Ne serait-ce que pour s'y faire connaître et reconnaître, surtout lorsqu'on est une jeune compagnie.

« *Notre première venue avec* Le Cri quotidien, *en 2000, a été aussitôt suivie de 80 dates de tournée en France et ailleurs. C'est aussi une occasion de rencontrer les autres marionnettistes, de voir leurs spectacles, de découvrir leur travail, de s'initier à des formes, de se nourrir de cultures et de traditions qui ne sont pas les nôtres.* »

LES CAROLOMACÉRIENS FIDÈLES À LEUR FESTIVAL

Enfin – et peut-être surtout –, il y a les Carolomacériens. « *C'est fou la manière dont les habitants de Charleville-Mézières considèrent ce festival comme leur. Ils sont fidèles. Voire en attente. D'édition en édition, ils viennent nous voir et nous revoir.* »

Cinq cents bénévoles travaillent pour le festival. Certains ont pris la suite de leurs parents. Cent quatre-vingt-dix hébergent des artistes. Telle la famille qui accueille Camille Trouvé depuis… quinze ans.

« *Je ne vois pas où je pourrais loger ailleurs*, reprend-elle. *Des liens très forts se sont créés. Lorsque je joue dans la région, hors festival, ils font le déplacement. Ils me parlent d'eux, de leur vie. Moi aussi… Cela n'existe nulle part ailleurs, dans aucun autre festival. C'est aussi ce qui rend Charleville-Mézières unique.* »

L'Institut international de la marionnette

Créé en 1981, à l'initiative de Jacques Félix, l'**Institut international de la marionnette** est l'un des fleurons de Charleville-Mézières. Centre de recherche et de ressources de référence dans le monde, il est flanqué d'une École nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam) qui, depuis sa création, en 1987, a formé 150 artistes. De nouveaux bâtiments sont prévus. Traducteur, marionnettiste et universitaire, Éloi Recoing en est le directeur.

Rens. : 03.24.33.72.50 ou **www.marionnette.com**

DIDIER MÉREUZE (à Charleville-Mézières)

Une Antigone de papier, tentative de défroissage du mythe – Les Anges au plafond – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Une Antigone de papier, tentative de défroissage du mythe – Les Anges au plafond –, une histoire de ***Camille Trouvé*** et ***Brice Berthoud***, jeu, manipulation, ***Camille Trouvé***, musique ***Fanny Lasfargues***, scénographie ***Brice Berthoud*** avec ***Dorothée Ruge*** –

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de ***Charleville-Mézières***



Les Anges au plafond sont la compagnie invitée du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières. Les concepteurs – comédiens, marionnettistes, scénographes, costumiers et musiciens – investissent la cité de la marionnette avec cinq spectacles, *Du Rêve que fut ma vie*, *Les Nuits polaires*, *une Antigone de papier*, *Au Fil d'Œdipe*, *Le Cri quotidien*, et une sixième mise en scène qu'ils parrainent, *Je brasse de l'air*, par la compagnie l'Insolite Mécanique de Magali Rousseau, sans oublier, dans l'espace urbain et la Chambre d'Agriculture, l'exposition photos de Vincent Muteau, un œil témoin et complice des marionnettes des Anges au Plafond.

L'œuvre de la compagnie, installée à Malakoff en 92 et fondée après la rencontre de Camille Trouvé et Brice Berthoud, se situe à la croisée des arts plastiques, du théâtre et de la musique, une singularité logée encore dans une utilisation habile et insolite du papier pour fabriquer des marionnettes étranges à taille humaine.

Matériau froissable et fragile, éphémère et dégradable, avant d'être systématiquement remisé ou jeté dans une corbeille du même nom, la matière légère et palpable d'*Une Antigone de papier* investit l'espace entier du plateau, couvrant le sol de lais et de feuilles superposées et élevant, dans l'espace scénographique bi-frontal, un mur physique de papier sur une ligne de démarcation symbolique à ne pas dépasser. Et trônent royalement les marionnettes elles-mêmes, des feuilles d'un papier plus épais largement déployées – morceaux de vie et de vêtements, petites têtes peintes et grand corps souple -, ou bien repliées, telles des fleurs endormies dans la nuit, quand le personnage disparaît du drame, invisible scéniquement. Sur cette petite arène de cirque, se côtoient dans la lumière, les spectateurs, les musiciennes et leur violoncelle, les marionnettes et leur manipulatrice respective et même – la mobile Camille Trouvé, présente aux commandes des effigies en attente.

C’est elle l’apprentie sorcière qui insuffle la vie à ses poupées de papier, à la digne Antigone bien sûr, obstinée, sûre de son droit moral et de sa loi intérieure ; mais aussi à un oiseau facétieux qui n’a pas son bec dans sa poche et fait office de choryphée, au roi Créon encore, avachi sur son trône et assoupi dans le mépris suffisant, aux figures pittoresques du peuple encore – le maçon à l’accent marseillais, les gardes du mur érigé en pieds-nickelés shakespeariens…

La représentation, aussi huilée soit-elle, conserve sa gouaille naturelle, la manipulatrice passant, en un marathon cadré, à tous les rôles distincts et opposés – accents populaires, émotion contenue de l’héroïne, partition comique des gardes.

Tout est dit de la tragédie antique – grotesque et sublime mêlés -, soit la quintessence d’un théâtre de qualité. La construction du mur – qu’il soit de papier -, en nos temps bousculés, donne à réfléchir encore sur la vanité et l’absurdité d’un tel ouvrage humain qui jamais n’empêchera que les hommes ne passent librement.

Véronique Hotte

Le Coeur cousu par Le Théâtre de La Licorne – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville- Mézières

Crédit photo : Christophe Loiseau



Le Cœur cousu d'après *Le Cœur cousu* de ***Carole Martinez*** (Éditions Gallimard) par ***Le Théâtre de La Licorne*** – adaptation, mise en scène, scénographie, ***Claire Dancoisne – Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières.***

Masques, objets et « comédiens marionnettisés », Claire Dancoisne met en scène un théâtre plastique et décalé. L'art dramatique n'est-il pas toujours décalé ?

La metteuse en scène est accompagnée dans cette aventure par Martha Romero, pour la conception des masques, et par la sculptrice Anne Bothuon, qui joue de matières inattendues troublantes, de la ouate, du tissu et de la peinture. À l'origine de l'inspiration artistique, le façonnement des volumes de ouate, bridés et noués, comprimés et composés – manière humaine – par des fils, des cordons et des cordelettes, puis recouverts ensuite d'une étoffe blanc gris. Un travail patient.

Les « Puppets » se révèlent des hommes et des femmes, conçus et construits de toutes pièces, des marionnettes mécanisées à taille humaine, des répliques vertigineuses des comédiens vivants, manipulateurs à leur tour, de beaux interprètes scéniques – avec leur effigie respective – qui jouent aussi leur propre rôle de théâtre. Ces corps de chiffon forment la matière privilégiée de la sculptrice couturière, une cérémonie en mouvement, une parade de vivants et de morts, des morts-vivants.

Pour le Théâtre de La Licorne, la mise en scène du roman de Carole Martinez, *Le Cœur cousu*, tombe à « point » nommé, points de broderie et point de fil d'or. Le titre éponyme tisse la matière romanesque de la scène dans tous les sens – figuré et propre -, filant la métaphore de la couture féminine, des ciseaux, des aiguilles et des fils de couleurs avec une prédilection pour le rouge – passion, émotion, douleur, fruits et naissances, le feu de la vie animée qui circule toujours.

Au départ, tout était blanc et sec pourtant, brûlant sous le soleil du Sud de l'Espagne où rien ne pousse, si ce n'est la dureté et la rigidité d'une pensée étroite qui s'en tient aux préjugés – les menaces mêmes d'une religion catholique omnipotente.

Les brancards des pardons pour les processions de la Semaine Sainte, par exemple, sont significatifs, à la fois magnifiques – ciselés et ouvragés comme de la dentelle dans le métal, illuminés de bougies dorées et rougeoyantes – et terrifiants pourtant, les signes d'une violence déterminée et tyrannique à l'acuité sourde. Les mères sont vêtues de noir, veuves à vie et à mantille sombre, frayant à jamais avec la mort, si elles avaient prétendu une fois à vivre, pourtant.

Une seule résiste à l'oppression et au joug, Frasquita Carasco, vive jeune fille puis jeune mère spontanée aux doigts de fée, douée d'un art de coudre et de réparer les vivants à nul autre pareil, recousant, rattrapant les mailles, faufilant, surfilant, rapiéçant, reprisant, ourlant les âmes et les cœurs, donnant plus de sentiment à un tel, plus d'émotion à tel autre, grâce au dessin du geste et à la portée de la parole. Une manière libre d'imposer une part non négligeable de l'humanité dans le paysage existentiel, à travers l'astuce, puisqu'il est plus ardu pour la femme, depuis la nuit des temps, de se faire entendre sur les scènes – intime, familiale et publique – du monde.

Le Théâtre de La Licorne réussit dans un beau travail choral de comédiens à faire surgir la dimension merveilleuse des contes, avec Olivier Brabant, Nicolas Cornille, Gaëlle Fraysse, Gérald Izing, Florence Masure, Gwenaël Przydatek et Maxence Vandevelde.

Véronique Hotte

Spectacles / Marionnette / « Mù – cinématique des fluides » ouvre l'édition 2015 du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Marionnette

« MÙ – CINÉMATIQUE DES FLUIDES » OUVRE L'ÉDITION 2015 DU FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

21 septembre 2015 Par admin | 0 commentaires

*C'est à la compagnie **Transe Expresse** qu'est revenue la tâche d'ouvrir l'édition 2015 du **Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes**, avec **Mù – cinématique des fluides**, un spectacle de plein air faisant intervenir une grue télescopique. Monumental et néanmoins enchanteur, il a su déposer un large sourire sur les lèvres des festivaliers de tous âges.*



Une courte averse, comme un semblant de plaisanterie, a douché la foule amassée sur la Place Ducale de Charleville-Mézières pour assister à la représentation de « Mù – cinématique des fluides ». Presque un clin d'œil, puisque le thème de ce spectacle est aquatique : une sorte de conte de sirène mâtiné de Jules Verne, avec une bonne dose de poésie et de trouvailles visuelles. L'histoire tient en peu de mots : une jolie demoiselle – que l'on devine un peu Sirène – chante depuis les airs, un Capitaine barbu et juché sur échasses la poursuit depuis le sol, dans l'espoir de la rejoindre.

Sur ce canevas viennent se greffer une ribambelle de personnages secondaires, qui sont autant de touches loufoques ou drôles, merveilleuses ou poétiques, dans ce spectacle surréaliste autant qu'impressionnant. Un cortège de jouets de bain déglingués fend la foule sur les pas du Capitaine, pour finir par être remplacé par un banc de poissons lumineux, tenu au bout de perches par des bénévoles de la ville. Les cinq musiciens du spectacle sont accrochés dans des nacelles qui se déploient au bout de bras articulés. Trois acrobates-salamandres se balancent autour de la Sirène, accrochés dans les airs au-dessus du public. Le tout, habillé d'une très belle mise en lumière.

Point d'orgue du spectacle et superbe trouvaille, c'est la structure centrale qui marquera sans doute les esprits. Au départ, il s'agit d'une quasi-sphère, inerte. Mais lorsque, au bout de 10 minutes, la Sirène la rejoint, toute l'inventivité qui a présidé à sa confection se déploie. La grue vient s'arrimer à sa partie supérieure, qu'elle soulève, et, telle un gigantesque coquillage, la structure s'ouvre et se désolidarise en deux moitié. L'une, aérienne, va perdre son habillage de toile pour devenir une étoile de mer arachnéenne ; l'autre, terrestre, va porter les cinq musiciens-étamines au bout de bras articulés, figurant une fleur étrange – et mélodieuse !

Pour délicieux qu'il soit, on a tout de même du mal à accorder beaucoup d'originalité au spectacle. Au final, on y retrouve tous les éléments caractéristiques des grands spectacles de rue avec grue – le dialogue entre personnages au sol et personnages suspendus, passages au-dessus de la foule, importance de la musique et des jeux de lumières remplaçant les dialogues… Mais l'originalité est-elle toujours nécessaire ? En définitive, la débauche d'inventivité visuelle, l'idée très réussie de la structure du coquillage-fleur, les frissons qui parcourent petits et grands, ne sont-ils pas tout ce que l'on attend d'un spectacle réussi ?

Régal des yeux et des oreilles, prétexte à l'émerveillement, « Mù – cinématique » des fluides est un spectacle à ne pas bouder !

Mathieu Dochtermann

Spectacle d'ouverture du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières – Mù – Cinématique des fluides par la compagnie Transe Express

Crédit Photo : Transe Express Angelina Lombardo



Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Charleville-Mézières (Ardennes), du 18 au 27 septembre

En ouverture du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, sur l'admirable place historique de la Place Ducale de Charleville-Mézières, s'accomplit sous les yeux subjugués d'un public conquis, *Mù – cinématique des fluides*, un spectacle de rue en majesté, qui diffuse dans l'espace aérien des images d'enfance fabuleuses et volatiles – couleurs, formes, lumières, matières, mouvements et volumes –, un enchantement manifeste , un ravissement subtil, d'après la dimension cosmique du ciel, de la terre et de la mer – air, feu et eau -, la vision bachelardienne des éléments. *Mù – cinémathèque des fluides*, création 2015 de la compagnie Transe Express, se présente comme un ovni à la fois monumental mais délié qui illuminerait, tel un paradis descendu sur la terre, la caverne d'Ali Baba de notre imaginaire profus.

Installée dans les hauteurs sur son piédestal, et d'abord fermée, trône une corolle géante de fleur repliée sur elle-même, telle une fleur fermée dans une nuit sombre et humide. Nulle tige à l'horizon, si ce n'est un bras immense de grue télescopique qui fonctionne naturellement en soulevant, comme il se doit, un contrepoids en équilibre : une annonciatrice investit les hauteurs, acrobate élégante, fée Clochette assise sur sa balancelle qui rit volontiers, au fil des vagues et des cercles dessinés. Puis, peu à peu, dans l'attente émerveillée du public, s'ouvre la corolle en ses pétales dépliés dont les interprètes feront plus tard tomber sur le sol les étoffes légères. Une fleur articulée de structures en métal, une découpe de dentelle de fer et de voiles dont les êtres animés, étamines et poussières végétales ne sont rien moins que musiciens de jazz, danseurs, acrobates, comédiens, interprètes et clowns des arts du monde.

La corolle florale s'est finalement détachée, comme en un miroir, de sa structure de base qui maintient les musiciens en équilibre d'un côté, tandis que de l'autre, la fleur envolée, laisse échapper de son intérieur coloré les acrobates rieurs. Au bas de l'imposante sculpture, une parade d'animaux éclairés – façon Jérôme Bosch -, poissons agiles et fuyants, salamandres et hippocampes, forment une ronde infinie.

Le public familial dans la nuit éclairée de la Place Ducale n'en croit pas ses yeux éblouis, comme prisonnier de songes libérateurs et puissants, croyant rêver toujours.

Véronique Hotte

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Charleville-Mézières, spectacle d'ouverture, vu le 18 septembre.

Qui est Monsieur Lorem Ipsum ? – Compagnie 36 du mois – création et interprétation, ***Emmanuel Audibert***, mise en scène ***Sylviane Manuel***

Lorem Ipsum est, en imprimerie, le faux-texte – en faux latin, sans nulle signification, dont l'objectif est de calibrer le contenu d'une page de texte pour en améliorer la mise en forme. Le texte définitif et de sens prendra la place du faux-texte.

Ce texte serait tiré, selon certaines versions, de l'ouvrage de Cicéron, *De Finibus Bonorum et Malorum* : « *Neque porro quisquam est qui do**lorem ipsum** quia dolor sit amet, consectetur, adipisci velit…* » (« Il n'existe personne qui aime la souffrance pour elle-même, ni qui la recherche ni qui la veuille pour ce qu'elle est… »)

Avec la Compagnie 36 du mois, de faux texte ou de non faux, il n'en est pas question, car tout vit sur le plateau, peuplé et grouillant d'une humanité miniaturisée.

Il serait plutôt question en échange, de la souffrance d'être au monde, d'une existence malmenée à tendre jusqu'au bonheur, à améliorer et à réorienter enfin.

Heureusement, les plaisirs terrestres parmi d'autres, relèvent de la musique, et le créateur et interprète Emmanuel Audibert, mélomane et pianiste, fait la part belle aux musiciens et à leurs instruments, solo ou orchestre entier dirigé par son chef génial. L'inventeur donne vie sur le plateau à un peuple minuscule de petites figurines et instruments en papier – fil invisible, câble pour miniatures, feuille légère, allumette, baguette de bois, carton, peluche -, des figures singulières ou bien standardisées et collectives. En tout, d'un point de vue technique, cent-trente-sept servomoteurs dirigent par ordinateurs ces mini-marionnettes. Présentes et mouvantes ou mobiles en direct sur la scène, elles relèvent également de théâtre dans le théâtre : elles sont ainsi les personnages d'une série de télé en carton, dont l'héroïne, incomprise et moquée par les autres membres de sa famille, tente de faire comprendre à ceux-ci l'état d'alerte que connaît la planète, ne serait-ce que d'un point de vue écologique, avec l'invasion des sacs plastique, commerce mis sur pied par le grand-père fortuné.

Enregistrements sonores de musique, musique en live, mais aussi dialogues enregistrés de télé américaine caricaturale, projetés en anglais sur un prompteur.

Le public a l'impression de pénétrer un monde dévasté et annihilé, post-historique, dont ne resteraient que des rêves et des songes en guenilles et à jamais disparus mais réhabilités, dès qu'ils retrouvent une source d'inspiration et de manipulation. Le spectateur ne sait où donner de la tête car tout agit sur le plateau et tout vit. Un monde perdu sur le point de revivre toujours, en alerte et mu par un désir inextinguible malgré toutes les avanies, les catastrophes, les pertes et les faux pas. En dépit de tout, Emmanuel Audibert est l'homme-orchestre, le fou appliqué à donner le feu vital à ses créatures, après que la disparition de l'univers soit advenue. Assis sur un canapé, puis sautant par-dessus le meuble en familier des arts du cirque, il semble réfléchir et méditer en magicien et maître de ses propres créations.

Un monde extraordinaire, le nôtre, qu'un apprenti sorcier invite à contempler à plaisir.

Véronique Hotte

WEB / ANNONCES

LE MONDE
Vendredi 25 septembre 2015

Les idées de sorties du « Monde » pour le premier week-end d'automne

Le Monde.fr | 25.09.2015 à 06h51 • Mis à jour le 25.09.2015 à 09h25

Marionnette. « Les Misérables » en miniature, à Charleville-Mézières



Ce week-end est la dernière occasion de découvrir, à Charleville-Mézières (Ardennes), l'inventivité et la diversité de l'univers de la marionnette. Rendez-vous biennal, le Festival mondial des théâtres de marionnettes baissera en effet le rideau dimanche 27, après avoir offert au public une multitude de spectacles, rencontres et expositions à travers la ville. Parmi les dernières perles à y glaner, l'œuvre de Victor Hugo *Les Misérables*, racontée par des petits personnages en forme de santons ou découpés dans du carton. Ils sont manipulés par deux actrices de la troupe belge des Karyatides, Karine Birgé et Marie Delhaye, qui leur prêtent également leurs voix. Un spectacle accessible dès l'âge de 9 ans. **Sylvie Kerviel**

Les Misérables, Salle du château, rue du château, Charleville-Mézières. Vendredi 25 septembre à 10 heures et samedi 26 septembre à 11 heures et 17 heures. De 5,50 euros à 18 euros.

4 BONNES RAISONS DE POSER BAGAGES À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

S'offrir un tour du monde à moindre frais, en côtoyant les avant-gardes mondiales en matière de marionnettes. À l'honneur cette année, le Brésil de Duda Paiva, l'Allemagne expressionniste ou encore la Chine des industries.
S'émouvoir devant un tas de cailloux, dans le spectacle poético-philosophique de l'ovni Nick Steur, jusqu'à oser, peut-être, apporter sa propre pierre à l'édifice.
Sentir le souffle de vie dans le tourbillon délicat de quelques figurines de papier, et se demander – bon sang – où tient tant d'humanité ?
Avec les Iraniens de Yase Tamam, renoncer une foispour toutes à l'image du guignol niaiseux et son castelet poussiéreux et embrasser plutôt la diversité d'une création engagée, actuelle et sociale.

Festival mondial des théâtres de marionnettes, du 18 au 27 septembre à Charleville-Mézières.

Les Marionnettes sont reines à Charleville-Mézières !

18 septembre 2015 / dans En bref, Marionnettes / par Stephane CAPRON



Du 18 au 27 septembre, nous invitons une nouvelle fois à une traversée ourdie de surprises, de découvertes et de joyeux désordres dans l'univers des arts de la marionnette. Deux artistes invités, 14 co-productions, 41 premières en France, 115 compagnies françaises et internationales, 569 représentations, des « extras » à débusquer, une Place Ducale habitée par des « irréels » et des polichinelles de tout ordre, des rencontres avec les artistes, des débats professionnels et un temps fort jeune public composent le programme de cette 18e édition. Impossible de ne pas lire dans ce tableau combien la foisonnante et pertinente diversité de la marionnette envahit les scènes contemporaines pour questionner notre époque, ses crises et notre humanité. Ni secondaire, ni marginale, ni annexe, la marionnette sait produire le sens et conduire la réflexion dont nous avons besoin pour raconter et comprendre le monde déstabilisant et en mutation dans lequel nous vivons.

Pour préparer ces 10 jours de rencontres artistiques, c'est toute une ville qui se découvre et s'investit dans ce temps fort. La ville résonne des envoûtements et des impertinences marionnettiques.

En inscrivant l'altérité, celle du marionnettiste venue du Japon ou de Slovénie comme celle du voisin de fauteuil au centre du festival, celui-ci fait rayonner et enrichit la ville, et permet à chacun de prendre une place dans l'espace public et dans l'espace du débat politique. L'avenir, chacun le sait, passe par la culture et nous avons l'opportunité avec ce Festival tout autant populaire qu'exigeant, singulier et hors-norme, de nous inscrire dans un vrai dessein d'échanges et de partage. Préservons-le. Dans le cadre de ce partage nous avons développé un panel d'actions culturelles décentralisées afin que chacun et chacune puisse faire son miel du Festival et se découvrir acteur de l'événement. Dans les rues et les quartiers, dans les cafés et chez l'habitant, dans nos 35 salles et sous les chapiteaux, la ville bruissera des joyeux tintamarres marionnettiques.

Je salue et remercie les élus qui partagent notre projet et nous soutiennent en confiance, et toutes celles et ceux qui œuvrent avec énergie et dynamisme pour la réalisation de l'événement : les bénévoles et tout particulièrement ceux qui nous accompagnent sur de longs mois, les équipes techniques du Festival et de la Ville, notre équipe, militante et joyeuse, les stagiaires et les services civiques.

Place maintenant à celles et ceux sans qui le Festival n'existerait pas, les artistes du monde entier qui se rassemblent et qui viennent, pantins et marionnettes dans leur besace, créer de nouveaux mondes à Charleville-Mézières !

A tous, je souhaite un bon festival : ce festival est le vôtre !

Anne-Françoise Cabanis
Directrice du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes et de l'Association Les Petits Comédiens de Chiffons

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – 18ème édition par Angélique Lagarde

Posté par angelique lagarde le 18 septembre 2015

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
A Charleville-Mézières du 18 au 27 septembre

La 18ème édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes débute aujourd'hui et se tiendra jusqu'au 27 septembre à Charleville-Mézières. Afin d'accueillir cet immense rassemblement de marionnettistes venus des cinq continents, la ville entière s'est métamorphosée en castelet. Plus de 100 compagnies venant de 25 pays proposent 580 représentations sur les dix jours de Festival, et dans le Festival Off des Marionnettes une soixantaine de compagnies françaises et étrangères donneront plus de 250 représentations !

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes est un événement incontournable qui révèle le dynamisme de la création contemporaine marionnettique. Deux thèmes traverseront le Festival : foisonnement et diversité.

Qu'est-ce que la marionnette contemporaine ? Venez-voir ! La multitude de créations à découvrir lors du festival est à la hauteur du nombre de techniques que l'on peut associer à la marionnette, sans compter les liens qu'elle tisse aujourd'hui avec le théâtre, la danse, le cirque ou encore les arts plastiques et numériques.

Deux compagnies associées tisseront le fil rouge du festival : Les Anges au Plafond dirigées par Camille Trouvé et Brice Berthoud, qui disposeront d'un lieu pour présenter leur répertoire et proposer des temps de rencontres, et la Duda Paiva Company qui présentera la première mondiale de son dernier spectacle.



Blind – DudaPaiva Company © Petr Kurecka

Et, si l'images d'Épinal de Polichinelle est toujours vivante, c'est l'occasion de découvrir la multiplicité des formes contemporaines et internationales qu'elle peut recouvrir au travers des « Polichualles », rencontres quotidiennes qui se tiendront sur la place Ducale de 17h à 19h.

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes offre l'opportunité de découvrir la fine fleure de la création contemporaine internationale en salle et en rue, alors ne manquez pas cette chance de la cueillir, de dénicher de jolies pépites dans le « off » et de rencontrer les valeurs montantes de la discipline grâce à la présence de l'Institut International de la Marionnette.

Angélique Lagarde

FESTIVALS

Grande migration de marionnettes du monde entier à Charleville-Mézières aujourd'hui !

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières a un tel succès qu'il est passé du rythme quadriennal à celui de biennal. Appuyé par la présence de l'Institut International de la Marionnette et une population qui offre bénévolat et passion, il rassemble pendant dix jours le plus grand peuple de marionnettes jamais réuni sous toutes leur formes (à fils, à gaine, de papier, d'ombres, de marottes, voire tout simplement de poupées ou de simple objets pas forcément anthropomorphes). Il en est à sa 18e édition.



Les Anges au Plafond, "Au fil d'Oedipe" © Pascal Auvé.

Les marionnettes viennent des cinq continents. Et la magnifique place Ducale est l'épicentre d'un événement de folie qui s'étend sur toute la ville. De 5 à 7, ça pulse, ça turbule, car ce piaillard ce menteur, ce caméléonesque de Polichinelle en vieil ancêtre toujours renaissant, qui ne sait pas garder un secret, qu'on ne peut s'empêcher de l'aimer avec sa bosse, entraîne tout son cortège avec frénésie.

Face à ce succès, Charleville se décentralise en Ardenne et en Belgique ; et même en Picardie et Île-de-France. Une idée européenne chemine.

Les Artistes à l'honneur, invités de l'édition 2015, sont Les Anges au Plafond et DudaPaiva Company, ce qui représente en soi tout un programme…

Le festival offre des occasions de rencontres artistiques des grandes traditions d'Europe avec celles d'Asie : Cie Le Pilier de Anges et Yeung Faï (marionnettes à gaine chinoise), Hitomiza Otome Bunraku (compagnie japonaise), Joe Louis Theatre (venant de Thaïlande).

Le spectateur peut partir à l'aveuglette. Chaque journée apporte sa part de rêve, d'imagination, de rire ou de gravité.

À côté des compagnies incontournables comme Stuffed Puppet Theater (Pays-Bas) et sa création "The King, chute d'une star du rock", Giselle Vienne et son étonnant "The Ventriloquists convention", Ilka Schönbein et son Theater Meschugge, les très britanniques Green Ginger.



Green Ginger, "Outpost" © Adam DJ Laity.

Il est sûr de faire des rencontres tant la créativité des arts marionnettiques est tout azimut, absorbant, même parfois le manipulateur devenant créature de sa créature.

Les éclairagistes, scénographes, artistes plasticiens, comédiens, metteurs en scène des différentes scènes du monde ont encore bien à apprendre de la petite Marion et ses étranges pouvoirs. Sa présence au cœur du monde imaginaire humain, trop humain occasionne des coups de cœurs. Elle est au cœur de bien des émotions.



Théâtre de Table, "Balèze" © Théâtre de Table.

Le colloque "Marionnette et Thérapie" est là pour rappeler qu'il faut savoir manier l'inconscient avec doigté. Aux enfants de la trois D virtuelle de le comprendre.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
Du 18 au 27 septembre 2015.
Espace Festival, 25, rue du Petit-Bois,
Accès par la place de l'Église Saint-Rémi, Charleville-Mézières (08).
Tél. : +33 (0)3 24 59 94 94 • **festival@marionnette.com**
>> festival-marionnette.com

Charleville, entre gaines et chiffons

Le 18 septembre, Place Ducale, Charleville-Mézières ouvre la 18ème édition de son Mondial des Marionnettes. **Pendant dix jours, le plus grand festival au monde rassemble des marionnettistes venus des cinq continents.** Un événement incontournable pour tous les amoureux d'un art vivant fait de bric et de broc, de bois ou de chiffons.

Qu'on se le dise, le doute n'est point de mise, Charleville est bien la « **Mecque** » de la marionnette ! Créé en 1961 par Jacques Félix, le fondateur de la compagnie des Petits Comédiens de Chiffons, le festival s'impose aujourd'hui sur la scène internationale comme le rendez-vous incontournable du pantin de bois, de chiffon ou de papier ! **Qui rassemble en cette édition 2015 plus d'une centaine de compagnies pour 580 représentations et plus de vingt-cinq pays représentés…**



Aux côtés des deux compagnies d'artistes associés et fils rouge du festival (« **Les anges au plafond** » et « **Duda Paiva Company** »), s'offre en fait dans sa grande diversité la palette la plus dynamique et créative du spectacle vivant ! Pour la directrice Anne-François Cabanis, « tous les registres sont ouverts à la marionnette, la satire – le comique – le tragique – le réalisme, elle a su gagner sa liberté, mettre en lumière sa puissance symbolique et esthétique ». En quittant le domaine réservé de l'antique castelet, selon la spécialiste, **la marionnette a conquis l'espace scénique et celui de tous les possibles**, « du minuscule au gigantisme, du gros plan sur un visage au panorama lointain, du personnage unique à la foule ».

La compagnie « Les anges au plafond » de Camille Trouvé et Brice Berthoud, installée à Malakoff en région parisienne, en fournit un bel exemple. Invitée d'honneur de la présente édition, elle propose quatre spectacles qui illustrent la riche diversité du pantin de bois. Leur singularité ? Une étonnante habilité à utiliser le papier pour fabriquer leurs marionnettes à taille humaine, entre la fragilité de la matière et la force de la représentation ! Et pour donner à voir et entendre des personnages à la puissance symbolique incontournable : Antigone, Œdipe, Camille Claudel... Ou de nous transporter dans une authentique yourte pour nous conter leurs extravagantes « Nuits polaires » ! **Un spectacle où le réalisme le plus cru flirte de belle façon avec le poétique et l'onirique** quand le monde des humains se frotte pour survivre au monde des lutins polaires, « braillards, soiffards et forts en gueule, un voyage initiatique entre mensonges et vérités, coups de folie et coups de froid au cœur du Groenland...
Quant à la compagnie brésilienne « Duda Paiva », du nom de son fondateur, elle présente « Blind », sa nouvelle création, et deux autres spectacles : « Marvin » que Duda Paiva a mis en scène pour le Théâtre de marionnettes Ostrava en République tchèque, et « Albedo » dont il a créé les marionnettes pour la compagnie de danse Siameses en provenance aussi du Brésil... **« Blind » ? Presque l'histoire authentique de Duda, celle d'une personne qui perd la vue puis la retrouve, le combat contre le handicap, la cécité de tout un chacun.**

De grandes figures de la marionnette, japonaises et chinoises, seront encore présentes à Charleville cette année. La compagnie japonaise Hitomiza Otome Bunraku, par exemple, avec leur incroyable manipulation de grandes marionnettes et le chinois **Yeung Faï** qui nous avait proprement ensorcelé avec son précédent spectacle « Blue Jeans ». Un récit d'une force dramatique poignante qui nous donnait à voir la face cachée de cette exploitation mondialisée pour le plus grand profit du commerce international. Une main d'œuvre au coût le plus bas, des conditions de travail moyenâgeuses, des journées de labeur interminables : telle est la vie de milliers d'enfants en Chine, en particulier des filles, qui s'en vont grossir les bataillons d'ouvrières des grandes villes ! Jasmin la triste héroïne, comme tant d'autres, n'échappait pas à ce triste sort. **Il nous revient aujourd'hui avec « Teahouse, un spectacle qui revisite l'épopée de la marionnette, de la révolution culturelle au temps de Mao à celui plus contemporain du karaoké !** Un grand artiste, formé dès l'âge de quatre ans par son père, grand-Maître chinois de la marionnette !



A ne pas manquer encore : l'allemande **Ilka Schönbein** avec son Theater Meschugge, le théâtre La Licorne et son « Cœur cousu », **Jean-Pierre Lescot** et son « KO debout »... Ainsi que les créations sur les thèmes d'actualité aussi chauds que la consommation (« Eden Market », par la compagnie « La soupe »), l'environnement (« L'homme qui plantait des arbres », par la compagnie Arketal), **le tragique chemin des migrants vers une terre de liberté (« Les Inouïs », par la troupe belge T1J)...**



Pour ce cru 2015, l'Union départementale CGT des Ardennes assure encore sa présence dans le « Off » du Festival. **Depuis 2009, un coup d'essai devenu coup de maître, la Bourse du Travail s'impose elle-aussi comme un haut-lieu du pantin de chiffon ou de bois !** « Dans un département en pleine galère, quand des boîtes ferment, ce n'est pas évident d'investir ainsi dans la culture et d'inviter syndiqués et salariés à découvrir autre chose que Disneyland...», constate Pascal Lattuada. Le secrétaire de l'Union départementale CGT des Ardennes est pourtant catégorique, « la Bourse du Travail ne peut rester fermée durant ce rendez-vous exceptionnel sur notre agglomération, **nous voulons tenir la place qu'une organisation syndicale se doit de prendre en faveur de la démocratie culturelle et du droit à la culture pour tous** ». D'autant que le constat est amer, mais pas désabusé pour le responsable syndical : le mouvement social a progressivement abandonné le champ de l'éducation populaire. D'où l'enjeu de la reconquête pour que le syndicat redevienne un « bouillon de culture ».

Cette année encore, la CGT accueille donc trois compagnies : le théâtre « **Burles** », « **La brigade d'agitateurs de la jeunesse** » et la compagnie de « **L'échelle** ». Un programme qui s'enrichit de diverses expositions et rencontres-débats durant tout le festival, tant sur le statut des professionnels du spectacle (le 23/09, à 15H) que sur les 120 ans de la CGT (le 23/09, à partir de 18H) : de belles heures à venir pour le peuple carolomacérien !

Et comme une bonne nouvelle ne peut s'annoncer sans en appeler une autre, que le public francilien se réjouisse, s'il ne l'a déjà fait : jusqu'alors seule grande capitale européenne sans outil spécifique, **Paris s'est enfin offert une scène exclusivement dédiée aux arts de la marionnette, le théâtre « Mouffetard »** : à fréquenter assidument par petits et grands ! Au pays de Rimbaud et d'ailleurs, poupées de bois et consorts en chiffon ou papier n'ont pas fini leur révolution ! **Yonnel Liégeois**

FESTIVAL MONDIAL DES THEATRES DE MARIONNETTES

CHARLEVILLE-MEZIERES

Quelles alternatives pour l'art dans un système culturel en crises ?

21 septembre

Grand débat animé par Anne Quentin

Cette rencontre cherchera à poser un état des lieux et des perspectives dans un système sociétal traversé par plusieurs crises: une crise des moyens, une crise du système, une crise des valeurs. L'économie très précaire dans laquelle évolue cet art permet-elle un espace de laboratoire pour penser autrement ce système ?

Les p'tits déj de THEMAA

19 au 24 septembre

Autour d'un café, ces 4 p'tits et ces deux rdv dej' invitent à la table des acteurs de la marionnette français et étrangers à nous faire part de leur regard sur des questions qui traversent notre profession, et plus largement les arts de la scène. Un moment convivial pour échanger sur nos pratiques.

Et les autres rendez vous

* **Parole de compagnons #3** / 21.09
* **Les collectifs face aux politiques culturelles** / 22.09

"Les p'tits déj de THEMAA" posté le 19/09/2015

THEMAA

Les 19, 20, 22 et 24 septembre // 9h15 à 10h45
Cafétéria de l'Institut International de la Marionnette

Autour d'un café, ces 4 p'tits dej' invitent à la table des acteurs de la marionnette français et étrangers à nous faire part de leur regard sur des questions qui traversent notre profession, et plus largement les arts de la scène. Un moment convivial pour échanger sur nos pratiques.

- Les métiers de la marionnette, la place du constructeur [19 septembre]
- Les lieux intermédiaires et indépendants s'organisent [20 septembre]
- Monter une production à l'international [22 septembre]
- Festivals de marionnette : quelles libertés de programmation ? [24 septembre]

Les p'tit dej' sont en organisés en partenariat avec l'Institut International de la Marionnette et le Festival mondial des Théâtres de Marionnette.

Les autres rendez-vous

*Les collectifs face aux politiques culturelles
22 septembre – 15h > 17h

*Parole de compagnons – rdv des jeunes artistes
21 septembre /14h > 16h -> Pour participer à ce rdv, merci de contacter : compagnonsmarionnette@gmail.com

"Quelles alternatives pour l'art dans un système culturel en crises ?" posté le 21/09/2015



[21 septembre – 9h30 > 12h // Magic Mirrors]

Nous évoluons actuellement dans un système sociétal qui traverse plusieurs crises : une crise des moyens, une crise du système, une crise des valeurs. Le secteur artistique et culturel n'est pas épargné. Et pourtant, ce secteur a toujours su créer des espaces de résistance innovants et créatifs pour réinjecter de l'en commun, penser de nouvelles logiques. Que fait l'art et que peut-il faire encore ? Quelle puissance artistique des arts de la marionnette pour interroger ces crises ? L'économie très précaire dans laquelle évolue cet art permet-elle un espace de laboratoire pour penser autrement ce système ? Ce débat cherchera à poser un état des lieux et des perspectives.

Modération : Anne Quentin

Ouverture :
Angélique Friant, présidente de THEMAA
Anne-Françoise Cabanis, directrice du Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières

Invités :
> Claire Dancoisne, directrice artistique du Théâtre de la licorne et d'un lieu marionnette européen en préfiguration à Dunkerque
> Philippe Sidre, directeur du Théâtre Gérard Philipe de Frouard
> Marie-Christine Blandin, sénatrice du Nord
> Christine Richet, directrice régionale des affaires culturelles de Champagne-Ardenne
> Iseult Welschinger, co-directrice artistique de la compagnie la S.O.U.P.E
> Pierre Tual, artiste indépendant associé au Tas de Sable Ches Panses Vertes

Un débat proposé par THEMAA et le Festival Mondial des Théâtres de Marionnette

Festivals d'été 2015

Cirque-Marionnettes : les meilleurs festivals de 2015

Rosita Boisseau Publié le 04/06/2015.

Festival mondial des théâtres de marionnettes



Tous les deux ans, Charleville-Mézières devient le spot le plus fréquenté par les marionnettistes du monde entier. Ouvert sur tous les genres de lieux, en intérieur comme en extérieur, des gymnases aux places de la ville, cette biennale exceptionnelle, qui va aussi voir du côté du théâtre, de la danse et des arts plastiques, se déroule sous la direction de deux compagnies-associées Les Anges au Plafond et Duda Paiva Company. Avec un zoom particulier sur le Brésil, la Belgique et les Pays-Bas.

Du 18 septembre au 27 septembre, divers lieux, Charleville-Mézières (08), 03 24 59 94 94, festival-marionnette.com, 6-18 € (spectacles en salles), gratuit (spectacles à l'extérieur), 12-180 € (pass).

REVUE DE PRESSE
PRESSE INTERNATIONALE

RADIO

Transversales

Présentation: **Olivier NEDERLANDT**



Emission du **26/09 - 12:00**

Transversales



Reportage dans le Nord Pas de Calais à la rencontre des mineurs qui arrivent en Europe. Ils viennent de Syrie, d'Irak ou de Somalie... ils ont parfois 10 ans à peine, et ils sont seuls. Comment ces mineurs sont-ils pris en charge ?

Reportage au CHU de Nancy. Dans la foulée de la journée mondiale de la maladie d'Alzheimer, lundi dernier. Nous verrons que le centre hospitalier de Nancy a lancé voici quelques mois des « jardins thérapeutiques » pour aider les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et stimuler leur mémoire. Ça existe aussi chez nous, mais le CHU de Nancy fait figure de pionnier dans ce domaine.

Enfin reportage, toujours en France, à Charleville-Mézières à l'occasion du festival mondial des théâtres de marionnettes qui s'achève ce dimanche. C'est LE rendez-vous du genre, en compagnie d'artistes du monde entier. (Photo)

RTBF
Jeudi 24 septembre 2015

Charleville-Mézières: 18ème édition du Festival des Marionnettes



Charleville-Mézières: 18ème édition du Festival des Marionnettes - © http://www.festival-marionnette.com/fr/

C'est dans le Département des Ardennes, à Charleville-Mézières que se déroule la 18ème édition du Festival des Marionnettes. Un événement qui a lieu tous les deux ans et qui rassemble des marionnettistes du monde entier. Jusqu'à dimanche, ces artistes prennent possession de la ville pour y présenter leurs spectacles tragiques ou humoristiques. Anne-Françoise Cabanis, la directrice, parle de rendez-vous incontournable, pour les marionnettistes du monde entier :

"*Il est né en 1961, on vient d'Australie, du Brésil, des USA, vraiment de partout pour célébrer les arts de la marionnette. Contrairement à des idées reçues, c'est un art extrêmement contemporain, créatif, et qui a cette qualité d'allier tradition et modernité. Ce sont des spectacles de théâtre qui ont du sens. Il y a un travail sur la marionnette, sur les matériaux, ce n'est pas anodin.*"

A découvrir jusqu'à dimanche soir et c'est aussi l'occasion de se promener sur la magnifique place Ducale.



Soir Première - Bande de curieux 24/09/2015

17 | 60

Ce soir, retrouvez votre bande de curieux avec Marie Michiels qui nous fait rêver avec le festival mondial de théâtre de marionnettes à Charleville-Mezières, Nicole Debarre qui décrypte « Powder her face » de Thomas Adès mis en scène par Mariusz Trelinski, une production Monnaie, aux Halles de Schaerbeek. Enfin, Camille De Rijck revient sur la fusion de l'Orchestre National avec celui de la Monnaie. Du lundi au vendredi à 19h10, la bande de curieux de Soir Première vous promet de belles découvertes!

Lien direct du podcast :
http://www.rtbf.be/radio/podcast/player?id=2045774&channel=lapremiere

F-words and dirty talk as puppet theatre goes behind ventriloquists' scene

By **Rosslyn Hyams**

Leading stage director Gisèle Vienne's latest show is on tour. *The Ventriloquists' Convention* was a surprise for some at the International Puppet Theatre Festival, in Charleville-Mézières.



The Ventriloquists Convention.
© Falk Wenzel

The star of the convention, Nils, creates a stir when he enters with his dummy, who's dressed just like him. His eight fellow-ventriloquists are eager to meet their peer who has apparently made it big time. He does nothing to discourage them.

Their worship of the falsely modest Nils is just an illusion. The faux glitz fades rapidly as the ventriloquists, or their faithful or treacherous puppets, begin to drop their masks.
One after the other, each distinct character spills the beans about their relationships with their puppets and each other.

Gisèle Vienne's and cowriter Denis Cooper's excessive show-biz style, comes from a real *Ventriloquists' Convention*, held in Kentucky, in the south of the US.

Vienne, a trained puppeteer herself, took a bold step in presenting this work at the International Puppet Theatre Festival.

Holding up a distorted mirror to puppet-theatre professionals to raise questions about what goes on behind the scenes. Some, those who applauded the show, could well be asking the same questions as Vienne.

“It’s almost an excuse to use a ventriloquists’ convention to be able to create this very surrealist conversation which allows in a very realistic way to unfold different layers of languages," she says. "When I talk to you there is this voice that you hear from me but there is also what I think at the same time, consciously, unconsciously.”

The first night of the two shows in Charleville-Mézières, eastern France, was full. However, perhaps due to the liberal sprinkling of F-words and dirty talk (kicked off by Nils’ own, grey-suited look-alike dummy, Lutz), some left before the end. Others with small children realised too late that this two-hour evening-show was actually aimed at adolescents and adults.

Vienne has no qualms about that.

“People laughed a lot tonight because there is also humour," she commented. "It’s also talking about people who want to be funny. Ventriloquy today is an art of comedy and as everyone knows when you go into the kitchen of comedians it’s not always funny.”

The actors are mostly real-life puppeteers, not ventriloquists, from the Puppentheater from Halle in Germany. They are joined by French actor Jonathan Capdevielle, who plays a sad and very blond ventriloquist. Soon they will perform to different audiences in different settings, at the Paris Autumn Festival in early October and then at the Théâtre des Amandiers, in a Paris suburb in November. The effect of the puppet-artists-meeting within a puppet-artists’-meeting will be missed.

REPORT: FRANCE - Article published the Sunday 20 September 2015 - Latest update : Tuesday 22 September 2015

Foam puppets come to life in Duda Paiva's 'Blind'

By **Rosslyn Hyams**



'Blind' is a show at the International Puppet Theatre Festival in Charleville-Mézières
© Petr Kurecka

Wherever historic puppetry forms are still strong, and often part of annual ceremonies or rituals, they provide a firm base on which contemporary forms and inventions emerge. At the International Puppet Theatre Festival in Charleville-Mézières, a Brazilian artist brings his life to his puppets. 'Blind', performed by Edouard de Paiva Souza from the Duda Paiva company, was a world première, and significantly new in many other ways for the artist.

Appearing on stage wearing black-edged goggles, and covered in soft bumps under his greyish figure-hugging costume, Duda Paiva looks like a cross between Jeff Goldblum in the film "The Fly" and a Shakespearean Richard III.

His work comes from his reflections on a period of his youth when, due to a curable illness, he lost his sight and was temporarily plunged into darkness.

“I started acting because of my blindness. So there was nothing more interesting for me than to revisit this time in my life," he said. "This show is about reinventing myself as an artist. We took one and half years with Australian theatre director Nancy Black. She’s not specifically a puppet director, and she brought a whole new vision of how to lead us through the creative process.”

The show starts by this misshapen character casually engaging some volunteers sitting on the edge of the stage in French and English. They are called on intermittently to take part by holding one of the thin ropes criss-crossing the stage, and from which are suspended three white crinolines. They are also picked, as are members of the audience, by the oracle, a Yoruba-speaking larger-than-life foam puppet, sculpted by the dancer-puppeteer-actor for a bit of fortune-telling.

Yoruba is one of the several surprises in this one-hour show.

“Yoruba, which comes from some regions of Africa, travelled to Cuba, Brazil,” explains Duda Paiva. “We also have the Umbanda religion which is better preserved in Brazil than in Africa itself. Not to recreate the ritual, I reinvented the oracle; I made my own ritual on stage, but the language, the songs, are indeed Yoruba.”

‘Blind’ for Duda Paiva is also a contemplation of what he calls the “disabilities of people and chaos in the world today, social and cultural.” However, he insists that “it’s not giving any answers; the audience associates what it likes with the images.”

However, the deeply personal introspection which led to this production is emphasised by the puppet-theatre form where Duda Paiva and his puppets share body and soul.

“The special foam is very light and elastic, and extends the body of the actor as well as the body of the puppet itself.”

He adds: “The puppet for me is a bridge between me and the audience. The puppet needs the audience to live.”

Puppets take over town in eastern France

By **Rosslyn Hyams**

The 18th International Puppet Theatre Festival is underway in Charleville-Mézières. Held every two years, it hosts all kinds of puppet theatre from 25 countries. Some of the shows make their debut here, while others make the most of the big gathering which attracts locals as well as professional puppeteers or fans from as far away as Japan.



Magic Mirror, a hall installed in the Place Ducale
Rosslyn Hyams

Charleville-Mézières, the regional capital of the French Ardennes, is a world puppet centre. About 240km east of Paris, it's the home of the International Puppetry Institute and France's National Puppet Art School.

The bi-annual festival started out on a local level in 1961. It's been held every two years since 2009. A puppet theatre lover called Jacques Félix got together with friends to indulge their passion. Today, according to the festival director, 40 per cent of more than 500 shows are from outside of France. Most of those are from Europe, from nearby Belgium, but also from the Czech Republic, Italy, Portugal, Slovenia and Spain.

Puppeteers from the other side of the world also make the journey, a sort of pilgrimage from places where this traditional performance thrives: for example Brazil, Japan, Mexico, Thailand and Vietnam. Culturally, the festival is a vibrant mixture. Burkinabé and Malagasy puppetry is part of the French contingent.

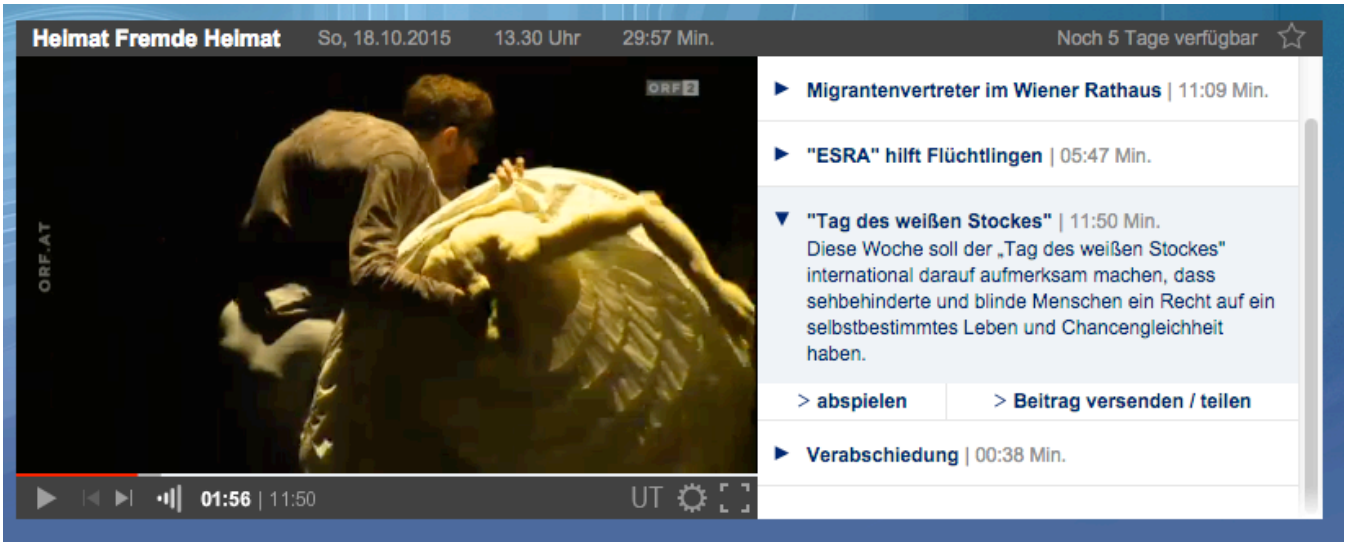
As the years pass, new forms of puppet theatre emerge using new materials and leaving their enclosed stalls to take up entire stages, as well as in the streets. However, some puppets and forms remain popular.

The Magic Mirror, a temporary 19th century-style theatre set up in the grand Place Ducale in Charleville-Mézières, houses the festival's daily 'Poliduchales'. It is a take on the French character *Polichinelle*, the French Mr Punch from the British 17th century political satire shows *Punch and Judy* which enchant children and adults alike.

"Puppet theatre is for all ages," says Anne-Françoise Cabanis, who is the director of the International Puppet Theatre Festival in France. "It's not really for children, although it can be. From its origins, puppets have been for the family - in fact, for adults. There is however in all puppet forms a sense of childhood, giving an imaginary life to a doll (poupée in French, whence the word puppet) or an object. I think that all adults have something of the child in them. It's something 'noble'."

TV

ORF TVTHEK


Heimat Fremde Heimat
So, 18.10.2015
13.30 Uhr
29:57 Min.
Noch 5 Tage verfügbar
ORF.AT
01:56 | 11:50
UT
Migrantenvertreter im Wiener Rathaus | 11:09 Min.
"ESRA" hilft Flüchtlingen | 05:47 Min.
"Tag des weißen Stockes" | 11:50 Min.
Diese Woche soll der „Tag des weißen Stockes" international darauf aufmerksam machen, dass sehbehinderte und blinde Menschen ein Recht auf ein selbstbestimmtes Leben und Chancengleichheit haben.
> abspielen
> Beitrag versenden / teilen
Verabschiedung | 00:38 Min.


Heimat Fremde Heimat
So, 18.10.2015
13.30 Uhr
29:57 Min.
Noch 5 Tage verfügbar
ORF.AT
Abspielen
02:02 | 11:50
UT
Migrantenvertreter im Wiener Rathaus | 11:09 Min.
"ESRA" hilft Flüchtlingen | 05:47 Min.
"Tag des weißen Stockes" | 11:50 Min.
Diese Woche soll der „Tag des weißen Stockes" international darauf aufmerksam machen, dass sehbehinderte und blinde Menschen ein Recht auf ein selbstbestimmtes Leben und Chancengleichheit haben.
> abspielen
> Beitrag versenden / teilen
Verabschiedung | 00:38 Min.

QUOTIDIENS – AGENCE DE PRESSE

CAMEROON TRIBUNE
Lundi 28 septembre 2015

Marionnettes

Duda Paiva est « Blind »

L'artiste brésilien star de la discipline est l'invité spécial de cette 18e édition, il revient avec un nouveau spectacle aussi décalé que son personnage.



Duda Paiva est à lui seul tout un spectacle.

« Complet », forcément. Le nouveau spectacle de Duda Paiva, star brésilienne de la marionnette a fait salle comble pour sa quatrième et dernière représentation au cours du festival dimanche dernier. « Blind », la récente création de l'artiste dévoilée en exclusivité à Charleville-Mézières, est en réalité une autobiographie en scène, celle de Duda lui-même. Qui mieux que ce talentueux et excentrique marionnettiste peut raconter avec humour une phase sombre de son enfance ? Non, personne. Car « Blind » revisite les années de sa jeunesse au Brésil, où l'artiste a perdu l'usage de la vue. La cure par le rire, c'est un peu ça la philosophie de Duda.

Quelques minutes avant le début du show, Nancy Black, metteur en scène de la pièce prend la parole. « J'ai besoin de dix courageux pour venir ici avec Duda », lance-t-elle. Elle n'en dira pas plus, ses volontaires sont là, prêts à une représentation interactive avec le comédien, qui apparaît couvert de protubérances, en esquissant avec élégance des pas de danse. Un autre art qui le définit si bien, lui qui est danseur de formation. Ces bosses se révéleront être des nids abritant ces marionnettes en mousse que l'artiste aime à manipuler dans un corps à corps saisissant. Grossièrement dissimulées sous son costume de scène, elles sont délivrées par des coups de tonnerre, effets sonores garantis par la régie. Chacune d'elles est l'illustration d'une part de la souffrance subie par Duda, et se rapporte par la même occasion à l'expiation d'une douleur désormais révolue. Au terme du spectacle, Duda est comme neuf, sans excroissances. Comme pour signifier la guérison totale. Aujourd'hui en pleine possession de ses moyens, il peut exprimer son envie de vivre et de donner du plaisir aux autres grâce à l'art. « J'ai trouvé la douleur dans la lumière et la beauté dans l'obscurité », dit-il.

De son vrai nom Eduardo de Paiva Souza, il étudie d'abord le théâtre avant de se jeter dans la danse contemporaine. De ses voyages, il découvre d'autres techniques, notamment en Inde ou au Japon. En 1996, alors qu'il s'installe aux Pays-Bas, il explore le secteur de la danse de manière plus large, et se forge au sein de plusieurs compagnies. Deux ans plus tard, la marionnette devient une part entière de ses chorégraphies. Une fenêtre ouverte par sa rencontre avec le marionnettiste Neville Tranter. Depuis, Duda ne quitte plus ses compagnons en mousse, et pour les coller de plus près, il crée la « DudaPaiva Company ». A Charleville-Mézières, il fait l'événement avec « Blind », comme avec « Bestiaires » en 2013 et « Bastard ! » en 2011.

Monica NKODO, envoyée spéciale à Charleville-Mézières

CAMEROON TRIBUNE
Mardi 22 septembre 2015

Charleville-Mézières

La marionnette coupe son fil

Des poupées conventionnelles, suspendues au bout de cordes, laissent leur place à des innovations intrigantes pour cette 18e édition du festival mondial qui leur est dédié.

Ce festival n'est décidément pas comme les autres. D'abord par l'enchantement, l'étonnement ou la raillerie – c'est selon – qu'il peut susciter lorsque le mot « marionnette » est prononcé, mais surtout par les prouesses notables faites dans ce domaine artistique. Car au-delà de pantins et autres babioles, cet événement mondial organisé tous les deux ans à Charleville-Mézières dans le département des Ardennes en France, est une véritable ode au théâtre, à l'art de la scène, de la comédie. Et pas que. C'est aussi le cœur de découvertes surprenantes. D'ailleurs ce sens du dépassement, l'Association « Les Petits comédiens de chiffons », aux manettes de cette biennale vieille de 54 ans, a voulu l'exprimer à travers le thème de la 18e édition : « Diversité et foisonnement ».



Comme Milena Milanova, l'ingéniosité des marionnettistes n'a pas de limite.

D'après Jean-Luc Félix, président du Festival, « cette double thématique est le cœur même de notre manifestation, entre tradition et modernité, recherches et innovations, croisement des disciplines artistiques et ouvertures sur le monde. » Un message capté par les festivaliers qui rivalisent de créativité. Sans toutefois ranger au placard la marionnette à fil, à mousse ou en gaine, les artistes surpassent leur exploration. Le spectacle d'ouverture servi par la compagnie « Transe Express » vendredi dernier à la Place Ducale, point névralgique des activités du festival, en a donné l'illustration. Des funambules, des acrobates, des musiciens et des créatures étranges, sortis d'une immense fleur illuminée, le tout sous la symphonie d'une grue, oui comme celle que l'on retrouve dans les chantiers. Crépitements et sensations pour commencer. Mais la frontière de l'innovation n'est pas franchie uniquement qu'à ce show d'ouverture.

Milena Milanova, artiste venue de Bulgarie pour présenter « Glace », a livré une prestation originale avec, comme le nom de son spectacle l'indique, des marionnettes en glace. De l'eau congelé quoi ! Allez savoir comment elle les manipule avec autant de dextérité et les conserve, sans qu'elles ne fondent durant la représentation. Cette question brûle toutes les lèvres des amateurs et même des fins limiers de l'univers de la marionnette. Et que dire de cette révélation des Pays-Bas, Nick Steur, qui dans « Freeze » insuffle du rythme à la pierre, faisant d'elle de la matière vivante ? Ou de la compagnie iranienne Yase Tamam, se jouant de l'argile dans « Count to me » pour crier une halte à la guerre ? La recherche est tout aussi poussée par les spécialistes du Papier théâtre, auquel d'autres compagnies emboîtent le pas en faisant du papier et de l'ombre des alliés pour leur performance. Dans la lignée de l'ingéniosité, l'artiste française Magali Rousseau avec « Je brasse de l'air » évolue dans un milieu de machines qu'elle actionne avec des manivelles, des pédaliers, de la vapeur. La 18e édition du festival mondial des théâtres de marionnettes se veut hallucinant et ce jusqu'au 27 septembre prochain.

Monica NKODO, envoyée spéciale à Charleville-Mézières

Spectacles au Carrefour

La Place Ducale de Charleville-Mézières est le cœur de toutes sortes de rencontres et autres facéties.

La petite maison de bois fourmille de monde. Un va-et-vient incessant de curieux l'envahit, puis la libère, avant qu'une nouvelle horde ne s'y déverse. Que se passe-t-il donc au sein de cette niche située au centre de la Place Ducale de Charleville-Mézières, capitale mondiale de la marionnette ? C'est l'attrait de l'inconnu, de la gratuité surtout, qui attire des centaines de spectateurs dans ce pied-à-terre baptisé « Magic Mirrors ». Ils sont venus assister aux « Polichucales ». Tiré du mot polichinelle (qui peut signifier également marionnette), ce spectacle est aussi libre que son entrée. Sur un ton de critique sociale, diverses compagnies se succèdent sur un podium à l'ancienne, avec pour territoire d'expression un box pour afficher leurs opinions politiques et deviser sur idées de ce monde, dans un humour caractéristique.



La Place Ducale, au centre du festival.

La Place Ducale est donc le siège du dévoilement artistique de plusieurs marionnettistes spécialisés dans le spectacle de rue, où se mêlent les représentations inscrites au programme de cette 18e édition par les organisateurs du festival (in) et les autres, pour la plupart hors programmation et gratuits (off). Car à la Place Ducale et dans ses artères, chaque artiste est seul maître de son spectacle. Et ce n'est pas pour déplaire aux enfants. On a beau s'élever vers le concept de modernisation de la marionnette, la rendre digeste pour les adultes, elle n'en demeure pas moins un véritable piège à gamins. « Maman, viens on va regarder le monsieur », s'écrie Antoine, 5 ans, en tirant énergiquement sa mère par la main, pour rejoindre un cercle d'enfants déjà vaste. « Le monsieur », c'est un jongleur, mais il y a surtout des magiciens, des marionnettistes traditionnels avec des poupées à fil ou en gaine.

La Place Ducale peut être considérée comme le deuxième village du festival, non loin du principal centre de rendez-vous dans la cour de l'Eglise Saint-Rémi où se trouvent d'ailleurs le bureau de presse, la billetterie, entre autres articulations. Mais ce site mythique de la ville est aussi le point de départ de toutes les éditions, car sert de plateau pour le grand spectacle d'ouverture. Son immense horloge ne passe pas inaperçue. « C'est notre Big Ben à nous », se vante un carolomacérien (du nom des habitants de Charleville-Mézières). C'est aussi un haut lieu de commerce, où des dizaines de marchands déposent leurs comptoirs. Le manège et les spectacles, ça creuse, et eux, ils se frottent les mains. Gaufres, barbes-à-papa, friandises en tous genres et de toutes les couleurs, pour le plaisir du palais des petits et des grands. Ils sont devenus si incontournables que certains d'entre eux sont des vedettes, comme ces deux vieilles crêpières au chaud dans leur mobile-home, dont les pâtisseries attirent des centaines de gourmands depuis plusieurs années. Des vendeurs de bijoux, d'écharpes et autres produits sont aussi présents, donnant des allures de foire à ce festival. Au final, une ambiance bon enfant.

M.N

HEBDOMADAIRES

EN ARDENNES

MARIONNETTES, POÉSIES ET PATRIMOINE PRESTIGIEUX

Terre de passion, de poésie et d'histoire, les Ardennes, à quelques kilomètres de la Belgique, rayonnent grâce à une multitude d'événements. PAR **CARL HOCQUART**



En bord de Meuse, Charleville-Mézières, cité fondée par Charles de Gonzague, dont le centre-ville en damier est typique des villes nouvelles du XVIIe, s'organise autour du fleuron architectural des Ardennes : la place Ducale. Cette sœur jumelle de la place des Vosges à Paris, formée de pierres de taille et de briques, est typique de l'architecture du siècle d'Henri IV et de Louis XIII.

Magnifiquement conservée, cette place, dont l'attrait est rehaussé par la patine des âges, surprend plus d'un visiteur par sa majestueuse harmonie. Surmontée d'un beffroi d'où résonnent depuis 1947 les notes révolutionnaires du « Chant du départ », elle constitue l'un des hauts lieux de l'activité touristique et culturelle de la ville. Dès les premiers rayons de soleil, les terrasses s'animent et l'endroit prend régulièrement l'allure des foires d'antan : marchés de produits du terroir, Fêtes de Gonzague, festival des confréries... Avec, en point d'orgue cette année, le 20e Festival mondial des théâtres de marionnettes, qui se déroulera du 18 au 27 septembre prochain.

Les plus grands marionnettistes internationaux viendront rivaliser d'imagination et d'ingéniosité pour emporter le public dans un tourbillon d'intrigues et de drames, de passions et de rires. La ville, dont les rues, les squares et les salles de spectacles foisonnent alors d'artistes et de saltimbanques, est transformée pendant quinze jours en une vaste féerie dédiée à cet art ancien de la manipulation de ces intrigants personnages : les marionnettes à fil y côtoient des figurines de chiffons, des personnages en bois et tissu croisent des géants lumineux... Un ravissement fabuleux pour petits et grands !

SUR LES PAS DE RIMBAUD

Les adeptes de la poésie, de vers incandescents et de voyages tumultueux ne seront pas en reste. Ils ne manqueront pas de découvrir, dès cet été, le tout nouveau musée, dans le vieux moulin surplombant le fleuve, consacré à l'enfant terrible de la ville : Arthur Rimbaud. La ville natale du poète rend ainsi hommage à l'adolescent rebelle aux semelles de vent, grand marcheur en quête d'absolu et de « liberté libre ». Charleville fut le point de départ de nombre de ses fugues et de ses lointaines pérégrinations. Auparavant, la visite de la Maison des Ailleurs, où il vécut entre l'âge de 15 et 21 ans, peut s'accompagner d'une déambulation dans les rues piétonnes du centre-ville et sous les arcades de la place Ducale qui laissent encore entendre, comme en écho lointain, les colères et imprécations du poète révolté.

UN CHÂTEAU MÉDIÉVAL DU XVe SIÈCLE

On n'oubliera pas aussi de mettre le cap sur la ville de Sedan, à la découverte de son château fort du XVe siècle, le plus grand d'Europe, et dont l'exploration plongera le visiteur au cœur du monde féodal. Cette construction imposante et majestueuse, qui présente des remparts de plus de vingt mètres d'épaisseur, fut édifiée en 1424 en bord de Meuse par le comte de La Marck pour la défense de la principauté de Sedan. Aujourd'hui classé aux Monuments historiques, le fort abrite un musée retraçant le glorieux passé du site, dont une salle dédiée à la guerre de 1870 qui comprend une riche collection de casques prussiens.

Enfin, pour parfaire le séjour, on ne peut concevoir de quitter les Ardennes sans s'attabler au Roy de la Bière, établissement le plus ancien de la ville, réputé pour ses fameux et inoubliables breuvages. A consommer avec modération ! ■

Infos pratiques

Où ? Pour aller dans les Ardennes françaises, prendre l'autoroute E 411 Bruxelles-Luxembourg, sortie 25, Libramont/Sedan.

Renseignements ? Agence de développement touristique des Ardennes
Tél. : +33 3 24 56 06 08
info@ardennes.com – www.ardennes.com



MENSUELS – BIMESTRIELS – TRIMESTRIELS



Charleville is home to the World Puppet Theatre Festival

GETTY IMAGES

Welcome to PUPPETVILLE

Love puppets? Then there's only one place to go, says Melonie Clarke

Fans of Punch and Judy simply must pay a visit to Charleville-Mézières, in the Ardennes. In 1948, Jacques Félix founded the Petits Comédiens de Chiffons (Little Rag Actors) as a way to boost the local morale following the Second World War.

The town is now home to the World Puppet Theatre Festival, founded by Félix in 1961, who said, 'With friendship and will, the largest Utopias come true'. He remained heavily involved until his death in 2006.

The 10-day biennial festival attracts both amateur and professional puppeteers from all over the world, with shows performed at 50 different venues in the town. The 50,000 local inhabitants are joined by around 150,000 visitors – all there to enjoy street theatre, puppet stalls and exhibitions.

An all-year-round, puppet-themed attraction is The Great Puppeteer's Clock. Built into the facade of the Institut de la Marionette (Charleville is home to the International Puppet Institute and a school of puppetry, Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette), the mechanical clock performs part of the local legend, the Four Sons Of Aymon, on the hour.

The next festival is not until September next year, but it is so popular that you have to book accommodation and tickets to the shows well in advance.

◆ *The World Puppet Theatre Festival runs from 18 to 27 September 2015: www.festival-marionnette.com*

OTHER HIGHLIGHTS

There are six tourist routes around the Ardennes region, each offering something special.

1 Fortifications route: perfect for history lovers, it guides you through the region's magnificent castles.

2 Route of the Meuse and Semoy legends: explore the locations behind the many myths and legends.

3 Rimbaud-Verlaine route: a poetic pilgrimage to the landscapes associated with literary figures.

4 Forest, lake and abbey route: the monastic world of the Ardennes.

5 Fortified churches of Thiérache: see the area's rich architectural heritage.

6 The Porcien Route: venture into the heart of rural Ardennes.

All these routes are clearly marked by different colours on tourist maps, and also on the region's roads.

◆ *For further information, visit the local tourist office: www.gb.ardennes.com*

◆ *Office de Tourisme de Charleville-Mézières: +33 (0)3 24 55 69 90: www.charleville-tourisme.com*

TRAVEL

The area is easily reached by train, but if you want to get about once in Charleville you can hire a rather special car. Retroscapade has a fleet of restored 2CVs, which is a fun way to explore. Hire costs €149 a day, or €249 for a weekend. The area is also great for cycling, and designated routes are signposted across the region.

◆ *www.retroscapade.com/en*

Where to stay in Charleville-Mézières

Chambres d'hôtes La Peniche Thor A stone's throw from the main square (where most of the shows take place), this boat hotel is a great place to stay if you want to be at the heart of the action. It costs €69 for a double room, €88 for a family room (up to three people), with breakfast included.

◆ *www.penichethor.eu*

Hôtel Golf de l'Abbaye de Sept Fontaines Charles de Gaulle used to stay at this grand hotel, set in beautiful grounds, and just a short drive from Charleville. Rooms start at €89.

◆ *www.abbayeseptfontaines.fr/hotel-fagnon*

Château Fort de Sedan This fairytale castle was built nearly six centuries ago. Rooms start from €63.

◆ *www.chateau-fort-sedan.fr/en/hotel*

◆ *This trip was organised by Tourisme en Ardennes. For more information on Charleville and the Ardennes region: gb.ardennes.com*

◆ *Train travel was by Rail Bookers: www.railbookers.com*

WEB / COMPTES-RENDUS ET ANNONCES CRITIQUES

Tous les deux ans, à deux pas de chez nous, en Ardennes françaises, la vie théâtrale de Charleville-Mézières ne tient qu'à un fil : celui des marionnettes. Ce serait simpliste que de ne voir en ces pantins que des personnages manipulés par des fils. Les gaines et le théâtre d'objets mais aussi le théâtre d'ombres ont depuis longtemps gagné en importance, ou pris leur envol en dehors d'une tradition parfois très réductrice.

N'imaginons pas non plus que les marionnettes ne soient que destinées aux enfants. Vous seriez déçus de voir vos têtes blondes ne pas comprendre certains propos des têtes de bois alors que vous-mêmes, vous vibrez de plaisir face à ces créatures matérielles qui possèdent malgré tout une âme. Le temps est loin des spectacles poussiéreux et réservés aux gamins.



Photo © Bruno Gouhoury.

En fait, il en va du théâtre de marionnettes comme de tout spectacle : certains s'adressent aux enfants, d'autres aux adultes, ou à des publics familiaux. Les spectacles de rue se taillent une place de choix dans le paysage des pantins avec des marionnettes géantes ou minuscules, tout est possible et son contraire également. Décidément, l'art ne se catégorise pas, le cœur a ses raisons que la déraison a bien fait de manipuler. Ces changements ont un effet papillon, comme les mythiques oranges bleues. Mieux même, car le dynamisme des créateurs, des « manipul-acteurs », en fait l'un des plus importants espaces d'innovation de la scène contemporaine. Les formes inattendues les plus cocasses se mêlent à des traditions séculaires européennes, asiatiques, africaines et sud-américaines.

Une fois n'est pas coutume, nous commencerons cet article par une déception. Être déçu avec une telle offre, n'est-ce pas être fine bouche ? Non, cette contrariété fait suite à l'annulation de *Sinon je te mange* d'Ilka Schönbein.



Si vous ne connaissez pas Schönbein, nous pourrions écrire qu'elle est à la marionnette ce qu'Anne Teresa De Keersmaeker est à la danse... L'utilisation de son corps est faite de prodige et de grâce. Ses pièces grinçantes et noires sont cependant veinées d'humour. Des tragédies noires et burlesques tout à la fois, comme *Métamorphoses*, inspirée de la Shoah. Soyez attentifs, la valeur n'attend pas le nombre des années, mais ici les années sont déjà bien comptées. Reste à espérer un nouveau rendez-vous...

Sur cette touche de nostalgie, je vous emmène vers des coups de cœur et des incontournables.

Tradition de chez nous

Un article déambulatoire comme les chemins de traverses à emprunter si l'on accepte de se perdre dans l'impressionnante sélection des spectacles que réserve un festival. Du coq-à-l'âne, pourrions-nous dire. Alors passons à l'un des premiers ânes connus : celui de la Nativité. Avec Laurent Devime, nous sommes en pleine tradition. C'est le Toone de la Picardie, le Tchantchès des Ch'tis. Un récit profane en français et en patois picard. C'est Gugusse avec son violon qui attire la foule. Soyons honnête, les intéressés sont surtout les enfants. Cela sent le folklore des tringles à plein nez, avec les trois coups pour débuter et les chansons pour rythmer les tableaux.

Le mot « marionnette » ne vient-il pas de Marion et de Marie ? Alors précisons que la représentation de *la Nativité selon Ch'Lafleur* a lieu dans une église pour compléter l'ambiance d'un air gentiment anticlérical. Lafleur et sa ribambelle de personnages, c'est aussi le Guignol des Champs-Élysées dans *la Grande Vadrouille* de Gérard Oury, avec le général Augustin (Bourvil) dont le nom est scandé par tous, enfants et parents. Spectacle à voir pour connaître la tradition et ensuite mieux apprécier les nouveautés. Et rappelons-nous que le mot *cabotin*, désignant des comédiens, plutôt médiocres, qui attirent l'attention sur eux, vient du picard *cabotans*, qui signifie « marionnettes ».

Tradition d'ailleurs



Photo © Foundation Modern Puppet Center.

Continuons dans le sacré ou le consacré, le folklore ou la tradition, mais sous d'autres cieux. Le Japon était à l'honneur. Faire venir une troupe d'Asie constitue un certain défi et des programmations sporadiques viendront probablement se placer çà et là. Leur dernière présence sur le continent remonte à 1991… Le bunraku, l'art très ancien de la manipulation des marionnettes japonaises, est de notoriété internationale. Une pratique d'une vie. Les trois manipulateurs de cette marionnette de très grande taille y travaillent des années durant, avant de passer la main à la génération suivante. L'histoire très conventionnelle est issue des us et coutumes. La particularité de la compagnie Hitomiza Otome Bunraku, c'est que nous n'avons pas affaire à la gente masculine, mais bien à des demoiselles qui se sont battues pour accéder au droit de manipuler et de pratiquer une profession ancestrale réservée aux maîtres du récitatif, du luth et du shamisen. En outre, elles ont travaillé la technique afin de manier seules leurs personnages. La technique est impressionnante, travaillée dans la délicatesse et la grâce du geste. L'histoire, *Une scène au pont Modori*, n'a pas beaucoup d'intérêt pour nous Européens, mais c'est à voir pour ne pas mourir idiot et découvrir ce raffinement nippon. En outre, la représentation est suivie d'une séance d'explications en japonais traduites en français par un « primo-arrivant ». Exquis aussi

Marionnettes à fils



Restons dans des manipulations à couper le souffle, mais changeons de continent, de registre et de type de marionnettes. Le Brésil avec des marionnettes à fils. Le pluriel du mot prend tout son sens quand on compte le nombre de cordons qui permettent aux pantins de s'animer comme des humains. Mais quel humain ? Le plus abject parmi tous les infâmes, le plus pervers parmi les sadiques : le marquis de Sade. Si généralement il s'agit de faire marcher des poupées de bois et de leur donner la possibilité de faire quelques gestes de la main et des mouvements de tête, lorsqu'on annonce Sade et *la Philosophie dans le boudoir*, les moins cultivés d'entre nous s'imaginent aisément qu'il est un autre membre du corps qu'il faudra faire vivre et de la plus belle manière qui soit. Pas de description des scènes proposées par Pigmalião Escultura Que Mexe, mais chacun peut envisager à sa manière l'occupation de deux jeunes filles et de deux jeunes hommes adeptes des usages du célèbre marquis… Lorsqu'on vous dira que les marionnettes sont des spectacles pour enfants, évoquez simplement ce spectacle sans tabous mais plein d'audaces. La présence des manipul'acteurs en sous-vêtements au moment du salut ne parvient pas à nous faire oublier la force des images précédemment évoquées par des êtres de bois. Adultes (de plus de dix-huit ans) complexés, s'abstenir. Saluons encore la parfaite maîtrise : marionnettes à fils et marionnettes géantes ainsi que marionnettes à gaine pour présenter l'évangile selon Sade. Oui, au-delà de l'audace des images, des propos et du sujet, l'humour surgit. Humour métaphysique et amour physique… Cette éducation sexuelle de l'ingénue Eugénie par Saint-Ange et Dolmancé nous invite à la réflexion. Un texte vieux de deux cents ans qui interroge notre actualité à travers ses coutumes sociales et religieuses…

La même compagnie joue en rue *Bira e Bedé*, deux vieilles sœurs jumelles géantes, qui déambulent et feignent de toujours attendre… Simplement impressionnantes lorsqu'on les croise au détour d'une rue.

Enfantillages

Revenons aux enfants qu'il aura fallu occuper tandis que les parents allaient se documenter auprès du marquis.

L'histoire de *Nonna & Escobar* par Les Enfants sauvages. Un travail important de recherches, d'interviews de grands-mères pour arriver à cette représentation. Une création pour le festival par un enfant du pays. L'auteur-comédien Alan Payon raconte son histoire, son enfance et sa grand-mère. Partant de son vécu, il nous projette dans l'universel avec le conflit des générations que chacun connaît, les anecdotes du temps jadis, le temps où c'était mieux, dit-on… Un spectacle tout en sensibilité, avec magie et humour, où les objets se meuvent, et dans lequel les araignées sont énormes et volent la nourriture des grands-mères. Une araignée qui vit juste dans la tête de la vieille. Elle fait peur, pourrait faire plus peur, c'est une question de maturité du spectacle. Charleville-Mézières, Théâtre mondial des marionnettes, ce sont aussi des cartes blanches et des créations qui ne sont pas encore entièrement rôdées. Dans cette pièce, la magie est présente, certes, mais pas encore bien maîtrisée. Gageons que cela viendra vite, car tous les ingrédients sont là pour une tournée française. Il faut maintenant à cette jeune équipe l'assurance des plus grands… À suivre pour ses images gracieuses de corps humains, lors de la métamorphose en jeune fille, celle qu'elle était avant d'être mère-grand dans les yeux du petit-fils. La sorcière qui ne le comprend pas, croit-il. C'est profond, avec un propos que les enfants comprennent. Une approche destinée aux écoles avec une prise en charge pédagogique de qualité, où il est rappelé au public scolaire qu'il a le droit de rire, de pleurer, d'avoir peur, mais pas de parler et que les moments d'obscurité sont là pour se laisser gagner par la poésie du spectacle (ce qu'ils font) et non pour hurler.



D'autres impressions et humeurs dans un prochain article. Pour l'heure, nous remercions le comité organisateur pour son accueil sympathique et professionnel ainsi que les bénévoles du Festival mondial des théâtres de marionnettes sans qui rien de tout cela ne serait possible.

WEB / ANNONCES

LE QUÉBEC AU FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

10 SEPTEMBRE 2015

Tous les deux ans, Charleville-Mézières (Ardennes, France) accueille le plus important festival de marionnettes au monde et le plus grand rassemblement de marionnettistes venus des 5 continents.

Du 18 au 27 septembre 2015, lors de la 18e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 44 marionnettistes du Québec se rendront à Charleville-Mézières pour y présenter 10 spectacles, dont plusieurs premières françaises, et participer à de nombreuses activités internationales parallèles.

Le spectacle d'ouverture *Guerre et paix*, une coproduction du Théâtre du Sous-marin Jaune et du Théâtre de Quartier, donne le coup d'envoi au festival. S'en suivent dans la programmation « IN » : *Villes, collection particulière* du Théâtre de la Pire Espèce; *La morsure de l'ange* du Théâtre Incliné; *Schweinehund* d'Andy Gaukel (États-Unis) et Myriame Larose; ainsi que *Petits Pains Oubliés*, de Créatures Cie (France) et Les Sages Fous, dans le « IN rue ».

La programmation « OFF rue » n'est pas en reste avec *La Femme blanche* de Magali Chouinard, *Vie et mort du petit chaperon rouge* de La Tortue Noire et *Les mariés corbeaux* d'Émilie Racine. Parmi les spectacles satellites nous retrouverons aussi *Le Cafard* des Ironistes et *Rapaces ou victimes ?* de Tenon Mortaise.

En marge du festival, la présence québécoise sera également bien marquée lors de rencontres importantes. Marthe Adam, directrice fondatrice du programme d'études supérieures spécialisées en théâtre de marionnettes contemporain de l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM, et Dinaïg Stall, qui lui a succédé en 2014, participeront à la Rencontre internationale sur la formation aux arts de la marionnette. Louise Lapointe, codirectrice générale et directrice artistique de Casteliers, diffuseur spécialisé en théâtre de marionnettes, assistera à la rencontre de la Commission des Festivals internationaux de l'Union internationale de la marionnette (UNIMA). Enfin, l'École nationale d'apprentissage par la marionnette (ÉNAM) de Chicoutimi donnera la conférence « Le pouvoir de l'art de la marionnette en santé mentale : un théâtre vivant et ses résultats » dans le cadre du Colloque marionnette et thérapie.

À l'initiative de l'Association québécoise des marionnettistes (AQM), une bannière de près de 3 mètres de haut, intitulée « Le Québec au festival ! », a été réalisée et sera installée sur la Place du Festival afin de mettre en valeur les spectacles présentés et le dynamisme de la pratique des arts de la marionnette au Québec.

Communiqué de presse | Association québécoise des marionnettistes

Festival Mundial de Marionetas de Charleville-Mezieres Retablo abierto Rubén Darío Salazar Teatro de títeres

Títeres en Charleville-Mezieres, volver, volver, volver…

Rubén Darío Salazar • Matanzas, Cuba

I

Charleville, otra vez…

Entre el 18 y el 27 de septiembre del presente año volverá la cita inolvidable del Festival Mundial de Marionetas de Charleville-Mezieres, Francia. Hasta 2009 se celebraba con frecuencia trienal y a partir de 2011 en forma bienal. Fundado por un caballero del retablo nombrado Jacques Felix, junto al grupo de amigos *Los pequeños comediantes de Chiffons*, en los lejanos años 60, se ha convertido desde entonces hasta el presente en el evento titeril más importante y esperado del mundo. Doy fe de esto no solo de manera literaria, sino apoyándome en la experiencia vivida. Participé primeramente en las ediciones de 1991, 1994 y 1997, con el grupo Teatro Papalote, y en 2003, 2006 y 2009 con Teatro de Las Estaciones.

La ciudad natal de Arthur Rimbaud no es solo la villa de un festival irrepetible, sino el sitio donde viven amigos como Silvye Jupinet, el querido matrimonio Maillet, el gran Micka Vertenueil, entre otros franceses queridos y extrañados. Por estas fechas anunciadas estaré con mi grupo en gira por EE.UU. (Vermont, Nueva York, Miami,…), pero parte de mi corazón estará allí, en esa urbe ardenense, dividida por un río pero unida por los muñecos en los comienzos del otoño.

Su atractiva página web deja ver una tendencia del festival, cada vez más consolidada, hacia un teatro de experimentación y riesgo, contaminado y vital, aunque reconozco que prefiero las curadurías anteriores, las que insistían edición tras edición, en armar un panorama inclusivo de todas las estéticas del planeta, desde la más osada y rara hasta la más convencional. Fue mi asistencia por vez primera a esa fiesta universal de las figuras, marca indeleble para mi trabajo artístico.

La Compañía Karyatides, de Bélgica, traerá su versión para retablo de *Los miserables*. Dos actrices, dos figuras, una visión íntima y sintética de la novela de Víctor Hugo.

Guerra y paz, de Canadá, por el Theatre du Sous-Marin Jaune, junto a el Theatre de Quartier, propone un cuestionamiento con títeres de diversas técnicas sobre textos literarios de Descartes, Montaigne, Voltaire, entre otros, incluida la Biblia.

De Chile, la Compañía de Muriel Miranda y Hugo Covarrubias presentarán *Maleza*, una pieza que utiliza títeres en vivo combinados con proyecciones de figuras animadas en la técnica de *stop motion*.

Será un paisaje variopinto para niños y adultos, más para estos últimos, marcado lo mismo por el uso de objetos de la vida cotidiana en función dramática, que por elementos tecnológicos, ballet, cine y crítica social.

Comparto, por parecerme interesantes y reveladoras, algunas de las novedades que anuncia la atractiva programación de este año.

La Compañía Andrea Miltnerova de la República Checa anuncia *La bailarina magnética*. Treinta y cinco minutos en que la mezcla de las artes, como se maneja cada vez más en el mundo actual, a caballo entre lo clásico y lo experimental, propone un *performance* físico dentro de un espacio tan minimalista como multidimensional.

El alemán Andy Gaukel y su espectáculo *Schweinehund*, inspirado en *La historia verdadera* de Pierre Seel, un francés enviado a un campo de concentración para homosexuales, en 1941, revive entre figuras y objetos un calvario de tortura, humillación y violación por los guardias nazis. Espectáculo duro y valiente basado en hechos reales.

Ariel Dorón, de Israel, presentará *Tierra santa*, una puesta donde se utilizan soldaditos y metralletas plásticas, teatro de objetos que apela a la ironía y al ridículo, mediante un juego escénico sui generis.



II

Amigos y maestros conocidos en la tierra de Rimbaud

Me alegra sobremanera descubrir en la abultada programación de teatros y espacios alternativos, donde no faltarán por supuesto ni los espacios teóricos, ni las exposiciones temáticas, el regreso de maestros y amigos aplaudidos en anteriores ediciones de este gran jolgorio de las marionetas.

El reconocido Jean-Pierre Lescot y su teatro de sombras, con *KO Febout*, un drama que mezcla boxeo, filosofía y absurdo.

El imbatible Neville Tranter y su Stuffed Puppet Theater. Este artista australiano radicado en Holanda es una de las más fuertes personalidades del mundo del títere, *El Rey* es la obra donde volverá a mostrar su animación cercana a lo perfecto, humor punzante y una imagen plástica que roza con el arte expresionista.

Duda Paiva, interesante creador brasileño también afincado en Holanda, mostrará con *Blind* su inserción definitiva en la elite del teatro de figuras mundial, ahora con su producción más íntima, dedicada a los avatares del ser humano, desde un trabajo corporal y danzario con figuras que define una establecida poética personal.

Los simpáticos ingleses de Green Ginger, con sus características marionetas de latex, interpretarán *Outpost*, sátira mordaz de la actualidad, tan amarga como divertida.

La reconocida mundialmente Ilka Schombein y su Teatro Meschugge, de Alemania.



Con *Sinon je te mange…*, mitad danza, mitad títeres, reafirma su especial concepto creativo, ahora mediante una divertida y macabra versión de cuentos clásicos para niños, donde el lobo es un personaje protagónico, pero mucho menos fiero que sus coprotagonistas ¿Espectáculo para niños, para adultos? Un montaje para seres sensibles de cualquier edad.

Japón y el Bunraku Otome, añosa tradición escénica siempre atractiva, exquisita, arte que se niega a morir de muerte natural y mantiene viva una técnica todavía inatrapable para muchos admiradores.

Siesta Teatro, del colega Luis Boy, asistirá con *El traje nuevo del emperador*, visto en La Habana durante la primera Bacanal de títeres para adultos. Un teatro de objetos, plástica, sátira política y abundante gracia ibérica.

La reaparición del Teatro Taptoe, de Bélgica, ahora rebautizado como Taptoe´s erf, es una noticia alegrísima. De la mano de su fundador, el excelente diseñador Luk de Bruyker, tras cinco años de haberse desintegrado, vuelven a Charleville con una revisitación de su clásica obra *Cielo*, sobre el enigmático universo plástico de René Magritte. Pieza de Freek Neirynck (nos visitó en el principio de los 2000) y de Daniel Billiet, que colocó al grupo flamenco en la cresta de la ola en los 90.

También estará presente la prestigiosa Compañía Gioco Vita, de Italia, con *El cielo de los osos*, para niños, y *La dama de Porto Pim*, para adultos. Sombras siempre renovadas, música, actuación en vivo y una plástica impecable, temas de amor, nacimiento y muerte de un enorme atractivo. Su director artístico Fabrizio Montecchi y la diseñadora Nicoletta Garioni nos visitaron durante el Titim de 2008 e impartieron un taller en Camagüey.

Tro-Heol, de Francia, que encantara a los cubanos en su visita de comienzo del siglo con la puesta en escena *La mano*, traen a Charleville *Je nái pas peur*, la historia de un niño raro, no se sabe si muerto, vivo, monstruo o ser humano. Aguda reflexión de la infancia en la contemporaneidad.

III

En Charleville los que pasaron por Cuba

La compañía francesa Arketal, de Cannes, a quien admiré en 1991, dirigida por la sensible Sylvie Osman y la diseñadora Greta Bruggeman, quien estuvo de visita en Cuba el año pasado, se presentarán en el evento galo con *L´homme qui plantait des arbres*, sugerente alegoría titiritera sobre la literatura de Elzéard Bouffier.

Historia frágil de Papier Theatre, compañía del gran maestro francés Alain Lecucq, que impartiera en 2008, en Cuba, en el Taller Internacional de Títeres de Matanzas (Titim), un curso acerca de la antigua técnica del teatro de papel.

Los hermanos del Teatro Etcétera, compañía que desde 1988 nos ha visitado varias veces, estará con su conferencia-espectáculo *El alma de pueblo*, metáfora escénica ideal para denunciar la pérdida de antiguas tradiciones titiriteras del mundo. El montaje ha sido renovado para esta edición del evento.

Adriana Martelli, brasileña radicada en México, se presentará con su compañía Badulake y un montaje visto un par de veces en nuestro país, *Gení*, texto del cubano Enrique Rodríguez sobre la canción de Chico Buarque "Gení y el Zeppellin". Historia de amor y sacrificio en teatro de papel.

Francia será el país con mayor y diversa presencia. Se extrañará a la infaltable Compañía de Phillipe Genty, líder de varias ediciones de la cita de Charleville-Mezieres. Casi todos los montajes anunciados afincan su estética en una búsqueda que apela a la multidisciplinariedad, la contaminación y el experimento atrevido. Espectáculos de Brasil, España, Rusia, Eslovenia Suecia, Dinamarca, Irlanda, Bulgaria, Tailandia, entre otros países, se suman a las naciones ya mencionadas. El Instituto Internacional de la Marioneta se integrará a la atractiva muestra con obras que son resultado de la labor de sus estudiantes. Libros, encuentros de Unima (Unión Internacional de la Marioneta), funciones de gala, en las calles, una programación *OFF*, tan copiosa como la *IN*. Nueve días de diversión infinita, en un encuentro al que siempre querremos volver, volver, volver.







Gepubliceerd op: 2-7-2015

Grootste marionettenfestival ter wereld: ook voorstellingen van Nederlandse en Belgische gezelschappen

Poppen aan het dansen in Charleville-Mézières

Je mag gerust spreken van een metamorfose: van 18 tot en met 27 september wordt de binnenstad van de Franse stad Charleville-Mézières in de Franse Ardennen het speelterrein van honderden marionetten. Op het centrale plein, in de straten, winkeletalages, theaters, gymzalen en andere locaties staat de stad tien dagen lang in het teken van het Marionettenfestival. Je kunt met recht spreken van een Ardennenoffensief, maar dit keer betreft het een leger marionetten en poppen die bezit nemen van de stad. 115 gezelschappen uit de hele wereld treden op, waaronder Benin, Brazilië, Duitsland, Engeland, België, Bulgarije, Canada, Chili, China, Schotland, Denemarken, India, Israël, Iran, Portugal, Rusland en Zweden. Uit Nederland geven DudaPaiva Company, Nick Steur, Stuffed Puppet Theatre, Sjaron Minallo, Bot en Theatre Suer verschillende voorstellingen. Uit België zijn maar liefst negen theatergezelschappen vertegenwoordigd waaronder Compagnie des Chemins de teer en les Royales Marionnnettes. Verspreid over verscheidene locaties zijn er ook tentoonstellingen te bezoeken waaronder Indiase maskers en poppen en Japanse prenten. Dagelijks vinden er op Place Ducale – het mooie plein van Charleville-Mézières – tussen 17.00 - 19.00 uur optredens plaats van

Pulcinella's. Het festival vond zijn oorsprong in 1961 en wordt iedere twee jaar georganiseerd, dit jaar voor de 18e keer. Tevens is er in het Musée de l'Ardenne is een permanente tentoonstelling van marionetten te zien. Het volledige programma is te downloaden via www.festival-marionnette.com. Kaartjes kosten 18 euro voor volwassenen en 10 euro voor kinderen onder de 12 jaar, ook zijn er combitickets 3, 6, 10 en 20 voorstellingen te koop.



Kinderplezier
Het evenement is niet alleen leuk voor volwassenen, ook kinderen kijken hun ogen uit. Vanaf 10.00 uur 's ochtends tot 's avonds laat vinden er door de hele stad voorstellingen plaats en de honderden poppen variëren van maatje piepklein tot reuzengroot. Er is geen noodzaak om Frans te spreken of te verstaan want veel presentaties zijn vooral visueel ingesteld. Ook Nederland neemt deel aan de programmering waaronder het DudaPaiva Company. De van oorsprong uit Brazilië afkomstige Eduardo de Paiva Souza woont sinds 1996 in Nederland. De Franse poppenspeler Jacques Félix – in 1923 in Charleville-Mézières geboren – is de grondlegger geweest van het festival.

Slaapplaatsen
Vanwege de grote belangstelling wordt geadviseerd bijtijds accommodatie te reserveren. De plaatselijke VVV beschikt over een accommodatielijst – zie www.charleville-tourisme.com. Tevens heeft Charleville-Mézières een uitstekende camping met 121 staanplaatsen dat op loopafstand van het centrum ligt. Ook in het Parc Naturel regional des Ardenne ten noorden van Charleville-Mézières liggen een aantal campings, waaronder Du Port Diseur in Monthermé en camping Base de Loisirs d'Haulmé in Haulmé. Op de site www.clevacances.com vind je veel B&B adressen.

De stad is vanuit Nederland en België over de snelweg goed bereikbaar. Eveneens snel is de verbinding per Thalys naar station Paris-Nord en via een overstap in Paris-Est per TGV-Est naar Charleville-Mézières. Nadere informatie via www.charleville-tourisme.com en www.ardennes.com.

Klik HIER voor het downloaden van bijbehorend beeldmateriaal in hoge resolutie.

Video's



Korte impressie van de 2013 editie van het festival.

REVUE DE PRESSE

PRESSE LOCALE, RÉGIONALE ET ASSOCIATIVE

RADIO

CULTURE – LOISIRS

400 bénévoles sur le pont à Charleville-Mézières pour le festival de marionnettes

Par ***Philippe Rey-Gorez***, ***France Bleu Champagne-Ardenne***
Vendredi 18 septembre 2015 à 10:39



Plus de 500 spectacles, une centaine de compagnies venues de 25 pays. A Charleville-Mézières dans les Ardennes, le festival mondial des théâtres de marionnettes commence ce vendredi et va durer 10 jours. Comme souvent, c'est aussi grâce aux bénévoles que tout peut fonctionner.

Plus de 150 000 personnes sont attendues à Charleville-Mézières. Le festival mondial des théâtres de marionnettes commence ce vendredi et se terminera dimanche 27 septembre. Un événement de renommée internationale. Une bonne partie de la ville s'implique dans l'organisation : **400 bénévoles sont mobilisés**, et 130 personnes se sont portées volontaires pour accueillir des artistes.

Frédéric Hocké, metteur en scène, est donc accueilli chez l'habitant, bénévolement. Pour lui, c'est l'occasion de faire de belles rencontres.



Au total, ce sont 400 bénévoles qui sont mobilisés sur le festival. Billetterie, accueil des artistes, ou encore lieux de fête. Justine, une de ces bénévoles, est responsable du « Puppet Bar »

Début des festivités ce vendredi soir. En ouverture du festival, la compagnie Transe express se produit place Ducale à 22 heures.



De Cannes à Cuba - Des marionnettes en création

Présentée par ***Denis Jaubert***

S'ABONNER À L'ÉMISSION | **GRAND FORMAT** | VENDREDI 18 SEPTEMBRE À 18H30 | DURÉE ÉMISSION : 30 MIN

Ce 18 septembre s'ouvre à Charleville-Mézières, dans les Ardennes, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, fondé en 1961. La compagnie cannoise Arketal y participe.

0:00 25:42

INTÉGRER À MON SITE | **PARTAGER** | **COMMANDER SUR CD**

Nous parlons création, théâtre, et marionnettes dans le grand format. Ce 18 septembre s'ouvre à Charleville-Mézières, dans les Ardennes, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, fondé en 1961. Une compagnie cannoise y participe, la compagnie Arketal.

Charleville : RCF en direct du Festival des Marionnettes

RCF Reims-Ardennes fera vivre à ses auditeurs le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes qui aura lieu **du 18 au 27 Septembre 2015 à Charleville-Mézières.**

Votre radio diocésaine sera présente en direct depuis les locaux de la vitrine du conseil départemental, Place Ducale, en partenariat avec Orange :

Samedis 19 et 26 Septembre de 10 h 00 à 11 h 00

dans le cadre du magazine du week-end

... et tous les soirs du lundi 21 Septembre au jeudi 24 Septembre de 18 h 30 à 19 h 00 en direct

Au programme, des invités de la vie locale, des artistes du festival, des organisateurs se succéderont au micro de RCF avec le concours d'Anne Françoise Cabanis, directrice du festival et de Jean Luc Félix, président.

Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival mondiale des théâtres de marionnettes

*Présentée par **Annick MILLOT***



Charleville-Mézières : Lancement du festival mondial des Théâtres de marionnettes !

18/09/2015 08:38



A partir de ce vendredi et jusqu'au 27 septembre, la ville de Charleville accueille la 18e édition du Festival mondial des Théâtres de marionnettes. Artistes et compagnies venant des cinq continents vous donnent rendez-vous pour de multiples spectacles et représentations joués dans le cadre du IN et accessibles uniquement sur réservation. Après le parcours inaugural toute la journée, dès 10 heures, avec différentes expositions notamment, le lancement officiel aura lieu à 18 heures avec le spectacle « Guerre et Paix ». Ecoutez à ce sujet la directrice du festival, **Anne Françoise Cabanis pour Radio 8...**

Tout le programme de cette édition 2015 avec Anne Françoise Cabanis, directrice de ce festival des Théâtres de marionnettes, écoutez...

En parallèle du festival IN, il y a bien sûr le OFF avec pour cette édition, 341 représentations gratuites proposées par une soixantaine de compagnies locales, nationales et internationales. L'occasion pour les jeunes compagnies de faire découvrir leur talent et de se faire connaître. L'occasion également pour une partie de la population qui juge ce festival parfois élitiste de participer malgré tout à la fête.

Deux interviews sont disponibles pour cet article

▶ Ecouter

▶ Ecouter

*Rédigé par **Sébastien Valente***

TV

FRANCE 3 CHAMPAGNE-ARDENNE
JT 19/20
Vendredi 25 septembre 2015



FRANCE 3 CHAMPAGNE-ARDENNES
Ici et pas ailleurs
Vendredi 25 septembre 2015





Partout en Champagne-Ardenne, nos journalistes viennent à votre rencontre dans votre ville, village ou quartier.
Personnages et lieux insolites, initiatives originales, événements, **"Ici et pas ailleurs"** explore tous les recoins de l'**Aube**, la **Marne**, la **Haute-Marne** et les **Ardennes**.

Ici, les talents de nos territoires et les savoir-faire qu'on ne trouve pas ailleurs. Là, les incroyables richesses de la vie tout simplement.

Bientôt la Champagne-Ardenne n'aura plus de secret pour vous !
Préparez-vous à être surpris !

Diffusions : **10h30** dans Champagne-Ardenne Matin (lundi, mardi, jeudi, vendredi) et **19h15** dans le JT régional 19/20 (du lundi au vendredi).


ARDENNES TV
Le 5 à 7 des polichinelles du monde
Alban Thierry
Animateur des Polichucales

ici et pas ailleurs

10h30 & 19h15
Votre émission locale itinérante

voir / revoir



Ici et pas ailleurs - Festival Mondial des théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières (24/09/15)

Partout en Champagne-Ardenne, nos journalistes viennent à votre rencontre dans votre ville, village ou quartier.
Personnages et lieux insolites, initiatives originales, événements, **"Ici et pas ailleurs"** explore tous les recoins de l'**Aube**, la **Marne**, la **Haute-Marne** et les **Ardennes**.

Ici, les talents de nos territoires et les savoir-faire qu'on ne trouve pas ailleurs. Là, les incroyables richesses de la vie tout simplement.

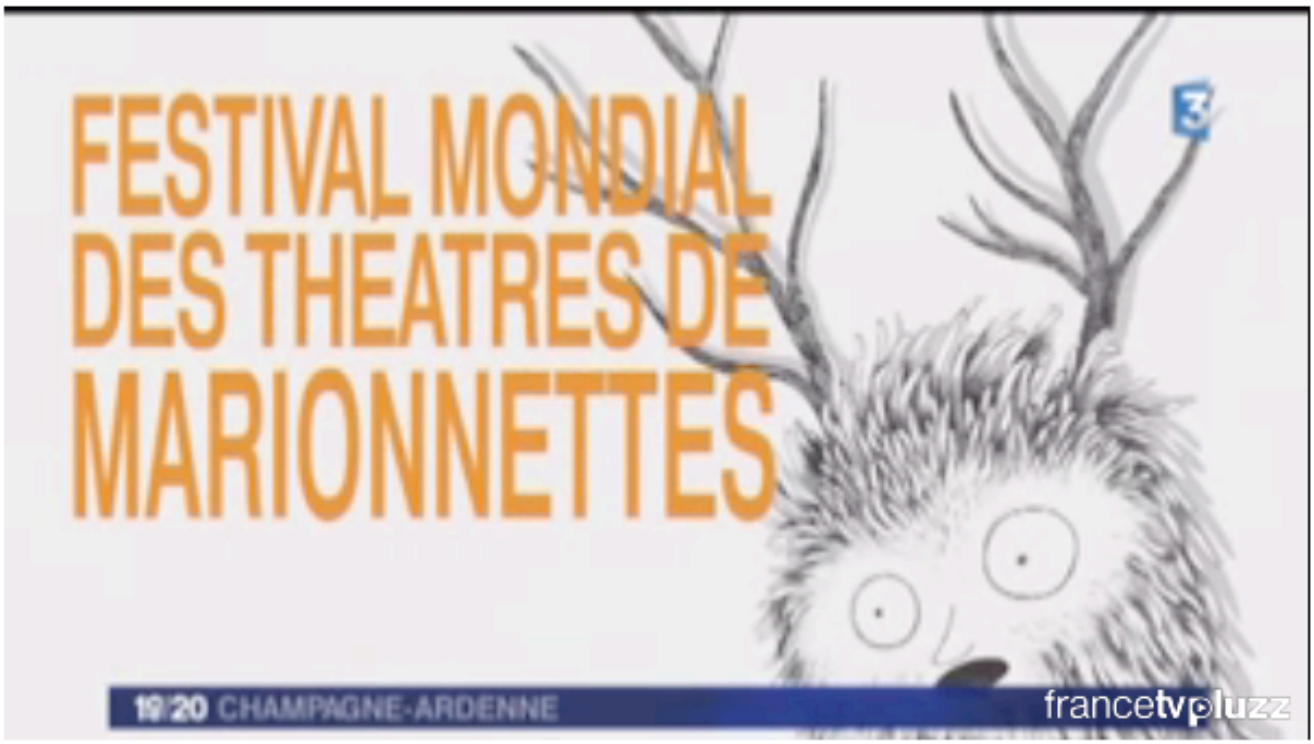
Bientôt la Champagne-Ardenne n'aura plus de secret pour vous !
Préparez-vous à être surpris !

Diffusions : **10h30** dans Champagne-Ardenne Matin (lundi, mardi, jeudi, vendredi) et **19h15** dans le JT régional 19/20 (du lundi au vendredi).


ARDENNES TV
Invités fil rouge au festival des marionnettes



voir / **revoir**



Ici et pas ailleurs - Festival Mondial des théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières (23/09/15)

Partout en Champagne-Ardenne, nos journalistes viennent à votre rencontre dans votre ville, village ou quartier.
Personnages et lieux insolites, initiatives originales, événements, "**Ici et pas ailleurs**" explore tous les recoins de l'**Aube**, la **Marne**, la **Haute-Marne** et les **Ardennes**.

Ici, les talents de nos territoires et les savoir-faire qu'on ne trouve pas ailleurs. Là, les incroyables richesses de la vie tout simplement.

Bientôt la Champagne-Ardenne n'aura plus de secret pour vous !
Préparez-vous à être surpris !

Diffusions : **10h30** dans Champagne-Ardenne Matin (lundi, mardi, jeudi, vendredi) et **19h15** dans le JT régional 19/20 (du lundi au vendredi).



voir / **revoir**



Ici et pas ailleurs - Festival Mondial des théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières (22/09/15)

Partout en Champagne-Ardenne, nos journalistes viennent à votre rencontre dans votre ville, village ou quartier.
Personnages et lieux insolites, initiatives originales, événements, **"Ici et pas ailleurs"** explore tous les recoins de l'**Aube**, la **Marne**, la **Haute-Marne** et les **Ardennes**.

Ici, les talents de nos territoires et les savoir-faire qu'on ne trouve pas ailleurs. Là, les incroyables richesses de la vie tout simplement.

Bientôt la Champagne-Ardenne n'aura plus de secret pour vous !
Préparez-vous à être surpris !

Diffusions : **10h30** dans Champagne-Ardenne Matin (lundi, mardi, jeudi, vendredi) et **19h15** dans le JT régional 19/20 (du lundi au vendredi).

Lundi 21 septembre : Emission spéciale au Festival Mondial des théâtres de Marionnettes

Toute l'équipe de Champagne-Ardenne Matin vous retrouve à 9h50 ce lundi pour une émission spéciale sur le Festival Mondial des théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières

Par Laetitia Lecorney | Publié le 17/09/2015 | 17:36 , mis à jour le 17/09/2015 | 17:59



Champagne Ardenne Matin au Festival Mondial des Théâtre de Marionnettes ! Direction la Place Ducal à Charleville-Mézières pour découvrir des marionnettes et des marionnettistes aux multiples facettes !

-
- Aux cotés de **Valérie Alexandre** ce lundi, **Boris Ravignon**, le Maire de Charleville-Mézières pour parler de la politique culturelle et des retombées économiques pour la ville de Charleville-Mézières et son agglomération.
- **Anne-Françoise Cabanis**, directrice du Festival qui nous parle de la programmation de ce 18ème festival avec la présence d'une centaine de compagnies venues du monde entier.
- **Camille Trouvé**, artiste pour la compagnie "Les anges au plafond" est aussi sur le plateau, elle nous raconte son parcours artistique.

- **Eloi Recoing**, directeur de l'Ecole National Supérieur des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières.
- **Violaine Fimbel,** artiste pour la compagnie Yokai
- **Cyril Bourgois**, ancien élève de l'école et marionnettiste

ici et pas ailleurs

10h30 & 19h15
Votre émission locale itinérante

voir / revoir



Ici et pas ailleurs - Festival Mondial des théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières (21/09/15)

Partout en Champagne-Ardenne, nos journalistes viennent à votre rencontre dans votre ville, village ou quartier.
Personnages et lieux insolites, initiatives originales, événements, **"Ici et pas ailleurs"** explore tous les recoins de l'**Aube**, la **Marne**, la **Haute-Marne** et les **Ardennes**.

Ici, les talents de nos territoires et les savoir-faire qu'on ne trouve pas ailleurs. Là, les incroyables richesses de la vie tout simplement.

Bientôt la Champagne-Ardenne n'aura plus de secret pour vous !
Préparez-vous à être surpris !

Diffusions : **10h30** dans Champagne-Ardenne Matin (lundi, mardi, jeudi, vendredi) et **19h15** dans le JT régional 19/20 (du lundi au vendredi).

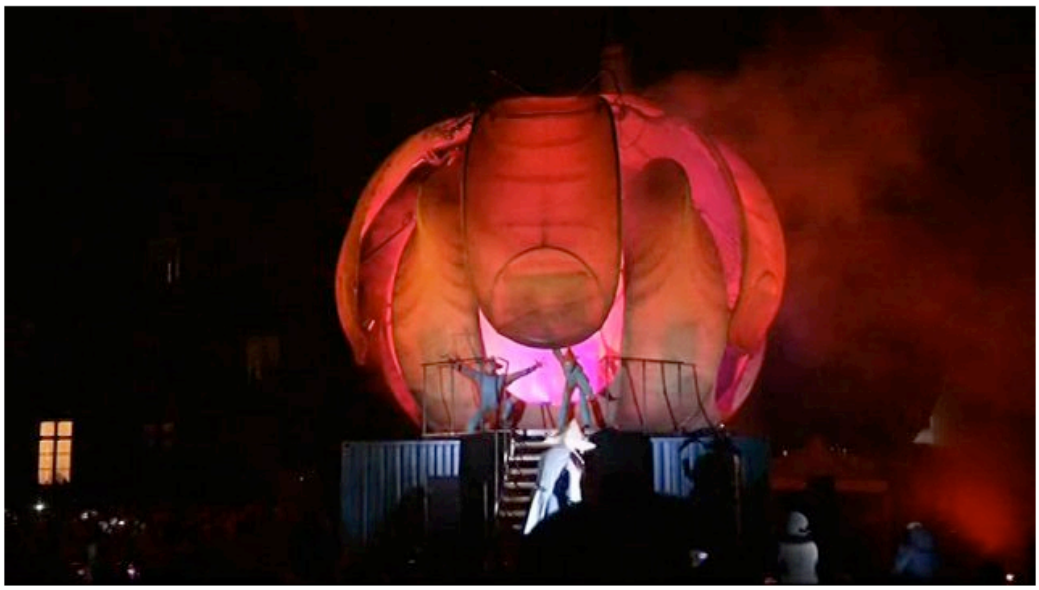

ARDENNES TV
C'est parti pour dix jours de fête

Charleville-Mézières : découvrez les images du spectacle d'ouverture du festival des marionnettes !

Powered by Dailymotion

Afin d'ouvrir en beauté la 18 e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, la compagnie Transe Express a débarqué hier soir à Charleville-Mézières avec sa nouvelle création Mù – Cinématique des fluides.

Par Céline Lang | Publié le 19/09/2015 | 11:57, mis à jour le 19/09/2015 | 16:21



© France 3 Champagne-Ardenne

Un spectacle aérien et déambulatoire, où la beauté des éléments se mêle à une musique captivante. Les poissons sortent du bocal afin de nous immerger dans l'ivresse des grands fonds et de nous plonger tout là- haut, au cœur des abysses...

En vidéo...



19/20



19/20 Champagne-Ardenne

Au programme également, les pages spéciales «Histoires 14-18 : il y a cent ans» et «Festival mondial des marionnettes de Charleville-Mézières»....

France 3 Champagne-Ardenne au cœur du festival des marionnettes

France 3 Champagne-Ardenne s'associe au **Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes** qui se déroule à **Charleville-Mézières**, ville d'Arthur Rimbaud, capitale des Ardennes.

France3CA | Publié le 18/09/2015 | 14:32, mis à jour le 18/09/2015 | 14:32



Vendredi 18 septembre à 19h00

Page spéciale dans le 19/20 pour l'ouverture du festival, *Ali Benbournane* sera en direct depuis la **place Ducale** en compagnie de Jean-Luc Félix, président de l'association Les Petits Comédiens de Chiffons.

Samedi 19 septembre après-midi

Enregistrement de Champagne-Ardenne Matin, en public, place Ducale
Valérie Alexandre et toute son équipe vous font vivre de l'intérieur le festival comme si vous y étiez en compagnie de leurs invités : *Boris Ravignon*, mairie de Charleville-Mézières ; *Anne-Françoise Cabanis*, directrice du festival mondial des théâtres de marionnettes ; *Eloï Recoing*, directeur de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette et des créateurs qui nous présentent leur spectacle : *Camille Trouvé* de la compagnie Les anges au plafond, *Violaine Fimbel* de la compagnie Yokai…
Stéphanie Depierre part à la rencontre d'artistes, du public et nous fait assister à des duels de polichinelles, qui sont présents tout au long du festival.
Ces émissions seront diffusées lundi 21 et mardi 22 septembre à 9h50.
(Rédaction : Christophe Deleau - Réalisation : Sylvain Pierrel - Assistante d'émission : Laetitia Lecorney)

Du 21 au 25 septembre

Du lundi au vendredi, l'édition **Ici et pas Ailleurs**, présentée par *Véronique Buson* et *Charles- Henry Boudet*, vous propose de découvrir l'univers de la marionnette à travers les coulisses du festival, des spectacles et différents portraits d'artistes et de bénévoles.

QUOTIDIENS

L'UNION L'ARDENNAIS
Mardi 6 octobre 2015

CHÂTEAU-PORCIEN

Un maître de la marionnette

Ce n'est pas une mais trois représentations de marionnettes qui ont eu lieu ce week-end : à Asfeld vendredi, à Neuflize samedi et dans la salle des fêtes castelporcienne dimanche en fin d'après-midi. Des rendez-vous co-organisés en partenariat avec les municipalités respectives, le Pays rethélois et le théâtre Louis-Jouvet. « *Exporter des événements culturels vers les communes, c'est l'une de nos missions* », a expliqué Jean-Philippe Mazzia, directeur du théâtre.

C'est la compagnie Le Pilier des anges qui a offert un spectacle de marionnettes à gaine. Yeung Faï, assisté de Thomas Demay et de Boualeme Bengueddache, a assuré le spectacle.

Devenu maître dans le maniement de ces marionnettes depuis cinq générations, l'artiste a raconté l'histoire de sa famille depuis l'époque de son grand-père.



La compagnie Le Pilier des anges a offert un spectacle de marionnettes à gaine.

À l'aide de ses marionnettes, il a expliqué en une succession de saynètes les bouleversements survenus dans son pays, culturels notamment. Très répandus en Chine, notamment dans les salons de thé, les spectacles pour adultes disparaissent en effet au profit de karaoké, activité plus lucrative, soit une perte de 3 000 ans d'histoire et de culture.

Les Irréels : un voyage enchanté dans le monde de l'humanité

Originaire de Toulouse, la troupe des Irréels a intrigué un peu, attiré beaucoup, chacun des visiteurs place Ducale. Un bon moment.

Une coupure poétique au milieu de la place Ducale, voilà comme on pourrait décrire le passage de la troupe des Irréels à Charleville-Mézières. Bien que silencieux, le spectacle a su séduire par la prestation impressionnante de la dizaine de comédiens, réincarnés en animaux. Entretien avec Lou Broquin, metteur en scène du spectacle.



La troupe des Irréels était présente pour la seconde fois au festival des Marionnettes.

La Semaine des Ardennes : Pouvez-vous nous présenter la troupe des Irréels ?
Lou Broquin : Nous sommes déjà venus ici il y a quatre ans, en Off, avec un autre spectacle. La compagnie existe depuis 25 ans et mêle le théâtre et les marionnettes.

Comment est née cette représentation ?
Nous avons eu une carte blanche de la ville de Toulouse pour jouer sur la place du Capitole. Il fallait toucher tous les publics. On a alors cherché à émouvoir une grande diversité de personnes et on a donc imaginé ces personnages.

Pourquoi avoir choisi des animaux ?
C'est pour amener un certain côté instinctif. Ces animaux ont une vraie dimension humaine mais ne sont pas dans le contrôle. C'est une manière de dire qu'il faut redevenir plus sauvage. C'est aussi un moyen de se poser la question de l'étrangeté car ces animaux peuvent être dérangeants et différents. Se pose alors la question de notre rapport aux autres et surtout à nous-mêmes.

Quels sont les premiers retours du public carolo ?
Les gens sont extrêmement touchés et nous remercient. On m'a même dit : « *On sent que les Irréels aiment les gens et ça fait du bien* ». Ça résume tout. Les personnages ont pour seul but d'accompagner les humains dans leur quête de confiance en eux et aux autres.

Il y a certains rôles, notamment le lion (voir ci-après), qui sont en effet très forts.
Les gens reçoivent beaucoup de choses très fortes. Tous les comédiens s'investissent beaucoup. Je leur dis souvent « Ne faites pas, soyez ». Ça ne peut marcher que parce que le public accepte de jouer avec nous.

Un dernier mot pour conclure ?
Je suis bouleversée de l'accueil des gens. Quand on me remercie, j'ai surtout envie de les remercier d'avoir espoir en l'avenir. Le message est de donner confiance car on a tous un irréel qui sommeille en nous. Il suffit de le réveiller.

Maxime Combe

L'interview

ANTOINE BERSOUX
ACTEUR ET MEMBRE DE LA TROUPE DES IRRÉELS



Ce visage ne vous dit peut-être rien. Pourtant, Antoine Bersoux occupe le rôle du lion esseulé. Un rôle qui a beaucoup ému les visiteurs qui s'y sont arrêtés.

Que représente le lion au sein de ce spectacle ?
C'est un personnage isolé qui rêve beaucoup à des amis imaginaires. Il a cette tristesse qui touche beaucoup les gens. Ils ont alors envie de le consoler.

Ils sont nombreux à être venu vous réconforter...
C'est très troublant car les gens se dévoilent. Il y a un masque et aucun jugement. Ils peuvent donc se livrer. Après, c'est à moi de repérer quelles personnes peuvent être touchées. Je capte le regard de quelqu'un et j'essaie de voir jusqu'où ça peut aller. C'est très fréquent que les gens pleurent. On reçoit beaucoup d'amour. C'est un échange très fort.

Ce n'est pas trop troublant comme rôle ?
C'est vrai que cette aventure m'a surpris surtout que je suis plus un comédien de texte. Je suis très étonné du plaisir qu'on peut procurer et ressentir dans ce rôle.

MARIONNETTES

La première pierre de la future école est posée



Fleur Pellerin a assuré le soutien de l'État au Festival des marionnettes.

Ministre de la culture, Fleur Pellerin était dans les Ardennes vendredi 25 septembre dernier. L'occasion pour elle de lancer officiellement le chantier de la future école de la marionnette de Charleville. Elle a ainsi tenu à valoriser les efforts mis en place par la commune pour réunir tous types de public autour d'un tel événement avant de poser, symboliquement, la première pierre du futur établissement. Celui-ci se situera aux côtés du Forum, en lieu et place des anciens magasins Troussel. « Derrière cette façade, il y a un grand vide. C'est une belle image de fragilité et de puissance à la fois, un grand défi qui anime de belles promesses ». Un établissement unique en France, dédié à la seule pratique de la marionnette et qui délivrera un diplôme universitaire reconnu au niveau européen.

Une école qui doublera sa capacité

Pour rappel, l'école sera capable d'accueillir une petite trentaine d'étudiants après travaux, soit le double du nombre actuel. Car aujourd'hui, une seule promotion occupe les lieux et ce, pendant trois ans. La nouvelle école aura cet avantage de pouvoir en accueillir deux qui se croiseront. De quoi favoriser les échanges et créer une certaine émulsion. À noter que le bâtiment doit être livré à l'automne 2016 et qu'il pourra aussi répondre à une demande importante venant de la France, mais pas seulement. Un tiers des actuels étudiants sont en effet étrangers, la plus lointaine venant du Portugal. M.C.

Bilan du festival

Une édition 2015 qui déçoit ?

Le bilan du festival est pour le moins mitigé. Si le soleil du dernier week-end a fait venir en nombre les Ardennais place Ducale, le public regrette qu'il n'y ait pas eu davantage de spectacles de rue ni d'animations en général. Hugo, 32 ans, est venu à Charleville samedi 26 septembre. Il raconte : *« Je suis venu pour la dernière fois au festival il y a six ans et ce n'était pas comme ça. Là, il y a beaucoup de camelots en centre-ville mais assez peu de spectacles. Tout au moins de marionnettes »*. Même son de cloche dans beaucoup de commentaires des internautes sur notre page Facebook. Ainsi quand Irwin Fletcher publiait un photo-montage avec ces mots *« Mais, mais... c'est nul »*, Karine Regnery était aussi très critique. *« Moins de spectacles que de vendeurs, c'est sûr ! Ou alors cela devient trop " culturel " et pro et du coup plus accessible à tous... »*. Elle termine sur cette demande : *« Redonnez une place centrale aux petits artistes ! »*

Ce n'est certainement pas Thierry Devaux qui dira le contraire. Il lance : *« Absolument rien à voir avec les éditions précédentes, plus de camelots que de vendeurs de marionnettes, beaucoup moins de spectacles de marionnettes dans les rues. On s'essouffle, tous les deux ans on ne tiendra pas la distance, du moins pour le public. »* Heureusement que Sylvain Cotret était là pour positiver malgré tout : *« Pour ma part, j'ai fait les dix jours du festival des marionnettes. Il y a eu beaucoup de monde tous les jours, donc j'estime qu'il y avait une âme dans ce festival. »*

O.R.

MARIONNETTES

Les jeunes de Don Bosco participent à une performance artistique

Nous réalisons une performance en construisant un mur de 8 à 10 m de long et 3 à 4 m de haut, en 4 heures », a rappelé simplement Constance Biasotto, membre de la compagnie Aspartam, vendredi 25 septembre. Ce mur en kapla (morceaux de bois), installé sur le parvis du Théâtre, ne comptait pas moins de 25 000 pièces et avait pour but d'être détruit au moment de leur spectacle pour symboliser l'effondrement.

Mais l'intérêt de cet événement est l'interaction avec la population. Ainsi, six jeunes apprentis d'Auteuil, résident à la Maison d'enfants Don Bosco, à Charleville, ont pu participer à la construction. Élisabeth et Alexandra, 16 ans, se sont attaquées au fameux mur vers 19 h, vendredi. Elles étaient ravies de pouvoir rencontrer des artistes et faire partie d'une manifestation en extérieur. O.R.



Élisabeth et Alexandra, apprenties d'Auteuil, ont construit, en partie, un mur en kapla de 25 000 pièces.



Un festival plein de surprises
Un marionnettiste qui sort Guignol de sa malle, intriguant pour certains enfants.





Un rendez-vous immanquable
Qu'il s'agisse des jeunes marionnettistes de l'Hôtel des cœurs brisés ou de plus anciens comme celui du Petit théâtre vert (20 ans d'existence), tous se retrouvent à Charleville.



La place Ducale, le cœur du festival
La place Ducale n'a pas désempli dimanche 27 septembre pour assister aux derniers spectacles. Les acrobaties étaient au rendez-vous.

Clap de fin pour le 18e festival mondial des Marionnettes

Les visiteurs se sont déplacés nombreux dans le centre de Charleville pour assister aux derniers spectacles de rue du Festival des marionnettes, surtout le dernier week-end.



Vous êtes des stars
En pleine performance artistique, la compagnie Lucamoros a affiché les visages de spectateurs sur leurs toiles.



Les spectateurs participent
Le festival des marionnettes, ce n'est pas seulement des représentations, c'est aussi des moments d'échanges avec les spectateurs. Ces derniers n'ont donc pas hésité à suivre la déambulation dans un style steampunk (photo ci-dessus) ou à interagir avec le spectacle de marionnettes squelettiques de la compagnie espagnole Antiqchas.



Cérémonie d'adoubement
Un noble complètement déjanté a traversé la place Ducale ce dimanche et a fait chevalier de nombreux spectateurs.



Du théâtre italien haut en couleur

À l'occasion du festival mondial des marionnettes, la Maison d'accueil spécialisée (Mas) Les Campanules a reçu le « Teatro All'improvviso » venu tout droit d'Italie pour un spectacle haut en couleur. Leur représentation s'intitule *Petite ballade pour peu*.

Voyage d'un petit être dans le ventre maternel

Une petite ballade, écrite par Mafra Gagliardi, est à l'origine de ce spectacle qui parle du voyage d'un petit être dans le ventre maternel. Un point blanc apparaît et, doucement, il bouge, se transforme et devient de plus en plus grand, coloré, vivant. Il s'enrichit de signes et couleurs, se mêle à l'eau et danse au rythme du vibraphone... Invités pour l'occasion, les classes de maternelles et CP du pôle scolaire de Mon Idée, la Mas Le pré aux saules d'Étrépigny et l'association des Paralysés de France (APF) de Charleville-Mézières, ont pu partager avec les résidents de la maison d'accueil spécialisée ce beau spectacle. Un véritable voyage coloré.



Superbe vue de la scène pendant le spectacle.

LOISIRS **Saison record en termes de fréquentation pour Terr'Altitude à Fumay** P. 23

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES **52 000 spectateurs ont assisté au festival mondial de marionnettes** 8 PAGES SPÉCIALES

L'Ardennais
LUNDI 28 SEPTEMBRE 2015 • 1,00 € • N° 22460 • www.lardennais.fr



L'agresseur sexuel de la Ronde Couture recherché

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES Vendredi, un collégien de 12 ans a été victime d'une agression à caractère sexuel entre le collège Salengro et La Croisette. L'auteur de ces violences, qui pourrait être un jeune adulte « au mode opératoire inhabituel », est toujours activement recherché. P. 4

POLITIQUE

Bernard Cazeneuve se ressource à Charleville-Mézières P. 5

Le ministre de l'Intérieur est venu à titre privé assister à un spectacle à Bayard.





SANTÉ **Faute de places, les handicapés français accueillis en Belgique** P. 2 ET 3





Anne-Françoise Cabanis applaudit le succès et la maturité du festival 2015

Avec, selon les premières estimations, 51 à 52 000 spectateurs, le festival In est, pour sa directrice Anne-Françoise Cabanis, un bon millésime. La directrice se projette déjà sur 2017.

L'ESSENTIEL

- **Avec un nombre de billets vendus** compris, selon les premières estimations, entre 51 et 52 000, le festival 2015 est conforme à l'édition précédente.
- **Plus de 6 000 spectateurs** ont assisté à l'ouverture et à la clôture.
- **Techniquement**, le festival ardennais est une prouesse. Pour équiper toutes les salles, 23 tonnes de matériel convergent à Charleville, prêtées par une vingtaine de structures dans et hors de la région. 60 techniciens sont recrutés, tandis que les services techniques municipaux préparent les salles.



Pour Anne-Françoise Cabanis, la directrice du festival, « l'exigence artistique est notre objectif avant tout ».

« Le succès populaire et l'engouement des professionnels montrent l'importance et la maturité de Charleville »
Anne-Françoise Cabanis

Même si la météo n'a pas toujours été favorable, le premier bilan chiffré de l'édition 2015 du festival In est, pour les organisateurs, très satisfaisant. Avec 51 à 52 000 spectateurs selon les premières estimations (auxquels il faut ajouter plus de 6 000 spectateurs pour l'ouverture et la clôture), le nombre de billets vendus est équivalent à celui de l'édition précédente. Ce qui permet de dire à Anne-Françoise Cabanis, la directrice du festival mondial des théâtres de marionnettes et de l'association Les Petits Comédiens de Chiffons, que *« 2015, mon 4e festival, est un bon cru. Le succès populaire, l'engouement des professionnels, la présence de ministres, montrent l'importance de l'événement carolomacérien et sa maturité. Il prouve aussi que le pari de la biennalisation est tenu. Les retombées économiques sont importantes, même si l'on peut comprendre que le pouvoir d'achat des gens est maindre. Bien sûr, c'est aussi un grand moment festif, de rencontres et d'émotions. À ceux qui disent qu'il n'y a rien dans la rue, rappelons que 80 compagnies, c'est un nombre jamais atteint ! Quand aux aigris et aux grincheux, il y en a toujours, mais certaines critiques ont directement affecté nos 500 bénévoles. Organiser une telle manifestation pendant 10 jours avec 5 permanents et un budget de 1,9 M€ (NDLR : soit sept fois moins que celui d'Avignon), n'est possible que grâce à la grande implication de ces bénévoles. Et nous n'offrons pas des cachets monstrueux aux artistes ! »*

Un festival qui contribue au renouveau de son art

L'art de la marionnette évoluant vers des formes plus contemporaines, au croisement de nombreuses disciplines artistiques, Anne-Françoise Cabanis reconnaît que les adeptes des formes les plus traditionnelles peuvent parfois être déconcertés. Mais pour elle, c'est aussi grâce à ce renouvellement artistique que le pari biennal a pu être tenu. C'est aussi pour cela que Charleville-Mézières reste la référence mondiale de l'art de la marionnette.

Sur le plan artistique, le coup de cœur de la directrice est allé aux Russes du Bolshoi Puppet Theatre avec *FarAway*. *« L'exigence artistique est notre objectif avant tout,* insiste-t-elle. *Charleville est le lieu de rencontre des marionnettistes du monde entier, ce qui contribue par ailleurs au renouveau de cet art. »* Elle se félicite également de la qualité des rencontres professionnelles, qui ont élargi leur public, à l'image du café philo de l'espace Inouï. Professionnellement encore, le festival a reçu la visite de nombreux programmateurs et directeurs de salles. *« Le festival est aussi pour beaucoup dans la reconnaissance de la spécificité des marionnettistes, bientôt inscrite dans la loi, et réaffirmée par le ministre de la culture. »*

Anne-Françoise Cabanis a commencé, depuis la publication du programme l'été dernier, à réfléchir à des projets pour 2017, notamment un élargissement de la décentralisation, aidée par la création de la nouvelle grande région. Reste une inconnue. La baisse de 15 %, tardive, de la subvention du conseil départemental et le déficit qui en découle devrait pouvoir être compensé cette année par des recettes de billetterie supérieures aux prévisions. Si cette baisse était confirmée en 2017, la réduction du nombre de compagnies ou du nombre de journées du festival pourrait s'imposer. Plus positif, Anne-Françoise Cabanis voudrait une grande salle, avec un vaste plateau pour de grosses productions. Le basket parti à l'Arena, la salle Bayard pourrait en faire office, à condition de pouvoir la préparer assez tôt.

MIRKO SPASIC



Jean-Pierre Danne et Daniel Patiès insistent sur l'apport de qualité que représente la MCL. LA

BILAN

30 000 places ont trouvé preneur pour le Off en salles

Cette année, le festival Off a rencontré un succès certain, avec 5 000 spectateurs de plus qu'en 2013. Ce qui n'est pas une surprise…

Les duettistes ont le sourire. Daniel Patiès et Jean-Pierre Danne, directeur et président de la MCL Ma Bohème, binôme formé il y 30 ans, ont vécu un festival faste. « Leur » festival Off afficherait ainsi une fréquentation en nette hausse, avec 30 000 places délivrées, contre 25 000 il y a deux ans. Retour sur une recette qui marche.

▸ Certains ont déploré le peu de monde présent au festival. Il en va différemment pour le Off, cependant…

Jean-Pierre Danne On a fait beaucoup d'insatisfaits ! Il y avait trop de demande par rapport au nombre de places disponibles. Les 5 000 places supplémentaires, par rapport à 2013, sont dues à notre nouvel outil, la Maison de la culture et des loisirs (MCL). Nous avons une belle locomotive entre les mains !

Daniel Patiès La salle de spectacle de Ma Bohème est en effet particulièrement adaptée aux marionnettes. C'est quelque chose que nous n'avions pas avant. De plus, les salles sont de mieux en mieux équipées, ce qui nous permet de proposer un festival Off de qualité.

▸ Combien de compagnies ont participé au Off en salles ?

D. Patiès Nous avons eu 314 représentations, des spectacles de qualité, avec des compagnies locales qui se sont bien intégrées à la programmation : il y en avait 7 sur 59.

J.-P. Danne Cette profusion de compagnie permet de mélanger les techniques et les émotions. Nous avons eu des marionnettes à fil, portées ou à gaine, des spectacles en odorama, etc. Nous avons eu un panel très large de techniques marionnettiques.

> « Nous avons eu 314 représentations, des spectacles de qualité, et 7 compagnies locales sur 59 »
> Daniel Patiès, directeur de la MCL

▸ Quels sont les autres motifs de satisfaction ?

J.-P. Danne Le Off en salles continue à avoir lieu au centre Dhôtel, au Sarc ou au centre social de Manchester, qui sont nos partenaires depuis plus de 30 ans. Il y a toujours cette volonté de travailler ensemble, et d'amener la marionnette dans les quartiers. L'éducation populaire, c'est notre éthique.

D. Patiès Ce travail collectif est très important. Le fait que les marionnettistes soient hébergés par des bénévoles, ou que les compagnies soient affichées sur notre site pendant deux ans, les attire.

J.-P. Danne Un gros effort est fait pour l'accueil des compagnies : il y a eu 1 millier de nuitées gratuites chez nos adhérents ! Les mêmes qui, après, conduisent les marionnettistes dans la ville avec leur voiture, etc.

D. Patiès Il faut saluer l'engagement de ces bénévoles, et de la Ville, dont les services répondent à chaque fois facilement à nos demandes. C'est un travail et une mobilisation remarquables pour une petite ville comme Charleville-Mézières. Sans eux, on ne pourrait pas faire le Off.

Propos recueillis par JULIEN AZÉMAR

Avec le fab'lab, pari réussi

Associer impression 3D et marionnettes avec le fab'lab de l'IFTS : c'était un des grands paris du Off, qui a été remporté haut la main. « *Il y a beaucoup de projets à croiser entre le fab'lab et les marionnettes* », analyse Jean-Pierre Danne. « *Une mayonnaise est en train de prendre entre la création ou la reproduction marionnettique et la haute technologie* », poursuit-il, donnant l'exemple de cette marionnette au bras cassé, qui a pu être réparée en un tournemain grâce à l'impression 3D. « *Le spectacle de la marionnettiste n'aurait pas pu avoir lieu sans cela ! C'est quelque chose de tout à fait inédit. On ne découvre pas l'idée, mais on entre dans sa matérialisation.* »

Au-delà de l'aspect artistique, cette rencontre pourrait offrir quelques perspectives plus économiques. Si le fab'lab, entre autres activités, pouvait fabriquer des pièces de marionnettes, il y aurait de quoi intéresser un public de niche : quasiment aucun fab'lab de France, voire à l'étranger, ne serait en effet sur ce créneau…

Une séance de tarots de Marseille en caravane

Le spectacle « Cartes sur tables », de la compagnie StultiferaNavis, remet au goût du jour le monde des diseuses de bonne aventure.



Julie Linquette, devant la caravane-théâtre de Cartes sur table. LA

Un spectacle pour un seul spectateur, qui revisite l'univers des diseuses de bonne aventure. La forme est originale, dans un décor assez inhabituel : une caravane, totalement transformée par la compagnie StultiferaNavis, qui, après des semaines de travail, en a fait ce lieu théâtral atypique. « Alessandra [Amicarelli] est scénographe, et le traitement des espaces théâtraux est une des spécificités de notre compagnie », explique Julie Linquette, marionnettiste, entre deux représentations. L'une apporte ses idées scénographiques, l'autre, son attrait pour l'univers gitan, que la compagnie mettra à nouveau en avant lors de la Nuit blanche, à Charleville-Mézières, le week-end prochain. « C'est un univers qui me parle particulièrement », poursuit Julie. « C'est la réalisation d'un rêve d'enfant, puisque la gitane était le seul « rôle" féminin dans lequel je me reconnaissais. Je ne pouvais pas me projeter dans une "Barbie gitl", mais dans une gitane, oui. »

Une participation imprévue

La voilà donc embarquée, depuis un an, dans l'aventure Cartes sur table. En salle, dans un premier temps, puis, depuis avril, dans la fameuse caravane, qui a fait escale dans le In du festival. Une présence tout à fait imprévue. « Au début, je n'avais pas postulé pour le In. Comme le spectacle était encore en création, je m'étais dit que je m'organiserais toute seule pour participer au festival », d'une façon ou d'une autre. Cependant, au festival Orbis Pictus, à Reims, le spectacle tape dans l'œil d'Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival des marionnettes. « Elle a décidé de m'ajouter à la programmation. Je crois que c'était le dernier spectacle ajouté au In, et je l'en remercie : cela m'offre une super visibilité ! »

> « C'est la réalisation d'un rêve d'enfant : la gitane était le seul "rôle" féminin dans lequel je me reconnaissais »
> Julie Linquette

Sur l'ensemble du festival, Cartes sur table a attiré une quarantaine de visiteurs par jour, une moyenne tout à fait correcte, venus assister à un « ovni théâtral, avec une rencontre intime entre l'actrice et le spectateur. Les deux rôles se mélangent pendant la représentation : c'est le spectateur qui choisit une carte de tarot, et je me mets au service de ça, j'en suis toujours troublée. » Alors que le spectacle est tout simple, entre tirage de tarots, projection d'images et théâtre d'ombres. Ce trouble est, peut-être, dû au fait que « le tarot touche à l'intime, même si, dans le spectacle, on essaie de l'universaliser. Chacun y voit des liens, mais il n'y a pas de prescription, d'obligation. La vraie carte du spectateur, c'est une carte blanche... »

JULIEN AZÉMAR

Une esthétique parlante



Les tarots de Marseille, que tout le monde a déjà pu croiser. JA

Si le spectacle est si efficace, c'est avant tout parce que l'on a tous, ou presque, pu voir un jour ces fameux tarots de Marseille, les plus connus.

SPECTACLE IN

Les « Inouïs », un spectacle pluridisciplinaire pour la route

Dernière tournée de spectacles avant fermeture. Hier, la compagnie belge T1J proposait ses « Inouïs », où se mélangent allégrement les genres.

Le théâtre de Charleville accueillait, hier, la compagnie belge T1J, pour son spectacle *Les Inouïs*. Une œuvre dans l'air du temps, où innovations et pluridisciplinarité côtoient un discours politique. Le thème du jour ? Les réfugiés. Le T1J (pour théâtre d'un jour), avait pour ambition de donner « la voix à ceux qui ne sont bien souvent qu'images ». Le tout dans un spectacle quasi-muet.

Le propos disparaît presque, au cours de la représentation, derrière une pluridisciplinarité assumée, avec de la vidéo, de la musique ou autres performances circassiennes. Toutes ces techniques sont parfaitement maîtrisées, la marionnette étant, évidemment, de la partie, pour figurer un réfugié retrouvé agonisant après un naufrage. Un numéro de motocross, des acrobaties en tous genres : cela part dans tous les sens, avec, néanmoins, cette figure du réfugié, confronté à une adversité présentée de façon plutôt manichéenne (il se retrouve ainsi torturé par une sorte de soldat « guantanamesque »).

Sur scène, les numéros de cirque côtoient des formes artistiques modernes, ou une marionnette campant un réfugié



Un spectacle pluridisciplinaire pour ce dernier jour de festival. Anne Bosquin

En résulte « *un spectacle troublant qui nous pousse à s'interroger sur les origines et les limites de l'« humain » et ainsi de mieux appréhender notre façon d'être au monde dans notre rapport si particulier à la différence et à l'autre.* » Tout un programme.

JULIEN AZÉMAR

FESTIVAL OFF

Une après-midi festive pour conclure

Le festival s'est terminé par un moment de convivialité au square Bayard, avec des spectacles et concerts organisés par le M.I.A.M, (Mouvement interassociatif des arts de la marionnette).

Pour la deuxième fois, le « Festival des habitants » a envahi le square Bayard, à l'initiative du mouvement interassociatif des arts de la marionnette (M.I.A.M), pour marquer comme il se doit la fin du festival. Dès 11h du matin, les festivaliers ont investi les lieux, où étaient proposés déambulations, spectacles de marionnettes, etc. Le tout, dans une optique familiale et de partage, en prenant son temps, se restaurant et flânant sur place, sous un soleil de bon aloi. Les marionnettistes amateurs pouvaient se lancer, profitant du côté « un peu fou, un peu improvisé », que décrit Daniel Patiès, directeur de la MCL la Bohème, ainsi que de scènes ouvertes. Sur place, on retrouvait également des bénévoles, et les structures de quartier, venues présenter le travail d'une année.

Orgue de barbarie et déambulations ont rythmé cet événement placé sous le signe de la convivialité et du partage

Parmi les spectacles, on pouvait noter celui de la compagnie australienne Kimberley Theater, traçant des parallèles entre les légendes de la Meuse et celle des aborigènes. « Le Ngalyak et le déluge », bonne surprise de ce festival, pourrait d'ailleurs être de retour dans une future édition du fin. « *Leur objectif était d'apprendre qui est qui au festival, comment il fonctionne, vivre leur expérience, mais aussi vivre le in et faire connaître la culture aborigène.* » Toujours cette notion de partage et d'expérience collective.

JULIEN AZÉMAR



Une douce expérience autour d'Alice au pays des merveilles. Karen Kubera



L'événement se voulait familial : tous se sont régalés. Karen Kubera



Tout était prévu pour que les festivaliers puissent prendre leur temps. Karen Kubera



Un coin de verdure en milieu urbain. Karen Kubera

RÉGION **L'heure est à l'inventaire des locaux susceptibles d'accueillir des réfugiés** P. 3

LOISIRS **Les festivals de la région font preuve d'ingéniosité pour accueillir des stars** CAHIER CENTRAL

L'Ardennais
DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2015 • 1,00 € • N° 22459 • www.lardennais.fr

COMPTOIR DES MONNAIES
NUMISMATIQUE • OR D'INVESTISSEMENT • RACHAT D'OR
EXPERTS DEPUIS 1977
EXPERTISE DE MONNAIES DE COLLECTION ET MONNAIES DE BOURSE
NOUS N'ACHETONS PAS LES MONNAIES D'OR AU POIDS
L'OR PEUT ÊTRE VALORISÉ JUSQU'À 15 FOIS PLUS
CHEZ COMPTOIR DES MONNAIES
REIMS
11, RUE CONDORCET
51100 REIMS
Tél. 03 26 88 99 99

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Marionnettes hautes en couleur avant l'apothéose

8 PAGES SPÉCIALES

C'est le dernier jour pour profiter des animations dans les rues de Charleville-Mézières : la 18e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes prend fin ce soir. Karen Euberto



Martial Bournier
Commissaire-priseur - SARL Ardennes Enchères - n° 2002-205
Samedi 3 octobre 14 h aux Ets BROYER-NOLIN (08 Les Avelles)
VENTE AUX ENCHÈRES DE VÉGÉTAUX
Plus de 230 arbres en pots dont oliviers, palmiers, figuiers, orangers, citronniers... en format L, XL et XXXL
Expo de 10 h à 12 h - Photos et liste sur interencheres.com/08001
30, rue de la Gravière - 08000 CHARLEVILLE-MÉZIÈRES - 4 bis, rue de Mirbritz - 08200 SEDAN
Tél. 03.24.57.42.66 - Fax 03.24.36.97.45
E-mail : hotel.des.ventes.charleville@gmail.com



Les marionnettes prêtes à tirer leur révérence

Karen Kehren

SPECTACLE IN

« Rahoo », fenêtre ouverte sur les mythes thaïlandais

Le spectacle du Joe Louis Theatre, mettant en scène la « légende de l'éclipse lunaire », offre un dépaysement total pour le public.

Les arts de la marionnette ont beau, souvent, toucher à l'universel, les différences culturelles, d'un pays à l'autre, façonnent tout de même des spectacles, des styles, uniques. C'est ce qu'a pu découvrir le festivalier en contemplant le spectacle du Joe Louis Theatre, *Rahoo, la légende de l'éclipse lunaire*. Spectacle, ou, plutôt, fenêtre ouverte sur l'art et les mythes fondateurs d'un pays ou les marionnettes occupent un statut véritablement à part.

Les marionnettes, à elles seules, valent le détour : ce sont presque des objets d'art, toutes de dorures, et d'une poésie exotique. Poésie renforcée par l'histoire de Rahoo. Pour faire -très- simple, le mythe explique la raison des éclipses de lune. Suite à une guerre entre dieux et démons, l'un de ces derniers, Rahoo, est défait. Pour se venger, il jure de dévorer la lune chaque fois qu'il viendra à la croiser.

Un rythme lent, des marionnettes sublimes et une histoire mythologique : voilà la recette du Joe Louis Theatre



Les marionnettes thaïlandaises, de vrais objets d'art. DR

Sur la technique, là aussi, certains éléments surprennent, comme le nombre de marionnettistes nécessaires pour manipuler une marionnette, ou encore le rythme, très lent, du spectacle, découpé en tableaux. Désarçonnant au début, mais l'on s'y fait vite, pour profiter au mieux d'une découverte comme le festival sait en offrir.

JULIEN AZÉMAR

EN VILLE

La foire aux livres, rue du Moulin

Il reste ce dimanche matin, jusqu'à 13 heures, pour découvrir la foire internationale du livre des arts du spectacle et acquérir quelques ouvrages spécialisés.

Démolition de l'ancien magasin Troussel pour y construire la nouvelle école de la marionnette oblige, l'institut a dû trouver un nouvel espace pour le festival 2015. L'ancien magasin Jean Viet, dans le bas de la rue du Moulin, était l'écrin idéal. Jusque-là, les livres ne pouvaient être présentés que sur des tables. Les rayons de l'ancien magasin d'arts de la table, a permis une présentation plus proche de celle d'une véritable librairie. Comme toujours, le choix dépasse le simple domaine des marionnettes, et s'étend à l'ensemble des livres de spectacles. Avec une belle diversité : un spécialiste autrichien de livres anciens habitué de la foire depuis 1997, présence de Canopé, le réseau de création et d'accompagnement pédagogiques, de l'Unima, l'union internationale de la Marionnette, de la librairie Dialogues théâtre de Lille, des éditions L'entretemps, de l'Institut, le choix est vaste.



Accueil souriant pour une foire aux allures de librairie.

Si ajoutent quelques dépôts d'auteurs et éditeurs, des marionnettes et un espace du Temps des cerises, le spécialiste de livres anciens de la rue d'Aubilly toute proche.

MIRKO ERMEL

AU FIL DES RUES

Dernier galop avant la fin du festi

Un spectacle de qualité sur la place Ducale, la foule de retour dans les rues : tout est là pour que le festival s'achève en beauté, aujourd'hui.



Le spectacle de clôture, visuellement très efficace.



Pour ce dernier week-end de marionnettes, le public a envahi la ville.



Déambulation steampunk dans les rues.



Sur la place Ducale, le spectacle de clôture du festi

PHOTOS KAREN KUBENA

val



it particulièrement coloré, avec des créations éphémères



Des affiches sérigraphiées pour l'occasion, place Ducale.



Jusqu'au dernier jour, la fantaisie reste le maître-mot.

EN VILLE

Les Polichinelles osent tout

Sous le chapiteau de Magic Mirrors, les Polichucales proposent encore aujourd'hui un tour du monde déjanté des Polichinelles.

Il a bien voyagé, le Polichinelle napolitain du XVII[e] siècle. Si bien qu'il a essaimé partout. En France, en Angleterre, au Proche-Orient ou dans les pays baltes... Le chapiteau Magic Mirrors, installé sur la place Ducale, a hébergé tout au long du festival une délégation de ses émules, tous joyeusement siphonnés, définitivement bons pour l'asile.

Il y a le très britannique Mister Punch, qui transforme ses acolytes en saucisses en les passant au hachoir ; Ganda le Burkinabé, qui revisite la tradition du conte africain ; Pinhas l'Israélien, capable en un spectacle de croiser Jésus-Christ, Moshe Dayan et Adolf Hitler ; l'incontournable Guignol, que son producteur cherche à tout prix à dézinguer ; et bien d'autres.

Flirtant volontiers avec l'humour noir, le mauvais goût, la grossièreté voire le gore, les spectacles réussissent l'exploit de s'adresser aux petits comme aux grands



Dans les mains du Slovène Matija, l'accordéon devient monstre.

Accompagnés par le coup de crayon du dessinateur carolo Daniel Cazanave, tous sont là pour nous faire accepter, voire cautionner et même réclamer, avec le sourire, les pires horreurs. Flirtant volontiers avec l'humour noir, le mauvais goût, la grossièreté voire le gore, les spectacles réussissent l'exploit de s'adresser aux petits comme aux grands, mettant toutefois quelques parents dans l'embarras quand leur marmot demande : *« Il fait quoi le monsieur ? »*

Des enfants qui y trouvent leur compte, au fil des grimaces et des traditionnels coups de bâton. Côté adultes, chacun réagit à sa manière. De la mémé hilare qui revient pour la troisième fois au père de famille outré qui quitte la salle quand on lui parle flatulences, en passant par la jeune fille hallucinée, qui préfère se remaquiller devant l'un des nombreux miroirs de la salle.

Au final, un ovni marionnettique qu'on adore ou qu'on déteste. À déconseiller vivement aux amateurs de prise de tête et aux *« coincés du cul »*, volontiers brocardés lors des courts entractes qui émaillent la représentation.

ANTOINE VAAST

▶ Il reste une représentation aujourd'hui de 11 heures à 13 heures, sous le chapiteau Magic Mirrors, place Ducale. Accès libre.

BASKET-BALL **Les Carolos chutent lourdement face aux Saint-Quentinois** P. 50



FOOTBALL **Cruelle fin de rencontre pour les Sedanais battus 1-0 à Orléans** P. 48

L'Ardennais
SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2015 • 1,60 € • N° 22458 • www.lardennais.fr





La région bien lotie en HLM

SOCIAL **Avec 24 500 logements dans les Ardennes et 78 000 dans la Marne, le parc d'habitations sociales est conséquent dans la région. Les délais d'attente sont raisonnables.** P. 3



Dans les Ardennes, la part des logements sociaux représente 19,9 %, du parc total de résidences principales. Jean-Marie Champagne

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
Plus que deux jours pour aller à la rencontre des marionnettes 8 PAGES SPÉCIALES

REVIN
Les chauffeurs des bus scolaires stoppent le trafic après la double agression P. 2

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
La Région contribuera à hauteur d'un million d'euros au projet du futur campus P. 13

CULTURE

Un bouquet final signé Fleur Pellerin

En visite hier, la ministre de la Culture a posé la première pierre de l'École de la marionnette, un art qui « transforme Charleville-Mézières en ville-monde ».



Sur le chantier de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette : « Seule la façade est encore debout, il y a derrière ce grand vide à combler. » Karen Kubena

Moins prolixe que Frédéric Mitterrand en 2011, moins généreuse qu'Aurélie Filippetti en 2013 (qui avait signé un chèque de 300 000 euros pour la rénovation du musée Rimbaud), Fleur Pellerin a davantage joué, hier, la carte de l'élève modèle, hyper attentive aux experts en marionnettes qui se sont succédé pour la guider, à travers la ville, durant plus de deux heures. Élève modèle encore lorsqu'elle a réitéré, devant les élus ardennais et les dirigeants du festival des marionnettes, son souhait de faire bénéficier rapidement les marionnettistes des *« mêmes droits que tous les autres artistes »*.

Elle l'avait confié 24 heures plus tôt à L'Ardennais (nos éditions d'hier), elle l'a redit hier, place Ducale, sous le chaleureux chapiteau du Magic Mirrors : annonçant la présentation, la semaine prochaine à l'Assemblée, de ce qu'elle a nommé *« la grande loi de ce quinquennat sur la culture »*, Fleur Pellerin a insisté : *« Les marionnettistes seront à l'honneur ? Que je me rende à Charleville-Mézières avant de défendre cette loi est pour moi tout un symbole (…). Le statut des marionnettistes (doit évoluer) pour que leurs droits soient enfin reconnus. »*

« Parade sauvage » au cœur de la ville

Fleur Pellerin a annoncé dans la foulée : *« J'entends bien soutenir la création d'un pôle national autour des arts de la marionnette. »* De quoi satisfaire Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival, qui un instant plus tôt avait qualifié ce pôle de *« priorité absolue »*. Voilà pour les annonces. Au-delà, le pèlerinage ensoleillé de la ministre a pris des allures de parcours touristique dans une ville en prise avec deux grands projets culturels. Tout avait commencé, peu avant 15 heures, avenue Jean-Jaurès, sur le chantier de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM). Présente pour poser symboliquement la première pierre du futur établissement, Fleur Pellerin a été accueillie par un aréopage d'élus, dont le maire Boris Ravignon (LR) et le député Christophe Léonard (PS), chacun suspendu à la ministre comme un manteau à un cintre.

> « J'entends bien soutenir la création d'un pôle national autour des arts de la marionnette »
> Fleur Pellerin

Ce vaste chantier, qui devrait s'achever en septembre 2016 (soit avec un près d'un an de retard), a été qualifié de *« gageure »*, étant situé sur un terrain très long (120 mètres) mais très étroit. Derrière l'élégante façade des anciens magasins Trousset, le maire a salué l'effort financier de l'État, qui verse 50 % des 8,7 millions des travaux (hors-taxe) : *« Il y a un investissement remarquable. Quand c'est bien, il faut le dire aussi ! »*. Et plus sérieusement : *« Un vrai effort est fait pour que Charleville-Mézières soit la capitale mondiale des marionnettes, pour aujourd'hui et pour toujours on espère. »* Fleur Pellerin n'a pas ménagé ses élans non plus, estimant que *« la marionnette transforme Charleville-Mézières en ville-monde. »* Puis, avant de découvrir les trésors du musée Rimbaud, spécialement sortis pour elle (lire par ailleurs), elle a cité l'enfant terrible de la ville, et la dernière phrase de son poème Parade, tiré des *Illuminations* : *« J'ai seul les clefs de cette parade sauvage. »*

Personne n'a vraiment compris ce que cela signifie, mais tout le monde a généreusement applaudi. Élève modèle, jusqu'au bout.

GUILLAUME LÉVY

Les « joyaux » du musée exhibés pour la ministre

Dans un musée Rimbaud toujours en chantier, pour quelques semaines au moins, la visite de Fleur Pellerin ne se voulait surtout pas une seconde inauguration partielle, après celle de juin. Si de nombreuses finitions restent à faire, le musée a cependant révélé une partie de ses trésors. Fleur Pellerin a en effet eu le privilège de découvrir *« les joyaux »* du musée Arthur Rimbaud selon le mot du conservateur, Alain Tourneux.

Ils avaient été sortis peu de temps avant la visite de la ministre et devaient immédiatement retourner en lieu sûr juste après son départ, faute des conditions optimales requises (sécurité, hygrométrie…). Durant une demi-heure, Fleur Pellerin et les personnes présentes ont ainsi pu admirer le manuscrit de 1871 de Voyelles, un des sonnets les plus célèbres de Rimbaud, ou l'édition originale de 1873 d'Une Saison en Enfer.

Citons encore, dans ces quelques vitrines posées hier sur un simple morceau de carton, le portrait du jeune Arthur réalisé par Carjat en 1871, ou une « lettre d'Afrique » écrite de la main du poète. À compter du 20 octobre, ces pièces maîtresses, ainsi que le reste des collections du musée refait à neuf, devraient être visibles par tout un chacun.



À compter du 20 octobre, ces pièces maîtresses des collections seront visibles par tout un chacun. Karen Kubena



En route pour le dernier week-end

FIL ROUGE

Premier bilan en demi-teinte pour le festival

Alors que le festival touche à sa fin, certains camelots et marionnettistes tirent un premier bilan globalement décevant d'une édition jugée « sans âme ».

Il reste encore deux jours de festival, mais l'heure du premier bilan a sonné. Un bilan plutôt maussade en termes d'affluence dans le centre-ville de Charleville. « *C'est vrai que le soir, les rues sont mortes* », reconnaît Charline Dupont, chargée de communication pour l'événement carolo. « *Il y a clairement moins de passage qu'en 2013* », confirme Raquel, marionnettiste originaire de Barcelone. La jeune espagnole, qui a installé son castelet rue de l'Arquebuse, tente de trouver des explications : « *C'est peut-être à cause de la météo, qui est moins bonne qu'il y a deux ans… Mais j'ai aussi l'impression qu'il y a moins de spectacles dans la rue.* »

> « Il y a encore quelques années, le festival c'était Montmartre tous les jours »
> **Peter John, vendeur**

Un manque d'animation

Un constat partagé par nombre d'artistes, de commerçants et de camelots. « *Il y a encore quelques années, le festival c'était Montmartre tous les jours* », déplore Peter John, illustre vendeur de marionnettes. Originaire de la Somme, le camelot est celui que Jacques Félix, fondateur du festival, était venu chercher dans les années 80 pour animer commercialement la ville, durant la manifestation. Il est un des piliers de l'événement et son avis compte. « *Le festival n'a plus son âme d'antan*, estime-t-il. *Il faut rendre la rue aux artistes de rue.* »

À l'occasion d'un sondage réalisé dans la semaine auprès des commerçants de la rue Pierre-Bérégovoy (lire par ailleurs), ces derniers livraient leur opinion sur ce début de festival. Et les réponses sont claires. La manifestation « *manque d'animation* », écrivent certains, « *les rues sont mortes* », notent d'autres. Et la plupart constatent une perte de leur chiffre d'affaires de 20 à 30 % par rapport à l'édition précédente (2013). Une baisse d'activité également causée par la décision de la mairie de limiter le nombre de camelots dans la rue piétonne. « *Ici, nous avons fait 15 % de mieux qu'en 2013* », relativise toutefois Sylvie Héliot, responsable du magasin de prêt-à-porter MS Mode, également implanté rue Bérégovoy.

Pour Peter John, la principale responsable de cette situation n'est autre que la directrice du festival, Anne-Françoise Cabanis. Ses propos sont durs. « *Elle a tout massacré*, lâche-t-il. *Elle privilégie le In aux spectacles de rue. Elle veut faire de l'oseille pour faire de l'oseille.* » Clive Ramshaw, marionnettiste anglais, partage totalement ce point de vue. « *Cette année, c'est naze* », s'insurge celui qui vient à chaque festival depuis 1998. Lui aussi s'en prend à la directrice. « *Elle veut qu'on dégage de la rue… Elle veut simplement des gens qui paient pour voir des spectacles dans des salles.* » Alors qu'il vient depuis 17 ans à Charleville, l'artiste et son Petit théâtre vert, installés place Winston-Churchill, pourraient très bien « *ne pas revenir* » dans la cité de Gonzague dans deux ans…

Pour la directrice, ces attaques sont des foutaises. « *Nous sommes le In*, lance-t-elle. *Je ne m'occupe pas du Off. On essaie juste de coordonner les spectacles de rue afin que ça ne soit pas la foire d'empoigne. D'ailleurs, si une autre organisation veut le faire, je le lui laisse volontiers.* » Quant à l'affluence en centre-ville, Anne-Françoise Cabanis évoque, elle aussi, « *des conditions météo moins bonnes* » qu'en 2013. Puis, elle ajoute : « *Quand on connaît Charleville, on sait très bien qu'il est rare de voir autant de gens dans les rues. D'ailleurs, ça n'arrive jamais… Et pour l'instant, les retours que j'ai de cette édition sont très bons. On me dit notamment que la programmation est de très bonne qualité.* »

GUILLAUME DECOURT



La météo maussade n'a pas été du côté des festivaliers. Aurélien Laudy

Des commerçants déposent une pétition en mairie

Au printemps, la mairie décide de bouter les camelots hors de la rue Bérégovoy, lors du festival des marionnettes. Une première (notre édition d'hier). Mitigés au moment de la décision, les commerçants du secteur ont désormais un avis bien tranché. Ils demandent le retour des camelots sur l'axe piéton… Sur les 20 boutiques de la rue, une quinzaine indique être « pour ». Une pétition a même été déposée en mairie mardi dernier. Pour la prochaine édition, « on fera de la concertation », indique Patrick Fostier, conseiller municipal délégué au commerce. « Mais, avec les gens qui changent ainsi d'avis, la situation est très compliquée à gérer. »

SPECTACLE IN

L'absurde guerre d'une troupe de soldats de plastique

Des jouets d'enfants pour un thème sensible : avec « Plastic Heroes », Ariel Doron offre un spectacle parfaitement inclassable.

Des soldats en plastique, un tigre en peluche, ou des pistolets factices. Voilà la matière première du marionnettiste israélien Ariel Doron, pour son spectacle *Plastic Heroes*. Une mise en scène absurde, parfois assez jouissive, de la guerre. « *Tout le monde joue à la guerre* », explique-t-il. Si les enfants sont prompts à faire parader les troupes factices, les adultes ne sont pas en reste. « *Dans notre culture, la guerre est vue comme un jeu. Le gouvernement, les colonels, le public, ne pensent pas aux conséquences de la guerre.* » Un jeu, au final, comme celui d'un enfant occupé avec ses « *jouets merdiques* », made in China. Les mêmes qu'utilise Ariel. Un choix délibéré : « *pour moi, c'est important d'utiliser ce type de jouets, ceux avec qui tout le monde a joué.* » Universalité du divertissement.



Ariel Doron donne vie aux jouets d'enfants avec virtuosité. I.A.

Le jouet made in China est une valeur universelle : tout le monde a un jour manipulé ces figurines de plastique

Le décor est posé. Des saynètes s'enchaînent. On hésite : est-on dans un jeu, ou sur la reconstitution d'un théâtre d'opérations ? « *J'aime ce mélange de drame et de comédie* », se réjouit le marionnettiste, après 40 minutes où, sous un air de gamin gourmand, il a donné vie avec virtuosité aux babioles de plastique. On se prend à rire aux aventures de « Roger two », soldat et artiste disco contrarié, ou à s'attendrir devant le tigre en peluche, seul personnage qui joue vraiment, sans arrière-pensée guerrière autre qu'un coup de patte amusé à un hélicoptère qui tourne au-dessus de lui.

Fin du spectacle, et sentiment assez partagé dans l'assemblée, que résume Ariel Doron. « *Je déteste la guerre, mais j'adore ça, en même temps, à cause de ces jouets…* »

JULIEN AZÉMAR

À VOIR AUSSI

« Quatre soleils » met un point presque final au festival 2015

Vous l'avez raté hier ? Pas d'excuse, une séance de rattrapage est programmée ce soir à 22 heures sur la place Ducale. Certes, le spectacle de clôture ne clôt pas tout à fait le festival, qui se prolonge jusqu'à demain. Mais « Quatre soleils », de la compagnie Luc Amoros, restera comme le dernier événement d'ampleur, en extérieur et ouvert à tous de cette édition 2015 du festival.

Sur son installation d'échafaudages à trois niveaux, Luc Amoros propose au public de partir à la découverte des mythes fondateurs des peuples indigènes d'Amérique centrale. Pour ceux-ci, quatre soleils, soit quatre cycles, se sont déjà écoulés, et nous vivons actuellement le cinquième. Un concept qu'il illustre avec six plasticiens-marionnettistes-musiciens sur des écrans translucides.



Quatre Soleils propose un voyage en Amérique centrale sur échafaudages.

▶ Ce soir, 22 heures, place Ducale.

EN VILLE

Le Puppet Bar, the place to be

Épicentre du festival, le Puppet Bar est le lieu où se rencontrent festivaliers et marionnettistes. Dans une ambiance branchée.



Hier encore, le Puppet Bar a accueilli festivaliers et marionnettistes dans une ambiance chaleureuse. Olivier Durand

Des fauteuils cosy, une « déco » soignée et une scène ouverte à toutes celles et ceux qui veulent mettre l'ambiance. Épicentre du festival, le Puppet Bar est « *the place to be* », niché entre l'église Saint-Rémi et la cour de la galerie Lebon.

Marionnettistes et festivaliers, bénévoles et techniciens, Carolos et touristes s'y côtoient, chaque jour, dans une atmosphère bohème et décontractée. Pour boire un verre ou simplement discuter, sous le regard désabusé de Porshia, icône faussement glamour de Duda Paiva.

« *L'ambiance monte peu à peu pendant la journée. Le midi, c'est calme en général, mais quand arrive la soirée, ça s'anime* », raconte Justine, l'une des responsables du Puppet Bar. « *Notre but était d'instaurer ici une vraie mixité et je pense que le pari est réussi* », estime Charline Dupont, chargée de communication pour le festival des marionnettes.

> « Notre but était d'instaurer ici une vraie mixité et je pense que le pari est réussi »
> **Charline Dupont**

Au cours d'une édition où l'on s'ennuie sec le soir dans les rues, le Puppet Bar permet aux fêtards de trouver un salutaire point de chute à l'heure où le soleil se couche. Hier soir encore, l'endroit n'a pas failli à sa réputation. À partir de 20 heures, le bar se remplit progressivement. « *J'adore ce lieu, car on peut faire des rencontres* », s'enthousiasme une festivalière hollandaise. Illustration d'un savoureux melting pot. Plus loin, Manu, camelot installé place Ducale, déguste une bière en profitant du moment : « *C'est convivial et festif* », apprécie-t-il.

L'heure tourne, le son monte. On commence à danser. La barrière de la langue tombe. Jusqu'à deux heures du matin, le Puppet Bar fait swinguer l'univers marionnettique. Ce soir, le groupe « Caravane de l'Est » sera sur scène à partir de 23 h 30. Une occasion de terminer en beauté le festival.

OLIVIER DURAND

LA FESTIVALIÈRE DU JOUR

Liz, le rayon de soleil du Brésil

Tout droit venue de Belo Horizonte, au Brésil, la charmante Liz a posé ses valises pour la seconde fois à Charleville-Mézières, avec sa compagnie Pigmaliao. À 28 ans, la jeune femme pratique l'art de la marionnette depuis maintenant sept ans. « *À la base, je suis comédienne. C'est en remplaçant quelqu'un au pied levé que j'ai commencé les marionnettes* », confie-t-elle.

Avec sa troupe, elle a joué son spectacle, inspiré du marquis de Sade, mais aussi profité d'un festival qu'elle affectionne : « *J'adore l'ambiance ici, c'est vraiment un endroit extraordinaire, à l'avant-garde. On peut faire plein de rencontres. Il y a un bon feeling dans cette ville.* » Liz compte bien revenir dans deux ans et en profiter pour visiter Reims. Seul bémol : le temps. « *Je suis tombée malade le premier jour où nous sommes arrivés. Je ne suis pas habituée à ce climat !* »

O.D.



La Brésilienne Liz adore Charleville.

AU FIL DES RUES

Dans le monde des marionnettes,

Ouverture à d'autres cultures, fantaisie parfois débridée : jour après jour, le festival des marionnettes dévide son fil de bonnes surprises.



Tantôt inquiétante, tantôt attendrissante, une marionnette géante déambule.



Fleur Pellerin, une ministre auprès des marionnettes.



L'art de la marionnette, fenêtre vers d'autres cultures.



Orchestre déjanté, marionnette surprenante : un vent

PHOTOS KAREN KUBENA

Charleville est reine



folie a soufflé sur la place Ducale.



Les jeunes Carolos, pas impressionés pour un sou...



Les rencontres marionnettiques semblent inépuisables.

EN VILLE

Première dans le In réussie pour le Themac de Liliana Moyano

Avec quatre spectacles dont le sien, Liliana Moyano a montré que le Themac comptait dans le paysage de la marionnette carolomacérienne.

Créé sous forme associative en 2010 par Liliana Moyano et Philippe Lenice, le théâtre de la marionnette à Charleville-Mézières (Themac) est né de la volonté de proposer aux Carolomacériens une scène populaire et un équipement professionnel dédié aux arts de la marionnette, avec des espaces de création et une salle de spectacles.

La salle fait désormais partie du festival In. Liliana Moyano en est *« très satisfaite. La discussion a été engagée au début de l'année avec Anne-Françoise Cabanis et Jean-Luc Félix, lors de la création de "L'ogre de l'île rouge", mon dernier spectacle. Pour le Themac, c'est une évolution heureuse et naturelle. J'espère que nous poursuivrons cette collaboration avec les Petits comédiens de chiffons en dehors du festival. Cela contribue à la vitalité et à visibilité de la marionnette dans la ville ».*



Schweinehund est encore présenté à 14 et 18 heures, au Themac, ce samedi.

Diversité des techniques et des expressions artistiques

Pour cette première présence dans le In, le Themac a proposé quatre spectacles. Outre celui de Liliana, un théâtre d'ombres et de masques tout public, il a accueilli *Nonna & Escobar*, de la compagnie Les enfants sauvages, créée par Alan Payon, un Carolomacérien d'origine. Une pièce mêlant théâtre gestuel, masques et marionnettes. Avec *Danse de la ballerine magnétique*, d'Andréa Miltnerova et company, un spectacle de danse et de corps en mouvement, le théâtre de la rue du Gymnase montre sa volonté d'explorer toutes les techniques et les courants d'expression artistique. Les dernières représentations du festival ont lieu aujourd'hui, avec *Schweinehund*, un spectacle déjà donné vendredi. Une œuvre forte et sombre présentée par l'américain Andy Gaukel avec Myriame Larose, artiste québécoise qui a rejoint en 2013 l'équipe de *Schweinehund* à Charleville-Mézières pour une résidence de création. L'œuvre est inspirée de la vie de Pierre Seel, survivant des camps de concentration où il avait été déporté pour motif d'homosexualité. Sans texte, accompagné par une trame sonore et musicale, le spectacle est d'une grande force.

MIRKO SPASIC

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Des rires au programme du spectacle de la 10e dégaine, place Ducale

Chaque jour, les étudiants de l'école nationale de la marionnette proposent un spectacle de marionnettes à gaine.

Candice et Lou, 26 et 23 ans, font partie de la 10e promo de l'école supérieure nationale des arts de la marionnette (Esam) à Charleville. Elles l'ont intégrée cette année dans le but de tout savoir de la manipulation de la marionnette et elles ne sont pas déçues.

« *On a travaillé la marionnette portée à trois manipulateurs, à gaine, la muppet* », énumère Candice, qui après avoir débuté des études dans le théâtre dans l'Essonne rêve d'être marionnettiste sur scène. L'année prochaine, les deux élèves de l'Esam découvriront la marionnette à fil et le théâtre d'objets. Mais elles ont d'ores-et-déjà acquis une véritable expérience.



La marionnette à gaine de Lou ne sait pas tenir debout.

La marionnette à gaine, un « outil formidable »

Pour preuve, le spectacle donné chaque jour du festival* par la 10e dégaine, une compagnie qui réunit les treize élèves de la promo. Ici, il s'agit de marionnettes à gaine qui se retrouvent dans des situations burlesques. Un humour et des dialogues simples nés de véritables improvisations (pour la plupart), au départ, caractérisent la vingtaine de scènes créées par la compagnie. Mais le jeu, lui, n'est pas simple loin de là. Lou commente : « *Ce type de marionnettes n'a pas beaucoup de mouvements possibles. Cela nous permet de vraiment travailler avec le rythme et les intentions de jeux. C'est un outil formidable* ». Son interprétation, un peu sombre, d'une femme qui ne cesse de chuter n'a d'ailleurs par laisser indifférents le jeune public venu écouter la 10e dégaine, lundi 21 septembre, place Ducale. Même si, il faut l'avouer, ils ont surtout réagi lors de la dernière saynète à chaque fois que les mots « *ta g**** » ont été prononcés. Une relation mère-enfant bien compliquée travaillée à partir d'un texte de Philippe Dorin.

Cela ne fait aucun doute que la 10e dégaine, Candice et Lou en particulier, ressortira grandie de cette expérience au festival des marionnettes. La compagnie a été au contact de tous les publics... parfois très exigeants comme celui des enfants. Difficile en effet de garder toute leur attention quand des dragons géants débarquent place Ducale quelques minutes avant la fin du spectacle.

Après le festival, elles reprendront le chemin des cours. Candice sourit : « *Ce qui est bien à l'Ensam, c'est que l'on apprend aussi la dramaturgie, la mise en scène, la construction* ». De quoi leur offrir de nombreux débouchés à l'issue des trois ans de leur formation.

Orianne Roger

* Tous les jours, sauf jeudi 24 septembre, la 10e dégaine joue à 14 h 30, sur le parvis de l'Institut international de la Marionnette, 7 place Winston Churchill et à 15 h 30, devant la Vitrine des Ardennes, place Ducale.

PRATIQUE

NOS BONS PLANS

Ils ne vous restent plus que quelques jours pour profiter du festival des marionnettes. Voici ce qu'il ne faut surtout pas manquer.

- **La compagnie Lucamoros.** Elle donnera le spectacle de clôture du festival les 25 et 26 septembre à 22 h, place Ducale. Au programme : son et lumière, musique et performance artistique qui vous plongeront dans l'univers des Indiens de l'Amérique Centrale.
- **Les Polichuales.** De 17 h à 19 h tous les jours, sauf le dimanche de 11 h à 13 h, des polichinelles du monde entier vous font rire sur fond de critique sociale au Magic Mirror de la place Ducale.
- **Les Irréels.** Ces créatures mi-hommes mi-animaux sont à retrouver dans leur cabane place Ducale, tous les jours à partir de 11 h, sauf dimanche 27 à partir de 11 h.

THÉÂTRE LA LICORNE
Cœur cousu



Difficile de distinguer les marionnettes des comédiens.

Avec pas moins de 37 créations, le Théâtre la Licorne est une véritable référence de la scène en matière de masques, d'objets et de comédiens-marionnettistes. Un janvier de cette année, ils se sont lancés dans l'adaptation du best-seller de Carole Martinez, *Cœur cousu*. Samedi et dimanche dernier, c'est à la salle Bayard de Mézières qu'il était possible d'admirer le travail de la troupe et la qualité des textes.

Dans un monde où les couleurs sont ternes et passées, dans un petit village du Sud de l'Espagne, Frasquita reçoit une mystérieuse boîte de couture afin de redonner des couleurs à la vie, en recousant objets, animaux et Hommes. Pendant près d'une heure et demie, le public suit alors les déboires de la jeune fille, mariée de force à un forgeron se prenant, littéralement, pour une poule. Les habitants du village, craintif, commencent à lancer des rumeurs sur la pauvre Frasquita et ses bobines de fils de couleurs. De son côté, l'héroïne tente d'aider ceux qu'elle croise, bien souvent contre leur gré et bien souvent inutilement. Un beau jour elle quitte le village pour tomber sur des révolutionnaires luttant contre un empereur tyrannique qui finit malgré tout par remporter la victoire. Loin de se décourager, Frasquita conclut pleine de sagesse : « *Tous les chemins mènent quelque part, il faut simplement les arpenter.* »

Ces péripéties sont autant d'occasion pour les artistes sur scène de faire preuve de leur talent et de leur imagination. Entre scènes chorégraphiées, constructions de bric-à-brac et costumes faisant se mêler humains et marionnettes, le spectateur n'a pas fini d'en prendre plein les yeux. Chaque maillon de cette pièce, de la metteur en scène Claire Dancoisne, la sculpteuse Anne Bothuon en passant par les comédiens et les techniciens ont œuvré pour faire du roman un succès théâtral que les amateurs ne manqueront pas de suivre.

Alexandre Haute-Pottier

BAGAGES DE SABLE
Deux vieilles dames



Les quatre comédiens de Bagages à sable ont su faire rire et émouvoir le public autour de l'intimité du couple.

Ce spectacle donné à la salle Mozart du quartier d'Étion mettait en scène quatre comédiens interprétant... deux vieilles dames. Dans une succession de saynètes, le fil conducteur était inexorablement une envie irrépressible que pouvaient avoir deux vieilles femmes à s'embrasser. Pendant plus d'une heure, ce thème était alors décliné : un premier baiser tardif, un dernier avant de mourir, une avalanche de baisers entre amantes toujours passionnées ou encore un bisou routinier, donné sans y penser. Et comme toutes ces histoires sont incarnées par des personnes âgées, le temps qui passe prend une importance considérable et la marionnette de la Mort semblait orchestrer les différents tableaux de sa baguette.

Adaptée d'un recueil de conte du Néerlandais Toon Tellegen, cette pièce se tournait davantage vers le théâtre classique que vers l'art des marionnettes, bien que ces derniers avaient tout de même un rôle à jouer. Les comédiens ont su donner, avec humour et sensibilité, des moments assez vrais de l'intimité d'un couple, qu'il soit composé de femmes, d'hommes ou même des deux. Le ton étant souvent léger et décalé, ce spectacle était visible par toute la famille.

A.H-P

L'Ardennais
VENDREDI 25 SEPTEMBRE 2015 • 1,00 € • N° 22457 • www.lardennais.fr



Pas d'animation et plus de camelots cours Briand

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES Faute d'animation sur le cours Briand, les camelots qui avaient prévu de s'y installer durant le festival mondial des marionnettes ont déserté les lieux. Ils sont partis rejoindre des espaces plus vivants et surtout plus propices au commerce. P. 13

CULTURE

Fleur Pellerin élève les marionnettistes au rang d'artistes

P. 3

« La loi que je porterai devant l'Assemblée nationale la semaine prochaine reconnaît enfin les marionnettistes et les circassiens comme des artistes à part entière. »



Marionnettes, « un art à part entière »

Le musée et la librairie Rimbaud, les droits des marionnettistes, leur future école, le musée de Sedan : avant sa venue aujourd'hui, entretien avec la ministre Fleur Pellerin.

▸ Lors de sa venue en 2013, votre prédécesseur Aurélie Filippetti avait annoncé une enveloppe supplémentaire de 300 000 euros pour rénover le musée Rimbaud. Avez-vous une annonce particulière pour Charleville et les Ardennes ?

Le ministère de la Culture et de la Communication s'est fortement investi ces dernières années dans le soutien au développement culturel de la région. Ces efforts ont profité au nouvel aménagement du musée Rimbaud porté par la Ville de Charleville-Mézières, pour lequel l'État a investi près de 900 000 euros. Il soutient d'autres projets d'envergure qui contribuent à l'attractivité du territoire. Je pense aux nouveaux locaux de l'École supérieure nationale des arts de la marionnette au cœur de la ville, où je viens aujourd'hui poser la première pierre. J'ai souhaité que très rapidement, deux promotions d'élèves puissent être accueillies dans cet établissement, première école nationale à être dédiée à cet art.

D'autres réalisations ouvrent ou sont en cours d'achèvement comme les nouveaux bâtiments du Centre national des arts du cirque à Châlons, ou le musée Camille-Claudel à Nogent-sur-Seine. Cette liste témoigne de la vitalité culturelle de la Champagne-Ardenne. L'offensive culturelle que je mène dans les territoires, notamment à travers le dispositif des pactes culturels avec les collectivités et intercommunalités qui font le choix de la culture, va être poursuivie en 2016 et amplifiée.

« Mon ministère accompagnera le projet de musée de Sedan »

▸ L'Assemblée nationale abordera dans quelques jours la loi Liberté de création, architecture et patrimoine. Que prévoit ce texte pour les marionnettistes ?

Pour la première fois, un grand texte législatif aborde la question de la liberté de création et de son soutien. Mais l'art et la culture, ce sont d'abord des hommes, des femmes et des métiers. La loi que je porterai devant l'Assemblée nationale la semaine prochaine reconnaît enfin les marionnettistes et les circassiens comme des artistes à part entière, qui pourront bénéficier des mêmes droits et protections que les autres artistes-interprètes du spectacle vivant.

▸ Vous irez aujourd'hui au musée Rimbaud, qui a connu des retards. La Ville redoute que l'Union européenne retire sa subvention de 800 000 euros, faute d'avoir pu boucler le chantier en juin 2015. Qu'en est-il ?

Je suis très confiante dans le travail mené par la Ville, qui assure la maîtrise d'ouvrage du projet, et j'affirme que les services de l'État sont à ses côtés.

▸ Les librairies connaissent de grandes difficultés, la principale de Charleville a failli être liquidée en 2014. Que prévoit le gouvernement pour les aider ?

Je suis attentive à maintenir un tissu de librairies sur tout le territoire.



L'absence de Fleur Pellerin à l'inauguration du festival avait été regrettée par le maire Boris Ravignon. Tout vient à point.. Archives AFP

> « J'espère que l'incident qui s'est produit (chez Rimbaud) ne va pas entraver la belle réussite de cette librairie »

La faillite de la librairie Rimbaud à Charleville-Mézières était due non pas à la librairie elle-même, mais aux difficultés du groupe lorrain Ducher à laquelle elle appartenait. Sa reprise est un vrai succès et j'espère que l'incident qui s'est produit il y a quelques jours (la boutique a été saccagée, ndlr) ne va pas entraver la belle réussite de cette librairie. L'ouverture de nouvelles libraires à Charleville-Mézières, à Troyes ou encore à Chaumont est un signal très encourageant.

L'action du gouvernement depuis 2012 a permis de répondre à l'urgence, aux besoins des libraires touchées par la crise et de nouvelles formes de concurrence. L'enjeu désormais, c'est d'aider les libraires à préparer l'avenir. J'ai annoncé en juin plusieurs mesures : un accompagnement financier des libraires dans la durée, répondant à leurs besoins de modernisation, l'organisation d'assises du métier de libraire pour renforcer les librairies face aux autres moyens de distribution, une réflexion sur l'adaptation des marchés publics pour aider les librairies indépendantes à en tirer parti.

▸ La Ville de Sedan a conçu, à partir de 2011, un projet pour accueillir une annexe du musée d'Orsay, dans les locaux du Tapis Point. Où en est le projet ?

Le projet, encore à l'étude par la Ville, porte sur un nouveau musée des beaux-arts spécialisé dans la peinture du XIXe siècle fondé à partir de la très belle collection d'époque du musée de Sedan, avec l'appui du musée d'Orsay. Le site de l'ancienne manufacture du Tapis Point comprend par ailleurs d'anciens métiers à tisser qui seraient mis en valeur. Mon ministère accompagnera la Ville dans ce projet, à la fois dans sa conception et dans son financement. Je tiens à souligner l'investissement tout à fait exceptionnel du maire de Sedan, Didier Herbillon, dans le domaine culturel tant sur le plan patrimonial que dans le spectacle vivant.

▸ Au niveau régional, quelles sont les conséquences du déménagement de la Drac dans le cadre de la réforme des régions ?

La Drac ne déménage pas ! Le siège de la Drac de la nouvelle région sera en effet à Strasbourg, mais les sites actuels des Drac Champagne-Ardenne et Lorraine restent maintenus avec l'ensemble des équipes opérationnelles, afin de conserver des compétences en proximité des interlocuteurs locaux. Nous nous orientons vers une spécialisation thématique des différents sites. Châlons accueillera le pôle Patrimoine pour l'ensemble de la région.

Propos recueillis par
GUILLAUME LÉVY

À SAVOIR

Le programme de la ministre à Charleville aujourd'hui

- **Fleur Pellerin** est en déplacement aujourd'hui à Charleville-Mézières.
- **14 h 45 :** pose de la première pierre sur le chantier de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette, avenue Jean-Jaurès.
- **15 h 30 :** passage sur la place Ducale, table ronde puis conférence de presse sous le chapiteau Magic Mirrors.
- **16 h 30 :** visite de l'exposition de la Vitrine des Ardennes.
- **17 heures :** visite du nouveau musée Arthur Rimbaud.

RIMBAUD PLUS FORT QUE MODIANO ?

▸ Fleur Pellerin avait défrayé la chronique en avouant, en 2014, qu'elle ne pouvait citer aucun livre de Patrick Modiano, prix Nobel de littérature.

▸ Attendue au musée Rimbaud, la ministre se rattrapera-t-elle en citant, de tête de préférence, quelques vers de l'enfant terrible de Charlestown ?

LE CHIFFRE

3 Après Mitterrand en 2011 et Filippetti en 2013, c'est la 3e visite ministérielle de suite au festival des marionnettes.

LA PHRASE

« Avec 150 000 visiteurs, ce festival est tout à fait exceptionnel, par sa grande qualité artistique et son côté extrêmement populaire. C'est un paradis pour un ministre de la Culture. »

Aurélie Filippetti, le 21 septembre 2013

EN BREF

Le « cauchemar » de Patrick Fostier

Le bras droit de Boris Ravignon a passé une bien mauvaise soirée lors du festival en allant voir « Ressacs », inclus dans la programmation du « In ». « Une histoire incompréhensible », « un spectacle morne »… Patrick Fostier n'a pas été tendre dans sa critique publiée sur sa page Facebook, évoquant carrément un « cauchemar » et se plaignant d'avoir passé « une heure à se morfondre. » Et tout ça en ayant payé tout de même 14 euros. Diantre ! « Qui a programmé ça ? », s'interroge-t-il, visiblement furax. Anne-Françoise Cabanis sera certainement ravie de lui répondre.

SPECTACLE OFF

Le poisson soluble coup de cœur du Off

La MCL « Ma Bohème » et les structures de quartier, organisateurs du « Off salle », ont élu, hier, après avoir consulté le public, leur coup de cœur de l'édition 2015. Il s'agit de la compagnie Le poisson soluble et de son spectacle baptisé *Mottes*. Une création « déconcertante » et « inattendue » selon les organisateurs. Grâce à ce « titre », la troupe originaire de l'Ariège « gagne » une représentation supplémentaire, demain soir, à 21 h 30, à « Ma Bohème ». Comme convenu, la compagnie jouera également son spectacle aujourd'hui, à 16 h 30 et 19 heures, à la salle Dubedout de la Ronde Couture, et demain, à 10 h 30 et 14 heures, au centre social de Manchester.

Farine, je vous aime…

Vous avez peut-être remarqué, sur toute la contre-allée du cours Briand, et une partie de l'avenue De-Gaulle, une immense ligne blanche de plusieurs centaines de mètres. Ce n'est pas une nouvelle piste cyclable, encore que, mais un itinéraire sommaire confectionné à base de… farine. On le doit à un artiste qui donne un spectacle de marionnette dans les locaux de l'imprimerie la Sopaic. Constatant que les spectateurs ne se bousculaient pas pour le voir, il a imaginé ce petit stratagème pour les guider jusqu'à lui…

FIL ROUGE

Charleville-Mézières plongée au cœur d'un tourbillon médiatique

Pendant dix jours, la presse française, mais aussi internationale, s'intéresse de près à l'effervescence qui s'empare de la cité de Gonzague.

Place à un merveilleux événement, jusqu'à dimanche dans les Ardennes : le traditionnel festival mondial de marionnettes. Il y a plus de cent cinquante compagnies venues du monde entier, des centaines de spectacles, c'est vraiment magique ! » Mercredi, un reportage de cinq minutes sur la manifestation carolo clôturait le journal de 13 heures de Jean-Pierre Pernaut, sur TF1.



À l'instar de nombreux médias nationaux, France Inter s'est intéressée au festival des marionnettes. G.D.

« Féerie » et « rêverie »

Avec son festival, Charleville s'offre un coup de pub extraordinaire. Depuis le début de l'événement, nombre de médias nationaux ont consacré articles et reportages à sa 18e édition. « *La manifestation, triennale d'abord, biennale aujourd'hui, s'est imposée au fil du temps comme un lieu de rassemblement sans équivalence dans le monde* », écrit Didier Méreuze, journaliste à La Croix, après avoir passé le week-end dans la cité de Gonzague.

Outre le journal catholique fondé en 1883, les quotidiens Le Parisien, L'Humanité, Les Échos, Libération ou encore Le Monde ont eux aussi envoyé des journalistes en terre ardennaise. Et si tous ne traitent pas l'événement de la même façon, tous évoquent la « *féerie* » et la « *rêverie* » d'un festival qui, vraisemblablement, fait l'unanimité dans les médias nationaux.

Certaines radios sont également au rendez-vous. « *Le journaliste du service culture de France Inter, Stéphane Capron, était à Charleville mercredi*, indique Pauline Arnoux, attachée de presse pour le festival. *Plusieurs sujets ont été diffusés dans leur matinale et dans l'émission de Nicolas Demorand, en fin d'après-midi.* » Les équipes de France Culture, elles, ne se sont pas déplacées mais proposeront ce week-end une interview du virtuose chinois Yeung Faï, qui, durant le festival, anime ses marionnettes à gaine dans son spectacle Teahouse.

Côté télé, deux journalistes de TF1 sont donc venus à Charleville ce week-end. « *Le festival a également été annoncé sur LCI, mardi après-midi, grâce à des images qu'on leur a envoyées, et Arte a diffusé un reportage, dans son journal télévisé, sur les deux compagnies invitées du festival* », ajoute Pauline Arnoux. En revanche, les marionnettes n'ont pas séduit la direction des chaînes d'information en continue comme BFM et I-Télé… Elles n'ont, pour l'instant, envoyé aucun journaliste sur place.

Des médias nationaux en nombre sur les terres ardennaises, mais pas seulement. Cette année, la biennale a suscité l'intérêt de la RTBF, la télévision belge de la communauté française, et celui de l'ORF, l'équivalent de France Télévisions en Autriche. « *Il y a aussi une journaliste du Cameroun Tribune, qui vient à chaque festival* », complète Pauline Arnoux.

Du côté de Boris Ravignon, on se dit « satisfait » de ces retombées médiatiques. « *Ces grands événements culturels contribuent à renforcer l'image de la ville*, souligne-t-il. *La marionnette est l'un de nos atouts, et, même si les temps sont difficiles, il faut investir sur ses atouts.* » Cette année, la Ville et l'Agglo ont subventionné le festival à hauteur de 300 000 euros. Une somme à laquelle il faut ajouter plus de 600 000 euros d'aides en nature, apportées par les services techniques des collectivités.

GUILLAUME DECOURT

Une pluie de chiffres dans les médias, et quelques erreurs

Le festival mondial des marionnettes, « c'est tous les deux ans depuis plus de cinquante ans », a annoncé Jean-Pierre Pernaut, dans son JT. Première imprécision : l'événement, autrefois triennal, est devenu biennal en 2009. Autre erreur, plus claire, plus nette, sur le site internet de la chaîne franco-allemande Arte : « Cette année, [le festival] accueille cinquante spectacles venus du monde entier. » Cinquante, c'est presque le nombre de spectacles… par jour. En effet, 130 sont joués dans le In, 80 dans le Off rue et 65 dans le Off salle. Soit 275 spectacles au total, sans compter les innombrables créations qui s'improvisent à chaque coin de rue.

SPECTACLE IN

Petit Poincarré a la méthode pour faire aimer la géométrie

Le nouveau spectacle d'Eun Young Kim Pernelle, très visuel, a trouvé son public. Cubes, triangles et autres carrés ont subjugué les petits.

L'auditorium de la médiathèque Voyelles s'est rempli en quelques minutes, hier. La moyenne d'âge du public ne devait pas dépasser les 10 ans. Et Petit Poincarré a fait son apparition sur scène, derrière trois valises remplies de formes prêtes à se transformer à la première manipulation. Il a proposé une irrésistible initiation à la géométrie. Le jeune garçon s'est promené entre une salade de tangram, Pythagore et ses chocolats, et la Diva cubique – de loin la plus réussie. Le jeune public l'a suivi sans hésiter. Entre deux fous-rires, les petits spectateurs avaient même du mal à ne pas applaudir à tout bout de champ.

La Coréenne Eun Young Kim Pernelle et la Lituanienne Juraté Trimakaité ont étudié à l'Institut de la marionnette



Petit Poincarré accompagne la Diva cubique durant son tour de chant. Un succès incontestable auprès du jeune public. Aurélien Laudy

Une feuille de papier, des ciseaux, et la magie opère

Peu de dialogue. Une succession de tableaux bien rythmée. Des manipulations tout en douceur et en coordination. Les deux marionnettistes sont parfaitement rodées. La Coréenne Eun Young Kim Pernelle et, plus tard, la Lituanienne Juraté Trimakaité ont, toutes les deux, opté pour l'enseignement de l'Institut de la marionnette carolomacérien. La première s'est installée à Charleville-Mézières. La seconde y revient très régulièrement. Le 18e festival mondial les a réunies sur scène autour d'un petit personnage capable de transformer une feuille de papier en une petite fille, juste avec une paire de ciseaux.

VALÉRIE LÉONARD

▶ Petit Poincarré aujourd'hui, à la Médiathèque Voyelles, à 10 heures et à 14 heures. Sans texte. Tout public, à partir de 5 ans. Spectacle adapté aux personnes sourdes ou malentendantes.

À VOIR AUSSI

La marionnette face à l'histoire dans Teahouse de Yeung Faï

La marionnette coule dans les veines de Yeung Faï. Issu d'une lignée de cinq générations d'artistes marionnettistes chinois, ce dernier perpétue la tradition depuis Paris, où il s'est installé. Il revient à Charleville après deux passages remarqués en 2011 et 2013. Il est également intervenu à l'école supérieure nationale des arts de la marionnette pour transmettre la technique de la gaine chinoise.

Dans *Teahouse*, Yeung Faï se met lui-même en scène dans la peau d'un marionnettiste officiant dans une maison de thé chinoise. Il offre, dans une succession des saynètes, un voyage dans le temps depuis les années 50 avec la guerre de Corée, jusqu'à nos jours et l'apogée du karaoké, en passant par la révolution culturelle de Mao Tse Tung. Le portrait d'un artiste à travers l'histoire, forcé de faire face à une évolution brutale, entre vaudeville et scènes de combat traditionnel chinois.



Yeung Faï est seul en scène avec ses marionnettes.

▶ Teahouse, aujourd'hui à 16 heures à la

AU FIL DES RUES

Le festival continue de tirer les ficelles

Le spectacle de clôture a beau avoir lieu ce soir, il reste trois jours aux amateurs de marionnettes pour profiter du festival.



Drôle ou effrayant ? À vous de choisir.



Pour réaliser un tableau, le talent ne tient parfois qu'à un fil.



Jouer de la musique perché sur des échasses n'est pas donné à tout le monde.



Les marionnettes savent aussi se montrer très câlines.

PHOTOS : AURÉLIEN LAUDY



vec les jeunes spectateurs.



Les spectacles ont encore attiré du monde place Ducale.



Parfois, le marionnettiste se mue en marionnette.

Grâce à eux, les marionnettes passent à la télé

Trois collaborateurs des Guignols de l'info ont parcouru le festival pour faire la promotion des marionnettes filmées.

Ce trio passe incognito dans la foule. Frédéric Bouquet, Stéphane Subiela et François Guizerix sont pourtant liés au spectacle de marionnettes le plus célèbre de France : les Guignols de l'info. Le premier y a travaillé six ans, au début, et les deux autres y œuvrent encore, en donnant vie à PPD, au commandant Sylvestre et à tous les hommes et femmes politiques qui font le sel du mythique programme satirique.

Stéphane Subiela a commencé sa carrière, en 1982, avec feu le Bébête show, tirant les fils de Kermitterrand et consorts. « *J'ai également travaillé pour les Minikeums* », confie-t-elle. En deux mots, elle a été de toutes les grandes aventures marionnettiques télévisuelles de ces trente dernières années. Le festival de Charlestown, elle le connaît bien, forcément.

Cette année, elle est venue promouvoir deux documentaires dont elle est l'auteur : l'un autour de François Lazaro, célèbre marionnettiste, passé par l'Esnam de Charleville, l'autre intitulé « My Gipsy Colony », racontant l'installation de marionnettistes gitans venus du Rajasthan jusqu'à New Delhi où ils ont transformé un bidonville en communauté artistique.

Formation unique en France

Stéphane Subiela est par ailleurs formatrice, à travers la structure Filmigood, tout comme ses deux acolytes Frédéric Bouquet et François Guizerix. Intitulée « Marionnettes et image filmées », la formation qu'ils proposent, à Villeurbanne (banlieue lyonnaise), est unique en France. Sur quatre mois, les participants touchent aux différents aspects du métier (conception, écriture, fabrication, manipulation…) menant, *in fine*, à la réalisation d'un film de marionnettes. « *Nous espérons, à terme, instaurer une relation avec l'école de marionnettes basée à Charleville* », espère Frédéric Bouquet, qui a profité de son passage dans la cité de Rimbaud pour rencontrer Éloi Recoing, directeur de l'Esnam.



François, Stéphane et Frédéric manient humour et marionnettes…

Du Bébête show aux Guignols, en passant par les Minikeums, Stéphane a été de toutes les grandes aventures marionnettiques à la télé

Le festival carolo a été aussi l'occasion, pour le trio, d'assister à de nombreux spectacles et découvrir des compagnies. « *On se balade, on fait des rencontres, ce festival est toujours un moment important. Cela nous permet aussi de parler des marionnettes filmées* », résume Frédéric Bouquet. Une « niche » qui, paradoxalement, a souffert de l'énorme succès des Guignols de l'info. « *Personne n'a osé lancer un programme de marionnettes à la télé ces dernières années, car les Guignols semblaient intouchables* », explique Stéphane Subiela. La mise sous l'éteignoir du programme phare de Canal va créer un vide. Qu'il sera nécessaire de combler. Du « Manège enchanté » aux « pommes » de Chirac, les marionnettes ont déjà considérablement marqué le petit écran. On attend la suite.

OLIVIER DURAND

▶ Renseignements pour s'inscrire à la formation « Marionnettes et images filmées » : aurelien.lesne@gmail.com

À TABLE

Ils en font tout un plat

Des centaines de spectacles, d'accord. Mais pour tenir le rythme, il faut avoir le ventre bien rempli. Valeurs sûres et découvertes sont au programme.

Tout festivalier qui se respecte ne se contentera pas d'aller des salles aux rues pour découvrir les marionnettes à Charleville-Mézières. Il ne manquera en aucun cas de se restaurer et de se désaltérer pour rester au mieux de sa forme. Et comme les propositions culinaires, pendant les dix jours du festival, sont presque aussi variées que les techniques « marionnettiques », il n'y a qu'à se laisser tenter.

La place Winston-Churchill accueille sans doute la spécialité la plus inattendue : le gâteau à la broche, venu de Transylvanie, en version sucrée ou salée. Il faut compter quelques minutes pour le déguster mais les gourmands sont patients. En prolongeant la balade rue Pierre-Gillet, une autre surprise attend les Carolomacériens. Le magasin de prêt-à-porter « Hommes et gars » s'est transformé en restaurant éphémère. Sa patronne avait déjà tenté l'expérience il y a deux ans. « *La vente de vêtements pendant le festival, ça ne marche pas trop* » ; du coup elle chamboule tout pour proposer ses tartes épinards-saumon, épinards-camembert, tartines diverses et variées. Le festival terminé, blousons, jeans et tee-shirts retrouveront leurs étagères.

Transformé en restaurant éphémère pendant dix jours, le magasin « retrouvera » ses vêtements après le festival



Des gâteaux cuits à la broche, venus de Transylvanie, deux informations qui suffisent à attiser la curiosité des festivaliers. Valéria Léonard

Quelques mètres plus loin, c'est un restaurant indien, 100 % végétarien, qui s'est installé le temps du festival dans l'une des boutiques vides du centre-ville. Au menu : des lentilles corail à la coco, des beignets aux légumes et des petits pois dans une sauce au fromage… « *Tout est fait sur place*, se félicitent les cuisinières. *Notamment les sauces et les mélanges d'épices.* » Avec ce restaurant éphémère ouvert jusqu'à dimanche, ces danseuses, dans la vie de tous les jours, espèrent financer de prochains spectacles.

Cap maintenant sur la place Nevers où un grand chapiteau est installé, qui met en avant tout ce que les Ardennes comptent de spécialités. La salade au lard valse devant le boudin blanc, le jambon à l'os ou l'andouillette. Les jus de fruit et la bière du cru complètent une offre qui laissera des souvenirs émus aux étrangers de passage. Personne ne s'étonnera si la cacasse à cul nu fait une apparition remarquée dans un pays lointain.

VALÉRIE LÉONARD avec **GUILLAUME DECOURT**

EN CHERCHANT L'OUVERTURE DANS OFFIN !

Fabricole

Très poétique et inventive et émouvante séance à l'Auditorium avec la compagnie Ô et « 9 rue de la Renaissance ».
Chantier interdit au public. Fond noir, planches noires.
Une clodo ramasse des objets qu'elle fabricole et manipule pour en faire son monde : un chien en plusieurs plastiques, une chaussure, un tuyau, des sacs qui dansent, un banc qui s'incline, des brosses en cric et pleins de bricolos.
Elle pleure sur sa vie quand elle n'en rit pas.
Très vivement conseillé.

L'invisible est à voir IN

Quand les acteurs qui sont sur scène entrent dans la fiction du film d'animation tourné en stop motion, cela donne le « théâtreanimation », genre cher à la Compagnie La Maleza qui excelle dans cet art.
Le spectacle est une performance en soi, et révèle tout leur génie.
Un Poco Invisible, titre du spectacle, est une adaptation d'Andrés Kalewski (dramaturge chilien) et raconte l'histoire de deux frères qui, suite à un événement terrible développent leur imaginaire : l'un devient invisible progressivement tandis que l'autre cesse d'avoir peur.
La mise en scène, signée Muriel Miranda et Hugo Covarrubias marque une fois de plus le festival de leur empreinte. Les spectateurs comblés attendent leur prochaine création.

Sisters OFF

Les deux sœurs swinguent ensemble et l'entente est cordiale jusqu'à ce que cela dérape, chacune souhaitant voler la vedette à l'autre l'espace d'un refrain. Les marionnettes à fil perdent alors leur manipulatrice respective qui s'affrontent dans un duel de crooneuses sur des airs italiens.
La Compagnie s'appelle ANTIQCHAS et se produit tous les jours rue Irénée Carré(proche Place WC)
Faut y aller…

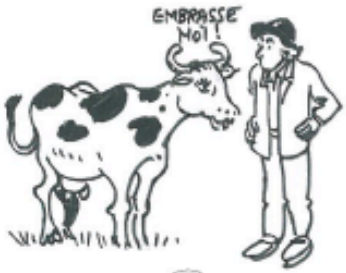
Derivarium IN

Sur fond de crise et de surendettement, un couple d'anglais distingué tombe dans la désuétude.
No more home, no more clothes, no more whisky …(Such a pity !)
La troupe alterne jeu et narration le plus souvent en anglais, mais no problem. Leur petit univers, une île où se déroulent les aventures les plus rocambolesques et décalées présente un théâtre d'objets au décor sobre et So British. Ressac de la Compagnie belge La Gare Centrale nous embarque dans une transposition poétique d'un état de rupture social suivi d'un nouveau départ les plus insensés.

OFF

Les Burattini éxilés au-delà du périph !

On a reçu un mail de la famille Burattini : Salut karagôz..on s'appelle la Famille Burattini on vient de finir d installer nos caravanes place d Arches..nous jouerons en off vendredi à 18 h et 21 h et samedi à :18h..un spectacle sur la montée du populisme «Animal Sentimental». si le cœur vous en dit venez nous voir... si vous trouvez que c'est de la merde faite le savoir et si vous trouvez que ça vaut le coup .....faite le savoir aussi on se sent seul et un peu loin du public là-bas.



Rêve pas tout haut. IN

La Cie Trois-Six-Trente essaye de nous entraîner dans le rêve d'Anna, tentative qui ne réussit qu'à moitié malgré la haute technicité des marionnettes et leurs marionnettistes. De belles images par moments malheureusement assez brefs. Un spectacle qui gagnerait en misant plus sur les ambiances que sur la narration.



L'UNION L'ARDENNAIS
24 septembre 2015



Attention les yeux !

Aurélien Laudy

FIL ROUGE

Un salon décalé pour une rencontre intime entre professionnels

L'artiste lit le script de son prochain spectacle, assis dans une petite piscine. Face à lui, des programmateurs… Voici le principe du « Salon des calés », rue de Clèves.

À l'entrée de la maison de l'Artisanat, rue de Clèves, deux lapins géants avec une bouille de chien féroce accueillent les visiteurs. À l'intérieur, assis dans une piscine gonflable remplie de boules en plastique, un homme lit le script de son nouveau spectacle. Face à lui : des professionnels de la marionnette, notamment des programmateurs, qui prennent des notes… Bienvenue au « Salon des calés » ! Une nouveauté de cette 18e édition du festival des marionnettes.

« C'est une bonne initiative », réagit Éric Goulouzelle, comédien picard, quelques minutes après être ressorti de la « Piscine Canalise ». Venu présenter son futur spectacle de marionnettes numériques, l'artiste estime « *nécessaire de pouvoir parler de ses créations* ». « *Plus on parle d'un projet, mieux c'est* », renchérit Sylvie Baillon, metteur en scène. Pour que leur spectacle se concrétise encore davantage, la compagnie cherche « *des fonds* » mais aussi « *des programmateurs* ».

> « Les professionnels nous recontactent des mois après le festival, parfois plus tard »
> Éric Goulouzelle, marionnettiste



Evandro Serodio, de la compagnie Yokai, est chargé de la gestion du salon et de sa « Piscine Canalise ». Aurélien Laudy

Les professionnels au rendez-vous

Et cela tombe bien : hier, au moment de leur présentation, plusieurs programmateurs de la scène nationale, venus de Lille, de Bretagne et de banlieue parisienne, s'étaient installés dans cette salle confidentielle dédiée aux rencontres artistiques. « *Au-delà d'assister à des spectacles, notre mission est d'aller voir la construction de ces créations*, glisse, enjoué, Johann Chanrion, directeur du théâtre Rutebeuf, à Clichy-la-Garenne (92). *Après, en fonction de ce qui nous a plu, on peut proposer à ces artistes un accompagnement financier, des dates dans nos salles respectives mais aussi des temps de travail dans nos structures.* »

Jusqu'à samedi, 37 compagnies auront ainsi l'opportunité d'évoquer leur projet. Elles ont une demi-heure, montre en main. Des marionnettistes confirmés, comme Duda Paiva, ont notamment joué le jeu, mais ce salon décalé permet avant tout à des artistes encore méconnus de faire parler d'eux. Alors quand Maëlle Mais, comédienne au sein d'une jeune compagnie toulousaine, a fait hier son entrée dans la « Piscine Canalise », elle a aussi fait le show. Une réussite… L'univers décalé de la jeune femme a séduit l'assistance. La comédienne, qui apprécie participer à « *des initiatives collectives* », ne se prend pas la tête. Si elle se fait remarquer, c'est bien, sinon, « *ce n'est pas grave*, lâche-t-elle. *Mon projet est encore tout frais et cet exercice me permet de m'entraîner à présenter mon projet.* »

Après leur passage au « Salon des calés », les artistes devront être patients. « *On donne des dossiers, des cartes de visite, mais il n'y a jamais de retombée durant le festival*, prévient Éric Goulouzelle. *Les professionnels nous recontactent les mois suivants, parfois plus tard.* »

GUILLAUME DECOURT

SPECTACLE IN

La société de consommation dénoncée par « Eden Market »

La Soupe Compagnie n'y va pas de main morte. Dans son spectacle, les acteurs taclent les supermarchés, qui en prennent pour leur grade.

La société de consommation va-t-elle détruire l'homme ? C'est tout l'enjeu de la pièce « *Eden Market* » proposée par la Soupe Compagnie. « *Eden Market* » est un supermarché, qui, comme toute enseigne commerciale, a pour objectif de vendre des produits. La pièce dépeint les coulisses de ce distributeur fictif, qui porte le même nom que le jardin d'Eden, lieu biblique. Tout comme ce célèbre jardin, cette grande surface est bourrée de tentations, plus fortes les unes que les autres

À l'aide d'images projetées, de décors cartonnés et de marionnettes, vous voyagerez dans les rayons des commerces

et parfaitement organisées pour que le client y succombe. Qui n'a jamais été tenté d'acheter un produit parce qu'il était à moitié prix, ou même offert en contrepartie de l'achat d'un deuxième ? La pièce se veut être un miroir de l'âme. L'objectif : se reconnaître dans le rôle du client.

Le spectacle, qui se divise en plusieurs tableaux, est mis en scène avec brio, avec la particularité d'être sans paroles : la musique, jouée en live par des musiciens, fait office de dialogues. Étonnamment, le principe fonctionne à la perfection, montrant les qualités de synchronisation des acteurs et des musiciens qui doivent être parfaitement ensemble. Une pièce à voir absolument.

JORDAN BREST



La carte bleue risque de chauffer lors du passage en caisse. Aurélien Laudy

À SAVOIR

Les horaires

- **Jeudi,** 10 heures et 14 heures à la salle Arthur
- **Vendredi,** à 10 heures à la salle Arthur
- **Durée du spectacle :** une heure

À VOIR AUSSI

La géométrie inédite de Petit Poincarré

Avec du papier, un tube de colle, une paire de ciseaux, un compas, une règle, Petit Poincarré va fabriquer des images insolites. Il est un enfant, rêveur et original, en quête d'amitié. Il fait découvrir aux spectateurs son univers : celui des formes géométriques qui se métamorphosent. Manipulé par la marionnettiste Eun Young Kim Pernelle, selon une technique d'origine japonaise, Petit Poincarré oscille entre rigueur mathématique et magie créant une belle rencontre entre arts et sciences.

Les formes en papier semblent avoir une complète autonomie de mouvement, comme si elles devenaient vivantes.

Née à Séoul, Eun Young Kim Pernelle s'est perfectionnée à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, en 1988. Parmi les spectacles qu'elle a déjà présenté au public, « Un jour il vit une pie » lui avait déjà assuré un succès international. Avec « Je me souviens », un spectacle riche en émotion, dans lequel elle partage ses souvenirs à l'aide d'un immense livre pop-up, elle a su créé un lien très fort avec son public. Nul doute que ce Petit Poincarré saura, lui aussi, émerveiller les spectateurs.

▶ **Petit Poincarré aujourd'hui, à la Médiathèque Voyelles, à 10 heures, à 14 heures, à 20 heures. Demain à 10 heures et à 14 heures. Sans texte. Tout public, à partir de 5 ans.**



Eun Young Kim Pernelle présente sa nouvelle création. DR

AU FIL DES RUES

Les marionnettes n'ont pas laissé

Aux quatre coins du centre-ville, les marionnettes ont ravi les plus petits, très nombreux, hier, à battre le pavé carolo.



Les enfants ont pu donner libre cours à leur curiosité.



Une mine un peu patibulaire pour ce vieux monsieur de sortie sur la place Ducale.



De près, le mécanisme des marionnettes fascine...



Hier, mercredi, le public était nombreux place Ducal

PHOTOS : AURÉLIEN LAUDY

e public de bois



r assister aux spectacles donnés tout au long de la journée. Les enfants, notamment, ont apprécié la magie du papier.



Cette petite fille fait la connaissance d'une créature irréelle.



Une artiste exaltée, qui a captivé son public.



CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
Les marionnettes poursuivent leur festival sans se préoccuper de la pluie
8 PAGES SPÉCIALES

L'Ardennais

AUTOMOBILE
Le scandale Volkswagen prend une dimension mondiale P. 46 ET 47

MERCREDI 23 SEPTEMBRE 2015 • LOIR E • N° 22455 • www.lardennais.fr

Champignons : attention danger

SANTÉ Avec la saison de pluie, les amateurs de champignons sont de sortie. La prudence est recommandée car un beau champignon peut être la cause d'indigestion, d'intoxication ou de mort. P. 3

BASKET-BALL
Malgré la défaite, l'Étoile a montré un visage séduisant contre Dijon P. 40

REVIN
Les riverains contrariés par la multiplication des dépôts sauvages à côté de la déchetterie P. 18

SEDAN
La Ville prend des mesures et met les moyens pour combattre l'insécurité P. 20

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
Un individu dévaste le rez-de-chaussée de la librairie Rimbaud P. 15

La reconnaissance des champignons ne se fait pas en trente secondes. Même ceux qui sont bien formés peuvent se tromper.



Les marionnettes passent entre les gouttes

Aurélien Laudy

FIL ROUGE

Alan Payon, le régional de l'étape

Artiste 100 % carolo, Alan Payon a sillonné Charleville et sa région pour mûrir la mise en scène de son spectacle « Nonna & Escobar ». Le résultat est séduisant.

Alan Payon n'a que 28 ans. Et pour la première fois de sa jeune carrière, l'artiste et sa compagnie Les enfants sauvages participent au In du festival mondial des théâtres de marionnettes. « *C'est un honneur de jouer ici… Et pour nous, c'est une magnifique vitrine* », commente le seul artiste 100 % carolo du festival. Après avoir fait ses études à Lyon, à l'École nationale supérieure des arts et des techniques du théâtre (Ensatt), le natif de Charleville est revenu sur ses terres pour fonder sa troupe, en avril 2014. « *Je suis arrivé avec une idée : faire un spectacle inspiré de ma grand-mère ; une grand-mère ardennaise…* » Une idée qui a séduit la direction du festival. Des fonds ont été débloqués et le jeune artiste pouvait alors se lancer dans sa création marionnettique baptisée *Nonna & Escobar* (lire par ailleurs).



Sur scène, Alan Payon partage l'affiche avec Jurate Trimakaite, une Lituanienne, ancienne élève de l'Esnam. G.D.

Un garçon « talentueux »

Avant de commencer les répétitions du spectacle, au printemps dernier, Alan Payon a sillonné le secteur de Charleville et celui des Trois Vallées durant près d'un an. Il y a rencontré « *des enfants dans les écoles et des personnes âgées dans les maisons de retraite* ». Des rencontres qui l'ont aidé à construire l'histoire, la mise en scène. « *Une mise en scène collective* », souligne-t-il en désignant les huit autres membres de sa troupe : actrice, décoratrice ou autre ingénieur du son…

Pour leur premier In, la compagnie doit assurer cinq représentations. Un choix que ne regrette pas la directrice du festival. « *Alan est un garçon talentueux*, souligne Anne-Françoise Cabanis. *Les textes qu'il écrit sont prometteurs. En tant que comédien, son jeu s'est affiné. Il joue avec de plus en plus de sensibilité… C'est aussi un garçon dynamique, qui a beaucoup d'envie et un grain de folie. Et puis, en plus, c'est un enfant de Charleville.* »

Un enfant du pays qui a « *envie de prouver qu'une compagnie basée à Charleville peut faire des tournées nationales* ». « *Ce n'est pas gagné, mais c'est l'objectif* », révèle celui qui ne se qualifie pas comme un marionnettiste, mais plutôt comme un « *raconteur d'histoires* ». En attendant une éventuelle gloire hexagonale, Alan Payon se dit « *très fier, sans être marionnettiste, de pouvoir participer au festival* ». Il ajoute : « *Je suis comédien… Mais pouvoir partager cet art et cet événement avec ma ville, c'est quelque chose de chouette.* »

Une communion qu'il avait déjà connue en 2013, dans le Off, avec une autre compagnie et un spectacle intitulé *Les enfants du Pilon*. « *Quand tu es dans le Off, tu as juste une envie : être programmé dans le In lors de l'édition suivante*, reconnaît-il. *On a des conditions de travail extraordinaires. Techniquement, sur scène, on fait ce qu'on veut.* » Autre avantage ? Les places n'étant pas gratuites, le comédien, auteur et metteur en scène peut « *payer (sa) compagnie* ». Alan Payon a les pieds sur terre. Le théâtre est sa passion mais c'est aussi son gagne-pain. Et concernant les aides financières qui ont contribué à la création de son spectacle, le régional de l'étape formule : « *On prend de l'argent dans les caisses de l'État et on le redistribue en sourires.* »

GUILLAUME DECOURT

▶ Aujourd'hui à 10 et 14 heures, au Théâtre.

Un récit poétique sur le poids de la nostalgie

De 6 à 17 ans, Alan Payon a vécu avec sa grand-mère, à Bogny. « J'ai aussi écrit Nonna & Escobar pour la remercier de tout ce qu'elle m'a apporté. » Un « hommage » qui raconte comment le jeune Escobar parvient à se projeter dans son avenir alors qu'il grandit avec sa grand-mère, Nonna, qui, elle, ne pense qu'à son passé. Un spectacle poétique réussi, malgré quelques petites longueurs que la troupe compte rapidement effacer.

SPECTACLE IN

Avec « The King », le « roi » Neville Tranter fascine toujours

Fidèle du festival et de l'école de la marionnette, Neville Tranter et son Stuffed Puppet Theatre ont conquis une nouvelle fois le public carolo.

1982 ! Neville Tranter, le marionnettiste d'origine australienne installé aux Pays-Bas est venu présenter à Charleville tous ses spectacles depuis la sixième édition du festival. Fidèle parmi les fidèles, il a également animé des stages pour l'école nationale supérieure des arts de la marionnette, il est venu faire des démonstrations pour des bénévoles et il était dans les Ardennes l'année dernière pour le J-365. L'édition 2015 ne fait pas exception à la règle et le Stuffed Puppet Theatre du maître des marionnettes portées a conquis une nouvelle fois le public carolomacérien.

Neville Tranter dresse une galerie de portraits, posant un regard acéré sur le monde du spectacle



Un portrait mordant de la planète rock. Aurélien Laudy

The King est un portrait acéré du monde du spectacle et de la vie d'une rock star planétaire, en même temps qu'une brillante galerie de portraits, drôle et terrible à la fois.

Le médecin qui « dope » sa star, l'impresario qui se fait appeler le « général », son entourage tout entier qui se tait face au goût douteux de la star sur le retour pour les très jeunes filles, Neville Tranter et son complice Wim Sitvast ne ratent jamais leur cible. Sans oublier un inénarrable journaliste venu interviewer la rock star, un Elvis Presley aux yeux écarquillés et totalement dépassé par sa vie. Les deux marionnettistes interprètent ses deux agents de sécurité. Et ce qui est toujours aussi fort avec Neville Tranter, c'est sa force à nous faire oublier la présence de l'humain pour faire vivre ses personnages. Avec, en plus, une fameuse dose d'humour. « *C'est un de nos artistes chouchou*, a expliqué Jean-Luc Félix, le président du festival. *Avec Anne-Françoise Cabanis, nous adorons son travail. Il fascine le public et il a aujourd'hui une vraie filiation, à l'image de Duda Paiva qui s'en revendique.* » Nul besoin de préciser que Neville Tranter, également « chouchou » du public, joue à guichets fermés.

MIRKO SPASIC

À VOIR AUSSI

« Eden Market » ou les dessous d'un supermarché

Avec une suite de mini-tableaux, la Soupe Compagnie s'est efforcée de dépeindre la vie des employés d'une grande surface, mais également celle des clients au gré des caddies. Une pièce inattendue puisqu'elle n'est pas rythmée par des mots mais par une musique « *omniprésente* ».

La pièce se veut contemporaine, proposant au public de « *s'engouffrer dans la part intime de la relation à l'acte de consommation contemporain.* » L'occasion de vous reconnaître, sans doute, lorsque vous faites vos courses, reconnaissant votre « *routine obsessionnelle* » comme le veut la compagnie, qui se défend de jouer une fable ou une compilation d'anecdotes mais « *une provocation à la réflexion.* »



Eden Market va vous faire voyager dans les méandres des supermarchés. Marine Drouart

Tout un programme donc, ou plutôt une liste de course à ne pas manquer.

JORDAN BREST

▶ « Eden Market » sera joué salle Arthur (près de la médiathèque) aujourd'hui à 18 heures, jeudi à 10 heures et 14 heures ainsi que vendredi à 10 heures.

Les marionnettes continuent d'éme

Féeriques et surprenants, les spectacles ont attiré, hier encore, un public nombreux dans les rues de Charleville-Mézières.



Un instant de tendresse entre deux gouttes de pluie...



Totalement exalté, ce marionnettiste est en pleine création.



Marionnettes et rock'n'roll font bon ménage sur la place Ducale !



Les marionnettes ont continué, hier, à faire la pluie e

PHOTOS : AURÉLIEN LAUDY

rveiller la ville



eau temps, avec leurs expressions tragi-comiques.



Petite scène poétique parmi tant d'autres...



Au bout du fil, l'art délicat de l'émotion...

EN CHERCHANT L'OUVERTURE DU IN DANS LE OFF DE LA RUE!

CIEL ! Ceci n'est pas un spectacle !



Voilà un spectacle de nos chers voisins, curieux et tout empreint de poésie typiquement issue du surréalisme belge. On assiste à la réincarnation du peintre Magritte qui évolue à l'intérieur de ses oeuvres énigmatiques transposées dans l'espace tridimensionnel de la scène. Il y fait l'inventaire de ses objets familiers avec lesquels il compose de nouvelles images qui renvoient toutes à l'oeuvre du peintre batave. Bien que Luc de Bruyker (Cie Tapotoe's Erf)ressemble plus à Raymond Devos avec une moustache peigne, la silhouette de Magritte est bien présente, si ce n'est à cause de l'embonpoint de l'acteur au moins grâce au nombreux doubles qui surgissent au fil du spectacle. Un moment suspendu entre deux nuages. Un seul regret pas de frites à l'entracte et pas d'entracte non plus d'ailleurs !



COCHON AÏE AÏE AÏE DE PIGMALIAÕ ESCULTURA

Dans la pénombre que trouent les éclairs des flashes photographiques une famille à tête de cochon se livre à toutes sortes d'actes provocants, obscènes et incestueux sans broncher si ce n'est en couinant, le tout couvert par une bande son qui diffuse pêle-mêle musique classique et contemporaine. Spectacle déroutant et noir pas toujours clair sur le propos. Le prix à payer du In est-il toujours de devoir chercher le message caché ? En ce qui concerne celui-ci il était plus qu'enfoui !

«Chocolâtrie ...»

Un spectacle au mètre ? Pour cela il convient de s'asseoir sur un banc gradué et se faire mesurer le popotin afin de pouvoir rentrer dans la caravane qui programme le spectacle.
Là, le rideau s'ouvre et on y découvre une marionnette, gentille petite grosse qui semble en état de manque et passe beaucoup de temps à ouvrir des tiroirs en quête d'on ne sait quoi en exhalant des soupirs de désespoir Puis on comprend ce qui la pousse à tant de remue-ménage au vu des papiers dorés qui encombrent ses placards. Sa quête finit par payer et le rideau se referme sur elle en pleine extase savourant l'objet de son péché



Iréels

Certains sont prudents. Sur la place, de petites tentes abritent des scènes d'un autre monde. « Les Irréels » de la Compagnie Créature. Très beaux décors et costumes. Beaux titres des scènes : La dorloteuse d'enfance, le rêveur d'amis imaginaires, la brodeuse d'amour, le berceuse de secrets, le marmiton des passions…
Oui, bon, mais où sont les marionnettes ?

«Comme un gamin»

Place ducale. Le bâtiment est admirable. Comme dans une ville imaginaire de la Renaissance. A l'intérieur, de petites alcôves autour d'une piste de cirque. Le mur s'éclaire des vitraux de là-bas. De 17h à 19h Magic Mirror : un castelet très simple, des marionnettes à gaine, des Polichinelles italiens. Comme chez Guignol, on se tape la tête, le cul, on ronfle, on pète. Très belles manipulations, vives, sèches et précises.
J'étais à Guignol, j'avais 6 ans et je riais en pleurant. - Entrée gratuite -

BASKET-BALL **Dijon, un gros morceau pour l'Étoile en Coupe de France** P. 39



BOGNY-SUR-MEUSE **Quatre mois ferme pour avoir menacé avec une arme le patron et les clients d'un bar** P. 2

L'Ardennais

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
Infatigables, les marionnettes poursuivent leur show
8 PAGES SPÉCIALES



MARDI 22 SEPTEMBRE 2015 • 1,00 € • N° 22454 • www.lardennais.fr

La pilule ne passe plus chez les pharmaciens

RÉGION Asphyxiées par les mesures d'économies sur les médicaments, les officines ferment au rythme d'une tous les deux jours en France. Un syndicat de pharmaciens déposera demain un livre blanc qui avance des propositions destinées à « assurer la survie de la profession ». P. 3

REVIN

La forêt ardennaise nourrie au magnésium

P. 19

Depuis trois jours, des hélicoptères effectuent des rotations pour épandre une poudre nourrissante. Objectif : renforcer les sols et rendre les végétaux plus résistants.



AUTOMOBILE

Volkswagen soupçonné d'une vaste fraude aux contrôles anti-pollution P. 43

ÉCONOMIE

Le design ardennais à Paris

CAHIER CENTRAL

Les créations d'étudiants fabriquées par onze sociétés regroupées au salon de l'ADI sont présentées à la Design week.





Laissez vous guider dans les méandres du festival

EN BREF

Fleur Pellerin en visite vendredi

Le festival va recevoir une visite particulière vendredi prochain. Fleur Pellerin, ministre de la Culture, sera présente à Charleville-Mézières, ce vendredi 25 septembre. D'après le député Christophe Léonard, elle viendra l'après-midi.

Vivez le festival sur France 3

Ce matin à 9 h 50, Valérie Alexandre, Stéphanie Depierre et toute l'équipe de Champagne-Ardenne Matin vous font vivre de l'intérieur le festival comme si vous y étiez. Les invités du jour : Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival mondial des théâtres de marionnettes ; Anne Decourt, programmatrice et des créateurs qui nous présentent leur spectacle : Antoine Laprise de la compagnie Le Théâtre du sous-marin jaune, Lou Broquin de la compagnie Créatures, Jean-Pierre Lescot pour du théâtre d'ombres...

Une revue consacrée aux marionnettes

La revue Artpress2, consacrée aux arts de la marionnette est lancée. Elle est en vente dans l'ancien magasin Jean Viet, 36 rue du Moulin.

Cavalcade place Ducale

Les animations ne s'arrêtent jamais vraiment place Ducale. Vers 13 h 30, plusieurs « chevaux » ont ainsi déboulé sur la place, tentant d'effrayer les passants... et même les véhicules ! Des marionnettes à taille humaine, bien évidemment.

30 enfants au festival

Samedi, les bénévoles du Secours populaire français des Ardennes ont accompagné 30 enfants pour vivre la magie du festival. À l'invitation de la direction de ce dernier, un petit déjeuner a été servi aux enfants. Afin de les sensibiliser aux arts de la marionnette et aux différentes techniques, des explications ont suivi. Puis, ils sont partis à la découverte des premiers spectacles et expositions, avant un déjeuner avec marionnettistes et techniciens. L'après-midi, ils ont pu assister à deux spectacles, *les Somnambules* et *Cœur de Patate*.

FIL ROUGE

Élisabeth et Églantine confectionnent des marionnettes 100 % carolo

L'une est marionnettiste et comédienne, l'autre est créatrice. Elles ont réuni leur talent pour faire des marionnettes drôles et colorées.

Les marionnettes, Élisabeth Algisi en est une passionnée de longue date. Diplômée de la troisième promotion de l'Esnam (École supérieure nationale des arts de la marionnette) en 1996 et titulaire d'une licence d'études théâtrales à Paris, elle a fondé, en 1997, la compagnie Atipik à Charleville-Mézières.

Cette année, elle s'est associée à la créatrice Églantine Veyrat. Cette dernière a ouvert sa boutique, « Filoménale », située rue Irénée-Carrée au cœur du centre piétonnier, il y a deux ans. Elle y propose de nombreux accessoires de mode,

> « Je connais le travail d'Églantine, je lui ai proposé une collaboration à l'occasion du festival »
> Élisabeth Algisi

tous faits main. « *Je connais le travail d'Églantine car je passe régulièrement dans son magasin. C'est donc naturellement que je lui ai proposé une collaboration pour le festival des marionnettes* », raconte Élisabeth Algisi.

De fil en aiguille s'est nouée une solide complicité entre les deux femmes qui ont allié leur talent pour confectionner des marionnettes garanties « *100 % made in Charleville-Mézières* ». Élisabeth Algisi réalise les têtes en latex (chats, loups, ours mais aussi des « bouilles » d'enfants) et Églantine Veyrat s'occupe de coudre les tenues des marionnettes. Drôles et colorées, celles-ci, celles-ci sont en vente à la boutique Filoménale,



Eglantine et Elisabeth proposent des marionnettes garanties « 100 % carolo ». Olivier Durand

ainsi que dans la Vitrine du conseil départemental, place Ducale, et à la Foire aux livres, rue du Moulin.

Un atelier ouvert à tous

Demain, ainsi que samedi, Élisabeth et Églantine organisent également un atelier de 14 à 19 heures, rue Irénée-Carré, devant la boutique Filoménale, à destination des enfants, mais aussi des adultes (30 minutes environ, 25 euros par personne). Chaque participant pourra ainsi choisir et personnaliser la marionnette de son choix, avec divers accessoires et bénéficier des conseils avisés d'Élisabeth et Églantine. Une manière de garder un souvenir unique du festival.

OLIVIER DURAND

Pour en savoir plus sur la fabrication de marionnettes

Les personnes intéressées par la fabrication de marionnettes peuvent se rendre, tous les jours de 16 à 18 heures, à la MCL « Ma Bohème » ou le Fab Lab (laboratoire de fabrication numérique, installé sur le campus de Charleville-Mézières) présente ses outils au public.

SPECTACLE IN

L'ogre du Petit Poucet est mort, sa femme est enfin libre

Mijaurées ! reprend de manière contemporaine des contes traditionnels. Mais c'est avant tout l'histoire du désespoir d'une mère.

L'histoire de *Mijaurées !* commence avec la mort de l'ogre. Celui du conte du Petit Poucet, qui a dévoré ses sept filles en croyant manger Poucet et ses frères. Le Petit avait échangé les couronnes des sept princesses avec les bonnets de ses frères et le sien. L'ogre est mort, et sa femme peut enfin exprimer son désespoir. Le cri qui n'est pas sorti quand elle a découvert que ses sept filles avaient été tuées par son mari. Elle à qui personne ne pense en racontant ce conte, est aujourd'hui seule en scène.

« Tu étais si beau, avant d'être si gros et d'avoir faim tout le temps »
La femme de l'ogre



La comédienne seule en scène joue son rôle et celui des sept filles. Karen Kuberu

Seule, mais avec les souvenirs de ses sept filles, dont elle décrit les caractères. Et aucune d'elles n'est une mijaurée. Il y a Blanche-Neige, « *BN, comme la Bibliothèque Nationale* », qui lit *Causette*. Gretel, « *qui a toujours cru que son zizi allait pousser* », et qui veut être appelée Hansel. Peau d'âne, qui n'a « *pas de problème* », qui est « *juste trop belle* ». Rose, que sa mère laisse sortir en douce le soir, rêvant de danser avec elle. Les jumelles Sophie et Isabelle, amoureuses du même garçon. Et enfin Jeanne, la petite dernière « *toujours dans les jupes de sa mère* ». Celle à laquelle sa mère pense tout le temps.

Chaque fille est une marionnette d'un type différent, objet, gaine ou puppet. Et toutes sont animées par la comédienne qui incarne la femme de l'ogre, Alexandra Mélis. Fascinante. Difficile de détacher le regard de cette femme, que l'on pense parfois un peu folle, à parler à ses filles qui n'existent plus. Qui regrette, d'avoir fait entrer Poucet ou d'avoir épousé cet ogre « *qui était si beau avant d'être si gros et d'avoir faim tout le temps* ». Elle qui peut enfin lâcher le cri qui l'étouffait, et partir sur ces mots : « *T'es mort, mon ogre. Bon débarras !* »

CLAIRE MARTIN-DELOZANNE

À VOIR AUSSI

La morsure de l'ange, père et fils sur fond de rêve américain

Avec *La morsure de l'ange*, la compagnie québécoise du Théâtre incliné, créée en 1991, renouvelle les genres. Cette coproduction avec le festival a été créée à Montréal. Elle est jouée pour la première fois en France. José Babin et le spécialiste en ombres contemporaines Alain Lavallée ont mis en scène cette histoire de « duel » entre un fils et son père « double », père actuel et père passé, sur fond de rêve américain, avec cow-boy, cinéparc et cimetière de voitures. Cette pièce contemporaine a été écrite par l'auteur québécois Daniel Danis, en parallèle avec l'écriture du scénario lui-même. Mêlant ombres, objets, jeux de lumière, musique et une marionnette hyperréaliste, *La morsure de l'ange* a bénéficié de la collaboration du maître italien du théâtre d'ombres Fabrizio Montecchi (Teatro Gioco Vita). C'est une œuvre sans carcan, multidisciplinaire, à l'image du novateur théâtre de marionnettes de la belle province.



Une forme contemporaine alliant ombres et techniques du cinéma. Patrick Argirakis

MIRKO SPASIC

▶ Mardi 22 à 14 heures et 19 heures, salle du mont Olympe n°1

Quand les marionnettes battent le pavé carolo

Peu importe la taille ou les techniques : dans les rues de Charleville-Mézières, les marionnettes ont poursuivi leur invasion.



Même les marionnettes ont, parfois, le droit de souffler...



Sur la place Ducale, d'étranges rencontres, avec les Irréels.



Entre l'artiste et sa marionnette, une « complicité » évidente.



Dans les rues de Charleville, les pantins font tourne



Les marionnettes, une structure complexe et fragile.





EN VILLE

Jean-Pierre Lescot expose « La ronde des ombres » au musée

Le musée de l'Ardenne propose avec le spécialiste français Jean-Pierre Lescot une exposition de silhouettes des théâtres d'ombres d'Asie.

La compagnie Jean-Pierre Lescot présente, jusqu'au dimanche 27 septembre, une exposition intitulée *La ronde des ombres*, voyage en Asie, de la Turquie à Java, de la Thaïlande et la Malaisie à la Chine, en passant par l'Inde. Dans tous ces pays, le théâtre d'ombres est une tradition séculaire, d'ordre souvent religieux, répondant toujours à des règles très strictes et rigoureusement codifiées. Mais au-delà de ces différences, le théâtre d'ombres est basé sur le même jeu : transformer un drap tendu en espace scénique, donner vie à des formes de cuir ou de carton au simple feu d'une lampe, créer le mouvement grâce à des tiges de bois ou de fer servant à manipuler personnages et animaux mythologiques.



Un voyage dans toute l'Asie, dans le monde du théâtre d'ombres. Karen Kubero

Des formes très diverses, pour des thèmes particuliers

En Turquie, la légende s'appelle Karagöz, nom repris par les auteurs du journal satirique du même nom, connu de tous les festivaliers. Karagöz représente le petit peuple. Pauvre et analphabète, il se sort de toutes les situations sans se départir de son esprit rieur et moqueur.

Plus loin en Asie, le théâtre d'ombres rencontre des formes très diverses. En Thaïlande et en Malaisie, ce sont des tableaux découpés et immobiles qui content l'épopée mythologique du Ramayana. À Java, il prend une forme intermédiaire entre le tableau figuratif et le personnage articulé.

En Inde, où le théâtre d'ombres serait né, il relate les exploits des princes et des nobles dans leur lutte contre le mal. On touche ici encore au mythe, du Ramayana ou du Mahabharata, la grande épopée sanskrite de la mythologie hindoue.

Très répandu en Chine, le théâtre d'ombres reste lié au théâtre chanté d'acteurs, jouant les mêmes opéras et utilisant des techniques théâtrales similaires, notamment le chant et la danse. Les marionnettes chinoises présentées au musée de l'Ardenne viennent de la région de Luanzhou.

MIRKO SPASIC

▶ Exposition La Ronde des ombres au musée de l'Ardenne jusqu'au 27 septembre, de 10 heures à 21 heures. Accès libre.

VU SUR INSTAGRAM



Les membres de la tribu des Irréels forment un peuple parallèle aux humains. Ils sont parmi nous sur la place Ducale durant tout le festival ! Vous aussi, faites comme @nicolcam.photography et envoyez-nous vos photos par mail à contact@journal-union.fr ou sur Instagram en taguant #FNTM15

EN CHERCHANT L'OUVERTURE DU OFF DANS LE IN !

KO DEBOUT OK ASSIS



Jean-Pierre Lescot revient avec un nouveau spectacle d'ombre.
« KO DEBOUT » s'inspire de l'esthétique du roman photo pour nous raconter la déchéance d'un jeune boxeur, Charlie, futur champion, qui devient amnésique à la suite d'un KO lors d'un match truqué. Tous les ingrédients du film noir des années 50 sont là et s'associent à l'expérience et la technique de la troupe de Lescot pour nous offrir un spectacle émouvant et vivant bien que les silhouettes restent immobiles ! On est bien loin de l'agitation effrénée et hystérique des silhouettes de Karagöz.



BANZAÏ

Place Churchill les Japonaises débarquent. Keiko Yokota, 39000 Lons le Saunier, porte une poupée sur ses genoux qu'elle fait vivre comme en Bunraku. Elle s'accompagne au Biwa et chante imperturbale en français une parodie de chant traditionnel. Blanche Neige et les 7 petits japonais. Hilarant dans la distance.
Ensuite, Odoru Natsuko, claquette sur ses planches des rengaines saccadées. Ensuite, claquettes toujours mais avec une poupée accrochée à ses pieds. Sportif et endiablé.

«MOTTES» le coup de cœur du OFF ?



Des clowns, de l'objet, des marionnettes éphémères avec de l'argile, La compagnie du poisson soluble explore notre rapport à la terre. Une ouverture circassienne, un jeu sobre, efficace, drôle deux excellents comédiens : François Salon et Sébastien Delhaye, et un troisième tableau très politique façon écolo-trash qui a tout pour plaire à Karagöz. Çà a aussi énormément plu au public, On tient peut-être là le coup de cœur du off qui leur vaudrait de rejouer dimanche.

Mercredi 23 14h15-16h30 à la bohème
Vendredi 25 16h30-19 h salle Dubedout Ronde-couture
Samedi 26 10h30-14h centre social de Manchester

Balèze et Bruno

Willibald Balèze par le théâtre de table puis Bruno par le collectif meandertaal : du papier à l'hôtel de ville Deux spectacles pour le prix d'un, le premier dure 40 minutes, c'est raté, assorti d'un propos moralisateur et, sans avoir pu se dégourdir les jambes, on enchaîne sur Bruno, 30 minutes très poétiques, cette deuxième partie aurait suffi, d'autant que la salle n'est pas du tout adaptée au théâtre de papier, tous les spectateurs sont au même niveau, pas terrible pour du théâtre de papier annoncé à partir de 6 ans.

L'Ardennais
LUNDI 21 SEPTEMBRE 2015 • 1,00 € • N° 22453 • www.lardennais.fr

Entrée Gratuite !
parrainée par Arnaud Lallement, chef de l'Assiette Champenoise
fête gastronomie
• Marché de produits du terroir
• Grands buffets gastronomiques
• Dégustations, animations, concours
• Espace Enfants...
03.24.27.73.73
tourisme-sedan.fr
26 | 27 SEPTEMBRE 2015
Douves du Château Fort de Sedan


Bernard Sivade

Les marionnettes ont fait leur nid

CULTURE Charleville-Mézières est entré avec enthousiasme, ce week-end, dans le monde des marionnettes. Le public nombreux, venu en famille, s'est laissé charmer. HUIT PAGES SPÉCIALES


La magie va se poursuivre jusqu'à dimanche. De quoi encore découvrir de jolies créations. Aurélien Laudy

RÉGION
Quand Alzheimer fait basculer la vie des malades et de leurs proches P. 2 ET 3

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
À Armand-Malaise, une formation très pratique aux métiers de la sécurité P. 13

REMAUCOURT
Un agriculteur psychologue se penche sur les souffrances et le stress des exploitants P. 24

EN BREF

Métamarionnettes

Les marionnettes, ça donne à réfléchir. Alors pourquoi ne pas y réfléchir ensemble ? Tous les matins jusqu'à mercredi, le festival propose des « cafés-mario-philo » pour explorer tous les tenants et aboutissants de la discipline. Ce matin, ça discute « mécanisme et illusion de la vie », demain de « l'espace de la marionnette », et mercredi, le cycle se termine autour du thème « marionnettes et politique au théâtre ». Rendez-vous à 11 heures à l'Espace Inouï, sous le chapiteau blanc.

SALLE DUBOIS-CRANCÉ

Bain de foule pour la Diva Porshia

Hier, la starlette préférée de Duda Paiva, connue sous le nom de scène de Diva Porshia, s'est accordée un petit bain de foule. Elle a signé des autographes, à tour de bras, sur le Puppet Fiction, un calendrier où elle est photographiée sous toutes les coutures. La gloire ne lui a pas fait perdre la tête.



La Diva a sorti son décolleté, hier. Valérie Léonard

Jurassic Park

Un petit garçon a eu une sacrée frayeur en voyant, hier dans les rues de Charleville-Mézières, un drôle de dinosaure coloré tenter de gober l'une des photographes de L'Ardennais. Il ne s'agissait heureusement que de l'un des dragons de chiffons multicolores de la compagnie espagnole Efímer. Qu'on se rassure, les mâchoires de la bête ont laissé notre collègue indemne. Et le petit garçon s'est vite remis de ses émotions quand la photographe est venue elle-même le rassurer.

FIL ROUGE

Quand Duda Paiva capture le public

Il ne faut pas avoir peur des marionnettes ! Le Brésilien Duda Paiva a une méthode imparable pour rassurer le public, il le fait participer au spectacle.

Si la ferveur du public est la preuve de la qualité d'un spectacle, « Blind » de Duda Paiva a décroché la palme, hier, salle Dubois-Crancé. Les spectateurs, debout, lui ont fait une véritable ovation. Mais revenons une bonne demi-heure avant que tout ne débute. La porte de la salle est fermée. Les spectateurs sont déjà là. Patients. « *Il faudrait cinq volontaires qui s'installeront sur scène…* » Moins d'une minute après, les plus « courageux » sortent des rangs et s'engouffrent les premiers dans la salle. Ont-ils raison de tenter l'expérience ? On le saura dans quelques minutes.

Il est temps maintenant de s'installer sur les gradins. La température ambiante n'incite pas vraiment à retirer son manteau. Les regards se perdent dans le décor et soudain se fixent sur les « privilégiés » installés sur des chaises, de chaque côté de la scène. Tiens, il y en a un qui a l'air un peu bizarre. Des bosses partout – « des protubérances » a dit et répété l'artiste avec délectation – et de drôle de lunettes. Non ? Incroyable ! Il est en train de se faire masser les pieds… par une spectatrice docile. Duda Paiva peut donc tout se permettre ? Oui ! Et il va le prouver à de nombreuses reprises durant son spectacle.

Duda Paiva s'est fait masser les pieds par une spectatrice, s'est fait gratter le dos par une autre avant de caresser longuement les cheveux d'une troisième

Il se fait gratter le dos. Il caresse avec insistance les beaux cheveux d'une de ses « assistantes » du jour. Elle se laisse faire. Il a besoin d'un peu plus de lumière et ils sont dix à l'éclairer dans la seconde. Il leur tend des cordes qu'il doivent tenir fermement et ils s'exécutent sans rechigner. Vous aimeriez bien savoir comment l'artiste brésilien réalise ce prodige ? Ça tient en un mot : le talent. Et peu importe l'histoire qu'il raconte. Sa détresse de se retrouver aveugle alors qu'il était adolescent. Les épreuves qu'il a dû traverser.



Les spectateurs aussi participent au spectacle et la complicité avec l'artiste brésilien est incroyable. Karen Kubena

Le public a même pu toucher les marionnettes

Quand il prend possession de ses marionnettes en mousse, qu'il les fait chanter, danser, se battre jusqu'à la mort… la magie opère. Il leur transmet tant d'émotion qu'elles en deviennent encore plus vivantes que les « humains » qui les entourent. Leurs corps presque nus ne sont pourtant pas impudiques. Leurs visages presque hideux ne sont pourtant pas sans charme. Et les spectateurs, le souffle coupé, sont suspendus aux gestes de ce manipulateur de génie.

À la fin du spectacle, tout le monde y voit plus clair. Les marionnettes sont déposées sur scène, abandonnées à un public curieux de les approcher, de les toucher, de les soulever à son tour pour essayer de mieux comprendre comment elles peuvent bouger avec tant d'aisance. Inutile d'être un spécialiste pour aimer les marionnettes, il suffit de rencontrer Duda Paiva…

VALÉRIE LÉONARD

Rendez-vous samedi

Duda Paiva ne rate pas une occasion de rencontrer le public, alors, pour les fans, un rendez-vous est fixé le samedi 26 septembre, à 10 heures, dans le chapiteau blanc de l'Espace Inouï. Il ne sera pas seul puisque la Diva Porshia lui tiendra compagnie. Une séance de dédicaces de Puppet Fiction est prévue à l'issue des rencontres. Entrée libre.

SPECTACLE IN

Aux sources de la ventriloquie

Dans « The Ventriloquists convention », Gisèle Vienne explore les rapports complexes et ambigus entre le ventriloque et sa marionnette.

Le spectacle de Gisèle Vienne, *The Ventriloquists convention*, entourée par Jonathan Capdevielle, Uta Gebert et des marionnettistes du Puppentheater de Halle, en Allemagne, était très attendu. Le public de la salle Sévigné, qui affichait complet, lui a réservé un triomphe, avec plusieurs rappels, malgré la durée du propos (2 heures), sa rigueur et une certaine noirceur. Née à Charleville-Mézières, franco-autrichienne par ses origines, l'ancienne diplômée de l'école supérieure nationale des arts de la marionnette de Charleville-Mézières est à la fois chorégraphe, metteure en scène, marionnettiste et plasticienne. Elle aime explorer les limites de l'être humain, du corps, de la sensibilité, de l'intelligence.

Les méandres de la psychologie

Elle utilise et donne sa vision d'une convention de ventriloques, dans une fiction réaliste d'une rencontre qui se déroule chaque année au Kentucky. *The Ventriloquists convention*, présentée ici pour la première fois en France, fait plonger le spectateur dans les méandres de la psychologie, jusqu'aux limites de la schizophrénie. Le propos n'est donc pas forcément facile d'accès, malgré la virtuosité des interprètes et des dialogues souvent féroces, en anglais sous-titrés. Débutant comme une convention réelle, la pièce vire petit à petit vers la vengeance et le ressentiment, la solitude et le questionnement de l'artiste, la duplicité du ventriloque et de sa marionnette, qui prend véritablement vie. Au point de les confondre et d'inverser leurs rôles. Les ventriloques s'opposent entre eux, leurs marionnettes deviennent des personnages à part entière doués de raison, communiquant entre elles et avec leur manipulateur… à moins que le manipulateur devienne lui-même le manipulé. Les personnages se dévoilent et la mort rôde.



Lorsque les personnalités se dédoublent Estelle Hanania

Depuis le début de cette édition 2015, le festival fait découvrir aux spectateurs des œuvres ambitieuses, exigeantes et d'une grande maîtrise, forcément pas très gaies, mais qui sont un véritable miroir de notre monde qui s'interroge.

MIRKO SPASIC

À VOIR AUSSI

Les femmes des ogres de conte ne sont pas des Mijaurées !

C'est la femme de l'ogre qui prend la parole. D'abord celle de l'ogre du Petit Poucet, qui trimballe sur son dos les couronnes de ses sept filles, qu'elle a mangées. Elle en a plein le dos, comme on dit. À son histoire se mêlent sept textes contemporains, réécritures de contes traditionnels : *Peau d'Âne* ou encore *Blanche-Neige* en font partie. *Mijaurées !* raconte la libération de ces femmes, loin d'être des mijaurées. Le spectacle, en français, dure une heure et est destiné à tous les publics, à partir de 7 ans.



Mijaurées ! raconte la vie de sept femmes d'ogre. Jean Henry

Proposée par la compagnie marseillaise Anima Théâtre, la pièce est mise en scène par Claire Latarget, une Ardennaise formée à la marionnette à Charleville-Mézières. Annoncé comme « un spectacle fait de bric et de broc », il fait jouer tous types de marionnettes et d'objets, réunis par une seule comédienne : Alexandra Mélis.

CLAIRE MARTIN-DELOZANNE

▶ Aujourd'hui à 14 et 18 heures et demain à 10 et 14 heures, au Forum.

EN CHERCHANT L'OUVERTURE DANS LE OFF DU OFF !

Quand Victor nous est conté…

Deux comédiens, une marionnette, un décor sobre et un texte incisif pour nous plonger dans la lente et longue déchéance physique de Fantine coupable d'avoir péché.
C'est épuré et maîtrisé, la Fabrique n'est pas passée à côté…
A voir ou revoir par La Fabrique des Arts d'à Côté.
Mardi à 20H30 ou 22H30 au CSC André Dhôtel et Vendredi à 21H au Centre Social de Manchester.
Nom du spectacle : Fantine ou le désir coupable

Dans la rue

Rue de la Paix la journée, angle librairie Rimbaud tous les soirs, une habituée de nos joies puppetiques, la compagnie Areski, de Toulouse. Il est tout seul et vient ici depuis 97, en rue, en salle, in et off.

C'est la Belle Epoque. On est dans ce cabaret du Chat Noir animé par Allais et quelques autres. Ils travaillaient des ombres, l'épopée de Napoléon ou des contes culcul. Là, c'est le jour et sur la table de petits panneaux sont soulevés par la main délicate d'Areski. Les formes découpées délicatement sont monochromes, blanches ou noir. Des scénettes simples, monsieur, madame, jusqu'au lit ou presque. Une chorégraphie silencieuse du papetier sur des notules picorées. Très classe.



Pas de Tatayet à la salle Mme de Sévigné

Prenez sept ventriloques et leur marionnette aux allures les plus invraisemblables, ajoutez y un président de séance armé lui aussi de son puppet, Un brin cynique et vous obtiendrez une Ventriloquists Convention où la mise en abîme atteint son paroxysme.
Cette recette là concoctée par Gisèle Vienne et sa troupe percute littéralement.
Un Art Majeur à la saveur qu'on n'oublie pas !



L'Ardennais
DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 2015 • 1,00 € • N° 22452 • www.lardennais.fr

FOOTBALL
Le Stade de Reims tient tête au PSG à Delaune P28



Au cœur d'Emmaüs, avec les militants de la solidarité

RÉGION Ils sont nés au lendemain de la guerre, 60 ans plus tard, les compagnons d'Emmaüs restent, plus que jamais, un acteur indispensable contre la misère. Rencontre avec ces militants du partage qui organisent aujourd'hui une grande vente au parc des expositions de Reims. P. 3

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

La foule sous le charme des marionnettes

HUIT PAGES SPÉCIALES

Poésie et raffinement place Winston-Churchill avec « Le Petit théâtre vert ».





Le public au rendez-vous

Les rues de Charleville-Mézières étaient noires de monde, hier, au second jour du festival mondial des théâtres de marionnettes.

EN BREF

Bon plan

Il fait bon traîner un peu sur les réseaux sociaux. Les plus connectés des festivaliers ont ainsi pu découvrir sur les comptes Twitter et Facebook du festival une « vente flash » de places à moitié prix pour le spectacle de la compagnie Sans Soucis programmé ce dimanche. Autre moyen d'être tenu au courant, l'application du festival qui vous envoie des « alertes » en cas de prix de dernière minute.

Charleville-Mézières star des médias

Une fois n'est pas coutume, la cité de Gonzague attire l'attention de des médias nationaux (journaux, télés, radios). Mais le festival attire également les journalistes du monde entier, qui suivent les compagnies de leur pays respectif.

Dormeur du val

Seulement deux jours de festival et les organismes semblent déjà en avoir pris un coup. En tout cas pour ce spectateur qui, au dernier rang de la salle Arthur, a profité de la représentation d'*Outpost* pour piquer un petit roupillon. Il a heureusement ouvert les yeux au moment où ses inspirations frôlaient le ronflement. Soporifique le spectacle de Green Ginger ? Pas le moins du monde. Une chose est sûre, au prix de la place, ça fait cher la sieste !

Restaurant hommage

Cours Briand, un nouveau restaurant a ouvert vendredi, premier jour du festival. Son nom ? Les Marionnettes, à l'enseigne faite de losanges colorés. Au menu pour l'instant, des burgers, des wraps et des liqueurs italiennes.

Chasse au trésor

Ils sont devenus une denrée rare en cette période de festival. Dans la rue, certains n'hésitent pas à jouer des coudes pour en trouver un à leur goût. Quoi donc ? Les poteaux, gouttières, pans de mur libres où scotcher, ficeler, fildeferiser les affiches cartonnées pour les nombreux spectacles du in et du off.

FIL ROUGE

Les Anges au plafond font grimper le public au 7e ciel

Compagnie invitée du festival, Les Anges au plafond débutent un marathon marionnettique. Au programme : cinq spectacles et vingt représentations.

C'est le fil rouge de cette 18e édition du festival mondial des théâtres de marionnettes. Avec cinq spectacles différents et vingt représentations en dix jours, la compagnie Les Anges au plafond marquera de son empreinte l'événement carolo. Comme Duda Paiva, marionnettiste d'origine brésilienne, Camille Trouvé et son partenaire Brice Berthoud sont les invités de cette nouvelle édition. « *Lors de chaque festival, nous invitons deux compagnies : l'une étrangère et l'autre française* », rappelle Anne-Françoise Cabanis, la directrice.

> « C'est émouvant de se sentir attendu. Il y a quelque chose qu'on a noué avec le public »
> Camille Trouvé, marionnettiste

Une sélection difficile, basée sur plusieurs critères. « *Il s'agit d'avoir des artistes solides, qui ont construit un parcours marionnettique ainsi qu'un discours sur les marionnettes*, explique la directrice. *Il faut aussi que la compagnie soit attachée à Charleville, au festival et à son public.* » Ce qui est le cas des Anges au plafond. Basés en région parisienne, les deux marionnettistes n'hésitent pas à désigner la cité de Gonzague comme lieu de naissance de leur compagnie. « *Nous avons joué notre premier spectacle durant l'édition 2000 du festival* », se souvient Camille Trouvé, qui ajoute au sujet de l'invitation : « *Pour nous, c'est vraiment important comme symbole, et quand Anne-Françoise Cabanis nous a demandé d'être la compagnie invitée, cela bouclait la boucle.* »



Dans « Une Antigone en papier », joué hier à la salle du Mont Olympe, Camille Trouvé a émerveillé le public. Karen Kubera

Alors que leur marathon marionnettique vient de débuter, les artistes parlent d'une forme « d'euphorie ». « *En très peu de temps, toutes nos représentations ont été complètes… C'est vraiment émouvant de se sentir attendu. Il y a quelque chose qu'on a noué avec le public de Charleville* », se réjouit Camille Trouvé. Des liens que la compagnie va pouvoir consolider cette année… Dans le cadre de leur invitation au festival, les marionnettistes s'apprêtent à rencontrer leur public tous les jours, à partir de demain, à 12 h 12 pétantes, à la chambre d'agriculture.

GUILLAUME DECOURT

Les Anges au plafond défroissent le mythe d'Antigone

Parmi les cinq spectacles joués par Les Anges au plafond : un classique, qui a participé à leur succès lors des précédentes éditions du festival. L'œuvre baptisée « Une Antigone en papier » raconte l'histoire du personnage mythique modernisé avec des marionnettes en papier. Dans la pièce, il y a aussi un volatile pipelet, des gardes nostalgiques du temps de la guerre, et un roi, Créon, particulièrement despotique. Autre trouvaille : la bande-son ininterrompue de deux violoncellistes présentes sur scène, qui permet à cette Antigone dépoussiérée de se sublimer.

▶ Une Antigone de papier. Au fil d'Œdipe : aujourd'hui. Du rêve que fut ma vie : lundi et samedi. Les Nuits polaires : mardi et samedi. Le Cri quotidien : jeudi et samedi.

SPECTACLE IN

Outpost, aux frontières de l'absurde

La compagnie Green Ginger livre l'aventure loufoque de deux gardes aux confins d'une région imaginaire, et pourtant étrangement familière.

D'un côté, Luis, jeune garde-frontière à l'uniforme impeccable, loyal et zélé, qui vient de prendre son poste. De l'autre, BK, son homologue, un brin roublard, blasé après 30 ans à faire le pied de grue à côté de sa barrière. D'un côté, l'Escobia, pays moderne, ordonné et démocratique. De l'autre, le Grud, chaotique, corrompu et sous-développé.

Ce face-à-face plein de contraste nous renvoie aux dangers et au caractère absurde du nationalisme, prenant comme prétextes le partage des commodités et d'un rouleau de papier toilette ou encore un concours international de chanson calqué sur l'Eurovision. Tout s'accélère avec l'arrivée d'une présidente en disgrâce ivre de pouvoir, la rencontre d'un peuple de créatures souterraines aussi inquiétantes qu'attachantes, et la découverte d'une source d'énergie insoupçonnée.

> Multipliant les références à l'actualité, Green Ginger fait réfléchir aux limites de la démocratie, sans jamais se départir d'un humour so british



Luis et BK oscillent entre chauvinisme exacerbé et complicité.

Multipliant les références à l'actualité – crise migratoire, fracturation hydraulique… –, Green Ginger fait réfléchir aux limites de la démocratie, sans jamais se départir d'un humour so british.

Une mise en scène astucieuse qui ne cache rien des ficelles du spectacle, manipulations des personnages ou changement de décors. Une inventivité qui a fait dire à Terry Gilliam, réalisateur et ex-Monty Python, que le travail de Green Ginger est « *incroyablement malin, sombre, étrange et dérangeant* ».

Attention toutefois, maîtrise de la langue de Shakespeare absolument indispensable ! Sous peine de passer à côté tant de l'intrigue que des subtilités des dialogues et autres jeux de mots.

ANTOINE VAAST

▶ Dernière représentation ce matin à 11 heures, salle Arthur.

À VOIR AUSSI

Voyage en ventriloquie

Choisir une convention de ventriloquie comme décor d'un spectacle de marionnette, c'est prendre le pari d'une mise en abyme déconcertante. La promesse d'un méli-mélo de personnages entre marionnettistes et marionnettes, d'un concert de voix où l'on ne sait plus très bien qui parle.

Cette convention existe réellement, elle se tient chaque année à Vent Haven dans le Kentucky, aux États-Unis. L'écrivain américain Dennis Cooper, auteur phare du mouvement « queercore » s'en est inspiré pour écrire les textes de *The Ventriloquists convention*.



Une plongée dans l'univers particulier d'une convention de ventriloques.

Formée à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette (Esnam), à Charleville, la metteure en scène franco-autrichienne Gisèle Vienne s'entoure pour l'occasion de toute une troupe, et notamment de sept marionnettistes du Puppentheater de Halle, en Allemagne. Elle retrouve également deux autres anciens élèves de l'Esnam : Jonathan Capdevielle et Uta Gebert.

A.V.

▶ Aujourd'hui à 14 heures, salle Mme de Sévigné. Tout public. Anglais surtitré en français. Durée : 2 heures.

EN VILLE

Porshia dans des films cultes

La marionnette de Duda Paiva prend la place d'actrices de films bien connus, dans des photographies exposées à la gare et au théâtre.

Depuis quelques mois déjà ont fleuri à la gare, puis devant le théâtre, des affiches de film détournées. De « Puppet Fiction » à « Breakfast at Charleville-Mézières », le principe est de remplacer l'actrice de l'affiche originale par Porshia. C'est le nom de la marionnette fétiche de Duda Paiva, l'un des artistes invités du festival. Avec le photographe tchèque Petr Kurecka, très connu dans son pays notamment pour ses photos de mode, il a réalisé douze affiches qui constitueront aussi le calendrier de cette édition.

> « Dans chaque image, il y a un message. Il faut regarder de près pour le trouver »
> **Duda Paiva**



Huit des douze affiches de film détournées sont exposées à la gare. Karen Kubena

« Ils ont utilisé des films cultes pour démocratiser les idées que les gens se font de la marionnette », expliquent les organisateurs du festival. *« L'objectif de ces affiches est d'atteindre le grand public, adultes comme enfants,* renchérit Duda Paiva. *Avec une touche de sens critique. Dans chaque image, il y a un message. Il faut regarder de près pour le trouver, cela demande l'attention du spectateur. »* L'exemple emblématique est celui de l'affiche « Puppet Fiction », basée sur le film *Pulp Fiction* et qui fera la couverture du calendrier. *« Au lieu de tenir un pistolet, elle tient un iPad,* reprend le marionnettiste. *Et elle est en train de regarder son propre profil sur Facebook. C'est l'ère du "moi moi moi". »* Sur la photo, on peut aussi lire une citation de Tom Fool : *« Que sont les marionnettes ? Des hommes sans égoïsme. Que sont les hommes ? Des égoïstes. » « Cela résume vraiment le message »*, conclut Duda Paiva.

Il évoque aussi l'affiche de « The Kid », de Charlie Chaplin, où il est lui-même en train d'écrire au mur les mots « Je suis Charlie », *« pour montrer que nous nous souvenons des attentats terroristes subis par la France »*, commente-t-il.

L'exposition et le calendrier servent de point de départ à un autre projet, prévu pour l'édition 2017. Ce seront cette fois des stars du cinéma français qui poseront avec une marionnette.

CLAIRE MARTIN-DELOZANNE

L'émerveillement gagne les salles

Au deuxième jour du festival, les spectacles se sont multipliés partout en ville. Le public a lui aussi répondu présent, envahissant les rues.



Le Petit théâtre vert a posé son bureau place Winston-Churchill.



Les animaux des Irréels sont à retrouver chaque jour sur la place Ducale.



Les marionnettes peuvent se faire acrobates, et se balancer sur un trapèze.



Les spectacles de rue créent vite des attroupements. L

PHOTOS : KAREN KUBENA ET AURÉLIEN LAUDY

et les pavés



pavés se muent alors en gradins.



Les Anges au plafond remontent sur scène cet après-midi avec « Au Fil d'Œdipe ».



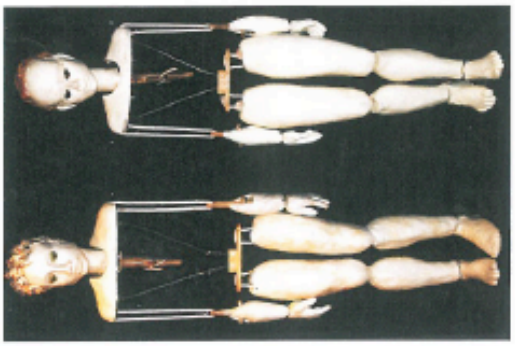
Absorbés par le spectacle, les enfants ont les yeux qui brillent devant les marionnettes.

expositions

EXPO VITRINE

Il faut traverser les marchands du Temple et gagner la Vitrine du Conseil Général qui n'ambitionne pas toujours, les restes de l'année, de si hautes volées.
L'Ecole de la Marionnette expose ses collections de poupées et de décors issus des différentes promotions. C'est très beau. On approche un monde en quelques formes. Les notes papillonnent. Plus loin, macabre ou fil de fer. Des images, des lumières et des sons. On comprend ce que ces étudiants font à Charlestown.
Quand je pose la question à la responsable de com de savoir s'il est vrai que les bourses aux étrangers vont être supprimées, elle me répond que bon, et lala et lalère. Et si on veut, on voudrait bien, à moins que.





Tria Fata de La pendue (on adore)

Estelle Charlier, séduisante manipulatrice, danse, chante, nous rejoue la vie la mort rien que ça, accompagnée par la musique sur le plateau de Martin Kaspar Laüchli, lui aussi époustouflant (il peut jouer à la fois de la clarinette et de l'accordéon, et de la batterie, et chanter, essayez un peu pour voir !)
L'esprit de polichinelle continue d'habiter ce nouveau spectacle de la compagnie : la mort tourne autour de sa proie, gagne une jambe, puis une deuxième, et finit par emporter la petite flamme mais entre temps une vie a défilé sous nos yeux.
La scénographie est riche et efficace, les lumières intelligentes, la mise en scène ménage des moments retenus (public souffle suspendu). C'est drôle, émouvant, poétique, la vie la mort quoi.

L'OEiL dE La STaGiAiRe

Remise en forme à la Carolo

Au programme cette année pour les Festivaliers venant du monde entier: course de slalom dans les rues piétonnes entre les poubelles carton des magasins. Un grand merci à la Com' d'Agglo d'avoir organisé le ramassage poubelles le premier soir du Festival, on n'aurait pas fait mieux!
Décidément ces fonctionnaires savent se fondre dans l'ambiance : de vrais guignols !
La stagiaire





CHARLEVILLE-MÉZIÈRES **Débarrassée de ses bactéries, la piscine du Mont-Olympe rouvre ses portes** P. 15

RÉGION **Soucieux de recruter des jeunes, les chasseurs dépoussièrent leur image** P. 3

L'Ardennais
SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2015 • 1,60 € • N° 22451 • www.lardennais.fr





FOOTBALL
Malgré une mauvaise entame, Sedan met le turbo contre Dunkerque (3-1) P. 52

Place aux marionnettes

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES Après quelques spectacles en guise d'apéritif, le festival s'est ouvert hier soir par une grande parade place Ducale. C'est parti pour dix jours de magie. HUIT PAGES SPÉCIALES



Le spectacle était dans les airs hier soir pour ravir des milliers de spectateurs.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
Le magasin La Halle baissera définitivement le rideau le 14 novembre P. 13

REVIN
Des locaux du lycée Jean-Moulin occupés sans le feu vert de la commission de sécurité P. 21

Les marionnettes entrent en scène !



Le 18e festival mondial des théâtres de marionnettes a débuté hier. Malgré la pluie, le public était au rendez-vous place Ducale.

EN BREF

« Sinon je te mange » du Theater Meschugge annulé

Deux représentations sont annulées. Il s'agit du spectacle « Sinon je te mange… » que la compagnie germano-française Theater Meschugge, d'Ilka Schönbein, devait interpréter salle Dubois-Crancé le samedi 26, à 20 heures (spectacle n° 939), et le dimanche 27, à 15 heures (n° 960). Un autre spectacle, pas encore déterminé, devrait être programmé à la place.

Chez les Lions, plus d'huîtres mais l'omelette du Cabaret

Comme tous les ans, les Lions clubs ardennais ont un stand rue Pierre-Bérégovoy, devant le magasin La Halle. Mais contrairement aux éditions précédentes, plus d'assiette d'huîtres et le petit Muscadet qui va avec. En raison principalement de la cherté du produit, les Lions proposent cette année ce qu'ils ont vendu par milliers pendant le Cabaret Vert : des « croque-monsieur » et le sandwich omelette, « star » du festival. Un bon moyen d'augmenter les bénéfices de cette opération qui dure dix jours et qui est réservée aux enfants issus des milieux défavorisés. Une bonne action, tout en se régalant.

Une scène ouverte devant la Taverne, place de l'hôtel de ville

Patron de la Taverne, place de l'hôtel de ville, à Mézières, Marc Pata a installé une scène ouverte à tous devant son établissement. Marionnettistes et artistes de tous genres peuvent venir s'y produire tout au long du festival (électricité fournie).

Sacripouille, sacré coquin…

Plan Vigipirate oblige, les sacs étaient fouillés à l'entrée de certaines salles. Il n'en fallait pas plus à un farceur, confronté à des « vigiles » féminines, pour réclamer une fouille au corps… Sans succès, mais avec le sourire.

INTERVIEW

De la tradition au contemporain

Anne-Françoise Cabanis, directrice du Festival mondial des théâtres de marionnettes, espère 150 000 spectateurs.

▸ Une marionnette, qu'est-ce que c'est ?

De façon basique, c'est un objet mort animé par la main du manipulateur. La marionnette peut prendre des formes très diversifiées : gaine, fil ou encore des objets. C'est donner vie, en fait. Dans le festival, on en balaie vraiment un large spectre. Des formes traditionnelles et immémoriales à des formes très contemporaines. Elles varient aussi d'échelle, de la taille de la main à la taille humaine.

▸ Est-ce que le théâtre de marionnettes est vraiment accessible et appréciable par tous ?

Pendant longtemps les marionnettes ont été considérées comme un art mineur, destiné aux enfants. C'est totalement faux. Les marionnettes traditionnelles étaient destinées à tous les publics. Dans la programmation, nous essayons d'avoir des spectacles pour adultes et pour enfants, mais qui sortent d'une idée d'infantilisation. J'ai aussi été très attentive à faire en sorte que le public lambda, si vous parliez d'élitisme, puisse en faire son miel et que le spectacle lui raconte quelque chose de fort, que cela le bouleverse. Dans le programme, il y a aussi quelques spectacles de recherche, plus pointus. Mais les autres sont accessibles à tous, tant qu'on a envie de franchir le pas d'une salle de spectacle et de se laisser embarquer.

▸ Quelle est la part du « mondial » dans le festival ?

Au niveau des spectacles, 25 pays différents sont représentés. En nombre de représentations, cela fait à peu près 40 %, c'est vraiment une scène mondiale. Le public est essentiellement local, mais vient aussi de l'Île-de-France, du Nord ou du reste de la France. Les étrangers représentent 10 % des spectateurs, ce n'est quand même pas négligeable. Ils viennent en particulier du Japon, où la marionnette est une tradition et dont une ville est jumelée avec Charleville-Mézières.

> « C'est difficile de sélectionner des spectacle. Ce sont tous mes chouchous »
> Anne-Françoise Cabanis

▸ Quelles sont vos attentes particulières pour cette édition 2015 ?

Déjà, j'espère du beau temps. Pour la réussite du festival, c'est important. Ensuite, il y a deux choses sur lesquelles j'insiste. D'abord, les rencontres que nous organisons autour des marionnettes et du jeune public. Pour montrer que l'on peut avoir une offre de qualité pour les enfants. On peut parler de beaucoup de choses, des problèmes de l'époque. Il y aura un colloque qui aura pour but de sensibiliser toutes les personnes qui accompagnent des enfants aux spectacles de marionnettes. La seconde chose, c'est la mise en relation des jeunes artistes et des programmateurs.

Au niveau de la fréquentation, nous attendons à peu près la même que d'habitude, autour de 150 000 personnes en dix jours. Mais nous en saurons un peu plus, puisque la Chambre de commerce et d'industrie a accepté de faire une étude économique.

▸ Quelle serait votre sélection de spectacles sur ce festival ?

C'est difficile à dire, ce sont tous mes chouchous. On peut mettre en avant les deux compagnies invitées. Les Anges au plafond sont emblématiques de la marionnette française. Duda Paiva est complètement décalé et travaille sur la marionnette et la danse. J'ai vu les premiers extraits de son spectacle, il a l'air vraiment formidable. Après, je pourrais vous parler de la compagnie brésilienne Pigmalião qui présente trois spectacles superbes. Il y a aussi le spectacle iranien *Count to one*, inspiré d'un poème. C'est une « revisite » qui parle des guerres que l'on connaît aujourd'hui dans cette région. C'est poignant et dans une forme de marionnettes inusuelle : ils construisent avec de la terre.



Anne-Françoise Cabanis espère 150 000 spectateurs. Michel Renaux

Propos recueillis par
CLAIRE MARTIN-DELOZANNE

SPECTACLE IN

« Guerre et Paix », pari réussi

Revisiter le classique de Tolstoï en 95 minutes : la gageure était risquée. L'adaptation est un franc succès, délicieusement irrévérencieuse.

Installer Tolstoï en ouverture du festival des marionnettes. Choix audacieux de prime abord. Résumer la somme du grand écrivain russe (2 000 pages, quand même) en 95 minutes chrono, personne n'oserait. C'est pourtant le pari tenté (et réussi) par le Théâtre du Sous-Marin Jaune, qui a l'habitude d'adapter, pour la scène marionnettique, des classiques de la littérature, en collaboration avec Louis-Dominique Lavigne, directeur du Théâtre de Quartier.

Raconté par le fidèle Loup Bleu, narrateur omniscient aux accents sarcastiques, le roman fleuve de Tolstoï s'égrène, au fil de quelques scènes cocasses et émouvantes.

> La mise en scène brasse avec bonheur des ambiances et des personnages aux destins contrariés



Une adaptation époustouflante de « Guerre et Paix » de Tolstoï. Aurélien Laudy

L'histoire est connue : celle d'une Russie impériale, aristocrate et décadente, en proie à l'invasion napoléonienne au début du XIXe siècle jusqu'au grand incendie de Moscou. Le tour de force du spectacle est d'arriver à vulgariser un monument de la littérature mondiale sans jamais verser dans la prose compassée. Le fatras impitoyable de la guerre (Austerlitz, Borodino), comme la sensibilité presque naïve du héros Pierre Bézoukhov, sont retranscrits avec un même mélange de fausse solennité et d'irrévérence joyeuse.

La mise en scène jongle en permanence entre des émotions inverses, brassant avec bonheur des ambiances et des personnages aux destins contrariés. L'amour, la mort, le hasard et la réussite : tout le sel de l'œuvre de Tolstoï est donné au public, par petites touches, porté par quatre marionnettistes de talent.

On ressort étonnamment léger de cette odyssée en terre russe, dont c'était, hier soir, la première représentation en France. Ovation méritée du public dans un théâtre municipal plein comme un œuf. Depuis les bords de la Bérézina, les marionnettes ont fait mieux que briser la glace.

OLIVIER DURAND

▶ Deux nouvelles représentations aujourd'hui au théâtre municipal à 14 et 20 heures.

À VOIR AUSSI

Sans soucis, une création intense

La compagnie Sans soucis, créée il y a une dizaine d'années à Caen, vient pour la troisième fois à Charleville. En 2010, son adaptation de *Hamlet-Machine*, d'Heiner Müller, avait marqué le début d'une collaboration entre le musicien Léopold Frey, le plasticien Frédéric Hocké et le marionnettiste Max Legoubé, qui se poursuit dans ce nouveau spectacle. Un spectacle pour lequel ils cosignent la mise en scène. Avec *Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse*, ils proposent pour la première fois à Charleville une création.

Il s'agit d'une adaptation du roman graphique *Les Enfants pâles*, de Loo Huiphang et Philippe Dupuy. Cette œuvre, qui décrit un monde en pleine déliquescence, dans lequel les parents tuent leurs enfants pour leur épargner les souffrances de la faim, nous montre la marche désespérée d'une bande d'enfants menée par un adolescent charismatique, vers un ailleurs incertain et fatal. Les comédiens marionnettistes évoluent sur un plateau stylisé, se confondant avec les marionnettes hyperréalistes des enfants. Remarquablement mise en scène, c'est une œuvre poignante et d'une grande intensité.



Cette création utilise des marionnettes hyperréalistes. Frederic Hocke

MIRKO SPASIC

▶ Aujourd'hui à 15 et 21 heures, demain à 11 heures, salle du Mont Olympe n° 1. Pour adultes et adolescents, 65 minutes.

AU FIL DES RUES...

Charleville embarque pour dix jours

En ouverture de ce 18e festival, la compagnie Transe Express a lancé les festivités, transportant le public de la place Ducale dans son monde.



Les spectacles ont rassemblé les premiers amoureux de la marionnette.



Les enfants sourds du centre audiophonologique ont participé à l'animation des rues.



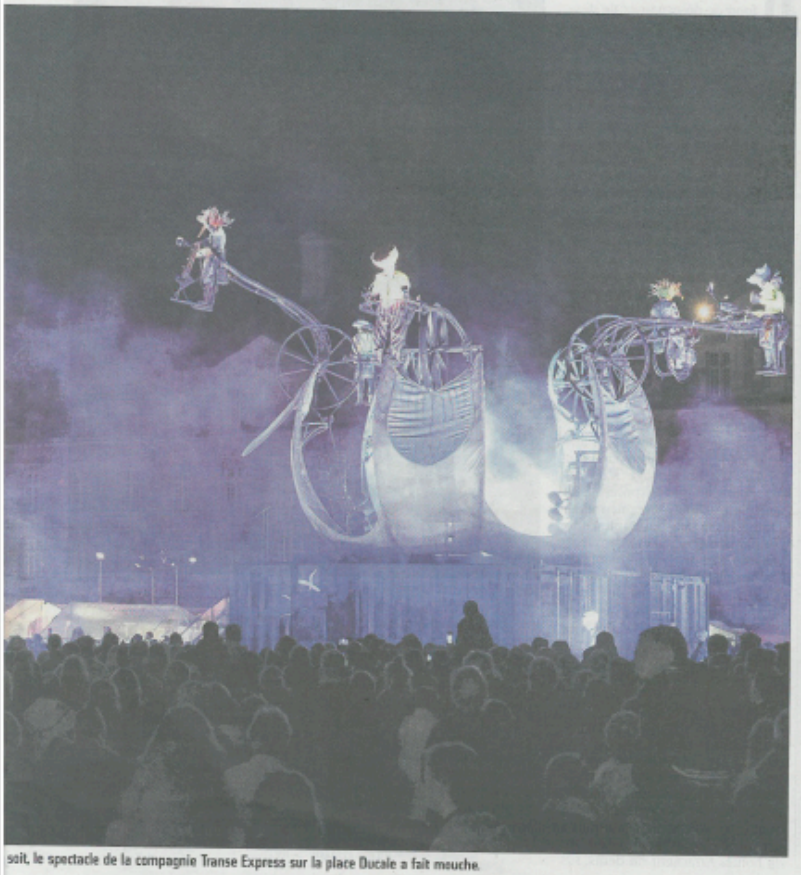
Les êtres féériques étaient fondus dans l'étrange structure.



Féérie, rêve éveillé ou trip marionnettique ? Quoi qu'i

PHOTOS : KAREN KUBENA & AURÉLIEN LAUDY

le rêve marionnettique



soit, le spectacle de la compagnie Transe Express sur la place Ducale a fait mouche.



Le pêcheur de Lait au rhum a su captiver les enfants jusqu'au dernier.



La place Ducale métamorphosée par les jeux de lumière du spectacle.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Le monde des marionnettes se donne rendez-vous pour dix jours de festival

Le festival mondial des théâtres de marionnettes a ouvert ses portes hier à Charleville-Mézières. Une 20e édition qui dépasse les frontières de la région.

À SAVOIR

- **Festival mondial des théâtres de marionnettes**
- **Des spectacles sont organisés** dans une quarantaine de lieux à Charleville-Mézières.
- **Le festival s'étend** jusqu'au dimanche 27 septembre
- **Tarifs et informations pratiques** sur www.festival-marionnettes.com

Tous les deux ans, le chef-lieu des Ardennes devient la capitale mondiale des arts de la marionnette. Un rendez-vous incontournable pour les artistes du monde entier, et pour les amateurs du genre. Dix jours de spectacles, plus d'une centaine de compagnies et pas moins de six cents représentations pour tous les publics.

1 LE FESTIVAL « IN »

C'est le cœur du festival. Pour cette 20e édition, deux compagnies seront mises à l'honneur : Les Anges au plafond, qui a connu le succès à Charleville et présentera cinq de ses créations, et le marionnettiste et danseur d'origine brésilienne Duda Paiva. Le Brésil qui sera présent en force avec pas moins de quatre compagnies. Des spectacles résolument modernes, mais aussi des plongées dans les genres traditionnels des arts de la marionnette, notamment japonais avec la compagnie Hitozima Otome Bunkaru, déjà présente à Charleville en 1972. Le spectacle de clôture, « Quatre soleils » sera assuré par la compagnie Lucamoros en accès libre sur la place Ducale.

2 LE FESTIVAL « OFF »

Parallèlement au festival « in », de nombreuses compagnies viennent présenter leurs créations dans différentes salles de Charleville-Mézières, à l'initiative de la MJC Gambetta. Une soixantaine de spectacles hors programmation officielle, avec notamment une offre importante de représentations à destination du jeune public.



Le danseur et marionnettiste d'origine brésilienne Duda Paiva est invité du festival avec deux créations. DR

600 représentations environ émailleront cette 20e édition du festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières

3 LE FESTIVAL DANS LA RUE

Pendant dix jours, toute la ville vit au rythme des marionnettes. Et la rue est sans doute la première scène du festival. Une trentaine de lieux, de la place Ducale à la préfecture, accueilleront une programmation tant « in » que « off » de spectacles gratuits et ouverts à tous. Des représentations statiques, mais aussi des déambulations en centre-ville, avec notamment le rendez-vous quotidien des Polichucales, pour un tour du monde des Polichinelles.

4 LES EXPOSITIONS

Tout au long du festival, la ville est le cadre d'une série d'expositions autour de l'univers de la marionnette. Des affiches de film revisitées dans le hall de la gare, une plongée dans le monde des figurines d'ombres asiatiques au musée de l'Ardenne, ou encore un théâtre miniature à l'échelle 1/12e dans le hall du théâtre. En tout une dizaine d'installations à découvrir entre deux spectacles.

ANTOINE VAAST

Le festival s'exporte

Une trentaine de spectacles de la programmation « in » prend la route pour être présentés hors des limites de la ville. Des représentations auront ainsi lieu ailleurs dans les Ardennes, à Rethel, Rimogne, Prix-lès-Mézières ou encore Sedan, mais aussi dans la Marne, à Tinqueux, Fismes ou Vitry-le-François, dans l'Aube à Saint-André-les-Vergers, et jusqu'en Picardie, à Amiens, et en Île-de-France avec des dates à Évry, La Norville et Fontenay-sous-Bois.

EN CHERCHANT L'OUVERTURE !

Soirée d'inauguration au théâtre.

GUERRE ET PAIX

Le Théâtre du Sous-Marin et Le Théâtre de Quartier, des Québécois, proposent une adaptation du roman de Tolstoï sur grand écran. (A voir aujourd'hui au théâtre 14h/20h)
D'abord, parlons du public. Moyenne d'âge 67 ans pour les places réservées.
Un peu moins pour les payants. Pas de vêtures colorées. On pouvait s'attendre à plus psychédélique avec le Yellow Submarine sur scène. Un grand costaud polonais, tout en blanc sous écharpe rouge, porte sur sa tête une petite coiffe en laine blanche tricotée. Un réfugié ? Miss Champagne-Ardenne se plait à un baisemain.
Ça démarre.
Sur scène : Boris, le fils Felix au micro et la Cabanis, pas heureuse des débuts du Félix. Elle lui glisse un mot à l'oreille au milieu de souvenirs et d'émotion et le Fils bifurque et remercie et remercie et remercie les financeurs et partenaires et politiques et tutti quanti. Le visage de la Présidente s'apaise.
Pour terminer cette courte intro, les trois acteurs récitent ensemble la déclaration d'ouverture de la 18e édition. Boris a l'air tout content et le Felix aussi.



Le rideau s'ouvre.
Vous souvenez-vous d'avoir regardé à la télé dans vos jeunes années le Théâtre de la Jeunesse de Claude Santelli qui adaptait Mark Twain, Dickens et Madame de Ségur ? Vous y êtes ? Eh bien c'était dans le genre.
Avec quatre très bons acteurs, trois gaillards et une jeune poulette, qui manipulent à vue des marionnettes à gueule. Beaux costumes historiques. Belle bande son.
Un narrateur distancié, le Loup Bleu, résume les 2000 pages en deux minutes. Il servira de fil rouge accompagné du cheval qui parle. Humour gentil.
La suite se voit plaisamment. Dominique Lavigne l'auteur de l'adaptation a su nous rendre l'histoire, la psychologie, la vie de l'aristocratie, l'amour, la guerre et la mort sur le champ de bataille d'Austerlitz. Un peu de philo aussi. La liberté et la nécessité, les mots de Proudhon dans la bouche du vieux Léon : « Vive l'anarchie ! ».
Bel usage de décors à transformations. Le lit devient champ de bataille, table de banquet, espace du duel, plaine enneigée.
Le mot de la fin ? J'ai réellement entendu cette véritable réplique prononcée par l'actrice Julie Renault pendant la pièce
« Je n'épouserai pas Boris, il est trop étroit. »
Les dessous de la politique locale s'ouvrent à nous.

PLAGE DUCALE AGAIN

22 h, il pleut sur la ville et c'est l'heure du spectacle qui annonce l'ouverture des festivités Place Ducale. Pas de bol ! Et puis d'un coup d'un seul les lumières s'éteignent et la pluie cesse.
La grosse citrouille du centre de la Place s'allume et s'anime.
Une dame à côté de moi commente : « C'est space quand même. » « Non Madame, c'est pas space c'est Transe » et la magie opère. La citrouille se scinde en deux et des musiciens sur la base, apparaissent en apesanteur tandis que l'hémisphère supérieur s'élève avec à son bord 4 polichinelles et leur diva lyrique couleur océan. Le sol devient mer ondoyante et depuis les fonds marins surgissent des poissons phosphorescents.
La Transe est dans la place et tient le haut du pavé.

Madame Moutarde



BASKET-BALL **Soirée maudite pour les Bleus qui cèdent face à l'Espagne en demi-finale** P. 29

L'Ardennais

ARDENNES **Les transports quasi gratuits pour les Journées du patrimoine** DERNIÈRE PAGE



VENDREDI 18 SEPTEMBRE 2015 • 1,00 € • N° 22450 • www.lardennais.fr

PSA devrait investir massivement aux Ayvelles

VILLERS-SEMEUSE La fonderie des Ayvelles devrait aborder les années qui viennent avec confiance. Le PDG du groupe PSA, Carlos Tavares, est attendu fin septembre sur le site ardennais pour annoncer quelque 65 millions d'euros d'investissements sur trois ans. P. 4

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Au fil des marionnettes pendant dix jours

CAHIER SPÉCIAL

La grande fête des théâtres de marionnettes débute ce soir par un spectacle place Ducale. Jusqu'au 27 septembre, des artistes du monde entier auront emotion et tendresse au bout des doigts.



ARDENNES

Budgets en baisse et perte de compétences, les maires descendent dans la rue P. 3





Le chapiteau installé sur la place Ducale a un côté rétro, à l'unisson du manège de chevaux de bois.

MARIONNETTES

Le chapiteau magique s'installe

Tout est prêt pour le coup d'envoi du 18e festival mondial des théâtres de marionnettes. Ainsi, le chapiteau « Magic Mirrors » s'est installé cette semaine sur la place Ducale. Posé par une société belge de Turnhout, près d'Anvers, son intérieur est joliment décoré de miroirs, de boiserie et d'une scène en bois, qui servira durant l'événement pour divers spectacles de marionnettes et des conférences.

VENDREDI 18 SEPTEMBRE 2015

LE PETIT GONZAGUE

De mondial, le festival des théâtres de marionnettes n'a pas que le nom ! La biennale constitue un véritable tremplin pour les jeunes compagnies. Pour preuve, Le petit cirque, qui présentera son spectacle éponyme à « Ma Bohème », avait reçu le coup de cœur du festival en 2009, lui conférant désormais une renommée internationale. La compagnie de Laurent Bigot s'est ainsi produite dans 21 pays différents. Elle est pas belle la vie ?

SPÉCIAL

MARIONNETTES



Le 18e festival mondial des théâtres de marionnettes ouvre ses portes aujourd'hui pour 10 jours. Retrouvez notre sélection de spectacles dans ce cahier spécial.

Rendez-vous mondial à Charleville-Mézières

EN BREF

À L'ESPACE FESTIVAL

Un tableau pour échanger ses billets

Par la porte à droite de la billetterie, là où l'on récupère les places déjà payées, se trouve un panneau rempli de post-it. Il est destiné à se peupler de petites annonces de festivaliers souhaitant revendre ou échanger leurs places de spectacle. Peut-être y trouverez-vous de bonnes affaires ou des sièges pour un spectacle annoncé complet. Il est déjà rempli.

À LA BILLETTERIE

Une nouvelle équipe de conseil

Pour ceux qui arrivent face aux guichets du festival In sans trop savoir que choisir, une nouvelle équipe de bénévoles a été mise en place cette année. Placés derrière une table à l'entrée de la billetterie, à l'espace festival, ils sont là pour conseiller les spectacles qui correspondent à vos envies. Car les 110 prestations ils les ont (presque) toutes déjà vues.



Ils connaissent le programme presque par cœur. Karen Kubena

AVANT LE SPECTACLE

Pensez aux 20 minutes

Pour que les représentations commencent à l'heure, l'organisation du festival recommande d'arriver à chaque spectacle avec au moins vingt minutes d'avance. Surtout que les places ne sont pas numérotées, les premiers arrivés seront les mieux servis !

TRANSFORMATIONS

La ville prend le rythme du festival

Le festival mondial des marionnettes est l'occasion d'animer la ville de Charleville en dehors des spectacles. Petit tour de rue des à-côtés du festival.



Les vitrines des commerces de la ville se sont aussi remplies de marionnettes. Karen Kubena

1 LES ADMINISTRATIONS JOUENT LE JEU

Parmi les collectivités qui se prêtent au jeu du festival, on retrouve la préfecture des Ardennes qui propose en son sein plusieurs spectacles de marionnettes. L'occasion de profiter du festival tout en découvrant les murs de cet établissement public. Rendez-vous le 19 septembre à 15 h 45 et 17 h 45 et le 20 septembre à 15 h 45, 16 h 30 et 17 h 15. Entrée gratuite.

Pendant plusieurs jours la ville va être métamorphosée. Entre touristes, stands, spectacles, il sera impossible d'échapper au festival des marionnettes

Du côté de la mairie, la ville de Charleville-Mézières a décidé d'ouvrir ses bains douches municipaux aux spectacles. Lieu atypique puisque c'est la première fois que l'établissement accueille ce genre de spectacles, programmés le 20 septembre, dans un parcours « ailleurs dans la ville » (à découvrir en page 4 de votre supplément).

2 LES HÉBERGEMENTS SONT COMPLETS

Ce qui change dans la ville reste, bien sûr, la fréquentation des rues, mais également des hôtels, qui affichent complet. Une aubaine après le Cabaret Vert et l'été, qui avaient déjà permis aux commerçants et hôteliers de faire une bonne saison. Actuellement, dans un rayon de 30 kilomètres, les hébergements sont pleins. Le conseil départemental a également mis en place des guides ainsi qu'une lettre d'accueil pour les touristes. L'objectif sera d'aiguiller les visiteurs dans la commune.

3 VENTE DE GOODIES ET CHASSE AU TRÉSOR

Tee-shirts, magnets, porte-clés, bières et jus de pommes-carottes, et même de véritables marionnettes... La boutique de l'office de tourisme a changé le contenu de ses rayons pour fêter le festival. Vous cherchez un objet pour vous remémorer les bons moments ? C'est là qu'il faut aller !

Une chasse au trésor sera également organisée sur le thème de la marionnette. Une façon ludique d'apprendre l'histoire de la ville et de la marionnette en plein festival. Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter l'office de tourisme.

4 MISE EN PLACE D'ATELIERS CRÉATIFS

Durant tout le festival, les Vitrines de Charleville, association des commerçants de la ville, vous convient à six ateliers créatifs, sur invitation. Pour vous inscrire, rien de plus simple, contactez les vitrines, via le site internet ou la page Facebook de l'organisation. Limitation à 12 places par ateliers. Vous pourrez créer, animer, manipuler votre marionnette. L'occasion de vivre autrement le festival, presque de l'intérieur.

5 LE PATRIMOINE GOURMAND ARDENNAIS

L'événement reste l'occasion de présenter nos produits du terroir aux touristes. C'est dans cet objectif que, durant tout le festival, la marque collective Ardennes de France s'installera sur le parking de la place Nevers à Charleville-Mézières. Jambon sec des Ardennes, boudin blanc à l'oignon, terrines et boissons Ardennaises. Une nouvelle façon pour les touristes de découvrir les Ardennes, au-delà du festival.

JORDAN BREST

FIL ROUGE

Une compagnie née à Charleville

Autre invitée du festival, la compagnie Les Anges au plafond, dont fait partie Camille Trouvé. Avec 20 représentations au programme, elle s'apprête à vivre « un moment d'euphorie. »

▸ Quel est votre lien particulier à Charleville et au festival ?

La compagnie est vraiment née ici. Nous avons joué notre premier spectacle durant l'édition de l'an 2000. Pour nous, c'est vraiment important comme symbole et quand Anne-Françoise Cabanis (*la directrice du festival, ndlr*) nous a demandé d'être la compagnie invitée de cette édition, cela bouclait la boucle. Nous avons joué tout notre répertoire sur le festival et à chaque fois nous avons vécu des beaux moments d'échanges avec le public.

▸ Racontez-nous la genèse de cette compagnie.

Nous sommes deux comédiens marionnettistes, Brice Berthoud et moi-même, et nous nous sommes rencontrés sur un festival de marionnettes. C'est vraiment une histoire de marionnettistes. On a tout de suite eu envie de créer une sorte de laboratoire de formes animées, au croisement de différentes disciplines artistiques. On avait envie de mêler le théâtre, les arts plastiques et surtout, toujours, de la musique en direct. Et puis très vite aussi, il y a un matériau de prédilection qui s'est imposé, c'est le papier. Ça a été une sorte de fil conducteur dans tout le travail de la compagnie.

▸ Quelle est la place de la compagnie dans cette édition du festival, en tant qu'invitée ?

On a investi la chambre d'agriculture, pour en faire un lieu de convivialité. On présente des spectacles à l'intérieur des salles, mais on avait aussi envie de proposer un atelier de manipulation ouvert à tous, tous les jours à midi. Pour développer un peu avec le public la grammaire de la manipulation de marionnette, et qu'il ait la sensation de ce que c'est, peut-être, avant d'aller voir des spectacles. On a choisi, parce qu'on aime bien la dimension très festive du festival, de faire une exposition dans la rue. Avec des très grandes affiches collées à la manières des affiches du métro. Il y aura encore des rencontres et des discussions autour de notre prochaine création, et sur le thème magie et marionnette. Pour montrer comment on peut croiser le geste de manipulation visible du marionnettiste avec celui, invisible, du magicien, et comment cela crée une perturbation du réel.



Entre autres personnages mythologiques, Camille Trouvé anime Antigone. Karen Kubena

▸ Pourquoi la marionnette ?

Elle offre une grande palette d'expressions. Elle amène de la distance, de l'humour, un décalage par rapport à des thèmes parfois sérieux. Et elle a un très fort pouvoir métaphorique. C'est un objet inanimé auquel on donne une vie, une âme. Elle devient un medium entre nous et le spectateur, et les deux parties veulent croire à sa force. C'est comme si on donnait une clé pour rentrer dans ces histoires. Elle permet de dire des choses que l'acteur ne pourrait pas dire. Par exemple au début d'Antigone, Ismène et Antigone sont deux marionnettes en papier et elles se déchirent. Mais elles se déchirent réellement.

Propos recueillis par
CLAIRE MARTIN-DELOZANNE

- Une Antigone de papier : s.19. d.20.
- Au Fil d'Oedipe : s.19. d.20.
- Du rêve que fut ma vie : l.21 – s.26.
- Les Nuit polaires : m.22 – s.26.
- Le Cri quotidien : j.24 – s.26.

CARTE BLANCHE

« La marionnette a sa vie, je la suis »

Artiste invité de cette 18e édition du festival mondial des théâtres de marionnettes, Duda Paiva est un danseur et marionnettiste d'origine brésilienne. Il est accompagné de Porshia.

Venez-vous souvent au festival ?

Oui, à chaque édition depuis 2007. J'y ai présenté mon premier spectacle « Angel », qui a été une des révélations de l'édition. C'est ce qui a entamé ma collaboration avec le festival.

Qu'est-ce que cela signifie d'être un artiste invité ?

Tout d'abord un grand honneur pour moi, d'avoir cette reconnaissance, du festival mais aussi du public français. J'ai choisi de faire le calendrier du festival, en collaboration avec un photographe tchèque, Petr Kurecka (*certaines pages sont affichées à la gare et au théâtre, ndlr*). L'objectif est d'atteindre le grand public, avec une touche d'esprit critique. Dans chaque image, il y a un message qu'il faut chercher. Les photos sont basées sur des affiches de film. Et nous substituons l'acteur avec une marionnette, la même pour toutes les affiches. Elle était ma première marionnette, celle qui a transformé ma carrière de danseur en marionnettiste. C'est l'hommage que je lui rends. Parce que je crois qu'une marionnette a une vie à elle, elle n'est pas là que pour répondre à mes demandes. Son nom est Porshia. Elle est invitée à ouvrir des festivals, à donner des interviews… Elle a sa vie et j'essaye de la suivre, de l'emmener là où elle doit aller.



Dans Blind, Duda Paiva danse avec Porshia, au milieu du public.

Quel autre rôle avez-vous ?

J'ai pu suggérer des travaux que je trouvais intéressants. J'en ai choisi trois. Ils marquent tous mon intérêt pour le dialogue entre la danse et les marionnettes. On ne l'apprend pas à l'école. C'est quelque chose de nouveau. Je suis en train de développer une technique, comme avec une partition, qui décompose chaque mouvement d'une action. J'essaye de trouver une pédagogie, une façon d'enseigner, pour que les gens soient préparés, dans leur esprit et leur corps, à faire ce genre de travail.

Comment en êtes-vous arrivé à ce lien entre danse et marionnette ?

J'étais danseur depuis de nombreuses années, et j'ai découvert les marionnettes en Hollande il y a 15 ans. Ce sont deux mondes contradictoires. Celui de la danse est poétique, il n'a pas besoin d'explication. La marionnette, elle, a besoin d'une âme pour vivre. Quand ces deux mondes vont ensemble, c'est quelque chose de pur. On peut s'exprimer plus profondément, c'est un outil très théâtral, plein de surprises.

Que racontez-vous dans le spectacle Blind ?

Il est en partie autobiographique. C'est à propos d'un homme qui se bat contre la maladie, qui le rend notamment aveugle. On est dans la salle d'attente d'une sorcière-docteur, que chacun peut approcher. J'ai passé deux ans dans le noir. Et c'est cette expérience qui m'a mené au théâtre. C'est le seul endroit où j'allais mieux, où je pouvais voir. C'est à cette période que j'ai pu voir qu'il y avait plus d'entités autour de moi. Les marionnettes personnifient ces êtres invisibles que j'ai appris à connaître quand j'étais dans le noir. Ce ne sont pas des fantômes ou des esprits mais des énergies qui proviennent de votre corps. Et elles m'aidaient.

Propos recueillis et traduits par
CLAIRE MARTIN-DELOZANNE

- Blind : s.19 à 14 et 21 heures et d.20 à 11 et 20 heures.
- Marvin : me.23 à 16 heures et j.24 à 10 et 14 heures.

CHEZ VOUS

Les spectacles ailleurs dans la ville

Une autre façon de découvrir le festival, c'est bien le parcours « ailleurs dans la ville » qui propose de vivre des spectacles chez les habitants de Charleville-Mézières.

Les organisateurs du festival proposent des parcours insolites pendant ce festival. Durant les deux dimanches de l'événement, les festivaliers pourront découvrir la ville d'une façon ludique tout en assistant à plusieurs spectacles. « *C'est une façon différente d'appréhender le festival, tout en découvrant le patrimoine de Charleville-Mézières* » explique Lucile Le Nicardour, chargée de médiation pour le festival mondial des marionnettes.

Les deux quartiers choisis pour cette nouveauté sont les quartiers de Mohon et de Montcy-saint-Pierre.

> « On est en phase de finalisation mais il faut s'adapter, donc ranger, faire de la place »
> Pascal Wachez



Max, le chien Jazz et son propriétaire Pascal Wachez sont impatients d'être à dimanche 27 septembre.

Parmi les spectacles dans des lieux atypiques, on retrouvera des prestations chez l'habitant. « *Les petits théâtres de Monsieur Max* » seront proposés au public dans le cadre de ce nouveau dispositif. Max, l'artiste créateur de ces minis pièces de théâtre est carolo. Il a été contacté il y a plusieurs années pour ce projet : « *Comment j'ai été choisi ? Je ne le sais même pas,* s'étonne l'artiste avec humour. *J'imagine que la directrice du festival m'a trouvé rigolo… Je ne sais toujours pas pourquoi…* (rires). »

Avec Pascal Wachez, l'habitant qui accueille l'artiste pour qu'il réalise son spectacle, ils forment déjà un duo détonnant. Toujours dans l'humour, la bonne humeur et les éclats de rire, les deux compères, qui ne sont pourtant pas partenaires sur scène se sont bien trouvés, ce qui promet une prestation mouvementée, dans le bon sens du terme.

« *Ce qui le déprime peut-être un peu, c'est qu'il pensait avoir un Japonais, une personne d'Amérique du sud, des Africains et paf ! C'est le voisin !* » raconte Max, en crise de fou rire. Ni une, ni deux, son hôte, Pascal rentre dans le jeu : « *Moi, quand on m'a dit festival mondial des marionnettes, je me suis dit :* "Super, je vais rencontrer des gens du monde entier… Il y a un Péruvien qui va venir chez moi, ou même un Équatorien". *Au lieu de ça, je me retrouve avec un Saint-Laurentais.* » Le compère, forcé de répondre : « *Je vais m'acheter un sombrero. Ça compensera.* ».

C'est bien l'esprit de l'humour qui vous attend dans les spectacles de Max. Mais avant, un spectacle dans une maison mérite quelques aménagements : « *On est en phase de finalisation mais il faut s'adapter, donc faire de la place, bouger le mobilier,* affirme Pascal Wachez. *C'est un peu de rangement également.* »

Il reste donc une semaine à Pascal Wachez pour mettre en ordre son logement et accueillir une vingtaine de personnes dimanche 27 septembre.

JORDAN BREST

À SAVOIR

Rendez-vous le dimanche 20 septembre à 10 heures sur la place de l'église de Mohon et le dimanche 27 septembre à 10 heures sur la place de Montcy-Saint-Pierre.

Ces spectacles font partie du festival In, les places s'achètent à la billetterie.

Pour plus de renseignements sur les parcours « Ailleurs dans la ville » : 09 69 39 08 08.

Le festival s'exporte, en France et en Belgique

Charleville-Mézières est une ville sympathique : elle prête son festival mondial de marionnettes à ses voisines. À partir d'aujourd'hui et jusqu'au 15 octobre, seize spectacles joués dans la cité de Gonzague seront présentés ailleurs dans les Ardennes, en Champagne-Ardenne, mais aussi en Île-de-France, en Picardie et en Belgique. Le spectacle *Guerre et paix* par exemple, interprété par les compagnies le Théâtre du sous-marin jaune et le Théâtre de quartier, ne se contentera pas de ses trois représentations aujourd'hui et demain au théâtre de Charleville. Il sera joué dans les semaines à venir à Sedan, à La Norville et à Évry, en Île-de-France, ainsi qu'à Amiens, en Picardie. Duda Paiva et son spectacle Blind se rendront eux en Belgique, à Nismes, mardi. Dans les Ardennes, 15 communes sont concernées, notamment celles qui adhèrent au réseau Côté cour.



Le spectacle italien Le Ciel des Ours se jouera à Sedan et dans la Marne.

CLAIRE MARTIN-DELOZANNE

EN OUVERTURE

Voyage au-dessus de la place Ducale

Le spectacle d'ouverture se déroulera ce soir à 22 heures. Joué en extérieur, il sera en accès libre. Des marionnettes géantes y déambuleront dans les airs.

Mû - Cinématique des fluides, c'est le nom énigmatique du show d'ouverture du festival. La compagnie Transe Express installera son dispositif aérien *« qui s'ouvre comme une immense boîte à musique »* place Ducale, pour lancer à 22 heures les marionnettes, géantes celles-ci, mais aussi la lumière et la musique.

« C'est un spectacle de grande dimension, une habitude pour l'ouverture, annonçait la directrice du festival, Anne-Françoise Cabanis. *Il doit être suffisamment fort et costaud pour être vu dans de bonnes conditions par 4 ou 5 000 personnes.* » Une vingtaine de volontaires locaux feront aussi partie, pour un temps, du spectacle.

La compagnie promet un voyage vers la Lune, des poissons, des sirènes une grue télescopique qui manipule une étoile et des gargouilles-salamandres. Histoire de *« lancer l'esprit festif des dix jours suivants »*, termine la directrice.



Place Ducale, un dispositif aérien, lumineux et musical monumental lancera ces dix jours consacrés aux marionnettes. Angelino Lombardo

EN CLÔTURE

Quatre Soleils sur un échafaudage

Comme l'ouverture, le spectacle dit de clôture sera un dispositif extérieur installé place Ducale, en accès libre. *Quatre Soleils* sera joué par la compagnie Lucamoros vendredi 25 et samedi 26 septembre à 22 heures.

Le titre fait référence au mythe de la création du monde selon les Indiens d'Amérique, qui veut que nous vivions aujourd'hui le cinquième Soleil, voué à s'éteindre comme les précédents. La performance mêle les marionnettes aux arts plastiques et à la musique. Sur un échafaudage de trois niveaux, six artistes réaliseront en direct des esquisses sur de grands écrans translucides.

► Lire aussi page XIII



Le spectacle de clôture se déroulera lui aussi place Ducale. Frédéric Marcenier



Cette technique de manipulation a été inventée dans les années 30. Modern Puppet Center

TEMPS FORT

La tradition japonaise mise à l'honneur

La création contemporaine n'est pas seule maîtresse de la programmation du festival. Celle-ci mettra aussi en valeur les formes traditionnelles de la marionnette, comme avec *La scène du pont Modori*, de la compagnie japonaise Hitozima Otome Bunraku. La formation a participé pour la première fois au rassemblement carolo en 1972, et n'a en 50 ans effectué que quelques sorties du Japon. Elle présentera la tradition de la marionnette bunraku manipulée par une femme seule. Le spectacle reprend une scène de la légende du démon Shuten Doji, et commence par une scène de séduction entre un guerrier et une belle jeune femme, au reflet d'ogresse.

À ne pas rater sur le festival in

Voici une sélection parmi les nombreux spectacles de la programmation in du festival mondial des théâtres de marionnettes. La programmation complète est à retrouver sur www.festival-marionnette.com.



Ilka Schönbein est venue à Charleville dès 1994.

THEATER MESCHUGGE

Sinon je te mange...

Pour la critique, Ilka Schönbein est une artiste inclassable... Probablement la marionnettiste allemande la plus connue au monde, elle est aussi l'une de celles qui comptent le plus depuis une vingtaine d'années dans la marionnette contemporaine. De sa formation de danseuse, il est toujours resté dans ses spectacles une utilisation impressionnante de son corps, pourtant frêle, en tant qu'élément à part entière de la dramaturgie. En 1994, elle se révèle au public de Charleville avec Métamorphoses, tragédie noire et burlesque jouée dans la rue, inspirée par la Shoah, qui laisse les spectateurs abasourdis devant tant de puissance. À chaque spectacle, le public ressent de l'artiste un engagement physique hors du commun, voisin de la transe.

Sa dernière création, *Sinon je te mange*, est inspirée du *Loup et les sept chevreaux* des frères Grimm. L'histoire de cette vieille bergère, rescapée de l'extermination nazie, et de cette petite chèvre qui a su échapper au loup, évoque une bien étrange communauté de destin.

À nouveau, les animaux « prolongent » le corps de la marionnettiste. Et à nouveau, Ilka Schönbein a fait appel pour le chant yiddish et la musique klezmer à l'excellente Alexandra Lupidi.

- **Tout public dès 10 ans**
1 h 15 / Français.
- **Salle Dubois-Crancé :**
Samedi 26/09, 20 h.
Dimanche 27/09, 15 h.

GISÈLE VIENNE, DENNIS COOPER, PUPPENTHEATER HALLE

The Ventriloquists convention

Gisèle Vienne est une artiste pluridisciplinaire, à la fois chorégraphe, metteur en scène, marionnettiste et plasticienne. Dans ce spectacle, la Franco-autrichienne s'entoure de Jonathan Capdevielle, Uta Gebert, ainsi que sept marionnettistes du Puppentheater de Halle (Allemagne), sur un texte écrit par Dennis Cooper en collaboration avec les interprètes.

Chaque année se tient dans le Kentucky la plus grande rencontre internationale de ventriloques. Inspiré par cet événement, The Ventriloquists Convention est la reconstitution fictionnelle d'une convention de ventriloquie. Celle-ci va se déployer à l'instar d'une partition, construite à partir des voix multiples des protagonistes. Ainsi, ce qui est dit, pensé, ce qui émane de l'inconscient s'exprime naturellement à voix haute, interprété par le ventriloque, sa marionnette ou sa voix intérieure.



Une convention de ventriloques tourne au méli-mélo de voix. D.R.

Une dramaturgie se développe, reflétant tout à la fois la folie et la normalité de ces échanges et transforme des rapports apparemment simples en un labyrinthe psychologique.

- **Tout public**
2 h / Anglais surtitré en français.
- **Salle Mme-de-Sévigné :**
Samedi 19/09, 19 heures.
Dimanche 20/09, 14 heures.

STUFFED PUPPET THEATRE

The King

Neville Tranter, marionnettiste d'origine australienne installé aux Pays-Bas depuis 1978, est l'une des très fortes personnalités de la marionnette mondiale. Son art tient davantage de la performance d'acteur que d'une scénographie marionnetique compliquée. Il pousse la manipulation de ses grandes marionnettes, outrancières et caricaturales, au plus haut niveau de finesse.

Neville Tranter est aussi un « portraitiste » appliqué qui considère que le sujet est aussi important que le peintre. « *J'ai mis beaucoup de temps à avoir le courage de m'affirmer en tant qu'acteur aux côtés de mes marionnettes* », tant elles sont fortes et tant le manipulateur parvient à nous faire oublier leur statut.

Dans sa création 2015, *The King*, chute d'une star du rock, Tranter a donné les traits d'Elvis Presley à sa marionnette. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une biographie interdite du King, le propos est de se demander comment on parvient au succès mondial.



« The King » retrace la chute d'une star du rock. D.R.

- **Adultes - adolescents**
1 h / Anglais surtitré en français.
- **Médiathèque Voyelles :**
Mardi 22/09, 14 h - 19 h.
Mercredi 23/09, 15 h.

GREEN GINGER

Outpost

En 2013, le festival a accueilli la branche française (celle du fondateur Terry Lee, installé dans la Meuse depuis 2009) de la compagnie Green Ginger fondée à Tenby en 1978. Cette fois, c'est la branche british de Chris Pirie qui sera accueillie avec sa dernière création Outpost. Venant de l'illustration, Chris Pirie rejoint la compagnie en 1986 et précise l'identité visuelle des fameuses marionnettes de latex de Green Ginger : entre BD et caricature à la Spitting Image - l'équivalent anglais des Guignols de l'Info. Dignes artisans britanniques de la satire sociale vue au travers d'une imagerie marionnettique absurde et d'un humour surréaliste et noir, les Green Ginger sont parrainés par le réalisateur Terry Gilliam (ex-Monty Python).

Dans Outpost, deux gardes-frontières, Luis et BK, sont stationnés de part et d'autre de la limite de leurs deux pays imaginaires. Luis croit en l'ordre et la discipline. BK pense qu'il vaut mieux savoir prendre le bon côté des choses. Mais il est persuadé que quelque part là-bas, l'esprit d'une créature mystérieuse hante le désert. C'est en découvrant par hasard cet autre monde étrange que les deux gardes vont descendre dans les entrailles de la politique, de la tyrannie et du meurtre.



La troupe Green Ginger a été adoubée par le réalisateur et ex-Monty Python Terry Gilliam. D.R.

Abordant la question du nationalisme, du pouvoir et les conséquences terribles que l'utilisation des WC d'un autre peut entraîner, Outpost est une création absurde, pleine de suspense.

- **Tout public dès 14 ans**
1 h 05 / Anglais.
- **Salle Arthur :**
Samedi 19/09, 16 h - 21 h.
Dimanche 20/09, 11 h.

THÉÂTRE LA LICORNE

Le Cœur Cousu

Avec pas moins de 37 créations, le Théâtre La Licorne, fondé par Claire Dancoisne en 1986, est une véritable référence de la scène française et internationale en matière de masques, d'objets et de « comédiens marionnettisés ».

Créé en janvier 2015, *Le Cœur cousu*, d'après le roman éponyme de Carole Martinez, raconte l'histoire de Frasquita Carasco, une jeune femme habitant dans le sud de l'Espagne, qui se découvre un don quasi surnaturel pour la couture le jour où elle hérite d'une mystérieuse boîte contenant du fil et des aiguilles. Elle devient capable de sublimer le moindre bout de chiffon et de recoudre les êtres et les animaux.

Entre les marionnettes de taille humaine et mécanisées et les comédiens « construits » de la même matière, il y a là un grand jeu de tromperies théâtrales entre l'animé et l'inanimé. Le textile est envahissant, inquiétant parfois, allant même jusqu'à englober les spectateurs dans une architecture d'étoffes, de ficelles, de filets ou de cordelettes de soie.

Pour les changements de lieux, une machinerie artisanale surprenante donne à voir le pittoresque et la magie du texte.

- **Tout public dès 11 ans**
1 h 20 / Français.
- **Salle Bayard :**
Samedi 19/09, 14 h - 21 h.
Dimanche 20/09, 11 h - 18 h.



Les marionnettes ont été conçues grandeur nature. D.R.

COMPAGNIE LE PILIER DES ANGES

Teahouse

Après *Hand Stories* en 2011 et *Blue Jean* en 2013, le maître de la marionnette chinoise, Yeung Faï, revient avec un solo, *Teahouse*.

À travers une succession de saynètes sans parole, Yeung Faï dresse le tableau d'un artiste à travers le temps. Artisan respecté, il se prépare à jouer dans une maison de thé.

Des scènes de vaudeville alternent avec des scènes de combat traditionnel chinois. L'histoire traverse les décennies et il doit adapter son art au fil des époques.

Dans Teahouse, Yeung Faï veut témoigner de la difficulté des artistes chinois traditionnels à survivre et à transmettre leur art.

- **Tout public**
1 h / Français
- **Salle de Nevers :**
Vendredi 25/09, 19 h.
Samedi 26/09, 15 h - 20 h.
Dimanche 27/09, 16 h.



Le spectacle s'inspire de la tradition chinoise.

COMPAGNIE LUC AMOROS

Quatre soleils

Après *Page Blanche* en 2011, Luc Amoros revient avec son dispositif d'échafaudage à trois niveaux pour nous plonger dans la civilisation des Indiens d'Amérique centrale et leur mythe de la création du monde.

Quatre Soleils raconte en peinture et en musique live que quatre temps, quatre soleils, se sont déjà écoulés sur l'humanité et que nous en vivons un cinquième, lui aussi amené à s'éteindre.

Six plasticiens-marionnettistes et trois musiciens allient leurs talents pour un spectacle au-delà de la simple performance plastique.

Au travers des esquisses et des portraits géants exécutés sur de grands écrans translucides devant le public, Luc Amoros écrit une sorte de phonétique des couleurs comme une chorégraphie du geste plastique qui touche l'imaginaire collectif.



Une plongée chez les indiens d'Amérique centrale. D.R.

- **Durée : 1 h.**
- **Place Ducale :** vendredi 25/09 et samedi 26/09 à 22 h.

ZIPIT COMPAGNIE

Jai, le marin

Les marins racontent qu'en haute mer, on peut voir un oiseau qui guide les bateaux égarés vers la terre ferme. Gare à celui qui voit l'oiseau et qui n'aurait pas d'égard à son attention... Il pourrait y perdre un navire !

Trois marins arrivent au port et nous racontent cette histoire venue de la haute mer, l'histoire de Jai, le marin, et de son rendez-vous avec l'oiseau des mers, de son voyage vers l'amour de la belle Marie-Claire, la lumière qui éclaire le phare.

Sur son chemin long et difficile, Jai rencontre des personnages qui le conduisent à son rêve, un rêve qui est plus proche de la réalité que ce qu'il imagine...



Trois marins racontent l'histoire de Jai. D.R.

- **Durée : 0 h 45.**
- **75 Forest Avenue :** samedi 26/09 à 11 h, 15 h et 19 h, dimanche 27/09 à 10 h, midi et 15 h.

28/3/15

Une séance de tarots de Marseille en caravane

Le spectacle « Cartes sur tables », de la compagnie StultiferaNavis, remet au goût du jour le monde des diseuses de bonne aventure.



Julie Linquette, devant la caravane-théâtre de Cartes sur table. JA.

Un spectacle pour un seul spectateur, qui revisite l'univers des diseuses de bonne aventure. La forme est originale, dans un décor assez inhabituel : une caravane, totalement transformée par la compagnie StultiferaNavis, qui, après des semaines de travail, en a fait ce lieu théâtral atypique. « *Alessandra* (Amicarelli) *est scénographe, et le traitement des espaces théâtraux est une des spécificités de notre compagnie* », explique Julie Linquette, marionnettiste, entre deux représentations. L'une apporte ses idées scénographiques, l'autre, son attrait pour l'univers gitan, que la compagnie mettra à nouveau en avant lors de la Nuit blanche, à Charleville-Mézières, le week-end prochain. « *C'est un univers qui me parle particulièrement* », poursuit Julie. « *C'est la réalisation d'un rêve d'enfant, puisque la gitane était le seul « rôle" féminin dans lequel je me reconnaissais. Je ne pouvais pas me projeter dans une "Barbie girl", mais dans une gitane, oui.* »

> « C'est la réalisation d'un rêve d'enfant : la gitane était le seul "rôle" féminin dans lequel je me reconnaissais »
> Julie Linquette

Une participation imprévue

La voilà donc embarquée, depuis un an, dans l'aventure *Cartes sur table*. En salle, dans un premier temps, puis, depuis avril, dans la fameuse caravane, qui a fait escale dans le In du festival. Une présence tout à fait imprévue. « *Au début, je n'avais pas postulé pour le In. Comme le spectacle était encore en création, je m'étais dit que je m'organiserais toute seule pour participer au festival* », d'une façon ou d'une autre. Cependant, au festival Orbis Pictus, à Reims, le spectacle tape dans l'œil d'Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival des marionnettes. « *Elle a décidé de m'ajouter à la programmation. Je crois que c'était le dernier spectacle ajouté au In, et je l'en remercie : cela m'offre une super visibilité !* »

Sur l'ensemble du festival, Cartes sur table a attiré une quarantaine de visiteurs par jour, une moyenne tout à fait correcte, venus assister à un « *ovni théâtral, avec une rencontre intime entre l'actrice et le spectateur. Les deux rôles se mélangent pendant la représentation : c'est le spectateur qui choisit une carte de tarot, et je me mets au service de ça, j'en suis toujours troublée.* » Alors que le spectacle est tout simple, entre tirage de tarots, projection d'images et théâtre d'ombres. Ce trouble est, peut-être, dû au fait que « *le tarot touche à l'intime, même si, dans le spectacle, on essaie de l'universaliser. Chacun y voit des liens, mais il n'y a pas de prescription, d'obligation. La vraie carte du spectateur, c'est une carte blanche…* »

JULIEN AZÉMAR

Une esthétique parlante



Les tarots de Marseille, que tout le monde a déjà pu croiser. JA

Si le spectacle est si efficace, c'est avant tout parce que l'on a tous, ou presque, pu voir un jour ces fameux tarots de Marseille, les plus connus.

À ne pas rater sur le festival in

Voici une sélection parmi les nombreux spectacles de la programmation in de rue du festival mondial des théâtres de marionnettes. La programmation complète est à retrouver sur www.festival-marionnette.com.

COMPAGNIE CRÉATURE

Les Irréels

Les Irréels sont un peuple parallèle aux humains, on ne sait s'il s'agit d'une civilisation millénaire ou d'une espèce méconnue. Sont-ils l'image hybride de notre mutation à venir ? Vivent-ils à nos côtés depuis toujours ? Leurs occupations sont des espoirs tendus vers le monde qui nous entoure.

Comme la Dorloteuse d'enfance qui nous ouvre la porte sur notre insouciance passée, l'Accompagnateur d'absents qui nous relie à nos disparus ou la Raccommodeuse de cœur qui répare nos amours, chacun d'entre eux travaille pour la rêverie et les états de l'être.

Dans un campement de quinze cabanes installées sur la Place Ducale, les Irréels évoluent dans des univers plastiques forts et singuliers, proposant un moment silencieux, suspendu entre imaginaire et questionnement, pour nous relier à nous-mêmes.



D'étranges créatures. D.R.

Place Ducale : samedi 19/09 de 11 h à 13 h et de 15 h à 17 h, dimanche 20/09 de 14 h à 18 h, lundi 21/09 de midi à 13 h et de 16 h à 19 h, mardi 22/09 de 11 h à midi et de 16 h à 19 h, mercredi 23/09 de 14 h à 18 h, jeudi 24/09 et vendredi 25/09 de 11 h à midi et de 16 h à 19 h, samedi 26/09 de 11 h à 13 h et de 15 h à 17 h et dimanche 27/09 de 10 h à 14 h.

RENDEZ-VOUS

Les Polichucales

La critique sociale, la satire politique, l'ironie envers les puissants, l'humour contre l'ordre établi, la caricature n'ont pas de frontières. Le festival le prouve dans un grand éclat de rire en réitérant les Polichucales, ces rencontres quotidiennes (en accès libre) dans un Magic Mirror sur la Place Ducale des « Polichinelles » du monde entier.

Place Ducale : tous les jours de 17 h à 19 h.



Le rendez-vous quotidien du festival. D.R.

COMPAGNIE EFIMER

Traps

Trois dragons aux airs de gigantesques doudous faits main surgissent et se baladent au gré des rues et places. Cousus avec des draps de couleurs, jaillissent nos trois dragons colorés.
Une déambulation bariolée entre numéros de danse et exploration d'un monde inconnu par des reptiles somme toute pacifiques.

Place Ducale : samedi 19/09, dimanche 20/09 et mardi 22/09 de 15 h à 19 h. Lundi 21/09, mercredi 23/09 et jeudi 24/09 de 14 h à 16 h et de 17 h à 19 h.



Des créatures imaginaires de chiffons et de draps. D.R.

ESNAM

La 10e dégaine

Présentation de petites formes par les étudiants de la 10e promotion de l'École supérieure nationale des arts de la marionnette (Esnam) : solos en gaines sous la direction de Brice Coupey.

Place Ducale : samedi 19/09, dimanche 20/09, lundi 21/09, mercredi 23/09, vendredi 25/09, samedi 26/09 et dimanche 27/09 à 15 h 30.



Les élèves de l'Esnam font la preuve de leur talent. Christophe Loiseau

LE BAZAR PALACE

Aspartame

Un mur de 25 000 planchettes de bois de type kapla et le modèle s'effondre. Quatre personnages tentent de reconstruire une nouvelle tour, une nouvelle société, une nouvelle histoire, une nouvelle maison... avec ce qui leur reste : quelques mots, quelques sons, quelques vêtements et des milliers de planchettes.

Un coryphé donne le sens de cette quête. Des tubes musicaux très référencés ponctuent l'ensemble. Des extraits d'histoires personnelles, d'articles de presse politique et de paroles de chansons populaires se déplacent dans le récit parfois jusqu'au ressassement.

Deux isoloirs, un micro et un loopeur, comme un confessionnal en direction du public. Ça se passe dehors, en plein jour, c'est simple et transportable.



L'histoire d'une reconstruction illustrée par un jeu d'adresse. D.R.

Durée : 1 h.
Parvis du théâtre : vendredi 25/09 à 20 h.
Point central / rue Bérégovoy : samedi 26/09 à 17 h.

HÉLICE THÉÂTRE

La Petite reine

Dans un théâtre ambulant tiré par un vélo, « Trompette » présente une famille sur les routes : Bric et broc en vrac ! Les parents, les enfants. Six personnages, avec chacun un point de vue différent sur la vie, arpentent la terre à la recherche du pays où s'installer. Une histoire familiale à partager avec ses amours et ses désamours mais également une réflexion sur l'itinérance, avec la possibilité pour les spectateurs de faire un bout de chemin avec la comédienne.

Pour concevoir ce spectacle, durant 3 000 km et en un été, Christelle Mélen a pédalé le texte de l'auteure en effectuant le tour de France des lieux de compagnonnage de la marionnette : « *Sous le ciel arc-en-ciel, je les trimballerai, aussi longtemps qu'il faudra. Ils ont le cœur secoué.* »



La famille présentée par Trompette cherche un endroit où s'installer. D.R.

Durée : 0 h 50.
Cour du musée : lundi 21/09 à 11 h et 17 h.

MARIONNETTES

Les troupes locales font leur festival

Des marionnettistes des quatre coins du monde débarquent à Charleville. Parmi eux, certains sont ardennais…

À Charleville-Mézières, le théâtre de marionnettes est un art incontournable. Alors durant le festival, les compagnies locales sont largement représentées. Parmi les 110 troupes programmées lors du « in », six ont un lien direct avec la cité de Gonzague. C'est notamment le cas d'Alan Payon, natif de Charleville.

Durant l'événement, l'Ardennais de 28 ans proposera en avant-première sa nouvelle création baptisée « Nonna & Escobar ». « *La semaine passée, j'étais hyper angoissé*, reconnaît l'artiste, qui confie avoir écrit la dernière scène de son spectacle samedi matin, lors du « *dernier jour de répétition* ». Il poursuit : « *Mais depuis le filage de samedi, je suis soulagé…* »

Aujourd'hui, Alan Payon se dit « *impatient* » et « *excité* » à deux jours du coup d'envoi du festival. Si le jeune artiste avait participé au « off » lors de l'édition 2013, c'est la première fois qu'il montera sur la scène du « in ». Une « *étape supplémentaire* » pour celui qui se qualifie comme un « *raconteur d'histoires* ».

Si l'intéressé est le seul artiste 100 % carolo du festival « in », d'autres marionnettistes, Ardennais d'adoption, monteront également sur scène. Notamment Barbara Mélois, une habituée de l'événement, qui présentera son nouveau spectacle « Esquisses ». « *Elle faisait partie de la première promotion de l'Esnam, en 1987*, souligne Charline Dupont, chargée de communication. *Et depuis, elle est restée vivre dans les Ardennes.* » Idem pour Eun Young Kim Percelle, d'origine coréenne, installée à Charleville-Mézières depuis 1987. L'artiste proposera au public son spectacle « Petit Poincarré ».

Issue quant à elle de la deuxième promotion de l'Esnam (1990), l'Ardennaise d'origine colombienne, Liliana Moyano, jouera à quatre reprises « L'ogre de l'île rouge ». Enfin, deux collectifs nommés « Yokaï » et « Collectif 23 h 50 », composés d'anciens élèves de l'école carolo, feront également leur festival. Côté « off rue », sur les 78 compagnies qui se produiront, l'une est carolomacérienne. Encore étudiante à l'Esnam, Shérazade Ferraj, Ardennaise d'adoption, jouera son spectacle « Armoire à mémoires ».

GUILLAUME DECOURT



« Nonna & Escobar », d'Alan Payon, lundi à 19 heures, au Themac. Les enfants sauvages

Des patients de l'hôpital Bel-Air montent sur scène

Lors de chaque festival mondial des théâtres de marionnettes, l'hôpital psychiatrique participe à la fête. Cette année, huit patients monteront sur la scène de la maison Jules-Bihery pour le spectacle « Ardennie terre d'enchantements ». Huit représentations sont prévues du 19 au 26 septembre, à 18 heures. En amont, encadrés par la compagnie carolo baptisée L'Autre, ils avaient eux-mêmes fabriqué les marionnettes.

MONTHERMÉ

Les marionnettes s'invitent

Monthermé va profiter du festival carolo à travers quatre spectacles. Détail du programme.

Quelques compagnies des arts de la marionnette pousseront les frontières de la cité de Gonzague pour venir enchanter les yeux et les oreilles des Baraquins en leur offrant quatre spectacles donnés à l'attention des grands et des petits en mode Off et In.

La première à venir faire partager le fruit de son travail au public sera Magalie Chouinard, une artiste québécoise que le port de plaisance de Monthermé accueillera le dimanche 20 septembre à 15 heures.

Cette jeune enseignante du secondaire venue du grand Nord endossera le personnage de « La dame blanche » dans un spectacle déambulatoire qui oscillera entre poésie et esthétisme monochrome.

Le personnage fantomatique qu'elle incarnera se multipliera dans une succession lente et silencieuse de tableaux où elle sera à la fois adulte, enfant, vielle, loup et corbeau. Ce spectacle gratuit sera ouvert à tous.

Deuxième temps fort, 48 heures plus tard. Spécialisée dans l'imagination de l'enfance depuis 1978, date de sa création par Dario Moretti, la compagnie italienne « Teatro All'Improvviso » proposera aux enfants de l'école maternelle, une « Petite ballade pour Peu » le mardi 22 septembre à 15 heures, salle Jacques Brel.

Cette année, le festival mondial des théâtres de marionnettes s'exporte à Monthermé où quatre spectacles seront donnés

Ambiance poétique

L'histoire est celle d'un petit être qui voyage dans la douceur du ventre maternel. Un point blanc apparaît et doucement, il bouge, se transforme et devient de plus en plus grand. Alors qu'il est à danser au rythme d'un vibraphone, cette petite graine surnommée Peu apprend à connaître tout ce qui l'entoure dans le ventre de sa mère avant de découvrir le monde extérieur.

Cette danse de signes, de couleurs et de lumières est peut-être une réponse poétique à bien des questions enfantines.

Ce sera ensuite au tour de la compagnie La Boîte à Truc de s'emparer de la scène baraquine le vendredi 25 septembre de 14 à 15 heures pour présenter un spectacle intitulé « Gris vert et azur » destiné aux élèves de l'école du Centre dès 8 ans.

Inspirée de faits réels, l'histoire prendra corps en plein cœur de la guerre 14-18 à partir de lettres de soldats, l'un étant allemand, l'autre français ainsi d'extraits d'auteurs de l'époque. Leur lecture sera accompagnée d'une mise en scène graphique et caricaturale à base de fusain et de pastel et d'une bande son au piano inspirée de musiciens du début du 20e siècle. Une belle manière pour son auteur, Olivier Gorichon, d'aborder ce sujet sensible par le rire.

Un quatrième spectacle restant à définir est programmé le samedi 26 septembre à 18 heures à la salle Jacques Brel. Son entrée sera gratuite et s'adressera à tout public.

De notre correspondante
CHRISTINE CASALINI



Quatre spectacles seront donnés pour les Baraquins.

L'UNION L'ARDENNAIS
Jeudi 10 septembre 2015

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

« La marionnette : une école d'art dans la ville »



À travers des clichés de Christophe Loiseau, le travail du marionnettiste est à découvrir.

Tandis que le chantier de la nouvelle ESNAM (l'École nationale supérieure des arts de la marionnette) progresse, le festival mondial des théâtres de marionnettes est l'occasion d'exposer ce qui se trame au cœur d'un lieu unique en France.

À travers des images de Christophe Loiseau, des objets, des documents d'archives, le making-of des cours pratiques et des travaux d'élèves marionnettistes, l'exposition donnera à voir toute la richesse et la diversité d'approches qu'implique la formation aux arts de la marionnette. Elle se tiendra, tous les jours de 10 h à 19 h, du 18 au 27 septembre à la vitrine des Ardennes.

Voilà près de 30 ans que cette école contribue au renouveau des arts de la marionnette en Europe. Des objets et des marionnettes du patrimoine pédagogique de l'ESNAM témoigneront ainsi des grandes phases de son histoire, éclairée par les récents travaux de l'actuelle promotion et les photographies de Christophe Loiseau. Maquettes et plans du projet de la nouvelle École projetteront le public dans l'avenir, sous l'impulsion du graphiste-designer en résidence, Jean-Marc Bretegnier.

Sous les arcades de la place Ducale et en divers lieux de la ville, La 10e Dégaine, Cie d'élèves marionnettistes, proposera tout au long du Festival des animations, en utilisant des marionnettes à gaine.

CULTURE

Les marionnettes sont solidaires

Via un système de billets solidaires, les personnes moins nanties pourront, elles aussi, profiter du festival « in ».

Pour la première année, le festival international des théâtres de marionnettes expérimente le système de « billet solidaire ». Le principe, né à l'étranger (lire par ailleurs), est simple : il s'agit d'acheter, en plus de son propre billet (ou au travers d'un Pass), une place qui sera offerte à une personne dans le besoin qui n'a pas les moyens de payer son entrée.

Hier, la directrice du festival, Anne-Françoise Cabanis, indiquait qu'une petite centaine de billets solidaires avaient déjà été achetés. « *Je suis agréablement surprise, je ne pensais pas que cela allait fonctionner aussi bien. C'était une inconnue. Cela prouve que les Carolomacériens sont généreux et qu'ils ont le sens du partage.* »

> « Le billet solidaire touche à la dimension populaire du festival, qui s'adresse à tous »
> **A.-F. Cabanis,** directrice du festival

Une fois le billet solidaire acheté, il sera ensuite donné à une association locale (une trentaine ont été contactées pour participer à l'opération) qui s'assurera d'offrir le billet à une personne qui n'a pas les ressources nécessaires pour assister à un spectacle du festival. Et qui, bien sûr, en a envie. « *De ce fait, le billet solidaire touche à la dimension populaire du festival, qui s'adresse à tous* », complète Anne-Françoise Cabanis. « *C'est tout simplement permettre de démocratiser l'accès à la culture. Les gens qui vont bénéficier d'un billet solidaire vont découvrir des spectacles qu'ils n'auraient pas eu l'opportunité de voir. Ils vont pouvoir en parler et continuer ensuite à faire vivre le festival dans la ville.* »

OLIVIER DURAND

À SAVOIR

- **Le festival international des théâtres de marionnettes** se tiendra du 18 au 27 septembre dans les salles et dans les rues de Charleville-Mézières.
- **La billetterie** est située 25 rue du Petit-Bois. Jusqu'au 15 septembre, elle est ouverte du lundi au vendredi, de 10 à 13 heures et de 16 à 19 heures ; ainsi que les samedis 5 et 12 septembre, de 14 à 17 heures. Du 16 au 27 septembre (week-ends inclus), la billetterie sera ouverte de 9 à 20 heures.
- **Contact** : par téléphone au 03 24 59 94 94 ; par mail à l'adresse suivante : festival@marionnette.com



Cette année, les marionnettes sont résolument solidaires. DR

À l'origine, les cafés « suspendus » en Italie

Le billet solidaire est une variante du « café suspendu », qui a vu le jour en Italie, à Naples en particulier. Cette pratique consiste à commander un café et à en payer deux : un pour soi et un autre laissé sur le comptoir du bar à l'attention d'un client démuni. Le « café suspendu » est arrivé en France en 2013, notamment via le mouvement des Indignés. Certains établissements ont tenté l'expérience à Charleville-Mézières.

INFRASTRUCTURES

Les marionnettes chassent les sportifs

Le Festival des marionnettes approche à grands pas. Et son organisation oblige la Ville à « réquisitionner » les complexes sportifs, juste au moment de la rentrée des clubs.

Tous les deux ans, c'est le même problème », constate Alain Barthélemy, adjoint au maire, en charge des équipements sportifs de la ville. Le Festival des marionnettes qui se déroule du 18 au 27 septembre, réquisitionne, en accord avec la Ville, un grand nombre de salles de sport dans la commune, pour permettre l'organisation de l'événement. « *Au fil du temps, le festival a pris beaucoup d'importance et tous les deux ans, il fait partie du paysage de Charleville* », explique l'élu en charge des sports. Ce qui explique qu'au fil des années, de plus en plus de salles sont réquisitionnées.



« La Ville dispose de 30 installations sportives couvertes. Pour le festival, dix sont occupées » Alain Barthélemy



Le gymnase des Mésanges, à la Ronde Couture, sera réquisitionné pour le festival des Marionnettes. O.D.

Pour le maire adjoint de la ville, c'est un véritable dispositif qui s'est mis en branle pour permettre aux sportifs de poursuivre leurs activités. « *En tout, la Ville dispose de 30 installations sportives couvertes. Pour le festival, c'est un tiers qui est occupé, soit dix salles, ce qui n'est pas énorme mais gêne tout de même certains clubs de sports qui souhaitent entraîner leurs équipes.* »

En tout, ce sont sept clubs qui ont demandé à déménager. « *Pour les deux équipes professionnelles de basket, nous avons un petit avantage puisqu'elles disposent de la nouvelle salle à côté du parc des expos*, assure Alain Barthélemy. *Nos services vont offrir, aux autres clubs, d'autres installations sportives disponibles dans la ville et les elles pourront continuer d'exercer leur sport dans de bonnes conditions.* »

Pour les clubs, maintenant rodés à l'exercice, la solution est satisfaisante comme le confirme Paulette Varoquier, secrétaire du club de handball de Charleville-Mézières : « *Notre club a demandé à occuper une salle différente. Nous nous entraînons dans les gymnases Capucines et Mésanges et pendant le festival, il nous faut absolument une autre salle pour nous entraîner. C'est impératif.* »

Ainsi, jusqu'au 2 octobre, date où les salles seront rendues, les clubs devront faire avec et changer de terrain de jeu pour quelques jours.

JORDAN BREST

Les aspects techniques n'épargnent pas les clubs

Les clubs vont rouvrir leurs portes pour la nouvelle saison, dès le mois de septembre. C'est par exemple le cas du Charleville-Mézières Natation (CMN) qui s'entraîne au centre aquatique Bernard Albin du Mont-Olympe. Aléa : le centre effectue sa vidange annuelle du 31 août au 18 septembre inclus. Quand ce n'est pas un problème de marionnette, c'est un problème technique.

L'UNION L'ARDENNAIS
Jeudi 20 août 2015

HÉBERGEMENT

Ces bénévoles qui offrent leur logement

Pour cette nouvelle édition, le festival des marionnettes est à la recherche d'une trentaine d'hébergeurs supplémentaires. Rencontre avec ces précieux « rouages » de l'événement.

Le festival des marionnettes, en plus de proposer un grand nombre de spectacles, est le terrain privilégié d'une multitude de rencontres. Pour ça, le premier de ses atouts est, sans aucun doute, le logement des compagnies de marionnettes, chez l'habitant. Pour la troisième fois, Hélène et Michel Godet mettent leur pierre à l'édifice en accueillant les marionnettistes et leurs équipes. « *Au début nous étions assez gourmands*, raconte en riant Michel Godet. *On accueillait huit représentants de compagnies différentes. Les enfants partis, la maison était libérée et ça nous a permis d'accueillir du monde. Depuis, nous avons diminué le nombre de marionnettistes pour accueillir quelques personnes de notre famille.* »

> « Nos hébergeurs reviennent vers nous chaque année »
> Anne Lambert, responsable de l'hébergement pour le festival



Le couple Godet ouvre ses portes pour les compagnies de marionnette depuis la troisième année. Jordan Brest

Cette année, ils sont 110 – pour le moment – à accueillir des artistes. Un chiffre qui est stable depuis plusieurs festivals et que les organisateurs aimeraient voir augmenter, comme l'explique Anne Lambert, bénévole en charge de l'hébergement pour le festival. « *Il nous faudrait une trentaine d'hébergements en plus. En général, nos hébergeurs sont fidèles et reviennent vers nous chaque année. C'est un concept qui plaît et c'est une formidable aventure humaine* ». Le couple Godet de Montcy-Saint-Pierre confirme que l'aventure vaut le détour. « *Pour moi, c'est l'occasion de faire le festival autrement*, explique l'hébergeur. *Au petit-déjeuner, l'artiste peut expliquer le spectacle et on a une vision autre que celle qu'on a devant la scène normalement. C'est un enrichissement artistique.* »

La confiance s'installe

L'hébergeur, bien qu'il prête son logement, doit respecter quelques règles auxquelles il s'engage. « *Nous devons lui offrir le coucher et lui donner un petit-déjeuner*, d'après Hélène Godet. *Les repas du midi et du soir sont à la charge du festival ou du marionnettiste. Le coût est quasi nul. On fait le café et le petit-déjeuner, mais au niveau des dépenses nous n'avons pas plus de coût dans la vie de tous les jours.* » L'accueil exige une relation de confiance, puisque les compagnies vont et viennent dans la maison et en dehors même si l'équipe du festival certifie qu'il n'y a « *jamais eu de problème de vol* ». « *C'est vrai qu'il faut laisser à l'artiste une certaine indépendance et le laisser travailler dans son coin* ».

Une belle expérience donc, qui prendra fin, cette année, le 27 septembre. Une phase d'adieux difficile pour certains, comme l'affirme Michel : « *Les gens ne doivent pas s'imaginer qu'ils vont avoir un retour de l'artiste. Il y a des gens qui sont déçus de ne pas avoir plus de contact avec lui. Nous ne sommes que des rouages dans leur prestation. Il ne faut pas en demander plus* ».

JORDAN BREST

Le bateau des Fous cherche activement des hébergeurs

En marge du festival, l'association « Le bateau des Fous » qui, toute l'année, met en place des spectacles de marionnettes, fera aussi son show du 18 au 27 septembre. À cette occasion, l'association cherche des hébergeurs pour loger les compagnies qui seront sur place toute la semaine. « *Actuellement, nous en sommes à une vingtaine de personnes logées*, explique Julie Linquette, en charge de l'association. *Nous sommes encore en recherche* ».

Charleville-Mézières, capitale mondiale des marionnettes



Des spectacles étonnants et innovants. Archives Aurélien Laudy

Tous les deux ans, Charleville-Mézières accueille le plus important festival de marionnettes au monde et le plus grand rassemblement de marionnettistes venus des cinq continents. Du 18 au 27 septembre, la ville se métamorphosera en un immense castelet, où se côtoieront quelque 64 000 spectateurs. Toutes les salles, les gymnases, les rues, les cours et les places fourmilleront de spectacles, toujours plus inventifs les uns que les autres. Loin d'être un art poussiéreux et infantile, la marionnette s'adresse à tous et constitue un des pans les plus dynamiques et créatifs de la scène contemporaine, flirtant pleinement avec les autres arts (théâtre, danse, arts plastiques et numériques, arts de la piste, street arts) et les formes les plus étonnantes et innovantes. Aux côtés de deux compagnies d'artistes associés et fils rouge du festival : Les Anges au Plafond et DudaPaiva Company, découvrez l'extrême diversité des spectacles proposés durant cette 18e édition. En venant de Russie, d'Écosse, d'Australie, du Japon ou du Brésil et de bien d'autres pays, toutes les marionnettes et leurs sympathiques avatars se sont donné rendez-vous.

CULTURE

Déjà 23 400 places vendues

Le festival mondial des Marionnettes, deux mois avant l'événement, annonce que 23 400 billets sont déjà vendus, soit 38 % du nombre total.

Avant même le début du festival mondial des Marionnettes, qui se déroule tous les deux ans, la direction annonce qu'un peu plus de 23 000 places ont été vendues. Un beau score quand on sait qu'à la même période, il y a deux ans, le chiffre était inférieur. « *En tout, ce sont 38 % des places qui ont été vendues,* » explique Anne-Françoise Cabanis. *Nous rappelons qu'en tout, 64 000 places sont disponibles. À notre retour de vacances, nous espérons que 95 % seront vendues.* »

64 000 places sont prévues pour accueillir le public. Les dirigeants du festival attendent les visiteurs nombreux et venant du monde entier

En effet, l'équipe du festival s'accorde quelques jours de vacances méritées. Fort heureusement, la billetterie reste ouverte pour permettre aux spectateurs d'obtenir leurs places et de trouver un logement. Et c'est bien cette histoire d'hébergement qui reste délicat et même qualifiée de « *difficulté* » par l'équipe dirigeante. « *Nous avons fait le tour des hôtels pour cette période et il ne reste plus que des places dans les hôtels en périphérie de la ville.* » annonce Charline Dupont, chargée de la communication du festival.

Un manque de logements pour les visiteurs

Pour remédier au manque de logements, le festival compte mettre en place des navettes « *surtout pour le soir, en direction de Sedan* ». L'occasion de faire profiter le Sedanais de l'événement qui se déroule dans la cité de Gonzague.



Anne-Françoise Cabanis s'est félicitée des 23 400 billets vendus.

Les artistes, quant à eux, séjournent chez l'habitant. « *Une expérience* » selon la direction. Au total, ce sont 1950 nuitées qui sont organisées.

À noter également la nouvelle application du festival, disponible sur Iphone et Android. Avec cette innovation, les visiteurs pourront retrouver une carte, les moments forts du festival ainsi que tous les renseignements pour passer un agréable moment.

JORDAN BREST

Des billets solidaires pour des spectacles extraordinaires

Le festival met en place un système de billets solidaires. L'opération est simple : pour l'achat d'un billet, la personne peut payer un billet à une personne dans le besoin. « On s'aperçoit que ça fonctionne bien. Nous avons aujourd'hui, 34 billets de vendus, explique Anne-Françoise Cabanis. Ça marchera mieux lorsque la billetterie, rue du Petit-bois, sera ouverte le 18 août. »

Les marionnettes sont dans la place

Charleville est à la marionnette ce qu'Avignon est au théâtre. Tous les deux ans, la capitale ardennaise devient celle des marionnettes pour dix jours de spectacles et de fête. Pour la 18e édition du festival mondial des théâtres de marionnettes, qui se déroulera du 18 au 27 septembre à Charleville-Mézières, toutes les salles, les gymnases, les rues, les cours et les places vont être investies par des comédiens français, russes, écossais, australiens, japonais, brésiliens et leurs personnages attachants, effrayants ou carrément loufoques. Entre 100 et 110 compagnies, en provenance de plus de 25 pays, sont attendues.

Elles proposeront pas moins de 580 représentations, au carrefour du théâtre et des arts et bien loin des clichés auxquels on a tendance à cantonner cette discipline, loin d'être réservée aux enfants. Bien au contraire, elle est l'une des plus créatives de la scène contemporaine. À vous de juger !



« Les Irréels » de la Cie Créatures. Marc Mesplié

Pass 3 spectacles à 45 euros. Tarif à l'unité : 14 à 18 euros.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

La billetterie du Festival des marionnettes est ouverte

Le prochain Festival des marionnettes se tiendra du 18 au 27 septembre dans 26 salles de Charleville et en pleine rue.

Richesse et foisonnement sera le thème du Festival des marionnettes de Charleville, cette année. « *Nous aurons la chance d'accueillir des compagnies du monde entier, d'Amérique latine, du Brésil, d'Afrique* », a annoncé Jean-Luc Félix, président de l'association des Petits comédiens de chiffons, organisateurs du festival. La programmation complète de cette 18e édition est d'ores-et-déjà sortie lundi 29 juin, pour le plus grand plaisir des amateurs du festival.

Ce dernier s'ouvrira sur un spectacle de « *très grande envergure* » place Ducale pour reprendre les mots d'Anne-François Cabanis, la directrice. Il aura lieu le vendredi 18 septembre avec la compagnie Trans'Express. Avec cette prestation aérienne et déambulatoire, vous serez plongé dans l'univers des grands fonds marins et des abysses.



Transe Express donnera un spectacle grandiose pour l'ouverture du festival place Ducale.

Duda Païva et les Anges au plafond, les compagnies invitées de cette édition

Outre ce spectacle, deux compagnies serviront de fil conducteur pendant les dix jours de représentations, comme l'a rappelé le président. « *Il y aura Duda Païva qui mêle danse et marionnette et les Anges au plafond, qui investiront bien-tôt la ville avec les photos de leurs marionnettes* ». Ces deux compagnies présenteront plusieurs spectacles pour l'occasion. Avec Duda Païva, le Brésilien Eduardo de Païva Souza sera aux commandes. Il a étudié le théâtre et la danse contemporaine avant de commencer à intégrer des marionnettes dans ses spectacles. Il a su au fil des années se faire une réputation internationale grâce à la manipulation de marionnettes en mousse de caoutchouc ou seulement de bustes, quand il prête ses propres jambes au personnage. Vous pourrez le découvrir dans *Blind, Marvin* ou encore *Albedo* lors de sept représentations.

Avec Les Anges au plafond, une compagnie parisienne cette fois, vous aurez l'occasion d'assister à pas moins de quatre spectacles différents : *Une Antigone de papier, Au fil d'Œdipe, Du rêve que fut ma vie* et *Les nuits polaires*. Leurs marionnettes de papier à taille humaine sauront très certainement vous subjuguer à chaque représentation.

Mais vous pourrez aussi assister à bien d'autres représentations grâce aux 115 compagnies du festival In. Elles proposeront 569 représentations dont 41 premières en France dans 26 salles et dix lieux de rue. Ce programme sera complété par celui du OFF (disponible dès septembre) où 70 compagnies investiront les rues de Charleville.

Orianne Roger

Le festival s'exporte



Spectacle Guerre et Paix (©Nicola-Frank Vachon)

Une trentaine de spectacles In seront décentralisés pendant et après le festival. Les représentations auront lieu dans plusieurs communes ardennaises (Rethel, Prix-lès-Mézières, Rimogne, Sedan, Vendresse, Mouzon, Vouziers, Vrigne-aux-Bois, Vivier-au-Court, Boulzicourt, Nouzonville, Signy-l'Abbaye, Attigny et Poix-Terron), dans la Marne, dans l'Aube, en Île-de-France, en Picardie et même en Belgique.

PRATIQUE

CONTACT

Pour contacter l'organisation du festival, vous pouvez vous rendre au 25 rue du Petit-Bois à Charleville ou téléphoner au 03 24 59 94 94. Pour réserver votre billet, rendez-vous sur http://www.festival-marionnette.com. Des pass pour plusieurs spectacles et pour les familles sont disponibles.

L'UNION L'ARDENNAIS
Lundi 6 juillet 2015

MARIONNETTES

La Ronde des Ombres au musée de l'Ardenne

En avant-première de chaque festival mondial des Théâtres de marionnettes, une exposition est proposée au Musée de l'Ardenne par l'association des Petits comédiens de chiffons. Cette année, c'est la compagnie du metteur en scène, scénographe et marionnettiste Jean-Pierre Lescot, qui présente « La Ronde des Ombres ».

En préambule du vernissage qui a eu lieu vendredi, l'adjoint au maire, responsable de la culture, André Marquet a remercié de leur présence Jean-Luc Félix, président des Petits Comédiens de chiffon, Anne-Françoise Cabanis, directrice de cette association, et Nathalie Robcis, conseillère départementale. Puis il a « *rappelé l'importance du Festival qui est investi d'une mission citoyenne et d'éducation sociale, et qui est indispensable au rayonnement de notre ville* ».

Enfin, Jean-Pierre Lescot a fait une visite guidée de l'exposition empreinte d'ombre et de lumière, liés comme le Ying et le Yang. Au milieu de silhouettes fascinantes venues de Chine, d'Inde, Indonésie ou Turquie. Il a aussi rappelé l'importance des marionnettes en théâtre d'ombres, qui étaient souvent des satires sociales, à l'instar des « Guignols de l'Info » revenus sur le devant de l'actualité.



Les personnalités devant les marionnettes.

▶ Exposition visible jusqu'au 27 septembre au Musée de l'Ardenne

L'UNION L'ARDENNAIS
Vendredi 3 juillet 2015

EN IMAGE



Le festival mondial des théâtres de marionnettes approche à grands pas. Voici une affiche pour le rappeler aux Carolomacériens. Dérangeante, surprenante, ce qui est certain, c'est qu'elle ne laisse personne indifférent. Donnera-t-elle envie, à ceux qui hésitaient encore, de se plonger dans ce mystérieux univers ? Un pari audacieux ^_^

L'UNION L'ARDENNAIS
Mardi 30 juin 2015

MARIONNETTES

Les 569 représentations dévoilées

Hier, les organisateurs du festival mondial des théâtres de marionnettes ont dévoilé l'intégralité du programme de l'édition 2015. Au menu du « in » : pas moins de 115 spectacles.

Du 18 au 27 septembre, le festival mondial des théâtres de marionnettes sera un « *foisonnement* », selon le souhait des organisateurs. Jugez plutôt : rien que pour le « in », on comptera 115 spectacles, dont 41 premières en France, qui donneront lieu à pas moins de 569 représentations. « *Le thème de cette 18e édition est la diversité et le foisonnement* », explique Jean-Luc Félix, président du festival. « *Beaucoup de spectacles viennent de l'étranger, d'Amérique latine, d'Asie, etc.* ». De fait, les compagnies seront issues de 30 pays différents, et montreront chacune des facettes de cet art qui, tel un costume arlequin, présente

Le festival 2015 accueillera 41 premières en France. Plus que jamais, le cœur du monde de la marionnette bat à Charleville

une infinité de nuances. Histoire de prouver, une fois encore, que « *la marionnette n'est pas réductible à de petites formes réservées aux enfants* », explique Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival, présentant les différents projets du marionnettiste Duda Paiva, l'un des deux fils rouges de l'événement (avec la compagnie Les Anges au plafond). Ce sont des œuvres de l'artiste d'origine brésilienne qui accueilleront d'ailleurs le visiteur, à son arrivée en gare de Charleville, via une exposition « *d'affiches de films détournées et retravaillées* » où sa marionnette Porshia, « *irrésistible vieille séductrice siliconée* » prend la place du personnage principal.

Le temps du festival, les marionnettes se répandront dans les « *salles, salles privées, cafés… Dans tous les espaces publics de la ville* », se réjouit le maire, Boris Ravignon, qui rappelle que le festival est « *une chance immense pour Charleville-Mézières, les Carolomacériens et les Ardennes.* »

Dans les 26 salles prévues, sous les chapiteaux ou dans les cafés, les marionnettes prendront vie, de même que sur la place Ducale. « *La place sera animée en permanence* », reprend Anne-Françoise Cabanis. « *On y retrouvera le chapiteau Magic mirrors, avec les Polichucales* », spectacles de polichinelles, qui avaient fait un tabac lors de la dernière édition, « *le grand spectacle d'ouverture, de la compagnie Transe Express, qui sera vraiment de très grande envergure* », ou encore les Trééels, qui prendront place, tous les jours, dans 15 cabanes. « *Des personnages y vivront leur vie, plusieurs heures par jour. L'idée est de faire de la place Ducale un lieu vivant et central du festival* ». Voilà quelques grandes lignes d'un programme qui sera consultable sous peu, guide indispensable pour s'y retrouver au milieu du foisonnement marionnettique promis. Et encore, on ne vous a pas parlé du « off »…

JULIEN AZÉMAR

▶ Retrouvez toutes les infos sur le site du festival, www.festival-marionnette.com



Les organisateurs ont exposé le programme devant élus, bénévoles et financeurs. Justine Bgra

À SAVOIR

▶ **La billetterie en ligne** du festival devrait être disponible, sauf problème de dernière minute, ce matin à 9 heures. Les billets seront à retirer à l'espace festival, place de l'église Saint-Rémi, à partir du 18 août.

▶ **Les tarifs n'ont pas augmenté**, si ce n'est celui du pass 20 spectacles, de 170 à 180 euros.
Les organisateurs proposent cette année un nouveau pass jeunes, pour les moins de 26 ans, qui, pour 30 euros, permet d'assister à 3 spectacles.

▶ **Nouveauté, toujours**, avec la mise en place de « billets suspendus ». Le principe est simple : quand vous achetez une place, vous pouvez acheter une place supplémentaire (tarif réduit ou place d'un pass) pour l'offrir à une personne qui n'a pas les moyens d'assister à une représentation. Pour toute info : mediation.festival@marionnette.com ou 03 24 59 70 62.

TOURISME

Une saison estivale alléchante

L'office de tourisme a renouvelé son offre de balades et visites pour cet été. Et développé sa présence sur internet avec deux nouveaux sites web.

Alors que l'inauguration en grande pompe du musée Rimbaud est prévue ce samedi, la saison estivale vient d'être dévoilée par l'office de tourisme, en présence de son président Claude Blanchemanche et de sa directrice Claire Brasseur. Tour d'horizon.

1 DÉCOUVRIR LA VILLE

Les nombreuses visites guidées et animations, mises en place les années précédentes avec succès, sont reconduites. Balade thématique sur les traces de Rimbaud, visite nocturne aux flambeaux à Mézières ou bien promenade bucolique en bord de Meuse sont au menu, pour ne citer qu'un échantillon de ce qui est proposé. Jours et horaires sont détaillés sur le site internet (lire plus loin).

2 NAVIGUER SUR LA MEUSE

En plus de ces « classiques », l'office de tourisme a imaginé de nouvelles animations. Parmi elles : la possibilité de naviguer sur la Meuse à bord de bateaux électriques à louer depuis le port de plaisance du mont Olympe. Dans le panel des animations également : une escapade dans la vallée de la Meuse. Par train depuis Charleville, à pied ensuite puis aux commandes d'une rosalie, le concept est original et allie culture et détente. Un circuit gourmand existe aussi, ainsi que des balades à dos de poney ou des chasses au trésor pour éveiller la curiosité des enfants.



Parmi les nouveautés estivales proposées par l'office de tourisme : des balades sur la Meuse en bateau électrique. DR

3 DES SÉJOURS THÉMATIQUES

Pour ceux qui veulent prendre le temps de découvrir Charleville et ses alentours, au-delà d'une simple journée, l'office de tourisme propose des séjours « clés en main » : une formule simple sur deux jours, bâtie en partenariat avec les hôteliers et les restaurateurs, selon des thématiques différentes, culturelle ou culinaire par exemple.

4 LES MARIONNETTES

L'office de tourisme est un partenaire privilégié du festival des théâtres de marionnettes, qui se tiendra, cette année, du 18 au 27 septembre. À cette occasion, une boutique éphémère sera aménagée dans l'espace qui donne rue de Mantoue où les touristes pourront acheter des produits dérivés officiels du festival.

5 STRATÉGIE WEB ET APPLI SMARTPHONE

Depuis avril, l'office de tourisme de Charleville a fait de gros efforts pour muscler sa présence sur internet. « *Toute la stratégie web a été intégralement repensée* », explique la directrice Claire Brasseur. Deux nouveaux sites ont vu le jour, l'un dit « vitrine » et l'autre servant à la commercialisation des produits touristiques.

Par ailleurs, l'application « Charleville Tour », qui sera une extension du site adaptée spécifiquement pour les téléphones portables, arrive très bientôt.

Enfin, un vrai accueil numérique a été aménagé dans les locaux mêmes de l'office de tourisme, où des tablettes tactiles seront prochainement à disposition des visiteurs.

OLIVIER DURAND

▶ www.charleville-tourisme.com ; www.charleville-reservation.com ; tél. : 03 24 55 69 90

La fusion avec Sedan et Élan en bonne voie

L'assemblée générale constitutive du futur grand office de tourisme regroupant les actuelles entités de Charleville, Sedan et Élan est prévue le 8 juillet prochain (le lieu reste à définir), a annoncé Raymonde Mahut, vice-présidente de la grande Agglo en charge de la politique touristique. Les statuts ont déjà été validés par chacun des trois offices de tourisme concernés. Restera ensuite à dissoudre officiellement les structures existantes.

ÉVÉNEMENT

Une affiche qui intrigue beaucoup

Présenté au mois de décembre 2014, le visuel du Festival des théâtres de marionnettes 2015 s'affiche un peu partout en ville. Et il vous a fait réagir.

On dirait que le personnage porte une burqa » ; « *Je n'aime pas, ça n'évoque pas du tout les marionnettes !* » ; « *Ça me parle beaucoup, on dirait La Hulotte* (autre création ardennaise, NDLR). » ; « *C'est très imagé, c'est simple, c'est beau.* » Une chose est sûre : l'affiche de l'édition 2015 du Festival des théâtres de marionnettes, dessinée par l'artiste plasticienne ardennaise Julie Faure-Brac, ne laisse pas indifférente.

Présentée en décembre 2014, elle est désormais visible sur les vitrines des commerces, sur des sets de table dans les restaurants ou encore sur de grands kakémonos, installés par la Ville, le long de l'avenue du général de Gaule. « *Je suis contente qu'elle ne laisse pas indifférente,* commente Julie Faure-Brac. *Ce que je voulais, c'était créer le doute, la réflexion, car parfois avec les marionnettes, on ne sait plus qui manipule qui.* »

> « Le clivage c'est bien, le consensus, ce n'est pas intéressant »
> Anne-François Cabanis



Avant d'arriver à l'affiche définitive, l'artiste carolomacérienne Julie Faure-Brac a fait des ébauches encore plus animales.

Pour cela, la jeune femme, qui a étudié à l'École supérieure d'art et de design (Esad) à Reims, a choisi d'effacer les fils qui symbolisent généralement la marionnette. Seule subsiste une sorte de canne à pêche au bout de laquelle est suspendue une tête de monstre entre le loup et l'oiseau, tirant la langue. Elle est tenue par un genre de hiboux avec des cornes de cerfs qu'un autre personnage semble animé en fusionnant ses bras avec celle de ce grand animal imaginaire portant des bottes.

« Une affiche grand public »

Si l'artiste n'a pas été choisi pour ses origines ardennaises, c'est bien le « *monde imaginaire qu'elle a créé et la qualité de son travail* » qui a convaincu l'organisation du festival de faire appel à elle. « *Nous ne lui avions pas donné de contrainte, il n'y avait pas de "message" à faire passer,* explique Anne-Françoise Cabanis, la directrice du festival. *Il faut juste que ce soit une affiche grand public et je crois que ça l'est.* »

Elle part du principe que « *c'est impossible de plaire à tout le monde* ». Anne-Françoise Cabanis estime également que « *le clivage c'est bien, le consensus, ce n'est pas intéressant.* »

Avec ce dessin, Julie Faure-Brac a réussi son pari : faire réfléchir les spectateurs, les obliger à se poser des questions. La couleur des lettres, proche de l'orange fluo, choisie par la graphiste Charlotte Merle, vient à la fois compenser le côté sombre du dessin et « apporter une touche de modernité à l'ensemble », remarque Anne-François Cabanis. Exactement à l'endroit où se trouve le théâtre de marionnette qui veut s'affirmer comme art majeur, tout en restant populaire.

ENRIQUE MOREIRA

ÉVÉNEMENT

Séances de rodage à la billetterie

Pendant le festival des marionnettes, ils seront les petites mains qui prendront vos réservations. Mais pour l'instant, les bénévoles de la billetterie sont en formation.

Pendant le festival des marionnettes de 2013, Jacqueline Philippot a passé bénévolement plus de 100 heures à la billetterie. Cette année, elle est devenue responsable du groupe de bénévoles qui s'occupera de la vente des billets.

C'est aussi elle qui encadre une partie des formations pour les nouveaux venus, et pour rafraîchir la mémoire des anciens. Par groupe de trois, elles se déroulent sur toute cette deuxième quinzaine de juin. « *Nous sommes un noyau dur de huit habitués, tous retraités, à pouvoir assurer les formations* », expose-t-elle. En tout, ils seront trente-cinq à prendre les réservations. Vingt d'entre eux sont de toutes nouvelles recrues.

> « Je suis confiante. Et l'ambiance est très sympathique, c'est ce qui me motive »
> Patricia, nouvelle recrue

« *Je crée le contact, je mets le nom, le prénom* », montre Patricia, nouvelle recrue qui en est à son deuxième module de formation au logiciel de la billetterie. Elle a pour l'instant appris à rentrer les coordonnées d'un client, à enregistrer ses réservations dans un panier et à obtenir son paiement, que ce soit en chèque, en carte ou en espèces. Il lui reste désormais à découvrir comment clore sa caisse, une fois sa journée terminée, « *le plus pointu* », selon Jacqueline.

Quand le festival sera lancé, les bénévoles travailleront par plages de quatre heures. Ils seront chaque fois six à prendre et délivrer les places de spectacles.

« *L'ambiance est très sympathique, c'est ce qui motive* », confie Patricia. Jeune retraitée, elle a cherché un engagement qui correspondait à son profil d'ancienne responsable comptable. « *Au départ, ce n'est pas un investissement énorme, je veux déjà bien commencer* », continue-t-elle. Elle ne maîtrise pas encore toutes les subtilités du logiciel, mais le rush de spectateurs à venir ne lui fait pas peur. « *Bien sûr que je suis confiante, autrement j'arrêterais tout de suite* », sourit-elle.

L'ultime étape consistera à s'approprier le programme des spectacles. Histoire de faciliter la vie du festivalier.

CLAIRE MARTIN-DELOZANNE



Jacqueline Philippot, à gauche, est la responsable des 35 bénévoles de la billetterie. En début de semaine, elle formait Patricia.

Les réservations ouvriront plus tard que prévu

D'abord annoncée pour le 15 juin, la billetterie internet ne sera finalement pas lancée avant début juillet. En cause des soucis techniques, notamment au niveau des serveurs informatiques. Le programme précis des spectacles devrait être dévoilé le 29 juin. Pour les guichets en revanche, pas de changement, ils devraient ouvrir au début de la deuxième quinzaine d'août.

À SAVOIR

- **Pendant le festival**, la billetterie de « l'espace festival », 25 rue du Petit-Bois, sera ouverte tous les jours, de 9 h 30 à 20 heures.
- **La billetterie web** devrait être lancée au début du mois de juillet, après la révélation officielle de l'ensemble du programme.
- **Les guichets physiques** ouvriront quant à eux au début de la deuxième quinzaine d'août. Les horaires seront plus réduits, avec une pause le midi notamment.

ÉVÉNEMENT

Ce que vous ne pourrez pas rater au festival des marionnettes

Plus qu'une centaine de jours avant le lancement du festival des marionnettes. Le programme est bouclé et se déroule notamment autour de deux fils rouges.

1 INVITÉE POUR LA QUATRIÈME FOIS, la compagnie Les Anges au Plafond est le premier fil conducteur du festival et présentera quatre spectacles. Trois d'entre eux rendent compte de leur travail de « revisite » des grands mythes, antiques avec Antigone et Œdipe, ou plus contemporain avec Camille Claudel.

L'ensemble est raconté avec de grandes marionnettes entièrement faites de papier, et toujours en musique.

Formée de la rencontre entre deux artistes, au festival des marionnettes, il y a quinze ans, la compagnie française a un lien particulier avec Charleville-Mézières. « Ce sont des gens dans la maturité qui ont construit une œuvre pertinente et solide », raconte Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival.



« Les Anges au Plafond ont créé leur propre esthétique, et une œuvre pertinente et solide »
Anne-Françoise Cabanis, directrice

D'où leur position privilégiée dans la programmation, où ils ont aussi invité une jeune artiste placée « sous l'aile des anges », Magali Rousseau.

Les Anges au plafond auront leur lieu dédié durant toute la durée du festival.

Ce sera la chambre de l'agriculture. Ils y organiseront par exemple tous les jours, à 12 h 12, des rencontres avec le public, nommées « les instants d'anges heureux ».

Ils s'afficheront aussi dans les rues de Charleville-Mézières avec un projet photo, à partir de juillet.



Le spectacle d'ouverture, ce sera un grand dispositif aérien, en lumières et en musique, joué place Ducale. Loïc Robert

2 CARTE BLANCHE À DUDA PAIVA, c'est le deuxième fil rouge du programme de l'édition 2015. Artiste d'origine brésilienne installé aux Pays-Bas, il créera à Charleville son nouveau spectacle, nommé *Blind*. Il y raconte une expérience qu'il a vécue enfant : devenir temporairement aveugle. Une pièce qui mêle danse contemporaine et manipulation de marionnettes légères, c'est le propre de Duda Paiva. Il a choisi trois spectacles brésiliens au programme, ainsi qu'une pièce tchèque qu'il a lui-même mise en scène.

Il organisera, lui aussi, des rencontres autour du lien entre danse et marionnettes. Et exposera à la gare des photos où il détourne des affiches de film très connus.

Une centaine d'autres spectacles proposés

« *Il faut sortir de la logique : marionnettes = enfant = miniscule* », insiste la directrice du festival. Une partie de la programmation destine donc des spectacles de qualité au jeune public, mettant en scène, par exemple, la femme de l'Ogre du *Petit Poucet* mais aussi Bartleby, personnage du romancier américain Melville.

Pour le reste, les tout jeunes marionnettistes, comme l'Ardennais Alan Payon, côtoieront des « incontournables » de la marionnette d'ici ou d'ailleurs, mais aussi des spectacles traditionnels venus d'outre l'océan Indien.

Sur la place Ducale, douze « cabanes des irréels » seront installées pendant tout le festival. Chacune laissera découvrir son personnage et sa coloration aux badauds, qui les observeront aussi longtemps qu'ils le voudront.

Mais il est impossible de détailler un programme de toutes les initiatives « off » qui envahiront les rues et espaces publics. Comme d'habitude, ce sera à vous de les découvrir, voire de les débusquer.

3 LE SPECTACLE D'OUVERTURE qui se joue le premier vendredi soir place Ducale a pour nom Mû - Cinématique des fluides.

Un grand dispositif installé dans les airs où déambuleront des marionnettes, sur fond musical. Il est proposé par la compagnie Transe Express, avec le concours de 20 bénévoles locaux.

« *C'est un spectacle de grande dimension, une habitude pour l'ouverture*, reprend la directrice. *Il doit être suffisamment fort et costaud pour être vu dans de bonnes conditions par 4 ou 5 000 personnes qui se pressent place Ducale. Et lancer l'esprit festif des 10 jours suivants* », ajoute-t-elle.

CLAIRE MARTIN-DELOZANNE

À SAVOIR

- **Le 18e festival mondial** des théâtres de marionnettes se tiendra du 18 au 27 septembre 2015.
- **La billetterie ouvrira** dès le 15 juin sur internet, et le 24 juin sur place, 25 rue du Petit Bois.
- **Au total, 110 spectacles** composent la programmation « in » et se jouant dans 40 lieux de la ville.
- **Le festival se délocalise** aussi dans 12 communes du département, et même dans la Marne et en Île-de-France.
- **Des bénévoles manquent** encore à l'appel, notamment en billetterie et pour conseiller le public. Ainsi que des hébergeurs pour les artistes.

ÉVÉNEMENT

Marionnettes cherchent toit et bénévoles

À un peu moins de 4 mois du début du festival international de marionnettes, l'organisation manque encore de logements pour les artistes. Et de quelques bénévoles.

L'organisation du festival des marionnettes a toujours besoin de la générosité des Carolomacériens. Et notamment pour loger des équipes d'artistes, qui comptent parfois 7 ou 10 membres, pour 110 spectacles. « *Seulement 20 % des artistes sont logés à l'hôtel* », explique Anne-Françoise Cabanis, la directrice du festival. Les autres sont hébergés chez l'habitant. Mais, à environ 16 semaines de l'ouverture, il manquerait encore une trentaine de maisons pour que tous les marionnettistes aient tous un toit.

Au total, 1 900 nuitées d'artistes sont à organiser à Charleville-Mézières, sur les 10 jours que dure le festival. 130 maisons se sont déjà proposées pour accueillir les participants. Mais dans certaines il n'y a qu'une chambre à offrir. Et même un lit deux places peut parfois ne convenir que pour une personne, car « *on ne peut pas créer des coupies* », souligne ironiquement la directrice.

Si le cœur dit à certains Carolomacériens d'ouvrir leur maison et à un ou plusieurs artistes, l'organisation du festival des marionnettes les accueillera à bras ouverts.

1 900 nuitées sont à organiser pour loger chez l'habitant tous les artistes qui se produisent pendant le festival. Ce sont des équipes de 7 à 10 personnes qui participent à l'un des 110 spectacles proposés.



Cette année même le spectacle d'inauguration aura besoin de ses petites mains. Archive Aurélien Laudy

450 bénévoles, il en faudrait 500

Une autre façon d'être un « bon Carolitain » pendant le festival est de devenir bénévole. Là encore, « *nous sommes preneurs de toutes les bonnes volontés* », assure Anne-Françoise Cabanis. Il manque notamment du monde dans les « *équipes de rue* », celles qui accompagnent et coordonnent le festival « off » et les compagnies qui se produisent à l'extérieur, dans toute la ville.

Quelques personnes supplémentaires au « *conseil* » du public ne seraient pas non plus de trop. Un poste qui demande une formation, à effectuer en juin ou en septembre. L'objectif est de connaître la programmation sur le bout des doigts et d'apprendre à déterminer en quelques minutes quel spectacle conviendra le mieux à la personne que l'on a en face de soi.

Les bénévoles sont déjà environ 450 à s'être engagés, selon l'organisation qui espère atteindre le chiffre de 500 personnes. Elles sont nécessaires pendant le festival mais aussi en amont. Et chacun peut proposer son aide, même pour un ou deux jours seulement, selon ses disponibilités. Certains postes demandent aussi plus d'engagement que d'autres.

Quelques privilégiés pourront enfin participer au spectacle d'ouverture, qui recherche aussi des petites mains. Une chance de manipuler des marionnettes aux côtés de professionnels, et peut-être devant 5 000 personnes sur la place Ducale, le 18 septembre.

CLAIRE MARTIN-DELOZANNE

Comment s'engager pour le festival des marionnettes ?

Que ce soit pour devenir bénévole ou pour proposer d'accueillir des artistes, le plus simple est de s'inscrire sur internet, sur le site www.festival-marionnette.com Une catégorie « Devenez bénévole » est accessible dès la page d'accueil. Il faut ensuite remplir un formulaire, où vous pourrez indiquer les postes auxquels vous préférez proposer vos services. Une case est à cocher si vous souhaitez héberger des marionnettistes. Vous pouvez aussi joindre l'organisation au 03 24 59 94 94.

CULTURE

Les Enfants sauvages répètent



« *Nonna et Escobar* », devrait être joué pour la première fois lors du Festival mondial.

« *Nonna et Escobar* » sera le titre de la création marionnettique de la compagnie implantée à Charleville-Mézières Les Enfants sauvages, qui est composée d'artistes locaux et d'autres venant de l'Ecole nationale des arts et techniques du théâtre (ENSATT) et de l'école nationale professionnelle du Limousin. Toute la troupe était au Forum pour répéter le spectacle qui sera présenté durant le prochain Festival mondial.

« *Ce projet hybride mêle plusieurs disciplines artistiques, car je veux que nous soyons à la croisée des arts : danse, clowns et marionnettes. Les Enfants sauvages n'ont qu'une année d'existence, et ce sera donc notre première forme longue. C'est donc un enjeu capital pour nous* », précise Alan Payon. Pour la réalisation, la troupe a pu compter sur le soutien de la Région, du Département, de la Ville, de l'ENSATT, de l'Ecole Nationale Supérieure de la Marionnette (ESNAM) et du Festival mondial des théâtres de marionnettes.

L'histoire est celle d'une grand-mère Nonna et de son petit-fils Escobar, qui au début n'ont rien qui les relie à part leur lien familial, mais qui vont apprendre peu à peu à se connaître et à se faire des confidences mutuelles. Un scénario qui devrait toucher tous les publics.

L'UNION L'ARDENNAIS
Mercredi 15 avril 2015

POLITIQUE

La culture, nerf de la guerre

La place faite à la culture et les sommes qui lui sont dévolues ont donné lieu, dernièrement, à des joutes entre majorité et opposition, à la Ville comme à l'Agglo.

Traditionnelle pierre d'achoppement entre droite et gauche, la place dévolue à la culture est un sujet d'autant plus sensible quand les collectivités doivent se serrer la ceinture. Les tensions à l'Agglo autour du projet de Smac (Scène de musiques actuelles) et la grogne d'une partie des salariés de la médiathèque en ont témoigné récemment. « *La culture est l'un des axes prioritaires de notre développement. Qui peut dire sérieusement que nous la négligeons ?* », monte au créneau Boris Ravignon. Illustrations à l'appui : réalisation de l'Esnam (École supérieure nationale des arts de la marionnette) et construction de la Maison de la culture et des loisirs côté Agglo. Mais aussi, côté Ville, soutien au festival des théâtres des marionnettes où, dit-il, la majorité « *mobilise des budgets supplémentaires* ». Sans parler du Musée Rimbaud : « *Pour la rénovation de ce musée, on met des moyens sans précédent. On fera de l'inauguration un événement international.* »

« Une image d'Épinal »

« *La gauche qui ouvre les vannes pour la culture et la droite qui ferme les robinets derrière, c'est un peu une image d'Épinal* », embraye Pierre Cordier, le monsieur « finances » de l'Agglo. « *Les dépenses culturelles ne sont pas davantage affectées que les autres dépenses* », précise-t-il, rappelant que la règle est d'économiser 5 % sur les différents budgets de fonctionnement afin de faire face à la baisse drastique des dotations de l'État.



Le festival du théâtre des marionnettes, un « must » de la culture à Charleville-Mézières. Archives

Une réalité que l'élu communiste Sylvain Dalla Rosa ne nie pas. Mais qu'il nuance : « *Une collectivité fait nécessairement des choix, sinon autant supprimer les élus et laisser les fonctionnaires administrer les communes.* » Mais pour donner plus à la culture, faut-il encore trouver où prendre l'argent. Revenant sur un terrain strictement communal, l'ancien adjoint de Claudine Ledoux regrette que la Ville dépense plusieurs centaines de milliers d'euros pour son dispositif de vidéosurveillance. « *Cela ne servira à rien. Cet argent, inutilement dépensé, aurait pu servir à abonder des secteurs comme le social ou la culture* », suggère l'élu d'opposition.

Dans les faits, les subventions aux associations dites culturelles sont peu ou prou les mêmes que l'année passée (714 000 euros au total, contre 757 500 environ en 2014, si l'on se réfère aux chiffres votés au cours du budget 2015, soit un peu moins de 6 % de baisse). Le budget du théâtre municipal, lui, a été raboté de 10 %.

Au-delà des chiffres, le chef de file de la gauche au conseil municipal, Philippe Pailla, pointe du doigt « *un manque d'imagination* » de la majorité « *qui joue un jeu consistant à faire croire qu'elle invente des choses qui existaient déjà avant. Or, en matière de culture, il faut être dans une créativité permanente. Ça coûte de l'argent, mais cela amène aussi une visibilité* ».

> « Une collectivité fait nécessairement des choix, sinon autant supprimer les élus »
> Sylvain Dalla Rosa, élu PC

Et sur la politique de l'intercommunalité, l'élu PS digère mal la refonte du projet Smac : « *La nouvelle majorité à l'Agglo en divise le budget par deux* », se désole-t-il. Mais, cette fois, c'est une autre socialiste, la vice-présidente Élisabeth Husson, qui tempère : « *M. Pailla concentre ses interventions autour de la Smac, mais il est faux de dire que l'Agglo néglige la culture* », estime-t-elle. Quant à la Smac, « *nous ne l'avons pas abandonnée, mais adaptée au périmètre de la Grande Agglo* », corrige Boris Ravignon. Qui tacle : « *Le projet de mes prédécesseurs, de 12 millions d'euros au moins, n'était pas financé.* »

OLIVIER DURAND

L'UNION L'ARDENNAIS
Dimanche 12 avril 2015

FESTIVAL

Le Festival mondial des théâtres de marionnettes recrute ses bénévoles

Sans ses bénévoles, le Festival des marionnettes n'aurait jamais pu exister. Jacques Félix l'a tout de suite compris lors du 1er festival et pour la 18e édition la tradition ne change pas.

Sans les bénévoles et ce depuis toujours, il n'y aurait pas de festival », affirme Charline Dupont en charge de la communication pour le Festival mondial des théâtres de marionnettes (FMTM).

La 18e édition qui se déroulera du 18 au 27 septembre ne déroge donc pas à la règle édictée dès le début par Jacques Félix : la population locale est appelée à participer à l'événement.

Évidemment, les disponibilités de chacun sont prises en compte. Pas toujours facile de s'engager 10 jours. Un seul préalable : avoir des créneaux de disponibilité durant au moins cinq jours afin de permettre aux organisateurs de monter leur planning. Voici les différents postes dans lesquels vous pouvez peut-être vous retrouver.

1 L'ACCUEIL

D'une part, il s'agit d'accueillir le public à l'entrée dans la cour de l'espace Lebon pour les infos pratiques. D'autre part, le bénévole les compagnies à l'espace Lebon où on leur délivre un livret d'accueil. Un véhicule n'est pas nécessaire. Le transport est organisé par une équipe déjà constituée.

2 BILLETTERIE ET CONSEIL

Pour ce poste, mieux vaut être à l'aise avec l'informatique (il faudra se familiariser avec le logiciel) et si possible avoir des disponibilités en juin pour *« rentrer les réservations »* de spectacles. Ce n'est pas le lieu le plus prisé pourtant *« on y est vraiment en contact avec les gens »*. Vous êtes nul en langue ? Pas grave, une personne est toujours là pour assurer la traduction.

3 CONTRÔLE À L'ENTRÉE DES SALLES DE SPECTACLE

Pour cette partie, pas besoin de grandes disponibilités horaires. Il faut être là avant le spectacle afin d'accueillir le public et d'aider les personnes à se placer. Une fois le travail accompli, la personne peut repartir et revenir pour le prochain.



L'équipe du festival se reconstitue doucement : elle comptera 550 bénévoles de plus du 18 au 27 septembre.

... et aussi des hébergeurs de compagnies

« Il y a un phénomène de pertes d'hébergeurs chaque année », constate Charline Dupont, chargée de communication du festival des marionnettes. Non pas parce que les accueillants sont déçus par l'expérience, au contraire. Des liens d'amitiés se tissent souvent entre hébergeurs et compagnies hébergées. Ces dernières reviennent généralement comme festivaliers et dorment chez les hébergeurs qui du coup n'ont plus de place pour les nouveaux. Les besoins sont importants : 150 familles d'accueil sont nécessaires.

Une exigence : proposer un vrai lit dans une chambre, *« pas un matelas gonflable au milieu du salon. Ce sont des artistes qui jouent et qui ont besoin de se reposer. »*

Il faut compter au minimum accueillir la troupe deux ou trois nuits. *« Nous faisons en fonction des disponibilités de chacun. Si les personnes accueillent des amis le week-end et ne peuvent héberger qu'en semaine, ce n'est pas un problème »* détaille Charline Dupont qui a bon espoir *« c'est une particularité de Charleville. On ne voit pas ça ailleurs des gens qui ouvrent aussi facilement leur porte »*.

À SAVOIR

- **Le festival c'est** 5 salariés permanents, 50 intermittents dès janvier, des stagiaires, des services civiques et 550 bénévoles.
- **Des réunions d'information** sont organisées en amont par les responsables d'équipes et si nécessaires des petites formations.
- **Les bénévoles sont toujours** agréablement remerciés : des petits cadeaux, un spectacle en avant-première et un autre au choix.
- **On s'inscrit sur le site internet,** au bureau du festival (25 rue du Petit-Bois) ou on renvoie un petit flyer.
- **Plus d'info,** sur la page Facebook des bénévoles.

4 COORDINATION DES COMPAGNIES

« C'est le service le plus physique. Il faut aider les compagnies qui jouent dans la rue à se placer ». Soit 15 compagnies du « In rue » et une cinquantaine du « Off rue ». Il faut aussi gérer les flux du public. *« C'est une équipe qui court partout toute la journée. Une bonne paire de chaussures est indispensable. »*

5 BOUTIQUE

Pour chaque édition, le festival met en vente des produits dérivés : affiches, tee-shirts, sacs, bouteilles de champagne, badges... Les bénévoles seront donc là pour assurer la vente.

6 BUVETTE

Le Puppet bar installé à l'espace Lebon sera de retour lui aussi. Ouvert de 9 heures à 1 heure du matin, c'est le poste qui propose la plus grande flexibilité horaire et intéresse souvent ceux qui travaillent. Pour le reste des services, les créneaux horaires oscillent généralement entre 9 et 20 heures sauf pour les soirs d'ouverture et de clôture du festival qui se prolongent.

NATHALIE DIOT

L'UNION L'ARDENNAIS
Jeudi 2 avril 2015

CULTURE

Un avant-goût du festival



« Les animaux inéluctables », une création qui sera présentée au prochain festival de marionnettes.

Juraté Trimakaité, diplômée de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam) en juin 2014, a proposé son spectacle « Les animaux inéluctables », au Théâtre de l'Institut international de la marionnette (Tim). Elle a choisi d'adapter son projet de fin d'études, réalisé dans le cadre du cursus de l'Esnam (promotion 2011-2014), avec trois comédiennes issues de la même promotion. Devant une salle comble, elle a donc présenté une étape de travail, à l'issue de 2 semaines de résidence Création/Compagnonnage à l'Institut international de la marionnette, programme aidé par la région Champagne-Ardenne.

Il faut noter que ce spectacle sera programmé lors du prochain festival mondial en septembre 2015.

De notre correspondant
YANNICK LORIETTE

L'UNION L'ARDENNAIS
Jeudi 9 avril 2015

De Charleville à Poix-Terron, Alan Payon échange avec les écoliers

Dans le cadre de la préparation de son futur spectacle, le marionnettiste a expliqué son métier aux enfants

En résidence à l'école Robert Godez de Poix-Terron, l'artiste Alan Payon en profite pour apprendre le métier aux jeunes écoliers, on ne peut plus ravis.

« *J'ai le syndrôme de Peter Pan. Ça me terrorise de vieillir. Ce spectacle, c'est pour se réconcilier avec le fait qu'une vieille personne est avant tout une belle personne* », précise le marionnettiste. On ne saurait dire qui s'amuse le plus, de l'artiste ou des enfants.



Les enfants ont pu découvrir la marionnette confectionnée par « les enfants sauvages »

Un vrai moment de partage

Ces derniers sont très attentifs au moindre mouvement de la marionnette, rient de ses mouvements et de ses défauts. L'artiste, lui, s'amuse des réactions des plus jeunes. Bref, c'est un beau moment d'échange qu'essaie de créer la troupe d'Alan Payon. « *On leur a présenté chaque étape de notre travail, de la création de la marionnette au décor. On est attentifs à ce qu'ils apprennent bien.* »

La finalité ? Un spectacle expliquant comment une personne agée va retrouver sa jeunesse en retrouvant son petit-fils, perdu quand ce dernier a migré en France. « *On veut raconter l'écart culturel entre les générations. On teste la marionnette ici, pour voir la réaction des enfants* ».

Artiste dans l'âme, Alan Payon est en résidence avec Les enfants sauvages, compagnie créée il y a environ un an, qui compte à son actif trois spectacles. Le dernier *Nonna Eskobar*, qui est donc en préparation sera présenté au grand public le 18 juin.

Des projets plein la tête

Mais l'artiste n'entend pas s'arrêter là. « *On est à la croisée des arts. La marionnette est une pratique tellement riche. Le muet, la danse, on veut utiliser plusieurs pratiques. C'est un défi avant tout, un projet collectif. Le but est de faire quelque chose qui soit avant tout un rêve comman.* »

Un rêve que la compagnie tenait donc à partager. Pour le plus grand bonheur des enfants.

Maxime Combe

TOURISME

Des nouveautés prévues cet été

Malgré une météo peu clémente, le bilan de l'année 2014 reste encourageant en termes de fréquentation touristique. Des nouveautés sont prévues pour 2015.

L'assemblée générale de l'office de tourisme de Charleville-Mézières, samedi matin (notre édition de lundi), a permis de tirer un bilan chiffré de l'année 2014.

Sur le terrain, d'abord, la météo maussade de l'été a plombé la fréquentation des principales attractions touristiques (visites de Mézières ou du cœur de ville, circuit Rimbaud...) même si, dans l'ensemble, les participants ont été, au final, plus nombreux que les deux années précédentes (283 contre 170 en 2013 et 265 en 2012).

Des nouveaux projets doivent voir le jour cette année pour booster l'attractivité du territoire : nouvelles chasses au trésor, dégustations des produits du terroir ou encore création d'une visite guidée sur le thème de la marionnette...



Le festival des marionnettes aura lieu en septembre prochain. La garantie d'une belle animation populaire. Archives

Les Belges « connectés »

Ère du numérique oblige, la fréquentation de l'accueil, place Ducale, continue de baisser : 18 740 visiteurs ont été recensés, contre 21 307 en 2013.

Inversement, le site internet de l'office de tourisme ne cesse de progresser : 39 001 visiteurs virtuels, contre 31 625 en 2013 et 28 246 en 2012. Les connexions se font essentiellement depuis la France (28 500 environ), mais aussi depuis la Belgique (plus de 10 000 au total) et les Pays-Bas (presque 1 600), qui complètent le podium. Pour continuer à améliorer ses statistiques, l'office de tourisme travaille à la mise en ligne d'un site internet tout neuf (lire ci-contre).

Plus largement, l'office de tourisme a défini ses axes de travail pour la saison estivale à venir, alors que Charleville-Mézières continue de payer « *un déficit d'image* », ou, pire, « *une mauvaise image* ».

Sur la Toile et sur tous les supports de communication, le but sera donc d'affirmer l'identité du territoire carolo-sedanais (dans le cadre de la fusion des offices de tourisme actuellement en cours de réalisation). Ce cru 2015 doit donc conduire une révolution en douceur. Le président Claude Blanchemanche n'en fait d'ailleurs aucun mystère : « *C'est une année de transition.* » Mais porteuse d'espoirs.

OLIVIER DURAND

La cité de Gonzague s'offre un coup de jeune sur la Toile

Le 13 avril prochain, le site internet charleville-tourisme.com sera mis en ligne. Doté d'une nouvelle charte graphique, moderne et épurée, ce nouveau site répondra à toutes les exigences de performance afin d'être le plus efficace pour les internautes et les mobinautes. Un second site marchand, charleville-reservation.com, sera lancé simultanément.

COMMERCE

La rue du Moulin à la recherche d'un nouveau souffle

En perte de vitesse, le bas de la rue du Moulin compte sur la réouverture du musée Rimbaud pour retrouver du passage dans un contexte économique tendu.

Malgré sa situation centrale, entre la place Ducale et le musée Rimbaud, la rue du Moulin n'est pas l'une des plus attractives du centre-ville. Le bas de la rue, en particulier, est touché de plein fouet par la morosité économique. Plusieurs commerces ont fermé, sans trouver de repreneur, dont une boulangerie et un pressing.

C'est le cas également du bar Le Bombadil, situé à l'angle avec le quai Charcot, juste en face du musée. Une véritable verrue (« *une poubelle* », estime même un commerçant de la rue) à un endroit pourtant stratégique en termes d'image, alors que le musée Rimbaud est censé rouvrir ses portes au mois de juin.

> « C'est une rue magnifique, il faut y préserver un commerce de proximité »
> Fabien Thomas



La fermeture de la boulangerie a contribué à accentuer la sinistrose dans le bas de la rue du Moulin. D.D.

Le cabinet Roussel, qui administre les locaux, indique qu'aucune offre de reprise n'est pour le moment à l'étude. Selon plusieurs commerçants, le propriétaire souhaiterait transformer le bâtiment en bureaux. Pas de quoi relancer la vitalité commerciale d'un axe où le passage est limité en dépit de la proximité immédiate de la place Ducale. « *On a besoin d'une locomotive dans cette rue. La fermeture de la boulangerie a pesé également* », observe Morgane Lecomte, du magasin Sinok Circus (accessoires réalisés à la main).

Sa voisine, Nathalie Génin, du magasin La Mare aux Fées (conception de chapeaux) insiste sur la nécessité d'enrayer la spirale négative : « *Quand un local reste trop longtemps vacant, les gens ne s'y réinstallent pas.* »

« *La fermeture du musée Rimbaud a clairement un effet négatif* », ajoutent par ailleurs Edwige Stasse (magasin Chez Edwige) et Virginie Noël, patronne du bar-tabac qui jouxte l'ex- Bombadil.

Mais la problématique est plus vaste. « *Le haut de la rue, de la place Ducale à la rue du Baron-Quinart, a toujours mieux fonctionné* », note Virginie Noël. En bas, il faut s'accrocher. Soit exploiter une « niche » comme Morgane Lecomte ou Nathalie Génin. Soit redoubler d'efforts. « *Je n'ai pas compté mes heures. Je m'en suis sortie et j'en suis fière, mais à quel prix !* », rappelle Edwige Stasse.

Président de l'association Les Vitrines de Charleville-Mézières, Fabien Thomas fait de la rue du Moulin l'un des points forts de son action. « *C'est une rue magnifique. Il faut y préserver un commerce de proximité, mais cela doit s'inscrire dans une réflexion plus large, avec le soutien de la Ville* », plaide-t-il.

Son espoir ? La création prévue d'un parking de 80 places environ sur le mont Olympe, au bout de la passerelle. « *Cela pourra amener du flux piétonnier dans la rue du Moulin.* » D'autant que le stationnement, dans ce secteur de la ville, n'est pas simple. À quelques dizaines de mètres de la rue du Moulin, le parking de la place Jacques-Félix est vaste, mais saturé. « *Sa gratuité pose des problèmes, car il n'y a aucun turnover* », constate le patron des commerçants carolos.

En dépit de toutes ces inquiétudes, Edwige Stasse préfère voir le verre à moitié plein : « *En 2015, le musée Rimbaud va rouvrir et nous aurons le festival des marionnettes en septembre.* » Au moins deux bonnes raisons de se réjouir.

OLIVIER DURAND

« On n'a jamais su aménager les bords de Meuse »

Au-delà de la rue du Moulin se pose la question de l'aménagement des bords de la Meuse, sur les quais Charcot et Rimbaud. « *On n'a jamais su le faire à Charleville* », regrette Fabien Thomas, président de l'association des Vitrines de Charleville-Mézières. « *En Belgique, ils savent très bien le faire* », relève a contrario Edwige Stasse. Il y a certes le bar « La Péniche », mais aucun restaurant ne permet, pour le moment, de déjeuner au bord de la Meuse.

Le Bateau des fous veut poursuivre l'aventure

Il y a quelques jours, la compagnie le Pont volant présentait « En déséquilibre constant », au Bateau des fous, espace marionnettique situé dans le bas de la rue du Moulin. « *Il s'agissait du dernier spectacle de la tranche de conventionnement avec la mairie, qui courait jusqu'au mois de mars* », explique Julie Linquette, de la compagnie StultiferaNavis, qui gère le Bateau. Une structure obligée de naviguer à vue, depuis la fin de la tranche en question : l'avenir du Bateau des fous dépendra de la suite donnée à une nouvelle demande de subventionnement, auprès de la Ville, mais aussi de la Région. Avec l'espoir de faire de l'expérience un voyage au long cours. « *Si on fermait, ce serait un coup d'épée dans l'eau, même si nous avons fait de belles choses, qui ne seront pas perdues. Je pense que l'on a commencé à fidéliser un public, qui suit ce qu'on fait, et qui est demandeur. On aimerait garder cette dynamique qui s'est créée depuis l'ouverture.* »

La compagnie StultiferaNavis croise les doigts, et se donne « *encore le mois d'avril* », pour savoir si l'aventure va se prolonger dans les murs de l'ancienne agence immobilière.

JULIEN AZÉNAR

MARIONNETTES

Présentation de fin de résidence pour Juraté Trimakaité

Dans des lieux surréalistes, des personnes se retrouvent à devoir faire face aux forces de la nature contre lesquelles elles ne peuvent lutter. Diplômée de l'ESNAM en juin 2014, Juraté Trimakaité a choisi d'adapter son projet de fin d'études. Elle présente une étape de travail à l'issue de 2 semaines de résidence Création/Compagnonnage à l'Institut International de la Marionnette (programme soutenu par la Région Champagne-Ardenne). Ce spectacle sera programmé au prochain Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Présentation le jeudi 26 mars à 19 heures, au Théâtre de l'Institut de la Marionnette. « Les animaux inéluctables », libre adaptation d'une série de trois nouvelles tirée de l'œuvre « *Les animaux inéluctables* » de Valdonė Budreckaité. Tout public à partir de 8 ans Durée : environ 45 mn. Entrée libre. Réservation indispensable au 03 24 33 72 50.

Plus que six mois avant le festival

La prochaine édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes débutera dans un peu plus de six mois, mais les organisateurs s'activent depuis longtemps déjà. Visite en coulisses.

Dans les coulisses, les Petits comédiens de chiffons, les organisateurs du Festival mondial des théâtres de marionnettes, s'activent. Le préprogramme vient d'être diffusé. Il présente les deux compagnies d'artistes associés qui seront les fils rouges du festival : Les Anges au plafond, une compagnie française et Duda Paiva Company, originaire du Brésil, mais installée aux Pays-Bas. La programmation est toujours en cours, le « in » comptant une centaine de spectacles. Viendra ensuite le « off » de rue, également mis en place par l'organisation du festival - à la différence du « off » en salles, géré par la MJC Gambetta - « *Chaque chose en son temps : la priorité est d'abord de boucler le « in », un travail que nous lançons pratiquement à partir du festival précédent. Depuis que le festival est biennal, il n'y a pas de creux,* » explique Charline Dupont, chargée de la communication.

> « Je n'ai pas de crainte spécifique. C'est un événement culturel considéré et soutenu »
> Anne-Françoise Cabanis



Les Anges au Plafond, artistes associés du festival 2015. Pascal Auvé

L'inscription des troupes est close depuis le mois d'août 2014. Environ 700 dossiers ont été reçus. Beaucoup plus que le nombre retenu ! Le président Jean-Luc Félix et la directrice Anne-Françoise Cabanis, doivent donc voir, sur scène ou en DVD, un nombre équivalent de spectacles. La semaine dernière, Anne-Françoise Cabanis était ainsi à Montréal, au festival de Casteliers, un festival ami.

Une fois le choix effectué, vient le temps de la négociation. C'est la phase actuelle. Il s'agit de fixer les cachets, les moyens de transport, la question des permis de travail pour les étrangers, l'hébergement.

Programme définitif et réservations en ligne en juin

Le programme définitif sera présenté en juin et les réservations en ligne ouvertes tout de suite après. Pour les écoles, elles le sont dès le mois de mai, pour tenir compte de l'année scolaire. La billetterie physique sera ouverte vers la mi-août.

Autre travail en cours, les responsables reforment leurs équipes de bénévoles (400 au total) : les secteurs salles, rue, buvette, accueil et billetterie ont encore besoin de bénévoles motivés et enthousiastes, pour le plaisir de vivre une expérience humaine unique.

Reste la question du financement. Le budget du festival est de 2 M €. Dans un contexte général de réduction des aides publiques, Anne-Françoise Cabanis n'est pas inquiète. « *Je n'ai pas de crainte spécifique. C'est un événement culturel considéré et soutenu, dont l'impact public, économique, en termes d'animation, de communication et même de relations internationales est important.* » L'aide annoncée de 195 000 € du conseil régional est là pour le confirmer.

MIRKO SPASIC

▶ Une réunion pour les bénévoles a lieu ce lundi à 18 heures, salle de Nevers.

À SAVOIR

▶ **La question de l'hébergement** se pose à chaque édition, le festival carolomacérien s'appuyant sur des hébergeurs bénévoles.

▶ **Les liens d'amitié** qui se créent lors du festival font perdre régulièrement des hébergeurs, ceux-ci continuant à accueillir des artistes programmés au cours d'éditions précédentes, et venus en amis les années suivantes. C'est un comble, l'hospitalité des Ardennais engendre un besoin de nouveaux hébergeurs à chaque édition !

▶ **Il faut 150 hébergeurs** cette année et il en manque. Les personnes intéressées peuvent contacter le 03 24 59 94 94.

L'UNION L'ARDENNAIS
Vendredi 20 février 2015

ÉVÉNEMENT

Premier regard sur le festival de la marionnette

Le prochain festival de la marionnette aura lieu en septembre. Hier, un premier regard sur cette édition 2015 a été offert. Cette année encore, pendant dix jours, Charleville sera la capitale mondiale de la marionnette. Des artistes du Bénin, du Brésil, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Australie, de Belgique, de Bulgarie, du Canada, du Chili, de Chine, d'Écosse, d'Espagne, de Catalogne, du Danemark, de l'Inde, d'Israël, d'Italie, d'Iran, des Pays-Bas, du Portugal, de la République tchèque, de Russie, de Suède, de Slovénie ou encore du Vietnam seront présents. La France ne sera évidemment pas en reste. Au-delà des centaines de représentations programmées, ces dix jours seront rythmés, entre autres, par des expositions, un café philo-Mario, un rendez-vous quotidien pour les enfants sur la place Ducale, des débats publics et professionnels et un colloque européen sur la marionnette.

Le programme complet sera disponible en juin 2015. Pour le recevoir en version papier avec une fiche de réservation, vous pouvez envoyer une enveloppe timbrée à 3,05 €, grand format (A4/ 22,9 x 32,4 cm) à Festival mondial des théâtres de marionnettes, 25 rue du Petit Bois BP 249, 08103 Charleville-Mézières Cedex (03 24 59 94 94), festival@marionnette.com. Programmation et réservation sont également possibles en ligne sur www.festival-marionnette.com

L'ÉCHELLE

Les marionnettes séduisent



Le jeune public a été ravi.

La salle du château de l'Echelle a accueilli 150 spectateurs, pour la représentation de marionnettes Petit Poincarré. Mis en scène et interprété par la Coréenne, Eun Young Kim Pernelle et la Lituanienne, Jurate Trimikaite, le spectacle présente l'histoire de « Petit Pointcarré » passionné de mathématiques qui arrive sur scène avec une valise dans laquelle on trouve du papier, un tube de colle, une paire de ciseaux, un compas et une règle. Avec ce matériel, il va se fabriquer un monde extraordinaire. Les deux artistes ont préparé ce spectacle pendant deux semaines dans la salle du château mise à leur disposition par la commune. Pour remercier les habitants de cet accueil, elles ont proposé cette représentation qui a été intégrée dans le programme culturel de la Communauté de Communes Ardennes Thiérache.

▶ Petit Pointcarré sera présenté à l'occasion du Festival mondial des théâtres de marionnettes de septembre prochain

TOURISME

Catherine Squevin quitte ses fonctions après 35 ans au service du tourisme

La directrice du comité départemental du tourisme part en retraite. Cette passionnée des Ardennes entend pourtant continuer à s'investir pour les défendre.

Directrice du comité départemental du tourisme (CDT) des Ardennes depuis 1994, Catherine Squevin part en retraite vendredi 30 janvier. Passionnée par son département, elle a poursuivi le développement du CDT jusqu'à son départ et elle a de multiples projets pour défendre et valoriser les Ardennes.

▸ Comment êtes-vous entrée au comité départemental ?

Je suis née à Mézières et j'étais assistante de direction export chez Deville depuis 6 ans. En 1980, j'ai répondu à une annonce, à l'époque anonyme, dans laquelle il était seulement précisé qu'une association loi de 1901 cherchait une assistante de direction trilingue. Après un bac philo, j'avais étudié les langues et je parlais anglais, allemand et italien. J'ai vu dans cette annonce l'opportunité de les pratiquer. Après un entretien avec le directeur Jean-Marc Duroy et le président, le sénateur Tinant, j'ai découvert le comité… le tourisme et le département tout entier !

> « Il y a unanimité politique. C'est heureux, le tourisme doit être au service des habitants »
> Catherine Squevin

▸ Quel était le paysage touristique ardennais à l'époque ?

En 1980, l'effectif du CDT était de 3 personnes. Elles sont aujourd'hui 21, incluant le personnel d'accueil de Woinic. C'était l'époque de la création des premiers marchés touristiques. Jacques Sourdille, le président du conseil général, un Nantais qui s'est pris de passion pour les Ardennes, a été déterminant. Je suis devenue responsable de la promotion et j'ai découvert moi aussi les atouts touristiques et culturels des Ardennes. Mais il a fallu du temps avant de réussir à convaincre. Les premières fermetures d'usine avaient posé une véritable chape de plomb sur le département. Il n'y avait guère que le château de Sedan et les bases de loisirs, un terrain à revaloriser, qui faisaient déjà parler d'eux. Le tourisme n'est pas un ersatz du développement industriel, mais il est complémentaire car il est générateur de recettes et d'emplois.

▸ Finalement, les choses ont bougé.

C'est grâce aux collectivités. Nous avons fait en sorte que les Ardennais deviennent à la fois les premiers consommateurs et les premiers ambassadeurs de leur département. Nous sommes allés sur le terrain, encore et toujours. La vitrine créée place Ducale par le président Sourdille en 1984 a été un formidable outil. Cette évolution fait plaisir.

▸ Quel est le point le plus positif de cette évolution ?

Les créations d'hébergement touristiques, comme les gîtes et les hôtels, mais aussi les nouveaux sites. Ce n'est pas encore gagné, mais cela signifie que les Ardennais y croient un peu plus ! D'autant qu'il y a unanimité politique et c'est heureux, car le tourisme doit être au service des habitants.

▸ Avez-vous un regret ?

Un regret majeur, oui. Celui d'avoir vu disparaître les uns après les autres toutes les tentatives de faire naviguer des bateaux de croisière sur la Meuse. Ces projets ont coûté cher en temps de travail et en argent des collectivités. J'espère que les nouveaux projets, qui sont privés, réussiront et permettront de développer ce tourisme fluvial qui fonctionne si bien en Belgique.

▸ Récemment, vous venez encore de faire évoluer le CDT.

J'y ai participé, en changeant ses statuts, créant l'agence de développement touristique des Ardennes le 16 janvier. C'est ce qui va permettre d'accroître les actions de développement et de mieux accompagner les investissements, sans oublier la promotion. Le vote, au cours de l'assemblée générale extraordinaire, a été unanime. Cela va permettre de mieux soutenir la mise en marché de l'offre, le suivi web, la mise en place de labels qualité. Car si le tourisme ardennais évolue, il progresse aussi dans toute la France. On ne peut rester sur des acquis et l'agence est un formidable outil pour fédérer l'ensemble des acteurs.

▸ Quels sont vos projets ?

J'ai entamé cet hiver ma troisième campagne aux Restos du cœur. Je suis aujourd'hui au conseil d'administration. Psychologiquement, ça pousse. C'est dans ma « tradition sociale » de donner. J'ai également été « intronisée » productrice d'une émission de radio sur BCE, pour succéder à Jacques Thiéry. Elle devrait s'appeler « balades ardennaises » et j'aurai aussi une autre chronique, en faisant venir les acteurs touristiques et culturels ardennais dans les studios. J'entre aussi comme bénévole au festival mondial des théâtres de marionnettes. Je ne quitte pas le CDT pour rester chez moi !

Propos recueillis par
MIRKO SPASIC


Catherine Squevin compte s'investir dans le milieu associatif. Aurélien Lively

Guy Ros, un nouveau directeur venu de Paris

Le 28 janvier, Guy Ros prendra la direction du comité départemental du tourisme. Cet homme d'une cinquantaine d'années vient de Paris pour s'installer à Charleville-Mézières. Il a une forte expérience dans le tourisme, acquise à Amiens et à Caen. À Paris, il s'occupait d'organisation d'événements.

Une trentaine de candidats ardennais ou non ont fait acte de candidature pour ce poste. Des CV ont été envoyés de Normandie, d'Alsace, de Champagne-Ardenne. Catherine Squevin a reçu les candidatures, a donné son avis, mais n'a pas participé aux entretiens d'embauche. Elle reconnaît avoir d'abord pensé qu'un candidat ardennais « semblait inévitable », avant de reconnaître « que l'œil neuf et objectif d'une personne extérieure au département pouvait être un atout ». Elle aurait aimé former et accompagner davantage son successeur, mais « un recrutement long et mouvementé était nécessaire », en particulier pour l'équipe des 21 personnes du CDT qui change de direction pour la première fois depuis vingt ans.

PROJETS

Les temps forts de la nouvelle année

Politique, économie, travaux, culture… En 2015, à Charleville-Mézières, plusieurs gros dossiers se retrouveront sur le devant de la scène : l'année sera animée.

Nouvelle année, nouveaux dossiers. Voici un aperçu des manifestations phares, travaux, et autres dossiers qui occuperont le devant de la scène en 2015.

1 DES CHOIX POLITIQUES PLUS MARQUÉS ?

Lors du prochain conseil municipal, en février, Boris Ravignon et son équipe présenteront leur budget 2015. L'exercice devrait permettre de poser des décisions politiques plus marquées, le budget 2014 ayant été concocté par l'ancienne municipalité. L'équipe actuelle a fait part de sa volonté de poursuivre sur ses promesses de campagne (stationnement, vidéosurveillance…), ce qui augure quelques débats animés. Reste à savoir de quelle marge de manœuvre disposera la majorité, dans un contexte de baisse sans précédent des dotations de l'État. « *Nous devons vraiment repenser l'organisation de la Ville, et garantir le service, dans les crèches, les écoles, etc.* », explique Boris Ravignon, pour qui l'équilibre des dépenses de fonctionnement conditionne la capacité d'investissement de la Ville. Pour l'opposition, la situation est certes difficile, « *mais c'est dans des moments comme celui-là qu'il faut appuyer sur la pédale de l'investissement, et aller chercher des subventions pour mener des projets* », recommande Philippe Pailla (PS). Il dénonce une certaine « *frilosité sur les investissements pour financer des mesures comme la baisse des impôts. Si au nom de cette baisse, on sacrifie les investissements, c'est extrêmement dommage* ». Sévérité, également, chez Sylvain Dalla Rosa (PCF). « *La posture de s'arc-bouter sur la baisse des impôts peut séduire, mais elle ne prend pas en compte le contexte. Boris Ravignon va être confronté à la quadrature du cercle !* »

Christophe Dumont (EELV) se veut, lui, plutôt optimiste : « *Cette crise peut nous forcer à être plus imaginatifs, pour garder une valeur ajoutée sur notre territoire* ».

La majorité a affirmé sa volonté de respecter ses promesses de campagne : vidéosurveillance, baisse des impôts,…



La réouverture du musée Rimbaud sera l'un des temps forts. Archives

2 LES GRANDS TRAVAUX EN COURS

Pas de folies niveau travaux, malgré la livraison de plusieurs projets de poids. « *Nous voulons favoriser les projets qui nous donnent le meilleur retour sur investissement, qu'il soit financier, sociétal ou humain* », annonce Boris Ravignon.

Parmi les gros dossiers, on notera que les travaux de la future maison de la culture et des loisirs (MCL) devraient s'achever pour la rentrée de septembre.

Quand on parle des temps forts de l'année qui débute, impossible d'oublier la réouverture du musée Rimbaud, que la municipalité souhaiterait effective en juin, explique Boris Ravignon. « *Ce serait idiot d'inaugurer cette locomotive après la période touristique. On travaille d'arrache-pied pour y parvenir, car tout a été transformé !* » Le maire souhaiterait, pour l'inauguration, organiser un « *très gros événement, d'ampleur nationale* ». Histoire de faire du musée une véritable attraction, à même de faire rayonner le territoire. Mais attention, avertit Philippe Pailla : « *ce ne seront pas juste des inaugurations : il faudra construire le projet d'animation qui va avec. Quant au musée, il va connaître une nouvelle vie, ce qui sera bon pour le rayonnement de la ville* ».

Troisième dossier, qui représente un investissement conséquent, de 7 à 8 millions d'euros, avec la salle de basket. Le chantier est bien avancé. Restera, après livraison, à assurer la promotion de cet équipement, qui pourrait contribuer à faire parler de Charleville-Mézières. Pour Philippe Pailla (PS), c'est une affaire qui roule : « *dans six ou sept mois, la salle sera inaugurée* ». Et de souhaiter que l'on s'attelle désormais à la piste d'athlétisme (voir par ailleurs).

Sylvain Dalla Rosa dit, lui, rester sur sa faim. « *J'ai regardé de près dans les promesses de Boris Ravignon, il n'y a pas de grands projets. En 2015, on assistera à la finalisation de dossiers lancés il y a quelques années, comme la salle de basket ou la MCL.* »

3 LES MARIONNETTES SONT DE RETOUR

Cette année, le temps fort culturel sera, bien entendu, le festival mondial des théâtres de marionnettes, en septembre. Ajoutez à cela la réouverture du musée Rimbaud, le lancement de la nouvelle maison de la culture, évoqués plus haut, et vous obtenez une année 2015 qui pourrait bien être « *celle de la culture* », comme l'envisage Christophe Dumont, qui explique, cependant, « *qu'il ne faudrait pas que la culture soit une variable d'ajustement dans un contexte de baisse des dotations de l'État…* »

4 L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT ARRIVE

En 2015, on assistera au lancement de la nouvelle agence de développement économique, dont la nouvelle directrice devrait être présentée sous peu. « *Au début du printemps, elle devrait être en état de marche* », juge Géraud Spire, président de la chambre de commerce et d'industrie (CCI), qui sera amené à travailler en étroite collaboration avec la nouvelle structure, pour le développement des entreprises déjà installées sur le sol ardennais. « *L'agence de développement aura un rôle encore plus important et novateur sur le développement exogène* », note Géraud Spire.

Parmi les sujets qui tiendront une place de choix sur la scène économique, on retrouvera l'autoroute : bien qu'elle ne soit annoncée que pour 2017, c'est aujourd'hui qu'il faut « *poursuivre la réflexion, l'étude et l'accompagnement* », pour faire profiter le territoire d'un maximum de retombées, par exemple avec la constitution d'un pôle logistique (notre édition du 5 janvier).

Dernier point, relatif à l'« exportation » de nos entreprises : « *notre guide des savoir-faire des entreprises ardennaises va être remis à jour* », explique Géraud Spire. « *Il s'agit peut-être du premier moyen pour les entreprises locales* » de se faire connaître en France et, pourquoi pas, à l'étranger.

JULIEN AZÉMAR

Cela ne se fera pas… ou pas tout de suite

Baisse des dotations oblige, certains dossiers mettront un certain temps à être lancés. C'est le cas, par exemple, de la SMAC. « Il n'est pas question de l'enterrer », explique Boris Ravignon. « Mais le contexte nous amène à revisiter les projets partout où on le peut, pour les faire au meilleur coût ». De quoi rassurer Philippe Pailla, inquiet d'un dossier dont « on n'entend plus parler » ? Il fait aussi part de ses interrogations quant à la création d'un nouveau stade d'athlétisme. « C'est le deuxième sport le mieux représenté sur notre territoire, nous avons des clubs aux résultats brillants, mais pas de stade digne de ce nom… » En novembre, le maire parlait, cependant, d'une réflexion sur ce projet. Enfin, le bus à haut niveau de service semble être définitivement hors jeu. Pas forcément pour des raisons budgétaires, mais plus pour des divergences de fond, malgré l'obtention, il y a peu, d'une subvention sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

HEBDOMADAIRES



Un festival plein de surprises
Un marionnettiste qui sert Guignol de sa malle, intrigant pour certains enfants.





Un rendez-vous immanquable
Qu'il s'agisse des jeunes marionnettistes de l'Hôtel des Ours Bruns ou de plus anciens comme celui du Petit théâtre vert (20 ans d'existence), tous se retrouvent à Charleville.



La place Ducale, le cœur du festival
La place Ducale n'a pas désempli dimanche 27 septembre pour assister aux derniers spectacles. Les acrobates étaient au rendez-vous.

Clap de fin pour le 18e festival mondial des Marionnettes

Les visiteurs se sont déplacés nombreux dans le centre de Charleville pour assister aux derniers spectacles de rue du Festival des marionnettes, surtout le dernier week-end.



Vous êtes des stars
En pleine performance artistique, la compagnie Inclassables a affiché les visages de spectateurs sur leurs têtes.



Les spectateurs participent
Le festival des marionnettes, ce n'est pas seulement des représentations, c'est aussi des moments d'échanges avec les spectateurs. Ces derniers n'ont donc pas hésité à suivre la déambulation dans un style steampunk (photo ci-dessus) ou à interagir avec le spectacle de marionnettes sphériques de la «compagnie espagnole Artéchas.



Cérémonie d'adoubement
Un noble complètement déjanté a traversé la place Ducale ce dimanche et a fait chevaliers de nombreux spectateurs.



Bilan du festival

Une édition 2015 qui déçoit ?

Le bilan du festival est pour le moins mitigé. Si le soleil du dernier week-end a fait venir en nombre les Ardennais place Ducale, le public regrette qu'il n'y ait pas eu davantage de spectacles de rue ni d'animations en général. Hugo, 32 ans, est venu à Charleville samedi 26 septembre. Il raconte : « *Je suis venu pour la dernière fois au festival il y a six ans et ce n'était pas comme ça. Là, il y a beaucoup de carnotas en centre-ville mais assez peu de spectacles. Tout au moins de marionnettes.* » Même son de cloche dans beaucoup de commentaires des internautes sur notre page Facebook. Ainsi quand Erwan Fercher publiait un photo-montage avec ces mots « *Miam, miam... c'est ma !* », Karine Bogusey était aussi très critique. « *Moins de spectacles que de vendeurs, c'est clair ! On aimerait devenir "bop" rapidement !* et pas et dès coup plus accessible à tous... ». Elle terminait sur cette demande : « *Redonnez une place centrale aux petits artisans !* »

Ce n'est certainement pas Thierry Dermin qui dira le contraire. Il lance : « *Absolument rien à voir avec les éditions précédentes, plus de carnotas que de vendeurs de marionnettes, beaucoup moins de spectacles de marionnettes dans les rues. On s'excuse, tous les deux ans on ne tiendra pas la distance, ah mais pas du tout !* » Heureusement que Sylvain Corret était là pour positiver malgré tout : « *Était mal parti, j'ai fait les allers-jours du festival des marionnettes. Il y a eu beaucoup de monde tous les jours, donc j'espère qu'il y aura une édition en 2017.* »

O.R.

Les Irréels : un voyage enchanté dans le monde de l'humanité

Originaire de Toulouse, la troupe des Irréels a intrigué un peu, attiré beaucoup, chacun des visiteurs place Ducale. Un bon moment.



La troupe des Irréels était présente pour la seconde fois au festival des Marionnettes.

Une coupure poétique au milieu de la place Ducale, voilà comment on pourrait décrire le passage de la troupe des Irréels à Charleville-Mézières. Bien que silencieux, le spectacle a su séduire par la persistance impressionnante de la drôlerie de comédiens, mi-humains mi-animaux. Entretien avec Lou Broquin, metteur en scène du spectacle.

La Semaine des Ardennes : Pouvez-vous nous présenter la troupe des Irréels ?

Lou Broquin : Nous sommes déjà venus ici il y a quatre ans, en Off, avec un autre spectacle. La compagnie existe depuis 25 ans et mêle le théâtre et les marionnettes.

Comment est née cette représentation ?

Nous avions eu une carte blanche de la ville de Toulouse pour jouer sur la place du Capitole. Il fallait toucher tous les publics. On a alors cherché à rassembler une grande diversité de personnes et on a donc imaginé ces personnages.

Pourquoi avoir choisi des animaux ?

C'est pour amener un certain côté instinctif. Les animaux ont une vraie dimension humaine mais ne sont pas dans le contrôle. C'est une manière de dire qu'il faut redevenir plus sauvage. C'est aussi un moyen de se poser la question de l'étranger car ces animaux peuvent être dérangeants et différents. Se pose alors la question de notre rapport aux autres et surtout à nous-mêmes.

Quels sont les premiers retours du public, carolo ?

Les gens sont extrêmement touchés et nous remercient. On m'a même dit : « *On sent que les Irréels aiment les gens et ça fait du bien* ». Ça réunit tout. Les personnages ont pour seul but d'accompagner les humains dans leur quête de confiance en eux et aux autres.

Il y a certains rôles, notamment le lion (voir ci-après), qui sont un effet très forts.

Les gens ressentent beaucoup de choses très fortes. Tous les comédiens s'investissent beaucoup. Je leur dis souvent « Ne faites pas, soyez ». Carlo peut interpréter que parce que le public accepte de jouer avec nous.

Un dernier mot pour conclure ?

Je suis bouleversé de l'accueil des gens. Quand on me demande, j'ai surtout envie de les rencontrer d'avoir espoir en l'avenir. Le message est de donner confiance car on a tous un rêve qui sommeille en nous. Il suffit de le réveiller.

Maxime Combe

L'interview



ANTOINE BERSOUX
ACTEUR ET MEMBRE DE LA TROUPE DES IRRÉELS

Ce visage ne vous dit peut-être rien. Pourtant, Antoine Bersoux incarne le rôle du lion esseulé. Un rôle qui a beaucoup ému les visiteurs qui s'y sont arrêtés.

« Que représente le lion au sein de ce spectacle ?
C'est un personnage isolé qui rêve beaucoup à des amis imaginaires. Il a cette tristesse qui touche beaucoup les gens. Ils ont alors envie de le consoler.

Ils sont nombreux à être venu vous réconforter...
C'est très troublant car les gens se dévoilent. Il y a un masque et aucun jugement. Ils peuvent donc se livrer. Après, c'est aimer de repérer quelles personnes peuvent être touchées. Je capte le regard de quelqu'un et j'essaie de voir jusqu'où ça peut aller. C'est très frissant que les gens pleurent. On reçoit beaucoup d'amour. C'est un échange très fort.

Ce n'est pas trop troublant comme rôle ?
C'est vrai que cette aventure m'a surpris surtout que je suis plus un comédien de texte. Je suis très étonné du plaisir qu'on peut procurer et ressentir dans ce rôle.

MARIONNETTES

La première pierre de la future école est posée



Fleur Pellerin a assuré la section de l'État au Festival des marionnettes.

Ministre de la culture, Fleur Pellerin était dans les Ardennes, vendredi 25 septembre dernier. L'occasion pour elle de lancer officiellement le chantier de la future école de la marionnette de Charleville. Elle a ainsi tenu à valoriser les effets mis en place par la commune pour réunir tous types de public autour d'un tel événement avant de poser, symboliquement, la première pierre du futur établissement. Celui-ci se situera aux côtés du Forum, en lieu et place des anciens magasins Tessaud. « Derrière cette façade, il y a un grand vide. C'est une belle image de fragilité et de puissance à la fois, un grand défi qui arrive de belles promesses ». Un établissement unique en France, dédié à la seule pratique de la marionnette et qui délivrera un diplôme universitaire reconnu au niveau européen.

Une école qui doublera sa capacité

Pour rappel, l'école sera capable d'accueillir une petite trentaine d'étudiants après travaux, soit le double du nombre actuel. Car aujourd'hui, une seule promotion occupe les lieux et ce, pendant trois ans. La nouvelle école aura cet avantage de pouvoir en accueillir deux qui se croiseront. De quoi favoriser les échanges et créer une certaine émulsion. À noter que le bâtiment doit être livré à l'automne 2016 et qu'il pourra aussi répondre à une demande importante venant de la France, mais pas seulement. Un tiers des actuels étudiants sont en effet étrangers, la plus lointaine venant du Portugal.

M.C.

MARIONNETTES

Les jeunes de Don Bosco participent à une performance artistique

Nous réalisons une performance en construisant un mur de 8 à 10 m de long et 3 à 4 m de haut, en 4 heures », a rappelé simplement Constance Blandin, membre de la compagnie Aquarium, vendredi 25 septembre. Ce mur en kapla (morceaux de bois) installé sur le parvis du Théâtre, va comporter pas moins de 25 000 pièces et avait pour but d'être démoli au moment de leur spectacle pour symboliser l'effondrement.

Mais l'intérêt de cet événement est l'interaction avec la population. Ainsi, six jeunes apprentis d'Autreuil, résidant à la Maison d'enfants Don Bosco, à Charleville, ont pu participer à la construction. Elisabeth et Alexandra, 16 ans, se sont attaquées au tant-tôt vers 19 h, vendredi. Elles étaient ravies de pouvoir rencontrer des artistes et faire partie d'une manifestation en extérieur.

O.R.



Elisabeth et Alexandra, apprenties d'Autreuil, ont construit, en partie, un mur en kapla de 25 000 pièces.



L'art de la marionnette
Tout le défi des marionnettistes est bien de rendre leurs poupées le plus vrai possible. De par la précision de leurs gestes et l'émotion dégagée, les artistes ont souvent réussi leur pari.



La diversité de la rue
Grands spectacles pour les petits, petits spectacles pour les grands et vice-versa, il y en avait pour tous les goûts dans les rues carolo.





Théâtre de la Licorne – *Le cœur cousu*
Dans la salle Bayard de Mézières, un impressionnant spectacle était donné. Huit comédiens totalement grimés, accompagnés de marionnettes, ont su mêler poésie, imagination et humanité dans un spectacle que le public n'est pas près d'oublier.

Les artistes ont rivalisé de talent pour offrir des spectacles originaux

Le moins que l'on puisse dire est que l'art de la marionnette peut se décliner presque à l'infini, c'est en tout cas ce que laissent penser les performances des nombreux artistes présents sur le Festival.

Rencontre incongrue
Parfois en croisant un artiste dans la rue, il était difficile de distinguer l'homme de la marionnette...





Barbara Métais - *Esquisses*
L'artiste sortie de l'Institut de la marionnette carolo a fait preuve d'une grande sensibilité avec son spectacle où de simples lamelles de papier semblaient prendre vie.



Bagages de sables - *Deux vieilles dames*
La compagnie belge est venue interpréter son spectacle à la salle Mozart dans le quartier d'Ifrton. Plusieurs saynètes où deux vieilles dames ne pouvaient lutter contre une irrésistible envie de s'embrasser.



Le public a répondu présent
Malgré un vendredi soir et un samedi pluvieux et venteux si la température extérieure se montrait assez fraîche, les citoyens et les passionnés sont venus, souvent en famille, assister aux différents spectacles de rues.

/// contact.ardennes@orange.fr /// www.lasemainedesardennes.fr



Intriguantes
Les créatures mi-hommes mi-serpents des Inuits ont surpris les enfants qui se pressaient autour de leur cabane. Un univers féerique.



Les classiques
Entre le spectacle de Guignol et la traditionnelle marionnette à fils, les classiques étaient bien représentés.





Grandiose
Vendredi 18 septembre, à 22 h, la place Ducale s'est animée au rythme du son et lumière proposé par la compagnie Trait de Lumière. Pendant près d'un heure, saltimbanques, acrobates, musiciens et chanteurs ont diverti des milliers de spectateurs. L'ouverture du festival rencontre toujours le même succès.

Le premier week-end du Festival a su, encore une fois, ravir son public

Entre le spectacle d'ouverture place Ducale et les représentations à tous les coins de rues, le Festival des marionnettes a réalisé un très bon départ, à la grande joie des nombreux petits et grands.



Rue de la république
Le festival des marionnettes c'est aussi un moment de partage, en famille.



Les enfants sont ravis
Qu'ils soient à 10, à gauche ou en mousse, les enfants aiment toutes les marionnettes. Aussi, ils n'ont pas hésiter à applaudir les artistes et même à immortaliser le moment en prenant des photos.



Les petites mains s'agitent
Les boutiques de Charleville s'impliquaient dans le festival comme ici avec un atelier de marionnettes.



Un rhino complètement fou
Sur la place Ducale, vous avez certainement p croiser Nino, le rhino. Après avoir brûlé une marionnette, festival oblige, il s'est retrouvé confronté à Pedro (un surnom). Le bébé avait décidé de n'en faire qu'à sa tête et de partici au spectacle.

Festival mondial des Marionnettes

JUSQU'AU 27 SEPTEMBRE 2015 À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES.



Tous les deux ans, Charleville-Mézières accueille le plus important festival de marionnettes au monde et le plus grand rassemblement de marionnettistes venus des cinq continents. Du 18 au 27 septembre, le festival invite une nouvelle fois à une traversée ourdie de surprises, de découvertes et de joyeux désordres dans l'univers des arts de la marionnette.

Deux artistes invités, 14 co-productions, 41 premières en France, 115 compagnies françaises et internationales, 569 représentations, des « extras » à débusquer, une Place Ducale habitée par des « irréels » et des polichinelles de tout ordre, des rencontres avec les artistes, des débats professionnels et un temps fort jeune public composent le programme de cette 18e édition.

www.festival-marionnette.com

LES ARTISTES INVITÉS DU FESTIVAL

Duda Païva et les Anges au plafond, les stars de cette édition

115 compagnies donneront 569 représentations dont 41 premières en France du 18 au 27 septembre, à Charleville.

Depuis plusieurs semaines, vous avez certainement remarqué que les marionnettes commençaient à investir la ville, dans les vitrines des commerçants, dans la rue ou encore sur les panneaux d'affichage. Cette fois c'y est, le festival dédié à l'art de la marionnette va pouvoir commencer, ce vendredi 18 septembre (voir encadré) et accueillir les deux compagnies phares de cette édition : la compagnie Duda Païva et les Anges au plafond. « *Duda Païva est un artiste d'une notoriété internationale qui n'a pas forgé une édition du festival depuis 2006 et à chaque fois il était content des retours du public* », lance d'emblée Charline Dupont, chargée de communication. Cette année, les Carolos et autres visiteurs venus du monde entier auront l'occasion de le découvrir dans un spectacle en solo avec *Blind*.



Duda Païva et la diva Porshia dans une danse sublime dans *Blind* © Petr Kurecka.

Un spectacle de danse marionnettique

Enfin, en solo, pas tout à fait. Il sera accompagné de la célèbre Diva Porshia, sa marionnette en mousse. « *À l'origine, c'est un danseur. Ici, la marionnette devient la mémoire du corps de l'artiste pendant la chorégraphie* », rappelle, déjà impressionnée, la chargée de communication. Mais l'artiste multicartes a aussi travaillé avec le photographe Petr Kurecka à la réalisation d'une exposition d'affiches de films détournées à la gaie que vous avez certainement déjà pu apprécier.

Tout comme pour Duda Païva, ce n'est pas un hasard que la seconde troupe invitée de cette édition du festival soit les Anges au plafond. « *Depuis 2009, elle présente ses créations au festival. Son premier passage à Charleville, lui a permis de tourner dans de nouveaux pays par la suite* », Charline Dupont ajoute : « *Le festival est un véritable marché de la marionnette où 400 professionnels viennent chaque année du monde entier pour acheter des spectacles* ». Il faut dire que l'événement a la particularité de montrer toutes les techniques liées à cet art avec des compagnies des cinq continents. Les Anges au plafond présenteront pas moins de cinq spectacles pour cette édition dont *Nuit polaire*, « *une représentation assez atypique qui se déroule dans un igloo* », commente Charline Dupont.

Un beau programme en perspective du 18 au 27 septembre dans les salles avec des artistes de renommées internationales ou dans la rue avec le festival OFF.*

Orianne Roger

* Retrouvez tout le programme du festival OFF sur notre site internet : www.lasemainedesardennes.fr

Vendredi 18 septembre, à 22 h
Transe Express en ouverture du festival

Une immense forêt, une grande lune, des costumes complètement délirants sur un thème fantastique... C'est la compagnie Transe Express qui débarque sur la place Ducale, le vendredi 18 septembre à 22 h.

Laissez vous transporter dans cet univers à la Jules Verne où un son et lumière, 5 000 à 6 000 personnes sont attendues pour ce spectacle, rien que ça !



Un voyage dans l'univers de Jules Verne avec Transe Express © Elsa Pichou.

AU RYTHME DU FESTIVAL

Une ville en ébullition



Les commerçants de Charleville comme Alain Affilelou ont décoré leur vitrine.

Charline Dupont, chargée de communication du festival, ne cache pas sa satisfaction de voir que tout à chacun, habitants, commerçants, associations participent à leur façon au festival. « *Il y a tellement de choses qui se créent en amont que l'on est même pas au courant de tout* », lâche-t-elle. Voici, un échantillon de ce que vous pourrez trouver dans les petits plus du festival.

Avec la Maison des loisirs et de la culture :
Comme chaque année, elle propose une soixantaine de spectacles en OFF programmés dans douze salles de la ville (dont les centres sociaux) et au sein de sa nouvelle structure, la Maison des loisirs et de la culture Ma Bohème, rue d'Aubilly. Tous ces spectacles sont gratuits mais il faut venir chercher sa place la veille du spectacle à partir de 12 h 45, à la MLC et dans les centres sociaux. Retrouvez le programme sur : http://www.mjcgambetta.com/festival-off-des-marionnettes/programme

Avec les commerçants :
Vous avez certainement remarqué que les marionnettes fleurissent dans les vitrines depuis plusieurs semaines. C'est parce que l'association de commerçants a lancé comme chaque année le concours de la plus belle vitrine. Mais il y a une nouveauté au programme de cette édition : des ateliers autour de la marionnette sont organisés chez certains commerçants. Par exemple, la libraire Rimbaud organise de 10 h à 12 h, samedi 19 septembre, un atelier de fabrication de marionnettes pour les enfants de plus de 6 ans, avec la compagnie « ATIPIK ». Renseignements sur : http://www.vitrinesdecharleville.com

Avec les associations de quartiers :
Deux parcours « ailleurs dans la ville » sont proposés avec les associations de quartiers. Le principe est de découvrir la ville via trois spectacles de 20 à 30 minutes, dans trois lieux différents et surprise. Dimanche 20 septembre, rendez-vous à 10 h, sur la place de l'église de Mohon pour le premier parcours et dimanche 27 septembre, à 10 h, sur la place de Montcy-Saint-Pierre, pour le second.

Avec les lieux d'exposition :
- « La Ronde des ombres », de la compagnie Jean-Pierre Lescot, au Musée de l'Ardenne, place Ducale, jusqu'au 27 septembre, de 10 h à 21 h.
- « Tête à tête », de Norali Portier, à la galerie le Caveau, place Ducale, du 18 au 27 septembre, de 13 h à 19 h.
- « Mouvement », de Paul Rouet, à la médiathèque Voyelles, place Jacques Félix, du 18 au 27 septembre, de 10 h à 18 h.
- « Doll-nettes », de Marispin, dans le hall du théâtre, place du théâtre, du 18 au 27 septembre, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30.
- « La marionnette : une école d'art dans la ville », à la vitrine des Ardennes, place Ducale, du 18 au 27 septembre, de 10 h à 19 h.

LES MARIONNETTES, C'EST AUSSI

Des lieux de rencontres et d'échanges

Le festival des marionnettes, ce n'est pas seulement des spectacles, non. C'est aussi un moment où passionnés de marionnettes de la première heure et nouveaux spectateurs peuvent se rencontrer. Les artistes, « *toujours accessibles* », si on en croit Charline Dupont, seront aussi à la disposition des visiteurs pour une discussion à la fin de leurs spectacles ou pourquoi pas autour d'une bonne bière ardennaise.

Pour cela, une seule adresse, le Puppet bar installé à l'espace Lebon, juste derrière l'église Saint-Rémi à Charleville. C'est devenu un des lieux incontournables de la manifestation. Ambiance détendue au programme et concerts le week-end.

Marionnettes, philo et poésie

Mais pour ceux qui préfèrent les échanges dans un cadre plus calme, le festival fait le plein d'autres animations qui vont vous ravir. L'espace Inouï, rue d'Aubilly, propose à nouveau ses café-philo. Philippe Choulet, philosophe et historien d'art, donnera une conférence pour tout savoir de l'histoire et des techniques liées à la marionnette. Une discussion s'engagera ensuite autour d'un bon café. Une opportunité à ne pas manquer du dimanche 20 au mardi 23 septembre, à 11 h.

Enfin, pour les amateurs de poésie, le rendez-vous est donné au musée Rimbaud. Le 24 septembre, à 17 h, vous pourrez ainsi échanger avec Patrick Dubost, un poète qui a déjà écrit pour le théâtre de marionnettes. Il est d'ailleurs en résidence à Charleville pendant tout le mois de septembre, à l'invitation de l'association locale Artifice.

O.R.



Le Puppet bar, espace Lebon, un lieu incontournable © Patrick Argirakis.

UN FESTIVAL POUR TOUS

Des spectacles au CRFA



Le centre enfant du CRFE de Warmécourt proposera un spectacle de marionnettes aux jeunes.

Le Festival des marionnettes ne sera pas que dans les rues et salles de Charleville, il sera aussi dans les murs de quelques structures médicales ardennaises. Ainsi, les Centres de rééducation fonctionnelle de Charleville et Warmécourt accueilleront la compagnie des Petits comédiens de chiffon dans le cadre de la « culture à l'hôpital ». Les représentations sont aussi ouvertes aux familles et les patients profitent, à l'approche du festival, d'ateliers marionnettes afin de concevoir leur propre modèle.

Bon à savoir

BILLETTERIE

Pour réserver votre billet

Vous pouvez vous rendre sur le site (programme en ligne) : www.festival-marionnette.com ou à l'espace festival, tous les jours jusqu'au 27 septembre, de 9 h à 20 h.

Devenez spectateur solidaire

Le festival lance pour la première année, le « billet suspendu ». Le concept est simple : vous achetez une place supplémentaire et vous l'offrez à une personne qui n'a pas les moyens d'assister à une représentation. Une cinquantaine de billets ont déjà été vendus. Informations : médiation.festival@marionnette.com ou 03 24 59 70 62.

AUTOUR DU FESTIVAL
Les produits dérivés



Les tee-shirts officiels du Festival sont en vente !

Preuve, s'il en fallait encore, du succès de l'événement, le Festival des marionnettes lance sa collection de produits dérivés. Depuis quelques jours, les promeneurs peuvent trouver un peu partout à Charleville et notamment à la boutique officielle de l'espace Lebon et à la Vitrine des Ardennes place Ducale, des accessoires uniques.

Tee-shirts, sacs, broches mais aussi jus de fruit, bière ou encore champagne, le tout à l'effigie du Festival sont déjà disponibles. Bien d'autres produits vous attendent encore, heureux sera celui qui réussira à compléter toute la collection, tant il existe de déclinaisons de la célèbre manifestation !



Région oblige, le Festival a son propre champagne et sa bière, a déguster dans le verre officiel.

LE FESTIVAL S'EXPORTE
Des spectacles dans tout le département et ailleurs



Guerre et Poissons joué en ouverture de saison à la MJC Calonne, ce mardi © Nicola-Frank Vachon.

Une trentaine de spectacles du IN sont organisés avant et après le festival dans des communes du département, de la région et même en Picardie, en Île-de-France, et en Belgique. Dans les Ardennes, retrouvez des spectacles à Bethel, Illange, Prix-les-Mézières, Tendrose, Mouzon, Vouziers, Boulzicourt, Vivier-au-Court, Vrigne-aux-Bois, Revin, Nouzonville, Signy-l'Abbaye, Attigny, Poix, Issoncourt et Sedan. Pour cette dernière ville, le festival fait même l'ouverture de la saison de la MJC Calonne, le mardi 22 septembre, à 20 h 30, avec une représentation de Guerre et Rat par la compagnie québécoise Le Sous Main Jaune.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

L'artiste coréenne Eun Young Kim et ses marionnettes à géométrie variable

La Coréenne Eun Young Kim a étudié et vit désormais à Charleville où elle présentera son spectacle *Petit Poincarré* lors du Festival.



Eun Young Kim lors de son dernier spectacle, Petit Poincaré, racontant l'histoire d'un jeune enfant qui découvre les mathématiques, la géométrie et bien malgré lui, la poésie.

Née à Séoul, en Corée du Sud, Eun Young Kim découvre la marionnette avec Alain Rousset au centre culturel français en 1980. Quatre ans plus tard, elle le rejoint à Paris pour suivre un apprentissage d'un an, avant d'entrer par la suite à l'École supérieure nationale des Arts de la Marionnette à Charleville-Mézières. Depuis ce temps, elle ne quitte plus les Ardennes, sauf pour partir jouer ses spectacles dans le monde entier et particulièrement sur ses terres en Corée.

Pour construire des ponts entre les cultures

« J'étais déjà marionnettiste dans mon pays, mais quand j'ai appris l'existence de l'école de Charleville, ça me faisait rêver... », se souvient l'artiste. En Corée, elle fonde sa propre compagnie de marionnettes avec laquelle elle crée de nombreux spectacles pour enfants. Eun Young Kim ne s'est d'ailleurs jamais beaucoup désignée de ce premier public. « Dans mon dernier spectacle, un nouveau monde un enfant, à la fête rentrée et la rubrique heyrir d'affaires d'école », explique la marionnettiste.

Eun Young Kim présentera cette année durant le festival, le spectacle intitulé Petit Poincarré et mêlant mathématique, géométrie et poésie. Une belle rencontre entre science et art. Sous les doigts de l'artiste, les formes de papier vont prendre vie, sans aucune parole mais sur un ton plutôt joyeux.

Aujourd'hui, la marionnettiste vit en France depuis plus de vingt ans et continue à créer de nouveaux spectacles, à animer des ateliers, à participer à des festivals, afin de toujours renouveler et construire des ponts entre les cultures. Eun Young Kim dispose pour cela d'une large palette de techniques, à en croire les différents spectacles. Manipulation de marionnettes de table, marionnettes à fil, personnages en bois, toutes les méthodes sont bonnes pour transporter le public au pays des rêves. En témoignent également son précédent spectacle fait d'ombres chinoises et de calligraphie. Une artiste, devenue locale, à ne surtout pas manquer dans les jours à venir...

Alexandre Haure-Pottier

LES RENDEZ-VOUS

PETIT POINCARRÉ

Spectacle de 45 minutes, tout public et sans texte, joué à la médiathèque Voyelles de Charleville (scène n° 7). Coproduit par le Festival des marionnettes, *Petit Poincarré* sera visible le jeudi 24 septembre à 10 h, 14 h et 20 h, et jeudi 25 septembre à 10 h et 14 h.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Barbara Mélois et son théâtre poétique de matériaux, *Esquisses*

Barbara Mélois fait partie des artistes ayant inauguré l'École des arts de la marionnette à Charleville. Ancienne plasticienne, elle a gardé un goût prononcé pour la matière et se plaît à détourner les objets les plus simples de la vie quotidienne pour en faire un monde imaginaire toujours très visuel.

Charleville, un des plus gros festivals du monde

Après le scotch, l'aluminium, le cellophane, le papier toilette ou encore les papiers cadeaux, Barbara Mélois se tourne vers la simple feuille blanche pour créer son nouveau spectacle, *Esquisses*. Dans un lieu évoquant l'univers de l'entreprise, une histoire naît au rythme des déchiquetures de documents. Sous la dextérité sans faille de la manipulatrice, les lanières de papier prennent forme et la magie opère. « J'aime détourner l'objet de la matière de sa fonction première », indique-t-elle. Et effectivement, de quelques froissements de papier, Barbara fait apparaître le Petit Chaperon rouge, un vers, et même l'actrice Scarlett Johansson ! En donnant que un spectacles finissent par se décliner en plusieurs langues, à travers le monde.

« J'ai fait des représentations dans plus de 25 pays, presque *son chaque continent. C'est formidable de pouvoir rêver de pouvoir rêver de pouvoir rêver de pouvoir rêver* grâce aux marionnettes », explique Barbara dans un sourire. Et de toutes ses pérégrinations, une chose lui est apparue concernant cette discipline artistique et son rayonnement. « J'ai fait des festivals en Amérique, en Australie, en Asie et dans presque toute l'Europe. Celui de Charleville-Mézières est vraiment l'un des plus importants au monde. » C'est pourquoi elle présentera son tout dernier spectacle ici, chez elle, et en toute exclusivité !

A.H-P



Barbara Mélois aime détourner les matériaux et en faire des spectacles visuels comme ici avec des feuilles d'aluminium.

LES RENDEZ-VOUS

ESQUISSES

Spectacle de 45 minutes, tout public et en français, joué à la médiathèque Voyelles de Charleville (scène n° 7). Création du Festival des marionnettes, *Esquisses* sera visible vendredi 21 septembre à 14 h et 18 h, et samedi 22 à 11 h et 16 h.

Le mag'info
N°125 - GRATUIT - 16 SEPTEMBRE 2015 ARDENNES



Culture
LES JOURNÉES DU PATRIMOINE

Basket
LE PARQUET S'ENFLAMME

Vie quotidienne
COURS D'ANGLAIS « LET'S GO ! »

Marionnettes
BIEN CHOISIR SON SPECTACLE

569 représentations, 110 compagnies, 25 pays ! Si la proposition variée du cru 2015 du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes qui se tient à Charleville du 18 au 27 septembre est exceptionnelle, l'embarras du choix gêne souvent tout autant qu'il n'invite à s'abonner. Rencontre avec Charline Dupont, chargée de communication du Festival, pour quitter la rue et enfin rentrer en salle.

Par Pauline Godart



Mag'Info : À quelles idées reçues faut-il encore tordre le cou ?

Charline Dupont : Contrairement à ce qu'on entend souvent, une "vraie" marionnette n'est pas nécessairement suspendue à ses fils, eux mêmes accrochés à une baguette en bois. Tout peut faire marionnette : objet, ombre, papier, marionnette à gaine, à fil, à tige, portée, à tringle, muppet comme les Guignols à la télé, ventriloques, Bunraku... Et c'est pour cette diversité de propositions que les artistes aiment venir à Charleville. On reçoit des centaines de dossiers pour seulement 110 compagnies retenues. De même, les marionnettes ne sont pas consacrées aux enfants. La preuve : 35 spectacles sont réservés cette année aux plus de 14 ans dont un (la Philosophie dans le Boudoir), aux plus de 18 ans.

Pourquoi à tout prix vouloir voir un spectacle en salle ?

Charline Dupont : Déjà, car ça va de soi. Mais tout simplement pour participer à l'économie globale du festival. A force de gratuité, on en oublie que les artistes ont besoin d'être rémunérés pour vivre. Et si un billet coûte 18€ en plein tarif, le système de Pass ramène la place à 15, voire 10€. Autre nouveauté cette année : un Pass Jeunes à 30€ au lieu de 45, pour limiter les empêchements financiers. Enfin, on met en place le "billet solidaire". Comme le café suspendu en Italie, un billet est payé et laissé de côté, typiquement au sein d'un Pass, pour celui qui ne pourrait pas se l'offrir. À ce jour, on dispose déjà d'une cinquantaine de places, qu'on gère ensuite avec des associations de proximité.

D'autres motivations pour franchir la porte ?

Charline Dupont : Pour l'ouverture d'esprit, le goût de la découverte et la qualité technique très différente des propositions de rue. Pour l'ambiance particulière aussi, qui règne dans nos 26 salles "In". Et même si les gymnases paraissent *a priori* inadaptés à la scène, ils sont en fait métamorphosés par une soixantaine de bénévoles (gradins, lumières...). C'est l'occasion également de découvrir des lieux atypiques. Le Temple protestant ou l'église Saint-Rémi par exemple, mais aussi l'Entrepôt : un bâtiment industriel d'ERDF près du parking Voltaire, idéal pour la compagnie Ramkoers qu'on y reçoit (concert à base de ferronnerie, gouttières et autres barils rouillés).

Comment choisir son spectacle préféré ?

Charline Dupont : Cette année, grande nouveauté, une équipe de vingt bénévoles *(sur 550, ndlr)* est dédiée au conseil, directement à la billetterie. Tous ont visionné les









spectacles et peuvent en parler en connaissance de cause. D'ailleurs, notre application smartphone permet également d'avoir accès à des extraits, des teasers, de même que le programme papier dispose d'index, par pays, par compagnie et par tranche d'âge. Après, tous les goûts sont dans la nature, selon qu'on veut voir un spectacle traditionnel japonais ou une création contemporaine française.

Quelles questions se poser à la billetterie ?

Charline Dupont : Le choix s'orientera déjà en fonction du public : vient-on en couple ou en famille ? Et puis selon les autres arts appréciés : cirque (Les Inouis, Bête de Foire), danse (Danse de la Ballerine Magnétique), multimédia (Qui est Monsieur Lorem Ipsum) ou cinéma d'animation. Souvent, les disciplines se croisent et se rejoignent. Rappelons que la marionnette trouve son origine au Moyen-âge, à la sortie de l'église, où l'on rejouait la messe avec de "petites Marie". On peut également vouloir de l'hyper-réalisme (Label Brute) ou du théâtre d'ombres plus onirique (KO Debout, Le Ciel des Ours).

Autres pistes : a-t-on envie de rire ou de pleurer ? Préfère-t-on la technique à l'esthétique, l'émotion à la simplicité ? Certains veulent revoir des grands noms déjà venus ici, des valeurs sûres.

Mais on peut aussi préférer être interpellés : marionnettes en glace nécessitant deux congélateurs (Glace) ou spectacle de peinture numérique (le Petit Chaperon Galactique). Enfin, on pense aux thèmes : Borgia, les Misérables, Guerre et Paix et le Procès de Kafka cette année. Cette dernière pièce devrait d'ailleurs faire le buzz, d'après la directrice Anne-Françoise Cabanis. En attendant, il faut penser à réserver : sur 64 000 places au total, il en reste encore un peu !

OFF IS IN

Ceux (aussi) dans ses velléités à ressembler au festival d'Avignon qu'on reconnaît le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes avec, en tête, la distinction entre le Off et le In, propre à l'esprit estival du plus grand festival du sud de la France.

L'adjectif anglais Off, pourtant, n'est pas l'abréviation d'"offert" mais signifie au contraire "annulé, fermé, éteint, avarié". De quoi faire rêver nos badauds au grand air, venus de loin pour admirer les castelets en carton et les marionnettes made in China, d'ailleurs déplacés cette année de la rue Piétonne au cours Briand pour aérer la circulation.

Pourtant, c'est bien là que bat le cœur du festival, à condition que chacun participe et mette sa pièce au trou. Ce sera le cas pour les 80 compagnies "Off" qui joueront à tout vent, au chapeau retourné, et du Off du Off également, avec installations sauvages là où il restera de la place (idem pour les scènes ouvertes et autres lieux d'accueil clandestins pas franchement référencés, Charleville underground, autrement dit). Un Off privé existe enfin, géré par les Centres Sociaux : 60 compagnies joueront gratuitement en salle, sur réservation du jour pour le lendemain. Le Bateau des Fous (rue du Moulin) assurera quant à lui 91 représentations de la cour à la scène, de 0 à 4€.

LES PRODUITS DÉRIVÉS S'AFFICHENT



Au menu très vitaminé de cette nouvelle édition : jus de fruit du festival (pomme-carotte made in Pressoir des Gourmands), bière Ardwen étiquetée spécialement, champagne, tee-shirt, sac en coton, badge, miroir de poche, porte-clefs, magnet, décalcomanie, mug, décapsuleur et verre à bière. Nouveauté cette année, outre la boutique du festival espace Lebon, un chalet s'installe Place Ducale pour gagner en visibilité. Quant à l'affiche, très contestée à sa sortie, "tout le monde ne peut pas être d'accord, mais on a aussi des retours positifs. Elle fait appel à la forêt, au mystère, à la bête humaine, selon les thèmes privilégiés par l'artiste ardennaise Julie Faure-Brac. La grande question, sur cette affiche, est de savoir qui manipule qui...".

Le festival se met à table

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes est source d'inspiration. Personne ne le dit, mais chacun le pense: pour apprécier les marionnettes, mieux vaut avoir l'estomac plein. Et autant que pour les spectacles, le festivalier risque d'avoir l'embarras du bon choix, y compris grâce à la nourriture de l'esprit puisqu'un journal, éphémère, lui raconte le quotidien de l'évènement.



Si les cafetiers "en dur" promettent de mettre le paquet durant le Festival, un village d'irréductibles gourmands s'installe également aux abords du quartier général. Objectif : vanter nos produits et savoir-faire ancestraux auprès des milliers de badauds venus du monde entier. Pour ce faire, une dizaine d'adhérents à la marque collective "Ardennes de France" se réunit du 18 au 27 septembre sur le parking de la place Nevers, de 10h30 à 22h en semaine et jusqu'à minuit le week-end, pour vendre les plus emblématiques produits de nos contrées : jambon sec, boudin blanc à l'oignon, terrines en tout genre, bières, jus de fruits pressés et autres Petits Carolo sucrés. Enfin, les célèbres cacasse-à-cul-nu et salade au lard seront bien sûr servies sur place, pour une pause 100% ardennaise au cœur de l'agitation planétaire. À noter : animation spéciale les vendredis 18 et 25 septembre à partir de 18h, avec musique irlandaise au programme.

Ouvert cette fois par l'organisation officielle du Festival, le Puppet Bar situé dans la cour de l'espace Lebon proposera également de la restauration style "fricassée ardennaise", sandwiches ou crêpes sucrées.

Cantine et Scène ouverte

Il y a aussi un petit coin de tranquillité bon à connaître en centre-ville. La boutique de prêt-à-porter "Homme et Gars", dans une rue Pierre Gillet bien sûr fermée à la circulation, se métamorphose le temps du festival en un Restoméga de qualité. Profitant d'une baisse de la fréquentation commerciale, Marithé la patronne a eu l'idée il y a deux ans de transformer son showroom en restaurant provisoire, à base de tartes et de tartines : épinard-camembert, bleu-poire-noix ou encore pesto-poivron-chorizo, comptez 13 ou 14€ l'assiette garnie de salade verte. "J'ai demandé un permis d'exploitation en 2013 et une licence temporaire pour ouvrir un bar dans l'espace lounge que je recrée ici. Ça draine du monde, jusqu'à 30 places assises, pour boire un verre ou une coupe de champagne dans une ambiance originale". Sans compter la Scène Ouverte permettant d'accueillir des marionnettistes et leur chapeau retourné qui, peut-être, n'auraient pas trouvé de place ailleurs.

Pauline Godart

LE KARAGÖZ : LA SATIRE AU MENU



Et comme rien n'interdit de lire en mangeant, pourquoi se priver du célèbre "Karagöz", gazette satirique du festival, "unique quotidien mondial de la marionnette qu'Avignon nous envie". Son nom évoque en fait un personnage traditionnel du théâtre d'ombres en Turquie : un homme du peuple, illettré, proche du public, qui n'hésite pas à dire ce qu'il pense.

Ça tombe bien : c'est pile-poil la vocation du petit journal créé il y a plus de 20 ans à Charleville, par une bande de joyeux lurons désirer de demeurer... indépendants.

Ses huit pages de chroniques, billets d'humeur, dessins humoristiques, BD ou critiques de spectacles se veulent donc constructifs, en marge de toute organisation officielle. De quoi comprendre qui tire vraiment les ficelles... et faire en sorte que la direction en prenne pour son grade à chaque page !

Léon Albert, ancien responsable des relations presse pour le festival, a par exemple abandonné sa mission officielle il y a six ans pour se consacrer au Karagöz. Un journal d'influence ? "À en croire les autorités qui se l'arrachent, oui !" La gazette sera réalisé cette année rue Irénée Carré, dans des locaux gracieusement prêtés par l'Agence locale de l'Énergie, et imprimé à la SOPAIC. Une douzaine de participants contribuera au succès des éditions n°68 et suivantes, qui seront distribuées dans les lieux stratégiques, par crieur public à l'entrée des spectacles (avis aux distributeurs intéressés) et, pour la première fois, dans quelques bureaux de tabac du secteur. Prix : 2€.

Charleville,
DÉCOUVREUR DE TALENTS

L'École fait (aussi) son festival. La 10ème promotion de l'ESNAM, intégrée sur concours en 2014, participera bien à l'évènement planétaire cette année. Pour certains élèves, il s'agit de se faire "repérer" et pour d'autres, de se mettre à l'épreuve. Tout un programme dans le programme.

Sur le papier, la vocation de tout étudiant est bien entendu de parvenir à faire de sa passion, son métier. L'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette n'échappe pas au doux rêve.

"Après leurs études, certains diplômés créent leur propre compagnie. D'autres deviennent interprètes, partent en tournée, choisissent de mener une vie d'artiste indépendant ou de se lancer dans la mise en scène" résume Sophie Wathlé, chargée de communication à l'Institut International de la Marionnette. Créée en 1981, cette structure ambassadrice installée place Churchill est un centre de ressources, de recherche, un lieu de réflexion, d'échanges, d'accueil d'artistes en résidence et de colloques. En son sein, l'École Supérieure, seule formation reconnue en France, forme des marionnettistes en tout genre depuis 1987.

Exercice de style

Et pour preuve d'une insertion professionnelle réussie, la programmation officielle du Festival donne leur place à 47 anciens étudiants de l'ESNAM dans 38 spectacles cette année.

En plus viennent s'ajouter les treize étudiants de l'actuelle 10ème promotion, dans un programme de spectacles de rue appelé : "la 10ème Dégaine". Les jeunes présenteront une succession de saynètes drôles ou étonnantes, dans des petits castelets à base de marionnettes à gaine. "Il s'agira de leur première confrontation avec le public", rendez-vous donc sur le parvis de l'Institut place Churchill tous les après-midi à 14h30, devant la Vitrine des Ardennes place Ducale à 15h30, puis entre 17 et 19h où ils se confronteront à des maîtres du genre.

Repérage à tout âge

Côté salle, le premier week-end du festival accueillera au Théâtre de l'Institut (TIM) un spectacle de marionnette à gaine. Le second permettra cette fois aux jeunes diplômés de la 9ème promotion, au sein du collectif [23h50], de poursuivre leurs opérations de "repérage après l'école".

Vous avez dit repérage ? "Le festival est un grand marché pour les professionnels, c'est l'équivalent d'Avignon pour le théâtre" ajoute Sophie Wathlé. "L'objectif pour les compagnies, outre de rencontrer leur public, est bien de décrocher une tournée". Théâtres, compagnies, directeurs de festival... Charleville serait donc bien, avant toute chose, la capitale des découvreurs de talent ! "Ce n'est pas une auto-proclamation. Les artistes extérieurs le reconnaissent eux-mêmes". Pour ce collectif, une forme longue de 40 minutes sera donc associée à deux formes plus courtes au gré de six "parcours" différents, à découvrir du 25 au 27 septembre.

Pauline Godart

Cafétéria de l'Institut ouverte de 10 à 19h avec petite restauration. Foire du livre des Arts du Spectacle au 36, rue du Moulin. Infos : 03 24 33 72 50



EXPO : VERS L'ÉCOLE DE DEMAIN



La 10ème promotion de l'ESNAM accueille treize élèves pour trois ans, dont dix Français et trois garçons. Au cursus : jeu d'acteur, voix, interprétation, gestuelle, fabrication, scénographie, passage du texte à la scène, du conte à la 3D, au gré de stages bien encadrés.

Mais voilà. Bientôt, l'école un peu trop à l'étroit dans ses locaux rue du Petit Bois, entrera dans une nouvelle ère avec déménagement prévu à l'automne 2016. En cours avenue Jean Jaurès, les travaux du nouveau bâtiment conduits par l'agglomération permettront de doubler la promotion et de disposer de nouvelles commodités : salles pour les matériaux (bois, textile, plâtre), espaces d'échauffement, de répétition, hall d'expo et théâtre de 100 places quand l'actuel en accueille 80.

À l'occasion du festival donc, une exposition se tient à la Vitrine des Ardennes sur le thème "d'une école d'art dans la ville". Archives, vidéos, photos, making-of, images d'anciens élèves, plans et maquettes de la future école. Les étudiants actuels assurent la visite guidée à 12h, 15h et 17h.

Festival mondial des Marionnettes

DU 18 AU 27 SEPTEMBRE 2015 À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES.



Tous les deux ans, Charleville-Mézières accueille le plus important festival de marionnettes au monde et le plus grand rassemblement de marionnettistes venus des cinq continents. Du 18 au 27 septembre, le festival invite une nouvelle fois à une traversée ourdie de surprises, de découvertes et de joyeux désordres dans l'univers des arts de la marionnette. Deux artistes invités, 14 co-productions, 41 premières en France, 115 compagnies françaises et internationales, 569 représentations, des « extras » à débusquer, une Place Ducale habitée par des « irréels » et des polichinelles de tout ordre, des rencontres avec les artistes, des débats professionnels et un temps fort jeune public composent le programme de cette 18e édition.

La ville se métamorphose en un immense castelet : toutes les salles, les gymnases, les rues, les cours et les places fourmillent de spectacles, toujours plus inventifs et surprenants les uns que les autres. Loin d'être un art poussiéreux et infantile, la marionnette s'adresse à tous et constitue un des pans les plus dynamiques et créatifs de la scène contemporaine, flirtant pleinement avec les autres arts (théâtre, danse, arts plastiques et numériques, arts de la piste, street arts) et les formes les plus étonnantes et innovantes. Aux côtés de nos deux compagnies d'artistes associés et fils rouge du festival: Les Anges au Plafond et DudaPaiva Company, venez découvrir l'extrême diversité et l'extraordinaire foisonnement des spectacles proposés durant cette 18e édition. En venant de Russie, d'Ecosse, d'Australie, du Japon ou du Brésil et de bien d'autres pays, toutes les marionnettes et leurs sympathiques avatars se sont donnés rendez-vous à Charleville-Mézières.

Parmi les temps forts :
- le spectacle d'ouverture sur la Place Ducale par la Compagnie Transe Express (vendredi 18 à 22h).
- un Magic Mirrors sur la Place Ducale qui accueillera les Polichucales tous les jours de 5 à 7.
- "Les Irréels"de drôles de personnages à rencontrer librement tous les jours du Festival (Compagnie Créature).
- Une exposition d'affiches de cinéma détournées à la gare de Charleville-Mézières, par Duda Paiva et Petr Kurecka

www.festival-marionnette.com

MENSUELS – BIMESTRIELS – TRIMESTRIELS

CAROLO MAG
N°193
oct. 2015
LE MENSUEL D'INFORMATIONS DE LA VILLE DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES



ÉDITO



Vendredi 25 septembre, Fleur Pellerin, ministre de la culture et de la communication et Boris Ravignon ont posé la première pierre du chantier des futurs locaux de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette

Bien vu !

Conformément à mes engagements, les premières caméras de vidéoprotection viennent de faire leur apparition à Charleville-Mézières. Comme de très nombreux élus, qu'ils soient de droite ou de gauche, je suis en effet persuadé qu'un réseau de caméras correctement utilisé peut se montrer efficace pour lutter contre la délinquance, que ce soit par simple effet de dissuasion ou en permettant aux enquêteurs de disposer d'éléments souvent décisifs.

Ces deux premières caméras ont été placées à l'angle de la rue piétonne et de la place Ducale pour l'une, rue de Mantoue pour l'autre, afin de mieux protéger les visiteurs du Festival des Marionnettes. D'autres vont suivre : les prochaines sont prévues avant la fin de l'année à la Ronde Couture et à Manchester. Je rappelle en effet qu'il s'agit de sécuriser l'ensemble des quartiers, pas seulement le centre : au total, nous allons installer 43 caméras réparties dans tous les secteurs de de notre ville, en fonction notamment des indications fournies par les riverains.

Mais ce système, aussi perfectionné soit-il, ne peut suffire sans une présence humaine régulière sur le terrain. Ce qui suppose des effectifs adaptés. C'est dans ce but qu'en dépit d'un contexte financier morose, deux nouveaux fonctionnaires vont bientôt rejoindre la police municipale, mon ambition étant d'augmenter les effectifs de cette dernière d'une dizaine d'unités durant mon mandat. En outre, plusieurs agents de la Ville vont être affectés au centre de supervision urbain, où seront retransmises les images des caméras.

La sécurité des personnes et des biens demeure l'une de mes priorités les plus essentielles. Et dans ce domaine comme dans tous les autres, j'entends rester fidèle aux engagements pris devant vous au printemps 2014, durant la campagne électorale des municipales.

Boris Ravignon
Maire de Charleville-Mézières,
Président de la communauté d'agglomération Charleville-Mézières / Sedan

Conseil municipal

La prochaine séance du conseil municipal se tiendra à l'hôtel de ville le jeudi 15 octobre à 18 h 30.

CAROLO Mag
Mensuel d'informations (sauf juillet-août)
édité par la Ville de Charleville-Mézières
Directeur de publication : Boris Ravignon
Rédaction : service communication, Mairie, place du Théâtre, 08109 Charleville-Mézières cedex
Photographies : service communication et Fotolia
Impression :Yakaprint, Charleville-Mézières
Dépôt légal : 236 155N : 289/96
Tirage : 28 550 ex.
Imprimé sur du papier 100 % recyclé
Distribution : La Poste
Infos : service communication
courriel : com@mairie-charlevillemezieres.fr
Si vous ne recevez pas " Carolo Mag ", n'hésitez pas à nous en informer en téléphonant au 03 24 32 40 00
Site de la Ville : www.charleville-mezieres.fr













Images du festival 2015





La Maison de la culture et des loisirs Ma Bohème a été inaugurée le 9 septembre. Ce nouvel équipement, situé rue d'Aubilly, propose plus d'une centaine d'activités de loisirs, culturelles ou sportives pour tous les âges.



Dans le cadre du "Mois des campus", un concours de cuisine a été organisé par l'association Intercampus et la ville de Charleville-Mézières le jeudi 10 septembre place Ducale. Le guide "La Loupe" et des chéquiers ont ensuite été offerts aux nouveaux étudiants.



Le Festival mondial des théâtres de marionnettes a été inauguré le vendredi 18 septembre à l'espace Lebon. Une 18e édition placée sous les signe de l'excellence et de la diversité.



La Journée internationale de la Paix s'est déroulée le 21 septembre sur la place Ducale. Elle avait pour thème cette année "Partenariats pour la paix : dignité pour tous".



Boris Ravignon a rencontré pour la première fois le 25 septembre son homologue Mitsuo Makino, maire de Iida, la ville japonaise de la marionnette avec qui Charleville-Mézières est liée par une convention d'amitié.

CAROLO MAG

N° 192
sept. 2015

LE MENSUEL D'INFORMATIONS DE LA VILLE DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

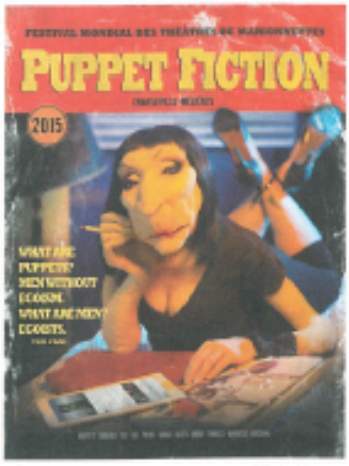




Que la fête commence !

Du 18 au 27 septembre, la ville de Charleville-Mézières accueille la 18e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes. Artistes et compagnies venant des cinq continents vous donnent rendez-vous pour échanger lors de cette rencontre artistique et populaire. 10 jours de fête qui vous réservent des surprises et des découvertes, entre tradition et modernité. Place aux artistes !

Le Festival en accès libre



En plus des 389 représentations jouées dans le programme *In*, accessibles sur réservation à la billetterie, découvrez un programme en accès libre, pour profiter pleinement du Festival sans rien dépenser !

Des expositions

▶ « **Grandeur Nature IN & OUT** » par Vincent Muteau & Les Anges au Plafond, dans les rues de la Ville et à la Chambre d'Agriculture : la marionnette envahit l'espace urbain, laissez-vous surprendre !

▶ « **Puppet Fiction** » par Petr Kurecka et Duda Paiva à la gare SNCF : des détournements de célèbres affiches de cinéma en marionnette, à ne pas manquer !

▶ « **La ronde des ombres** » Jean-Pierre Lescot, au Musée de l'Ardenne : une invitation au voyage...

▶ « **Tête à tête** » par Natali Fortier, à la Galerie Le Caveau : une exposition ludique où le spectateur devient un élément du décor.

▶ « **Mouvement** » par Paul Roset, à la Médiathèque Voyelles : entre arts numériques et arts marionnettiques.

▶ « **La Marionnette : une école d'art dans la ville** » par l'Institut international de la marionnette, à la vitrine des Ardennes : pour en savoir plus sur l'école nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM) et ses futurs locaux.

▶ « **Doll-scenettes** » par Mariapia Bracchi, dans le hall du TCM : des romans-photos en marionnettes.



À LA UNE



L'Institut international de la marionnette et l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM) à l'heure du Festival

Formation, recherche et création seront au menu du programme proposé par l'Institut international de la marionnette lors de cette nouvelle édition du Festival. À la veille de son ouverture, en partenariat avec l'Union internationale de la marionnette (UNIMA), se tiendra une rencontre internationale sur la formation aux arts de la marionnette.

« Une école d'art dans la ville », un leitmotiv pour l'Institut et son école, une phrase qui prend tout son sens en ce temps de Festival. C'est aussi le nom d'une exposition consacrée à l'Esnam, une école qui contribue depuis bientôt 30 ans au renouvellement de l'art de la marionnette. L'Institut concourt au rayonnement des arts de la marionnette à travers la Foire internationale du livre des arts du spectacle, ouverte à tous, la remise des prix IIM et l'ouverture de son centre de documentation où vous pourrez consulter le portail des arts de la marionnette, des dossiers thématiques en lien avec le festival… Enfin à l'occasion du centenaire de la naissance de Kantor, l'Institut propose la projection de deux films exceptionnels : *Ô douce nuit. Les répétitions* et *1+1=0* (Une très courte leçon de Tadeusz Kantor).

La réservation des spectacles s'effectue à la billetterie du Festival ou sur www.festival-marionnette.com - Renseignements au 09 69 39 08 08
Programme disponible à l'accueil de l'Institut, 7 place Winston Churchill

La Ville, premier partenaire du Festival

La Ville de Charleville-Mézières s'associe une nouvelle fois à l'association « Les Petits comédiens de chiffons » pour la mise en œuvre de cette 18e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes. Partenaire privilégié, la Ville apporte une aide technique, ainsi qu'une aide financière à la réalisation de cet événement exceptionnel.

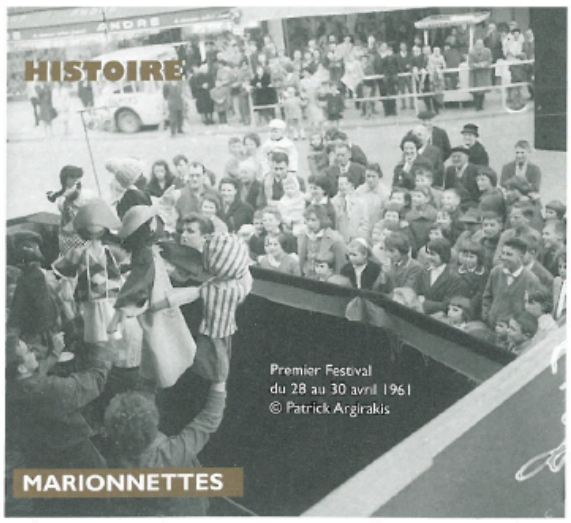
Côté technique, l'aide se traduit par la mise à disposition de 25 salles municipales, de matériel et d'agents de la Ville (montage de gradins, pose de points d'alimentation électrique, occultation de salles, réalisation et pose de la signalétique etc).
Côté financier, la subvention pour l'année 2015 s'élève à 219 000 € dont 10 000 € versés à la maison de la culture et des loisirs « Ma Bohème » dans le cadre du festival Off. En 2013, le festival avait représenté 16 000 heures de travail, soit l'équivalent de 355 000 € d'aide. Le montant de la subvention était de 179 000 €.

Les marionnettes envahissent la ville

Réalisées et installées par les services techniques municipaux, des marionnettes envahissent les rues de Charleville-Mézières durant toute la durée du festival. Redécouvrez la ville à la rencontre de ces marionnettes géantes : place d'Étion, place Ducale, place de Montcy, square de la gare, place d'Arches, sur l'hôtel de ville, Alhambra, place de Mohon, place Bauchart.



© Igor Godinho





L'histoire de la marionnette à Charleville-Mézières

Depuis de nombreuses années, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes est ancré dans le cœur des Carolomacériens et des Ardennais. Histoire de cette relation unique entre la marionnette et Charleville-Mézières.

Tout a commencé au printemps 1941 : huit jeunes gens du mouvement Scouts de France cherchant à se rendre utiles et semer la joie autour d'eux en ces temps difficiles, préparent un spectacle pour une tournée dans les colonies de vacances de l'été. Sous l'impulsion de Jacques Félix, initié à la marionnette par Géo Condé, artiste nancéen, ils décident d'y montrer des marionnettes qu'ils fabriquent avec les rares matériaux dont ils disposent en ces temps de guerre. La tournée est un succès et des représentations sont données dans les Ardennes jusqu'à Noël 1942. En 1943, les jeunes artistes sont dispersés par les événements.

Jacques Félix avait une philosophie : « Avec l'amitié et la volonté, les utopies les plus grandes deviennent réalité ». C'est ainsi qu'après la Libération, il regroupe quelques copains et crée une troupe : *Les Petits Comédiens de Chiffons*. La compagnie présente alors différents spectacles de marionnettes dans la région et évolue très vite vers des spectacles de plus grande envergure (*Les Gueux au Paradis*, 1947, *Les quatre Fils Aymon*, 1955). Reconnus par les professionnels, les Petits Comédiens de Chiffons sont ensuite invités à se produire à Paris et à l'étranger : Allemagne, Angleterre, Pologne, Italie, Japon...


Les Petits comédiens de chiffons dans les années 40


Jacques Félix et André Lebon en 1966
Collection Jean-Luc Félix



Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – septembre 1979

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

En 1961, *Les Petits Comédiens de Chiffons* accueillent pendant trois jours le deuxième congrès national du syndicat des guignolistes et marionnettistes français. C'est le premier festival international français.

En 1972, la compagnie, qui souhaite réaliser un festival de grande ampleur, organise le onzième congrès international de l'Union Internationale de la Marionnette (UNIMA). Le programme est ambitieux pour une ville comme Charleville-Mézières mais connaît un succès énorme, notamment grâce à la mobilisation des habitants qui furent au nombre de 800 à proposer des logements gratuits aux festivaliers. Pour la première fois, des marionnettistes des cinq continents sont présents : le festival devient mondial.

En 1976, une nouvelle édition du festival mondial voit le jour. Jacques Félix, devenu président d'UNIMA-France désire lui donner une fréquence régulière autour de l'idée : le festival est une vitrine des marionnettes du monde ouverte, à tous les publics. C'est ainsi que le festival est devenu triennal, puis biennal depuis 2009.

Charleville-Mézières : Capitale Mondiale des Arts de la Marionnette

La création du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes a eu un impact majeur sur la vie culturelle de la ville. En 1981, l'Institut International de la Marionnette est créé, c'est un lieu permanent pour les Arts de la Marionnette. L'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) ouvre ses portes en 1987. Elle accueille des étudiants originaires du monde entier pour une formation d'une durée de trois ans. L'année 1991 voit l'inauguration d'un automate géant « Le Grand Marionnettiste ». Le créateur et président du festival, Jacques Félix, devient secrétaire général de l'UNIMA en 1980, et son siège social vient s'installer à Charleville-Mézières la même année.

En 1996, l'Institut ouvre la Villa d'Aubilly, une résidence pour chercheurs et créateurs. À la rentrée 2016, seront inaugurés les nouveaux locaux de l'ESNAM, avenue Jean Jaurès.

Le fonds "marionnettes" du musée de l'Ardenne

Le fonds marionnettes a commencé à se constituer en 1984 sous l'impulsion de Jacques Félix avec d'importants dons des Petits Comédiens de Chiffons, notamment celui de 200 marionnettes indonésiennes. La Ville a ensuite constamment enrichi cet ensemble par l'acquisition de marionnettes du monde entier qui forment désormais un véritable département au sein des collections avec près de 500 objets. Depuis 2012, deux salles accueillent tout au long de l'année une sélection de marionnettes présentant un vaste panorama de cet art depuis la fin du 19e siècle jusqu'à la création contemporaine avec, par exemple, les incroyables marionnettes du "*Voyage dans la lune*" de Jacques Chesnais ou celles de Jean-Pierre Lescot. Europe, Afrique, Asie et contrées plus lointaines (Tchantchès liégeois, « puppi siciliani », Guignol lyonnais, etc.) invitent à découvrir la variété des techniques de manipulation : marionnettes à gaine ou à tiges, théâtres d'ombres de Java, ou encore marionnettes sur eau du Vietnam...



Jacques Félix et les marionnettes tchèques "Spejbl et Hurvinek"



Au musée de l'Ardenne, deux salles accueillent des marionnettes toute l'année

GROS PLAN

RÉGION / CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
FESTIVAL

FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

Dix-huitième édition d'un festival qui transforme tous les deux ans Charleville-Mézières en ville-théâtre universelle, présentant toutes les facettes d'un art à la fois ancestral et inventif, repère fort de la création contemporaine.

Incroyablement audacieuse et innovante, la marionnette contemporaine continue de participer pleinement à l'exploration de nouveaux territoires artistiques et au renouvellement de la créativité esthétique, au croisement des diverses disciplines du spectacle vivant. Elle affirme ainsi sa fascinante puissance symbolique et son infini pouvoir évocateur auprès du public et des artistes, permettant aux démarches artistiques les plus singulières de rencontrer leur forme de représentation. Art total plastique et visuel, théâtre d'ombres ou de papier, théâtre traditionnel - Hitomiza Otome Bunraku ; marionnettes thaï du *hun lakorn lek* ; Yeung Faï, maître de la gaine chinoise - ou contemporain, la marionnette travaille la matière, l'objet et l'humain, questionnant profondément la fragilité et l'entêtement de l'existence. Elle peut se faire légère, drôle et facétieuse, ou inquiétante, troublante et étrange, et elle nous renvoie plus que tout autre art à notre mortalité. Directrice du Festival, Anne-Marie Cabanis souligne *« l'extrême diversité et l'extraordinaire foisonnement des spectacles »* qui caractérisent cette dix-huitième édition. Référence internationale et instrument de repérage, le festival accueille plus de cent compagnies venues du monde entier et met à l'honneur comme en 2013 deux compagnies, une française et une étrangère : cette année, Les Anges au Plafond, et DudaPaiva Company, venue des Pays-Bas. Toutes deux ont un lien fort avec le festival, qui les a soutenus lors de leurs premiers pas et a accompagné leur épanouissement. Admirés notamment pour leur fabrication de marionnettes de papier à taille humaine, Les Anges au plafond présentent quatre spectacles, dans lesquels Camille Trouvé et Brice Berthoud racontent l'homme et son rapport au monde à travers les mythes d'Œdipe, d'Antigone, ou la figure de Camille Claudel.



© Angelina Lombardo

En ouverture du festival, la nouvelle création de la compagnie Transe Express, *Mû - Cinématique des fluides*.

EXTRÊME DIVERSITÉ DES FORMES

Ils s'inspirent aussi des *Racontars arctiques* de Jorn Riel pour inventer *Les Nuits polaires*. Mêlant danse contemporaine et manipulation de grandes marionnettes en mousse de caoutchouc, DudaPaiva (de son vrai nom Eduardo de Paiva Souza, originaire du Brésil et installé en Europe), mondialement connu, propose *Blind*, sa nouvelle création évoquant quelqu'un souffrant de cécité passagère, *Marvin*, une création jeune public, et *Albedo*, fruit d'une collaboration avec la compagnie de danse brésilienne Siameses. Venu des Pays-Bas aussi, Neville Tranter, époustouflant portraitiste, présente sa création 2015, *The King, Chute d'une star du rock*. À découvrir encore *The Ventriloquists Convention* de Gisèle Vienne, *Nonna & Escobar* création de la compagnie Les Enfants sauvages, *Outpost* par les Britanniques Green Ginger, adepte d'un humour absurde et d'une satire sociale décapante, *Le Cœur cousu* du Théâtre de La Licorne (lire notre critique *La Terrasse* n°229). Sans oublier un remarquable florilège de créations pour les plus jeunes. Une fête mondiale de la marionnette, témoignant de l'exceptionnelle créativité de cet art !

Agnès Santi

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 25 rue du Petit-Bois, 08103 Charleville-Mézières. Du 18 au 27 septembre. Tél. 03 24 59 94 94. www.festival.marionnette.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr





L'édition 2013 de l'opération Lycéens au Festival mondial des théâtres de marionnettes

Lycéens et apprentis sur les routes des festivals

De Charleville-Mézières à Avignon en passant par Chaumont, la Région permet aux lycéens et apprentis de partir à la découverte des arts graphiques et du spectacle vivant.

Après **Lycéens en Avignon**, initié en 2010 et **Lycéens au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières** en 2013, la Région a proposé en 2015 de faire découvrir à une quarantaine de lycéens de l'Académie, un autre évènement majeur en Champagne-Ardenne : **le Festival international de l'affiche et du graphisme, « Chaumont design graphique »**.
En mai dernier, 40 élèves des lycées Etion de Charleville, Paul-Verlaine de Rethel, Georges-Brière de Reims et Pierre-Bayen de Châlons-en-Champagne ont participé à cette première découverte. Le programme, conçu par la Région en étroite collaboration avec l'équipe du festival, leur a permis par le biais d'ateliers, de rencontres avec des artistes et de visites commentées d'expositions, de découvrir des processus techniques de production, des « écoles esthétiques » des arts graphiques, des signes et des usages, des périodes, des tendances et de la place de l'image dans notre quotidien.

LYCÉENS EN AVIGNON

La Région Champagne-Ardenne, pour la 6e année adhère à l'opération nationale Lycéens en Avignon. Elle offre à 65 lycéens de 6 lycées (généraux et professionnels) l'opportunité de découvrir le Festival d'Avignon du 11 au 15 juillet.
Pendant leur séjour, ils assisteront à des représentations à *La Caserne des Pompiers* (lieu de programmation des compagnies professionnelles de Champagne-Ardenne, depuis 20 ans), et du festival IN, qui contribuent au développement d'une école du spectateur.

FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

Du 25 au 27 septembre, 40 lycéens champardennais et 40 lycéens lorrains et alsaciens seront accueillis au Festival mondial des théâtres de marionnettes.
L'objectif : **faire rayonner ce festival, à l'instar du festival d'Avignon, au-delà des frontières.** Afin de les accueillir dans les meilleures conditions, la Région Champagne-Ardenne s'est attachée le concours des organisateurs du festival et s'est appuyée sur un partenariat avec l'association nationale des Céméa (organisatrice de Lycéens en Avignon).
Un programme complet de découverte leur a été concocté : 4 spectacles du In, des rencontres avec des artistes, des ateliers « arts de la marionnette », une rencontre avec Julie Faure Brac créatrice de l'affiche du festival et réalisatrice d'un court métrage sur ce sujet. Enfin, la découverte des coulisses du festival et une rencontre avec des étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, basée à Charleville-Mézières, viendront compléter ces journées animées par dix médiateurs culturels des Céméa.

RENDEZ-VOUS



LE FESTIVAL EN ACCES LIBRE

Entrez dans l'univers fantastique des Irréels



© Marc Morphé

Pendant tout le festival de marionnettes, sur la place Ducale, un campement de quinze cabanes magiques et fantastiques proposera au public, quatre heures par jour, un moment d'échanges silencieux.

Dans un campement de quinze cabanes magiques et fantastiques, le petit peuple des Irréels évolue dans des univers forts et singuliers, proposant un moment d'échanges silencieux, suspendu entre imaginaire et réalité, et profondément humain.

Les Irréels sont un peuple parallèle aux humains, on ne sait s'il s'agit d'une civilisation millénaire ou d'une espèce méconnue. Venez rencontrer la Dorloteuse d'enfance qui ouvre la porte sur notre insouciance passée, l'Accompagnateur d'absents qui nous relie à nos disparus ou la Raccommodeuse de cœur qui répare nos amours, chacun d'entre eux travaille pour la rêverie et les états de l'être.

En accès libre sur la place Ducale, du 18 au 27 septembre 2015, 4 h/jour.

« Un Magic Mirrors installé sur la Place ! »



Rendez-vous tous les jours de 17 h à 19 h, place Ducale, pour des Polichucales déjantés en accès libre

... et 60 autres spectacles en accès libre dans les rues (IN et OFF). Ne pas manquer entre autres le Théâtre d'Illusia installé dans le square de la gare pendant les 10 jours du Festival.

Sortie du programme et ouverture des réservations

Le programme officiel sera bientôt dévoilé, surveillez vos boîtes à lettres électroniques et réseaux sociaux !

La version papier sera disponible dans divers points de vente : bureau du Festival (25 rue du Petit Bois), Office de Tourisme, vitrine du Conseil Départemental, librairie Rimbaud, Institut International de la Marionnette, librairie la Procure, librairie de Mohon, librairie Carnot à Sedan, librairie Largeron à Reims, Buro Center à Charleville-Mézières, etc.

Les réservations ouvrent dès la sortie du programme par courrier ou sur : www.festival-marionnette.com !



Afin d'ouvrir avec tambours et trompettes la 18e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes, la compagnie Transe Express débarque à Charleville-Mézières avec sa dernière création, vendredi 18 septembre à 22 h, place Ducale.

La compagnie présentera « *Mû – Cinématique des fluides* », un spectacle aérien et déambulatoire, où la beauté des éléments se mêle à une musique captivante ! Les poissons sortent du bocal afin de nous immerger dans l'ivresse des grands fonds et de nous plonger tout là haut, au cœur des abysses... Rendez-vous place Ducale le vendredi 18 septembre à 22 h.

Et le second week-end du Festival - vendredi 25 et samedi 26 septembre à 22 h - la compagnie Lucamoros jouera « *Quatre Soleils* », un spectacle visuel et musical autour du thème du temps qui passe et du mythe de la création du monde, souvenir pour tous ceux qui ont adoré « Page Blanche » de la même compagnie en 2011. Une structure de sept mètres de hauteur où évoluent les artistes, au milieu des projections et peintures, un spectacle haut en couleur !

Programme et réservations : juin 2015.


© Frédéric Mercuzot
En 2011, la compagnie Lucamoros était déjà venue présenter l'une de ses créations, Page blanche.

Bénévolat, une vidéo poilante !

Réalisée par Valentin Fournaise « Your French Reporter », découvrez la vidéo d'appel aux bénévoles pour le Festival 2015.
À voir sur youtube, ou sur la page facebook du Festival : likez et partagez !
Tapez « RMTM 2015 » sur youtube.fr et facebook.com



RENDEZ-VOUS



© Pascal Auré

ARTISTE INVITÉ

« Les anges au plafond » la marionnette pour raconter l'homme

À chaque édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, deux artistes-marionnettistes sont choisis pour une relation privilégiée avec le public tout au long du Festival, à travers des spectacles, expositions, rencontres et projets originaux... La compagnie « Les Anges au Plafond » a eu l'honneur d'être choisie pour cette 18e édition.

« *Le Festival occupe une place très particulière dans notre mémoire affective d'*Anges au Plafond. *C'est là où nous sommes nés, en 2000, dans cette famille truculente des marionnettistes, venus des 4 coins du monde.* » expliquent Brice Berthoud et Camille Trouvé.

Dans une remarquable complicité, ils tissent le travail des « Anges au Plafond ». La recherche de la compagnie se situe à la croisée du théâtre, de la musique et des arts plastiques. Ce qui leur tient à cœur, c'est le geste de manipulation : la marionnette manipulée manipule la manipulatrice… qui manipule à son tour le spectateur. Magie, mystère, envoûtement, tout est bon pour ravir le spectateur et l'emmener avec bonheur dans une revisitation des grands mythes fondateurs et des questions que tout un chacun se pose sur son rapport au monde.

Quatre spectacles pour la 18e édition

Pour cette 18e édition, la compagnie jouera quatre spectacles dont trois autour de ces grands mythes « défroissés » : *Une Antigone de Papier*, *Au fil d'Œdipe et Du rêve que fut ma vie* (sur le personnage de Camille Claudel) et *Les Nuits polaires*, qui raconte la nécessaire fraternité des hommes entre eux pour survivre dans un environnement hostile. Un spectacle « en couveuse » sera également présenté.

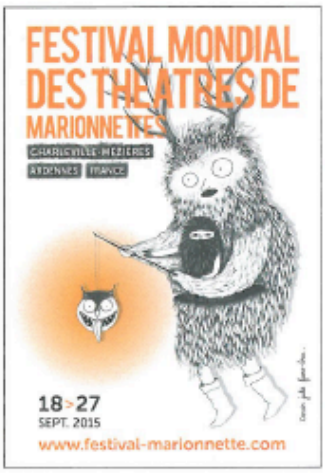
En plus de ces représentations la compagnie proposera des temps d'échanges avec le public, baptisés « les Instants d'Anges Heureux » (à lire à voix haute !), ainsi qu'une exposition « grandeur nature », portraits de marionnettes, de Vincent Muteau. Ces visages photographiés en gros plan envahiront l'espace public... une ville marionnettisée par le regard du photographe.

Programme et réservations : juin 2015.

Avez-vous une chambre de libre ?

Les bénévoles du service hébergement travaillent sans relâche pour trouver des chambres pour les centaines d'artistes qui arriveront du monde entier en septembre prochain.
Si vous avez une chambre (ou plusieurs !) de libre et que vous souhaitez accueillir un ou plusieurs marionnettistes, contactez-les !

Sur le site du Festival :
www.festival-marionnette.com
Par téléphone : 03 24 59 94 94
hebergement.festival@marionnette.com



CULTURE

Catherine Buffet
2f COMMUNICATION

Marionnettes,
Le Festival 2015 à l'affiche !

**Est-il encore besoin de le rappeler ?...
Charleville-Mézières est une Capitale Mondiale ! celle des Arts de la Marionnettes.**

Toute l'année, depuis 1987, l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette, située Place Winston Churchill, accueille des étudiants des quatre coins de la planète à l'art de la marionnette. C'est la première et unique Ecole en France, et elle forme des apprentis Acteurs-Marionnettistes du monde entier, donnant ainsi à notre ville une connotation marionnettique permanente. Au cours de cette formation de trois ans, les élèves de l'Ecole nous présentent régulièrement leur travail dans la salle de spectacles de l'Institut, montrant ainsi la richesse de cette formation artistique pluridisciplinaire.

Mais c'est depuis bien plus longtemps que le coeur de Charleville bat pour la Marionnette. Depuis 1961 à l'initiative de Jacques Félix, et tous les deux ans maintenant, Charleville-Mézières aborde la rentrée de Septembre sous les couleurs du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. La ville prend alors tout à coup une autre dimension. C'est un formidable événement qui transforme Charleville-Mézières en un extraordinaire fourmillement multicolore, multiculturel et pluri-artistique.

Longtemps considéré comme un art mineur et uniquement adressé à un public enfantin, la Marionnette a acquis, grâce à l'Ecole et au Festival, la reconnaissance artistique qui lui est due. Riche d'un répertoire patrimonial important, mais aussi d'une création contemporaine à la croisée de tous les Arts, la Marionnette ne cesse d'évoluer et de s'enrichir pour notre plus grand plaisir. Elle côtoie les arts plastiques, la danse, le théâtre, la poésie, le cirque, le mime, la vidéo, et toutes formes de créations.

L'affiche du Festival 2015 nous est révélée depuis janvier et vous l'avez peut être aperçue au coin d'une rue ou d'une vitrine. C'est l'artiste ardennaise Julie Faure-Brac qui a été choisie pour la réaliser, en collaboration avec la graphiste Charlotte Merle. Le travail artistique de Julie Faure Brac, Diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Reims en 2004, est multiforme. Elle dessine, grave, sculpte, réalise installations et vidéos, collabore avec d'autres artistes, danseurs, marionnettistes, écrivains. En 2013, Julie Faure-Brac avait déjà travaillé pour le Festival, en assurant la Décoration de la Cour de l'Espace Lebon qui accueille entre autres, la billetterie. Par ailleurs, elle exposait au Lycée Chanzy les Photos du Making Off de son Court-métrage La chasse au cerf , film coproduit par le Festival, et qui associe le cinéma, le dessin et la marionnette. Le film évoque par une métaphore le lien entre chasseur et chassé.



Julie Faure-Brac

« La ligne et les traits noirs répétitifs sont à la base de tout mon travail dessiné ou sculpté. Les dessins, gravures, sculptures et installations, vidéos que je crée, malgré l'hétérogénéité apparente des effets plastiques, construisent pourtant un dispositif homogène dont le liant est la fiction. Je construis un univers plastique où les éléments et notions se font échos, produisant une série de réseaux et de territoires où chaque partie vient trouver sa place.
On retrouve quelques « obsessions » qui jalonnent mes créations, mes recherches, des thèmes présents et récurrents depuis le début de mon parcours artistique et qui construisent un univers personnel, hors du temps et du monde civilisé, peuplé d'humains hirsutes, de sauvages, de figures hybrides, d'animaux-métaphores, de paysages dépeuplés, un monde hors du monde, un Monde Autre.
Dans mes images, dans mes formes en volume, ou dans mes films, je questionne notre relation ambigüe d'humain à la nature, aux animaux, au sacré. Le corps humain est montré dans ce qu'il a de primaire, d'originel, de fragile, de maudit aussi. Inspirée par la forêt, celle des Ardennes, par les rituels, la mythologie, la peinture de Cranach ou de Goya, le monde animal, le chamanisme, je veux emmener le spectateur de l'autre côté du miroir. »

Tout savoir sur l'affiche du Festival 2015...

Avoir été choisie pour la création de l'affiche d'un événement aussi important que le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, suscite une grande fierté chez Julie Faure-Brac. Ce fut aussi un vrai challenge, même si l'univers de la marionnette lui est totalement familier. Créations plastiques, courts-métrages, performances, tous ses projets ont un lien étroit avec la marionnette. Elle y évoque le rapport entre marionnette et marionnettiste, entre manipulé et manipulateur. Le visuel de l'affiche évoque cette relation complexe, à travers des personnages fantastiques qui s'emboîtent, se portent, se prêtent vie, se cachent ou se révèlent, et nous invitent dans leur monde magique et merveilleux où la nature, la forêt sont toujours très présentes.

L'affiche 2015 est le fruit de la collaboration de Julie avec Charlotte Merle, directrice artistique et graphiste dans la communication visuelle, afin de créer une harmonie entre le message et le travail plastique de Julie. Dessin, couleurs, lettrage, rien n'est dû au hasard...



Julie Faure-Brac :

« .../... Après des essais en couleurs, avec la technique de la gravure sur bois et d'autres essais en dessin aux traits fin et noirs, le choix d'Anne-Françoise Cabanis et de Jean-Luc Félix s'est porté sur les personnages en noir et blanc. J'ai réalisé une série de différents personnages d'échelles différentes, où les êtres fantastiques, mi-hiboux, mi-chats, mi-humains, mi-fantômes paraissent aussi vivants et animés que les marionnettes manipulées par les marionnettistes lorsque l'on est spectateur émerveillé.

Le dessin choisit pour cette affiche 2015 est un personnage à plumes, à bois et à bottes, inspiré par les contes de fées, par les costumes d'hommes sauvages d'Europe de l'Est (voir les belles photos de Charles Fréger dans son livre Wilder Mann), par la bande dessinée et notamment David B., par les masques de rituels des peuples animistes ou encore par les Maximonstres de Maurice Sendak...

La mise en abîme de l'esprit marionnettique est présente dans cette image : Qui tient la canne à pêche au bout de laquelle nous nargue une tête d'esprit-hibou? Le monstre le plus grand ou le personnage plus petit sortant de son enveloppe ?

Trois regards s'offrent à nous, trois paires d'yeux qui nous invitent à plonger dans la magie de la marionnette. »

Charlotte Merle :

« Les bois du personnage épousent les lettrages, les traversent. Julie a réalisé des fonds crayonnés que j'ai introduits sous les noms de lieux.

J'ai créé un dégradé derrière la tête au bout du fil pour la mettre en avant et en même temps rapporter de la couleur, de l'impact et de la luminosité au dessin .../...

Le choix de la couleur fluo, de la bichromie avec le noir, y compris dans l'harmonisation en noir des logos, de l'aplat des lettrages est d'apporter une vraie modernité à l'image du festival, et une élégance à l'affiche et aux déclinaisons... »

- Culture -
Marionnettes, le Festival 2015 à l'affiche !

Festival 2015, quoi de neuf ?



Charline Dupont, Chargée de communication du Festival des Marionnettes nous a donné quelques tuyaux...

Le thème retenu pour l'Edition 2015 est ***Diversité et Foisonnement***.
Deux compagnies d'artistes associés seront les fils rouges du festival :
DudaPaiva Company et Compagnie Les Anges au Plafond

DudaPaiva Company

Créée par le danseur brésilien Duda Paiva en 2004, installée maintenant aux Pays Bas, la Compagnie est présente au Festival depuis 2006 avec son spectacle Angel. Les créations de Duda Paiva marient le théâtre, la danse contemporaine, la musique, la vidéo et la marionnette. Il utilise des marionnettes de taille humaine, réalisées en mousse de caoutchouc, installant ainsi un rapport troublant entre acteur et personnage. Il vient cette année avec un nouveau spectacle, créé spécialement pour le Festival : «Blind» , à voir absolument !
www.dudapaiva.com


Credit photo : Petr Kurecka


Crédit photo : Vincent Muteau

Compagnie les Anges au plafond

La Compagnie est née en 2000 de la rencontre de deux comédiens marionnettistes issus de deux Compagnies différentes (les Chiffonnières et Flash Marionnettes), qui créent un laboratoire de formes animées. Elle présente en 2013 à Charleville *«Les mains de Camille»* , spectacle de marionnettes portées et Théâtre d'ombres, dont la trame est inspirée des lettres de Camille Claudel. Un succès énorme auprès du public de l'édition 2013...

www.lesangesauplafond.net

Autour de ces deux compagnies seront proposées des Expositions, des Rencontres, ainsi que des «Cartes Blanches» à des Compagnies brésiliennes invitées par Dudapaiva.

En tout, ce sont 100 compagnies qui se produiront pendant le Festival In, moitié françaises, moitié étrangères, venues d'Europe et du Monde entier. La programmation est déjà très avancée.

>> Animations dans la ville :

- **Les Cabanes de l'Irréel**, installées Place Ducale
- **Polichucale** : Chapiteaux dédiés à des *«Boeufs marionnettiques»* entre Polichinelles et Guignols de différents pays : Punch et Judy, Pulcinella, etc... tous les jours de 17h à 19h Place Ducale
- **Ciné Fil** : Chapiteau de la Pellicule Ensorcellée, présentation de courts-métrages d'animation. Lieu à définir.
- **Café Philo**
- **Puppet Bar** : Espace Festif, dans la Cour de l'Espace Lebon, bar et scène ouverte le soir.
- **Off en Rue** : Une cinquantaine de Compagnies retenues pour les spectacles de Rue, plus quelques Compagnies programmées «sur le tas»
- **Expositions** : Estampes Japonnaises
  Expositions organisées à l'ESNAM Place Churchill et dans le nouveau lieu de l'Avenue Jean Jaurès à l'Espace Troussel.

>> Infos pratiques :

Le programme sera disponible en juin, ainsi que la billetterie en ligne et par correspondance. (Fin mai pour les scolaires). Quant à la vente directe à la Billetterie de l'Espace Lebon, elle démarrera en août.

FESTIVAL MONDIAL DES THEATRES DE MARIONNETTES
B.P.249 - 08103 CHARLEVILLE-MEZIERES Cedex - FRANCE
Tél:(+33) (0)3.24.59.94.94
Fax: (+33)(0)3.24.56.05.10
festival@marionnette.com

>> FESTIVAL OFF

Parallèlement au Festival In, payant, se déroulera également comme d'habitude le Festival Off, gratuit.
Il est organisé par la MJC Gambetta, future MCL (voir Carpe Diem Automne 2014). A ne pas confondre avec les représentations de rue organisées par le In. Les spectacles du Off ont lieu dans différentes structures du Centre Ville et des quartiers : MCL Ma Boheme, Auditorium du Conservatoire, Centre Culturel André Dhôtel, Salle Dubedout Ronde Couture, Centre Social Manchester...

Programme et informations sur le site de la MJC Gambetta :
www.mjcgambetta.com



Duda Paiva : entre danse et marionnette

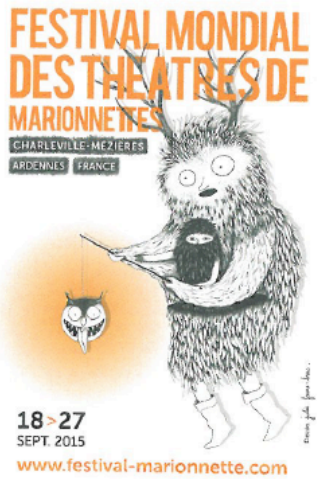
C'est désormais une tradition, à chaque édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, deux artistes marionnettistes sont choisis pour une relation privilégiée avec le public tout au long du Festival, à travers des spectacles, expositions, rencontres et projets originaux... Coup de projecteur ce mois-ci sur Duda Paiva.

Duda Paiva est un des deux artistes invités de cette 18e édition. D'origine brésilienne, Duda s'installe aux Pays-Bas où il crée sa compagnie à la croisée des arts : danse, marionnette et multimédia. Ce danseur-manipulateur hors norme et ses marionnettes sculptées dans la mousse, se sont révélés au public de Charleville-Mézières au Festival de 2006 avec « *Angel* » puis en 2009 avec « *Morningstar* » et « *Malediction* ». En 2011, le Festival de Charleville-Mézières coproduit « *Bastard* ! » qui remporte une nouvelle fois l'ovation du public. En 2013, il met en scène « *Bestiaires* » dans lequel il donne une nouvelle vie aux divinités grecques. Chaque apparition de Duda est attendue et il fait partie désormais des grands noms de la marionnette. En 2015, il revient à un travail plus intimiste avec « *Blind* » où il joue en solo.

Une carte blanche a été donnée à Duda Paiva pour nous faire découvrir le travail de deux compagnies brésiliennes pendant le Festival. Un projet original de calendrier sera également dévoilé lors de cette 18e édition qui se déroulera, on vous le rappelle, **du 18 au 27 septembre 2015 !**

Bénévolat : les inscriptions sont ouvertes

Si vous souhaitez tenir la boutique, la buvette, la billetterie, l'accueil, vous occuper du transport ou de l'entrée des salles... et ainsi vivre le Festival de l'intérieur, contactez-nous !
Les responsables bénévoles de chaque service se sont réunis le 29 janvier dernier. Ils sont en train de former leurs équipes et ont besoin de vous !
Sur le site du Festival :
www.festival-marionnette.com
Par téléphone : 03 24 59 94 94
benevole.festival@marionnette.com





Le festival Mondial des Théâtres de Marionnettes sera l'un des grands rendez-vous culturels de 2015

Une année 2015 culturellement et sportivement riche

De rencontres en festivals, les marionnettes et les artistes sont devenus « Carolos » à part entière. Aussi la ville capitale mondiale de la marionnette est fière d'accueillir la **18e édition du festival mondial des théâtres de marionnettes** du 18 au 27 septembre.

Côté équipements culturels, l'année 2015 sera importante pour notre ville avec l'inauguration **du nouveau musée Rimbaud** et de ses abords, et de **la nouvelle maison de la culture et des loisirs** (MJC Gambetta). Enfin, les amoureux du basket pourront retrouver et soutenir leurs équipes dans **la nouvelle salle de basket** au parc des expositions.



Le nouveau musée Rimbaud sera inauguré en 2015

WEB / ANNONCES

VOSGES MATIN
Dimanche 13 septembre 2015

LE PLUS GRAND CASTELET DU MONDE

Le rideau se lève sur la 18e édition du festival mondial des théâtres de marionnettes. Toute la ville de Charleville-Mézières (Ardennes) va résonner marionnette du 18 au 27 septembre.

13/09/2015 à 05:00 Connexion ☆☆☆☆☆ Vu 36 fois



Le spectacle aérien et déambulatoire de la compagnie Transe Express débarque à Charleville-Mézières pour ouvrir en beauté la 18 e édition du plus important festival de marionnettes au monde !

photo HD (abonnés)

PUBLICITE



NNon, la marionnette, ce n'est pas que pour les enfants ! Depuis toujours, dans toutes les civilisations et sur tous les continents, c'est un art tourné aussi vers les adultes. Un art dont la dimension est infinie, tant dans la force d'évocation que dans la créativité. « La marionnette a la liberté de pouvoir s'aventurer dans des territoires inouïs », constate Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival mondial des théâtres de marionnettes. Et quand bien même les parents devraient-ils privilégier la programmation jeune public pour profiter en famille de l'événement, elle est tellement soignée qu'ils seraient aussi éblouis qu'en assistant à tous les autres spectacles ! « Il faut vraiment oublier l'image réductrice de niaiserie infantilisante qui colle encore parfois à la peau de la marionnette », affirme Anne-Françoise Cabanis. « La marionnette a cette vertu de toucher tous les publics de façon très étonnante, et elle permet une interdisciplinité complètement moderne et contemporaine ! »

La preuve avec notamment les deux compagnies associées et fils rouges du festival : Les Anges au Plafond, nés il y a quinze ans grâce à Charleville-Mézières justement, dont le merveilleux travail se situe à la croisée des arts plastiques, du théâtre et de la musique. Et Duda Paiva, compagnie créée par un danseur d'origine brésilienne installé aujourd'hui aux Pays-Bas, qui mêle avec une dextérité bouleversante la manipulation du corps et de la marionnette.

En plus des « instants d'anges heureux » semés tout au long des dix jours du festival, des spectacles que les Anges au Plafond apporteront dans leurs bagages, des quatre compagnies brésiliennes qu'a souhaité inviter Duda Paiva en plus de sa propre nouvelle création, ce ne sont pas moins de 110 compagnies représentant 25 pays qui vont donner environ 580 représentations pendant cet incroyable festival ! 62.000 places sont à vendre, alors bien sûr mieux vaut s'y prendre à l'avance pour les réservations si on veut être sûr de ne pas manquer des incontournables comme « The King, chute d'une star du rock », par le Stuffed Puppet Theatre, « The Ventriloquists Convention » de DACM, ou la dernière création de la branche british des Green Gingers... Mais l'avantage de venir à Charleville-Mézières, c'est que de toute façon on est sûr de pouvoir s'en mettre plein les mirettes rien qu'en se laissant porter par le destin ! « Il n'y a plus de places pour le spectacle dont vous avez entendu parler ? Profitez-en pour aller voir celui d'à côté, vous ne pourrez que faire de belles découvertes ! » La marionnette n'est pas l'un des arts les plus dynamiques de la scène contemporaine pour rien ! Et même si le festival mondial des théâtres de marionnettes n'est pas un festival d'arts de la rue, il y a aussi plein de spectacles dans la rue !

« Le In génère des Off qui peuvent être passionnants », observe Anne-Françoise Cabanis. Avec des petits trésors à dénicher dans tous les coins... Et puis il y a les fameuses Polichucales, rencontres quotidiennes avec les Polichinelles de la place Ducale. « Gageons que cette année plus que jamais, ces facétieux personnages sauront ne rien s'interdire, affirmer la nécessaire liberté d'expression, et dire ce qu'on ne veut pas entendre... »

Festival mondial des théâtres de marionnettes Charleville-Mézières (08) du 18 au 27 septembre. Tél. 03.24.59.94.94. www.festival-marionnette.com

110 compagnies représentant 25 pays vont donner 580 représentations !

Valérie SUSSET :

LE FESTIVAL MONDIAL DE MARIONNETTES DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Le Festival Mondial de Marionnettes de Charleville-Mézières

Par Patrick Geraud le 11 septembre 2015

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, c'est un beau cadeau de rentrée offert tous les deux ans. Quelle chance, c'est cette année du 18 au 27 septembre 2015 à Charleville-Mézières. Une ville des Ardennes qu'Arthur Rimbaud, son plus illustre habitant, surnommait Charlestown ! Loin d'être une manifestation réservée uniquement aux enfants, l'art de la marionnette s'adresse à tous. C'est un art dynamique, créatif, loin des idées reçues qui le cantonnent un peu facilement à une activité désuète où seul Guignol aurait droit de cité.



Photo : Thomas Pruvot

Un art aux expressions multiples et nouvelles

Tous les jours, de grandes parades audacieuses et belles bousculent la Place Ducale. Des figurines géantes, comme au carnaval, interpellent parents et enfants. Aidé du programme, on déniche **des représentations aux coins des rues, dans des cours, sur des places et même dans des cafés**. Les cultures diverses fusionnent et dévoilent des esthétiques nouvelles. Dans les salles, les spectacles se font plus intimes, et l'art des marionnettistes s'affirme. Acteur et marionnette marient leur jeu, convertissent les plus septiques et démontrent de belle manière qu'il s'agit bien là d'un art à part entière. Certaines exhibitions tendent vers **la comédie musicale**, d'autres mettent en scène des pièces du **répertoire classique**, manient la satire, explorent des techniques particulières, renouvellent les formes, les matériaux… La ville durant ces dix jours devient un immense théâtre où le monde entier vient à notre rencontre, convoque la poésie et illumine le présent.

La place Ducale et Rimbaud

La place Ducale à Charleville, classée aux Monuments historiques est **la sœur jumelle de la place des Vosges à Paris**, sans le jardin central. Les architectes sont deux frères, Louis et Clément II Métezeau. Louis conçoit la place des Vosges en 1607. Clément le précède d'un an pour la place Ducale. Ce joyau est le fait d'un jeune prince italien, Charles de Gonzague. Sa vision novatrice en matière d'urbanisme, alliée à sa volonté de laisser une trace dans l'Histoire, ne pouvait se contenter d'édifier un palais. Il construisit donc une ville. En son cœur, il cisela **un hectare de lumière bordé par 24 pavillons** de pierre ocre, de brique rouge, coiffés d'ardoises taillées dans les Ardennes à Fumay.



Imaginons un jour de 1871. **Arthur Rimbaud**, rentre de Paris à pied complètement fauché. Il traverse la place Ducale, s'arrête sous les arcades, scrute l'ombre des tavernes à la recherche d'un ami, puis emprunte l'axe qui mène au Vieux Moulin pour regagner le domicile familial situé sur les quais. Combien de fois est-il passé devant ce moulin. Se doutait-il qu'un jour, celui-ci abriterait un musée qui lui serait consacré ? Et savait-il que **l'ancienne maison familiale deviendrait la maison des Ailleurs** où une scénographie moderne retrace ses différents voyages.

Voir : Musée Rimbaud et la maison des Ailleurs

Plus d'informations :

• Un site incontournable pour en savoir plus sur les marionnettes en visitant les nombreux onglets : www.marionnette.com
À retrouver également sur le site : le programme pédagogique de l'**École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette** (ESNAM) qui délivre un diplôme d'État en trois ans d'étude.

• **Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes** (du 18 au 25 septembre 2015) : 03 24 59 94 94 ou festival@marionnette.com et sur www.festival-marionnette.com - **Tarifs** : Adulte, 18 €. Enfant -12 ans, 10 €. Pass Famille, 36 € pour un même spectacle. Pass Festivalier à partir de 45 € (30 € pour les -12 ans).

• **Office de tourisme de Charleville-Mézières** : 03 24 55 69 90 et sur www.charleville-tourisme.com



Le plus important festival de marionnettes au monde

Les marionnettes ont trouvé un bel écrin à Charleville-Mézières qui est devenue au fil du temps **la capitale mondiale de la marionnette**. Des spectateurs de plus en plus nombreux attestent du renouveau de cette discipline millénaire toujours plus inventive. Porté par des bénévoles et des professionnels passionnés, le Festival révèle à chaque édition une centaine de compagnies venue **des cinq continents**, du Brésil au Danemark, de la Slovénie au Vietnam en passant par la Russie, l'Espagne, l'Inde… sans oublier les compagnies françaises. Près de **600 représentations** créent une parenthèse enchantée dans l'imaginaire de chacun.

Festival Mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières 2015 : programme et infos pratiques

par Morgan, 23 juillet 2015

Partager 0

0899966048

Partagez votre avis

TÉLÉCHARGER

ÉCOUTER MAINTENANT

Le Festival Mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières aura lieu cette année du 18 au 27 septembre 2015.

Festival Mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières : Présentation - Programme - Accès

PRÉSENTATION



Créé en 1967, ce festival biennal est devenu l'un des grands rendez-vous du théâgre de marionnettes et du théâtre d'objets. Pendant dix jours, toute la ville vit au rythme des représentations qui se déroulent dans les rues, les gymnases et les théâtres de Charleville-Mézières.
Marionnettes à fil ou à gaine, théâtre d'ombre ou d'objet, Bunraku,

LE PROGRAMME

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes propose un programme In et un programme In rue, ainsi qu'un programme Off. Plus d'une centaine de spectacles sont au programme du In, et une vingtaine pour le In rue.
Par ailleurs, vous pourrez assister à diverses expositions sur le thème de la marionnette et de ses arts associés, des conférences et des rencontres.

Tout le programme du festival à consulter sur son site officiel.

ACCÈS

EN VOITURE

De Paris : Autoroute A4 jusqu'à Reims, sortie Reims Saint-Rémi, puis direction Charleville-Mézières par la A34.

De Cologne : Autoroute A4 jusqu'à Aix la Chapelle, puis Liège par (A3) E40, puis Liège-Sedan par A26 (E25) puis A4 (E411) et N89. Puis Sedan - Charleville-Mézières par voie rapide (A203).

De Bruxelles : Autoroute A7 (E19), puis A54 jusqu'à Charleroi ; sur le Ring, prendre sortie Philippeville - Porte de France, puis voie rapide jusqu'à Couvin (N5), de là Rocroi Charleville-Mézières.

De Lille :

Autoroute A27 direction Tournai, puis direction Charleroi par A16 puis A15 ; sur le Ring, prendre sortie Philippeville, puis voie rapide jusqu'à Couvin (N5), de là Rocroi - Charleville-Mézières.

EN TRAIN

Consultez les horaires des trains sur www.voyages-sncf.com

Bénéficiez des offres SNCF, -50% TER Régional et -75% pour les enfants de moins de 11 ans, gratuit pour les moins de 4 ans : www.ter-sncf.com/champagne_ardenne

Samedi 19 septembre : Journée Internationale des Transports : 1 € le voyage en TER Champagne-Ardenne

A VOIR, DÉCOUVERTE

FESTIVAL DE MARIONNETTES… LES ADULTES ADORENT !

20 JUILLET 2015 GAËLLE ALBAN



Joe Louis Théâtre

Les marionnettes remontent à l'Antiquité. Les Italiens en étaient friands et les spectacles de marionnettes étaient légion en Italie. Cette passion des Italiens pour les marionnettes a fait des émules en Espagne où elles ont été introduites sous le nom de titeres. Du temps de Cervantès, le marionnettiste s'appelait titerero (titiritero de nos jours). Puis elles ont envahi l'Angleterre, l'Allemagne et la Chine. En France, elles ont été utilisées comme personnages religieux pendant de nombreuses années.

En 1646 elles se sont popularisées grâce aux **spectacles de marionnettes** donnés lors de la Foire de Paris. Les ramifications en provinces ont mis Bossuet en colère. En 1668, il a demandé au Procureur du Roi (au présidial de Meaux) d'interdire les **spectacles de marionnettes**. C'est vers la fin du XVIIIème siècles que ces spectacles firent leur entrée dans les théâtres du boulevard du Temple. En effet, les champs de foire ayant pris fin, les parisiens se ruèrent vers les théâtres pour se distraire. Puis, les **spectacles de marionnettes** se répandirent dans d'autres lieux et devinrent l'attraction préférée des adultes et des enfants pendant de nombreuses années.



L'engouement pour les **spectacles de marionnettes** n'a jamais faibli. Depuis quelques années, dans plusieurs pays du monde, les marionnettes ont leur festival. Celui qui se déroule en France a lieu tous les deux ans à Charleville-Mésières.

Il s'agit du plus important **festival de marionnettes** au monde. Les marionnettistes viennent des 5 continents. A cette occasion, la ville se métamorphose en un immense castelet : toutes les salles, les gymnases, les rues, les cours et les places fourmillent de spectacles, toujours plus inventifs et surprenants les uns que les autres.



Guerre et paix show

Loin d'être un art poussiéreux et infantile réservé aux enfants, la marionnette s'adresse à tous et constituent un des pans les plus dynamiques et créatifs de la scène contemporaine, flirtant pleinement avec les autres arts (théâtre, danse, arts plastiques et numériques, arts de la piste, street arts) et les formes les plus étonnantes et innovantes.

Aux côtés des deux compagnies d'artistes associés et fils rouge du festival (Les Anges au Plafond et DudaPaiva Company)vous découvrirez l'extrême diversité et l'extraordinaire foisonnement des spectacles proposés durant cette 18e édition.



En provenance d'Inde, du Bénin, d'Écosse, d'Australie, du Japon, du Brésil et de bien d'autres pays, les marionnettes et leurs sympathiques avatars se retrouveront à Charleville-Mézières pour 10 jours de fête inoubliables.

Spectacles et rencontres, en rue comme en salle, avec des marionnettistes du monde entier :



Transe Express Spectacle Mu Valence

Brésil, Allemagne, Angleterre, Australie, Belgique, Bulgarie, Canada, Chili, Chine, Écosse, Espagne, Catalogne, Danemark, Inde, Israël, Italie, Iran, Pays-Bas, Portugal, République Tchèque, Russie, Suède, Slovénie, Vietnam.... Une magnifique représentation de la pétulance et de la vivacité des marionnettistes français, alliant tradition, modernité et recherche.



Une Antigone de papier

Un pannel d'expositions : « Estampes japonaises », « Une école d'art dans la ville », « Arts numériques et marionnettes », « Doll-scenettes », et des expositions de photos en espace public de Vincent Muteau et Petr Kurecka.



neh que deux Z

Et également :

Ciné-fil

café philo-Mario

le 5 à 7 des Polichinelles tous les jours sur la Place Ducale,

les cabanes des « Irréels »

des rencontres

des débats publics et professionnels

un colloque européen sur la marionnette et le jeune public dans le cadre de « La Belle Saison »

la présence de l'Institut International de la Marionnette et de l'ESNAM, des OFF

un festival qui s'exporte avec une décentralisation dans les Ardennes belges et françaises, mais aussi en Champagne-Ardenne et en Île-de-France

la 2e édition des Rencontres Internationales de Théâtres de Papier (RITP), co-organisée avec Papierthéâtre.



Royales marionnettes

Programmation du festival de marionnettes: 18 au 27 septembre

Pour le recevoir le programme en version papier avec une fiche de réservation : Envoyez une enveloppe timbrée à 3,05 €, grand format (A4 / 22,9 x 32,4cm)à l'adresse ci-dessous.

Sinon, consultez et réservez vos places en ligne sur

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes



Marionnetttes : et aussi le Off…

La marionnette à Charleville-Mézières lors du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, c'est aussi les spectacles du Off.

Découvrez la programmation.

Pour cette nouvelle édition du festival Off marionnettes, plus de 314 représentations assurées par les 60 compagnies participantes sont à découvrir.

Le festival propose des spectacles gratuits dans 9 lieux mis à disposition des marionnettistes en centre-ville et dans les quartiers de Charleville-Mézières.

Le principe : il permet au plus grand nombre de découvrir la marionnette, aux habitants des quartiers d'aller à la rencontre de la culture. Pour cela, il faut retirer les billets gratuits la veille de chaque représentation.

Pour les compagnies du Off, qui jouent gratuitement et sont hébergées par l'habitant, c'est un tremplin qui leur permet de côtoyer les grands maîtres du IN et d'être au contact avec les évolutions permanentes des arts de la marionnette.

Lieux de spectacles, horaires, artistes et autres renseignements

évolutions permanentes des arts de la marionnette.
Lieux de spectacles, horaires, artistes et autres renseignements pratiques sont à retrouver dans le programme en ligne (Attention : programmation évolutive durant le festival).
Organisatrice depuis 1972, la MJC Gambetta, désormais la Maison de la Culture et des loisirs « Ma Bohème », élabore une programmation de qualité et met en place le Off en lien avec les structures sociales de la ville de Charleville-Mézières.
Un guide papier étoffé est disponible à la MCL Ma Bohème ; réalisé conjointement avec cette dernière, ainsi que le partenariat de l'agence 2f communication.
Sans oublier le concours d'une classe de CM1 de l'école Mozart dans le quartier de la houillère.
Pour la réalisation collective de la couverture du guide, que l'on peut consulter dans sa version papier ici : http://www.mjcgambetta.com/media/guide.pdf

Le festival des habitants :
Le MIAM (Mouvement Inter associatif des Arts de la Marionnette) organise le dernier dimanche du festival (27/09), une journée festive de 11 h à 18 h au square Bayard pour la clôture du 18e festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Spectacles de compagnies professionnelles et amatrices, déambulations, expositions et ateliers sont au programme de la journée.

Renseignements et modalités de réservation du festival Off :
http://www.mjcgambetta.com/festival-off-des-marionnettes/programme

L'UNION
Lundi 20 avril 2015

VIDÉO. Devenez bénévole pour le festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières

Rédaction en ligne

La prochaine édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes débutera dans un peu plus de six mois, du 18 au 27 septembre prochains. Dernière ligne droite pour constituer l'armada de bénévoles.

Vivre le festival mondial des théâtres de marionnettes depuis l'intérieur. C'est l'expérience rare dans l'antre de cette machine infernale que vivent des centaines de bénévoles tous les deux ans.

En plein bouclage de la programmation, les organisateurs du festival constituent actuellement ces équipes de bénévoles. « Pour que la machine tourne correctement il faut 400 à 500 bénévoles à chaque édition, estime-t-on en interne, il faut du monde à la billetterie (contrôle et vente), aux différents points d'accueil pour les visiteurs, mais aussi pour les compagnies, à la boutique, à la buvette… sans oublier l'équipe de rue et les « hébergeurs » chargés de loger les artistes et les compagnies », insiste-t-on.

Pour sonner la mobilisation générale cette année, les organisateurs ont reçu le soutien en vidéo de Valentin Fournaise le french reporter de Charleville-Mézières, qui vient de poster une vidéo sur Youtube.



Pour devenir bénévole, il suffit de vous inscrire sur le site internet du festival ou de contacter l'organisation au 03.24.59.94.94. ou de vous rendre directement au 25 avenue du Petit-Bois, à Charleville-Mézières. Ils vous attendent.

FESTIVAL DE MARIONNETTES À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

22 MARS 2015 GAËLLE ALBAN



Tous les deux ans, Charleville-Mézières accueille le plus important festival de marionnettes au monde et le plus grand rassemblement de marionnettistes venus des 5 continents. La ville se métamorphose en un immense castelet : toutes les salles, les gymnases, les rues, les cours et les places fourmillent de spectacles, toujours plus inventifs et surprenants les uns que les autres. Loin d'être un art poussiéreux et infantile réservé aux enfants, la marionnette s'adresse à tous et constitue un des pans les plus dynamiques et créatifs de la scène contemporaine, flirtant pleinement avec les autres arts (théâtre, danse, arts plastiques et numériques, arts de la piste, street arts) et les formes les plus étonnantes et innovantes.



Aux côtés des deux compagnies d'artistes associés et fils rouge du festival : Les Anges au Plafond et DudaPaiva Company, venez découvrir l'extrême diversité et l'extraordinaire foisonnement des spectacles proposés durant cette 18e édition. En venant de l'Inde ou du Bénin, de l'Écosse ou de l'Australie, du Japon ou du Brésil et de bien d'autres pays, toutes les marionnettes et leurs sympathiques avatars se sont donnés rendez-vous à Charleville-Mézières. 10 jours de fête inoubliables pour découvrir avec délice les nouveaux territoires des arts de la marionnette d'aujourd'hui.Save the date !



SPECTACLES ET RENCONTRES, en rue comme en salle, avec des marionnettistes du monde entier : Brésil, Allemagne, Angleterre, Australie, Belgique, Bulgarie, Canada, Chili, Chine, Écosse, Espagne, Catalogne, Danemark, Inde, Israël, Italie, Iran, Pays-Bas, Portugal, République Tchèque, Russie, Suède, Slovénie, Vietnam.… Et la plus belle représentation de la pétulance et de la vivacité des marionnettistes français, alliant tradition, modernité et recherche.

UN PANEL D'EXPOSITIONS« Estampes japonaises », « Une école d'art dans la ville », « Arts numériques et marionnettes », « Doll-scenettes », et des expositions de photos en espace public de Vincent Muteau et Petr Kurecka.ET AUSSI…



Ciné-fil, café philo-Mario, le 5 à 7 des Polichinelles tous les jours sur la Place Ducale,les cabanes des « Irréels », des rencontres, des débats publics et professionnels, un colloque européen sur la marionnette et le jeune public dans le cadre de « La Belle Saison », la présence de l'Institut International de la Marionnette et de l'ESNAM, des OFF, un festival qui s'exporte avec une décentralisation dans les Ardennes belges et françaises, mais aussi en Champagne-Ardenne et en Île-de-France, et la 2e édition des Rencontres Internationales de Théâtres de Papier (RITP), co-organisée avec Papierthéâtre.

PRESSE TOURISME

La Vitrine fait son festival



Exposition la plus fréquentée de l'année - car en 10 jours, le 1/3 de la fréquentation est réalisée, c'est aussi celle qui est la plus cosmopolite car la marionnette, universelle, parle toutes les langues…

L'exposition « *La marionnette, une école d'art dans la ville* », présentée du 18 au 27 septembre par l'Institut International de la Marionnette, a donné à voir toute la richesse et la diversité d'approches qu'implique la formation aux arts de la marionnette, au travers des photos de Christophe LOISEAU, de documents d'archives et dossiers pédagogiques et des travaux et extraits de spectacles d'élèves marionnettistes.

Ce sont plus de 10 000 visiteurs qui ont découvert l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette en visionnant les travaux du site des anciens magasins Troussel et le projet d'aménagement en 3D de la nouvelle école.

Les élèves de la 10ème promotion de l'ESNAM ont animé à la Vitrine même des visites théâtralisées tout au long du Festival mondial des théâtres de marionnettes et une trentaine d'étudiants en BTS Tourisme du lycée de Bazeilles se sont succédés pour assurer la surveillance de l'exposition et l'accueil des visiteurs qui s'y sont pressés pendant 10 jours.

S'agissant des nationalités, voici l'origine des visiteurs : Pays-Bas, Allemagne, Corée, Canada, Japon, Grande-Bretagne, Portugal, Belgique, Luxembourg, Algérie, Brésil, Italie, Taïwan, République tchèque, Espagne, Chine, Israël, Finlande, Egypte, Iran, Autriche, USA, Canada / Québec, Russie, Colombie, Hongrie, Irlande et quelques DOM-TOM.



Cette exposition a fait l'objet d'un certain nombre d'articles et communiqués dans les médias, dont TF1 à l'occasion de la venue de Fleur PELLERIN, le vendredi 25 septembre. Mais ce sont surtout les réseaux sociaux qui s'en sont fait le relais : 6700 personnes « atteintes » à travers Tweeter et les pages Facebook de www.ardennes.com.

Précisons que tous les posts sont également publiés et retweetés sur Twitter grand public **https://twitter.com/TourismArdennes** et twitter professionnel.



Empreinte & partages

Il n'a lieu que tous les deux ans : le Festival mondial des théâtres de marionnettes, 18e du genre, déroule son tapis rouge aux amateurs de théâtre, mime, danse, cirque, arts de la rue… en septembre 2015. Un événement à ne pas manquer et une belle occasion de visiter l'Ardenne et la Champagne. Les moulins de ce territoire révèlent aussi bien des histoires que vous narrent les passionnés prompts à les refaire tourner. En piste pour de belles aventures…





Charleville-Mézières, la capitale mondiale des marionnettistes



Le plus important festival de marionnettes du monde.

Dix jours durant, **Charleville-Mézières** se transforme en un immense castelet - nom donné au petit théâtre de marionnettes. Cette métamorphose a lieu tous les deux ans, faisant de la cité ardennaise une scène ouverte, unique au monde.

Dans l'imaginaire populaire, l'idée de marionnette se résume souvent aux figures de Guignol et de Polichinelle. Image un peu réductrice, tant l'art de la marionnette a évolué et se caractérise aujourd'hui par sa fabuleuse diversité.
Cet art se situe désormais au croisement de plusieurs disciplines : théâtre, mime, danse, arts plastiques et numériques, cirque et arts de la rue… Il compte parmi les plus dynamiques et inventifs de la scène contemporaine et il a pu élargir son public et conquérir un auditoire toujours plus exigeant. L'on se convainc de l'extraordinaire créativité des spectacles actuellement proposés en s'immergeant dans le 18e Festival mondial des théâtres de marionnettes, qui aura lieu du 18 au 27 septembre 2015 à Charleville-Mézières.

Le "in" et le "off"

On peut dire que la cité de Gonzague respire la marionnette par « tous les pores de la peau » durant ces dix jours extravagants. Il n'est de rue, de place, de cour, de salle ou de gymnase qui n'invite à découvrir quelque surprenante création, à admirer quelque étonnante représentation.
Comme le théâtre à Avignon, le festival des marionnettes a son "in" et son "off". Une trentaine de spectacles sont même proposés hors la ville, dans les communes et les régions alentour, poussant jusqu'en Belgique et parfois même après la clôture du festival.

Pour tous !

Cet événement est sans conteste le plus grand rassemblement de marionnettistes de toute la planète et le plus important festival de marionnettes au monde. Il s'adresse aux grands comme aux petits, aux amateurs éclairés comme aux simples curieux.
Comique ou satirique, tragique ou poétique, traditionnel ou avant-gardiste : tous les genres sont représentés, tous les goûts satisfaits dans cette manifestation cosmopolite et génératrice d'émotion, qui révèle des talents et crée des vocations à chaque édition.

Un art vivant, une histoire qui dure

Cela fait presque six décennies que Charleville-Mézières entretient des liens étroits avec les marionnettes ! A l'origine de cette passion singulière, un homme et sa troupe de comédiens - Les Petits Comédiens de Chiffons - devenus emblématiques.

Le Festival des marionnettes voit le jour en 1961 à Charleville-Mézières. Cependant la 2e édition n'a lieu qu'en 1967, et la 3e en 1972, année où il devient triennal. En 2009, il adopte le rythme biannuel qu'on lui connaît aujourd'hui. C'est donc sa 18e édition qui est organisée en 2015.

Cet événement est né par la grâce d'un homme, Jacques Félix. En 1941, c'est un jeune garçon de 17 ans qui découvre l'art de la marionnette et qui, avec sa troupe de scouts, s'en va présenter une dizaine de spectacles dans les colonies de vacances.

Succès international

A la Libération, Jacques Félix fonde la compagnie des Petits Comédiens de Chiffons et crée ses premiers spectacles. L'association acquiert peu à peu ses lettres de noblesse. Sa notoriété dépasse maintenant les frontières ardennaises. La compagnie se produit même à l'étranger, au Japon et en URSS notamment.
En 1961, les Petits Comédiens de Chiffons accueillent le 2e congrès national du Syndicat des guignolistes et marionnettistes français. Les spectacles associés donnent naissance au premier festival international français.
L'histoire se répète en 1967 et en 1972, puisque les 2e et 3e éditions du festival coïncident avec l'organisation du congrès de l'Union internationale de la marionnette à Charleville-Mézières. C'est en 1972 que le festival s'ouvre véritablement au public, avec le concours de toute la population carolomacérienne, puisque 800 habitants se proposent d'héberger gratuitement les festivaliers.

Toujours à la baguette

La compagnie des Petits Comédiens de Chiffons existe toujours et continue d'organiser le Festival mondial des théâtres de marionnettes. Elle est présidée par le fils de Jacques Félix, Jean-Luc Félix.

INFOS PRATIQUES

Office de Tourisme de Charleville-Mézières
08000 Charleville-Mézières
Tél. : 03 24 55 69 90
www.charleville-tourisme.com

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières
08000 Charleville-Mézières
Tél. : 03 24 59 84 84
www.festival-marionnette.com

Institut International de la Marionnette/Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM)
08000 Charleville-Mézières
Tél. : 03 24 33 72 50
www.marionnette.com

Vidéo à découvrir
• Visite de Charleville-Mézières

IDÉE DE SÉJOUR :
Séjour Emotions Marionnettes
2 jours / 1 nuit
A partir de 130.50 € / personne en chambre double
Comprend deux spectacles de marionnette au choix.

Information – réservation
Office de Tourisme de Charleville-Mézières
08000 Charleville-Mézières
Tél. : (0)3 24 55 69 90
www.charleville-tourisme.com.

Comediante ! Tragediante !

La marionnette à Charleville-Mézières, c'est bien sûr un festival international organisé depuis 1961, qui attire les foules, enchante petits et grands. C'est aussi une école qui a ouvert ses portes en 1987 pour former des professionnels originaires du monde entier.



Une école dédiée aux arts de la marionnette.

Au-delà de l'événement biennal qu'est le festival, avec son In et son Off, ses invités d'honneur, Charleville-Mézières vibre avec les « marionnettes » tout au long de l'année. Cet art est ancré dans la cité depuis qu'un **institut international de la marionnette** a vu le jour en 1981 à l'initiative de Jacques Félix, le père du festival et de la compagnie des Petits Comédiens de Chiffons.

Chasse au trésor pour les enfants

L'institut a permis de donner un lieu de résidence fixe et permanent à cette passion locale. C'est un **espace de formation, de création et de recherche.** Doté d'un centre de documentation, d'une bibliothèque, d'une vidéothèque et de son propre **théâtre de 80 places**, il édite aussi des ouvrages et **organise des expositions.** Une partie de son travail est tournée vers le milieu scolaire. Les enfants âgés de 6 à 10 ans apprécient **la chasse au trésor Marionnettes** que leur propose l'**office de tourisme** entre fin avril et fin septembre. Pour la petite histoire, ils doivent aider Pinocchio à trouver les lieux où il présentera ses spectacles le jour J du festival…

Le métier sous toutes ses facettes

Quant à elle, l'**Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette** (Esnam) est le seul **établissement dédié à la formation initiale des comédiens marionnettistes en France.** Tout au long de l'année, elle propose des **restitutions de fin d'atelier ou fin de stage,** ouvertes gratuitement au public.
Les spectacles offerts sont très qualitatifs : il faut dire que cette école placée sous la tutelle du ministère de la Culture, délivre le Diplôme des Métiers des Arts de la marionnette (DMA), reconnu diplôme d'Etat, doublé d'une licence. Pour que ces apprentis marionnettistes régalent les spectateurs, leurs cours abordent tous les domaines : interprétation et manipulation, travail corporel et travail de la voix, arts plastiques et techniques de plateau, écriture et mise en scène, etc.







L'homme qui tire les ficelles…

Que serait Charleville-Mézières sans son **Grand Marionnettiste** ? Depuis 1991, **cette horloge monumentale** à automates trône place Winston-Churchill, à deux pas de la Place Ducale.
Toutes les heures, le Grand Marionnettiste s'anime. Seuls ses pieds et sa tête dépassent de la façade. Le rideau s'ouvre au niveau de son ventre comme dans un théâtre. Du haut de ses dix mètres, le bonhomme en laiton annonce d'une voix grave l'heure qu'il est. Ses mains apparaissent et s'agitent. Sous ses doigts agiles, des personnages prennent vie, racontant un épisode de « **la très plaisante et merveilleuse histoire des Quatre Fils Aymon** ». Douze heures, douze tableaux, douze saynètes ! Il faut être assidu pour entendre l'histoire entière. Heureusement, les douze tableaux sont présentés en continuité chaque samedi à 21 h 15.
Cette œuvre a été commandée par Jacques Félix à l'artiste Jacques Monestier pour fêter les 30 ans du festival de la marionnette. Sculpteur d'automates, Jacques Monestier est l'auteur notamment du Défenseur du Temps, autre horloge monumentale installée près du Centre Pompidou à Paris.
** Toutes les heures de 10 heures à 21 heures*



Laura Elands est l'une des 13 élèves - 10 filles et 3 garçons - de la 10e promotion de l'Esnam (2014-2017). La jeune Néerlandaise rêve de créer un jour sa propre compagnie.

La marionnette dans la peau

Laura Elands

INTERVIEW



Élève de la 10e promotion de l'Esnam

• Laura, comment se prend-on de passion pour les marionnettes, au point de vouloir en faire son métier ?

« J'ai en fait découvert la marionnette à Oxford, dans l'école où j'avais entamé mes études supérieures. Cela a été une révélation. Tous les autres arts plastiques me semblaient trop statiques. Là, ça devenait vivant et animé. J'ai donc poursuivi cette expérience pendant trois ans à l'université à Londres. »

• Qu'est-ce qui vous plaît tant dans cet art ?

« Le fait de pouvoir à la fois raconter une histoire et fabriquer des choses de mes mains. La marionnette, c'est comme un puzzle dont on assemble toutes les pièces. C'est aussi un moyen de s'exprimer, de communiquer avec le public à l'aide de métaphores. La marionnette a vraiment un pouvoir très fort sur les gens. »

• Un mot sur l'école de Charleville ?

« C'est une chance de pouvoir y entrer. On y rencontre un grand nombre de professionnels et on y aborde tous les genres. Cela ouvre beaucoup de portes. »

• Vous allez aussi participer pour la première fois au festival ?

Oui, j'ai assisté aux deux derniers festivals en tant que spectatrice. C'est vraiment l'un des meilleurs. Le off en particulier permet de voir de jeunes artistes. Je suis enthousiaste à l'idée de participer au festival en tant qu'actrice. J'avais déjà présenté deux spectacles en Angleterre, en Allemagne et en Pologne lorsque j'étais étudiante à Londres, mais je ne m'étais jamais produite dans la rue. Ce sera aussi la première fois que la promotion jouera en extérieur [1].

• Comment voyez-vous votre avenir ?

J'aimerais fonder ma propre compagnie, en utilisant toutes les formes d'arts plastiques possibles. Je voudrais proposer des spectacles sur le thème des problèmes mentaux, qui était déjà celui de mes deux premières créations.

(1) Les élèves présenteront chaque jour des saynètes de marionnette à gaine, Place Ducale et Place Winston-Churchill : la 10e dégaine.

WEEK-END NATURE DANS LES ARDENNES



Laurence Edelson
Rédaction Voyages-sncf.com

Suivre notre expert

A 1 heure 30 en TGV depuis Paris et à 2 heures de Lille, les Ardennes sont votre destination pour un week-end ou pour des vacances « au vert ». Amoureux de la nature, découvrez de nombreuses balades : nature grandiose de la mythique Vallée de la Meuse, visite de Charleville-Mézières, ville natale du fameux poète Arthur Rimbaud, découverte du château médiéval de Sedan...



Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, France

Festival mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières

Du 18 au 27 septembre 2015, vivez ce grand rendez-vous incontournable des marionnettistes du monde entier. Dans une ambiance festive et conviviale, des centaines de marionnettistes et des milliers de spectateurs s'emparent de la ville et la métamorphosent en un castelet géant : les marionnettes traditionnelles se croisent et dialoguent avec les formes les plus audacieuses !

Ce festival biennal réunit à chaque édition, depuis 1961, environ plus de cent compagnies des cinq continents. Cinq cents spectacles traditionnels ou contemporains, parfois spécialement créés pour le festival, investissent les différents théâtres de la ville, avec des chapiteaux montés pour l'occasion.

Les grands noms de la marionnette, comme les petites troupes, viennent du monde entier pour agrémenter une programmation riche et très diversifiée. Le festival met toute la ville en ébullition, il se déploie dans l'espace public, permettant à tous de découvrir les arts de la marionnette : spectacles et défilés dans les rues et les squares, expositions, spectacles pour les plus jeunes, festival Off...

Plus d'informations sur le festival >>

Article mis à jour le 24/03/2015

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Évènement à Charleville-Mézières

Tweet +1 Share








Fondé en 1961, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes est la référence internationale et le rendez-vous incontournable du monde des Arts de la Marionnette. Il a lieu tous les deux ans à Charleville-Mézières. A chaque édition, environ 250 compagnies venues des cinq continents se réunissent pour présenter leur création à plus de 150 000 spectateurs venus de tous les horizons. Durant 10 jours, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes organise près de 200 spectacles in et off, des spectacles de rue, des rencontres, des expositions, et d'autres festivités. Les techniques présentées vont du traditionnel avec les marionnettes à gaines et à fil, aux innovations plus contemporaines en passant par les marionnettes portées et le théâtre d'ombre.

Festival mondial des théâtres de marionnettes

Du 18 septembre 2015 au 27 septembre 2015

La marionnette, du fil à l'infini...

Le festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières est, aujourd'hui, le plus important rassemblement international de marionnettistes.

Ce rendez-vous offre aux spectateurs des moments d'évasion et de féerie, au fil de spectacles magiques et enchanteurs. Pour les marionnettistes, il constitue un formidable rendez-vous avec le public.

Le festival mondial des théâtres de marionnettes présente les traditions les plus anciennes et les plus diverses : bunraku, ombres d'Indonésie, marionnettes sur eau du Vietnam, marionnettes géantes du Mali, Pulcinella... côtoient les techniques d'avant-garde.

De cette confrontation entre les Arts premiers, les grandes techniques classiques (fil, tige, gaine, tringle, ombre...) et les nouvelles technologies, naissent une effervescence et une créativité qui se régénèrent à l'infini.

Informations complémentaires

Renseignements au 03 24 59 94 94 (organisateur)
Egalement au théâtre municipal et dans d'autres lieux de la ville

LE VISUEL DU PROCHAIN FESTIVAL EST RÉVÉLÉ !



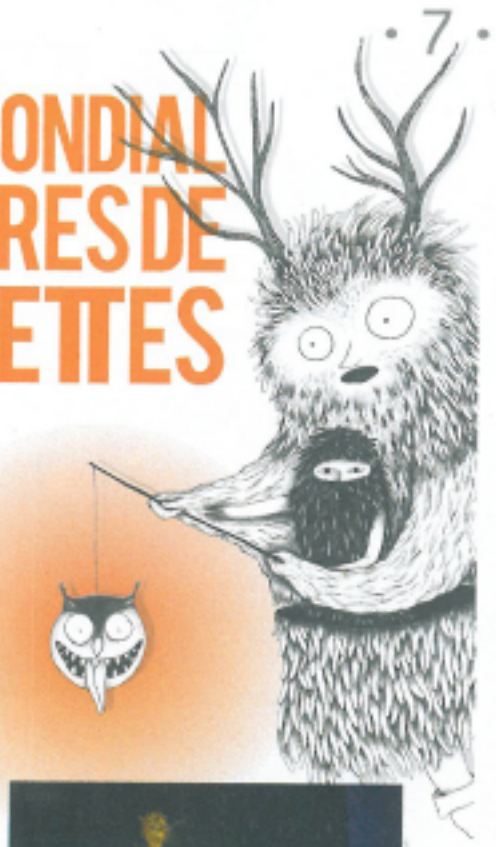
Révélé en fin d'année dernière, le visuel du prochain Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes annonce déjà une édition 2015 prometteuse !

Réalisé par une artiste ardennaise, il se compose d'un personnage à plumes, à bois et à bottes. Julie Faure-Biac, inspirée par la forêt des Ardennes, a su intégrer dans son visuel de la magie, du mystère et de l'humour. « Le territoire dans lequel je vis m'inspire beaucoup et c'est une joie et un honneur d'avoir pu créer le visuel du Festival, révèle alors Julie, jeune Carolo plongée dans l'art et celui de la marionnette dès son plus jeune âge. La mise en abîme de l'esprit marionnettique est présente dans cette image : qui tient la canne à pêche au bout de laquelle nous nargue une tête d'esprit-hibou ? Le monstre le plus grand ou le personnage plus petit sortant de son enveloppe ? Trois regards s'offrent à nous, trois paires d'yeux qui nous invitent à plonger dans la magie de la marionnette ». A vous d'y songer...

FESTIVAL MONDIAL DES THEATRES DE MARIONNETTES

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
ARDENNES FRANCE

18>27
SEPT. 2015



Charleville-Mézières est devenue Capitale Mondiale de la Marionnette en organisant un événement majeur de la vie culturelle et artistique de notre pays : le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, devenu le rendez-vous incontournable des marionnettistes du monde. Depuis sa création en 1961, les plus célèbres compagnies et les plus talentueux artistes s'y sont produits ; d'autres y ont gagné leur renommée et leur tour du monde ! Dans une superbe ambiance festive et conviviale, des centaines de marionnettistes et des milliers de spectateurs s'emparent de la ville et la métamorphosent en un castelet géant : les marionnettes traditionnelles ancestrales et majestueuses se croisent et dialoguent avec les formes marionnettiques les plus contemporaines, les plus audacieuses, subversives et humoristiques d'aujourd'hui ! La dernière édition a rassemblé plus de 200 compagnies et 160 000 spectateurs venus de tous les horizons, dans les salles, les rues et les jardins de la ville.
Le prochain Festival aura lieu du 18 au 27 septembre 2015.







www.festival-marionnette.com

© P. Argiakis, M. Renaux, Adam DJ Lilly ; Dessin Julie Faure-Roc

PRESSE INSTITUTIONNELLE

MARIONNETTE

Charleville-Mézières, toujours incontournable

Le Festival mondial des théâtres de marionnettes se déroule à Charleville-Mézières (08) du 18 au 27 septembre. Au-delà de la seule programmation, ce rendez-vous incontournable sera aussi l'occasion de prendre part aux «À-venir», du 23 au 26 septembre en fin de matinée. «*Invité pour la troisième fois par le Festival mondial des théâtres de marionnettes, un collectif de 25 structures, reconnues pour leur soutien aux arts de la marionnette, a décidé de présenter et d'accompagner des projets de créations dans le cadre d'un temps de rencontre*», explique Anne-Françoise Cabanis, la directrice du festival. Douze compagnies françaises et étrangères sont ainsi accompagnées sur des projets jeune et tout public. Ces créations verront le jour sur la saison 2016/17. La préfecture des Ardennes accueillera également dans le cadre de la Belle saison avec l'enfance et la jeunesse un colloque sur la question «*Jeune public et marionnette(s) : un nouveau chapitre d'une longue et tumultueuse histoire à écrire !*» L'objectif de cette rencontre sera d'identifier des moyens pour «*sensibiliser les jeunes à la marionnette et accompagner cet éveil.*» Ce projet se déroule en deux temps : le colloque international en septembre 2015 lors du festival avec la présence des acteurs mentionnés ci-dessus et une deuxième rencontre en septembre 2016 avec la venue de jeunes européens accompagnés par leurs encadrants. «*À travers le recueil d'expériences et à l'aune de différentes approches, explique Anne-Françoise Cabanis, nous interrogerons la pratique culturelle des enfants spectateurs, la conception du rapport à l'imaginaire, au didactique, à la construction de l'individu et à la formation du citoyen.*» Pour cette première rencontre, sous le chapiteau de l'Espace Inouï sont notamment conviés Geneviève Lefaure, Boris Cyrulnik, Philippe Choulet, Didier Plassard, Roland Shön, Jean-Claude Lallias, Dominique Bérody… Le projet se déroulera pour cette première année entre le 21 et le 25 septembre à l'Espace Inouï. Les rencontres des 24 et 25 septembre sont ouvertes au grand public. CYRILLE PLANSON



PASCAL PÉRÉNNEC

Je n'ai pas peur, compagnie Tro-Héol

FESTIVALS

Charleville-Mézières : accompagner la création

Plus grande manifestation au monde dédiée aux arts de la marionnette, le Festival mondial des théâtres de marionnettes (du 18 au 27 septembre) fait venir tous les deux ans plus de 160 000 visiteurs à Charleville-Mézières, au-delà des 50 800 billets vendus en 2013. 200 à 300 compagnies viennent jouer en marge de la programmation officielle. Le festival doit répondre à cet engouement populaire, mais s'inscrire aussi dans le mouvement de structuration professionnelle des arts de la marionnette, désormais reconnus à part entière comme esthétique de création. Sur 1,9 million d'euros de budget, 70% est consacré à l'artistique, ce qui permet l'accueil de 110 compagnies pour 600 représentations dans 40 salles, un soutien à la production pour huit compagnies et deux artistes ou compagnies associées, les Anges au plafond et Duda Paiva. «*La production déléguée est un axe que j'aimerais développer, mais nous sommes limités par les moyens humains*», commente Anne-Françoise Cabanis, la directrice, qui se félicite de la forte participation de bénévoles, mais en constate aussi les limites. L'équipe permanente est de 5 personnes. Charleville-Mézières reçoit 450 professionnels. Il est un relais avec de nombreux réseaux internationaux et accueille des présentation de projets en préproduction, mais il lui manque encore la capacité d'accompagner des compagnies en résidence à l'année pour devenir un pôle de création, avec une fabrique, à côté de l'Institut international de la marionnette, orienté vers la formation et la recherche. **Y. P.**



SILVIA MACHADO

Duda Paiva